LOUISE COOPER

LA VENGERESSE

LA PORTE DU CHAOS – TOME 3

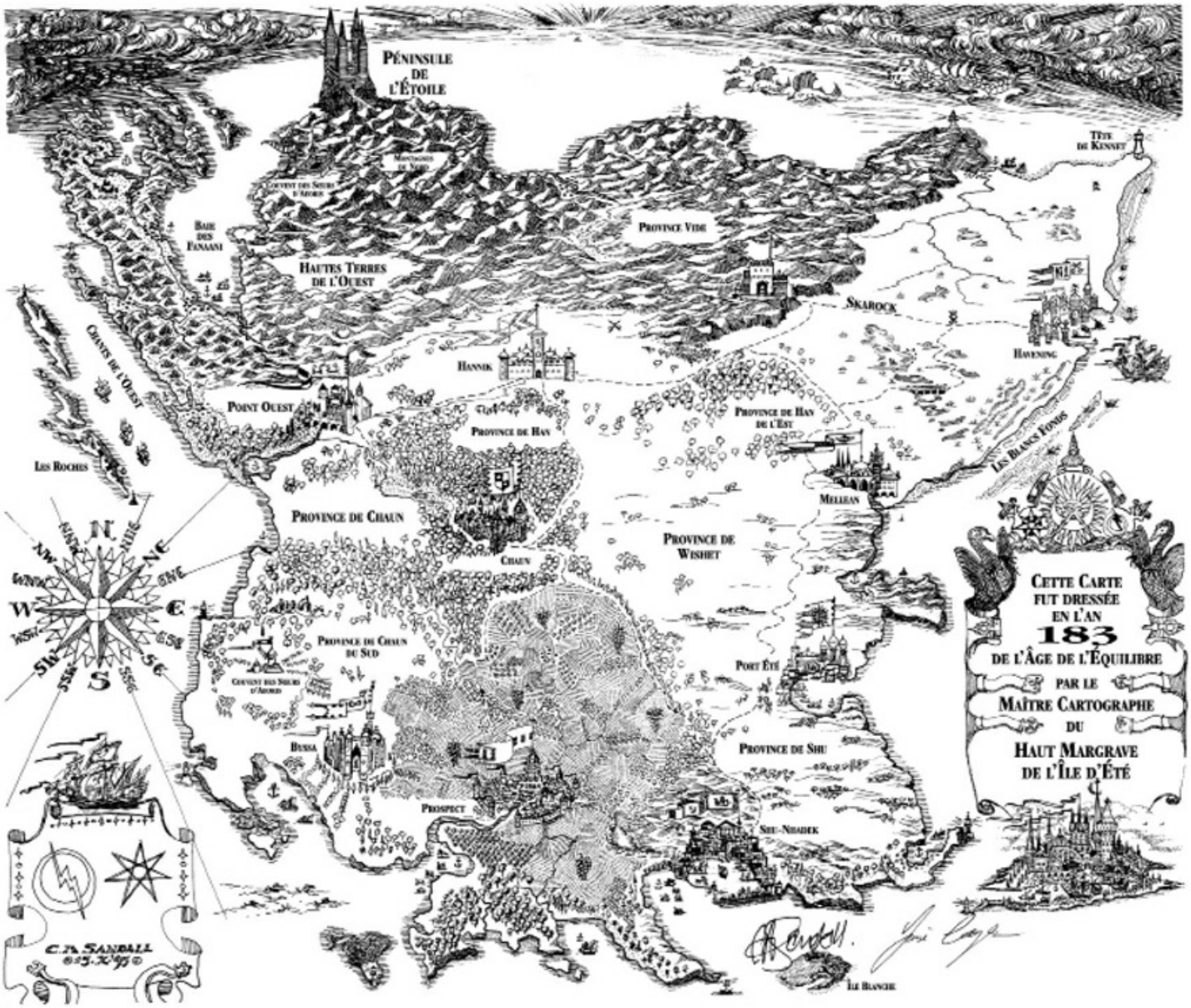
Louise Cooper

La Vengeresse

La Porte du Chaos – tome 3

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Benjamin Kuntzer

Bragelonne


Péninsule de l'Étoile
Couvent des Sœurs d'Azoria
Baie des Fenaani
Hautes Terres de l'Ouest
Province Vide
Tête de Kennet
Skarock
Havening
Chaînes de l'Ouest
Hannik
Point Ouest
Province de Han
Province de Han de l'Est
Les Roches
Les Blancs Fonds
Melleran
Province de Chaun
Province de Wishet
Chaun
Province de Chaun du Sud
Couvent des Sœurs d'Azoria
Port Été
Province de Shu
Bussa
Prospect
Shu-Nhadek
Île Blanche
N
NNE
NE
ENE
E
ESE
SE
SSE
S
SSW
SW
WSW
W
WNW
NW
NNW
C.A. Sandall ©15.X.'93©
Cette Carte fut dressée en l'an 183 de l'Âge de l'Équilibre par le Maître Cartographe du Haut Margrave de l'Île d'Été

Chapitre premier

L'heure était très avancée, mais la vingtaine de personnes encore présentes dans la salle à manger ne semblaient pas vraiment pressées de partir. Le feu qui flambait dans le grand âtre venait d'être réalimenté une nouvelle fois et les rideaux avaient été tirés pour lutter contre la morsure du froid hivernal. Il était bien plus agréable de passer le temps assis en bonne compagnie, avec quelques bonnes jarres de vin, que d'affronter les couloirs glaciaux et mal éclairés du Château pour rejoindre son lit.

La plupart des personnes présentes étaient des Adeptes de haut rang, parmi lesquels se trouvait le Haut Initié Tirand Lin. Cependant, deux non-initiés avaient rejoint le groupe assis en demi-cercle autour du foyer à une distance respectable de la chaleur insoutenable des flammes. Shaill Falada, Matriarche de l'ordre des Sœurs, était plongée dans un agréable demi-sommeil. La lueur du brasier adoucissait les rides inquiètes de son visage ; sa peau de méridionale, étonnamment bronzée en regard de celle des habitants du Château, avait pris une chaude et éclatante teinte rosée. Un grand homme sérieux à l'air sévère était assis en face de la Matriarche, à côté du Haut Initié ; il était notablement plus jeune que ses longs cheveux blancs pouvaient le laisser penser à première vue. Aux yeux de tous, il n'était qu'un marin échoué lors d'une tempête, qui se rétablissait sur la Péninsule de l'Étoile ; seuls trois des membres de l'assemblée connaissaient sa véritable identité, et elles s'étaient pliées à son implacable volonté de ne pas trahir la vérité à leurs collègues. Pour des raisons qui lui appartenaient, Ailind, Seigneur de l'Ordre et frère d'Aeoris, tenait à garder secrète sa présence dans le monde des mortels. Et même s'il avait gagné l'amitié des Adeptes, il avait aussi veillé à ne pas exercer son influence – du moins pas publiquement.

Des domestiques avaient ramassé les restes du dîner, et les sujets de conversation de la soirée avaient été légers et nombreux. Ces derniers jours, il y avait eu peu d'occasions, et peu d'envie, de se détendre, et ces petites soirées étaient devenues d'inestimables oasis de paix relative. Non que la crise qui menaçait le monde puisse être oubliée ou ignorée, même pour des périodes aussi courtes ; loin de là, même, puisqu'il ne faisait plus guère de doute qu'Ygorla l'usurpatrice, impératrice autoproclamée, avait une mainmise sur le territoire qu'aucun pouvoir humain ne pouvait contester. Néanmoins, le Château de la Péninsule de l'Étoile était le seul bastion qu'Ygorla et son démon de père n'étaient pas capables de soumettre. Ici, le Cercle et ceux qui s'étaient réfugiés auprès de lui étaient protégés. Jusqu'à présent, leur rôle avait été de maintenir ce niveau de sécurité et de s'assurer que les personnages clés dans la lutte contre Ygorla resteraient à l'abri de ses ravages. Cette inactivité forcée convenait mal à la plupart des Adeptes. Les plus impétueux auraient préféré se joindre au combat, physique ou occulte, contre la sorcière, et même les plus prudents regrettaient que, jusqu'à présent, leur stratégie n'ait consisté qu'en un échange épistolaire à mots pesés entre le Cercle et l'usurpatrice. Ils profitaient donc de ces brefs interludes, calmes comme l'œil d'un cyclone, pour s'efforcer d'oublier leurs frustrations et faire comme si leur vie était redevenue normale.

Néanmoins, cette situation contradictoire ne pouvait pas durer. Même lors de ces assemblées, il se trouvait toujours quelqu'un pour, volontairement ou non, remettre ce sujet délicat sur le tapis, rappelant que la cruelle réalité ne tenait qu'à un mot maladroit. Cette fois-là, le coupable fut Sen Briaray Olvit, un Adepte supérieur qui avait la réputation de parler sans réfléchir, l'un des trois seuls à être informés du secret d'Ailind. Ils parlaient de vin et débattaient des mérites respectifs des

vignobles de Han et du Prospect lorsque Sen avait lancé avec une grimace :

— En considérant, bien évidemment, que tout ce que nous disons ne sera pas que pure théorie à la prochaine récolte. Pour autant que nous le sachions, quand toute cette affaire sera terminée, il se pourrait qu'il ne reste de vignes ni dans le Han, ni dans le Prospect, ni peut-être dans aucune autre Province.

Tirand dévisagea Sen d'un air sévère. Il se doutait bien que leur situation fâcheuse serait évoquée, mais il avait espéré que, pour ce soir au moins, ils auraient un répit un peu plus long. Il pensa essayer de détourner la conversation sur un sujet plus agréable, mais avant même qu'il puisse parler, quelqu'un avait saisi la perche tendue par Sen.

— Tu marques un point, Sen, mais les choses vont bien plus loin encore. Le vin est un luxe dont nous pourrions aisément nous passer. En revanche, les produits de première nécessité, la nourriture… ? Quelqu'un a-t-il calculé combien de temps nous pourrions tenir sans réapprovisionnement ?

Tous les regards se tournèrent vers Tirand. Le Haut Initié soupira intérieurement. Il ne souhaitait pas repenser à ces tristes événements, mais le devoir passait avant tout. Et la question était sensée et aurait dû être traitée bien plus tôt.

— Tout dépend de la durée de la crise, répondit-il. Dieu merci, toutes les caravanes rapportant l'impôt sont arrivées ici avant que nous soyons effectivement assiégés, nos réserves hivernales sont donc à leur niveau habituel. Cependant, il est vrai que nous recevons généralement d'autres dîmes au printemps, dès que le temps s'améliore suffisamment pour rendre les Montagnes de nouveau praticables. Mais cette année… comme vous le dites, nous ne pouvons être sûrs de rien. Il pourrait ne plus y avoir de caravanes ; il pourrait ne plus y avoir de nourriture dans les Provinces, sans parler de la Péninsule. Vous avez raison, c'est un problème que nous n'avions pas encore envisagé, et c'est un grave oubli.

Une vieille femme prit la parole.

— Penses-tu que nous devrions nous rationner, Tirand ?

— Tant que nous ne connaîtrons pas exactement l'état de nos réserves, je ne pourrai pas me prononcer. Mais nous ferions bien de prendre en compte cette possibilité.

De l'autre côté de l'âtre, la Matriarche reposa sa coupe de vin.

— Mes femmes et moi pouvons être utiles, Tirand, dit-elle. Lorsque j'étais dans le Wishet, il y a bien des années, nous avons connu une année de graves inondations – tu dois être trop jeune pour t'en souvenir –, et la Province a dû se rationner pendant près d'une demi-année. Ce que j'ai appris alors pourrait peut-être servir aujourd'hui ; ce serait le moindre service à rendre pour compenser le fait que nous vous encombrons avec nombre de bouches supplémentaires à nourrir.

Tirand lui sourit.

— Vous ne nous encombrez pas, Shaill, et j'espère que tu le sais aussi bien que moi !

— C'est très généreux de ta part, mon cher, mais cela ne suffira pas à apaiser ma conscience ni mes cauchemars. Je souffre de m'être réfugiée ici alors que Sœur Fiora et les autres Sœurs Supérieures sont restées dans le Chaun du Sud. Si tu acceptais de me charger de l'inventaire des réserves du Château et d'en tirer les conclusions qui s'imposent, j'aurais au moins l'impression de participer concrètement et d'être utile. (Elle marqua une pause pour réfléchir, puis reprit :) Je pourrais être assistée de Calvi. Je pense que cela l'aiderait d'avoir quelque chose de positif à faire, malgré la banalité de cette tâche.

— À propos, intervint Sen, où est donc notre Haut Margrave ce soir ? Je ne l'ai pas vu au dîner, et cela ne lui ressemble pas de manquer un repas.

Tirand parcourut la pièce du regard. Sen avait raison : Calvi Alacar, frère et successeur bien malgré lui de Blis, cruellement assassiné, ne faisait pas partie des convives. À dire vrai, Tirand ne se souvenait pas même de l'avoir vu plus tôt dans l'après-midi.

— J'espère qu'il n'est pas atteint de cette fièvre hivernale qui frappe le Château, s'inquiéta la Matriarche. Il m'a semblé un peu pâle ce matin. J'avais l'intention de le signaler à Sanquar, mais…

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase lorsque les portes de la salle s'ouvrirent dans un grand fracas, si brusquement que tous sursautèrent. Tirand pivota sur sa chaise, les yeux pleins de surprise et de colère.

— Par tous les Dieux, qu'est-ce…

Lui non plus ne termina pas sa phrase quand il découvrit les deux silhouettes qui venaient de pénétrer dans la pièce. Il ne connaissait que trop bien l'une d'entre elles : c'était celle de sa sœur, Karuth Piadar, avec laquelle il ne parlait plus guère. L'autre… le Haut Initié plissa les yeux pour mieux discerner l'homme grand et brun qui accompagnait sa sœur, et une onde de surprise glaciale le parcourut. Il était incapable d'en expliquer la cause : l'homme lui était parfaitement inconnu, il n'avait aucune raison de s'en inquiéter. Pourtant, il émanait de ce visage froid et aquilin, de l'intensité de ces yeux émeraude de félin, un quelque chose qui emplit d'effroi le cœur de Tirand. Et Karuth : ses joues habituellement si pâles étaient largement colorées ; elle arborait un air de défiance, presque de triomphe.

Puis, derrière lui, Ailind de l'Ordre étouffa trop tard le violent juron qu'il souhaitait retenir.

L'homme brun sourit.

— Ah ! Ainsi, mon vieil ami, tu me reconnais, même après tant d'années ?

Il parlait d'une voix calme, qui porta pourtant dans toute la salle. Puis il s'approcha de lui avec la grâce d'un chat. Tirand vit le visage d'Ailind bouillir de fureur. Il observa, perplexe, le Seigneur de l'Ordre, lui demandant silencieusement quelque explication. Ailind l'ignora parfaitement, le regard rivé sur la silhouette qui marchait vers lui. Déconcerté et soudain peu assuré, Tirand se leva lentement. L'étranger s'arrêta à trois pas de lui, inclina la tête et parla.

— Bonsoir, Haut Initié. Mes hommages à vous et à tous les membres du Cercle. (Les yeux de chat se posèrent rapidement sur la Matriarche, et il la salua encore plus courtoisement.) Madame.

— Monsieur… (Le regard de Shaill brillait de curiosité.) Je crains que vous n'ayez l'avantage sur moi. Je vous connais ?

Il sourit légèrement.

— Je pense que vous avez entendu parler de moi, ma dame, bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés.

Si Tirand avait observé Ailind à ce moment-là, il aurait vu le Dieu immobile, raide, le visage enlaidi et déformé par une moue. Mais le Haut Initié était trop occupé par les réactions jumelles qui naissaient dans son propre esprit. Il avait peur de cet étranger – et dans le même temps il percevait que l'homme se moquait de lui d'une manière subtile.

Il s'exprima subitement avant que Shaill puisse reprendre la parole.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il d'un ton agressif. Que venez-vous faire ici ?

Encore ce sourire froid – que Tirand interpréta comme un sourire empreint d'une grande confiance. L'homme aux cheveux noirs fit un geste désinvolte en direction d'Ailind.

— Demande à ton ami et mentor qui se cache derrière toi comme un serpent derrière les broussailles, répondit-il sèchement. Il me connaît très bien.

Le visage de Tirand s'empourpra.

— *Savez-vous à qui…*

Puis, se ressaisissant avant de trahir son secret, il ravala ses mots furieux. Toutefois, l'étranger finit la phrase pour lui.

— Si je sais qui est cette créature ? Oui, Haut Initié, je le sais. Ce qui n'est pas le cas de la grande majorité de tes compagnons, n'est-ce pas ?

L'infernale couleur de Tirand s'accentua.

— Allez au diable avec votre insolence ! Pour qui vous prenez-vous pour entrer dans cette pièce sans y être invité, pour…

Les yeux de l'étranger changèrent. Seul Tirand perçut toute la portée de cette modification, car le regard émeraude était rivé sur le sien ; il se tut en comprenant que, quoi que cette créature puisse être, elle n'était pas humaine.

— Je suis Tarod, répondit doucement le nouveau venu. Frère de Yandros du Chaos. Et je n'ai nul besoin de l'invitation de l'un des pantins de l'Ordre pour pénétrer dans cette salle que nos propres serviteurs ont bâtie il y a une éternité.

Un murmure effaré s'éleva de l'assemblée : des exclamations de surprise, des halètements, des inspirations sifflantes. Sen et deux autres Adeptes se dressèrent sur leurs pieds ; la Matriarche agrippait les accoudoirs de son fauteuil si fort que ses phalanges s'en trouvaient blanchies. Tirand se mit à trembler.

— C'est impossible…, fit-il d'une voix étranglée.

Tarod eut un regard malveillant.

— Impossible, Haut Initié ?

— Vous êtes… un imposteur, un illusionniste !

Tarod soupira.

— Comme tu voudras.

Il claqua des doigts en direction du bout de la salle et, tout au long de celle-ci, les flambeaux suspendus au mur brûlèrent moins intensément et finirent par s'éteindre. Seul le grand âtre subsistait, et à sa lueur rouge Tarod parcourut du regard le demi-cercle de visages stupéfaits.

— Juste un petit tour d'illusionniste, Haut Initié, railla-t-il d'un ton sardonique. J'imagine qu'un Adepte du premier rang peut réaliser la même chose en clignant de l'œil ?

Tirand ne répliqua pas, et Tarod claqua une nouvelle fois des doigts, cette fois en direction du foyer. Le feu s'éteignit, plongeant la salle dans l'obscurité la plus profonde, tout juste amoindrie par le fin rai de lumière qui passait sous les portes depuis le couloir. Quelqu'un réprima un cri, puis il y eut le fracas d'une chaise renversée. Tarod regarda alors les chevrons de la grande salle plongée dans les ténèbres et, à cet instant, le plafond sembla fondre et la pièce se retrouva à ciel ouvert.

Cette fois, le cri jaillit pour de bon et une autre voix hurla de terreur.

— Grands Dieux, non, *NON !*

Le Vortex que Tarod avait invoqué et fait descendre depuis le nord se trouvait juste au-dessus d'eux. À l'abri dans la chaleur lumineuse et rassurante de la salle, derrière ses murs épais et ses rideaux tirés, les Adeptes avaient été parfaitement inconscients de l'orage qui approchait ; aussi, lorsqu'il apparut devant leurs yeux et gronda dans leurs oreilles, ils se mirent à paniquer. La voix majestueuse du Vortex, semblable aux cris d'un millier d'âmes torturées, se heurta à leurs sens ; le hurlement strident de l'ouragan qui accompagnait et dominait l'orage fit trembler les fondations du Château. Des éclairs écarlates, émeraude et argentés déchirèrent le firmament en s'abattant sur la salle ; ses occupants paniqués se bousculèrent en un tableau vivant sauvage et destructeur. Et surplombant le tout, haut dans les cieux déchaînés, les immenses bandes sombres de couleurs ténébreuses s'enroulaient inexorablement en parcourant le monde.

Une voix gronda soudain près de l'âtre éteint.

— *Arrête ça !*

Ailind était debout, et ses yeux brûlants d'or semblaient lancer des flammes de colère. Tarod lui rendit son regard par-dessus une dizaine de silhouettes blotties les unes contre les autres, et ses propres yeux s'étrécirent. Puis il les leva au ciel… et le Vortex disparut. Les éclairs et la spire de couleurs sombres s'évanouirent ; les hurlements se brisèrent dans le néant. Les étoiles brillaient froidement dans le ciel dégagé, et à l'extrémité est de la salle la légère lueur de la première lune teinta le haut du mur sans toit.

Lentement, plaintes et prières se turent, à mesure que chaque membre de l'assemblée prenait conscience que l'orage surnaturel était parti. Le feu se remit à brûler, puis chacun des flambeaux – et, lorsque Tirand et quelques autres osèrent relever la tête, ils purent constater que le plafond était de nouveau présent et que tout était redevenu normal.

Le Haut Initié se leva très lentement. Il jeta un regard à Tarod, un regard de surprise, de peur et de haine, puis se retourna pour aider la Matriarche qui, prise dans sa robe volumineuse, peinait à se remettre sur pieds. Chacun retrouva peu à peu ses esprits ; Sen et deux Adeptes redressèrent les chaises renversées et éparpillées, tandis que d'autres, dont les jambes tremblaient encore trop, s'asseyaient silencieusement en flageolant, dans l'attente de regagner un semblant de dignité.

Une silhouette bougea derrière Tarod ; Karuth, qui jusque-là s'était tenue accroupie, la tête dans les mains, se releva près de l'une des longues tables. Elle s'était préparée à quelque chose de semblable, et pourtant la soudaineté et la violence de la démonstration de puissance du Seigneur du Chaos l'avaient prise au dépourvu. Tarod se retourna et lui sourit. Elle hésita un infime instant puis lui rendit son sourire, et secoua la mèche de longs cheveux noirs qui lui barrait les yeux. Elle les cligna rapidement pour lutter contre le brusque renouveau de lumière. Tirand était trop préoccupé pour remarquer le regard qu'elle avait échangé avec Tarod – mais Ailind s'en rendit compte. La compréhension assombrit le visage du Dieu de l'Ordre ; il bouscula un Initié qui, par inadvertance, lui bloquait le passage, et s'avança vers elle.

— *Toi…*, commença-t-il.

En l'entendant, Tirand fit brutalement volte-face ; mais, avant qu'Ailind ait pu en dire plus, Tarod se mit sur son chemin.

— Haut Initié. (Ses yeux étaient aussi froids que les profondeurs de l'océan lorsqu'il tourna le dos à Ailind, faisant basculer le centre de l'attention du Dieu à Tirand.) Je pense vous avoir prouvé ma vraie nature ?

La Matriarche, qui s'était rassise, étrangla un son qui aurait pu être un sanglot ou un gloussement hystérique.

— *Prouvé…*, dit-elle. Grands Dieux, je… Grands *Dieux* !

Tarod la regarda par-dessus l'épaule de Tirand et changea de comportement.

— Madame, commença-t-il, je tiens à m'excuser d'avoir été si brutal dans ma démonstration. Je n'ai aucune mauvaise intention envers les mortels présents ici (il insista très légèrement sur le mot *mortels*), mais il est essentiel qu'aucun d'entre vous ne doute de ma véritable essence. Je suis désolé de vous avoir perturbée.

Shaill déglutit.

— Je… J'accepte vos excuses, Seigneur, répondit-elle avec des mots hésitants choisis avec attention. Et j'espère qu'en retour vous… comprendrez pourquoi, à cet instant, je reste assise plutôt que de me lever pour m'incliner devant vous comme l'exigerait le protocole.

Tarod sourit. Il avait déjà pris Shaill en affection et admirait son refus de se laisser intimider.

— Je n'ai nul besoin de marque de respect, ma dame. La courtoisie et l'honnêteté (il lança un regard lourd de sous-entendus à Tirand) suffisent amplement. (Il redressa la tête pour les contempler tous.) Maintenant que vos doutes à mon égard sont levés, peut-être pourrions-nous nous attarder sur la franchise de quelqu'un d'autre… Ou son manque de franchise. (Il pivota brutalement, et, alors que son regard vert croisait celui d'Ailind, sa voix prit une pointe de défi venimeux.) Il est temps de mettre un terme à ta comédie. Soit tu expliques à tes amis mortels ta véritable nature et les raisons de ta venue ici, soit je m'en charge. Le choix t'appartient.

Ailind le dévisagea sans ciller. Tirand, qui les observait tous les deux, ouvrit la bouche pour prendre la parole mais se ravisa. Il était blême. Sen Briaray Olvit s'approcha discrètement de lui et posa une main sur son épaule, mais lui non plus ne parla pas.

— Eh bien ? l'aiguillonna Tarod d'un ton acide. Nous attendons tous.

Ailind fut parcouru d'un frisson, et ceux qui l'entouraient de près purent sentir l'onde de choc psychique de sa colère. Bien que les Adeptes aient été déroutés par l'attaque *a priori* gratuite du Seigneur du Chaos à l'encontre du marin aux cheveux blancs, ce changement brutal apparut comme un avertissement, une première indication qu'Ailind n'était peut-être pas celui qu'il prétendait. L'un d'eux, devinant une machination pas très éloignée de la vérité, réprima un halètement et s'agrippa au bras de son voisin le plus proche. Tarod et Ailind ne se quittaient pas des yeux. Un mouvement de recul général parcourut l'assemblée dont chaque membre avait ressenti la puissance pure qui se concentrait entre les deux ennemis, immobiles. Étouffant, féroce, fatal, ce pouvoir était si étranger, si inhumain, qu'il suffisait à lui seul à garantir leur existence. Les esprits des deux adversaires avaient quitté le monde des mortels pour s'affronter dans une incroyable dimension ; le premier mortel assez stupide pour s'interposer serait immédiatement balayé et réduit en poussière.

Personne ne fut en mesure d'évaluer combien de temps avait duré ce défi silencieux. Pour certains, seuls quelques instants s'étaient écoulés ; pour d'autres, c'était comme si une vie entière avait passé tandis que les deux adversaires se tenaient face à face, muets, immobiles, dans ce conflit pourtant terrifiant. Même si le feu et les flambeaux brûlaient parfaitement, ils semblaient n'avoir aucune puissance ; de longues ombres coulaient au travers de la salle, dessinant des motifs évocateurs des pires cauchemars ; les imaginations les plus débridées saisirent même les échos effroyables de rires surnaturels et de murmures monstrueux. Un coup de vent vicieux souffla au travers de la salle, remuant l'enchevêtrement des cheveux bruns de Tarod et le doux éclat de ceux, blancs, d'Ailind, glaçant les humains jusqu'à la moelle avant de disparaître. Le silence saisit la pièce comme une main d'acier. Puis, aussi lentement que dans un rêve, une lumière se mit à briller au-dessus du cœur de Tarod. Froide, blanche et éblouissante, elle devint aveuglante avant d'éclater en sept rayons d'une brillance insoutenable qui se mirent à battre en un rythme lent mais constant. Ailind sourit. C'était la première fois que l'expression de son visage changeait ; il arborait simultanément un air de mépris, de fierté et de résignation. Puis une deuxième lumière vit le jour au-dessus de son propre cœur. Régulière et parfaitement harmonieuse, elle brûlait de l'or insoutenable d'un soleil étranger et dessinait le contour d'un éclair glacé, immobile et éternel – l'ancestral symbole de l'Ordre incarné. Sans s'en rendre compte, sans même savoir que sa main avait bougé, Tirand toucha la broche épinglée à son épaule, le vieil insigne autrefois arboré par son prédécesseur mort depuis longtemps, Keridil Toln, à l'époque où l'Ordre dominait sans partage le monde des mortels ; sa gorge se serra tant qu'il peinait à respirer.

Puis tout fut soudain terminé. La frontière de cet instant fut troublée, mais en l'espace de trois battements de cœur la bataille psychique avait pris fin et tout revint à la normale. Une bûche bougea dans l'âtre, crépitant fortement en lançant une gerbe d'étincelles brillantes ; cela mit fin à ce décalage

et les observateurs secouèrent la tête, comme émergeant d'un sommeil provoqué par un puissant somnifère. Les flambeaux avaient retrouvé tout leur éclat sur la longueur des murs de la salle ; plus aucune ombre monstrueuse ne rampait sur les parois. Tarod et Ailind apparaissaient désormais aux yeux de tous comme deux mortels se dévisageant, des flammes dansant sur leurs visages tendus.

Le Seigneur du Chaos fut le premier à rompre le silence. Il s'inclina brusquement devant Ailind et parla d'un ton détaché qui ne cachait pas tout à fait sa colère latente.

— Je te salue, cousin. Il semblerait que nous soyons de force égale.

Un dégoût évident se mit à luire dans les yeux d'ambre d'Ailind.

— Comme tu le dis, Chaos. Peut-être aurions-nous dû nous y attendre.

Personne n'osa prononcer le moindre mot. Tirand respirait avec difficulté ; toujours à son côté, Sen était livide. La Matriarche, tête basse, semblait en prière. Seule, à l'écart du groupe formé autour du feu, Karuth ne pouvait que se contenter d'observer muettement la scène, le visage dépourvu d'expression.

— Bon, reprit Tarod. S'ils n'ont pas déjà compris d'eux-mêmes, comme il semblerait que ce soit le cas, je pense qu'il est temps d'expliquer deux ou trois faits à nos amis mortels. Souhaites-tu t'en charger ou préfères-tu que je le fasse ?

Ailind haussa les épaules, feignant l'indifférence ; le Seigneur du Chaos lança alors un regard circulaire aux visages tendus des occupants du Château. Ses yeux se posèrent finalement sur Tirand et y restèrent.

— Ou peut-être le Haut Initié préférerait-il s'en occuper lui-même ? demanda-t-il doucement. Tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas, Tirand ? Toi et deux autres personnes dans cette pièce savez quel genre d'être vous accueillez entre ces murs. Non pas un pauvre marin échoué que vous auriez tiré d'un orage d'hiver, mais bien un Seigneur de l'Ordre, frère d'Aeoris, qui vous a fait jurer le secret sous peine de causer son courroux, tout en vous promettant un retour aux vieilles traditions auquel tu aspires au plus profond de toi. Je me trompe ?

Tirand s'empourpra soudain.

— Vous déformez la vérité…

— Non, je dis *toujours* la vérité. C'est une mauvaise habitude que, contrairement à ce que les mortels peuvent penser, nous autres du Chaos choisissons généralement d'adopter. Telle est notre nature, Haut Initié, comme tu le saurais si tu avais appris ton catéchisme un peu plus objectivement. Maintenant, je te le redemande, ainsi qu'à la Matriarche et à l'Initié qui se trouve à côté de toi et t'accorde son soutien moral : reconnaissez-vous que ce que je dis est vrai ?

Toutes les têtes se tournèrent vers Tirand, qui se sentit soudain comme un étudiant convoqué par son mentor pour répondre d'un acte honteux. Puis, talonnant ce sentiment, vint la colère – une colère justifiée, pas uniquement en son nom mais en celui de tout le Cercle. Il était le Haut Initié ! Il avait renoncé à toute forme de loyauté qu'il avait autrefois pu accorder au Chaos, et en cela il avait été soutenu par le Conseil des Adeptes et par les deux autres membres du triumvirat. Et voilà qu'un Seigneur du Chaos se tenait devant lui et lui reprochait d'avoir trahi les autres Initiés – mais de quel droit ? Il avait accompli son devoir envers le Cercle en son âme et conscience. Sa dévotion allait à Ailind et aux Seigneurs de l'Ordre. Ces derniers étaient ses Dieux, ses uniques Dieux.

Ailind reprit la parole, calmement mais sûrement.

— Tu n'as rien à craindre du Chaos, Tirand. Quoi que Tarod espère te faire croire, il n'a aucun pouvoir sur toi. Tu es sous *ma* protection. (Il fit un geste désinvolte, presque méprisant, en direction des autres Adeptes.) Réponds à sa question. Cela n'a pour moi aucune importance.

Le Seigneur de l'Ordre souriait ; Tirand défia alors le regard glacial de Tarod avec une

confiance renouvelée qui n'était pas entièrement sienne.

— Oui, répondit-il clairement. C'est la vérité. Et cela ne change rien.

Des murmures sévères parcoururent son auditoire. Puis la vieille Adepte se leva brutalement de sa chaise, le visage livide.

— Tirand, es-tu en train de nous dire que… que, durant tout ce temps, un Seigneur de l'Ordre se trouvait parmi nous et que tu as gardé sa présence secrète ?

Tarod la dévisagea.

— C'est exactement ce que le Haut Initié cherche à exprimer, madame. Sur l'ordre de cet être que le Cercle a été assez fou pour croire, lui et quelques autres vous ont trahis.

Un homme brun solidement charpenté prit la parole. Ses yeux allèrent du Haut Initié à Tarod, pour se poser finalement sur Ailind à qui, au prix d'un gros effort, il se décida à s'adresser directement.

— Est-ce vrai, monsieur ? Êtes-vous… (Il déglutit.) Êtes-vous l'un de nos sept Seigneurs ?

Ailind inclina la tête avec un air indéchiffrable.

— Oui.

— *Grands Dieux !* (L'Adepte rougit en se rendant compte de ce qu'il venait de dire.) Je suis désolé, je ne voulais pas vous offenser, je ne…

Tarod interrompit ses bafouillages avec un sourire empreint d'ironie.

— Ne t'inquiète pas, Initié, ton juron est un compliment.

L'homme se ressaisit et hocha la tête. Puis, toujours mal assuré, il se tourna vers le Haut Initié.

— Pourquoi garder cet événement secret, Tirand ? Pourquoi ne nous l'as-tu pas dit ? Pendant tout ce temps, nous ne savions pas…

Une voix à peine éloignée prit part à la conversation.

— Il n'a pas eu le choix. Aucun d'entre nous ne l'a eu.

Ils avaient oublié la présence de Karuth. Elle s'avança dans la lueur des flammes et Tirand se raidit brutalement en apercevant l'éclat dur et menaçant de son regard. Karuth ne lui prêta aucune attention et vint directement faire face à l'Adepte déconcerté.

— Je ne peux pas nier ma propre participation, poursuivit-elle. J'ai moi-même gardé le secret. (Elle jeta un regard rapide en direction d'Ailind, qui semblait contenir une teinte de mépris que la lumière irrégulière rendit incertaine.) Mon frère n'est pas plus fautif qu'aucun d'entre nous. Je le répète, nous n'avons pas eu le choix.

La vieille femme reprit la parole.

— Combien d'autres personnes étaient présentes, Karuth ? Qui était au courant ?

Karuth hésita et Tarod répondit pour elle.

— Quatre autres personnes, madame. La Matriarche, bien qu'il m'en coûte de le reconnaître. Votre Haut Margrave. Ce fidèle Adepte, ajouta-t-il en désignant Sen, qui fut incapable de croiser son regard. Et un autre de vos Adeptes supérieurs qui n'est pas présent ce soir. Pour des raisons qui lui appartiennent, votre Dieu ici présent a choisi de taire au reste de ses fidèles sa présence parmi eux. (Ses yeux de chat s'étrécirent brusquement.) Vous devez remercier l'Adepte-Guérisseur Karuth Piadar pour être à l'origine de la fin de ce mensonge. Elle seule a eu le courage de défier les restrictions qui vous ont été imposées et de faire appel au Chaos pour… disons, rétablir l'équilibre.

Tirand serra les mâchoires et dévisagea Tarod. L'espace d'un instant de surprise, ses yeux furent parfaitement vides. Puis, comme si ni le Seigneur du Chaos, ni Ailind, ni aucun des autres Adeptes n'existaient, il se tourna lentement vers sa sœur. Sa voix tremblait de colère lorsqu'il dit :

— À partir de cet instant, tu ne fais plus partie des Initiés ! Je prononce l'anathème contre toi. Je

t'exclus du Cercle… et regrette seulement que les circonstances actuelles ne me permettent pas de te bannir de ce Château pour te laisser pourrir dehors dans les ténèbres !

Les joues de Karuth s'embrasèrent lorsque les mots de son frère exprimèrent toute la rancune, tout le ressentiment et toute l'amertume de leur vieille dispute. Elle ne put se retenir de répondre, elle n'essaya même pas, et se vengea avec un venin semblable au sien.

— Tu es peut-être la marionnette d'Ailind, mais il n'a plus la mainmise sur cet endroit ! rétorqua-t-elle violemment. Et je te rappelle que le Cercle n'est pas constitué de son seul Haut Initié. Tes mots ne sont pas paroles d'Évangile, petit frère, et ton anathème ne m'impressionne pas !

— Ne m'appelle plus jamais « petit frère », explosa-t-il. Je n'ai pas de sœur ! Tu comprends ? La garce menteuse qui se trouve devant moi n'est pas de mon sang !

Il y eut un court et pesant silence. Comme dans un combat de chat, les deux protagonistes se faisaient face, inconscients de l'audience sous le choc. Personne ne prit la parole, personne ne fit la moindre tentative d'intervenir. La conversation avait brutalement dévié vers une violente querelle personnelle, et même si tous les membres du Cercle avaient conscience des tensions existant entre le Haut Initié et sa sœur, tous furent gênés d'en être publiquement témoins. Puis, avec un geste brutal, Karuth porta une main à son épaule. On entendit un bruit de tissu déchiré lorsqu'elle arracha l'insigne doré des Adeptes de sa robe. Elle le serra dans son poing et sa voix au vitriol perça l'atmosphère tendue.

— Nous nous comprenons, Tirand Lin. Je crache sur le Cercle – et je crache d'autant plus sur le froussard servile qui en est le chef !

Elle jeta rageusement le badge sur son frère. Ce dernier fut touché juste au-dessus de l'œil droit ; il porta la main à son visage avec un cri de rage tandis que, dans le même temps, Ailind et Tarod firent chacun un pas en avant.

— *Karuth ! Tirand !*

La chaise de la Matriarche racla le sol et Shaill fut sur ses pieds. Elle s'approcha d'eux à grands pas, faisant fi des deux Seigneurs, et s'interposa entre frère et sœur.

— Tout cela est *honteux* ! (Shaill exprimait si rarement sa colère que son intervention en fut d'autant plus surprenante et les paralysa immédiatement. Elle gratifia Karuth et Tirand d'un regard des plus noirs.) Je m'attendrais à plus de civisme de la part de deux nouveau-nés en pleurs ! C'est parfaitement intolérable !

Il y eut une longue pause. Tirand détourna finalement les yeux et murmura quelque chose qui aurait pu s'apparenter à des excuses. Karuth chercha à soutenir le regard de la Matriarche mais finit par renoncer et contempla ses pieds. Shaill continua à les toiser intensément jusqu'à être convaincue qu'aucun d'entre eux n'allait relancer la dispute, puis elle s'autorisa à se détendre légèrement.

— Je crois que nous en avons tous eu assez pour ce soir. (Sa voix n'était pas parfaitement régulière, mais elle ne cilla pas en parcourant l'assemblée des yeux, mettant silencieusement au défi ses collègues de s'opposer à elle. Personne ne le fit.) Je pense sincèrement, avec tout le respect qui vous est dû, Seigneurs (elle s'inclina avec raideur devant Ailind, puis devant Tarod), qu'il serait plus prudent que nous nous retirions avec ce qui nous reste de grâce avant que les choses dégénèrent complètement. (Elle inspira entre ses dents serrées.) Nous ne reviendrons pas sur cet épisode déplorable mais pardonnerons l'Adepte-Guérisseur Karuth ainsi que le Haut Initié, en espérant qu'une bonne nuit de sommeil les rendra honteux tous les deux. (Elle marqua une nouvelle pause avant de poursuivre :) À vrai dire, une bonne nuit de sommeil nous ferait à tous le plus grand bien. Des affaires très graves ont été révélées ce soir. Nous serons plus aptes à les affronter – puisqu'il semblerait que nous n'ayons malheureusement pas le choix –, quand nous serons frais et dispos.

Elle les regarda tous une dernière fois, ne tremblant que légèrement en croisant les yeux de Tarod et d'Ailind, puis tourna les talons et, avec une grande dignité, prit la direction des portes. Elle s'arrêta à mi-chemin et se retourna.

— Si au plein cœur de cette crise nous ne savons pas mieux faire que de nous laisser aller à des chamailleries et à des crises de colère, reprit-elle, alors, quel que soit notre dévouement, je crains que nous n'ayons que peu d'espoir.

Chapitre 2

N'importe quel Adepte avec un psychisme un peu développé se serait reculé précipitamment comme devant un Vortex pour laisser passer Tirand, qui rejoignait à grands pas sa chambre située à l'étage supérieur. En apparence, son visage semblait gravé dans le marbre, mais ses yeux brûlaient d'émotions refrénées et il fulminait intérieurement à tel point qu'il pensait devoir littéralement exploser pour aller mieux.

Néanmoins, il ne souhaitait pas aller mieux. Il n'aspirait qu'à se venger. Se venger de Karuth pour son mépris éhonté d'Ailind et de lui-même ; se venger du fait qu'elle était parvenue à l'aiguillonner suffisamment pour lui faire perdre patience et qu'il avait dû subir subséquemment l'humiliation verbale de Shaill. Et par-dessus tout, il souhaitait se venger du Chaos, à l'origine de cette situation inextricable. Quelques minutes auparavant, lorsque tout le monde s'était séparé et avait quitté la pièce dans une atmosphère chargée d'une tension extrême, il avait essayé de parler à Ailind. Le Dieu n'avait toutefois pas paru prêt à écouter. Il s'était contenté d'observer la créature du Chaos comme un chat guette un serpent et s'était débarrassé de Tirand d'un « Demain matin, Haut Initié » poli avant de s'éloigner vivement. Tirand ne s'était jamais laissé posséder facilement par la haine, mais à ce moment précis il haïssait le Chaos avec la moindre parcelle de sentiment qu'il était capable d'éprouver. Et sa propre sœur, cette sale petite garce, menteuse, perfide, traîtresse, sournoise de sœur qui frayait avec les Seigneurs du Chaos, complotait en leur compagnie, s'apprêtait à détruire *tout ce que*…

La partie de son esprit toujours ancrée dans la réalité savait que sa réaction était disproportionnée, mais il n'en avait cure. De toute sa vie, il ne s'était jamais senti en colère au point d'avoir des envies de meurtre, mais à cet instant précis il se pensait capable de massacrer Karuth sans le moindre scrupule.

Sa chambre se trouvait dans le couloir suivant. Il approchait du coin, sans se soucier de savoir si le bruit de ses pas pouvait perturber qui que ce soit, lorsqu'une porte s'ouvrit dans un grincement de gonds. Tirand l'aurait ignoré – vu son humeur du moment, il se sentait incapable de s'adresser poliment à quelqu'un – si une voix inquiète et pas tout à fait assurée n'avait pas prononcé son nom.

— *Tirand !*

Il s'agissait de Calvi Alacar, le Haut Margrave. Tirand s'immobilisa, ravala son envie de rétorquer méchamment, et se retourna.

Le jeune homme se tenait dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Il était toujours habillé, mais s'était emmitouflé dans une couverture. Son visage juvénile était maladif, ses cheveux clairs trempés de sueur, et il semblait frissonner.

— Tirand… (Calvi parcourut rapidement le couloir du regard pour s'assurer qu'il n'y avait personne d'autre, puis il se précipita vers le Haut Initié, manquant de se prendre les pieds dans le bas de sa couverture qui traînait par terre.) Tirand, il faut que je te parle ! C'est au sujet de Karuth… Elle… Grands Dieux, je ne sais pas par où commencer. J'ai eu tellement peur que je n'ai pas osé descendre. Je suis resté dans ma chambre à réfléchir, à essayer de…

La voix de Tirand l'interrompit sèchement en pleine phrase.

— Karuth ? Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle… ça s'est passé dans la Salle de Marbre, je sais que je n'aurais pas dû m'y trouver,

mais j'étais convaincu que quelque chose n'allait pas, et j'ai…

Il s'interrompit en découvrant l'expression du Haut Initié.

Tirand parla brutalement.

— Tu *sais* ce qu'elle a fait ?

Calvi devint encore plus livide.

— Alors l'émissaire du Chaos…

— … est au Château et est venu se présenter à moi, oui. (Il fronça les sourcils.) Comment as-tu découvert cette histoire ?

Le jeune homme ferma brièvement les yeux, comme s'il cherchait à occulter un souvenir désagréable.

— J'étais là. J'ai essayé de l'arrêter mais elle a refusé de m'écouter. Je l'ai vue réaliser le rituel ; et je l'ai vu, lui, apparaître… (Il porta son poing à sa bouche.) Grands Dieux, Tirand, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie !

Le puits de raison de Tirand était presque tari, mais il parvint néanmoins à refréner l'envie qui le taraudait d'insulter Calvi et de lui dire à quel point il le trouvait lâche et idiot. Il n'aurait pas pu empêcher Karuth d'aller au bout de ses intentions. Connaissant sa sœur, Tirand doutait que quiconque aurait pu l'arrêter, à moins d'avoir recours à la force, et Calvi n'avait ni le caractère ni la stature pour en venir aux mains. Il se doutait de la manière dont le Haut Margrave avait procédé : il en avait sans doute appelé au bon sens de Karuth. Et il imaginait parfaitement la réponse de sa sœur.

Calvi reprit d'une voix chevrotante :

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Faire ? (Le brusque rire sans humour de Tirand fit vaciller brièvement l'un des flambeaux du couloir.) Il semblerait qu'il n'y ait rien que nous puissions faire. Ni le Haut Initié, ni le Haut Margrave ou la Matriarche, ni même les puissances combinées de tous les membres du Cercle ne pourraient altérer cette situation le moins du monde.

— Le Seigneur Ailind peut sûrement…

— Même le Seigneur Ailind n'a aucun contrôle sur le Chaos dans ce monde. Le frère de Yandros est ici, et personne ne peut le renvoyer là d'où il vient. Il *prétend* (la bouche de Tirand se déforma, lui donnant un air féroce) que Karuth avait autant le droit de faire appel à lui que le Conseil des Adeptes et moi l'avions de réclamer l'intervention des Seigneurs de l'Ordre.

— Je ne suis pas d'accord ! fulmina Calvi.

— Bien sûr que non ; c'est une violation évidente de toutes les lois du Cercle. Mais puisque Karuth Piadar semble désormais se considérer au-dessus de son vœu d'obéissance, elle est passée outre les règles, et le Chaos a sauté sur l'occasion pour la soutenir. (Il frissonna.) Je n'ose imaginer les ravages que son émissaire a l'intention de causer. Je ne doute pas une seconde qu'il veuille tout mettre en œuvre pour saboter les plans d'Ailind pour combattre l'usurpatrice, et ourdir quelque horrible complot pour servir les intérêts du Chaos. Et nous n'avons pas le pouvoir nécessaire pour l'empêcher d'agir à sa guise.

Calvi secoua la tête.

— J'ai du mal à croire que Karuth ait pu commettre une telle trahison ! Désobéir au Cercle est une chose, mais oser défier le Seigneur Ailind…

— Je ne prétends pas comprendre ses raisons, l'interrompit Tirand d'un ton sévère, et elles ne m'importent plus. En ce qui me concerne, Karuth ne fait plus partie du Cercle et n'est même plus ma sœur.

Les yeux de Calvi s'écarquillèrent de surprise.

— Tu l'as exclue ? demanda-t-il, atterré.

Tirand ne voulait pas se justifier sur ce point. Ses sentiments sur l'altercation qu'ils avaient eue en public plus tôt dans la soirée étaient encore trop frais et trop ambigus pour qu'il se sente à l'aise.

— Son avenir ici dépend uniquement du Conseil des Adeptes, répliqua-t-il sèchement, évitant ainsi une réponse directe.

Calvi le contempla pendant quelques instants puis retint la phrase qu'il s'apprêtait à prononcer. Il baissa les yeux.

— Grands Dieux, dit-il tristement, quelle pagaille sans nom.

Tirand l'observa d'un air revêche.

— Tu ne peux pas dire plus vrai, mon ami. Mais ce qui est fait est fait et nous devons nous en accommoder au mieux. Quoi qu'il arrive maintenant, il est vital que nous soyons tous unis dans notre loyauté au Seigneur Ailind pour contrecarrer les machinations du Chaos. Je vais pour cela avoir besoin du soutien du triumvirat. Est-ce que je peux compter sur toi, Calvi ?

Le jeune homme rougit.

— Bien sûr !

— Même si Karuth et moi nous opposons en tout point ? Sans vouloir t'offenser, je sais que tu l'as toujours admirée et je ne voudrais pas que tu te retrouves dans une situation délicate.

— Non. (Les rougeurs de Calvi s'étendirent jusqu'au cou.) Non, Tirand, il n'y aura pas la moindre ambiguïté. Je ne peux pas m'empêcher d'apprécier Karuth ; les sentiments ne peuvent pas s'éteindre en soufflant dessus comme une bougie. Mais l'admiration et le respect… eh bien, c'est très différent, n'est-ce pas ? Tu auras tout mon soutien. (Il grimaça.) Pour ce que ça vaut.

— Ça vaut tout l'or du monde, lui assura Tirand.

— Vu sous cet angle… (Calvi essaya de se forcer à rire, mais ce fut un échec.) Eh bien, nous verrons, pas vrai ? (Il recroquevilla les épaules sous sa couverture.) Je ferais mieux de te laisser aller dormir.

Tirand opina du chef.

— Je te verrai au petit déjeuner.

Il savait qu'il ne voudrait pas y aller, mais il était important de préserver les apparences.

— Je… euh… je pense que je ne pourrai peut-être pas… (Calvi essaya d'exprimer d'un geste ce qu'il voulait dire, puis regarda Tirand avec un mélange de culpabilité et de honte.) Je crois que je préférerais rester dans ma chambre jusqu'à l'heure de la réunion.

Tirand se demanda sombrement de quoi Calvi avait bien pu être témoin dans la Salle de Marbre pour que ça lui ait à ce point sapé le courage. Il ne fit pourtant aucun commentaire et se contenta de répondre :

— Comme tu voudras. Je te dis bonne nuit, dans ce cas.

— Oui. Ou, à défaut, j'espère au moins qu'elle sera calme.

Ce n'est qu'alors qu'il marchait dans le couloir que Tirand repensa au fait que Calvi avait rougi lorsqu'il avait évoqué sa loyauté. Calvi et Karuth ? Non, c'était impossible. Il l'aurait su, s'il se passait quelque chose entre eux ; il y aurait eu des rumeurs, même légères. En outre, Calvi avait plus de dix ans de moins que Karuth, et même elle n'était sûrement pas assez folle pour se lancer dans une telle histoire.

Calvi, en revanche… Le Haut Initié fronça les sourcils. La frontière entre admiration et amour obsessionnel pouvait être dangereusement ténue, et le Haut Margrave avait toujours été impressionnable. S'il couvait quelque espoir, quelque désir inassouvi, cela ne ferait que compliquer encore un peu plus l'affaire, ce dont Tirand se passerait volontiers.

Il s'arrêta pour regarder dans le couloir. Calvi avait disparu et sa porte était fermée. La colère de Tirand, qui s'était un peu atténuée tandis qu'il parlait, resurgit tout à coup. Cette fois, pourtant, il eut suffisamment de maîtrise pour la ramener à un niveau acceptable et repousser l'idée de retourner à la chambre de Calvi pour tirer l'affaire au clair. Il avait déjà largement de quoi s'occuper. Bien plus qu'assez.

Le claquement d'une porte dans la minute qui suivit fut le seul signe extérieur de l'humeur du Haut Initié lorsqu'il regagna le sanctuaire qu'était sa chambre.

* * *

Seulement éclairée par la lueur des flammes, la salle à manger semblait immense, vide, et relativement hostile. La température tombait rapidement à mesure que le feu s'éteignait ; Karuth frissonna et resserra son châle autour de ses épaules en attendant respectueusement que Tarod la précède dans le couloir.

Le Seigneur du Chaos ne semblait pas pressé de sortir. Il se tenait près de l'âtre, examinant la pièce du regard : les hautes fenêtres, les boiseries, les longs alignements de tables et de bancs, la galerie tapissée de rideaux qui surplombait le foyer. Elle ne pouvait pas discerner son expression, mais il avait l'air de quelqu'un qui, rentrant chez lui après une longue absence, prenait le temps d'absorber et de profiter d'un décor familier. Karuth savait que, cent ans plus tôt, Tarod s'était incarné en humain et avait grandi dans le Château en tant qu'Initié du Cercle. Désormais, cette petite histoire était entrée dans la grande : le jeune Adepte avait fini par révéler sa véritable nature et avait fait usage de ses incroyables pouvoirs pour ramener le Chaos de son exil et établir la nouvelle ère de l'Équilibre… Karuth fut parcourue d'un étrange frisson en pensant que cette icône d'un passé ancien et le Dieu auquel elle avait fait appel ce soir-là étaient une seule et même personne. Elle essaya d'imaginer Tarod à cette lointaine époque, lorsqu'il était enfant, adolescent, jeune homme, lorsqu'il créait des amitiés et des inimitiés, qu'il excellait dans certains sujets tout en étant mauvais dans d'autres. Lorsqu'il vivait, en somme, une vie très semblable en bien des points à sa propre jeunesse. Mais l'imagination lui manquait et elle rejeta ces idées avec un frisson contenu.

Il semblait perdu dans ses pensées, oublieux de sa présence. Elle se demanda si elle le dérangeait, mais, même si la prudence lui conseillait de partir, un besoin plus fort la poussait à rester. Paradoxalement, malgré tout ce qui s'était passé, elle se sentait plus rassurée en sa présence qu'elle l'aurait été loin de lui. Ou peut-être, pensa-t-elle dans un regain d'honnêteté, *en raison de* tout ce qui s'était passé. Car, quoi qu'il puisse arriver après les événements de cette soirée, elle savait qu'elle serait considérée comme un paria par tous les membres du Cercle et donc par tous les habitants du Château. Elle ne s'était en réalité attendue à rien de moins ; au contraire, avant de pratiquer le rituel qui lui avait permis d'ouvrir la Porte du Chaos, une partie d'elle avait pris un plaisir pervers à imaginer ce qui l'attendait. Mais si la fierté et l'impatience dramatique du rôle qu'elle avait à jouer avaient leur attrait, la réalité crue s'avérait parfaitement différente. Elle n'avait pas considéré le sentiment terrible d'abandon et l'insécurité nés du fait de se sentir soudain rejetée de la seule société qu'elle ait jamais connue. Pas non plus considéré la peur qui en découlerait. Pas une peur logique – telle la crainte, par exemple, d'une lame de couteau dans un couloir mal éclairé ou de quelques gouttes de poison dans sa coupe de vin ; les gens étaient plus civilisés que cela désormais –, mais la peur intangible et pourtant dévastatrice de se savoir purement et simplement seule et sans amis.

Ou presque sans amis. Tarod avait autrefois connu la piqûre amère d'être rejeté de tous, et elle osait espérer que les souvenirs de son expérience avaient fait naître en lui une certaine empathie à

l'égard de sa situation actuelle. Oserait-elle tenter de s'en assurer ? C'était une autre raison pour laquelle elle s'attardait dans la salle, bien que cette cause soit inextricablement mêlée à d'autres motifs et au simple besoin de ne pas se retrouver seule. Mais elle n'était plus sûre désormais de vouloir aborder ce sujet avec Tarod.

Elle était tellement prise dans ses pensées qu'elle ne se rendit pas compte qu'il l'observait ; ainsi, lorsqu'il prononça son nom, elle sursauta violemment.

— Karuth. (Son regard vert était semblable à celui d'un chat dans la pénombre.) Je pensais que tu étais partie avec les autres.

Elle cligna rapidement des yeux, s'efforçant de reprendre ses esprits.

— Non, Seigneur. Je… (Un sentiment d'autoapitoiement la fit se tortiller comme un ver.) Je crois que je ne suis pas la bienvenue parmi eux.

Tarod ne répondit rien, mais elle sentit qu'il n'était ni impressionné ni ému par sa petite pointe d'amertume. Il s'approcha d'elle et lui toucha la joue du revers de la main.

— Tu as froid.

— Non ; vraiment, ça va. (Elle se recula, ravie de ce contact mais pourtant méfiante.) Merci…

Elle déglutit, sentant sa gorge s'obstruer.

— Quoi qu'il en soit, tu devrais aller te coucher. Il n'y a rien d'autre à faire ce soir.

Karuth acquiesça à contrecœur, puis leva les yeux vers lui.

— Et vous, Seigneur ? Nous ne vous avons pas préparé de chambre… Si vous voulez bien m'indiquer de quoi vous avez besoin, je…

Il la fit taire d'un signe de la main.

— C'est inutile. Je me débrouillerai. (Il eut un sourire légèrement malveillant.) Je ne suis pas Ailind : je ne réclamerai pas d'appartements spacieux ni une dizaine de serviteurs qui me courent après pour rappeler à tout le monde ma présence ici. (Il lui saisit le bras de manière formelle mais sympathique et la ramena jusqu'à la double porte.) Va te coucher, Karuth, et tâche de dormir. Tu n'en es peut-être pas convaincue pour l'instant, mais à la lumière du jour tu verras tes propres doutes dans une tout autre perspective.

Elle commença à dire qu'elle n'avait pas de doutes mais s'interrompit, consciente qu'il connaissait ses sentiments mieux qu'elle. Elle savait qu'il la congédiait gentiment et elle n'allait pas se disputer avec lui, mais elle savait également que le sommeil ne viendrait pas facilement ce soir… si par bonheur il venait. Et il restait encore une chose irrésolue.

Ils atteignirent les portes. Tarod les ouvrit et s'arrêta pour émettre un rire doux et amusé.

Des chats attendaient silencieusement devant la salle. Il devait y en avoir quinze ou vingt, de toutes couleurs et de tous âges, et chacun observait attentivement, presque avec ravissement, le visage du Seigneur du Chaos. L'un deux, l'animal gris qui s'était bien souvent lié à Karuth, ouvrit la gueule et émit un miaulement qui sembla être de bienvenue.

— Allons donc, dit Tarod avec ce qui semblait être un véritable ton de plaisir. J'avais oublié que le Chaos comptait certains de ses bons amis parmi les habitants du Château.

Les chats approchèrent en ronronnant, se frottant contre ses jambes et contre la robe de Karuth. Tarod s'accroupit pour les caresser un à un, puis il regarda la jeune femme en souriant.

— À une époque, j'avais moi-même de bonnes raisons d'être reconnaissant à l'un de leurs ancêtres, lui expliqua-t-il. Une créature très semblable à cette petite bête grise, à vrai dire.

Karuth sentait, bien que légèrement, une chaude aura de plaisir émaner des esprits de télépathes des félins. Leur humeur lui redonna confiance, tout comme l'effet inattendu qu'ils eurent sur Tarod qui, avec cette marque soudaine d'attention, semblait plus abordable.

Elle se lança, avant que son courage l'abandonne.

— Seigneur, je voulais vous demander une chose.

Les yeux verts luisirent d'un intérêt soudain.

— Ah, je me disais bien. Qu'est-ce qui te perturbe ?

Elle se sentit idiote ; une fois encore, il avait anticipé sa demande, elle aurait dû s'en douter. Elle inspira, serrant fermement les mains l'une contre l'autre.

— Il s'agit de Strann, Seigneur.

— De Strann ? (Le ton et l'expression de Tarod ne donnèrent pas le moindre début de piste quant à sa réaction.) Qu'y a-t-il ?

— Je suis… (Puis elle pensa, *Ne lui cache rien, dis la vérité.*) Je crains pour sa vie. (Elle se passa la langue sur des lèvres soudain très sèches.) Je sais qu'il a commis une erreur et, en ce sens, failli à la tâche que Yan… – que votre fr… – que le Seigneur Yandros lui avait confiée ; je crois cependant qu'il est un véritable allié et que, sans la protection du Chaos, il pourrait être en danger si le Haut Initié ou… ou qui que ce soit décidait de…

Elle prit conscience qu'elle se ridiculisait à bafouiller de la sorte et se plongea dans le silence, laissant sa phrase en suspens.

Tarod caressa une dernière fois le chat gris du bout des doigts et se redressa.

— Tu penses qu'Ailind pourrait faire à Strann ce qu'il ne peut plus te faire à toi ?

Il avait exprimé sa propre pensée avec tant de justesse qu'elle s'empourpra.

— Oui, répondit-elle.

— Où est-il actuellement ?

— Dans une chambre de l'aile principale. Il est toujours prisonnier, en dépit des apparences. Et il y a autre chose…

Tarod la regarda d'un air interrogateur et, alors qu'elle n'avait pas prévu d'en dire plus, Karuth se surprit à lui raconter l'histoire de la main droite détruite du musicien – l'assurance personnelle d'Ygorla que son messager lui resterait fidèle.

— Sans sa musique, il n'a plus rien, termina-t-elle tristement. Et elle lui a assuré que seuls ses pouvoirs à elle pourraient lui rendre l'usage de sa main.

Tarod la considéra avec une expression étrange.

— Tu es une guérisseuse très compétente, Karuth. Qu'en penses-tu ?

Elle baissa le regard.

— Aucun pouvoir humain ne peut réparer le mal qu'elle a commis, Seigneur. C'est… monstrueux.

Il resta silencieux si longtemps qu'elle s'en sentit mal à l'aise, et, lorsqu'elle osa relever les yeux, elle découvrit un visage sinistre dont les iris verts brillaient d'une lueur songeuse et menaçante. Craignant de s'être aventurée trop loin, elle chercha à apaiser le trouble mais il la calma.

— Montre-moi la chambre de Strann, dit-il enfin.

Son ton était brutal et n'autorisait nulle question. Karuth s'inclina légèrement, n'osant pas parler, n'osant même pas croire qu'il daignait accorder une réponse positive à sa supplique. Elle regarda le large couloir, n'y vit personne, et sans un mot s'aventura en tête en direction de l'escalier central. Derrière eux, comme un cours d'eau ou une basse traînée de fumée, les chats suivirent en une procession silencieuse.

* * *

Depuis que Karuth avait quitté sa chambre quelques heures plus tôt, Strann avait eu du mal à trouver la moindre source de distraction. On l'avait nourri, ce dont il était reconnaissant, et il avait tâché de s'occuper en faisant durer le repas le plus longtemps possible. Mais finalement, après avoir mangé seulement la moitié de la nourriture qui lui avait été servie, laissant des restes froids comme la pierre et immangeables même s'il avait eu de l'appétit, il cessa de faire semblant.

En un sens, se disait-il, son manque d'appétit était probablement une bénédiction, car cela ne faisait que rendre plus crédible le rôle que Karuth lui avait demandé de jouer : celui d'un homme se remettant d'une forte fièvre, hors de danger mais toujours faible et convalescent. Tous deux savaient que la brève maladie qu'il avait eu à affronter n'avait rien eu de naturel mais faisait partie du plan des forces du Chaos. Il s'agissait d'un moyen de communiquer avec Karuth à travers lui, et il était crucial que personne ne suspecte quoi que ce soit. Dans cette intention, Strann avait subi patiemment et silencieusement l'auscultation de Sanquar, le deuxième médecin du Château et assistant de Karuth, et s'était montré, du moins l'espérait-il, plutôt convaincant. Suffisamment en tout cas pour éviter qu'on lui pose des questions potentiellement dangereuses. Sanquar avait fini par partir ; peu après, Strann avait entendu ses deux gardes s'éloigner à leur tour dans le couloir, jugeant probablement qu'ils ne risquaient rien à le laisser seul pour la nuit. Il avait essayé d'ouvrir sa porte dès que le son de leurs pas avait disparu, mais elle était bien entendu verrouillée. Désormais, sans rien pour s'occuper, il était en proie à toutes les pensées et à toutes les inquiétudes qu'il s'était efforcé d'oublier.

Il savait que Karuth avait une mission à mener à bien, et il se doutait qu'elle lui avait été confiée par Yandros, le plus grand des Dieux du Chaos, même si la jeune Adepte avait refusé de le lui confirmer. Mieux valait qu'il n'en sache rien, avait-elle assuré, et même si c'était peut-être vrai, cela ne plaisait pas à Strann, et cela lui plut encore moins lorsque son esprit réfléchit à ce qu'elle avait en revanche consenti à lui dire. Un émissaire de l'Ordre dans le Château… et les Dieux de l'Ordre connaissaient les véritables raisons de sa venue ici et les détails du message qu'il avait apporté. Par les Sept Enfers, pensa-t-il amèrement, il s'était précipité tête baissée dans ce piège. Révéler la nature de la situation fâcheuse de Yandros et annoncer allégrement que la pierre d'âme de l'un des Dieux du Chaos avait été dérobée, le tout alors qu'un Dieu de l'Ordre se trouvait à trois pas de lui… un chien à moitié fou n'aurait pas rêvé faire mieux. Désormais lancée dans une course de la dernière heure pour essayer de réparer les dégâts qu'il avait causés, Karuth était en danger de mort. Elle avait tenté d'en minimiser les conséquences mais il n'était pas idiot et avait conscience de la nature des risques qu'elle courait, même s'il n'en connaissait pas les détails. Et si quoi que ce soit lui arrivait à cause de sa stupidité…

Strann rejeta violemment les couvertures, se leva et se mit à arpenter sa chambre comme un chat en cage. Au diable sa promesse de faire semblant d'être cloué au lit ; s'il restait inerte un instant de plus, il se mettrait bientôt à lacérer les rideaux de lit ou à faire valdinguer les pots et les potions que ce maudit médecin avait laissés sur la table, ou à hurler si fort que les gardes sortiraient en courant du recoin confortable dans lequel ils s'étaient terrés. Il alla jusqu'à la fenêtre et tira les rideaux pour regarder dehors. Il n'y avait rien à voir ; la cour était déserte, argentée et noire de la neige qui dessinait les contours de la vieille enceinte de pierre. Cet endroit était oppressant à en glacer le sang, pensa-t-il. Difficile d'imaginer comment un quelconque être vivant pouvait le considérer comme chez lui, sans parler d'une femme comme Karuth. Le simple fait de penser à elle fit rejaillir cette peur maladive ; il laissa retomber le rideau et se tourna, tendu, vers l'intérieur de sa chambre.

Deux bougies brûlaient encore dans des appliques fixées au mur. Elles donnaient juste assez de lumière pour qu'il puisse voir ; de sa main valide, il en profita pour tâtonner dans les vastes poches

de son manteau, en sortant le bric-à-brac qu'il y trouva. Une poignée de pièces. Deux becs de plume brisés. Un morceau de parchemin ; quelque chose y était inscrit, mais l'encre avait coulé, rendant la note illisible. Une pierre de quartz aux arêtes grossières, un porte-bonheur quelconque qui ne s'était pas montré très efficace ces derniers temps. Deux cordes de rechange pour sa manzoline… il les écarta rapidement, repoussant l'angoisse qu'elles faisaient naître. De vieilles cartes à jouer cornées et un dé avec une face tellement usée qu'il en était naturellement pipé. Il le lança entre ses mains, puis le mit de côté pour s'emparer des cartes. Le jeu n'était pas complet, mais il pouvait malgré tout suivre des règles assez simples – celles du *Risque du Moissonneur*, par exemple, pariant contre lui-même et mettant une petite somme supérieure sur le camp qu'il pensait vainqueur. Il était prêt à n'importe quoi, n'importe quoi qui lui permette de passer le temps et lui évite de s'étendre sur autre chose que les sujets les plus triviaux.

Il s'assit par terre, jambes croisées, fit deux petites piles de pièces et, difficilement, à l'aide de sa seule main valide, se mit à battre les cartes et à les distribuer.

Au troisième tour, il lui était presque impossible de rester concentré. Malgré tous ses efforts, il ne pouvait ignorer la peur qui, peu à peu, s'emparait de lui. Il craignait pour lui-même et son avenir précaire ; mais plus que tout – et, n'ayant que peu d'illusions à son sujet, il fut suffisamment honnête pour reconnaître que cela le surprenait –, il craignait pour Karuth. Où était-elle ? Que faisait-elle ? Et surtout, allait-elle bien ? Ne pas savoir était pire que tout ; ne pas savoir, et être incapable de faire quoi que ce soit pour lui venir en aide… D'autant plus que, sans lui, rien de tout cela ne serait arrivé. Si seulement il parvenait à sortir de cette pièce. S'il pouvait…

Le verrou grinça et les pensées de Strann se figèrent. Son cœur battait douloureusement et il leva les yeux à temps pour voir la porte s'ouvrir. Quelqu'un, tout juste une silhouette entre la lueur des bougies et celle, non moins légère, du couloir, apparut sur le seuil. Une voix familière appela.

— Strann ?

— Karuth ! (Il laissa tomber les cartes et bondit sur ses pieds.) Tout va bien ? Qu'avez-vous…

Il ravala le reste de sa phrase en découvrant la haute silhouette qui avait pénétré dans la pièce à sa suite.

Dans cette faible lumière, Tarod n'était pas complètement visible, mais un profond instinct venu de la psyché de Strann l'avertit ; il resta immobile, ses yeux noisette étrécis et prudents. Le Seigneur du Chaos ne prononça pas un mot mais fit un petit geste en direction des appliques murales, et une dizaine de bougies jusque-là éteintes s'illuminèrent. La pièce rayonnait et Strann découvrit le visage du Dieu pour la première fois.

— *Euh*… (Il n'eut pas besoin de regarder Karuth pour avoir confirmation ; la similitude avec Yandros était suffisamment éclairante, et le barde recula d'un pas maladroit.) Mon… (Sa langue refusait de lui obéir.) Mon Seigneur…

— Assieds-toi, Strann. (Tarod ferma la porte.) Et ne t'enfuis pas de crainte que je sois venu ici pour te punir de ta stupidité. Ton lien avec mon frère nous a permis d'entrer en contact avec Karuth, donc tu nous as finalement été utile. Disons qu'une action compense l'autre et que tu peux te considérer absous.

Ne pouvant détacher son regard du Dieu, comme hypnotisé, Strann avança à tâtons jusqu'au lit et s'y effondra. Il essaya de poser une question mais fut incapable de l'articuler de manière cohérente.

— Qu'est-ce… Je veux dire, je ne comprends pas comment…

Karuth expliqua calmement.

— J'ai accompli un rituel qui a ouvert le chemin entre notre monde et le Royaume du Chaos. Telle était la tâche que Yandros m'avait confiée lorsqu'il s'était adressé à moi par votre

intermédiaire. (Elle marqua une pause.) Il me semblait plus sage de ne pas vous en informer tant que ce ne serait pas fait.

Le visage de Strann fut recouvert d'une sueur froide lorsqu'il commença à comprendre le risque qu'elle avait dû courir. L'espace d'un instant, il se demanda s'il recommençait à halluciner, mais il écarta bien vite cette hypothèse. Il n'était pas atteint de fièvre ; c'était aussi réel que sa rencontre avec Yandros sur l'Île d'Été.

Il essayait encore de regagner le contrôle de son esprit et de sa voix lorsque Karuth vint le rejoindre et se saisit de sa main.

— Strann, il y a eu d'importants changements au Château ce soir. Mon frère sait que le Seigneur Tarod est ici ; il sait aussi que c'est moi qui ai ouvert la Porte du Chaos.

Tarod l'interrompit.

— Plus important, Ailind de l'Ordre est lui aussi au courant. Il ne peut pas se venger sur Karuth, car elle est sous ma protection et il n'a pas le moindre pouvoir contre moi. Mais les choses pourraient être différentes pour toi.

Strann oublia son manque d'assurance et regarda, choqué, le Seigneur du Chaos.

— Comme cible de son courroux. Mais probablement…

— Ne commets jamais l'erreur de sous-estimer une créature comme Ailind, le coupa sèchement Tarod. Aucun mortel ne peut espérer égaler le niveau de mesquinerie et de rancœur des Seigneurs de l'Ordre, et, si Ailind pense qu'il peut atteindre Karuth en s'en prenant à toi, il n'hésitera pas une seconde. Je pense donc qu'il serait dans notre intérêt à tous que j'étende ma protection à toi.

La peau de Strann se mit à picoter lorsque les sueurs froides furent remplacées par une chaude vague de soulagement. Karuth lui tenait toujours la main. Elle lui serrait les doigts et il lui rendit son étreinte de toute sa force.

— Merci, Seigneur, parvint-il finalement à répondre. Je ne saurais trop exprimer ma gratitude.

— Ce n'est pas une question de gratitude, Strann. C'est juste que cela ne servirait pas le Chaos de mettre en danger la vie de l'un des rares alliés que nous avons ici. Si tu dois te montrer reconnaissant envers quelqu'un, tourne-toi vers Karuth, qui a plaidé ta cause. (Puis il regarda la jeune femme.) Il se fait tard. Tu devrais emmener Strann hors de cette chambre et lui trouver un autre endroit où finir la nuit.

Elle hocha la tête, trop reconnaissante pour parvenir à s'exprimer. Strann se releva, se demandant si ses jambes parviendraient à le soutenir ou s'il allait s'écrouler. Alors que Karuth le menait vers la porte, Tarod dit brusquement :

— Attendez… Juste une seconde.

Ils s'immobilisèrent. Le Dieu traversa la pièce et Karuth s'écarta avec déférence lorsqu'il vint se poster devant Strann.

— Ta main. (Tarod baissa les yeux sur le gant qui recouvrait le moignon détruit de Strann, et sa voix se fit soudain étrangement douce.) Enlève ce gant, Strann. Montre-moi.

Strann se raidit, et il observa le visage du Seigneur du Chaos, comme s'il était à peu près convaincu qu'il s'agissait du prélude à une nouvelle séance de torture. Les yeux verts de Tarod soutinrent son regard, et le musicien finit par capituler et par libérer sa main du gant. Il avait encore du mal à ne pas sursauter en constatant l'étendue des dégâts.

Tarod toucha de son long index le moignon noirci et déformé. Comme dans le couloir quelques minutes plus tôt, son regard sembla se tourner vers l'intérieur et il fut pris d'une brève vague de colère. La main de Strann lui rappelait des souvenirs de ses propres tribulations dans ce monde, à une époque où il avait connu pareil traitement. Cela n'avait plus d'importance désormais, et pourtant

il sentait encore la douleur causée par le bris de ses os, et la rage et la stupeur d'une trahison monstrueuse.

Il réprima ces pensées et demanda, d'un ton qui ne trahissait aucune émotion :

— C'est la sorcière qui t'a fait ça ?

Strann hocha la tête, ne faisant pas confiance à sa voix.

— Pour s'assurer de ta bonne conduite ?

Strann s'humecta les lèvres.

— C'est ce qu'elle a dit.

— Je vois.

Les doigts de Tarod s'écartèrent pour couvrir l'ensemble du moignon. Strann sentit quelque chose – une sensation semblable à la douleur, chaude et froide et autre chose encore – brûler dans des nerfs qui auraient dû être morts. Puis Tarod retira sa main.

Strann baissa les yeux – et la surprise l'assomma presque ; il eut l'impression que la pièce, le Château, la Péninsule, le monde tout entier tournait sur la tête autour de lui.

Sa main était de nouveau entière.

Tarod sourit gentiment, presque tristement, à Karuth.

— Je vous souhaite bonne nuit à tous les deux, dit-il en quittant la pièce.

Sous le choc et silencieuse, Karuth regarda la porte se refermer derrière lui. Elle fut incapable d'exprimer ses sentiments, d'articuler ses mots, ou même d'avoir des pensées cohérentes. Puis la paralysie l'abandonna. Elle se tourna vers Strann, radieuse… et s'immobilisa.

Il s'était couvert les yeux de la main, sa main rétablie, et des mèches de cheveux châtain clair cachaient le reste de son visage. Il n'émettait aucun bruit mais ses épaules s'agitaient, et Karuth se détourna en comprenant qu'il ne voulait pas qu'elle le voie même si elle savait déjà.

Elle n'était pas habituée à cela, se dit-elle en pressant le pouce et l'index au coin de ses propres yeux qu'elle clignait rapidement. Tirand, oui ; souvent, quand il était petit garçon, et bien sûr plus tard, quand leur père était mort… mais c'était complètement différent. Il s'agissait de son jeune frère, elle ne s'était donc pas sentie gênée et avait su comment réagir au mieux. Maintenant, pourtant, elle était parfaitement décontenancée. C'était étrange ; depuis qu'elle exerçait, elle avait été témoin d'un nombre incalculable de naissances et de morts, avait su gérer la douleur, la peur et le chagrin ; elle avait vu presque chaque aspect de la condition des mortels qu'on pouvait imaginer, du plus charmant au plus cruel. Mais pendant toutes ces années, elle ne s'était sans doute jamais sentie aussi désemparée qu'en cet instant, ni aussi touchée à la simple vision d'un homme qui pleurait.

Chapitre 3

Strann passa le reste de la nuit dans la chambre de Karuth. Cette dernière, ignorant fermement la petite voix qui lui glissait qu'elle se mentait à elle-même, cherchait à se convaincre que c'était la solution la plus logique et la plus immédiate pour offrir au musicien un lieu plus sûr où dormir. Strann, même s'il feignit la timidité, ne fut pas difficile à convaincre.

Ils ne mentionnèrent pas la réaction du barde après que sa main avait été soignée. Son effondrement n'avait été que passager, et lorsque Strann eut recouvré son sang-froid tous deux firent très attention à se comporter comme si de rien n'était. Cependant, cet incident eut au moins le mérite d'éliminer la méfiance qu'ils pouvaient avoir l'un envers l'autre, et ce souvenir commun, même s'ils n'y firent aucune référence, les rapprocha plus qu'ils l'auraient sans doute fait autrement. Lorsque la porte de Karuth fut fermée et verrouillée derrière eux, que les bougies furent allumées et le feu ravivé pour réchauffer la pièce, ils commencèrent à baisser leur garde et à instaurer une ambiance de camaraderie prudente mais chaleureuse. Karuth fit chauffer un pot de vin et d'épices sur le trépied du foyer et, lorsque la mixture fut prête, elle la servit. Ils s'assirent alors côte à côte sur un tapis, se réchauffant les mains et les pieds devant l'âtre.

Tous deux ressentaient le besoin de parler mais, pour une obscure raison, toute conversation semblait impossible. Discuter de choses légères après tout ce qui s'était passé ce soir, et ce que cela impliquait, aurait semblé terriblement incongru, mais dans le même temps ces événements étaient encore trop frais et d'une trop grande importance ; ils avaient besoin de répit, de laisser retomber la tension accumulée durant ces derniers jours et de souffler un peu. Mais ils ne trouvèrent aucun sujet entre ces deux extrêmes ; ils se contentèrent donc de boire leur vin en contemplant les flammes silencieusement. Le silence perdura et finit par devenir gênant ; malgré le vin, la tension avait commencé à renaître entre eux, et ni l'un ni l'autre ne savait comment l'apaiser. De son côté, Strann faisait face à un dilemme. Il ne connaissait pas suffisamment Karuth pour savoir si sa proposition de rester avec elle cette nuit-là avait juste été une question d'occasion ou s'il y avait plus derrière ; en outre, il tenait à ne pas commettre d'impair en faisant des présomptions. Il n'avait jusqu'alors jamais été confronté à un tel problème, car la question ne se posait même pas avec le genre de femmes qu'il fréquentait durant sa vie insouciante de ménestrel itinérant. Mais il ne pouvait pas plus comparer Karuth à ses anciennes conquêtes – Yya, la catin de l'auberge, ou même la passionnée et impudique Kiszi, fille d'un riche marchand de Shu-Nhadek – que se prétendre lui-même à la hauteur d'être nommé Haut Initié. Karuth était d'un autre monde ; non seulement elle était bien née, mais elle était une véritable *dame*, dans le meilleur sens du terme. Les sentiments qu'il ressentait pour elle étaient complètement différents ; pour l'instant, il n'osait pas les prendre en considération, et il ne savait vraiment ni que dire ni que faire.

Ce fut Karuth qui mit fin au malaise en reposant sa coupe et en se levant pour aller chercher sa manzoline posée à côté du lit. Elle sortit l'instrument de son étui et le regarda pensivement pendant quelques instants. Puis elle revint s'asseoir près du feu et le lui tendit.

— Jouez pour moi, Strann, demanda-t-elle gentiment.

Il regarda la manzoline, puis la jeune femme. Pour la première fois depuis son arrivée au Château, elle perçut une lueur du sourire de l'ancien Strann, et elle sut que l'impulsion qu'elle avait eue d'aller chercher l'objet était la bonne. Strann n'aurait même pas rêvé demander à toucher

l'instrument d'un autre musicien accompli, mais il ne souhaitait rien plus que de pouvoir rejouer. C'était le lien qu'ils avaient cherché, le point commun qui cimenterait leur relation hésitante et précaire. Il le savait aussi bien qu'elle. Cela se voyait dans son sourire, et il lui en était reconnaissant.

— Je jouerai pour vous avec grand plaisir, ma dame, mais à une condition : que vous fassiez de même pour moi.

Elle rit, et sa voix se fit un peu hésitante.

— Non. Je n'oserai jamais.

Il lui prit la manzoline des mains et l'installa sur ses genoux.

— Je crois me souvenir, dit-il d'une voix volontairement légère, presque désinvolte, d'une fois sur l'Île d'Été, en des jours plus heureux, où quelqu'un – je ne citerai pas de nom – vous a réprimandée pour votre réticence. Cette personne s'était montrée très impertinente, mais elle avait obtenu ce qu'elle désirait. J'osais espérer que vous auriez retenu la leçon…

Il joua alors une phrase courte mais complexe sur les cordes de l'instrument.

Lorsque le son mourut, le regard de Karuth vint se poser sur son visage.

— Le Dialogue Manuel…, dit-elle. Strann, si j'étais une femme méfiante, je penserais que vous êtes en train de vouloir me faire honte pour me forcer à accepter.

Strann eut un large sourire. Les notes qu'il avait jouées étaient codées dans le langage de la Guilde des Maîtres Musiciens. Le Dialogue Manuel était une langue musicale sophistiquée, mais le message de Strann était simple et direct : *Me refuserais-tu le plaisir que tu me demandes de t'accorder ?*

Karuth éclata de rire.

— Bon, très bien, céda-t-elle. Je ne vous le refuserai pas. Même si je peux vous garantir que j'aurai plus de plaisir à vous écouter que vous en aurez à votre tour !

— C'est une question de point de vue. Et de goût.

Elle le dévisagea posément.

— N'essayez pas de m'avoir par de viles flatteries, je ne suis pas impressionnée. Et accordez la cinquième corde, elle est trop plate. (Les derniers restes de tension s'évaporèrent alors et elle se laissa tomber à côté de lui sur le tapis.) Oh… Strann, espèce d'idiot. Contente-toi de jouer.

Les mains du musicien caressèrent le bois poli, glissèrent sur les cordes. Il ne dit plus rien mais se mit à jouer un vieil air lent. La lumière du feu se réfléchissait sur lui, illuminant ses cheveux, couvrant d'ombres les parties lisses et anguleuses de son visage ; il ferma les yeux et oublia tout le reste, perdu dans sa musique. Karuth écoutait, captivée, et à la lueur des bougies l'envoûtement des notes commença à les recouvrir, à les lier d'un sentiment de chaleur, d'intimité et de paix.

Ils finirent par dormir durant les dernières heures avant l'aube. Strann se prépara un petit lit de fortune à côté du feu à partir de carpettes et de couvertures que Karuth avait sorties de son coffre à linge. Ils se souhaitèrent bonne nuit en se serrant les mains et en se donnant un baiser chaste, presque enfantin. Strann fut curieusement ému par ce geste et surpris par sa propre réticence qui ne lui ressemblait pourtant pas. Il se découvrit profondément soucieux de ne pas vexer Karuth par de quelconques suppositions ; quoi qu'il puisse désirer, tout ce qui comptait pour lui était son bon vouloir à elle – son *amitié*, dans le vrai sens du terme. Il comprit alors qu'il ne souhaitait pas risquer de la compromettre. Et malgré tout, il se sentait bizarrement et secrètement heureux. Peut-être, pensa-t-il avec cette pointe d'ironie qu'il avait dû mettre de côté durant ces dernières épreuves, qu'il finissait par devenir plus romantique qu'il l'avait imaginé, avec les années.

Dans son lit, cachée derrière ses lourds rideaux, Karuth regardait le feu mourant se réfléchir sur

le mur opposé. De là où elle était, elle ne pouvait pas vraiment discerner la silhouette étendue de Strann, mais elle l'entendait respirer paisiblement, avec un rythme lent et régulier qui lui fit penser qu'il s'était endormi.

Elle aussi était fatiguée, mais elle se doutait qu'elle aurait du mal à trouver le sommeil. Maintenant qu'elle était seule et n'avait plus besoin de faire bonne figure, elle fut prise d'une irrépressible envie de se moquer de son comportement envers Strann. Elle avait agi comme une enfant. Une petite fille stupide et prude – c'était bien le mot, *prude*. Qu'étaient devenues son expérience et son indépendance dont elle était si fière ? Elle s'était plus comportée comme une vierge de seize ans que comme une femme raisonnable d'une trentaine d'années, déchirée entre l'espoir et la crainte, l'impatience et l'inquiétude, le désir et…

Et quoi ? se demanda-t-elle. Pas l'inverse du désir, c'était certain. Même s'il n'était pas l'amant idéal, avec ses airs d'épouvantail et l'ironie dont il pouvait faire preuve avec lui-même comme avec les autres, elle le trouvait attirant ; bien plus attirant qu'elle voulait l'admettre. Et elle était suffisamment consciente de ses propres qualités pour savoir que Strann, de son côté, était attiré par elle. Pourtant, ce soir, ni l'un ni l'autre n'avait semblé prêt à franchir le pas décisif qui aurait permis de faire tomber les dernières barrières entre eux, et Karuth n'y voyait aucune explication. Ils n'auraient pas à en avoir honte, ni à se le reprocher plus tard ; ils étaient tous deux en âge de choisir, et les mœurs de cette époque ne réprimeraient pas une telle liaison. Mais pour une raison ou pour une autre, cet événement logique et attendu ne s'était pas produit. En fait, réfléchit-elle, c'était presque comme s'ils avaient tous deux cherché à l'éviter.

Elle se retourna, s'emmitouflant un peu plus dans les couvertures, et réprima sa soudaine envie de pouffer comme elle ne l'avait plus fait depuis l'adolescence. Strann et elle se comportaient comme des enfants dans un jeu d'adultes, prudents, sages, et n'osant pour rien au monde franchir les limites de l'intimité de l'autre. *Virginal*. C'était ridicule. Pourtant, elle était curieusement heureuse que la soirée se soit terminée ainsi. Sans parler de plaisir, elle n'aurait pas souhaité qu'elle finisse autrement, du moins pas pour l'instant. Elle ne voyait pas Strann comme un amant potentiel, mais comme bien plus que ça. Bien plus qu'elle pourrait exprimer ou satisfaire par de simples plaisirs charnels. Et elle était flattée de penser qu'il pouvait partager les mêmes sentiments. Cela la réconfortait… et cela, pensa-t-elle en succombant enfin à l'attrait du sommeil, valait tout l'or du monde, car c'était le sceau d'une amitié sincère et durable.

* * *

Le Conseil des Adeptes se réunit le lendemain matin, une heure après le lever du soleil. Les circonstances forcèrent Tirand à ouvrir la réunion à tous les membres du Cercle, qu'ils fassent ou non partie du Conseil. Le bouche-à-oreille avait bien fonctionné car, lorsque le triumvirat, accompagné des conseillers supérieurs, prit place sur le haut dais, la salle était pleine à craquer.

Ailind avait, semblait-il, reconnu que son identité ne pouvait plus être gardée secrète car il s'installa sur la chaise centrale, à la place qui lui avait été réservée entre Tirand et le Haut Margrave. Il s'était débarrassé des ornements associés au rôle qu'il jouait jusqu'alors pour revêtir une longue toge blanche ornée d'or ; il s'était passé une grande cape immaculée sur les épaules, et un petit anneau doré retenait sa longue chevelure blanche. Ses yeux, tandis qu'ils parcouraient la pièce, avaient l'éclat de la topaze.

Tarod arriva en retard, sans doute volontairement. L'assemblée fut prise d'agitation lorsque la double porte s'ouvrit pour le laisser entrer, mais il ne sembla pas remarquer la mer de visages tendus

qui s'étaient tournés vers lui pour le regarder descendre l'allée centrale et rejoindre le dais. Ses vêtements, noirs et sans fioritures, contrastaient violemment avec ceux d'Ailind. Sans doute par provocation, il avait en outre passé la cape verte des Adeptes du septième rang, celui qu'il avait tenu lors de son incarnation dans le royaume des mortels. Sans ornements ni petit anneau pour retenir sa lourde masse de cheveux noirs, il avait l'air dangereux et négligé. Même la détermination de Tirand vacilla lorsqu'il croisa le regard vert et méprisant du Seigneur du Chaos qui s'inclina brièvement devant lui avant d'aller s'asseoir en bout de table, à une distance lourde de sens des Adeptes supérieurs.

De là où elle était assise, près du fond de la salle, Karuth sentit l'atmosphère s'alourdir sous l'effet de la tension. Il n'avait fallu que quelques heures pour que se répande la nouvelle de l'arrivée de l'émissaire du Chaos, elle était consciente que cette courte durée avait suffi à donner lieu à bon nombre de semi-vérités et d'exagérations. Les Initiés savaient ce que Tarod avait fait pour prouver son identité, et cette histoire s'était déjà transformée en une fable terrifiante et chaotique. Tous savaient aussi qui avait pratiqué le rituel ayant permis au Chaos d'entrer dans le Château et de venir perturber les plans du Haut Initié – et si Karuth s'était sentie exclue après la tirade de son frère la veille au soir, cela n'était rien en comparaison de l'accueil glacial auquel elle avait eu droit dès le petit matin. Des regards froids, des dos tournés, un mur d'hostilité implacable. Aujourd'hui, elle était considérée comme un paria, et elle prit conscience de l'énormité de l'action qu'elle avait entreprise.

Elle essaya d'attirer le regard de Tarod lorsqu'il passa, mais il ne lui prêta nulle attention. Lorsque l'agitation et les murmures s'arrêtèrent finalement, Tirand se leva.

— Mes amis. (Sa voix était tendue, son ton manquait de naturel. Karuth le regarda et comprit qu'il n'avait pas dormi.) J'ai provoqué cette réunion pour des raisons que la plupart d'entre vous connaissent déjà. (Il jeta un coup d'œil à Ailind.) La nuit dernière, certains de mes collègues et moi-même avons été… obligés… (Il hésita.) Obligés de…

La Matriarche tendit la main pour serrer le bras du Haut Initié dans un geste censé lui apporter soutien et réconfort. Tirand s'éclaircit la voix et reprit la parole.

— La nuit dernière, certaines circonstances que nous n'avions pas anticipées nous ont confrontés à un problème… un nouveau problème…

— Haut Initié. (La voix de Tarod brisa sèchement les balbutiements de Tirand, et le Seigneur du Chaos se pencha en avant.) Je propose que nous nous passions de ces civilités et que nous en venions directement au fait. Je ne doute pas que la plupart des Adeptes ici présents connaissent déjà mon identité ainsi que celle de notre ami aux cheveux blancs assis à côté de toi. Mais pour ceux qui ne le sauraient pas, ou ne croient pas ce qu'ils ont entendu, permettez-moi de mettre les choses au clair une bonne fois pour toutes. (Ses vifs yeux émeraude balayèrent l'assemblée.) Je suis Tarod du Chaos, frère de Yandros. Et cet ancien marin, qui jusqu'à présent refusait de dévoiler sa véritable identité, n'est autre qu'Ailind, frère d'Aeoris et émissaire de l'Ordre. (Il tourna de nouveau la tête vers Tirand, cette fois avec un air malveillant.) Et cela, Haut Initié, est bien le cœur du problème que tu sembles si réticent à exposer.

La pièce resta silencieuse. Tirand regarda alternativement Tarod et Ailind avec un air malheureux, puis se décida à fixer la table devant lui.

— Oui, finit-il par admettre d'une voix à peine audible. Oui, c'est bien le cœur du problème.

— Haut Initié, permets-moi de prendre la parole.

Ailind se leva, posa une main sur l'épaule de Tirand et le poussa doucement mais fermement à s'asseoir. Il jeta un regard méprisant à Tarod, qui le dévisagea avec un intérêt teinté d'ironie, puis il se retourna vers l'assemblée.

— Adeptes du Cercle, je suis, comme vous l'avez entendu, Ailind, frère d'Aeoris. C'est donc au nom des forces de l'Ordre que je m'exprime aujourd'hui devant vous. (Il marqua une pause pour que tout le monde comprenne bien la portée de ses mots et reprit :) Il n'y a pas très longtemps, sur ordre du Haut Initié et de tous vos dirigeants, vous avez choisi de renoncer au Chaos et de vous placer dans les seules mains de ceux qui, pendant des siècles, et jusqu'à ce que le concept honteux de l'Équilibre soit imposé, étaient vos seuls véritables Dieux. Vous avez fait appel à nous en ces temps de crise, et nous vous avons répondu. Pourtant, l'une de vos propres Adeptes a défié le Cercle auquel elle doit obéissance et a invoqué les démons du Chaos pour qu'ils s'impliquent dans les affaires des mortels. Quelles que soient les histoires et les rumeurs qui peuvent circuler, voici la vérité : un émissaire du Chaos s'est joint à vous sans invitation et en complète contradiction avec la volonté de vos dirigeants et de vos Dieux. Yandros a rompu le pacte qu'il avait passé avec vos ancêtres, et a ainsi trahi chacun d'entre vous.

Tarod se mit à rire. Ce bruit était si inattendu qu'Ailind s'arrêta de parler ; chaque regard de la salle se tourna vers la haute silhouette aux cheveux noirs qui se trouvait en bout de table.

— Ailind, toi et tes pairs ne changerez jamais. (Tarod se leva, et sa cape verte s'agita vivement.) Tu te pavanes et tu fanfaronnes pour distribuer tes sermons, mais tu oublies un point d'importance dans toute cette affaire : on m'a appelé. Je suis là. Et tu n'as pas le pouvoir de me renvoyer.

Les yeux d'Ailind s'enflammèrent.

— On t'a *appelé* ? rétorqua-t-il d'un ton plein de mépris. Au nom de qui ? Le Cercle a jeté l'anathème sur toi et tes frères démoniaques, et ta présence dans ce monde fait fi des lois de l'Équilibre !

Tarod eut un sourire malveillant.

— Le Chaos n'a pas besoin de l'accord du Cercle, mon ami. La volonté d'un Adepte supérieur suffit à satisfaire cette loi que *nous* avons créée.

Ailind saisit parfaitement le sens de la légère emphase, mais il rendit un sourire avec une moue glaciale.

— Une traîtresse et une blasphématrice ? Karuth Piadar ne fait plus partie des Adeptes supérieurs du Cercle, et elle regrettera toute sa vie d'avoir défié ses Dieux légitimes !

Tarod resta un instant immobile – puis, si vite que les yeux et les esprits humains ne purent le percevoir, il sortit sa main gauche et, dans un gigantesque éclair, tira un glaive de flammes écarlates deux fois plus long qu'un bras et l'abattit sur la longueur de la table. On entendit des bruits de bois éclaté. L'une des conseillères émit un cri aigu et Calvi Alacar tomba à la renverse, manquant d'entraîner ses voisins avec lui.

Tarod resta immobile, ses yeux menaçants rivés sur Ailind. L'épée brillait dans sa main, irradiant son poignet d'une lueur rouge sang. La lame tout entière avait pénétré dans la table et, à l'endroit de l'impact, le bois commençait à s'embraser lentement.

— Je ne te préviendrai pas deux fois, Ailind de l'Ordre. (Le Seigneur du Chaos parla avec une douceur venimeuse, mais chaque oreille présente entendit ses paroles.) Je ne tolérerai aucune menace envers mes fidèles et je ne souffrirai aucune tentative de châtiment. Si tu as une once de sagesse, tu apprendras et accepteras avant qu'il soit trop tard que tu n'es pas le maître ici !

Les yeux d'Ailind prirent une teinte d'or fondu. Il leva la main droite, les doigts serrés. Mais avant même qu'il ait pu se venger, une voix les interrompit.

— Mes Seigneurs ! Mes Seigneurs, s'il vous plaît, ayez pitié de nous !

Shaill Falada était debout. Son visage était aussi blanc que sa robe de l'Ordre des Sœurs, mais

elle ne cilla pas en regardant tour à tour l'un et l'autre antagonistes.

— Mes Seigneurs, il semblerait que je sois de nouveau obligée de réclamer une pointe de bon sens parmi tout ce désordre ! dit-elle. Vos querelles ne sont certainement pas les nôtres, et je croyais avoir compris que le but de cette réunion était de trouver une solution à nos différends, pas de les aggraver. (Elle jeta un regard à Calvi, que l'on avait aidé à se rasseoir mais qui tremblait violemment.) Le Haut Margrave est fortement perturbé, et je dois avouer que je me suis déjà sentie mieux. *S'il vous plaît*, pourrions-nous tous nous calmer ?

Avec un léger sourire empreint d'ironie sur le visage, Ailind abaissa la main. Tarod regarda son glaive pendant quelques instants puis relâcha sa prise sur la garde. L'épée se troubla puis disparut, et le Seigneur du Chaos s'inclina en direction de la Matriarche.

— Pour la deuxième fois, madame, je vous présente mes excuses. Vous avez raison, nous ne trouverons aucune solution en nous comportant ainsi. (Il se redressa et posa rapidement ses yeux émeraude sur Ailind.) Je pense que mon cousin de l'Ordre m'accordera au moins une chose : nous avons un objectif commun, celui qui nous a tous les deux à l'origine amenés ici. Bien que (sa voix devint soudainement féroce) je persiste à penser qu'il aurait été mieux pour tout le monde que les serviteurs de l'Ordre n'interviennent pas dans les affaires du Chaos et les laissent régler leurs problèmes à leur manière.

Les yeux d'Ailind s'embrasèrent une fois de plus, menaçants, et Shaill lança un nouvel appel désespéré.

— *Mes Seigneurs…*

Tarod leva les deux mains, paumes tournées vers l'extérieur, en signe de consentement.

— Une fois encore, dame Matriarche, je suis désolé. (Il lui adressa un sourire ironique.) Et je vous remercie pour votre intervention.

Shaill lui rendit un sourire réservé.

— J'espère, monsieur, que vous n'en déduirez rien. Je ne prends certainement pas fait et cause pour le Chaos, et je n'aime pas plus cette situation que quiconque. Cependant, il semble évident qu'il n'y a rien à faire dans l'immédiat pour la faire évoluer. Il est clair que vous et le Seigneur Ailind êtes aussi puissants l'un que l'autre, ce qui ne devrait pas nous surprendre, vu qu'il s'agit sans doute de l'essence même de l'Équilibre. Et, comme vous le disiez, vous avez au moins un objectif commun : détruire l'usurpatrice qui menace chacun d'entre nous. (Ses yeux s'étrécirent soudain et brillèrent d'une colère douloureuse.) Je partage moi aussi ce but, mes Seigneurs. L'ancienne Matriarche, Ria Morys, était une très chère amie, et, si ce petit monstre démoniaque qui l'a assassinée peut être puni, je ne vais pas me poser la question de savoir qui de l'Ordre ou du Chaos est le mieux placé pour rendre justice. Tout ce que je demande… (Elle hésita, regarda pendant une seconde ses mains jointes, puis releva la tête.) Tout ce que je demande, messieurs, est que vous nous disiez que faire. Car il me semble que pour l'instant personne n'a prononcé le moindre mot à ce sujet.

Le silence se fit lorsque la Matriarche s'assit. Tarod et Ailind se dévisagèrent longuement, et ce fut finalement le premier qui reprit la parole.

— Eh bien, mon ami, on dirait bien que la dame Matriarche nous a remis tous les deux à notre place.

Ailind gratifia Shaill d'un regard qui laissait entendre qu'il n'était pas près d'oublier sa témérité.

— Dans ce cas, peut-être que tu voudras te donner la peine de lui répondre et de nous éclairer tous sur tes intentions ? Je pense que nous devons connaître la vérité, Chaos. (Ses yeux d'ambre furent parcourus d'un éclat moqueur.) *Toute* la vérité.

Inutile de tergiverser, pensa Tarod. Les Seigneurs de l'Ordre ne connaissaient que trop bien la fâcheuse situation de leurs homologues du Chaos, et même s'il tâchait d'ignorer le sujet, Ailind se ferait un plaisir de s'assurer que le Cercle apprenne immédiatement les moindres détails. Et il se servirait de ce savoir. Il s'en servirait par tous les moyens possibles.

Les yeux verts du Seigneur du Chaos parcoururent rapidement la salle, puis se posèrent sur le visage de Karuth. Strann ne l'accompagnait pas. Ce n'était pas surprenant, et c'était même sans doute tout aussi bien pour le barde. Il tourna de nouveau la tête pour dévisager Ailind. D'un ton volontairement indifférent, il répondit.

— Bien entendu. Toute la vérité.

* * *

Une foule pensive et silencieuse quitta finalement la grande salle quelque deux heures plus tard. Alors qu'elle avançait de conserve avec la masse d'Initiés qui coulait vers la double porte, Karuth pensa de façon incongrue à certains des Rites Supérieurs auxquels elle avait assisté depuis son intégration au sein des Adeptes de haut rang. Il y avait la même solennité, le même sentiment d'avoir vécu un événement extraordinaire, mêlé d'une pointe de déception maintenant que tout était terminé, et une répugnance inconsciente à retourner à la banalité de la vie quotidienne.

Non que la vie du Château promette d'être de tout repos, se rappela-t-elle. Les deux êtres qui à cet instant précis regardaient depuis le dais le départ de leur auditoire avaient mis un terme aux espoirs qu'elle ou les autres avaient pu nourrir de voir une solution rapide et évidente à leurs problèmes. Cette révélation avait porté un coup à la confiance de Karuth, car elle avait espéré – non, plus que cela : elle avait sincèrement *cru* – que le Chaos aurait le moyen de se débarrasser de la sorcière Ygorla et de son père là où tous les autres pouvoirs avaient failli. Les mots que Tarod avait prononcés avaient malheureusement éteint toute lueur d'espoir.

Le Seigneur du Chaos avait été d'une franchise brutale envers son auditoire. À la grande surprise et à la grande déception d'Ailind et de Tirand, il n'avait pas cherché à maquiller la vérité ni à minimiser l'importance du dilemme auquel ses frères et lui étaient confrontés. Il leur avait parlé du plan que Narid-na-Gost avait élaboré pour s'emparer de la pierre d'âme de l'un des Seigneurs du Chaos, et de la manière dont il s'était enfui pour rejoindre sa fille dans le royaume des mortels. Alors, ils avaient prévu ensemble d'usurper le trône du Haut Margrave sur l'Île d'Été et, de là, de conquérir le monde. Et simplement, sans mettre de gants, Tarod avait expliqué à tout le monde qu'il n'y avait rien que le Chaos puisse faire.

La foule avait grondé en entendant cela. Lorsque le tumulte avait finalement cessé, Tarod avait présenté la véritable nature de la ruse de Narid-na-Gost. Un chantage pesait effectivement sur le Chaos. Avec la pierre d'âme de son frère entre les mains de l'usurpatrice, Yandros ne pouvait faire le moindre geste à l'encontre d'Ygorla et de son père car, dans ce cas, ils détruiraient la pierre et son frère avec. Même si cela mettait un terme à leurs ambitions, Yandros n'était pas disposé à payer un tel prix pour précipiter leur chute.

Ailind avait écouté en silence, feignant de bâiller de temps à autre pour cacher son léger sourire. Cependant, ce sourire avait bien vite disparu lorsque Tarod avait expliqué que l'Ordre était aussi désarmé que le Chaos pour vaincre leur ennemi commun. Narid-na-Gost, avait-il assuré, était un pur être du Chaos, et Ygorla, bien qu'à moitié humaine, partageait cet héritage. Et l'Ordre n'avait aucun pouvoir sur les créatures du Chaos ; non sans ironie, Tarod avait rappelé à son auditoire que cela s'était déjà avéré au Château. Quoi qu'Ailind ait espéré faire croire à ses fidèles, ni lui ni son frère

Aeoris ne pouvaient influencer ou même atteindre les usurpateurs de quelque manière que ce soit. Et tous pouvaient être certains qu'Ygorla et Narid-na-Gost le savaient pertinemment.

Il n'existait, avait poursuivi Tarod, pas de solution immédiate ou évidente à l'impasse dans laquelle ils se trouvaient. Mais maintenant que le Chaos avait été appelé et avait pris place sur la scène du drame, il y aurait du changement. Il avait conscience que l'Ordre avait déjà avancé ses pions au bénéfice de sa propre stratégie en invitant l'usurpatrice à venir rejoindre la Péninsule. Le Chaos n'avait pas les moyens de l'en empêcher, ni aucune volonté de le faire ; mais Tarod avait bien l'intention de mener à bien ses propres plans pour accueillir Ygorla. Le Chaos et l'Ordre avaient effectivement un objectif commun, comme l'avait souligné la Matriarche. Ils n'auraient pourtant pas les mêmes méthodes pour y arriver, et chaque Adepte était libre de choisir en son âme et conscience quel chemin choisir.

Lorsqu'elle atteignit finalement les portes et que la pression des corps autour d'elle diminua à mesure que la foule se dispersait dans le couloir, Karuth observa subrepticement les visages autour d'elle. Cependant, il était difficile d'en tirer beaucoup de conclusions. Pour l'instant, les Initiés étaient trop choqués pour avoir une réaction cohérente, et lorsque la paralysie liée à cette annonce disparaîtrait, il y aurait un décalage. Mais une fois ce dernier dépassé, que se passerait-il ? Comment allaient-ils réagir ? Et quel serait son rôle à elle une fois que ses pairs se seraient prononcés sur leur loyauté ?

Elle regarda par-dessus son épaule mais, sous cet angle, elle ne pouvait plus voir si quelqu'un restait sur le dais à l'autre bout de la Salle du Conseil. Le triumvirat quittait la pièce ; elle aperçut les cheveux bouclés de Tirand et le blanc de la robe de la Matriarche tout près des portes, mais ni Tarod ni Ailind n'étaient encore sortis. Pendant un instant, elle fut tentée de parler à Shaill, mais elle se ravisa. Elle avait du travail, et dans l'immédiat il était plus important de s'y consacrer que de s'inquiéter de *si* et de *peut-être*.

Quelqu'un la bouscula, commença à s'excuser, puis vit à qui il s'adressait et s'écarta rapidement en ravalant ses excuses. Karuth regarda le dos s'éloigner pendant quelques secondes, puis soupira et se dirigea vers son infirmerie.

* * *

Les derniers traînards atteignirent les portes et sortirent en ligne ; Tarod, qui jusque-là essuyait négligemment une tache sur le dessus de la table, se leva enfin. Alors qu'il descendait du dais et s'approchait de la sortie, la voix d'Ailind brisa soudainement le silence.

— Chaos.

Tarod s'immobilisa puis se retourna. Ailind se tenait à côté de la chaise vide du Haut Initié. Ils étaient seuls dans la pièce, et pourtant leur présence semblait peupler l'immense espace de la salle.

— Avant que nous nous séparions, poursuivit froidement le Dieu de l'Ordre, je voulais t'avertir d'une chose : si tu prévois de prendre le pouvoir ici, je te recommande très fortement d'oublier. Je n'ai aucune intention de rester tranquillement assis pendant que tu rallies le Cercle à ta cause, pas plus que j'envisage de te laisser intervenir d'une quelconque manière dans nos projets. Je ne pourrai peut-être pas rectifier la traîtrise qui t'a amené ici, mais de même que je n'ai aucun pouvoir sur toi, tu n'en as aucun sur moi. Suis-je clair ?

Tarod sourit.

— Assez clair. Et je reconnais et accepte que, tant que nous serons tous les deux dans le monde des mortels, nous serons de puissance égale ; il n'y a donc aucun intérêt à gaspiller notre temps et nos

forces à lutter l'un contre l'autre pour la suprématie. (Il s'interrompit, et son sourire se fit un peu plus malveillant.) Cependant, je suis également conscient qu'Aeoris et toi ne souhaitez rien plus que de voir la pierre d'âme de mon frère détruite et l'Équilibre rompu à jamais en votre faveur, et je peux t'assurer que je ferai tout ce que je peux pour empêcher que cela arrive.

Ailind le regarda pensivement.

— Très bien, finit-il par répondre. Je vois que nous nous comprenons.

Les yeux de Tarod brillèrent d'un éclat malveillant.

— Oh oui, mon ami. Je crois que nous nous sommes toujours compris.

Il se dirigea vers les portes ; le Seigneur de l'Ordre resta derrière lui à le fixer, le visage aussi impénétrable que celui des statues de la Salle de Marbre.

Chapitre 4

Tarod savait qu'il était le centre de l'attention de bon nombre d'Adeptes, ouvertement ou secrètement, lorsqu'il franchit les portes et descendit les marches pour traverser la cour enneigée qui menait à la bibliothèque. La journée était si lugubre que des lumières brillaient déjà dans plusieurs pièces du Château. La vision surnaturelle du Seigneur du Chaos lui permit de percevoir les multiples ombres qui l'observaient depuis les moindres recoins. Quelques personnes se trouvaient dans la cour, essentiellement des domestiques vaquant à leurs occupations ou des étudiants bravant le froid pour se dégourdir les jambes. Ils s'interrompirent en le voyant passer et le suivirent silencieusement du regard, sans toutefois lui faire signe. Tarod ignora cet examen visuel, mais n'y fut pas totalement indifférent. En fait, cela l'amusait plutôt, car cela lui rappelait des souvenirs d'une autre époque – une autre ère, d'après les standards de ce monde –, celle où il était déjà le centre de l'attention au Château. Il existait également certains parallèles dans ces motifs de curiosité. Le Chaos inspirait de nouveau crainte et méfiance au Cercle, tout comme durant les jours qui précédèrent l'Équilibre, alors que les Dieux de l'Ordre régnaient sans partage depuis de nombreux siècles. Il était une fois de plus le seul représentant du Chaos dans le monde des mortels, et il était une fois de plus en désaccord avec le Haut Initié. Il y avait une certaine ironie dans la manière dont l'histoire se répétait ; Tarod se rappela toutefois qu'il n'y avait rien de comparable entre Tirand et l'ancien adversaire du Chaos, Keridil Toln. La seule similitude entre eux était sans doute leur entêtement sans concession. En revanche, Keridil aurait nuancé son obstination d'une pointe de sagesse, ou au moins de pragmatisme, et il se connaissait suffisamment bien pour savoir, et reconnaître, que son jugement n'était pas infaillible ; une qualité que Tirand ne semblait pas partager.

Ainsi soit-il, pensa Tarod. Cette fois, il n'y avait pas d'anciens liens d'amitié pour venir compliquer l'affaire, comme cela avait été le cas avec Keridil, et il pouvait donc mettre de côté ses considérations quant à l'avenir ou la sécurité du Haut Initié. Si ce dernier avait choisi de s'opposer au Chaos, le Chaos réagirait en fonction de cette donnée, et Tirand ne devrait s'attendre à aucun répit si toutefois la situation l'exigeait. Yandros avait souvent vertement taquiné Tarod en lui disant que le fait qu'il ait goûté à la vie de mortel un siècle plus tôt le handicapait dans sa gestion des affaires humaines, car il était pris d'empathie et de compassion pour leur condition. Que ce soit vrai ou non – et Tarod ne croyait pas un instant que cela soit le cas –, il n'était pas prêt à laisser de telles considérations se mettre en travers de sa route dans ce cas précis.

Il atteignit la petite porte qui menait aux voûtes de la bibliothèque et entama la descente de l'étroit escalier en spirale. Chaque pierre du Château lui était familière, et le moindre détail ne faisait que raviver d'autres souvenirs : une marche usée et ébréchée, particulièrement traîtresse, qui n'avait jamais été réparée depuis un siècle ; une partie du mur à travers laquelle l'humidité s'infiltrait toujours pour former une odeur de moisi ; un autre endroit (ses doigts en caressèrent les contours lorsqu'il passa devant) où un étudiant mort depuis longtemps avait, par provocation, gravé ses initiales. Des petites choses du quotidien, des reflets d'anciennes vies, le temps passé… Un bref sourire empreint d'ironie se dessina sur le visage du Dieu lorsqu'il se rendit compte qu'il était à deux doigts de devenir sentimental. Cela aurait amusé Yandros. Son sourire s'effaça brusquement lorsqu'il atteignit le bas de l'escalier et aperçut la porte de la bibliothèque devant lui. Il se souviendrait du bon vieux temps à un autre moment ; dans l'immédiat, il avait plus urgent à faire.

Durant son discours brutal devant les Adeptes rassemblés dans la Salle du Conseil, Tarod avait volontairement omis de mentionner un fait fondamental. Il avait parlé au Cercle du plan que l'usurpatrice et son père avaient mis au point pour prendre le contrôle de leur monde, mais le Chaos savait que Narid-na-Gost ne se satisferait pas de contrôler le royaume des mortels. Il avait d'autres ambitions, et la clé de sa réussite résidait là, dans les fondations de la forteresse.

Tarod et ses frères savaient pertinemment que bon nombre des propriétés inhérentes au Château restaient inaccessibles aux membres du Cercle. Certaines, comme le Labyrinthe, n'étaient tombées en désuétude que récemment, même si elles n'étaient plus en usage depuis suffisamment d'années pour être parfaitement oubliées. D'autres, pourtant, étaient inertes depuis bien plus longtemps ; depuis une époque précédant la création du Cercle ou de l'Ordre des Sœurs ou des Margraviats, lorsque le Chaos régnait sans partage sur le monde des mortels et qu'une autre race de magiciens, dotés de pouvoirs inimaginables pour ceux du Cercle, avait fait de la Péninsule de l'Étoile leur bastion. Ces vieux Adeptes étaient morts depuis longtemps, et leur type de magie avait été balayé par le retour des fidèles de l'Ordre dans le monde ; leurs connaissances et leur savoir avaient été effacés des annales et bon nombre des secrets du Château avaient disparu avec eux. Mais hier, pour la première fois depuis des siècles, l'un des plus importants de ces secrets perdus avait été réveillé. La Porte du Chaos fonctionnait de nouveau – et c'était là l'arme fatale dont Narid-na-Gost rêvait de s'emparer.

Tarod n'avait aucun doute sur le fait que le démon connaissait l'existence de la Porte et de ses propriétés. Narid-na-Gost appartenait au Chaos, et même si la Porte était fermée depuis des âges ancestraux, son existence et son utilité étaient loin d'être oubliées dans le Royaume des Dieux. Ses pouvoirs étaient bien plus complexes et avaient bien plus de portée que Tarod avait bien voulu le dire à Karuth, et si son contrôle devait tomber entre les mains de Narid-na-Gost, cela serait un véritable désastre non seulement pour les humains, mais aussi pour les Dieux du Chaos eux-mêmes. Aujourd'hui pourtant, le démon n'était plus la seule menace potentielle. Bien que l'usage principal de la Porte ait été d'ouvrir une voie entre le Royaume du Chaos et le monde des mortels, elle pouvait également servir à ouvrir la route d'autres royaumes ; maintenant qu'elle fonctionnait de nouveau après des siècles d'inactivité, il y avait de bonnes chances que le Cercle, avec la participation active d'Ailind, cherche à l'utiliser à ses propres fins. Tarod tenait à s'assurer qu'il n'en serait rien.

Comme il s'en était douté, la bibliothèque était déserte. Les flambeaux dans leurs appliques étaient éteints et la salle voûtée était noire comme la poix, mais Tarod n'avait pas besoin d'éclairage. Il avança jusqu'à la petite porte, partiellement dissimulée derrière des étagères, qui menait à la Salle de Marbre. Un sentiment de familiarité resurgit lorsqu'il emprunta l'étroit couloir légèrement pentu qui descendait vers la lumière gris argenté de la porte de la salle. Puis, soudain, il sentit une présence qui l'alerta et le tira de sa rêverie.

Quelqu'un était arrivé dans la salle avant lui. Ce n'était pas Ailind : il aurait senti sa présence bien plus tôt. Mais quelqu'un… En approchant de la porte argentée, Tarod ralentit le pas et se concentra, puis il finit par reconnaître l'intrus. Il sourit. Bien entendu, c'était logique. Il aurait même pu croire que le Haut Initié agissait de son propre chef et non sur ordre de son maître…

La porte s'ouvrit sans bruit devant Tarod, qui pénétra dans la Salle de Marbre. Il perçut Tirand immédiatement, en dépit de l'agitation de la brume pastel. Le Haut Initié se tenait au bord du cercle noir qui se trouvait au centre du sol en mosaïque. Il le regardait avec intensité, comme s'il cherchait à en percer le secret. Sa silhouette, voûtée et tendue, était un modèle de concentration sinistre, presque désespérée. Pendant un instant, Tarod faillit le prendre en pitié, car on ne pouvait certainement pas reprocher à Tirand de ne pas se donner corps et âme à ce qu'il pensait être son devoir. Ce sentiment disparut cependant aussi vite qu'il était venu, et le Seigneur du Chaos fit résonner le bruit de ses pas

en traversant la mosaïque à la rencontre du jeune homme.

Tirand redressa brusquement la tête et fit volte-face. Il ouvrit la bouche pour houspiller celui qui avait l'audace de le déranger, mais se ravisa en découvrant qui était l'intrus.

Tarod inclina la tête.

— Haut Initié. Je vois que tu ne perds pas de temps.

La peur, le ressentiment et le doute se mêlaient dans l'expression de Tirand, mais les exprimer tous était un geste de défi.

— Je crois, Seigneur Tarod, que je ne mériterais pas ma position si j'agissais autrement, répondit-il avec une rigidité formelle.

Son regard bifurqua rapidement vers la porte ; Tarod savait ce qu'il pensait et fit un geste désinvolte.

— Tu peux partir ou rester, Tirand, à ta guise. Tu as parfaitement le droit d'être ici, et ta présence ne m'empêche pas de conduire mes affaires. (Il s'approcha à son tour du bord du cercle noir, et ses yeux trahirent une humeur malveillante.) Même si j'admets ne pas comprendre ce que tu espères apprendre en te contentant d'observer la Porte. À moins que tu aies eu autre chose en tête ?

Tirand rougit mais ne répondit pas. Tarod fit lentement le tour du cercle.

— Si Ailind et toi prévoyez de vous servir de la Porte pour le bénéfice de l'Ordre, je te recommande d'oublier très vite, menaça-t-il. J'imagine qu'il est inutile de te rappeler qu'il s'agit d'une force d'une incroyable puissance, et que s'en approcher sans en comprendre toutes les propriétés pourrait avoir des conséquences désastreuses.

Le Haut Initié s'empourpra un peu plus.

— Le Cercle n'a nul besoin des artefacts du Chaos, répondit-il, sur la défensive.

— Je suis heureux de l'entendre, rétorqua Tarod d'un ton sarcastique. Et j'imagine que le dégoût que tu nourris pour nous t'empêchera à l'avenir de vouloir assouvir ta curiosité. (Il marqua une pause.) Je n'ai pas d'animosité particulière envers toi, Tirand, quoi qu'en disent tes maîtres. Pour être honnête, tu m'es parfaitement indifférent, et c'est sans doute aussi bien comme ça. Mais je te préviens, dans ton propre intérêt : n'essaie pas de me surpasser ni d'imposer ta vision des choses à ceux qui ne partagent peut-être pas ta perception déformée du Chaos.

Tirand le dévisagea en retour.

— Je ferai ce que mon devoir imposera, Seigneur Tarod. Rien de plus, rien de moins.

Encore cette tendance à l'entêtement, pensa Tarod.

— Je suis sûr que oui, répondit-il à voix haute. Veille juste à bien connaître les limites de ta juridiction. Et n'oublie pas que, sur un sujet au moins, nous sommes dans le même camp, que cela te plaise ou non. Je crois que tu es suffisamment intelligent pour t'en souvenir dans les jours à venir. Ne me fais pas mentir.

Pendant quelques secondes, Tirand continua à le dévisager. Puis il effectua un brusque salut formel, tourna les talons, et sortit de la salle.

Tarod regarda la porte argentée se fermer silencieusement derrière le Haut Initié, puis il soupira et se retourna vers le cercle noir. Les comparaisons étaient certes injustes, mais il ne pouvait s'empêcher de dresser un parallèle entre Tirand et Keridil Toln. Il persistait à penser que l'actuel Haut Initié n'était pas à la hauteur de son prédécesseur. Keridil n'avait jamais été proche du Chaos, mais lorsque l'Équilibre avait été établi, il avait fait le serment de garantir le droit à chacun de ses contemporains de choisir sa propre voie en fonction de ce que sa conscience lui dictait. Il avait tenu ce serment pendant soixante années, et son successeur, Chiro Piadar Lin, avait suivi son exemple. Tirand, en revanche… Tarod se demandait si c'était par stupidité ou arrogance aveugle qu'il ne

suivait pas le modèle de ses aînés et essayait d'en prendre le contre-pied. Le Haut Initié n'était pas un idéaliste sorti du moule. Il n'avait pas de vision globale, pas de but remarquable, pas l'étincelle des grands réformateurs ; en réalité, s'il avait possédé de telles qualités, le Chaos aurait été bien mieux disposé à son égard. Il n'était qu'un homme bourré de préjugés, et les événements récents n'avaient fait que les alimenter au point de le convaincre que sa vision des choses était la seule acceptable et qu'elle devait être imposée au monde entier, que ce dernier le veuille ou non.

Et derrière les préjugés de Tirand se trouvait la main exsangue et débilitante d'Aeoris de l'Ordre…

Tarod sentit une vague de mépris cinglant le parcourir, et pendant quelques secondes une aura noire prit forme autour de sa silhouette avant qu'il parvienne à la contrôler.

Aeoris, encore Aeoris. Il n'avait jamais accepté la défaite de l'Ordre durant l'époque perturbée du siècle précédent, et depuis le jour de la grande bataille entre les Dieux, il avait attendu, tel un serpent en sommeil mais vigilant, la première occasion pour s'en prendre au Chaos et reprendre son ancienne domination sur le monde des mortels. Aeoris voulait tout ou rien. Pour lui, il ne pouvait pas y avoir de demi-mesures, et à ses yeux la guerre n'était absolument pas terminée et ne le serait pas tant qu'un côté ou l'autre ne serait pas complètement détruit. Lorsque le Chaos avait été menacé par l'une de ses propres créations, Aeoris avait saisi l'occasion pour influencer le Cercle par le biais de son faible et inexpérimenté Haut Initié, et pour poser les premières pierres d'une stratégie visant à faire pencher irrémédiablement la balance de l'Équilibre en sa faveur. Tirand n'était pas vraiment responsable. Sa seule véritable faute était sa naïveté et le manque de confiance en soi qui le rendait trop vulnérable à un pouvoir extérieur. Si le Haut Initié avait connu la vérité, pensa Tarod amèrement, sa vision serait peut-être altérée. Les Seigneurs de l'Ordre se fichaient éperdument du désastre qu'Ygorla et son père pourraient causer sur le monde des mortels ; tout ce qu'ils voulaient était tourner cette situation à leur avantage pour porter un coup décisif à leurs ennemis du Chaos. Mais essayer d'en convaincre Tirand serait vain. Ailind, et à travers lui Aeoris, avait déjà imposé une vérité inébranlable à Tirand, et, dans le respect du pacte que le Chaos lui-même avait élaboré, il n'y avait rien que Tarod puisse faire pour changer les choses.

Il regarda de nouveau la porte argentée et considéra le fait que Tirand avait quitté la bibliothèque et se trouvait sur le chemin de sa chambre. Il se concentra de nouveau sur le cercle, focalisa son esprit, et leva la main gauche, la paume vers l'extérieur. La brume pâle de la salle frémit. Une colonne de ténèbres se matérialisa au-dessus du cercle et, à l'intérieur de ces ténèbres, à peine visible, apparut le contour intangible d'une grande porte noire. La voie était restée ouverte depuis que Karuth avait effectué le rite de la « Voix du Chemin » qui l'avait réactivée ; derrière cette masse sombre, des couleurs innommables muaient et des formes indescriptibles bougeaient dans le néant entre les dimensions. Tarod décrivit un arc de cercle de sa main gauche. Une aura glaciale teintée de vert se mit à briller autour de la porte, de minuscules pointes lumineuses étincelant autour d'elle comme des éclats de mica dans la roche. Il y avait un gauchissement des perspectives, comme un reflet dans une eau calme soudain perturbée ; l'air à proximité de la colonne noire frémit brièvement, laissant penser qu'une note éloignée du spectre auditif avait résonné. Lorsque le frémissement cessa, la perspective se stabilisa. Et à l'intérieur de la colonne, la porte noire s'était refermée.

L'image s'estompa lentement jusqu'à s'évanouir complètement en même temps que son aura vert pâle. Satisfait, Tarod baissa la main et la colonne sombre disparut à son tour, ne laissant que le cercle désormais inactif au cœur de la mosaïque. Tarod était conscient que refermer le chemin était une précaution de peu de valeur, car quiconque voudrait percer les secrets de la Porte du Chaos

n'aurait qu'à renouveler le rituel que Karuth avait pratiqué la veille. Néanmoins, malgré l'incursion de Tirand dans la salle, Tarod pensait qu'aucune tentative sérieuse de se servir de la Porte n'aurait lieu, et le lien qu'il venait de créer avec elle l'informerait aussitôt si toutefois le cas se présentait. Dans l'immédiat, au moins jusqu'à l'arrivée de l'usurpatrice et de son père, cela suffirait.

Il parcourut longuement et pensivement la pièce du regard, voyant dans ses dimensions bien plus qu'un œil humain aurait pu percevoir. Puis il tourna le dos au cercle noir de la mosaïque et aux sept statues des Dieux qui se dessinaient au-dessus de la pâle brume mouvante, et il avança en direction de la porte argentée.

* * *

— Je suis désolé, Karuth. (Sanquar, son assistant et deuxième médecin du Château, vit son expression difficilement contrôlée, et parla d'un ton désespéré.) J'aurais préféré ne pas avoir à te le dire. Mais que pouvais-je faire d'autre ? (Il se mordit la lèvre inférieure en un mélange d'embarras et de compassion.) Ça ne vient que d'un certain nombre d'entre eux. Pas tous. Pas tous, loin de là.

Karuth se doutait qu'il mentait probablement, ou qu'il exagérait la chose dans l'intention d'atténuer la nouvelle. Elle secoua la tête.

— Tout va bien, Sanquar. Inutile d'essayer de me ménager ou de faire comme s'il ne s'agissait que de quelques voix isolées. J'aurais de toute façon fini pas l'apprendre de façon plus brutale ; j'aime autant l'entendre de ta bouche que de me ridiculiser.

Elle reposa précautionneusement sa sacoche de médecin sur la table, résistant à l'envie de perdre son sang-froid et de la jeter à travers la pièce.

— J'imagine que je ne respecterais pas le protocole en te demandant qui étaient mes principaux opposants ?

Sanquar s'empourpra et refusa de croiser son regard. Pour l'épargner, Karuth changea de tactique.

— Je suis désolée que cela te fasse plus de travail.

— Je m'en sortirai, répondit Sanquar avec un sourire forcé. Il y a une guérisseuse supérieure dans le groupe de la Matriarche, Sœur Alyssi. Je suis sûr que je pourrai compter sur elle au besoin.

— Oui. Oui, n'hésite pas, si tu as besoin. (Elle parcourut l'infirmerie du regard.) Je suis sûre que je trouverai largement de quoi m'occuper ici et, si quelqu'un décidait finalement que nous avions grandement besoin d'un médecin, je serais toujours disponible.

Sanquar grimaça légèrement en entendant la virulence de son ton.

— Ce n'est pas si grave, Karuth.

— Vraiment ? (Elle regarda son châle et constata, à sa grande surprise et à sa grande tristesse, qu'elle avait inconsciemment commencé à tirer sur la bordure ; des fils de grande qualité gisaient à ses pieds.) Non, ajouta-t-elle sèchement. Eh bien, peut-être que ça l'est, et peut-être pas. Je ne sais pas et, quoi qu'il en soit, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, n'est-ce pas ?

Sanquar ne s'était pas trouvé à la Salle du Conseil ce matin-là, mais les détails de la réunion étaient désormais connus de tous, et il savait ce qui s'était passé.

— Je ne suis pas d'accord, répondit-il. Te connaissant, je ne doute pas que tu aies agi comme ça pour une bonne raison. En outre… (Il hésita et reprit finalement avec une voix un cran plus haute.) Lorsque la surprise initiale sera passée et que les gens auront eu le temps d'y réfléchir à tête reposée, tu pourrais constater que tu as plus de soutien que tu le penses.

Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sanquar se mit sur la défensive.

— Je ne suis pas un Adepte du Cercle, il n'est donc pas dans mes attributions de faire des présomptions ou des prédictions. Mais *certains* pourraient se sentir plus que déçus par tous les mystères qui ont entouré l'arrivée au Château du Seigneur Ailind et par ses agissements depuis, ainsi que par le fait qu'il a choisi de ne révéler son identité qu'à un petit nombre d'élus.

Karuth était surprise. Sanquar ne tenait que rarement un discours véhément, entrait encore moins dans une controverse, et elle fut décontenancée de l'entendre parler ainsi. Il le lut dans son expression, et un léger sourire lui plissa le visage.

— Ne sois pas si surprise, Karuth. Tu peux m'accuser de ne pas être objectif, et je ne pourrais pas te contredire si tu le faisais ; mais je pense sincèrement que tu découvriras bientôt que je ne suis pas le seul à penser cela.

— Je… (Elle hésita.) Je n'avais pas conscience que tu n'étais pas impartial, Sanquar. Je ne pensais pas que tu avais des affinités avec le Chaos.

— Avec le Chaos ? (Cette fois, ce fut au tour de Sanquar d'être désarçonné. Puis son sourire revint, avec un petit air d'autodérision.) Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne me suis jamais senti attiré par les Dieux, je n'y ai même jamais vraiment réfléchi. Mon manque d'objectivité est en *ta* faveur. Et tu le sais depuis bien longtemps. (Il baissa les yeux, se retourna pour se saisir de sa sacoche, et ajouta sur un ton léger et très terre à terre :) Je ferais mieux de commencer ma tournée si je veux avoir terminé avant la nuit. À plus tard.

Il sortit, et Karuth entreprit de ranger l'infirmerie. Elle était émue par la dernière remarque de Sanquar, mais se sentait un peu coupable également car, comme il l'avait laissé entendre, elle savait depuis de nombreuses années qu'il l'aimait. Il avait toujours refréné ses sentiments, conscient que la réciproque ne serait jamais vraie, mais le dévouement qu'ils engendraient allait croissant. Karuth ne s'était jamais sentie à l'aise au sujet des émotions non partagées de son assistant, mais elle se rassura, comme elle l'avait fait de nombreuses fois auparavant, en se disant qu'elle ne devait pas s'estimer responsable de ses problèmes – surtout maintenant que, outre les conflits auxquels elle avait déjà à faire face, elle se trouvait confrontée à une autre complication : Strann.

Dans la froide lueur de l'aube, et avec la perspective de la réunion du Conseil pour la menacer, elle n'avait pas eu le temps de réfléchir aux possibles conséquences de la réapparition de Strann dans sa vie. Elle l'avait laissé, toujours endormi sur son lit de fortune sur le sol de sa chambre, et des événements plus importants avaient éclipsé les quelques heures qu'ils avaient passées ensemble et l'évolution possible de leur amitié grandissante. Maintenant, pourtant, ses pensées la rattrapaient et elle se rendit compte que – involontairement ou non, elle ne le connaissait pas suffisamment pour en être certaine – Strann l'avait prise par surprise pour se frayer une place dans son cœur. Lors du mariage du défunt Haut Margrave, qui semblait avoir eu lieu une éternité auparavant bien que seulement deux ans se soient écoulés, Strann avait brisé de manière éhontée toutes les règles du protocole en se présentant à elle et en la convainquant de jouer en duo avec lui ; malgré les réticences de son frère, elle s'était immédiatement prise d'affection pour lui. Il avait beau s'agir d'un fieffé opportuniste, il avait beau avoir voulu se servir d'elle pour obtenir les bonnes grâces d'un employeur fortuné, toutes ses manœuvres n'avaient fait que la distraire et elle en avait tiré son propre avantage ; en outre, il avait eu l'honnêteté de ne pas chercher à noyer ses véritables motivations derrière des flagorneries ou une obséquiosité feinte comme d'autres l'auraient fait. Déjà à l'époque, Karuth avait pensé qu'ils avaient peut-être autre chose que la musique en commun. Désormais, après avoir passé quelques heures agréables à le découvrir, elle en était certaine. C'est ce qui l'avait prise au

dépourvu.

Cela faisait plusieurs années que Karuth ne s'était pas autorisée à entretenir une relation plus que superficielle avec quelqu'un. Après la mort subite et inattendue de leur père, elle avait considéré que sa priorité était d'aider Tirand à endosser le poids des responsabilités. Maintenant que son frère semblait ne plus avoir besoin de son soutien, lorsqu'il ne le refusait pas carrément, elle avait gardé l'habitude d'éviter toute implication personnelle forte. Aujourd'hui pourtant, elle sentait que ses sentiments étaient en passe d'évoluer. Elle ne savait pas ce que Strann pensait d'elle, ni ce qu'il ressentait, et rien n'aurait pu la pousser à le lui demander. Mais ce qui n'avait été au début qu'un rapprochement face à l'adversité, et un désir de venir en aide à un ami dans le besoin, devenait désormais, au moins de son côté, quelque chose de plus fort.

Elle ressassait encore et encore ces pensées perturbées tandis que ses mains s'affairaient mécaniquement à replacer les fournitures qui n'étaient pas rangées là où elle le souhaitait. Lorsque quelqu'un frappa doucement à la porte, il lui fallut quelques secondes pour recouvrer ses esprits, ramener ses cheveux en arrière et répondre.

— Entrez.

La porte s'ouvrit sur Strann. Karuth sentit ses joues s'empourprer, et fut pendant un instant complètement irrationnel persuadée que ses pensées les plus intimes étaient inscrites en lettres de feu sur son visage. Cette sensation disparut assez rapidement, mais elle dut sembler sur la défensive car Strann hésita.

— Je suis désolé, je ne voulais pas te déranger.

— Non. Non, tout va bien. (Elle s'obligea à se détendre.) S'il te plaît, entre. En fait, je suis heureuse de te voir. Heureuse de voir quelqu'un qui veuille bien me parler.

Il ferma la porte derrière lui et ses yeux noisette s'étrécirent en un regard perspicace qui lui en apprit beaucoup plus que Karuth l'aurait souhaité.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il calmement.

— Oh… (Elle secoua la tête, espérant avoir l'air insouciant.) Rien. Rien d'important, ou plutôt rien à quoi je ne m'étais pas attendue. (Elle désigna l'infirmerie vide d'un geste de la main.) Il semblerait que mes patients, ou au moins la plupart d'entre eux, préféreraient être suivis par mon assistant dorénavant, plutôt que d'avoir affaire au paria du Chaos.

— Ah. (Strann avança lentement jusqu'à l'âtre.) Je vois. Alors la réunion n'a pas tourné en ta faveur ? (Il lut la réponse sur son visage et hocha la tête.) Ça ne me surprend pas. (Il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre.) Tu veux m'en parler ?

À son grand désespoir, Karuth comprit qu'elle avait effectivement envie d'en parler, et que Strann était le seul être vivant à qui elle était susceptible de confier sa tristesse et sa peur. Pourtant, elle ressentait comme une contrainte, comme la sensation que de se dévoiler devant lui mettrait à l'épreuve leur relation encore hésitante. Déchirée, elle hésita jusqu'à ce que Strann reprenne :

— N'oublie pas que je te suis déjà redevable sur plusieurs points. Je te garantis que tu as déjà fait bien plus pour moi.

Elle le regarda, vit une lueur d'espièglerie dans ses yeux, et comprit qu'il savait exactement ce qu'elle pensait et qu'il la taquinait à ce sujet. Ses épaules se détendirent d'un coup, et elle émit un petit rire qui lui ressemblait beaucoup plus.

— Strann, tu aurais dû être Adepte du Cercle, pas barde. Tu pourrais apprendre bien des choses aux Sœurs Divinatrices.

— Je n'ai aucun pouvoir psychique. Je suis à la rigueur observateur – et j'aime à penser que je commence à te connaître mieux que tu le crois. (Il trouva une chaise qui n'était pas encombrée des

restes de sa réorganisation en cours et s'assit.) Allons. Explique à ton vieil ami Strann ce qui se passe.

Rassurée et réconfortée par son attitude, Karuth s'exécuta, adoptant inconsciemment l'art de la narration des bardes qu'on lui avait enseigné à l'Académie de la Guilde des Musiciens : un savant mélange de clarté, de précision et de concision. Strann l'écouta sans l'interrompre alors qu'elle lui donnait les principaux détails de la réunion du matin et de ses conséquences. Lorsqu'elle eut terminé, il s'adossa à sa chaise et émit une longue et lente expiration sifflante.

— Par les quatorze Dieux, conclut-il, je pensais sincèrement que le Haut Initié était plus malin que ça. (Puis, en découvrant son expression :) Je suis désolé, Karuth. Je sais qu'il s'agit de ton frère et je comprends que tu n'aimes pas que je dise ça, mais je ne vais pas mentir, même pour te faire plaisir. Il est vraiment stupide. Ne veut-il pas voir la défaite d'Ygorla ? Parce qu'il fait son jeu en s'obstinant à prendre le parti d'Ailind et en refusant d'écouter ce que le Chaos peut avoir à dire !

— Tirand ne le voit pas de cet œil-là, répondit Karuth.

— Non, effectivement, parce qu'il est aveuglé par Ailind et par ses propres préjugés. Tu le sais, mais tu refuses d'accepter cette situation, sans quoi tu ne t'obstinerais pas à défendre le Chaos en sachant que toutes les chances sont contre toi. Reconnais-le, Karuth. Si tu ne pensais pas que ton frère se laissait dépasser par ses préjugés, pourquoi aurais-tu refusé de te plier à sa volonté et de t'incliner devant l'Ordre ?

— Très bien, admit-elle, je le reconnais. Mais cela ne fait pas la moindre différence. Tirand refusera de m'écouter et, avec la Matriarche et le Haut Margrave pour le soutenir, je n'ai pas la moindre chance de gagner les faveurs du Conseil des Adeptes.

— Peut-être pas dans l'immédiat. Mais lorsque les gens auront eu le temps de réfléchir à ce qui se passe et, plus encore, à ce qui *pourrait* se passer, il n'est pas exclu que cela évolue.

Karuth fronça les sourcils en se remémorant la remarque acerbe de Sanquar sur le secret, la méfiance et les loyautés incertaines. Avant qu'elle ait pu répliquer, Strann reprit pourtant la parole.

— Karuth, tu as une attirance naturelle pour le Chaos – tout comme moi, même si je commence juste à m'en rendre compte – et je ne peux pas croire que tu sois la seule Adepte de tout le Cercle dans ce cas. Cela semblerait parfaitement illogique, et la structure même de l'Équilibre se serait effondrée il y a bien des années et nos seuls Dieux seraient ceux de l'Ordre. Les récents événements ont ébranlé la foi que certains pouvaient avoir en le Chaos, mais l'arrivée au Château du Seigneur Tarod y remédiera sûrement. Les gens vont se rendre compte, si ce n'est pas déjà le cas, que les Seigneurs du Chaos partagent réellement notre désir de voir Ygorla détruite. Ils n'auront d'autre choix que de le croire ; la preuve est irréfutable. Et lorsque ce sera le cas, ils pourraient commencer à se demander ce que cachent réellement les plans de l'Ordre et ce qu'il cherche vraiment à obtenir.

Il entendit l'inspiration rapide et involontaire de Karuth, et les yeux de la jeune femme devinrent soudain aussi prudents que ceux d'un animal sauvage. Elle parla lentement.

— Tu… crois que l'Ordre… a un plan plus vaste ?

— Je ne le crois pas, je le sais. Yandros n'était pas plus loin de moi que tu l'es maintenant lorsqu'il m'a dit la vérité. Oh, oui, les Seigneurs de l'Ordre veulent la mort d'Ygorla – mais ils veulent encore plus s'emparer de la pierre d'âme dérobée. Et s'ils y parviennent, toi et chacun des habitants de ce monde d'aveugles pourrez témoigner de la rupture de l'Équilibre et de tout ce que cela implique.

Karuth se souvint de ce que Tarod lui avait dit : un retour aux vieilles traditions qui avaient ruiné le monde avant le Grand Changement ; l'Ordre régnant sans partage ; le Chaos amputé banni, son influence réduite à néant…

Strann reprit posément :

— Je n'ai jamais été quelqu'un de très croyant, Karuth, mais en tant que barde j'ai appris les vieilles légendes, et peut-être qu'en raison de mon métier j'ai creusé plus loin que beaucoup dans notre histoire. Peux-tu imaginer ce que ce serait de vivre sous un régime dans lequel le fait même de prononcer le nom du Chaos serait considéré comme blasphématoire ? Peux-tu t'imaginer les innocents lapidés sur la place publique parce que l'on pensait – sans en être certain, tu te rends compte ? – que la couleur de leurs cheveux les désignait comme les pantins de Yandros ? Peux-tu imaginer, peux-tu même *concevoir*, ce que c'était de vivre dans un monde où les seules lois étaient celles d'Ailind et de ses frères ? (Il haussa les épaules.) Moi, non. Ou plutôt je crois que oui, mais je m'y refuse.

Karuth avait suffisamment étudié l'histoire récente pour donner raison à Strann et comprendre ce qu'il voulait dire, mais elle secoua la tête.

— Strann, cela ne se passait pas ainsi ! Seulement les derniers temps, avant la bataille entre les Dieux…

— Lorsque l'Ordre régnait sans partage mais craignait que sa suprématie soit mise en doute. Oui, je sais. Mais si l'Équilibre est rompu aujourd'hui, penses-tu réellement qu'Aeoris commettra la même erreur qu'il y a un siècle ? Sûrement pas. Il écrasera quiconque *songera* à s'opposer à lui et expédiera son âme dans les Sept Enfers ! (La voix de Strann se fit plus sèche.) Ça a déjà commencé, Karuth. Tu me l'as dit toi-même. Les décrets d'Ailind, les ordres d'Ailind… Ce qu'il t'a fait lorsque tu as essayé de le défier, et les menaces qu'il a proférées. N'oublie pas cela, et imagine ce qui te serait arrivé si tu avais échoué lorsque tu as invoqué le Chaos.

Il avait raison. Depuis l'ouverture de la Porte du Chaos et l'arrivée de Tarod au Château, Karuth était protégée de l'influence d'Ailind, et elle avait trop vite oublié la nature des risques qu'elle avait courus. D'autres, pourtant, n'auraient peut-être pas cette chance.

Elle répondit :

— Mais les gens se rendront-ils compte de ce qui se passe, Strann ? Verront-ils le danger ? Et même si c'était le cas, seront-ils prêts à prendre le parti du Chaos face à Ailind et au triumvirat ? Parce que c'est ce que cela voudra dire.

Il y eut un silence. Karuth pouvait entendre les bruits de pas venus des profondeurs du Château : peut-être un domestique chargé d'une course importante, ou un étudiant en retard à ses cours. La normalité avait repris ses droits, malgré tout ce qui s'était passé depuis la nuit précédente. Même la présence des Dieux parmi eux n'avait pas complètement modifié la banalité du quotidien. Du moins, pas encore…

Strann répliqua posément :

— Je ne peux pas répondre à ces questions, Karuth. Je ne crois pas que quiconque le pourrait. Mais – et je ne parle qu'en mon nom – si je peux faire quoi que ce soit pour influencer les événements de la plus petite des manières, je compte bien essayer. (Il lui saisit les doigts, et elle baissa les yeux pour constater qu'il les tenait avec la main droite, celle que Tarod avait guérie.) Je le répète, je n'ai jamais été quelqu'un de très croyant. Mais la pensée de vivre dans un monde régi uniquement par les Dieux de l'Ordre me glace jusqu'à l'os. Ce n'est pas comme ma crainte d'Ygorla ; c'est quelque chose d'entièrement différent, quelque chose de mille fois pire, dont je serais bien incapable de te donner un début de description. C'est l'essence même de la peur. Je crois en l'Équilibre et je ne voudrais sûrement pas le voir disparaître. (Il la relâcha et contempla pendant quelques instants sa main rétablie, puis il ajouta avec une pointe d'ironie :) En outre, j'ai une grosse dette envers le Chaos, et il ne serait sans doute pas sage de l'oublier. Alors si je devais en arriver là,

à un choix entre l'Ordre et le Chaos, alors je n'hésiterais pas une seconde. (Son sourire disparut soudain, et une lueur d'effroi naquit dans ses yeux noisette.) Lorsque je pense à cette alternative, Karuth, je sais au plus profond de moi que c'est la seule solution raisonnable.

* * *

Les fenêtres des appartements d'Ailind dans l'aile est du Château donnaient sur la cour ; le Dieu avait un point de vue étonnant sur l'austère paysage noir et blanc qui résultait d'une nuit de chutes de neige. Depuis qu'il était revenu de la Salle du Conseil, le Seigneur de l'Ordre avait passé le plus clair de son temps à regarder les allées et venues des habitants du Château ; il recula d'un pas et regarda la vitre plutôt que le décor derrière.

Lentement, respectueusement, Ailind parla.

— Mon frère…

La fenêtre se transforma en une opaque plaque dorée, irradiant une forte lumière. Puis sa surface se plissa et une silhouette aux cheveux détachés aussi blancs que ceux d'Ailind se dessina sur l'ouverture cintrée. Le visage aristocratique du nouveau venu était pourvu de deux sphères dorées en guise d'yeux sans pupilles. Aeoris, le plus grand des Seigneurs de l'Ordre, observa depuis sa propre dimension ; sa voix légère et mélodieuse résonna en d'innombrables murmures dans la pièce.

— Ah, Ailind. As-tu d'autres nouvelles ?

— Rien d'important pour l'instant, mon frère. (Ailind eut un sourire plein de réserve.) Notre cousin du Chaos a été assez stupide pour évoquer devant le Cercle le dilemme de Yandros, mais je crois qu'il trouvera moins de soutien à sa cause qu'il l'espère.

Aeoris opina du chef.

— Tout se passe comme prévu. Et comment avancent tes plans ?

Cette fois, le sourire d'Ailind s'élargit.

— Le Haut Initié n'a pas encore reçu de réponse de l'Île d'Été, mais je ne doute pas que l'usurpatrice acceptera son invitation. Lorsqu'elle arrivera, je crois avoir trouvé l'appât idéal pour ferrer notre proie. Un appât auquel sa vanité ne saura résister.

Les yeux d'Aeoris s'étrécirent légèrement tandis qu'il déchiffrait ce que son frère avait en tête. Puis il émit un petit rire bref.

— Je *vois*. C'est un stratagème très astucieux, et je l'approuve sans réserve. Je pense que tu ferais bien d'exciter un peu ta proie avant l'arrivée de l'usurpatrice au Château, pour être certain que le terrain sera bien préparé et fertile.

— Même si cela risque de nous mettre d'autres Adeptes à dos ?

— Il n'y a aucun danger, assura Aeoris. Vers qui se tourneraient-ils ? Vers le Chaos ? J'ai du mal à y croire ! Non, tu peux atteindre ton objectif sans compromettre la confiance que les Initiés nous portent. Ils se méfient profondément du Chaos désormais, et même si certains nourrissent quelques doutes, il n'y en aura pas suffisamment pour que Tarod s'en serve.

Ailind acquiesça.

— En parlant de Tarod… il prend des mesures pour protéger la Porte dans la Salle de Marbre.

Aeoris haussa les épaules.

— Laisse-le faire, si cela l'amuse et l'empêche de se mêler de nos affaires. La Porte du Chaos ne nous intéresse guère dans l'immédiat ; nous avons d'autres urgences. Ce qui nous mène au dernier point : le Haut Initié. Après les révélations de ce matin, penses-tu qu'il saura garder la maîtrise du soutien des Adeptes ?

— Je crois que oui, ou au moins de la plupart d'entre eux. Il y en a peut-être quelques-uns pour lui reprocher de ne pas les avoir informés de ma présence ici avant que le Chaos lui force la main, mais cela n'est rien en regard d'autres considérations. (Les lèvres d'Ailind se retroussèrent.) La perfidie de Karuth Piadar a permis à Tirand d'obtenir bon nombre de soutiens qu'il n'aurait sans doute jamais eus autrement. Si toutefois quelqu'un lui tournait le dos pour rejoindre le clan du Chaos, il y a de bonnes chances pour que cela ne fasse que renforcer, par principe, la loyauté de nos autres fidèles. Et je n'ai aucun doute au sujet de Tirand : il nous est dévoué, et il le restera.

Aeoris sembla ravi.

— Ainsi Karuth pourrait nous avoir, sans le vouloir, rendu un grand service. Quelle ironie… Eh bien, jusque-là, je suis très satisfait. Présente-moi un autre rapport dès qu'il y aura du nouveau, Ailind. De mon côté, je vais continuer à traquer le moindre signe d'activité dans le Royaume du Chaos, et nous verrons bien ce qui se passera à l'arrivée de l'usurpatrice au Château.

Ailind le salua avec déférence.

— Mon frère.

Aeoris inclina la tête. Son image disparut de la fenêtre, et l'éclat doré s'atténua pour laisser place à la lumière froide et légère de cette journée d'hiver.

Chapitre 5

— Tout est prêt.

Les cheveux noirs comme la poix, malgré de légers reflets bleutés, tombaient en cascade autour de la silhouette parfaite de la jeune femme et s'agitaient autour d'elle alors qu'elle arpentait le dais, observant la salle d'audience vide avec une satisfaction non feinte. Une énergie refoulée irradiait d'elle comme une vague de psyché. Elle se retourna pour se saisir de sa cape de fourrure gris argenté, qu'elle avait abandonnée négligemment sur le siège du grand trône.

— Plus que quatre jours. Tu te rends compte ? Plus que quatre jours et je serai *là-bas* !

De là où il avait pris place, à l'ombre d'un pilier de marbre, Narid-na-Gost observait sa fille avec des yeux écarlates inquiets. Il était rare qu'il s'aventure dans les salles publiques du palais de l'Île d'Été : il préférait généralement éviter tout contact avec la cour d'Ygorla et restait enfermé dans l'aire qu'il s'était créée dans la plus haute des tours. Mais maintenant que leur départ était imminent, il avait finalement décidé, bien qu'à contrecœur, de quitter son refuge pour se préparer au long voyage à venir.

Ygorla jeta la cape autour de ses épaules. Deux énormes formes noires et luisantes, mi-chat mi-chien, bondirent immédiatement sur leurs pattes depuis les ténèbres derrière le trône ; elles émettaient des sons de gorge impatients. Ygorla leur fit signe d'une main gracieuse.

— Non, mes chéris, pas vous. Vous allez rester ici et vous assurer qu'aucune idée de révolte ne naisse pendant mon absence ! (Alors que les monstres s'affaissaient, elle fit volte-face et les yeux bleus et perçants de son magnifique visage triangulaire se posèrent sur la silhouette recroquevillée de son géniteur.) Tu es bien silencieux, père. Tu n'as donc rien à dire ?

Le démon haussa les épaules.

— Qu'y a-t-il à dire que tu n'aies pas déjà répété une dizaine de fois ? (Sa voix était maussade.) Tu es suffisamment excitée pour nous deux. Pourquoi devrais-je me fatiguer ?

Elle connaissait les raisons de son humeur noire et se mit à rire.

— Mon cher père, tu as encore des doutes ? Tu verras les choses d'un autre œil lorsque nous serons à la Péninsule de l'Étoile, je peux te l'assurer. En outre (elle descendit du dais et s'approcha de lui d'un pas nonchalant), tu sembles oublier que tu as autant à gagner que moi dans cette petite entreprise. Si ce n'est plus.

Ce ne fut pas la première fois que les oreilles de Narid-na-Gost perçurent une pointe de ressentiment dans sa voix. Non, plus qu'une pointe : ces derniers jours, elle se donnait de moins en moins la peine de masquer son attitude envers lui, et il était bien conscient que la supériorité qu'il avait eue sur elle s'étiolait au fil du temps. Pendant sept ans, il avait été son professeur et son seul mentor. Elle l'avait respecté, admiré, elle avait été intimidée par son pouvoir et avait obéi à chacun de ses ordres. Même durant les premiers jours de son règne sur l'Île d'Été, elle l'avait gratifié de la vénération qui lui était due et, plus encore, avait été prête à l'écouter et à s'incliner devant lui. Mais en savourant le pouvoir qu'elle avait engrangé et en s'en délectant chaque jour, elle avait affermi sa confiance au point de ne plus considérer son père comme il le méritait. Il ne s'était pas attendu à moins ; après tout, elle était sa propre fille, et si elle s'était cantonnée à son rôle de subalterne, cela les aurait desservis tous les deux. Cependant, même lorsque sa déférence avait commencé à se tarir, elle avait gardé un certain respect pour lui. La confiance était devenue arrogance, et maintenant

qu'elle jouissait de son propre pouvoir, elle ne craignait plus la critique de Narid-na-Gost, et n'hésitait pas à s'opposer ouvertement à lui. Ils avaient eu une longue et douloureuse dispute au sujet de son projet d'avancée triomphale vers la Péninsule de l'Étoile, et finalement c'est le père qui avait capitulé. À sa grande tristesse, le démon avait fini par comprendre qu'il n'avait pas d'autre choix que de céder, car l'attitude d'Ygorla avait été sans ambiguïté : elle irait avec ou sans lui, mais elle *irait*. Et il n'avait aucun moyen de l'arrêter.

Ainsi, en dépit des doutes de Narid-na-Gost, tout était désormais prêt, et le vaisseau noir d'Ygorla et son équipage de morts-vivants partirait avec la première marée. Cette perspective ne réjouissait pas le démon, même si rien n'aurait pu le convaincre de rester en arrière. Car, quoi qu'il en dise à Ygorla, l'attrait de la forteresse du Cercle et les possibilités qu'elle lui offrait d'atteindre la Porte du Chaos tant convoitée étaient trop forts. Mais il y avait eu un autre désaccord entre le père et la fille sur la manière dont elle souhaitait progresser vers le Nord en traversant toutes les Provinces. Narid-na-Gost préférait l'approche plus sournoise et rapide d'un voyage secret, qui leur aurait permis d'atteindre la Péninsule le plus rapidement possible, mais elle n'avait pas voulu en entendre parler. Quel était l'intérêt, avait-elle demandé de façon caustique, d'être l'impératrice de tout un monde, si elle ne pouvait faire étalage de sa domination ? Elle voulait que ses sujets la *voient*, qu'ils rampent devant elle, qu'ils la vénèrent, qu'ils ressentent et comprennent le redoutable pouvoir qu'elle possédait. Il lui fallait la panoplie complète. Au prochain coucher de soleil, ils amarreraient à Shu-Nhadek, capitale de la Province de Shu ; de là, ils seraient transportés vers le nord par un moyen de sa création qu'elle avait refusé de lui révéler, parmi une procession d'élémentaires et d'esclaves. De Shu jusqu'aux Hautes Terres de l'Ouest, le peuple apprendrait à connaître son impératrice, avait-elle jubilé, et il découvrirait le véritable sens du mot *peur*.

Narid-na-Gost savait qu'il ne pouvait rien dire ou faire pour convaincre sa fille. Qu'elle soit brillante ou idiote, c'était elle qui avait la main désormais, et le démon commençait à croire qu'il avait peut-être commis une grave erreur. Il la regarda sauter à bas du dais, sa cape argentée voletant autour d'elle ; il entendait les ronronnements de contentement de ses chats de meute qui l'observaient depuis le côté du trône. Quelque chose scintilla au cou d'Ygorla, chose en partie cachée par les plis de la fourrure mais qui laissait s'échapper un éclat d'une lumière bleue, profonde et intense. La pierre d'âme d'un Seigneur du Chaos, le bijou que Narid-na-Gost avait dérobé au péril de sa vie, le joyau qui leur garantissait la sécurité, la pierre angulaire de leur pouvoir. Ygorla l'avait sorti de son coffret et le portait désormais autour du cou, au bout d'une chaîne dorée ; la preuve éclatante de son mépris pour les forces qui pourraient vouloir s'opposer à elle. Il lui avait fortement déconseillé une provocation aussi ostentatoire, arguant du fait que, même si la première bataille avait été gagnée, la guerre n'était pas encore terminée, et qu'il pourrait leur être fatal de sous-estimer Yandros. Ygorla lui avait ri au nez et l'avait traité de froussard et d'idiot ; cela avait mis un terme à leur dispute car, une fois encore, il n'avait pas le pouvoir suffisant pour discuter avec elle. C'était d'ailleurs bien là le cœur du problème. C'était allé trop loin ; elle était hors de contrôle, et maintenant que la pierre d'âme était en sa seule possession, elle avait en main la clé des ambitions de son père et de sa sécurité. Durant sept années, elle avait eu besoin de lui bien plus que l'inverse. Aujourd'hui, la situation avait changé et Narid-na-Gost savait que son avenir dépendait de sa fille. Il se demanda combien de temps il faudrait à cette dernière pour le comprendre à son tour.

Il ne dit pas un mot lorsqu'elle le dépassa sans un regard pour rejoindre la double porte à l'entrée de la salle. Les battants s'ouvrirent à son approche – les gardes démoniaques étaient parfaitement habitués à la volonté de leur maîtresse – et elle sortit dans le couloir.

— Ma litière est avancée, lança-t-elle sèchement à son père en regardant par-dessus son épaule.

Je vais aller jusqu'au port pour m'assurer que mes ordres de départ ont bien été suivis. Nous embarquons dans une heure, père. Ne sois pas en retard.

Puis elle se retourna, ses cheveux et sa cape voletant une fois de plus autour d'elle, et les gardes la suivirent avec déférence lorsqu'elle se mit majestueusement en route vers les portes principales du palais.

Depuis le début, le manque d'enthousiasme de Narid-na-Gost pour cette aventure avait irrité Ygorla. Elle s'était attendue qu'il partage son désir impatient, au lieu de quoi elle avait été contrainte de l'écouter la critiquer et se plaindre et lui expliquer qu'elle en voulait trop, trop tôt. La nuit précédente, lors de l'un de leurs nombreux conflits, elle avait fini par perdre patience et avait tempêté en descendant de la tour pour rejoindre la salle d'audience où elle avait passé sa fureur sur son infortunée cour qui ne s'y était pas préparée. Onze de ses esclaves humains avaient violemment subi une mort horrible avant que sa rage ne redevienne qu'une colère froide mais légèrement moins dangereuse et imprévisible. Elle avait fini par hurler à ses laquais recroquevillés de sortir, sortir, *sortir*, et s'était assise pour regarder ses chats de meute surnaturels dévorer les cadavres qu'elle avait laissés en mûrissant sa vengeance contre son père.

Cette vengeance n'avait cependant pas eu lieu. En place de quoi, fidèle à son tempérament versatile, Ygorla avait soudain décidé d'ignorer les critiques lâches de Narid-na-Gost et d'agir comme si leur dernière querelle, comme d'ailleurs les précédentes, n'avait jamais eu lieu. Sa colère avait été soulagée par son étalage de violence féroce et son sens de l'humour lui avait été rendu par les réactions d'effroi de sa cour ; elle n'avait alors vu aucune raison pour que l'aigreur de son père ternisse le plaisir qu'elle ressentait à l'idée de son voyage vers la Péninsule et de ce qui s'ensuivrait.

Elle s'était donc levée de fort belle humeur le jour de son départ, et maintenant qu'elle approchait de l'imposante entrée ornée de piliers, elle avait oublié son amertume envers Narid-na-Gost ainsi que ses critiques, et se concentrait joyeusement sur ce qui restait à venir. Seule une chose obscurcissait son horizon, mais il ne s'agissait que d'un détail qui risquait tout au plus de la contrarier légèrement. Elle avait espéré pouvoir créer un Vortex pour l'accompagner dans son voyage. Cela aurait été la touche finale idéale, de pouvoir avancer dans son char au son de la chorale hurlante semblant être composée d'âmes de créatures inhumaines et à la lumière des larges bandes colorées traversant le firmament comme un étendard pour annoncer sa venue à la populace terrifiée. Mais tous ses efforts pour invoquer un Vortex s'étaient soldés par autant d'échecs, et après avoir détruit bon nombre d'élémentaires en essayant de percer le secret de cette création, elle avait fini par admettre que cela n'était pas réalisable. Du moins pas pour l'instant. Avec le temps, pensait-elle. Avec le temps, et le contrôle de la Porte du Chaos, et la maîtrise d'autres Royaumes que celui-là, les choses deviendraient très différentes.

Elle sortit dans la fraîcheur matinale, sous le soleil rendu cuivré et surnaturel par le rayonnement lugubre prenant naissance au-dessus du palais. D'autres serviteurs démoniaques étaient alignés sur la terrasse, formant pour elle une haie d'honneur ; derrière eux, des rangées entières de laquais flatteurs étaient inclinées et attendaient, comme on le leur avait ordonné, de l'acclamer sur son passage. Sa litière ornementée, portée sur le dos de quatre horribles chevaux blancs mutants, était prête ; les rideaux de velours bleu saphir avaient été tirés pour elle. Ygorla inspira profondément, s'imprégnant de l'air ambiant, sans se soucier le moins du monde que cette gaieté apparente était feinte et née de la terreur plutôt que de la joie. Elle leva les yeux sur la gigantesque étoile à sept branches, l'emblème du Chaos grâce auquel elle avait ridiculisé et trompé tout le monde, qui surplombait les tours du palais comme un augure battant farouchement. *Quatre jours,* pensa-t-elle. *Plus que quatre jours. Et alors, Tirand Lin, nous verrons si toi et ton Cercle êtes des hommes de*

fer ou des hommes de paille !

* * *

Lorsque Tarod pénétra dans la salle à manger, les bancs reculèrent tous en raclant le sol alors que les personnes attablées se levaient en toute hâte. Le Seigneur du Chaos regarda brièvement les visages des Adeptes rassemblés pour le repas du soir, puis traversa à grands pas l'allée principale jusqu'à l'âtre, où Tirand était assis en compagnie de la Matriarche et de Sen Briaray Olvit.

Tirand se leva lorsqu'il comprit qu'il était la cible de l'attention de Tarod. Il avait les traits tirés et creusés, et ses yeux brillaient d'une hostilité prudente. La Matriarche avait insisté pour remplir son assiette, mais elle était encore presque pleine et la nourriture restante était froide. Seule sa coupe de vin avait été vidée et remplie plusieurs fois. Tarod contempla le repas à peine entamé et la bouteille à ses côtés et, à sa propre surprise, il fut pris d'une étincelle de compassion. Puis il l'oublia au profit de considérations plus urgentes et, après avoir adressé un signe de tête rapide mais courtois à Sen et Shaill, il s'adressa directement à Tirand.

— Haut Initié, je crois qu'il est important de t'informer que l'usurpatrice a quitté l'Île d'Été et fait actuellement route vers le Nord.

Les phalanges de Tirand blanchirent lorsqu'il agrippa le rebord de la table.

— Vers le Nord… vers *ici* ?

— Oui. Ne te donne pas la peine de me demander comment je le sais ou si j'en suis sûr, prends-le comme un fait.

— *Grands Dieux*…, commença Tirand avant de se raviser rapidement.

Plus personne n'utilisait cette interjection désormais, à condition de s'en souvenir à temps. Il s'humecta les lèvres et se força à regarder Tarod en face.

— Savez-vous combien de temps il lui faudra pour arriver ?

— Je dirais environ quatre jours. Elle pourrait voyager plus vite si elle le désirait, mais elle semble prendre plaisir à sa première sortie sur le Continent.

Tirand fronça les sourcils.

— Mais nous n'avons reçu aucun message, aucune déclaration…

— Je ne m'attendais pas à autre chose. Elle est plutôt versatile, c'est le moins que l'on puisse dire. Tu peux sans doute compter sur la venue d'un messager d'une forme quelconque la veille de son arrivée.

— Oui, acquiesça Tirand. (Il sembla regarder dans le vide et, pendant quelques secondes, se sentit physiquement et mentalement paralysé. Soudain, il se redressa violemment.) Je dois en informer le Seigneur Ailind !

Tarod eut une moue cynique.

— Je pense, Haut Initié, que tu te rendras compte qu'il était déjà au courant mais n'avait pas pris la peine de te prévenir. (Il marqua un temps d'arrêt et, constatant que Tirand ne répondait pas, reprit :) Je te laisse faire ce que tu juges bon. Oh, et si tu as le sentiment qu'Ailind persiste à refuser de t'informer, il y a de bonnes chances pour que ta sœur sache où me trouver.

Tirand releva brutalement la tête à cette flèche du Parthe, mais Tarod avait déjà tourné les talons. Le Haut Initié saisit sa coupe et la vida d'un trait, avant de saluer rapidement la Matriarche.

— Pardonne mon départ hâtif, Shaill. Je dois trouver immédiatement le Seigneur Ailind… Je suis sûr que tu comprends.

Shaill le gratifia d'un regard qui l'aurait sans doute surpris s'il avait été moins préoccupé.

— Bien sûr, Tirand, vas-y si tu veux. Mais est-ce que cela présente un grand intérêt ?

— Intérêt ?

Tirand semblait déconcerté. Shaill et Sen, qui faisait pensivement tourner une fourchette entre le pouce et l'index, échangèrent un regard. Sen secoua presque imperceptiblement la tête et la Matriarche, comprenant le message, répondit.

— Non, ça ne fait rien. Vas-y, oui. Je serais curieuse de savoir ce que le Seigneur Ailind aura à te dire.

Le Haut Initié partit en toute hâte. Lorsqu'il fut hors de portée de voix, Shaill soupira bruyamment.

— Il est jeune et inexpérimenté, Matriarche, lui dit calmement Sen.

Elle acquiesça.

— Je sais, je sais. Mais il y a autre chose, n'est-ce pas ?

— Laisse-le faire encore un moment. Il doit en tirer ses propres conclusions, comme nous tous.

Une lueur d'humour éclaira le visage de Shaill lorsqu'elle le regarda d'un air perspicace.

— Comment ? L'impétueux Sen Briaray Olvit conseille la prudence ? Tu vieillis, mon ami !

— Peut-être. Ou peut-être que simplement je commence à apprendre quelques leçons que j'aurais dû découvrir dans ma jeunesse. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que le moment soit bien choisi pour attiser les dissensions.

La Matriarche leva les yeux pour analyser la scène. Tirand était déjà sorti par les grandes portes, mais elle vit que Tarod était toujours dans la salle. Les dîneurs l'observaient se frayer un chemin entre les tables, et lorsque Shaill déchiffra le mélange d'expressions sur leurs visages, elle comprit que ses craintes et ses soupçons étaient fondés. Puis elle prit conscience de l'endroit où Tarod se rendait. Elle n'avait pas remarqué le petit groupe près de la fenêtre, et la présence d'un individu en particulier la surprit. Ainsi, pensa-t-elle, les dissidents commençaient déjà à affluer, en plus grand nombre qu'elle s'y était attendue.

Elle se leva.

— Sen, permets-moi de m'absenter quelques minutes. Je voudrais parler à quelqu'un.

Sen sourit.

— Certainement. Entendu, bien sûr, que tu ne cherches pas juste une excuse pour fuir ma compagnie ! (Elle ne répondit pas à cette plaisanterie et il fronça les sourcils.) Shaill ? (Il comprit soudain ce qu'elle avait en tête.) Shaill, crois-moi, le mieux est l'ennemi du bien.

Shaill lui rendit un regard froid.

— J'aimerais t'écouter, Sen, mais j'en suis incapable. Tout ne va pas *bien*, vois-tu. Et j'aimerais que tout aille *mieux*.

* * *

— Strann, je suis surpris de te voir ici.

Strann leva la tête en entendant son nom et blêmit.

— Seigneur…

Il se releva maladroitement et renversa une bouteille. Du vin se répandit sur la table et coula sur la robe de Karuth qui n'eut pas le temps d'échapper au liquide. Tarod observa les quatre visages stupéfaits ; sans s'occuper de la petite flaque qui se formait, il s'assit en bout de banc. Les deux compagnons de Strann et Karuth – une femme dont la robe marron indiquait qu'elle était Adepte du troisième rang et un homme de quelques années son cadet – s'écartèrent immédiatement de la table.

Tarod constata que leurs yeux exprimaient de la peur, mais aussi du respect ; il comprit également que ces deux émotions en cachaient une troisième : la vénération. Le Seigneur du Chaos leur sourit et dit :

— Ne partez pas à cause de moi. Comme Karuth le sait déjà, je n'ai que peu de temps pour les formalités.

L'homme déglutit avant de répondre.

— Merci, Seigneur, mais nous ne voulons pas vous déranger. Nous passions simplement le temps. Nous allons vous laisser et vous souhaiter bonne nuit. (Il regarda Strann et Karuth.) Merci de nous avoir tenu compagnie.

Il agrippa le bras de la femme et ils s'en allèrent. Tarod les contempla pendant quelques instants avant de hausser légèrement ses sourcils sombres.

— C'est agréable de rencontrer pour une fois quelqu'un avec une certaine maîtrise de soi, dit-il. Qui est-il ?

— Il s'appelle Neryon Vargo, répondit Karuth. Il a eu son diplôme d'enseignant il y a quelques années et exerce ici depuis.

— Et s'il ne prend pas plus soin de lui, intervint soudain Strann, il pourrait bien vite devenir le défunt Neryon Vargo !

Karuth siffla :

— *Strann !*

Tarod se contenta de poser son calme regard vert sur le musicien. Il se rendit immédiatement compte que ce dernier était ivre, suffisamment en tout cas pour avoir perdu bon nombre de ses inhibitions et parler sans crainte, même devant un Dieu.

— Que veux-tu dire par là, Strann le Conteur ?

Cet emploi délibéré de son vieux surnom officieux le dégrisa aussitôt. Il croisa le regard de Tarod et s'assit brusquement.

— Pardonnez-moi. (Il parvenait difficilement à contrôler sa voix.) Je n'aurais pas dû…

— Ce n'est pas la première fois, d'après ce que j'ai compris. Dis-moi le fond de ta pensée, Strann.

Le musicien s'accouda à la table avant de se rendre compte qu'il avait trempé ses avant-bras en plein dans le vin. Il jura dans sa barbe, mais sa bêtise lui permit de sortir complètement de sa brume enivrée ; le temps d'essorer ses manches et de reporter son regard sur Tarod et il avait déjà l'air plus éveillé et les idées plus claires.

— J'exagère sans doute la menace, Seigneur, mais j'ai le pressentiment qu'il va y avoir des problèmes au Château très prochainement, expliqua-t-il.

— Je vois, répliqua Tarod en gardant une expression neutre. Et quelle forme penses-tu que cela prendra ?

Strann sembla malheureux.

— Je ne sais pas comment l'exprimer, mais… eh bien, Neryon Vargo et son amie sont peut-être les premiers à nous avoir approchés, mais ils ne sont pas les seuls concernés. Karuth partage ce sentiment. Ils nous font quelques avances amicales. Certains me demandent de leur jouer des chansons ou de leur raconter des histoires, et ils ont de nombreuses questions à poser à Karuth. Rien de bien important, bien sûr, et pour l'instant ils restent très prudents ; après tout, cela ne fait que trois jours que… enfin, que…

— Que mon arrivée ici leur a redonné la possibilité de choisir leur dévouement ?

— Oui, bien sûr… mais il y a autre chose. Maintenant que les gens ont eu un peu de temps pour

réfléchir à tête reposée, de plus en plus ont l'impression d'avoir été trompés par Ailind et le supportent mal. Ils ne lui font pas confiance et – je l'ai déjà dit à Karuth, je peux donc me permettre de vous le répéter – ils ne font pas non plus confiance à ses fidèles, le Haut Initié en tête. Ils pensent que le Chaos s'est comporté plus honnêtement que l'Ordre et sont prêts à le revendiquer.

Deux jeunes hommes passèrent près de leur table à cet instant précis. À les voir, il était évident qu'ils avaient bu trop de vin, d'autant que l'un deux s'appuyait lourdement sur l'épaule de son compagnon tandis qu'ils se dirigeaient en titubant vers les portes. Ils étaient trop occupés à rester debout pour repérer la présence de Tarod. Karuth les regarda s'éloigner en vacillant, puis se pencha en avant et parla d'une voix basse mais passionnée.

— Certains étudiants se sont disputés, Seigneur Tarod. Des clans se forment, et une ou deux altercations ont déjà nécessité des sanctions disciplinaires. Pour l'instant, il n'y a eu que des noms d'oiseaux et l'habituel coup de poing, mais, si les tensions continuent à s'accumuler, cela pourrait dégénérer.

Tarod acquiesça. Karuth et Strann n'avaient fait que confirmer les signes qu'il avait cru déceler durant ces deux derniers jours. La majorité du Cercle soutenait toujours Tirand, et les Adeptes les plus conservateurs continueraient à le faire. Ils considéreraient au moins de leur devoir de soutenir leur Haut Initié et de prendre son parti par principe. Mais les voix des opposants se faisaient de plus en plus nombreuses et bruyantes ; maintenant que les gens commençaient à comprendre que les pouvoirs de l'Ordre et du Chaos se neutralisaient dans l'enceinte du Château et que personne ne prendrait l'avantage, les hostilités entre les deux camps devenaient plus évidentes. Tarod avait entendu des domestiques, des étudiants et même des Adeptes se disputer, il avait senti la tension grandissante dans les murs d'un Château de plus en plus sinistre ; il soupira intérieurement à la bêtise des humains. La menace que représentait l'usurpatrice ne leur suffisait donc pas ? Pourquoi cherchaient-ils des raisons de se chamailler et de se battre entre eux plutôt que d'essayer d'aplanir leurs différences ou au moins d'apprendre à vivre avec ?

— Strann l'avait prévu, poursuivit Karuth. Mais je crois que ni lui ni moi n'avions anticipé que cela se passerait si vite ou que les idées de chacun seraient si bien arrêtées.

— La tension est à l'origine de tout, ajouta sombrement Strann. Attendre des nouvelles du Sud ou de n'importe quelle Province porte sur les nerfs de tout le monde. C'est comme un gaz inflammable qui s'accumule dans une mine ; si on ne trouve pas bien vite une soupape pour le faire s'évacuer, une simple étincelle suffira à provoquer une explosion.

— Tu résumes assez bien la situation, Strann, répondit Tarod. Quel dommage que tu ne puisses utiliser ton éloquence pour convaincre certains non-convertis.

Strann l'observa par-dessus la table avec un soupçon d'ironie.

— Je prends des risques rien qu'en montrant mon visage dans cette pièce, Seigneur. La seule raison pour laquelle je me permets d'apparaître parfois en public est le fait de savoir que je suis sous votre protection ; si j'essayais de prendre plus de libertés, je n'aurais pas bon accueil, c'est une certitude. (Il fronça les sourcils.) Cela me met vraiment en colère. Les gens doivent bien se rendre compte que ces chamailleries nous distraient de la menace principale, et ils doivent bien se rendre compte du risque qu'ils prennent en les laissant perdurer !

— N'en sois pas si sûr, le démentit Tarod. Souviens-toi que pour eux Ygorla ne représente guère plus qu'un simple nom. Ils ont peut-être pu observer de loin quelques petites démonstrations désagréables de son pouvoir, mais ils ne l'ont pas encore subi directement. C'est en cela, Strann, que tu as un certain avantage – ou peut-être devrais-je dire un désavantage – sur eux.

Strann fut surpris de découvrir un air compréhensif et compatissant dans le regard émeraude de

Tarod, et il s'empourpra légèrement.

— Eh bien, oui… J'imagine que c'est vrai… Mais, même si je parvenais à convaincre ces gens de m'écouter, je doute que ma propre expérience puisse les influencer. Comme vous l'avez dit, Ygorla est encore trop loin pour eux.

Karuth commença à répliquer « Si seulement… », mais elle fut interrompue par un bruit soudain à l'extérieur de la pièce, qui parvint jusqu'à eux malgré le bourdonnement des conversations et le bruit des assiettes : un grand fracas, comme si quelque chose ou quelqu'un était tombé lourdement. Puis plusieurs voix indéterminables se mirent à parler en même temps. Son instinct de médecin lui dictait qu'il y avait un problème, et elle se levait déjà lorsqu'un cri mêlé de rage et de désespoir survint derrière la double porte entrouverte.

— *Arrête ça ! Wilden, pose ça et arrête de te comporter comme le dernier des imbéciles !*

— Oh non…

Karuth se leva de table, ignorant Strann qui lui conseillait de rester. D'autres dans la salle furent également surpris, et plusieurs hommes se dirigeaient déjà vers l'entrée. La Matriarche, à mi-chemin entre sa table et celle où étaient installés Tarod et ses compagnons, s'arrêta net.

On entendit soudain un hurlement de douleur, et un visage aux yeux écarquillés apparut dans l'embrasure de la porte.

— Par tous les Dieux, où est le Haut Initié ? Et un médecin… vite, *vite* !

Strann rappela Karuth, effrayé, mais elle se contenta de répondre « Attends-moi ici » avant de traverser la pièce en courant. Shaill l'aperçut et se précipita pour la rejoindre, et elles sortirent ensemble sur les talons de trois hommes.

En franchissant la porte, Karuth s'arrêta en poussant un juron horrifié. Dans le large couloir, un homme toussait, plié en deux, les mains pressées contre son abdomen d'où s'échappaient de grandes quantités de sang. Une trace écarlate se répandait au sol presque jusqu'aux pieds d'un autre jeune homme, bouche bée et respirant avec effort ; il brandissait un couteau avec une lame impressionnante. Autour d'eux s'était déjà formé un petit groupe comprenant deux des intendants du Château. L'un d'entre eux fit un geste hésitant en direction de l'agresseur, mais ce dernier effectua un grand mouvement de son bras armé, forçant l'intendant à reculer.

— *Non !* (La rage et l'alcool transpiraient dans l'élocution du garçon.) Laissez-le crever, laissez-le finir sa vie inutile en se vidant de son sang ! (Il tituba et un autre grand coup de lame faillit atteindre deux Adeptes imprudents.) C'est un pourri, un menteur, un traître ! (Il fit une grimace chargée d'alcool à l'intention du petit groupe.) Comme vous tous qui rampez à plat ventre et pleurnichez devant cette ordure qui se prétend Seigneur de l'Ordre. Je vais vous montrer, vous montrer à tous ! (Il fit un effort vain pour se saisir des deux mains du manche du poignard, et tituba plusieurs fois avant de reprendre l'équilibre. D'un geste mal assuré, il souleva la lame au-dessus de sa tête.) Chaos ! Yandros du Chaos !

Shaill agrippa le bras de Karuth.

— Bons Dieux, Karuth, il est tellement saoul qu'il en est devenu fou ! (Elle jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule et éleva la voix.) Que quelqu'un aille chercher le Haut Initié ! *Vite !*

Même s'ils trouvaient Tirand à temps, ce dernier ne pourrait certainement rien faire. Karuth reconnut finalement le jeune homme armé : c'était l'un de ceux qui avaient titubé devant sa table quelques minutes plus tôt. Il s'appelait Wilden Kens ; un idéaliste impétueux de deuxième année, encore trop jeune pour connaître ses limites. Elle ne comprenait pas comment, au nom des Sept Enfers, on avait bien pu lui laisser porter un tel poignard. Même s'il ne savait pas s'en servir, il était un adversaire redoutable dans son état actuel, et les plus fines lames du Château pourraient perdre la

vie en essayant de l'arrêter. Par ailleurs, la victime devait être rapidement sortie de la mêlée avant de succomber à ses blessures.

D'une secousse, Karuth se débarrassa du bras de Shaill ; elle se fraya un chemin entre un Adepte et l'un des intendants, tous deux trop surpris pour tenter de s'interposer, et pénétra au milieu du cercle formé par les curieux.

— Wilden Kens !

Le jeune homme cligna les yeux, chancela une nouvelle fois, puis la reconnut. Son visage se fendit d'un large sourire, fier et idiot.

— D-dame Karuth… (Il eut un hoquet sur la deuxième syllabe de son nom.) Vous avez vu ce que j'ai fait ? Il a dit qu'on était des démons. Tous les fidèles du Chaos sont des démons et Karuth Piadar est une putain, il a dit, et puis… et puis vous avez vu, je vous ai défendue, j'ai défendu votre honneur ! (Il agita le poignard, la forçant à reculer.) Yandros ! *Yandros !*

— Pose ce couteau, Wilden. (Karuth avait parlé d'une voix calme, mais elle bouillait intérieurement d'une fureur noire.) Pose-le *maintenant*.

Il secoua obstinément la tête.

— N-n-non. Il faut qu'il meure. Il le faut.

— *Wilden*. Je ne le répéterai pas. (Karuth s'avança lentement vers lui, un bras tendu devant elle, les yeux rivés avec inquiétude sur la main qui tenait l'arme.) Obéis, Wilden. Tu t'es déjà attiré bien assez d'ennuis, n'en rajoute pas.

Une foule de plus en plus large se formait dans l'embrasure de la porte, à mesure que les gens sortaient de la salle pour constater par eux-mêmes l'échauffourée. Strann avait littéralement fait des pieds et des mains pour fendre la cohue, et en voyant Karuth avancer vers Wilden, seule et sans protection, son malaise s'était instantanément transformé en panique.

— Karuth ! cria-t-il. Karuth, n'essaie pas de l'arrêter !

Il se mit à pousser de plus belle, se démenant pour dépasser les derniers individus qui le séparaient d'elle, mais, avant qu'il ait pu faire beaucoup de progrès, quelqu'un d'autre surgit derrière lui. La foule fut balayée comme des tiges de maïs par une faux, et Tarod pénétra dans l'arène avec des yeux assassins et une aura noire brûlant autour de lui. Il fit un simple geste et la lame fut chauffée à rouge, puis à blanc, avant de se désintégrer en une pluie de débris fondus. Tandis que Wilden hurlait en saisissant sa main brûlée, Tarod leva le bras gauche pour lui assener une gifle violente et complètement naturelle du revers de la main. Le jeune homme tournoya vers l'arrière et tomba lourdement.

— Espèce de petit imbécile ignorant ! (La voix du Seigneur du Chaos porta dans le couloir avec une telle colère que l'ensemble de la foule recula.) N'as-tu donc pas plus de cervelle qu'un vermisseau ?

Wilden Kens se mit à pleurer ; puis son estomac se souleva et il vomit sur les dalles le résultat d'une soirée trop arrosée. Tarod le toisa quelques secondes de plus alors que son aura s'estompait, puis il se détourna avec un geste de mépris cinglant.

Et il tomba face à face avec Ailind, Tirand et Sanquar.

Par pure coïncidence, ils étaient tous arrivés en même temps. Dans les premiers instants de l'urgence, peu de gens s'étaient rendu compte que Karuth s'était trouvée dans la salle à manger ; ainsi, lorsqu'on avait réclamé un médecin, un messager avait été déféré à l'infirmerie où, par chance, Sanquar était en pleine consultation tardive. Tirand s'était trouvé dans les appartements d'Ailind de l'aile est, et le Seigneur de l'Ordre avait accompagné la course du Haut Initié jusqu'à la salle. Ils se trouvaient confrontés à une foule paralysée par la violente intervention de Tarod. La scène eut un

impact immédiat sur Sanquar et Tirand au moins, car Strann se trouvait maintenant au côté de Karuth et l'étreignait doucement ; le soulagement ajouta une autre dimension à cette situation. Sanquar contempla le barde avec amertume, Tirand avec haine. Puis le Haut Initié lança d'un ton brusque :

— Au nom de tous les démons jamais créés, que s'est-il passé ici ?

Le ton sec de cette question rompit la paralysie et Karuth lâcha Strann pour se précipiter vers l'étudiant blessé, qui gisait toujours à plat ventre.

— Sanquar ! (Elle tenait le corps du jeune homme d'une main, tout en glissant l'autre sous son torse.) C'est un coup de couteau au ventre ; il se vide de son sang ! Apporte ta sacoche…

Elle ne termina pas sa phrase. Il n'y avait aucune blessure. Une flaque de sang se trouvait pourtant toujours par terre, mais elle avait beau tâter la chemise intacte du jeune homme, elle ne trouvait pas la moindre petite coupure. Stupéfaite et déconcertée, elle leva les yeux. Tarod lui sourit et haussa ses étroites épaules.

— C'est une victime innocente, pourquoi devrait-il payer pour la stupidité de cet imbécile ? Il va dormir quelques heures et n'aura aucune séquelle en se réveillant.

Un brouhaha de voix s'éleva alors que plusieurs témoins cherchaient à faire entendre leur version des faits. Sur ordre de Sanquar, le garçon endormi fut porté au lit ; un intendant et deux Adeptes prirent en charge Wilden Kens qui, souffrant de son ivresse et de l'attaque de Tarod, n'était alors qu'à peine conscient. Tandis que les domestiques s'attelaient à nettoyer le sol, Tirand réclama le silence ; lorsqu'il l'obtint, il parcourut la foule du regard et demanda une fois de plus à entendre toute l'histoire.

La vérité était très semblable à ce que Karuth et Strann avaient imaginé. Wilden Kens avait quitté la salle après avoir passé la soirée à boire ; l'alcool l'avait rendu téméraire et agressif. Il avait provoqué un autre étudiant croisé dans le couloir, qu'il savait être fidèle à l'Ordre. Ce qui n'était au début qu'une simple prise de bec dégénéra rapidement en violence physique ; Wilden avait alors sorti le couteau et poignardé son adversaire, avec la ferme intention de le tuer, d'après trois témoins différents. Tarod et Ailind se tenaient à l'écart du tohu-bohu. Tirand, lui, avait du mal à faire régner l'ordre alors que chacun y allait de ses détails, de ses observations et de ses opinions. Il devint bien vite évident que, même si tout le monde condamnait le comportement de Wilden Kens, certains soutenaient en partie son attitude. Alors que le ton commençait à monter, Karuth sentit une main se fermer sur son bras. Elle se retourna et se retrouva face à Strann.

— Allons-nous-en, dit-il doucement. Il n'y a rien que nous puissions faire, et je ne veux pas être impliqué dans une autre dispute.

Karuth savait qu'il avait raison. Joindre sa voix à toutes celles qui cherchaient déjà à se faire entendre ne ferait que compliquer un peu plus les choses. Elle laissa Strann la mener dans la salle à manger. Tarod les vit partir mais ne fit aucun commentaire ni aucune tentative pour les arrêter.

Dans la salle désormais déserte, ils retournèrent s'asseoir et Strann leur resservit une coupe de vin à chacun. Karuth écouta pendant quelques secondes supplémentaires le brouhaha qui régnait toujours dans le couloir, puis ses yeux gris rencontrèrent ceux, alertes mais étrécis par la peine, du musicien.

— Ils ne voient donc rien, Strann ? Ils ne se rendent pas compte qu'ils ne font que poursuivre ce qu'a commencé Wilden ?

Strann ne voulait pas reparler de tout cela ; en outre, il n'avait qu'à la regarder pour comprendre que sa question n'attendait pas de réponse. Il leva sa coupe.

— Je vais me saouler, annonça-t-il platement. Et je te conseille fortement d'en faire autant.

Karuth hésita, puis finit par acquiescer.

— Oui, tu as raison. Dans l'immédiat, ça me semble être la seule option raisonnable.

Chapitre 6

Il se remit à neiger avant minuit, mais, trois heures plus tard, le ciel était de nouveau dégagé et la deuxième lune flottait bas dans le firmament maussade. Le Château était silencieux ; chaque lampe et chaque flambeau étaient éteints, et les quelques habitants humains qui ne dormaient pas étaient tout au moins dans leur lit. En émergeant de la porte de la tour la plus au nord où il avait choisi d'établir ses quartiers, Tarod s'arrêta pour estimer l'atmosphère que cachait cette scène apparemment tranquille. Comme il s'y attendait, la tension était presque palpable dans l'air suffocant, sombre et menaçant. Si les rêves et les désirs des mortels pouvaient se matérialiser, pensa le Seigneur du Chaos, alors le Château serait ce soir hanté de démons pires que ceux que son Royaume avait jamais créés.

Quelques minutes plus tôt, seul dans la fraîcheur des pièces depuis longtemps abandonnées qui occupaient le sommet de la tour, il avait réuni toute sa volonté et son pouvoir pour parler à Yandros à travers les dimensions. Il n'avait pas besoin de l'accord de son frère pour ce qu'il s'apprêtait à faire, mais avait malgré tout préféré l'informer de la situation. En réalité, Yandros était déjà bien conscient de ce qui se tramait dans le Château ; en revanche, il avait de son côté des nouvelles concernant Ygorla à transmettre à Tarod.

— Elle a déjà ravagé le Prospect, et cela l'a amusée de faire un détour par le Chaun du Sud, lui avait dit le plus grand Seigneur du Chaos.

Tarod avait étréci les yeux.

— Le couvent de la Matriarche ?

— Oui. Elle n'a pas fait beaucoup de dégâts, considérant la haine qu'elle voue à son ancien foyer, mais elle a infligé un certain nombre de châtiments exemplaires et voyage désormais avec plusieurs otages. (Les yeux de Yandros étaient passés de l'argenté au noir.) Je te laisse décider s'il faut en informer Shaill Falada.

Tarod avait acquiescé.

— Et maintenant ?

— Elle est dans le Chaun mais avance vers l'est en direction de Han. Elle a clairement l'intention de profiter au maximum de son voyage royal… Si tu mènes ton plan à bien, je suggère que tu le fasses à Hannik, capitale de la Province. Il y a une forte population ; je pense qu'Ygorla aura du mal à résister à la tentation d'y faire une démonstration de force.

— Oui, avait une nouvelle fois acquiescé Tarod avec un air pensif. Oui, tu dois avoir raison. Merci, mon frère.

Inconscient de la froide morsure de la nuit, il traversa la cour pour pénétrer dans le Château par les portes principales. Les verrous et les gonds craquèrent abominablement, remuant d'autres vieux souvenirs. Un chat apparu de nulle part courut jusqu'à lui et ronronna vivement en se frottant à ses jambes. Tarod sourit et porta un doigt à ses lèvres, comme pour l'impliquer dans un complot secret et silencieux. Répondant à un ordre mental léger, la créature partit en trottinant rejoindre ses pérégrinations nocturnes. Les pas de Tarod résonnèrent alors qu'il s'éloignait du vaste hall d'entrée désert pour approcher l'escalier majestueux aux rampes sculptées. Il pensa qu'il y avait bon nombre de fantômes dans ces lieux ancestraux. Il était facile d'imaginer ces visages morts depuis longtemps prendre forme dans les ombres, ou d'entendre les voix des anciens habitants autorisés brièvement à

revenir à la vie pour se mêler, chuchotant, aux bruits naturels qui peuvent survenir la nuit dans une vieille bâtisse jamais totalement silencieuse. Un souffle d'air froid glissant sous une porte pouvait aisément être confondu avec un soupir ou avec le bruissement léger d'une jupe ou d'une cape. Un courant d'air dans le couloir faisant crépiter un flambeau éteint dans son applique pouvait imiter le bruit léger de coupes sur un plateau ou le traînement maladroit d'un talon de botte sur la pierre. Souriant à ses propres pensées fantaisistes, Tarod commença à grimper l'escalier ; puis, à mi-chemin, il marqua une pause et leva la tête.

Ailind se trouvait sur le large palier au-dessus de lui. Puisque aucun humain n'était là pour le voir, il s'était débarrassé des quelques ornements qu'il portait pour garder un semblant d'apparence mortelle. Une aura légère et pâle battait autour de sa mince silhouette, et ses yeux sans iris ni pupille brillaient comme de l'or fondu dans l'obscurité.

— Je t'attendais, dit-il.

Tarod inclina la tête et se permit une esquisse de sourire.

— C'est bien ce que je pensais. Où veux-tu que nous discutions ? La salle à manger me semble être un bon choix.

— Comme tu le souhaites.

Ailind s'avança jusqu'aux premières marches, et ils descendirent ensemble et traversèrent le sol dallé. Le feu dans la salle était éteint, et les rangées de tables et de bancs créaient des ombres aux angles acérés dans l'obscurité. Ils approchèrent de l'âtre et, sur un geste de Tarod, des flammes lumineuses s'embrasèrent dans le foyer. Ailind les contempla pendant quelques instants puis se retourna pour faire face à son homologue et ennemi.

— Il nous en coûte sans doute à tous les deux de le reconnaître, commença-t-il, mais nous sommes pour une fois confrontés à une cause commune qui nous impose de mettre nos différends de côté.

Tarod fit pivoter un banc face au feu et s'assit.

— Tes pensées reflètent les miennes, Ailind. (Ses yeux émeraude observèrent le Dieu de l'Ordre avec perspicacité.) Nous devons faire quelque chose. Et après ce que nous avons vu ce soir, je suis convaincu qu'aucun de nos amis humains ne pourra faire preuve de suffisamment d'autorité pour garder la situation sous contrôle. Nous devons prendre les choses en main.

Ailind acquiesça.

— Il m'en coûte de devoir dire ça des propres fidèles de l'Ordre, mais ils n'ont pas tardé à se montrer aussi stupides que ceux du Chaos. (Tarod ignora la pique et le Seigneur de l'Ordre resserra ses doigts d'un air dubitatif.) Je vais te parler franchement : nous ne devons pas laisser se poursuivre ce comportement infantile entre les habitants du Château, et ce pour deux raisons. La première est qu'il est ridicule de la part des Adeptes de se quereller entre eux alors qu'ils devraient au moins feindre l'unité face à la menace de l'usurpatrice. Plus ils auront l'air désunis, plus ils paraîtront impuissants face à elle. Et ce n'est pas dans notre intérêt.

Tarod acquiesça d'un mouvement de tête mais ne répondit rien.

— La seconde, poursuivit Ailind, est qu'il est à mon avis aussi désagréable pour toi que pour moi d'être sans cesse dérangé par ces disputes entre clans. Nous avons mieux à faire que de nous occuper d'apaiser ou de châtier des mortels aveugles de stupidité, car, à moins que nous fassions quelque chose pour remédier à cette situation, les seuls vainqueurs de ce conflit seront l'usurpatrice et son démon de père. L'Ordre n'a pas plus envie de cela que le Chaos. Nous voulons autant que vous voir Ygorla détruite car, sur le long terme, sa survie ne nous sera pas plus bénéfique qu'à vous. Mais ces rivalités indignes nous mettent en danger autant l'un que l'autre. (Il leva les yeux.) Ils ont besoin

d'une bonne leçon. Une leçon rapide et efficace qui leur montrerait les vraies priorités.

Le visage de Tarod n'exprima aucun changement d'émotion, mais les mots d'Ailind confirmèrent les doutes que Yandros et lui partageaient depuis quelque temps maintenant. Il ne fut pas surpris de constater qu'Ailind partageait ses pensées, mais le fait qu'il choisisse de les exprimer ne pouvait vouloir dire qu'une chose : l'Ordre avait un plan en tête. Ailind ne le reconnaîtrait sans doute pas, mais c'était évident ; rien au monde n'aurait pu le contraindre à ravaler sa fierté et proposer une alliance, à moins d'avoir des intérêts bien précis et urgents.

Il sourit, non sans ironie.

— Je t'ai sous-estimé, Ailind. Il semblerait que tu aies pour une fois choisi de faire passer le bon sens avant tes principes chéris. Je me demande ce qui a bien pu provoquer un tel bouleversement ?

Ailind ne mordit pas à l'hameçon, mais les coins de sa bouche tressaillirent.

— Nous devons tous deux faire passer les questions de principe après l'urgence des circonstances actuelles. Que cela te plaise ou non, nous sommes contraints d'adopter un point de vue purement pragmatique, et le pragmatisme impose ses propres contraintes. Il nous faut faire passer le message à nos fidèles respectifs ; si l'un des deux clans devait se retrouver impliqué sans l'autre, cela ne ferait qu'accentuer les divisions et aggraver les choses. Si regrettable que cela soit, puisque nous ne pouvons pas influencer les fidèles de l'autre, nous n'avons d'autre choix que de faire cause commune.

Et, pensa Tarod, *avancer dans le sens de l'obscure stratégie qu'Aeoris et toi avez mise au point pour arriver à vos propres fins…* Mais il garda ses pensées pour lui. Ailind n'était pas stupide : il devait bien savoir que Tarod se doutait de quelque chose, il était donc inutile de lui confirmer la chose directement. Cette proposition servait les intérêts de l'Ordre comme ceux du Chaos, car, si les tensions entre Adeptes n'étaient pas étouffées dans l'œuf, il y aurait bientôt plus de sang versé, et cela ne serait bon pour personne.

Il croisa le regard doré et surnaturel d'Ailind et répondit, avec une certaine distance.

— Très bien, il semblerait que nous soyons d'accord… J'ai une proposition à te faire. (Ailind parut surpris, ce qui fit sourire son homologue.) Arrêtons de faire comme si nous ne nous étions pas tous les deux attendus à cette rencontre. J'ai réfléchi au problème depuis aussi longtemps que toi, et je crois avoir trouvé une solution acceptable. Il me semble que la manière la plus efficace de ramener nos amis mortels à la réalité est de leur montrer directement le pouvoir de celle qu'ils devront bientôt affronter. Et le moyen le plus simple et le plus radical d'y parvenir est d'utiliser le Labyrinthe.

Ce dernier n'était que l'un des nombreux dispositifs dont disposait le Château que Yandros nommait non sans ironie « les jouets perdus du Cercle ». Il se trouvait à l'extérieur de l'enceinte, sur l'étendue de pelouse qui habillait la pile de granit sur laquelle le Château avait été construit. Il s'agissait en apparence d'un rectangle d'herbe particulièrement verte et luxuriante ; en réalité, cet endroit possédait des propriétés que les Initiés ne savaient plus utiliser depuis les années paisibles de la jeunesse de Keridil Toln. Bien que le Labyrinthe ait été une création du Chaos, l'Ordre le connaissait bien et Ailind sembla amusé.

— Ah oui, répondit-il. Il a été la cause de bien des questions et des efforts il y a quelque temps, n'est-ce pas ? Je crois me souvenir que certains Adeptes ont tenté d'en exhumer les secrets.

— Effectivement, et ils ont échoué. (Les yeux de Tarod étincelèrent.) Moins d'un siècle s'est écoulé depuis sa dernière utilisation et ce laps de temps leur a suffi pour perdre non seulement les capacités à l'utiliser mais également les archives décrivant ses possibilités.

— Peut-être apprendront-ils ainsi deux leçons pour le prix d'une, fit remarquer Ailind. Très

bien, j'approuve ta suggestion ; je propose que nous formions un petit groupe composé de certains de nos Adeptes supérieurs. Si nous pouvons leur montrer la véritable nature du danger, j'ose espérer qu'ils sauront réunir à eux tous suffisamment d'autorité pour mettre un terme à ces chamailleries mesquines et destructrices.

Tarod opina du chef et sourit avec un humour sombre.

— C'est un jour exceptionnel, Ailind. Le Chaos et l'Ordre associés.

Ailind haussa les épaules.

— Comme je te l'ai déjà dit, le pragmatisme impose ses propres contraintes. À plus long terme, cela ne changera évidemment rien.

— Bien entendu. Dans le cas contraire, nous ne serions pas ce que nous sommes.

Ils échangèrent un regard dévoilant momentanément des siècles d'une rivalité ravageuse mais contenue que les mortels ne pourraient jamais espérer comprendre. Tarod se releva alors brutalement.

— Nous leur ordonnerons de se réunir ici. Demain soir, avant le deuxième coucher de lune. Le reste des habitants sera endormi, nous ne serons donc pas dérangés.

Ailind réfléchit brièvement.

— Ygorla devrait alors approcher de Hannik… Oui, c'est un choix judicieux. Très bien. (Il se leva à son tour et regarda le feu qui dansa une fois avant de s'éteindre.) À demain, donc. Et espérons que nous obtiendrons l'effet escompté.

Tarod sortit de la pièce, et Ailind resta quelques minutes à contempler le feu éteint, réfléchissant aux conséquences de cette rencontre. Son visage ne laissait rien transparaître de la satisfaction qu'il ressentait. Il ne croyait pas un instant que Tarod puisse être dupe de ses véritables intentions, mais il était ravi que le Seigneur du Chaos n'ait pas deviné la troisième raison, gardée secrète, pour laquelle il voulait mettre un terme à la petite guéguerre entre Adeptes.

Cela ne servirait pas la stratégie de l'Ordre d'avoir de fortes dissensions à l'intérieur même du Château, car un trop grand nombre de factions signifiait plus de possibilités pour chaque individu de s'éloigner de l'Ordre. Un seul individu devait tomber dans le piège qu'Ailind et Aeoris comptaient tendre à Ygorla – et Ailind ne voulait pas prendre le risque de conduire son appât dans les bras ouverts des partisans du Chaos. Habillement stimulée, cette évolution pourrait en réalité servir leur plan à la perfection…

* * *

Les deux Dieux avaient leurs propres moyens d'atteindre l'esprit de leurs fidèles ; c'est ainsi qu'au creux de la nuit suivante sept personnes aux yeux lourds se sentirent poussées à sortir de leur lit et à se rendre dans la salle à manger. Le choix du chiffre sept était une pure coïncidence, même s'il tomba avec à-propos. Tarod et Ailind étaient tombés d'accord sur le fait que les trois membres du triumvirat devaient bien sûr être de ceux-là, mais ils partageaient également le sentiment que la Matriarche, avec son bon sens irréprochable et son refus catégorique de prendre parti pour l'un ou l'autre camp, était effectivement neutre. Les partisans de l'Ordre étaient représentés par Tirand, Calvi Alacar et Gant Faran Trynn, membre éminent du Conseil des Adeptes et enseignant jouissant d'une forte réputation de rigueur auprès de ses étudiants. Tarod avait pour sa part choisi Karuth, Strann et, à la grande surprise d'Ailind, Sen Briaray Olvit. Sen n'était certainement pas connu pour être un fervent défenseur du Chaos, mais il était le genre d'homme à accepter la vérité lorsqu'il s'y trouvait confronté et à reconnaître ses erreurs. Et cela, avait dit Tarod avec hauteur, aiderait le Chaos

bien plus qu'une loyauté aveugle.

La journée n'avait pas été bonne pour le petit groupe. La bagarre de la nuit précédente avait eu des répercussions que Tirand se sut très vite incapable de contrôler. Il semblait que personne ne soit d'accord sur la mesure à prendre pour punir Wilden Kens, et les divergences d'opinions qui avaient causé d'autres disputes à la suite de l'altercation s'étaient amplifiées. Un étudiant plus jeune et plus idiot que Wilden avait été influencé par le geste de son aîné et avait choisi de mener sa propre vendetta. Même si aucune échauffourée n'avait eu d'importance, Karuth avait été chargée de soigner des contusions, des écorchures, des yeux pochés, et même un bras cassé après que l'un des enfants du Château eut poussé l'un de ses camarades dans l'escalier. Les autres membres du petit groupe avaient essayé, chacun à sa manière, d'influencer le reste des habitants, mais les appels à la raison n'avaient eu que peu d'effet et les ordres directs étaient de plus en plus souvent ignorés. C'est donc une troupe fatiguée et abattue qui avait répondu à la convocation pour se rendre compte que les deux Dieux les attendaient.

Ailind leur expliqua de manière aussi concise que possible ce que Tarod et lui avaient l'intention de faire. Ils devaient voir par eux-mêmes les dégâts qu'Ygorla pouvait causer en traversant le monde en direction de la Péninsule de l'Étoile ; pour cela, ils allaient se rendre dans la Province de Han par le biais du Labyrinthe.

Tarod ne sut s'il devait être déçu ou amusé par le mélange d'étonnement et de tristesse qui se lisait sur le visage des Adeptes ; il leur expliqua avec une légère pointe d'ironie le secret perdu qu'ils avaient en vain cherché à déterrer. Le Labyrinthe était un portail, pas entre différents mondes comme l'était la Porte du Chaos, mais un moyen de jouer légèrement avec le temps et l'espace. Dans le passé, il avait servi à déphaser le Château par rapport aux dimensions normales du monde, de manière à le rendre inaccessible à quiconque ne savait pas en franchir la complexité. En pénétrant dans le Labyrinthe sous l'égide d'Ailind et la sienne, ils pourraient être témoins de ce qui se passait au même instant dans la ville de Hannik. Et ce qu'ils y verraient et les nouvelles qu'ils rapporteraient à leurs pairs suffiraient – c'est ce que les deux Dieux espéraient en tout cas fermement – à mettre un terme une fois pour toutes à la folie mesquine qui s'était emparée du Château.

Les sept mortels avaient écouté les consignes, médusés. Tous avaient secrètement espéré que l'un ou l'autre Dieu s'occuperait de mettre un terme à l'escalade des tensions, mais aucun ne s'était attendu à cela… et certainement pas à trouver Tarod et Ailind unis dans leurs intentions.

Calvi, les yeux rendus lourds par le manque de sommeil, osa une question. Il l'adressa à Ailind, prenant grand soin de ne pas croiser le regard de Tarod.

— Pardonnez-moi, Seigneur, mais je me dois de vous le demander : y aura-t-il le moindre danger pour nous ?

Ailind haussa ses pâles sourcils et prit un air glacial.

— Serais-tu un lâche, Haut Margrave ?

Calvi rougit et la Matriarche intervint un peu sèchement :

— Le Haut Margrave ne fait qu'exprimer ce que nous nous demandons tous, Seigneur Ailind, mais contrairement à nous il n'a pas honte de reconnaître la vérité. Ce qui est, à mon avis, l'inverse de la lâcheté.

— Et pour répondre à ta question, Calvi : non, il n'y a aucun danger. (Les yeux de Tarod se posèrent sur le jeune homme, qui se trouva obligé, bien à contrecœur, de le regarder à son tour.) Comme je vous l'ai expliqué, le Labyrinthe nous décalera quelque peu par rapport à la réalité de Hannik. Vous aurez l'impression d'être là-bas, mais vous serez protégés et ne risquerez donc strictement rien.

Calvi acquiesça avant de regarder ses pieds. Il avait l'air dépité, comme pris au piège entre deux adversaires de force égale ; Strann fronça les sourcils, surpris par l'attitude dédaigneuse et méprisante d'Ailind envers une personne qui était, après tout, l'un de ses plus fervents partisans. Personne n'avait rien d'autre à dire ; Tarod suggéra donc que tous sept aillent passer des vêtements plus confortables avant de se retrouver dans la cour. Strann avait désormais sa propre chambre, petite mais relativement plaisante, dans le couloir qui menait aux appartements de Karuth. Alors qu'ils quittaient ensemble la salle à manger, il lui saisit le bras et lui murmura à l'oreille :

— Tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose d'étrange dans le comportement d'Ailind envers le Haut Margrave ?

— D'étrange ? (Karuth le dévisagea.) Non. Rien à quoi je ne me serais pas attendue. Les Seigneurs de l'Ordre sont des vrais glaçons, Strann, et ils se fichent pas mal de la fragilité des humains.

— Quand même, tu ne trouves pas ça un peu… excessif ?

Elle haussa les épaules.

— Pas de la part d'Ailind. Pauvre Calvi… Je suis contente que Shaill ait pris sa défense. J'aurais bien aimé dire quelque chose, mais j'ai eu peur qu'il le prenne mal.

— C'est juste. (Il marqua une pause.) Il est terrifié par Tarod, pas vrai ?

— Et il a des raisons de l'être, Strann.

Elle se souvenait de la première rencontre de Calvi avec le Dieu, dans la Salle de Marbre, le soir où elle avait pratiqué le rituel qui avait permis l'intervention du Chaos dans ce monde. Calvi avait tenté de s'interposer, de protester contre la présence de Tarod, mais ce dernier avait fini par perdre patience. Karuth ne connaîtrait jamais la nature de la vision qu'il avait imposée au Haut Margrave, mais elle avait déclenché sa peur, et sa haine par la même occasion.

Strann, qui ne connaissait pas les détails de l'incident, reprit.

— Peut-être que oui, je ne sais pas. Cependant, j'ai l'impression qu'Ailind est bien déterminé à l'isoler. Dans les circonstances actuelles, ça n'a pas beaucoup de sens.

Ils avaient presque atteint le haut de l'escalier lorsque Karuth se retourna pour l'observer avec un air scrutateur.

— Que veux-tu dire par là, Strann ? demanda-t-elle d'une voix soudain inquiète. Qu'est-ce que tu mijotes dont tu ne m'aurais pas parlé ?

— Je ne mijote rien, répondit-il. (Karuth se rendit compte qu'il avait un ton étrange, une forme de tension qui n'était pas présente quelques instants plus tôt.) Mais je commence à me demander… ce n'est qu'une impression, rien de bien concret… si c'est le cas de tout le monde.

* * *

La neige, le givre et la seconde lune qui flottait bas dans le ciel avaient transformé le noir de la nuit en argent. Karuth ne fut pas la seule à avoir le souffle coupé devant le spectacle grandiose de la pile de granit et de toute la Péninsule scintillante qui s'étendait devant eux lorsqu'ils franchirent les imposantes portes du Château. Loin en dessous d'eux, le bruit permanent des vagues venant s'écraser contre les hautes falaises était limpide ; la mer était un vaste miroir sombre et éclatant sous le clair de lune et les étoiles, tandis que le firmament formait une toile de fond profonde de velours noir.

Karuth sentit l'une des mains gantées de Strann se refermer fermement sur la sienne tandis que l'autre venait se glisser autour de ses épaules pour lui tenir chaud. Ils étaient tous deux trop captivés par le décor grandiose pour remarquer le rapide coup d'œil coléreux de Tirand, celui, plein de

ressentiment, de Calvi, ou le léger sourire de Tarod lorsqu'ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Ailind avait déjà pris les devants. Comme son homologue du Chaos, le froid cinglant ne l'affectait pas ; il n'était donc vêtu que de vêtements légers et les attendait désormais à l'endroit où l'herbe gelée et craquelée formait un rectangle plus sombre au milieu de la pelouse.

En approchant du Labyrinthe, Karuth eut un sourire empreint d'ironie.

— Quand je pense à toutes ces heures qu'Arcoro Raeklen Vir et moi avons passées à chercher un indice de cela, dit-elle, j'ai honte d'être magicienne.

— Arcoro qui ? demanda Strann en levant un sourcil interrogateur.

Elle fut surprise de se sentir heureuse à la pensée qu'il pourrait être jaloux.

— Un Adepte supérieur qui a eu l'idée d'ouvrir le Labyrinthe en même temps que moi. (Son visage s'assombrit.) Il faisait partie du groupe parti vers le Sud pour aider les Margraves à se défendre d'Ygorla. Nous n'avons plus eu de nouvelles d'aucun d'entre eux depuis leur départ.

Strann serra ses doigts.

— Yandros certifie qu'ils seront bientôt tous rentrés sains et saufs.

Il ne s'était pas rendu compte que Tarod était à portée de voix et il sursauta lorsque la voix toute proche du Seigneur du Chaos lui parvint doucement.

— Yandros le ferait, Strann, s'il en avait les moyens. (Il vint se mettre à leur hauteur et posa doucement la main sur le bras de Karuth.) Nous sommes prêts. Ce ne sera pas une expérience agréable, et certains sont peut-être moins préparés qu'ils le pensent. Fais tout ton possible pour les aider.

Il alla rejoindre Ailind, et Karuth le regarda s'éloigner. Des picotements parcouraient encore son bras à l'endroit où il l'avait touché, et elle fut prise d'une certaine émotion, entre la peur et le plaisir, en comprenant que le Seigneur du Chaos lui avait fait un immense compliment. Lesquels, se demandait-elle, seraient les maillons faibles ? Certainement Calvi, et peut-être Shaill également ; malgré sa verve et sa sagesse, la Matriarche avait une force de compassion sans égale qui pourrait la rendre vulnérable. Et Tirand ? Elle le regarda se tenir au côté d'Ailind, raide et avec un air de défi, comme s'il était résolu à exposer son infaillible loyauté au monde entier. Oui, Tirand était vulnérable. Bien plus qu'il voudrait le faire croire, bien plus, peut-être, qu'il le pensait lui-même. Karuth n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle pourrait faire pour l'aider. Mais un être averti en valait deux ; elle se devrait d'essayer si le besoin s'en faisait sentir.

Ailind fit un pas de côté lorsque Tarod approcha du Labyrinthe. Sans en rajouter, le Seigneur du Chaos prononça un simple mot dans une langue oubliée du monde des mortels depuis un millénaire ; il pénétra dans le sombre rectangle d'herbe. Tirand se tourna vers Ailind comme pour demander son accord ; ce dernier hocha la tête et le Haut Initié s'avança derrière Tarod.

Tous deux disparurent. Quelqu'un – Karuth suspecta qu'il s'agissait de Calvi, sans en être tout à fait sûre – poussa un petit cri de surprise, vite réprimé. Sen, avec son haussement d'épaules caractéristique et un rapide coup d'œil en arrière, suivit, talonné de près par Gant Faran Trynn, qui avança aussi calmement que s'il entrait dans sa salle de classe. Les autres – Karuth, Strann, Shaill et Calvi – leur emboîtèrent le pas et, sans s'arrêter pour y penser, sans oser réfléchir à ce qui pourrait les attendre de l'autre côté, pénétrèrent à leur tour dans le rectangle. Ailind ferma la marche immédiatement derrière eux.

Même les aptitudes de barde de Strann n'auraient pu décrire la sensation qui les envahit tous lorsqu'ils pénétrèrent dans le Labyrinthe. Karuth eut l'impression de se déplacer dans sept directions opposées, pas toutes tangibles ; les visages de ses compagnons semblaient s'élancer et nager au hasard autour d'elle ; leur air abasourdi était presque comique. Une lueur brillante, une obscurité

noire, du bruit, du silence, et quelque chose qui était tout et rien de cela à la fois l'assaillirent ; elle se sentit consciente, *vivante*, comme elle ne l'avait jamais été jusque-là. Elle entendit la voix lointaine de Tirand crier : « *Restez groupés ! Restez groupés !* », mais ces mots n'avaient pas de sens et lui donnaient envie de rire. Elle eut alors la sensation d'être précipitée dans un vortex démesuré et pourtant étouffant. Tout ce qui l'entourait s'inversa, se renversa – puis le monde redevint normal.

Mais ce n'était plus le monde de la pile du Château ; ni la beauté claire, immobile, gelée et paisible de la Péninsule de l'Étoile. La première chose qui ramena les pensées mélangées de Karuth à la réalité fut l'odeur de fumée, âcre et infecte, qui teintait l'air nocturne. Puis elle entendit le bruit, fait de deux composantes majeures. La première était un son sinistre, étranger et horriblement rythmé, semblable au lent craquement de l'air bousculé, alors que d'innombrables ailes gigantesques battaient dans la nuit en une terrible harmonie. La seconde était les cris, le vacarme désespéré d'une foule immense qui acclamait, glorifiait et hurlait à en perdre l'âme.

Karuth sentit l'incomparable étreinte physique de mains qui l'empoignaient et la redressaient alors qu'elle faillit perdre l'équilibre et tomber. Les cheveux de Strann lui caressèrent le visage et son souffle siffla dans son oreille ; puis, avec une dernière embardée, la transition fut achevée et elle se trouva debout, blottie parmi ses compagnons sur le pavé solide d'une large place. Une pluie légère tombait, insuffisante à éteindre les flambeaux qui formaient une longue avenue éclatante transformant l'obscurité en une parodie de jour. La pluie ne pouvait pas non plus atteindre les autres lumières, le mélange aléatoire de couleurs vives qui dansaient, tourbillonnaient et brûlaient dans l'air au-dessus de la procession qui se dirigeait vers la place par la large rue principale de Hannik.

Karuth aperçut les dix monstruosités gauchies et harnachées par deux qui volaient lentement et avec une grâce extrême le long de la rue. Elle vit la large et noire voiture ouverte qui flottait sans roues derrière l'attelage, à plus d'un mètre du sol. Elle était entourée par une foule de formes improbables. Karuth entendit les ululements s'élever comme des hurlements de damnés, recouvrant les vivats de la foule. Deux chariots aux épais rideaux noirs, poussés par des créatures sorties tout droit des pires cauchemars, se balançaient en faisant de vives embardées à la suite de la voiture. Et, alignées sur la place et la large route qui y menait, se trouvait un nombre incalculable de personnes, trempées par la pluie, frissonnantes, tremblantes, horrifiées… Elles tombaient à genoux et levaient leurs bras en suppliques hystériques pour rendre un hommage morne, désespéré et terrifié à la puissance surnaturelle qui les avait tous réduits en esclavage.

Puis, comme si ses sens s'étaient subitement trouvés étonnamment décuplés, Karuth eut soudain l'impression de tout comprendre, et ses yeux perçurent avec une impressionnante précision. Vingt et une années remontèrent comme si elles n'avaient jamais existé, et, avec la certitude complète et déroutante de la reconnaître, son regard écarquillé se posa sur le visage magnifique, fatal et rieur de l'enfant qu'elle avait aidé à mettre au monde : la fille du Chaos et impératrice assassine, Ygorla.

Chapitre 7

Le peuple de Hannik avait été prévenu de sa venue. Au crépuscule, un vol de présages démoniaques était apparu du sud dans de grands battements d'ailes ; et alors qu'ils survolaient la ville, un immense visage membraneux et informe avait pris forme parmi eux pour annoncer l'arrivée imminente de la Margravine de l'Empire des Mortels. Quelques minutes plus tard, une horde de minuscules élémentaires aux voix haut perchées, aux griffes comme des aiguilles et aux queues en barbelés susceptibles de causer des piqûres d'une douleur inimaginable, avaient pénétré, telle une nuée envahissante, dans chaque bâtiment et ainsi précipité le moindre citoyen dehors pour y accueillir Ygorla.

Le Margrave du Han avait été assez stupide pour réunir sa milice en démonstration de résistance. Sa maison avait été la première à être embrasée, et l'incendie gigantesque, alimenté par des élémentaires du feu hurlant, projetait dans le ciel surplombant l'est de la ville une lueur surnaturelle, semblable à un coucher de soleil artificiel et sanglant. Il avait fallu moins de cinq minutes à l'armée d'Ygorla pour disperser la position courageuse mais inutile de la milice. Désormais, des créatures noires aux dents comme des rasoirs – les cousins démesurés des « animaux domestiques » qui arpentaient le palais de l'Île d'Été – bavaient et grondaient devant les restes des guerriers ; pendant ce temps, le Margrave, prisonnier de chaînes cloutées, était exposé dans les rues sur le dos d'une monstruosité voûtée et gloussante montée sur huit pattes, dans l'intention de faire comprendre aux citadins le prix de l'insouciance. Toute sa maisonnée trébuchait derrière lui : la Margravine, ses trois filles et un fils d'à peine cinq ou six ans, ainsi que tous leurs domestiques. Certains pleuraient, au supplice, d'autres étaient d'un silence de marbre. Mais tous avaient eu les yeux crevés.

À la suite de ces malheureuses victimes, grouillant dans l'ombre des bêtes volantes comme des poulets sous la garde d'une poule monstrueuse, venaient d'autres citadins. Ils semblaient avoir été arrachés à la foule pour gonfler l'escorte personnelle d'Ygorla ; alors que la procession avançait, Karuth aperçut des silhouettes inhumaines filer çà et là entre les badauds pour choisir, apparemment au hasard, des hommes, des femmes et des enfants pour les contraindre à rejoindre la monstrueuse parade. Alors qu'ils descendaient la rue principale comme un lent raz-de-marée dévastateur, quelqu'un lui agrippa le bras ; elle leva ses yeux désolés et croisa le regard perçant de Tarod.

— Recule, lui dit-il à voix basse. Monte les marches du bâtiment derrière toi. Tu auras un meilleur point de vue.

Il était impossible de dire si le Seigneur du Chaos était ému par ce qu'il voyait ou tout simplement indifférent. L'expression d'Ailind était tout autant indéchiffrable alors qu'il faisait grimper ses propres fidèles en haut des larges marches d'une imposante maison qui faisait face à la place, probablement la demeure de l'un des riches viticulteurs de Hannik. Sous le portique de la demeure, ils étaient ainsi abrités de la bruine ; la hauteur des marches leur permettait également d'être à l'écart de la mêlée qui se bousculait sur la chaussée. Maintenant que sa vue n'était plus cachée par les têtes remuantes ni par les fanions agités, toute l'horrible énormité de la scène heurta Karuth comme un coup reçu en plein visage. Ses compagnons réagissaient également ; elle entendait Sen Briaray Olvit jurer violemment et régulièrement dans sa barbe, tandis que Calvi s'était caché les yeux et que la Matriarche murmurait sans cesse : « *Oh, les pauvres âmes… Les pauvres âmes sans*

défense... » Lorsque Karuth jeta un regard de biais à Strann, il avait l'air sculpté dans du bois blanchi ; seuls ses yeux, rivés sur la rue avec une intensité terrible, étaient animés et brûlaient d'une émotion contenue.

Tirand pivota soudain. Son visage était pâle comme la mort et sa voix trembla lorsqu'il siffla désespérément :

— Nous devons faire quelque chose ! Nous ne pouvons pas rester immobiles pendant que cela continue !

Tarod secoua la tête et Ailind tendit le bras pour retenir le Haut Initié qui semblait prêt à s'éloigner de ses compagnons pour plonger dans la foule.

— Non, Tirand ! ordonna sèchement le Seigneur de l'Ordre. Nous ne pouvons rien faire. Reste ici.

Tarod regarda Tirand avec une pointe de compassion.

— Pour une fois, Haut Initié, je ne peux qu'être d'accord avec mon cousin. Toute tentative héroïque s'avérerait parfaitement futile. En outre, ces personnes n'ont même pas conscience de notre présence ; souviens-toi que notre réalité est légèrement déphasée par rapport à la leur. Nous sommes ici pour observer, rien de plus.

Tirand les regarda tour à tour, affligé. Pendant quelques instants, il sembla qu'il était prêt à ne pas écouter leurs avertissements et à suivre son instinct, mais son impulsion rebelle s'évanouit lorsqu'il comprit qu'ils avaient raison. Karuth ne put s'empêcher de compatir. Elle aussi était tourmentée par ce mélange de frustration et de rage, couronné par la culpabilité d'être aussi passive. Mais elle resta muette, comme les autres, et tous continuèrent à regarder Ygorla et son entourage approcher inexorablement.

Les acclamations de la foule se firent frénétiques lorsque la procession pénétra sur la place. Chacun semblait vouloir supplanter son voisin dans ses louanges à l'impératrice, et même les enfants trop jeunes pour comprendre ce qui se passait étaient exhortés par leurs parents à joindre leur voix au vacarme. Ygorla était désormais clairement visible, petite silhouette solitaire mais imposante perchée sur le siège à haut dossier de la voiture ; elle était enveloppée de fourrure argentée et, entre ses colliers, ses bagues et l'anneau qui couronnait ses cheveux d'un noir d'acier, elle se trouvait couverte de plus de bijoux qu'il en fallait pour acheter une demi-Province. Ses yeux brillaient comme des pierres précieuses, mais avec un éclat démoniaque d'avidité et de férocité. Ses lèvres pleines étaient fendues d'un sourire de triomphe redoutable. Strann sentit son estomac se retourner lorsqu'il la regarda, et il dut lutter contre un instinct qui lui dictait de se tapir dans la pénombre du portique. Un simple regard de cette créature qui avait été sa tortionnaire attitrée, et dont il avait plus d'une fois pu constater la cruauté sadique, suffirait à détruire le peu de courage dont il disposait ; et le fait d'être hors de sa portée, sous la protection de deux Dieux, ne faisait pas la moindre différence. Il haïssait Ygorla de toute son âme, mais il la craignait également, et sa haine ne suffisait pas à vaincre cette réaction primaire.

Tarod avait conscience de l'embarras de Strann mais, dans l'immédiat, le Seigneur du Chaos avait d'autres préoccupations. Il n'était pas complètement surpris de constater que Narid-na-Gost n'accompagnait pas sa fille sur sa voiture, mais il se demandait où, dans ce spectacle épouvantable et tapageur, le démon pouvait bien se cacher. Il se tapissait probablement dans l'un des sombres chariots, parmi les bagages de sa fille, ce qui était l'endroit adéquat si les informations qu'il avait glanées sur Ygorla étaient justes. Il ne faisait aucun doute que son père était là – Tarod sentait sa présence aussi clairement qu'un chat perçoit la proximité d'une souris – mais au milieu de ce désordre il était impossible à localiser. Quelque chose, en revanche, pouvait être précisément repéré,

et les yeux émeraude de Tarod s'embrasèrent méchamment lorsqu'ils se posèrent de nouveau sur Ygorla. Ce qu'il cherchait était invisible à l'œil nu, caché sous les plis du manteau de fourrure qui l'enveloppait, mais il était certain qu'il se trouvait là. Le bijou dérobé au Chaos, la pierre d'âme de son frère. Il en ressentait la présence, sentait son être lui répondre, et il subit une vague étouffante de fureur profonde en sachant qu'il était hors de sa portée.

Le convoi avança jusqu'à ce que la première horreur volante soit au niveau de la porte où se trouvait le groupe venu du Château. Ygorla claqua alors des doigts. Son attelage s'arrêta instantanément en douceur et elle put se lever. Alors que la foule commençait à se taire, une tension étouffante envahit l'atmosphère. Quelque part derrière la large masse du Palais de Justice qui dominait la place, les craquements d'une autre bâtisse en proie aux flammes se faisaient entendre. Ailleurs, plus loin de là, une voix humaine gémissait du ton monotone et abrutissant du pur désespoir.

Ygorla tourna la tête et agita les narines en entendant cela. Elle claqua de nouveau des doigts et une chose d'un blanc verdâtre et sans tête apparente se détacha de là où elle était suspendue sous la voiture et vola en direction du lointain gémissement. Quelques instants plus tard, le son avait cessé. Ygorla hocha la tête, satisfaite, et se retourna pour faire face au gros de la foule.

— Mon peuple ! (Aucun humain présent en dehors de Strann n'avait jamais entendu sa voix. Karuth la trouva aussi délicieuse que son visage, comme de l'argent liquide ; pourtant, elle était teintée d'une douceur écœurante qui la fit frissonner bien malgré elle de dégoût.) Mon cher peuple adoré ! Je suis ravie de l'accueil que vous m'avez accordé ! Vous avez prouvé votre loyauté et votre obéissance, et vous êtes dignes de mon règne !

La tension se relâcha légèrement, même si personne n'osait encore parler. Puis Ygorla émit un sourire d'un venin pur et féroce.

— J'ai cependant une et une seule source de déplaisir. Alors que j'entrais ce soir dans cette ville pour vous honorer de ma présence, l'arrogance et l'idiotie de quelques-uns – peu, sans doute, mais suffisamment pour causer mon courroux – les ont menés à renier leur véritable impératrice. La plupart ont déjà subi le châtiment que méritent ceux qui refusent de me rendre l'hommage qui m'est dû. Mais cela ne suffit pas.

— Doux Seigneurs, souffla Sen d'une voix rauque, de quel genre de monstre s'agit-il ?

Strann aurait pu lui répondre mais il n'en fit rien et se contenta de s'enfoncer plus profondément dans son manteau et de raffermir sa prise sur la main de Karuth. Ygorla n'avait pas cessé de parler.

— Je veux plus que le châtiment mérité par les coupables. Je veux l'assurance, je veux même *la preuve*, qu'aucun homme ni aucune femme, qu'aucun enfant ou qu'aucun vieillard, que pas même le moindre insecte de Hannik n'élaborera jamais la moindre pensée déloyale envers sa suzeraine ! (Elle laissa cet avertissement faire son effet avant de poursuivre.) Mais comment pourrais-je savoir que cela sera le cas ? Comment en être *certaine* ? J'ai besoin de preuves. J'ai besoin d'être sûre que le peuple bon et droit de Hannik tiendra l'engagement de fidélité qu'il prend aujourd'hui à mes pieds !

Un murmure grandissant envahit la place tandis que les plus courageux ou les plus pleutres des citoyens – Karuth n'arrivait pas à choisir quel terme leur correspondait le mieux – jurèrent une loyauté éternelle. D'autres se joignirent bien vite à eux et Ygorla inclina la tête comme un oiseau, faisant de nombreuses simagrées en écoutant et en évaluant ce qu'elle entendait. Les cris et les exhortations disparurent et moururent, et lorsque le silence régna de nouveau, Ygorla secoua la tête d'une manière exagérément lente.

— Mes chers sujets, vous me touchez profondément. Mais je crains que cela ne suffise pas. Loin de là. (Elle s'inclina légèrement par-dessus le rebord de sa voiture et s'adressa à quelqu'un ou à quelque chose tapi dans l'ombre.) Amenez les pécheurs.

Il y eut un bref moment d'agitation derrière la voiture, puis le Margrave de Han, toujours enchaîné et monté sur l'ersatz de bête voûtée et à huit pattes, fut mené devant le public par une meute de créatures pépiant et caquetant qui ressemblaient grossièrement à autant de rats difformes. Il fut suivi de sa femme, de ses enfants et de ses domestiques, poussés en avant à coups de pied et bousculés par d'autres de ces petits monstres : ils furent rassemblés dans un carré que la foule pouvait bien voir.

— Cet homme honteux et désolé, dit Ygorla d'un ton sirupeux censé imiter la pitié, était le meneur de mes détracteurs. Les créatures de sa maisonnée l'accompagnent, car le dévouement qu'ils lui portent les rend complices de son crime. D'un autre côté, n'est-il pas vrai que chacun d'entre vous a autrefois juré fidélité à ce misérable traître ? N'était-il pas votre Margrave, et ne vous êtes-vous pas tous inclinés devant lui ?

La foule commença à s'agiter. Ygorla sourit de nouveau.

— Bien sûr que si. Vous êtes donc également coupables. N'est-ce pas vrai ? N'est-ce pas équitable ? En réalité si, ça l'est. Mais je suis une impératrice miséricordieuse, et j'ai tendance à ne pas garder de rancune mais à pardonner. Je vous pardonne à tous, mes bons et honnêtes citoyens. Et comme gage de ma bonté et de mon indulgence, je vais vous laisser être les instruments par lesquels périra ce triste groupe de traîtres !

À côté de Tirand, la Matriarche laissa échapper une supplique :

— Par tout ce qu'il y a de sacré, elle n'a tout de même pas l'intention de…

Tirand lui agrippa les bras, la maintenant à ses côtés.

— Non, Shaill. N'en dis pas plus ; ne le pense même pas ! (Il se tourna vers Ailind.) Seigneur, elle ne compte pas faire cela ?

Ailind haussa les épaules, et Tarod répondit doucement à sa place.

— Tu ne la connais pas, Haut Initié. Il ne s'agit pour elle que d'un jeu inoffensif.

La foule commençait elle aussi à saisir le plan d'Ygorla, et ceux qui furent plus lents comprirent très vite lorsque de sinistres formes ténébreuses passèrent parmi les gens pour distribuer de pleines poignées de cailloux. Dans un passé pas si lointain, la lapidation avait été la méthode d'exécution employée dans chacune des Provinces. La barbarie de cette pratique ayant été condamnée par des Margraves plus éclairés ainsi que par le Cercle et l'Ordre des Sœurs, elle n'était plus guère utilisée que pour les crimes les plus affreux ; cependant, elle n'avait pas totalement disparu et chaque ville de taille moyenne avait encore son lieu de lapidation, taché des preuves horribles des châtiments précédents. Les yeux vifs d'Ygorla parcouraient désormais la foule de visages pétrifiés qui hantait la place, et sa voix porta une fois de plus.

— Faites votre travail correctement, et pour chacun des traîtres qui tombera sous vos pierres je n'en choisirai que cinq autres parmi vous pour les accompagner dans les Sept Enfers ! Mais si vous n'arrivez pas à me satisfaire, si vous ne parvenez pas à me convaincre de votre amour et de votre loyauté, alors, pour chacune de ces âmes damnées, *cinquante* autres nourriront mes animaux ce soir ! *Vous avez compris ?*

Le message était bien passé et, lorsque les citoyens de Hannik s'approchèrent de l'infortuné Margrave et de sa famille, d'abord lentement puis avec plus d'impatience à mesure que le désespoir l'emportait sur la conscience et l'humanité, Tirand lança un appel catastrophé à Ailind.

— Elle n'est pas sérieuse ! Elle ne peut pas faire ça ! Les gens… ils ne peuvent, ils ne vont tout de même pas…

Ailind arborait un air sinistre.

— Cinquante citadins pour chaque membre de la famille du Margrave, Tirand. Seulement cinq si

la lapidation lui plaît. Il n'y a pas d'autre choix. Que ferais-tu à leur place ?

— Mais le Margrave… je le connais ; nous le connaissons tous, c'est notre ami ! Et sa femme est la sœur de l'un de nos Adeptes, elle est née au Château !

Tarod regarda par-dessus son épaule.

— Et ni toi ni nous ni quiconque ne peut faire quoi que ce soit pour l'aider ! Tu ne comprends donc pas, Tirand ? Tu découvres enfin la véritable nature d'Ygorla et la menace qu'elle représente !

Comme s'il s'était trouvé dans une torpeur dont quelqu'un l'avait sorti brutalement en le giflant violemment, Tirand comprit pour la première fois la réalité de leur fâcheuse situation. Que ce soit à cause des anciens liens qui l'unissaient à son frère ou parce que les mots violents de Tarod avaient eu les mêmes effets sur chacun d'entre eux, Karuth se sentit, elle aussi, submergée par une vague froide de compréhension. Elle avait cru connaître parfaitement les circonstances actuelles, alors que jusqu'à cet instant précis elle n'avait pas assimilé toutes les données, protégée qu'elle était par sa propre ignorance. Désormais, pourtant, elle avait compris la leçon. Le Margrave et sa famille… Il ne s'agissait pas d'étrangers au visage inconnu, ni de chiffres parmi d'autres sur un sombre message venu du bout du monde, mais de vraies personnes, d'amis sans défense et sur le point de mourir…

Ses yeux étaient voilés de larmes et elle ne vit pas la première pierre lancée par la foule s'approcher des prisonniers d'Ygorla. En revanche, elle en entendit le bruit sourd lorsqu'elle trouva sa cible et le hurlement angoissé de la plus jeune fille du Margrave qui, bien qu'aveuglée, essayait de se libérer de ses ravisseurs et se débattait au côté de son père. Une douleur immense et étouffante gonfla dans la poitrine de Karuth, lui coupant le souffle et l'empêchant de respirer. Elle s'agrippa désespérément aux dernières ficelles de raison qui lui restaient encore, s'efforçant de ne pas hurler, pour ne pas émettre le même cri que la fille du Margrave, et elle se détestait de son petit chagrin égoïste alors que c'étaient *eux* qui étaient à l'agonie, *eux* qui étaient perdus, *eux* qui mouraient…

Puis les pierres se mirent à pleuvoir comme une averse de grêle horrible et mortelle. Les femmes de la foule pleuraient, mais malgré leurs sanglots elles continuaient à lever les bras et à lancer leurs projectiles et à se resservir auprès des formes ténébreuses qui les ravitaillaient. Le Margrave était lié à sa hideuse monture et ne pouvait pas s'écrouler sous l'assaut ; au lieu de cela, il était ballotté comme une poupée de chiffon, projeté de droite et de gauche ; le sang coulait sur son visage, sur ses bras et sur son dos lorsque les pierres atteignaient leur cible. La chose à huit pattes qui se trouvait sous lui était prise d'un ricanement hystérique, insensible aux cailloux qui rebondissaient sur son cuir glabre. Puis la première femme tomba. Puis le petit garçon…

— *Non !*

La voix de Calvi éclata sans prévenir et la surprise traversa Karuth comme un poignard. Elle fit volte-face pour découvrir le Haut Margrave agrippé à la cape de Tirand, de chaudes larmes roulant sur ses joues.

— Non, *non* ! bredouilla Calvi. Je ne peux pas, je ne peux pas, je ne *peux pas* ! Arrête ça, Tirand… Au nom de tous les Dieux, arrête ça, *s'il te plaît* ! Ramenez-nous… S'il reste une once de pitié dans ce monde, *ramenez-nous* !

Tarod et Ailind échangèrent un regard et le Seigneur du Chaos hocha brusquement la tête. Il prononça un nouveau mot dans la langue étrangère et Karuth eut l'impression qu'un poing géant venu du sol de pierre la heurtait et la projetait dans les airs. Elle essaya de crier, mais sa voix s'envola ; puis elle culbuta, culbuta encore, de retour dans le vortex qui la divisa et la compressa de nouveau, à travers le bruit et le silence, la couleur et l'obscurité, le rire d'une voix titanesque…

Le vent du nord glacial lui mordit le visage alors qu'elle se tenait, tremblotante, le souffle coupé, sur la pelouse couverte de neige du Château.

Huit silhouettes se trouvaient à ses côtés, gravées devant la mer argentée sous la lune couchante. Ils restèrent tous immobiles pendant un instant, puis la voix de Calvi rompit soudain la confusion comme elle l'avait fait quelques secondes plus tôt à Hannik.

— Cela ne peut pas être vrai ! Dites-moi, que quelqu'un me dise que ce n'est pas *vrai* !

La Matriarche s'approcha du Haut Margrave pour le réconforter, mais ce dernier se détourna. Ses yeux cherchaient désespérément Karuth dans les ténèbres et il courut vers elle, les bras tendus.

— Karuth ! Oh, Karuth, qu'est-ce qu'on va pouvoir faire ?

Ses bras l'étreignirent et il s'accrocha à elle. La jeune femme était consternée ; elle ne s'était pas attendue à cela, n'avait pas anticipé la perte de contrôle de Calvi qui le pousserait à réclamer son embrassade ; dans un état second, elle perçut l'émotion qui se cachait derrière.

— Calvi !

Elle ne pouvait pas faire face à cela pour l'instant. Elle ne l'aurait jamais voulu, mais *maintenant*… C'était fou, navrant – c'était une horrible supposition, un terrible abus, et cela la rendit violemment en colère.

— Laisse-moi tranquille !

Elle le repoussa avec toute la force qu'il lui restait. Calvi la dévisagea avec un air de stupéfaction qui ne fit que rendre Karuth plus hostile. Elle regarda chaque visage après l'autre, comme un animal pris au piège, et elle eut soudain la certitude qu'elle allait s'effondrer. Un léger gémissement lui échappa et elle leur tourna le dos à tous, s'éloigna d'eux, et traversa la pelouse en courant pour rejoindre les portes du Château.

* * *

Strann la rattrapa dans la cour. Il courait vite, et les autres étaient encore loin derrière lorsqu'il saisit le bras de Karuth et la força à s'arrêter en une glissade sur les dalles gelées et trompeuses. Il la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face mais il ne prononça pas un mot. Karuth soutint son regard pendant quelques secondes, cherchant à décrypter son expression, à interpréter ce qu'elle lisait dans ses yeux. Puis elle fondit en larmes.

— Tout va bien. Tout va bien.

Il la serra fortement contre lui comme une enfant, le visage enfoui dans son manteau ; il lui caressa le dos de la main.

— Oh, Strann… (La voix de Karuth était étouffée par le manteau et enlaidie par les sanglots.) Je ne peux pas leur faire face !

— Tu n'es pas obligée. Ils sont loin derrière, ils ne nous poursuivent pas. Viens. (Il écarta gentiment un bras et la mena vers les portes principales.) Je vais t'amener jusqu'à ta chambre, je vais faire un bon feu et t'apporter un pichet de vin.

— Je ne veux pas de vin…

— Bien sûr que si. Viens, répéta-t-il en la cajolant d'une manière si tendre que, si elle avait été dans un état plus alerte, Karuth aurait sans doute interprété différemment. Je vais m'occuper de toi, Karuth. Je vais m'occuper de toi.

* * *

Le reste du petit groupe arriva juste à temps pour voir Strann et Karuth disparaître par les portes. Tirand et Shaill s'étaient chargés de Calvi, désormais silencieux et renfermé suite à son

emportement, et ils en avaient tous deux tiré leurs propres conclusions. Le visage de Tirand, déjà figé dans sa lutte contre la vague d'émotions qui le submergeait, devint plus sombre et triste que jamais, tandis que Shaill n'était que peu surprise. Elle n'avait pas manqué de remarquer le développement lent mais régulier de la relation entre Strann et la sœur du Haut Initié, mais, bien qu'ayant quelque réserve sur son bien-fondé, considérait qu'elle n'avait pas à s'en mêler. En outre, ils avaient bien d'autres sujets d'importance à gérer dans l'immédiat. Après ce qu'ils avaient vu ce soir, pensa-t-elle tristement, tout le reste était si banal qu'il en paraissait sans intérêt.

Sen Briaray Olvit fermait la marche du groupe des humains, derrière la silhouette tassée de Gant Faran Trynn. Il savait que Tarod et Ailind marchaient juste derrière lui et il voulait leur parler, mais il n'était pas certain de parvenir à dire ce qu'il avait sur le cœur sans que sa voix se brise, et Sen avait trop de fierté pour perdre la face. Finalement, pourtant, alors qu'ils grimpaient l'escalier, il s'arrêta et se tourna vers eux.

Tarod et Ailind étaient deux marches plus bas, et leurs yeux étaient ainsi presque en face des siens. Sen s'éclaircit la voix.

— Mes Seigneurs… j'ai une question.

— Pose-la.

Tarod lui adressa un sourire réservé, et Sen opina du chef.

— J'aime à penser que je parle sans préjugé. Je crois, Seigneur Tarod, que c'est la raison pour laquelle vous m'avez choisi pour rejoindre ce groupe, malgré la fidélité que je voue à l'Ordre.

Tarod sourit de nouveau mais resta muet.

— C'est juste que… (Sen hésita, puis les mots sortirent d'un seul coup, et avec eux toute l'amertume, la rage et l'insupportable désespoir qui avaient enflé en lui depuis qu'ils étaient revenus par le Labyrinthe.) Mes Seigneurs, quel est donc le moteur de cette femme monstrueuse ? Vous nous dites qu'elle est à moitié humaine, mais une âme humaine n'aurait certainement jamais pu plonger aussi bas qu'elle l'a fait ce soir ?

Les deux Dieux se regardèrent. Aucun d'entre eux n'eut besoin d'un talent exceptionnel pour savoir ce que l'autre pensait, et Tarod avait conscience que son homologue pouvait, s'il l'avait voulu, le provoquer en faisant allusion aux origines Chaotiques d'Ygorla. Cependant, la trêve qu'ils avaient instaurée durait encore et Ailind riva ses yeux fauves exceptionnels sur la cour vide.

— Il m'en coûte de l'admettre, Adepte Sen, mais tu mets le doigt sur le cœur de cette malheureuse affaire, dit-il sérieusement. C'est précisément l'humanité de l'usurpatrice qui lui donne la capacité d'atteindre un tel degré de barbarie. (Son regard se posa brièvement sur le visage de Tarod.) Mon homologue du Chaos sait parfaitement que, quelles que soient nos différences, son essence et la mienne sont pures et épargnées des souillures dont souffrent les mortels. J'ai peur que tu doives regarder ta propre nature pour comprendre ce qui peut motiver une créature comme Ygorla.

Sen sembla stupéfait, et Tarod eut pitié de lui.

— Ne sois pas trop abattu pas les mots un peu brutaux de mon cousin, Sen. Je peux t'assurer que nous autres du Chaos – et les Seigneurs de l'Ordre aussi, même s'ils rechignent à l'admettre – sommes capables de bien pire que ce dont Ygorla pourrait rêver ; et le fait que nous ne soyons pas handicapés par le même genre d'ambitions sordides qu'elle nourrit devrait rendre cette assertion d'autant plus inquiétante pour ton espèce. Mais comme l'a dit Ailind, nous sommes les incarnations *pures* du Chaos et de l'Ordre, ce qui signifie que nous ne sommes pas contaminés par l'avidité et la prétention des humains. À l'heure actuelle, cela ne t'est peut-être que d'un maigre réconfort, mais j'espère que, lorsque tu auras pris le temps d'y réfléchir, tu reprendras courage en te disant que nous ne portons pas plus que vous l'usurpatrice dans nos cœurs.

Sen les dévisagea l'un et l'autre. Il fut incapable de parler, ne sachant pas que dire. Mais ils l'avaient choqué.

— Oui, finit-il par dire. Oui, mes Seigneurs. Je… crois que je commence à vous comprendre. (Il déglutit et salua chacun de manière très formelle.) Je vous remercie pour votre franchise. Et bien que ce soit probablement inapproprié dans les circonstances actuelles, je vous souhaite une bonne nuit à tous les deux.

* * *

— Je suis désolée. (Karuth vida sa coupe et sourit timidement à Strann qui se tenait devant le foyer, le pichet à la main.) Je me suis comportée abominablement ce soir, j'aurais dû faire preuve de plus de sang-froid. Voudras-tu me pardonner ?

Strann sourit.

— Reprends un peu de vin.

— Non. (Elle couvrit la coupe de sa main alors qu'il s'apprêtait à la resservir.) Non, je ne veux pas me saouler. Je l'ai déjà fait bien trop souvent dernièrement. C'est un signe de faiblesse.

— As-tu peur d'être faible ?

Elle y réfléchit.

— N-non. Pour être honnête, je ne pense pas l'être. Mais ce soir j'ai l'impression… Je ne sais pas, j'ai l'impression que ce serait une insulte… pour eux…

Sa voix se brisa et elle porta ses doigts à sa bouche.

Strann posa le pichet et s'agenouilla près d'elle. Les flammes lui réchauffaient le visage, adoucissant ses traits. Des bulles de gaz s'embrasèrent soudain sur l'une des dernières bûches posées, produisant un agréable crépitement.

— N'aie pas peur de pleurer pour eux, lui dit-il gentiment. Il est temps de faire tomber le masque, Karuth. Tu ne peux pas rester éternellement forte comme un roc.

Elle émit une rapide moue douloureuse.

— Suis-je donc si facilement lisible ?

— Pas pour tout le monde. Mais pour moi…

— Tais-toi.

Elle posa sa main sur la sienne pour le faire taire. Il continua pourtant.

— Tu ne veux pas que je dise ce qui est ? Et pourquoi pas ? Surtout à toi.

— Strann…

Mais les mots qu'elle souhaitait prononcer refusèrent de sortir. Malgré ses protestations, elle l'avait laissé la convaincre de boire trois coupes de vin et, bien que n'étant pas du tout ivre, elle s'était adoucie et les terribles émotions et souvenirs s'étaient un peu atténués. Elle essaya de retirer sa main mais il lui saisit les doigts et la retint.

— Je ne te quitterai pas cette nuit, Karuth. Je dormirai par terre, au pied de ton lit, comme le jongleur d'un seigneur ou le chien de sa maîtresse, pour te protéger des mauvais rêves qui te guettent.

Karuth leva les yeux sur lui.

— Un seigneur et une maîtresse ? Tu as donc une si basse opinion de toi-même ?

— Oui, reconnut-il avec un léger sourire.

— Dans ce cas, tu as tort. Tu as tort. Tu es… (Les mots lui manquaient de nouveau. Elle secoua la tête avec désespoir.) Tu es *Strann*, et c'est déjà là un grand motif de fierté. Je crois…

— Tu crois quoi ?

Elle le savait mais ne pouvait se convaincre de le dire. Non que l'habitude l'ait quittée depuis quelques années : elle n'avait jamais appris à le dire parce que cela n'avait jamais été le cas auparavant. Maintenant que ça l'était, elle ne trouvait pas le courage d'y ajouter foi en le disant.

Je crois que je t'aime. C'était fou. Qu'était l'amour… qu'est-ce que cela signifiait ? Pas ça, pensa-t-elle, dépassée. Sûrement pas la certitude que ce jongleur idiot, frivole, versatile et indigne de confiance – il avait prononcé le mot, *jongleur* –, ce barde, ce génie, cet homme secret et unique, était le seul homme qu'elle ait jamais rencontré qu'elle soit capable d'aimer ?

Elle porta une nouvelle fois la main à sa bouche et se mit à rire. Presque, pensa-t-elle. Ce bruit ressemblait presque à la vraie Karuth.

— Strann, espèce d'idiot, dit-elle. Reste avec moi. S'il te plaît, reste. Et si tu dis un mot de plus sur… sur le fait de dormir par terre ou d'être mon chien, je… (un nouveau fou rire, qu'elle réprima) … jamais au grand jamais je ne te permettrai de rejouer de ma manzoline tant que tu seras dans ces murs !

Elle ne voulait pas avoir à s'expliquer plus avant. Et lorsque Strann tendit le bras pour lui reprendre sa coupe de vin, et que ses mains douces et légères, plus sensuelles que tout ce qu'elle avait connu jusque-là, effleurèrent ses épaules, puis ses bras, puis ses seins, et que ses doigts se resserrèrent de telle manière qu'elle fut parcourue d'un frisson de joie intense, elle sut que les mots étaient devenus inutiles. Elle se tourna vers lui, joignit ses lèvres à celles de son compagnon qui l'embrassait et lui rendit son baiser avec une passion dont elle ne se croyait pas capable. À l'instant présent, juste à cet instant, les horreurs de Hannik et la monstrueuse menace d'Ygorla glissèrent dans un abîme pour n'en plus ressortir, disparus, oubliés. C'était maintenant ; c'était réel. Strann était réel. Et ce qui se passait entre eux pouvait guérir les blessures et éloigner les doutes, et les gratifier tous deux, même pour quelques heures trop courtes, de quelque chose proche de l'accomplissement et de la sérénité.

Il y eut un instant, un court intervalle dans cette vague de douceur, durant lequel elle se souvint de ce qu'il était et de ce qu'elle était, et du pragmatisme qui avait jusqu'à présent dirigé leurs deux vies.

— Je ne suis pas vierge, Strann, dit-elle. Et je ne suis pas l'une des mignonnes jeunes femmes de Shu, du Wishet ou du Chaun du Sud qui prennent la vie et l'amour comme ils viennent.

— Non. (Strann lui embrassa les paupières, et ses doigts caressèrent gentiment sa bouche, lui donnant envie de rire sans qu'elle sache pourquoi.) Tu es Karuth. *Ma* Karuth. Pour toujours, mon amour. Toujours…

Chapitre 8

L'histoire que les sept humains racontèrent au Château suffit à mettre un terme aux querelles. Une heure après l'aube froide et humide qui avait pris naissance sur la Péninsule de l'Étoile, le Haut Initié avait convié tous les habitants – Adeptes, laïcs et domestiques – à une réunion dans la grande salle à manger pleine à craquer. Il raconta la triste aventure que tous sept avaient vécue à Hannik. Tirand, qui n'avait pas dormi depuis leur retour, avait dépassé le point d'épuisement et atteint un état d'énergie fiévreuse, presque hypnotique. Cela ne durerait pas mais, en attendant, il tenait à s'assurer que personne ne nourrirait le moindre doute quant à l'énormité et à l'imminence de la menace d'Ygorla. Les querelles, les vendettas, les animosités, avait-il dit avec une passion amère qui avait surpris son auditoire, étaient risibles comparativement à la réalité face à laquelle ils allaient devoir s'armer de courage, et quiconque aurait l'arrogance de croire que ses problèmes personnels avaient le moindre sens ne méritait pas meilleur destin que celui enduré par le Margrave de Han.

— Sept d'entre nous ont vu de leurs propres yeux la folie que l'usurpatrice a libérée sur le monde, conclut-il alors que son regard vide et hagard parcourait la foule. J'implore chacun d'entre vous de prendre bonne note de la leçon que nous avons apprise, car si les choses continuent ainsi, si les querelles et le manque d'unité perdurent, il ne faudra pas longtemps avant que le Château tombe comme Hannik est tombée la nuit dernière. Et si cela devait arriver, vous n'auriez pas besoin que quelqu'un vous raconte les horreurs et les souffrances endurées sous le joug d'Ygorla.

Les mots de Tirand, renforcés par les discours brefs mais efficaces de Shaill, de Sen et de Calvi, eurent immédiatement un effet apaisant. Tarod et Ailind observèrent la lente sortie des habitants du Château, déchiffrant leurs expressions et leur humeur, testant la nature psychique de la nouvelle atmosphère. L'émotion restait moins forte que la tension, mais la nature de cette dernière avait changé. Déjà l'on oubliait les disputes et les rancœurs, tandis que les inquiétudes individuelles disparaissaient devant cette nouvelle et choquante prise de conscience de leur ennemi commun. Tarod savait qu'il faudrait du temps pour que les révélations prennent toute leur ampleur, et que les changements de comportements ne se feraient pas sans heurts. Mais il croyait – non, se corrigea-t-il : connaissant la nature humaine, il *espérait* – qu'en deux jours, ceux qui, d'après ses calculs, permettraient à Ygorla et à son entourage d'atteindre la Péninsule de l'Étoile, le Château serait uni et, ainsi, préparé.

Il croisa le regard d'Ailind de l'autre côté de la salle, et détourna aussitôt les yeux. La brève alliance qui les avait unis était désormais révolue. Causée par les besoins de la nécessité, elle avait atteint son but et était devenue superflue ; la relation entre les deux Dieux en était donc revenue à son état de méfiance distante et méprisante. Tarod en avait brièvement éprouvé quelque regret, car il ne faisait aucun doute que l'alliance des forces du Chaos et de l'Ordre était redoutable et que, le temps que durerait leur état de siège, ils gâchaient un formidable potentiel. Cette réflexion était doublement paradoxale lorsqu'il considérait la nature du problème qui les avait forcés à coopérer. Cependant, le léger sentiment de camaraderie qu'il éprouva pour Ailind ne dura pas. Ce dernier, pensa Tarod, était dépendant de la volonté de son grand frère Aeoris, et le but de celui-ci était de détruire les limitations qu'il s'était vu imposer par l'Équilibre pour reprendre l'ascendant sur le Chaos.

Cela mena Tarod à se demander quelle serait la prochaine manœuvre d'Ailind. Il se doutait que les événements de la nuit précédente avaient ébranlé la fidélité de Tirand Lin envers ses maîtres de

l'Ordre, et le Haut Initié, même s'il n'était pas à l'origine de la stratégie, était probablement un conspirateur volontaire dans la tentative de l'Ordre de mettre la main sur la pierre du Chaos dérobée par Ygorla pour s'en servir à ses propres fins. Tirand devrait être surveillé, pensa Tarod. Il était dommageable que Karuth et son frère ne se parlent qu'à peine, car l'influence de celle-ci sur le Haut Initié aurait pu lui être utile. Néanmoins, il y avait d'autres moyens et d'autres méthodes. Et une idée en particulier, qui lui était venue la nuit précédente en voyant Strann et Karuth entrer ensemble dans le Château, pourrait se révéler très précieuse…

* * *

Bien que les événements des dernières heures aient mis un terme au risque de guerre ouverte entre les habitants du Château, ils n'avaient en revanche pas anéanti l'opposition latente entre les partisans du Chaos et ceux de l'Ordre. Alors que la journée avançait, il devint évident qu'en dépit du fait que les différends avaient été mis de côté pour affronter l'ennemi commun, les deux camps étaient loin d'être d'accord sur la manière de procéder pour mener le combat contre la menace que représentait Ygorla. Et les sept qui avaient accompagné les Dieux lors de leur séjour dans la Province de Han avaient d'autres problèmes plus personnels à résoudre.

Le plus affecté d'entre tous était Calvi. À encore quelques mois de son vingt-troisième anniversaire, il était, comme la Matriarche l'avait glissé en privé à Tirand, trop jeune et trop inexpérimenté pour assumer le rôle qui lui était dévolu depuis l'assassinat de son frère. Calvi était une âme sensible, facilement émue ou blessée, et son enjouement naturel ne suffisait pas à contrebalancer les tristes effets de ses expériences passées. Shaill s'était retenue de dire que les malheurs de Calvi avaient empiré depuis la petite altercation qu'il avait eue avec Karuth à leur retour du Labyrinthe. Elle savait que le Haut Margrave était entiché de cette dernière depuis de nombreuses années. Elle ne pensait pas qu'il ait jamais réfléchi à l'éventualité de former un couple avec elle, car ce n'était pas le genre de dévotion qu'il lui portait, mais il nourrissait depuis longtemps une possessivité à son égard qui allait plus loin qu'une simple amitié. La fidélité de Karuth au Chaos – et en particulier à Tarod que, pour une raison inconnue, Calvi semblait détester tout particulièrement – avait déjà chassé le jeune homme de ce qu'il considérait être sa place privilégiée dans son entourage. Désormais, il était confronté à un autre rival, bien plus important : Strann. Et Calvi était jaloux.

Shaill soupçonnait que Tirand était lui aussi conscient des sentiments déplacés du Haut Margrave, mais elle prit bien garde de ne pas aborder le sujet. Le Haut Initié ne cachait pas son mépris pour le barde, et il était visiblement furieux de l'attachement de sa sœur pour lui. Il n'y avait pourtant rien qu'il puisse faire : après l'avoir reniée, en tant que frère et que Haut Initié, il n'avait plus aucun espoir d'avoir une quelconque influence sur elle, et il n'était pas suffisamment idiot pour essayer.

Karuth savait qu'elle était la cible de bon nombre de regards et de discussions mais, dans l'immédiat, elle refusait de s'en préoccuper. La soudaine évolution de sa relation avec Strann l'avait laissée sans souffle, perplexe, voire un peu choquée, et elle avait besoin de pouvoir assimiler ses propres sentiments et de gagner la confiance de son compagnon. Strann lui avait dit qu'il l'aimait, et elle le croyait. Mais même maintenant, même après le bonheur de cette première nuit ensemble, même après qu'il eut déplacé ses affaires pour s'installer avec elle, elle n'était toujours pas sûre de lui et toujours pas sûre d'elle. Elle ne pouvait que se demander s'ils n'étaient pas tous deux trop terre à terre, si leurs modes de vie individuels n'handicaperaient pas ce bonheur naissant. Mais quelle que soit la vérité, quoi que le futur puisse réserver, elle voulait s'agripper au présent et en profiter tant

qu'elle le pouvait.

Ce soir-là, Ailind convoqua le triumvirat dans ses quartiers. Il était grand temps, annonça-t-il, de mettre au point les derniers préparatifs pour l'arrivée de l'usurpatrice, et il avait certaines indications qu'il souhaitait voir transmises par les trois dirigeants à leurs subordonnés.

Tirand ne partageait toujours pas l'opinion d'Ailind, qui insistait pour qu'Ygorla soit accueillie au Château à bras ouverts, et ce qu'il avait vu à Hannik ne faisait que renforcer ses doutes. Il craignait que la nature de ce piège, que le Dieu de l'Ordre n'avait toujours pas révélée, puisse rapidement se retourner en faveur de l'usurpatrice. Si cela arrivait, le Cercle aurait abandonné à son pouvoir la dernière forteresse de résistance sans même avoir combattu. Le Haut Initié n'était pas le seul à penser cela : de nombreux Adeptes supérieurs, dont Sen, partageaient ses doutes, et même Calvi avait osé dire que ce plan comportait trop de risques. Mais Ailind ne se souciait guère de leur opinion. Il disait avoir donné des instructions claires et s'attendre à les voir respectées. Après tout, le Cercle croyait-il en ses Dieux ou non ?

Cette terrible question avait inquiété Tirand, qui s'était empressé de répondre que sa foi n'était ni ébranlée ni ébranlable. En tant que Haut Initié, sa voix faisait toujours loi, et il s'assurerait que les ordres du Dieu soient respectés à la lettre. Désormais, assis inconfortablement sur le rebord d'un siège sans coussin dans la chambre d'Ailind en compagnie de Shaill et Calvi, il écoutait le Seigneur de l'Ordre expliquer quelle serait la suite des événements.

Ygorla, comme Tarod l'avait dit et comme la prédiction d'Ailind l'avait confirmé, serait à la Péninsule deux jours plus tard. Lorsqu'elle arriverait, leur dit le Dieu, il voulait que le triumvirat l'accueille avec toute la pompe que son statut autoproclamé méritait ; en d'autres termes, comme si elle était réellement la Haute Margravine.

En entendant cela, Calvi détourna furieusement la tête et jura doucement dans sa barbe. Les yeux d'or d'Ailind se posèrent méchamment sur lui.

— Tu as quelque chose à dire, Calvi ?

Recroquevillé dans sa chaise, les coudes sur les genoux, Calvi semblait tout à la fois traqué, triste et furieux.

— Elle a tué mon frère, le véritable Haut Margrave, et volé sa place sur le trône de l'Île d'Été, et maintenant vous dites que je dois m'agenouiller devant elle comme si elle était son véritable héritier ?

Il avait parlé d'une voix grave et sèche.

— Oui, c'est bien ce que je dis.

Calvi secoua la tête.

— Je ne le ferai pas, Seigneur. J'en suis incapable !

Ailind fronça les sourcils à son intention.

— Es-tu idiot, en plus d'être faible ? (Calvi redressa la tête mais, avant qu'il puisse protester, le Dieu continua.) Je n'ai pas de temps à consacrer aux imbéciles, Calvi Alacar, ni aux gamins insolents qui mettent en doute la parole de leurs supérieurs ! Tu es ici parce que les circonstances t'ont imposé certaines responsabilités, mais ces circonstances ne me plaisent pas plus qu'à toi ! Tu as déjà montré que tu étais plus un boulet qu'un atout : ne joue pas avec ma patience en t'imaginant que le rang parfaitement théorique que tu occupes te confère une autorité que tu n'as pas les épaules pour exercer !

Shaill resta bouche bée face à la violence de cette pure injustice, et même Tirand sembla bouleversé. Calvi dévisagea le Dieu pendant quelques secondes, le visage glacé. Puis, d'un mouvement convulsif qui fit glisser sa chaise sur le sol nu, il se leva. Ses joues étaient aussi rouges

que si elles avaient été écorchées, mais il ne parla pas. Les mots lui manquaient, mais, même s'il avait été capable d'exprimer ses sentiments, il n'aurait pas osé le faire face à Ailind. Seuls ses yeux trahissaient quelque peu sa fureur et son humiliation. Il tourna les talons et marcha aveuglément, d'un pas mal assuré, jusqu'à la porte. Lorsqu'il quitta la pièce, Shaill regardait ses pieds comme si elle s'apprêtait à partir à son tour, mais Ailind intervint sèchement.

— Asseyez-vous, Matriarche.

Elle se tourna vers lui, aussi choquée qu'en colère.

— Seigneur…

— Madame, asseyez-vous. Vous ne ferez de bien ni à vous ni au garçon en lui courant après pour éponger ses larmes ; en outre, nous aurons terminé bien plus vite et serons bien plus efficaces sans lui pour nous ralentir.

La Matriarche lança un regard suppliant à Tirand, mais celui-ci refusa de croiser ses yeux. Ailind ajouta, légèrement radouci :

— Calvi a encore beaucoup de choses à apprendre, l'une d'entre elles étant la connaissance de ses limites. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un maillon faible dans notre chaîne, Matriarche. (Leurs regards se croisèrent ; le Dieu eut un léger sourire.) Maternez-le plus tard si votre conscience vous taraude, mais pour l'instant nous avons des choses plus urgentes à régler.

Shaill ne pouvait pas discuter : elle ne savait pas par où commencer. Elle se rassit lentement ; tandis qu'il la regardait faire, Ailind se délectait de son sentiment de satisfaction. Il ne faisait aucun doute qu'à la fin de cette réunion Shaill irait trouver Calvi, et il ne faisait aucun doute que les remarques qu'il venait de faire atteindraient alors les oreilles du jeune homme. Parfait. Les graines qu'il avait semées commençaient à germer et à prendre racine…

* * *

Calvi ne s'arrêta pas avant d'avoir atteint l'aile nord. Puis, dans le couloir désert tout juste éclairé par deux flambeaux crépitant dans leur applique, pris dans un courant d'air, il ralentit jusqu'à s'arrêter, se tourna vers le mur, et posa son visage contre la pierre froide. Son pouls battait à tout rompre, et la rage bouillonnait amèrement en lui.

Pourquoi donc le Seigneur Ailind le traitait-il de la sorte ? Ce n'était pas la première fois qu'il ressentait la violence du verbe du Dieu – en fait, il semblait même que la patience de ce dernier s'était faite de plus en plus limitée ces derniers jours –, mais jamais au grand jamais Calvi n'aurait pensé que cela prendrait de telles proportions.

Qu'avait-il fait pour mériter un mépris aussi cinglant ? Le ressentiment s'empara violemment de Calvi alors qu'il répondait à sa propre question. Il n'avait *rien* fait. Il était un fidèle partisan de l'Ordre, il avait soutenu Shaill et Tirand, et même si sa force et son expérience ne valaient pas les leurs, n'avait-il pas au moins essayé de son mieux ? Que pouvait-on donc attendre de plus de lui ?

Mais était-ce vraiment le problème ? se demanda-t-il furieusement. N'était-il aux yeux d'Ailind qu'un enfant inutile et bon à rien, méritant d'être mis à l'écart ? Mais dans ce cas, pourquoi s'être donné la peine de l'inclure en premier lieu ? Pourquoi le Dieu omniscient ne s'était-il pas contenté de lui taper sur la tête et de lui donner des jouets pour le distraire, en le renvoyant à l'école avec les autres enfants ?

Il tremblait, maintenant que la réaction et la fureur le rendaient littéralement malade. Conscient que ce comportement ne ferait que conforter Ailind dans son opinion, il s'écarta du mur, tira brutalement sur sa tunique de laine froissée, et écarta les cheveux de ses yeux.

Puis il vit les chats.

Ils étaient assis par terre à moins de trois pas de lui et le dévisageaient avec l'intensité perturbante que seuls leurs yeux pouvaient exprimer. Il y en avait deux, un gris, et un noir comme jais avec les pattes blanches. Calvi était décontenancé, car les chats du Château ne lui avaient jamais prêté aucune attention, et en dehors des traditionnelles marques d'affection, il avait tendance à les ignorer. Pourtant, à cet instant, il ne faisait aucun doute qu'il était leur seul et unique centre d'intérêt. Il ne bénéficiait pas du talent psychique nécessaire pour communiquer avec eux comme d'autres savaient plus ou moins le faire, mais il avait presque l'impression que tous deux ressentaient de la compassion pour lui et cherchaient à le lui montrer.

Calvi renifla, s'essuya les joues du revers de la main et s'accroupit, puis tendit la main.

— Petits, petits, appela-t-il. Venez. Venez me parler. Les Dieux savent que j'aurais grand besoin d'un ami en ce moment.

Le chat noir cligna des yeux, tandis que le gris secoua la tête comme si quelque chose l'irritait. Puis tous deux se détournèrent, intrigués ailleurs. Calvi leva les yeux et vit que quelqu'un approchait dans le couloir. Il ne reconnut pas tout de suite le nouvel arrivant mais il perçut simultanément les longs cheveux clairs, le visage aux traits acérés et au nez proéminent, et le fait qu'il transportait la manzoline de Karuth.

Calvi se redressa, sentant quelque chose se figer à l'intérieur de son corps. Strann s'arrêta.

— Haut Margrave ? (Il semblait perplexe. Calvi choisit d'ignorer le fait qu'il paraissait également préoccupé.) Tout va bien ?

— Je… (La voix de Calvi s'enroua et il s'en voulut instantanément. Il se ressaisit et reprit froidement.) Oui, merci. Pourquoi ça n'irait pas ?

Strann fronça légèrement les sourcils mais ne discuta pas. Il se contenta d'acquiescer d'une légère inclinaison de la tête et emprunta un petit couloir latéral qui rejoignait l'escalier principal. Lorsqu'il disparut, les chats se levèrent et le suivirent silencieusement. Calvi les observa pendant quelques secondes. Puis, très doucement, il prononça plusieurs paroles sèches et violentes qui n'apaisèrent en rien les émotions qui le tourmentaient et s'éloigna dans l'autre sens.

* * *

Lorsque le soleil se leva, le jour de l'arrivée supposée d'Ygorla, le Château était prêt à la recevoir.

Les instructions d'Ailind avaient été suivies dans le moindre détail. Des bannières et des tapisseries de cérémonie avaient été sorties des réserves, où certaines étaient restées plus d'un siècle, pour décorer le grand hall d'entrée, et d'autres avaient été suspendues aux fenêtres de l'étage en une exposition lumineuse donnant sur la cour. Une suite de chambres avait été préparée pour l'usage de l'usurpatrice et meublée de ce qui se faisait de mieux. Et la grande salle à manger serait bientôt prête à accueillir le grand bal de bienvenue destiné à l'invitée du Château.

De nombreuses voix s'étaient élevées pour protester lorsque cette dernière consigne avait été donnée. Même Shaill, qui avait pourtant l'habitude de soutenir Tirand en public bien que nourrissant quelque désaccord, avait vociféré contre l'idée.

— C'est la pire des insultes ! avait-elle lancé. Nous aurons déjà bien du mal à paraître agréables, mais si nous devons en outre célébrer son arrivée avec une telle frivolité… De la musique, des danses… C'en est presque obscène !

D'autres voix se joignirent à la sienne pour protester mais, malgré tout, Tirand, ou plus

exactement Ailind, se montra inflexible, et les préparatifs avaient commencé. Un gros repas avait été composé à partir des maigres ressources du Château en état de siège ; la salle à manger avait été parée d'autres bannières encore, et dans la longue galerie qui parcourait la largeur de la pièce, juste au-dessus du foyer, les portraits des anciens Haut Initiés, Haut Margraves ou Matriarches avaient été judicieusement retirés. Bon nombre d'habitants déplorèrent particulièrement cette dernière consigne, mais là encore Ailind fut catégorique. Ygorla, justifia-t-il, devait avoir l'impression que le Cercle était prêt à capituler. La présence des portraits serait un signe de défi, aussi fallait-il les décrocher.

Tirand veilla lui-même à ce que cela soit fait et fut parcouru d'un léger frisson en contemplant les portraits de son propre père, Chiro, et du prédécesseur de ce dernier, Keridil Toln, avant qu'ils soient soigneusement emballés dans une toile huilée et déplacés. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce que Keridil en particulier penserait s'il était là pour constater ce qui se passait sur son ancien domaine. Tirand se rassurait en se disant que celui-ci aurait défendu la cause de l'Ordre aussi diligemment que lui-même le faisait, mais au plus profond de lui il en doutait un peu. Il n'avait que neuf ans à la mort de Keridil, mais il se rappelait bien le Haut Initié de l'époque : une personnalité aussi puissante et influente ne pouvait que marquer l'esprit d'un enfant. Et Tirand pensait que Keridil n'aurait que peu goûté le refus obstiné d'Ailind de dévoiler tous les détails de sa stratégie.

En réalité, Tirand lui-même ne se satisfaisait pas des secrets du Seigneur de l'Ordre, d'autant moins qu'il était conscient des critiques de plus en plus nombreuses émanant des Adeptes, et qui s'étendaient aux membres du Conseil. Ils n'en étaient pas encore au point de l'opposition radicale, et il ne pensait pas qu'ils y viendraient, au moins pour ceux favorables à l'Ordre. Pourtant, s'ils n'oseraient jamais remettre en question la sagesse de leur Dieu, la situation était différente avec leur Haut Initié. Sa position devenait précaire, et, alors que Keridil Toln serait sans aucun doute parvenu à gérer cette situation, Tirand n'en était pas capable.

Une chose était pourtant certaine : quoi qu'il lui en coûte, quels que soient les sacrifices personnels qu'il serait obligé de faire pour maintenir sa place parmi les Initiés, il ne pouvait pas faiblir maintenant. Il avait juré fidélité à l'Ordre, et il ne manquerait pas à sa parole. C'était impensable de sa part. Il faisait confiance à Ailind, et était certain de ne pas se tromper ; il était donc de son devoir de transmettre par tous les moyens ses certitudes à ses compagnons.

Les dernières peintures étaient désormais emballées, et une file de domestiques, d'étudiants et de jeunes Adeptes déplaçaient leur fardeau vers les réserves. Tirand les observa pendant quelques instants. Puis, après un bref regard par-dessus les balustrades pour constater que les préparatifs avançaient de manière calme mais efficace dans la salle en dessous, il tourna les talons et quitta la galerie.

* * *

Le chat gris intercepta Karuth et Strann qui quittaient la salle à manger après le petit déjeuner. Il courut jusqu'à la jeune femme, frotta fermement sa petite tête contre ses jambes au travers de sa jupe ; puis, avec un couinement, il se tourna vers Strann et navigua entre ses pieds en ronronnant fortement.

Le musicien jeta un rapide coup d'œil à sa compagne.

— Il veut que nous le suivions.

Elle écarquilla les yeux.

— Tu arrives à comprendre ses pensées ?

— Non, ce n'est pas ça. Je le sais, c'est tout. (Il hésita un petit instant avant d'ajouter :) Je crois que le Seigneur Tarod souhaite nous voir. Et il veut que personne d'autre ne le sache.

Le chat émit un curieux miaulement qui, avec un peu d'imagination, pouvait être interprété comme un acquiescement enjoué. Puis il s'éloigna en trottinant et alla s'asseoir face à l'escalier principal. Il regarda brièvement vers l'étage supérieur, puis étira une de ses pattes postérieures et entreprit soigneusement de se laver.

Les soupçons de Strann devinrent des certitudes.

— Notre chambre, dit-il en entraînant Karuth par la main.

Elle sourit en l'entendant prononcer le mot *notre*, et l'accompagna sans discuter.

Tarod était assis sur le lit défait lorsqu'ils entrèrent dans les appartements de Karuth. Ils le saluèrent de concert et la jeune femme commença à s'excuser pour le désordre de la chambre, mais il l'en dispensa d'un sourire accompagné d'un geste de la main.

— Karuth, combien de fois devrai-je te répéter que je ne suis pas Ailind ? Asseyez-vous. (Ils s'exécutèrent et le Dieu poursuivit.) Il est capital que personne d'autre ne soit au courant de cette rencontre, car je vais vous demander quelque chose qui doit impérativement rester entre nous trois.

» Comme vous le savez, l'usurpatrice devrait arriver à la Péninsule de l'Étoile avant ce soir. Lorsqu'elle sera là, j'aurai un petit travail à vous confier… Une mission qui ne sera pas simple.

— Dites-nous, Seigneur, répondit Karuth. J'ai l'impression de ne pas en avoir fait assez durant ces derniers jours ; si je peux me rendre utile…

Les yeux émeraude de Tarod se posèrent sur elle avec une telle intensité qu'elle en resta coite.

— N'accepte pas avant d'avoir entendu ce que j'ai à dire, Karuth. Quant à toi, Strann… (Il se tourna vers le musicien.) Strann, cela ne te plaira pas, mais, si tu acceptes, tu rendras un grand service au Chaos. Je voudrais qu'à l'arrivée de l'usurpatrice au Château tu reprennes ton ancien rôle d'animal de compagnie.

Le visage de Strann se fit parfaitement immobile.

— Son animal…

— Oui. La raison en est très simple : j'ai besoin d'une source d'informations proche d'Ygorla, de quelqu'un en qui elle ait confiance – au moins jusqu'à un certain point – mais qui serait fidèle au Chaos et qui me transmettrait toute information qui pourrait s'avérer utile. Tu es le seul mortel à remplir ces critères.

Strann plongea les yeux vers le sol.

— Oh, non…, dit-il d'une horrible voix étouffée. Oh, non…

Karuth lui saisit la main, mais Tarod intervint avant qu'elle puisse parler.

— Je pense que tu connais suffisamment nos principes pour savoir que je ne t'obligerai pas à le faire. Je le *pourrais* (les yeux verts prirent un instant une teinte meurtrière), mais il ne ressemble pas au Chaos de forcer la main de ses fidèles ; nous laissons cela à Aeoris et à ses frères. Cependant, laisse-moi te rappeler que – de ton propre aveu – tu as une dette envers nous. J'en appelle à cette dette.

Strann leva la tête pour croiser le regard froid du Dieu. Il se demanda à cet instant par quel manque de discernement il avait pu penser, ne serait-ce qu'un instant, que lui ou Karuth ou qui que ce soit d'autre puisse être plus qu'un simple pion aux yeux d'un être tel que Tarod. Il avait découvert la vérité sur l'Île d'Été lorsque Yandros avait répondu à son appel maladroit mais désespéré, et il s'en souvenait maintenant qu'il était confronté au regard d'acier du frère du plus grand Dieu du Chaos.

Il pourrait refuser. Tout comme il aurait alors pu dire non à Yandros. Il était un homme libre, il pourrait ignorer sa dette, tourner le dos au Dieu et dire : « Non, je ne me mêlerai pas de ça. » Mais dans ce cas, que se passerait-il ? Il gagnerait le mépris des Dieux, mais quelle importance, pour un homme qui n'était pas croyant ? Le Chaos n'exercerait aucun châtiment contre lui. Cependant…

Il ne pouvait se résoudre à regarder Karuth. Il ne la connaissait pas encore suffisamment pour savoir ce qu'elle pensait, mais son avis lui importait. Il l'aimait. C'était un sentiment étrange et indescriptible qui allait à l'encontre des relations superficielles qui avaient été son habitude pendant toutes ces années, mais c'était pourtant la vérité et il se sentait pris au piège. Il voulait la mériter. Mais qu'est-ce qui aurait le plus de valeur aux yeux de la jeune femme ? Faire ce que le Chaos lui demandait ou refuser par égard pour elle ?

Il contempla de nouveau Tarod. Ces yeux émeraude, si froids, si malins. La main droite de Strann se plia inconsciemment, et il se souvint des mots qu'il avait dits à Karuth un ou deux jours plus tôt. Alors qu'il ne lui devait rien, le Chaos avait contré la cruauté d'Ygorla et lui avait rendu l'instrument de sa vie, et rien que pour cela il lui était redevable. Si idiot soit-il, si naïf soit-il, il ne pouvait se contenter d'un haussement d'épaules face à une telle dette. La forme de justice qu'employait le Chaos était peut-être violente, mais il s'agissait néanmoins de justice. Et c'était de loin préférable aux autres possibilités qui s'offraient à lui.

Il se racla la gorge. Ce son rugueux rompit le silence de manière presque importune. Tarod sourit légèrement et Strann se força à l'imiter.

— Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que je réponde, Seigneur, si ? Ma conscience est sans doute plus développée que je l'avais imaginé… mais oui, je ferai ce que vous demandez. (Il fit une moue.) Ou plutôt, je vais essayer, bien que les Dieux seuls sachent si je vais réussir.

Tarod eut un rire ironique.

— Si les Dieux le savaient, Strann, je ne te demanderais pas une chose pareille. Mais je te remercie. De pragmatiste à pragmatiste.

Tentant une approche hésitante, Strann serra la main de Karuth, sans obtenir de réponse. Elle avait les yeux rivés sur Tarod et semblait désespérée. Elle ne parla pas. Finalement, lorsqu'il ne supporta plus le silence, Strann expliqua.

— C'est logique, Karuth ; tu dois t'en rendre compte. (Comme elle ne répondait pas, il ajouta :) Je ne serai pas vraiment en danger si je ne commets pas d'erreur, et je suis suffisamment bon acteur pour l'éviter.

Elle secoua violemment la tête.

— Ce n'est pas ça. C'est quand je pense à… à ce que cela va *représenter* pour toi de jouer de nouveau ce rôle. Après tout ce qu'elle t'a déjà fait…

Sa voix se brisa.

Strann s'efforça de sourire, timidement.

— Cette fois, il y aura une grande différence : je travaillerai activement contre elle. Crois-moi, cela m'apportera beaucoup de réconfort.

— Mais…

Karuth secoua de nouveau la tête. Ce qu'elle voulait vraiment dire était qu'elle ne supportait pas l'idée de le perdre si rapidement. Ils avaient eu si peu de temps ensemble depuis le début de leur relation, et voilà que les circonstances les séparaient déjà. Mais elle ne pouvait dire une telle chose en présence de Tarod. Elle ne voulait pas exprimer ses sentiments les plus profonds face au Seigneur du Chaos ; c'était trop intime.

Tarod, de son côté, n'eut nul besoin qu'on le lui explique pour comprendre ce qui la perturbait. Il se radoucit soudain.

— Je sais ce que tu ressens, Karuth, assura-t-il. Et je compatis, même si tu auras peut-être du mal à y croire. Souviens-toi que j'ai su moi-même ce que c'était d'être humain.

Elle rougit.

— Je ne voulais pas insinuer que…

— Je sais que non. Mais souviens-t'en. Et si cette perspective ne t'enchante guère, cela pourrait nous servir.

— Je ne vous comprends pas bien, Seigneur.

Tarod haussa ses sourcils sombres.

— Je suis sûr que je n'ai pas besoin de t'apprendre que ton attachement à Strann n'est pas passé inaperçu au Château. Lorsqu'il changera apparemment de camp, ceux qui t'entourent auront l'impression qu'il t'a abandonnée pour retourner au service de l'usurpatrice ; ils penseront que son affection pour toi n'était qu'un passe-temps en attendant le retour de sa véritable maîtresse. Et je pense que tu obtiendras ainsi beaucoup de compassion.

Karuth lui retourna son regard, et ses yeux s'étrécirent comme sous l'effet d'une douleur fulgurante.

— Vous voulez dire que cette compassion pourrait être accompagnée d'un renouveau d'intérêt de la part de mon frère… ainsi que de confiance ?

— Exactement.

— Alors vous voulez aussi dire que… (elle hésita lorsque sa voix chancela, mais parvint à se ressaisir au prix d'un gros effort)… que je ne pourrai confier la vérité à personne ?

Les yeux de Tarod semblaient compatir, mais il secoua malgré tout la tête.

— Non. Pas même à la Matriarche, même si c'est une dame bonne et honorable. Je sais que vous êtes proches l'une de l'autre, mais tu ne devras rien lui dire. Il est essentiel que personne d'autre ne l'apprenne, Karuth ; le moindre indice laissant suggérer une trahison mettrait Strann en grand danger.

Il avait raison. Elle le savait et ne pouvait discuter. Mais porter seule le fardeau d'un tel secret, être si *isolée*… Karuth refoula les larmes inopportunes et indésirables qui tentaient d'inonder ses yeux – puis ce bref instant d'autoapitoiement se mua brutalement en colère. Elle n'avait pas le droit de se lamenter sur son sort ! Strann allait devoir subir l'humiliation, sacrifier son honneur, sa dignité et son estime… et c'était lui qui serait perpétuellement en danger. Dégoûtée de sa propre réaction, elle cligna rapidement des yeux et se redressa.

— Je comprends, Seigneur. (Son timbre avait la raideur d'une voix trop contrôlée.) Je jouerai mon rôle. Si Strann accepte de faire ce que vous demandez, c'est le moins que je puisse faire.

Tarod sourit gentiment.

— Merci.

Il y eut un silence de quelques secondes. Puis Strann s'éclaircit la voix.

— Seigneur, à la lumière de ce que vous venez de dire… (Ses yeux noisette s'excusèrent auprès de Karuth d'en revenir à un sujet plus prosaïque à un tel moment.) S'il est essentiel que tout le monde ici pense que ma trahison est véritable, nous risquons d'avoir un problème. Le Seigneur Ailind connaît la vérité ; en réalité, lorsque je suis arrivé ici, c'est lui qui a convaincu le Haut Initié que mon histoire n'était pas un mensonge fabriqué par Ygorla pour tromper le Cercle. Si je retourne auprès d'elle de mon plein gré, il saura que quelque chose ne va pas.

— Ah, oui… (Tarod ne semblait pas ennuyé.) Je vois ce que tu veux dire. Mais, en toute honnêteté, je ne pense pas que nous ayons à nous en inquiéter. Ailind a peut-être lu dans ton cœur ton véritable attachement à nous et sait certainement que tu n'as aucune affection pour l'usurpatrice, mais il croit également que tu cherches avant tout à sauver ta propre peau. Lorsqu'il verra ton changement de comportement, il en tirera la conclusion que tu penses avoir plus de chances de rester vivant sous la protection d'Ygorla que sous la mienne.

Strann semblait dubitatif.

— Vraiment, Seigneur ? S'il peut lire dans mon esprit…

— Il n'en est pas capable, Strann, tu peux en être certain. Comme Karuth le sait déjà, Ailind n'est pas la divinité omnipotente qu'il aime laisser imaginer aux humains, et il ne peut pas lire tes pensées plus que je peux le faire ou que Yandros pouvait le faire lorsque tu l'as rencontré sur l'Île d'Été. (Il eut alors un sourire plein d'humour noir.) Si nous et nos cousins de l'Ordre étions capables de plus que d'estimer les inclinations de nos fidèles humains, je peux t'assurer que notre vie serait extrêmement morne et terriblement dangereuse pour votre espèce !

Strann déglutit et ne parvint pas à rendre son sourire au Dieu. Ce dernier poursuivit :

— Comme je te le disais, Ailind pensera que tu as décidé de rejoindre le clan que tu crois être le plus susceptible d'emporter cette bataille. Le Haut Initié partagera la même opinion, et je ferai en sorte que tout la conforte. Tu seras ignoré – et je ne doute pas qu'Ailind se délectera de ma grande tristesse de te voir quitter le rang de mes fidèles.

— Je vois, acquiesça Strann, soulagé. Alors je ferais mieux d'éviter de croiser votre regard à partir de maintenant, n'est-ce pas, Seigneur ?

Tarod gloussa.

— Effectivement, Strann. (Il se leva.) Pour l'heure, je pense qu'il n'y a rien à ajouter. Il faudra que nous peaufinions un peu notre plan, mais nous avons un peu de répit. Je vais vous laisser – je ne doute pas que vous saurez apprécier quelques heures d'intimité – et nous nous reparlerons plus tard dans la journée. (Il commença à avancer vers la porte, puis s'arrêta et se retourna pour les regarder. Sa légèreté de ton des instants précédents avait disparu, et il arbora un air sérieux et un peu triste pour ajouter :) Je suis désolé de vous imposer ça, cela ne me fait pas plus plaisir qu'à vous. Mais il se pourrait que ce soit le seul espoir du Chaos.

Karuth détourna les yeux mais Strann contempla le Dieu sans ciller.

— Je suis mal placé pour en juger, Seigneur Tarod, dit-il. Mais j'ai de mon côté une revanche à prendre sur Ygorla. Je ne prétends pas être courageux, ni être motivé par des raisons autres que très égoïstes, mais si je peux faire *quoi que ce soit* qui puisse aider à la détruire, alors cela vaudra bien toutes les humiliations qu'elle pourra m'infliger !

Chapitre 9

Une heure avant le crépuscule, alors que le soleil plongeait vers la côte spectaculaire des Hautes Terres de l'Ouest, l'alerte que tout le monde attendait retentit depuis le donjon du Château. Les tons cuivrés du cor qui résonnèrent dans la cour provoquèrent un changement d'ambiance instantané : l'extrême tension liée à la fébrilité se brisa, remplacée par un sentiment de peur et d'inquiétude sublimé par une activité fiévreuse. Dans d'autres circonstances, de nombreux habitants du Château auraient alors prié les Dieux, mais leur présence parmi eux ne laissait espérer aucun réconfort venu de leurs Royaumes.

Depuis son aire située en haut de la tour, Tarod aperçut la cavalcade d'Ygorla émerger du défilé montagneux pour atteindre le promontoire vertigineux. Le ciel était dégagé et le soleil dardait des rayons rouge sang sur les hautes falaises, donnant aux immenses parois rocheuses des allures de murs de feu rosés. Les dix monstres ailés traînant la voiture dans leur sillage naviguèrent lentement entre les cimes ; une horde d'élémentaires hurlant et bafouillant tournoyaient autour d'eux comme une tempête de neige noire.

L'impressionnante procession survola la pelouse en direction de l'étroit pont de pierre qui reliait le continent à la pile du Château. Des formes scintillantes se détachaient désormais de la nuée d'élémentaires, se déployant en formation. Alors que les premières troupes d'Ygorla montaient en flèche vers la forteresse, Tarod eut un léger sourire très personnel et se détourna de la fenêtre.

Ils devaient l'attendre dans le hall d'entrée. Ailind n'en était pas enchanté, mais il n'avait rien pu faire pour empêcher son adversaire de rejoindre le comité d'accueil. Le Seigneur de l'Ordre avait tout d'abord pensé cacher sa présence à Ygorla, mais Tarod avait rejeté l'idée avec mépris. À quel genre de créature, avait-il demandé, Ailind pensait-il avoir affaire ? Ygorla était à moitié démone ; penser qu'elle ne repérerait pas sa présence aussi facilement qu'un chien pouvait flairer une piste toute fraîche était aussi cavalier que stupide. Ailind avait été contraint de faire machine arrière, bien qu'à contrecœur, et finalement lui et son homologue devaient tous deux accompagner le triumvirat lorsqu'il sortirait accueillir l'usurpatrice.

Alors que Tarod s'approchait de la porte et de l'escalier en colimaçon qui se trouvait au-delà, le désordre à l'autre bout de la chambre se mit à remuer ; trois petites formes se levèrent de la vieille couche usée sur laquelle ils dormaient jusqu'alors. L'un des chats miaula en faisant mine d'emboîter le pas au Seigneur du Chaos, mais ce dernier leva un doigt menaçant.

— Non, restez ici, les petits. L'usurpatrice n'aime pas les créatures dans votre genre. Il vaut mieux que vous attendiez.

Les petites bêtes se recouchèrent et il put quitter la pièce. Tandis que la porte se refermait doucement derrière lui, il fit un petit geste de la main ; l'escalier ténébreux sembla alors s'inverser et il se retrouva au pied des marches, face à la porte extérieure. Il mit un pied dehors alors que les éclaireurs d'Ygorla apparaissaient au-dessus de la haute enceinte noire du Château. Une lumière irradia alors la cour, rivalisant avec les derniers rayons de soleil, et une douce note chantante emplit l'air. Tarod eut un sourire narquois à l'adresse de l'étalage éhonté des pouvoirs de l'usurpatrice, et il se dirigea vers les portes principales.

* * *

Le mécanisme qui activait les grandes portes du Château se mit en action avec un profond grincement et un fort grondement qui fit vibrer chaque pierre de la cour. Alors que les grilles commençaient à s'ouvrir, une lueur écarlate inonda les lieux et éclaira les silhouettes derrière le donjon. Le cor qui avait annoncé la venue d'Ygorla sonnait désormais pour prévenir de l'apparition de son armée.

Tirand était vêtu du costume de cérémonie de Haut Initié ; un anneau doré cerclait sa tête et une cape dorée au col remonté flottait autour de ses épaules et jusqu'à ses pieds. À ses côtés, le bras raide posé cérémonieusement sur le sien, se trouvait la Matriarche, parée d'un blanc parfait et étincelant ; son visage était caché derrière un voile argenté. Tarod et Ailind suivaient ; leur tenue unie semblait presque négligée, comparée à la splendeur de la paire. Dans la cour derrière eux se trouvait une phalange d'Adeptes et de Sœurs qui avaient pris place sur les marches pour former une haie d'honneur. Calvi, en revanche, ne faisait pas partie du groupe. Tarod l'avait remarqué et se doutait de la raison de son absence, mais la question informelle qu'il avait posée à Shaill n'avait donné lieu qu'à une réponse évasive. Le Seigneur du Chaos n'avait pas jugé bon d'insister.

Les portes étaient désormais ouvertes en grand. Les deux Dieux s'arrêtèrent sous l'arche et attendirent, observant Tirand et Shaill avancer solennellement sur la pelouse devant le Château. Lorsque tous deux apparurent, le chant des élémentaires tourbillonnants d'Ygorla se fit plus fort et plus haut ; au même instant, l'usurpatrice et son escorte atteignirent le pont.

La cavalcade s'arrêta, et tout sembla se figer en un instant unique et éternel. Puis, la petite silhouette solitaire se tourna dans sa voiture flottante et leva un bras blanc en un geste impérieux.

Son entourage, depuis les choses déformées qui s'ébattaient autour de la voiture jusqu'aux voltigeurs chantant et tourbillonnant au-dessus des murs du Château, disparut. La Matriarche sursauta violemment, obligeant Tirand à tendre le bras vers elle pour la rattraper ; malgré la distance qui le séparait d'elle, le comité d'accueil put alors entendre le rire lumineux et cassant d'Ygorla. Puis les restes de la procession reprirent leur progression. La voiture noire avança sur le pont et, derrière elle, se balançant de manière précaire sur l'étroite travée, suivaient les deux chariots aux épais rideaux qui avaient participé à la triste traversée de Hannik par l'usurpatrice.

Ils franchirent le pont et le cortège s'arrêta. Moins de trente mètres séparaient désormais les deux groupes ; Tirand et la Matriarche s'avancèrent alors sur la pelouse. Les dix monstres volants se posèrent à terre en une brusque embardée avant de replier leurs ailes telles des chauves-souris géantes. La voiture flotta quelques instants avant d'atterrir à son tour gentiment sur l'herbe.

De nouveaux cors résonnèrent du haut du donjon et une fanfare retentit. Commençant à jouer le rôle qui lui était dévolu, Tirand lâcha le bras de la Matriarche et s'avança seul vers la voiture. Les horribles créatures à terre lui sourirent, découvrant des forêts de dents jaunes ; faisant de son mieux pour les ignorer, Tirand s'arrêta et s'inclina très bas pour saluer l'usurpatrice.

— Ma dame. (Il avait appris à projeter sa voix, et celle-ci transmit clairement et avec autorité les mots dictés par Ailind.) Vous nous faites un honneur inexpressible en consentant à nous gratifier de votre présence ici. En tant que Haut Initié du Cercle, j'ai le devoir et l'immense joie de vous accueillir à la Péninsule de l'Étoile et d'étaler devant vous toute l'hospitalité que nous pouvons vous offrir.

Observant depuis sa voiture la silhouette solitaire de Tirand, Ygorla fut parcourue d'un étourdissant frisson de plaisir. Cet instant était l'aboutissement de son voyage, et tous ses triomphes passés n'avaient dès lors pas plus d'importance que de simples répétitions. Le Haut Initié en chair et en os s'abaissait devant elle en lui ouvrant grand les grilles de sa forteresse. Derrière lui, n'osant pas approcher, se trouvait la Matriarche de l'Ordre des Sœurs, qui avait passé les plus beaux atours de

cérémonie dus à son rang dont Ygorla se souvenait si bien depuis sa propre enfance dans le Chaun du Sud. Même le Château était décoré comme pour de grandes festivités, et tout cela en son honneur. *Oui,* pensa-t-elle. *Oh, oui. Mon rat a bien travaillé. S'ils lui ont laissé la vie sauve, je saurai le récompenser…*

Mais où se trouvait le troisième membre du triumvirat ? Elle savait que le frère de Blis Hanmen Alacar se trouvait au Château ; il devait probablement être en train de pleurnicher encore en repensant à la mort de sa famille. Il n'avait certainement pas le courage de se montrer en présence de sa nouvelle impératrice, et cela non plus n'était pas pour lui déplaire.

Tirand attendait qu'elle réponde à son salut. Elle resta muette quelques instants de plus, juste le temps qu'elle estima nécessaire à le mettre mal à l'aise. Puis elle se leva avec beaucoup de grâce, faisant voler autour d'elle son manteau de fourrure d'un geste théâtral.

— Mon cher Haut Initié. (Elle parlait comme à un ami adoré mais de rang inférieur, du plus doux des tons.) Je suis vraiment ravie de votre accueil. Et la Matriarche en personne… Je suis doublement flattée ! (Elle hésita quelques instants.) Mais il manque sans doute quelqu'un ? Où est Calvi Alacar, le jeune frère de mon prédécesseur ?

Tirand prit un air peu naturel.

— Calvi est… euh… indisposé, ma dame. Il regrette sincèrement de ne pas être en mesure de nous rejoindre pour vous accueillir.

Ygorla eut un sourire agréable.

— J'en suis sûre. Quel dommage. J'étais tellement impatiente de le rencontrer. Mais bon, il semblerait que je doive surmonter ma déception et patienter encore un peu.

Une voix leur parvint depuis l'arche sous la porte du Château.

— Peut-être, madame, pouvons-nous compenser d'une manière ou d'une autre l'absence du Haut Margrave ?

Ygorla redressa brusquement la tête et se figea. Tarod avait émergé des ténèbres et avançait calmement, d'un pas tranquille, sur la pelouse. Au même moment, l'usurpatrice sentit une violente secousse venant du chariot où se trouvait Narid-na-Gost, lorsque ce dernier perçut la présence du Seigneur du Chaos.

Tarod sourit.

— Bienvenue, impératrice.

Le venin sous-jacent au ton de sa voix ne lui échappa pas, et elle sourit légèrement.

— Monsieur, répondit-elle d'un ton mielleux. Je ne crois pas avoir le plaisir de vous connaître.

Elle savait ce qu'il était, sans savoir comment il se nommait. Tarod lui rendit son sourire, tandis que ses yeux la jaugeaient froidement. Il se présenta :

— Je suis Tarod, frère de Yandros.

— Ah… *celui-là*. Mais… pardonnez-moi si je me trompe, mais j'ai cru vous entendre dire « nous »… ?

— Effectivement. (Le Seigneur du Chaos fit un geste en direction du Château.) Je vous présente mon cousin et homologue de l'Ordre, Ailind.

Ce dernier apparut dans l'entrée. Il ne parla pas, ne fit aucun signe à l'intention de Tarod, et se contenta de contempler la scène qui s'offrait devant lui avec un regard de dédain non dissimulé. Ygorla l'observa quelques secondes avec une forme d'étonnement, puis son sourire s'élargit et elle se mit à rire à gorge déployée.

— Oh, mais tout cela est magnifique ! Non contents d'envoyer le Haut Initié et la Matriarche me rendre hommage, les Dieux eux-mêmes sont venus me saluer ! Je suis *enchantée* !

Elle rejeta la tête en arrière et se mit à rire de plus belle. Elle ne s'était pas attendue à cela, mais, une fois le choc initial digéré, elle comprit ce que cela signifiait. Les Seigneurs de l'Ordre et du Chaos avaient dévoilé leur jeu, car leur présence ici même trahissait le degré d'inquiétude et d'appréhension qu'elle avait fait naître dans les Royaumes supérieurs. Dans un accès d'exultation grisante, elle se rendit compte que les Dieux la redoutaient alors qu'elle-même n'avait rien à craindre d'eux. La créature pâle et anémique de l'Ordre n'avait aucun pouvoir contre elle, et Tarod, qui, lui, pourrait l'atteindre, n'oserait pas faire usage de sa puissance de peur de mettre en péril la pierre d'âme de son frère. Elle était invulnérable, ce qui l'amusa grandement car cela ouvrait devant elle un tout nouvel éventail de possibilités. Le Chaos et l'Ordre – elle pouvait désormais s'amuser à les monter l'un contre l'autre, à les provoquer, à se moquer d'eux, et à prendre du plaisir à les regarder danser la musique qu'elle choisirait de jouer pour eux. Oh, ce nouveau divertissement serait d'une rare qualité !

Elle avait cessé de rire mais arborait toujours son sourire prédateur ; elle se leva avec un air majestueux et, ignorant volontairement Tarod et Ailind, tendit un bras gracile vêtu de velours à destination du Haut Initié.

— Tirand… Puis-je vous appeler Tirand ? Je vous remercie de votre accueil et je suis ravie de revenir enfin sur le lieu de ma naissance. (L'autre main, nue, lui fit signe d'approcher, et ses bijoux – ses bracelets et ses bagues hors de prix – scintillèrent dans le couchant.) Je serai maintenant enchantée de vous laisser m'accompagner à l'intérieur.

Tirand jeta un coup d'œil à Ailind comme pour lui demander son autorisation, et le Seigneur de l'Ordre acquiesça d'un signe de tête à peine perceptible. Le Haut Initié fit un pas en avant, puis hésita en se rendant compte que les dix créatures ailées lui bouchaient toujours le passage. L'une d'elles bâilla à s'en décrocher la mâchoire, et ses yeux semblèrent se moquer de lui.

— Ma dame, dit Tirand en essayant de ne pas reculer de nouveau, nous n'avons pas d'écuries appropriées pour vos… pour les…

Ygorla haussa ses sourcils parfaits.

— Oh, ça ? demanda-t-elle d'un ton désinvolte. Ce n'est rien, je vais les congédier.

Elle claqua des doigts.

Les dix créatures démoniaques semblèrent se dissoudre, comme un morceau de parchemin consumé par le feu. Elles se ratatinèrent, dépérirent, se déformèrent et s'effondrèrent en petits tas de cendres, qui se mélangèrent à l'herbe avant de disparaître. Une odeur de viande avariée flotta sous les narines du Haut Initié avant de se dissiper presque aussitôt.

— Là. Ils sont partis, vous pouvez les oublier. (Elle fit un geste en direction des deux chariots, immobiles et silencieux derrière la voiture.) Comme vous pouvez le constater, mes besoins sont assez modestes, et vous n'aurez que ces deux petits véhicules à abriter entre vos murs. L'un contient les quelques effets personnels dont je pourrais avoir besoin, l'autre… eh bien, mon cher Tirand, j'avoue vous avoir apporté un petit cadeau. J'espère *vivement* que vous l'accepterez, en signe de mon estime et de ma bonne volonté !

Tirand était désarçonné. La destruction négligente des créatures ailées de l'usurpatrice l'avait déjà déconcerté, et il soupçonnait que ce geste dissimulait quelque autre motif. Il regarda de nouveau derrière lui, appelant silencieusement à l'aide du regard, mais Tarod l'ignora et Ailind se contenta de faire une petite moue indiquant qu'il ne souhaitait pas se prononcer.

Comprenant qu'il n'avait pas d'autre choix, Tirand inclina la tête.

— Madame, vous êtes trop bonne.

Il ne pouvait plus repousser l'échéance, et bien que tremblant intérieurement à la simple pensée

de toucher la peau de cette femme, il fit un pas en avant. Ygorla saisit sa main tendue avec ses doigts froids et fermes, et elle descendit légèrement, presque négligemment, de la voiture. Lorsqu'elle fut à côté de lui, le Haut Initié fut surpris de constater sa petite taille. Le haut de sa tête atteignait à peine ses épaules, et pourtant lui-même n'était pas très grand. Elle leva vers lui des yeux bleus qui semblaient parfaitement candides.

— Dites-moi, Haut Initié, demanda-t-elle sur un ton de conversation que tous les autres entendirent parfaitement, regardez-vous toujours vos maîtres de l'Ordre avant de faire le *moindre* mouvement ?

Tirand rougit de colère, et elle se mit à rire.

— J'avais pourtant l'impression que vous étiez votre propre chef, ajouta-t-elle avant qu'il puisse reprendre suffisamment son sang-froid pour répondre. Enfin, nous verrons bien, n'est-ce pas ?

Elle inclina la tête avec une condescendance gracieuse devant la Matriarche, puis devant Tarod et Ailind. Après quoi, tenant toujours jalousement le bras de Tirand, elle traversa la pelouse pour rejoindre les portes du Château.

* * *

Karuth n'avait pas encore rejoint ceux qui attendaient sur les marches de l'entrée principale. À son grand désarroi, Tarod avait insisté pour qu'elle prenne part au simulacre de rituel de bienvenue ; le Seigneur du Chaos voulait confronter ses impressions aux siennes, et elle fut contrainte d'y aller. Mais la pensée de devoir se séparer de Strann lui rongeant l'esprit comme un prédateur affamé, elle tenait à ne pas s'éloigner de lui avant le dernier instant ; ils restèrent donc côte à côte face à sa fenêtre, observant la cour décorée et attendant, tendus, l'arrivée de l'usurpatrice.

Ils n'avaient pas parlé depuis plusieurs minutes, car ils n'avaient rien trouvé à dire qui ne soit ni trivial ni inutile. Dès que Karuth serait partie, Strann devrait se changer pour passer les vêtements flamboyants qu'il détestait tant mais qu'il portait à son arrivée au Château. Puis il n'aurait qu'à attendre la convocation qui ne tarderait sans doute pas à arriver. Dans le pire des cas, Ygorla serait curieuse de savoir ce qu'il serait advenu de lui, et il avait préparé une technique d'approche qui, pensait-il, parviendrait à la convaincre, ainsi que les autres habitants du Château, qu'il lui était resté fidèle. Pourtant, dans l'immédiat, il ne voulait pas y penser. Il voulait se contenter de sentir la chaleur de la femme à son côté, ainsi que la douceur de ses cheveux noirs contre sa joue. Et il voulait, même pour quelques secondes seulement, fermer les yeux et se dire que ce moment de répit ne s'achèverait jamais.

Karuth avait pleuré plus tôt dans la journée, mais les larmes avaient séché, même si ses yeux étaient encore bordés de rouge. Ils s'étaient dit trop de choses durant ces dernières heures, des choses idiotes et inconséquentes d'amoureux, qu'elle avait désormais du mal à se rappeler ; elle voulait en dire plus, mais les mots refusaient de lui venir. La main de Strann serra soudain plus fermement la sienne et elle constata que les gens dans la cour commençaient à s'agiter et regardaient en direction des portes.

— Ils arrivent. (Sachant qu'elle devait reprendre le contrôle d'elle-même avant que sa résolution l'abandonne, Karuth se força à s'écarter de la fenêtre et à rompre le contact avec Strann. Ses yeux exprimaient ce qu'elle était incapable de dire.) Je dois y aller…

Strann hocha la tête. Pendant peut-être cinq secondes, ils se regardèrent mutuellement, puis Karuth se jeta au cou de son amant.

— *Oh, Strann…*

Il l'embrassa une dernière fois avec une intensité et une fougue qui faillirent ébranler sa résolution ; puis, incapable de le regarder de nouveau, elle tourna les talons et courut jusqu'à la porte. Strann resta immobile à écouter le bruit de ses pas disparaître dans le couloir. Puis, lorsqu'il n'entendit plus rien, il se retourna et, avec le visage livide et dénué d'expression d'un cadavre, il entreprit d'ôter ses vêtements.

* * *

Sen Briaray Olvit se décala pour permettre à Karuth de se glisser entre lui et la Sœur Alyssi du couvent du Chaun du Sud. S'efforçant de ne pas penser à Strann, Karuth regarda autour d'elle et pensa sombrement que le mélange des robes immaculées des Sœurs et de l'éventail de couleurs des capes de cérémonie des Adeptes de différents rangs aurait produit, en d'autres circonstances, un spectacle magnifique. À cet instant, pourtant, tout n'était que parodie. Et lorsque la fanfare du donjon annonça l'entrée d'Ygorla, son estomac se noua sous l'effet d'une haine viscérale.

Le visage de Tirand était sévère et tendu lorsqu'il pénétra dans la cour accompagné de la frêle mais éblouissante usurpatrice. Il lui fit traverser en une procession lente et régulière le dallage noir, Shaill, Tarod et Ailind suivant quelques pas derrière. Alors qu'ils atteignaient la fontaine centrale, le Haut Initié adressa le signe de tête convenu à l'un des Adeptes supérieurs. Le bruit d'une botte heurtant la pierre rompit le silence, et effectuant la représentation qu'ils avaient répétée sous l'œil attentif d'Ailind, tous firent un pas en avant comme une phalange de milice à l'exercice.

— *Ygorla ! Ygorla ! Ygorla !*

Chaque cri fut accompagné d'un coup de poing en l'air, comme le voulait le salut traditionnel. Le visage de l'usurpatrice s'éclaira d'un grand sourire de ravissement, et alors que les derniers échos de la révérence disparaissaient, une Sœur courtaude sortit seule des rangs, s'inclina avec raideur, puis se retourna pour faire face à la ligne de femmes en robe blanche.

Les chœurs de l'Ordre des Sœurs étaient renommés pour leurs chants magnifiques, et Sœur Amobrel Iva des Hautes Terres de l'Ouest était la plus remarquable chef de chœur des quatre Provinces. Elle avait réalisé un petit miracle avec le salmigondis de voix dont elle disposait, mais même son grand talent et les encouragements convaincants d'Ailind ne parvenaient pas à dissimuler la pointe tendue et amère de l'hymne que les Sœurs entonnèrent en l'honneur d'Ygorla. Sensibilisée aux nuances de timbre et de phrasé par sa formation de musicienne, Karuth imaginait parfaitement l'ambiance dans laquelle cette chorale improvisée avait dû répéter ce morceau. Ygorla n'en perçut en revanche aucun des défauts. Elle resta à sourire, immobile, s'enorgueillissant de manière presque visible à l'écoute de ces mots d'adulation. Lorsque la chanson toucha à sa fin, elle leva les mains et applaudit de manière théâtrale.

— Mes bonnes dames, je vous *remercie* ! (Elle se retourna pour s'adresser à la Matriarche.) Et je vous félicite, Matriarche. Je ne savais pas que ma regrettée grand-tante avait été remplacée par quelqu'un de votre qualité.

Les lèvres de Shaill pâlirent, et pendant un terrible instant Tirand craignit qu'elle crache au visage de l'usurpatrice ; au prix d'un grand effort, elle parvint néanmoins à garder son sang-froid et se contenta d'incliner la tête.

— Bien. (Ygorla se débarrassa du bras de Tirand et traversa la cour lentement mais posément. Il était évident qu'elle s'amusait énormément, et lorsqu'elle se retourna ses yeux étincelaient.) Haut Initié, je ne ferai pas durer le mystère plus longtemps. Si vous consentez à m'accorder les services de quelques-uns de vos Adeptes forts et virils, je vous présenterai mon modeste présent.

Sans moyen de propulsion apparent, les deux chariots avaient roulé bruyamment dans la cour à la suite de la petite procession et se trouvaient désormais dans l'ombre de l'entrée. Tarod avait déjà senti la présence de Narid-na-Gost dans l'un des compartiments ; pour le moment pourtant, il était plus intéressé par le second, vers lequel Ygorla menait alors quatre Adeptes.

Tirand regarda avec inquiétude ses compagnons atteindre le chariot. Il ne parvenait pas à imaginer quelle pouvait être la nature du « cadeau » d'Ygorla, et il n'était pas sûr de vouloir le découvrir. Shaill semblait partager ses doutes, car elle se rapprocha de lui et murmura :

— Tirand, s'il s'agit encore d'un de ses tours…

— Prions pour que cela ne soit pas le cas, répondit doucement le Haut Initié. Nous allons vite…

Il fut interrompu au milieu de sa phrase.

Les quatre Adeptes étaient autour du chariot. Une sorte de grosse caisse semblait être dissimulée sous les rideaux noirs, et alors qu'ils s'apprêtaient à la descendre, l'un des hommes tira sur le tissu. Le silence qui s'empara de la cour était plus perçant que n'importe quel hurlement l'aurait été. Tirand, Shaill et les quatre Initiés contemplèrent, muets, ce que le rideau venait de révéler.

Ce dernier n'abritait pas une caisse, mais bien une cage rudimentaire. Un visage les contemplait, écrasé contre les barreaux. Il s'était peut-être agi autrefois d'un visage humain, mais une force hideuse l'avait déformé, déchiré et démoli au-delà de tout semblant d'humanité ; la tête ressemblait désormais à celle d'une gargouille tout droit sortie d'un horrible cauchemar. Sa peau – si effectivement il y en avait sous la masse de verrues, de tumeurs et d'écailles qui la recouvrait – irradiait une lueur maladive et incolore, tandis que quelques touffes de cheveux blancs qui se contorsionnaient sous l'effet d'une vie propre germaient sur le crâne autrement dégarni. La mâchoire inférieure de la créature avait été coupée en deux, et deux bouches s'activaient et bavaient simultanément ; leurs langues rougies par le sang coagulé, le même sang qui avait taché les dents éclatées, dardaient, s'agitaient, léchaient comme si la tête avait cherché à parler. En l'espace d'un terrible instant, le cerveau de Tirand remarqua la présence d'autres formes empilées dans l'étouffante prison ; les têtes mutilées, les membres déformés, les corps qui se tortillaient sans but et sans espoir en cherchant désespérément à trouver la place de respirer.

Puis il aperçut les yeux de la chose. Des yeux marron, humains, brillants d'intelligence et de compréhension, de douleur et de désespoir. Leur regard terrible se riva sur son visage, et alors que le Haut Initié ouvrait la bouche avec une horreur inexprimable, l'ersatz d'être humain prononça son nom.

— *Ti… rand…*

Il s'agissait d'une plainte pitoyable ainsi que d'un signe de reconnaissance. Et, bien que les deux bouches difformes aient peiné à articuler ce seul mot, Tirand reconnut la voix.

— *Arcoro… ?* (Il n'y croyait pas, ne *pouvait pas* y croire. Pas ça, pas cette chose, pas cette forme inhumaine, rampante et hideuse…) Grands Dieux…, soupira le Haut Initié avant de reculer. Grands Dieux, non, *non*, *non !!*

Un rire perçant et enthousiaste parcourut la cour et résonna entre les hauts murs noirs. Tirand fit volte-face et constata qu'Ygorla était debout derrière lui. Elle serrait les mains avec ravissement, et ses yeux bleus brillaient d'une joie inavouable.

— Voilà, mon *très cher* Haut Initié : mon petit cadeau pour vous et le Cercle ! N'êtes-vous pas aussi heureux de le recevoir que je le suis de vous l'offrir ?

Il reconnaissait les autres désormais. Il n'y avait pas que son vieil ami Arcoro Raeklen Vir, mais aussi tous les autres, les Adeptes, les Sœurs et les épéistes chevronnés qui étaient partis vers le sud dans les premiers jours suivant l'avènement de l'usurpatrice. Ceux qui avaient risqué leur vie

pour joindre la puissance du Cercle au combat qui s'organisait. Comment elle les avait découverts, Tirand ne le savait pas, mais elle l'avait fait, et elle avait déployé toute sa puissance pour les torturer au-delà de toute douleur, en déformant leurs corps, en faisant fondre leur chair, en transformant des êtres humains en monstres sortis des Sept Enfers. Elle n'avait épargné que leur cerveau, ce qui était la pire des tortures, car ils avaient conscience de ce qu'ils étaient devenus.

Le Haut Initié regarda Ygorla sans la voir. Il était incapable de raisonner, incapable de recouvrer un semblant de bon sens. Il ne pouvait se raccrocher qu'au mur brûlant de rage et de haine qui s'était abattu sur son esprit comme un raz-de-marée.

— Vous… (Il fit un pas en avant, fermant la main à son côté, cherchant à saisir l'épée qu'il ne portait pas.) Vous…

Ygorla sautilla vers l'arrière et sa voix, devenue féroce, trancha le mur chauffé à blanc dans l'esprit de Tirand comme un poing traversant du verre fragile.

— Ose porter la main sur moi, Tirand Lin, et tu deviendras exactement comme eux !

Un éclair jaillit devant elle et éclata en un haut trait vertical d'une luminosité aveuglante. Tirand recula d'un pas, stupéfait, et détourna la tête. Ygorla tendit la main pour cueillir la lance incandescente et la tint négligemment.

— Une simple caresse, Haut Initié, suffira à ce que ton corps soit déformé à jamais. Désires-tu mettre mon pouvoir à l'épreuve ?

Tirand en était incapable. Même au plus haut de sa fureur, il savait que cela serait vain ; il plongea soudain sa tête dans ses mains et étouffa dans sa gorge un bruit proche d'un sanglot.

Ygorla regarda Tarod et Ailind. Aucun des deux n'avait bougé ; ils l'observaient avec méfiance, et elle sut qu'ils auraient pu intervenir s'ils l'avaient voulu. Le fait qu'ils aient décidé de ne pas le faire la réjouit grandement. Elle abaissa sa lance aveuglante, qu'elle fit disparaître en pliant la main avec désinvolture.

— Je te trouve quelque peu désobligeant, Haut Initié, dit-elle avec un ton mielleux de triomphe absolu. Tu vois, je te les ai *tous* ramenés. Tous tes espions, tous tes émissaires, tous les hommes et les femmes que tu as envoyés dans les Provinces pour venir en aide aux Margraves… et même quelques autres pour faire bonne figure. Je pensais que tu serais heureux de les voir de retour chez eux. Je pensais qu'ils seraient heureux d'être rentrés. Mais… (elle pinça les lèvres d'une manière qui en disait long, puis haussa les épaules)… il semblerait que je me sois trompée sur ton compte. Enfin, j'imagine que les choses sont ainsi faites.

La Matriarche pleurait désormais, d'une manière silencieuse et pleine de souffrance. Ygorla la toisa avec dégoût.

— J'en ai marre de tout cela. Je crois que je vais entrer dans le Château pour voir quels divertissements vous m'avez organisés. Et, mon cher Tirand, tu vas m'accompagner.

Le venin contenu dans ces derniers mots frappa le Haut Initié jusqu'à la moelle, et lorsque l'usurpatrice se tourna pour faire face à l'escalier et aux portes situées au sommet des marches, il ne put que l'observer, paralysé. Ailind s'approcha de lui.

— Nous devons continuer à jouer chacun notre rôle, Tirand, lui intima calmement le Seigneur de l'Ordre. Va avec elle.

— Mais… mais ils…

Tirand essaya de faire un geste en direction de la cage mais en fut incapable ; il était impuissant.

— Je ferai tout ce que je peux pour eux, lui assura Ailind. Va, maintenant. Ne me déçois pas, ou son triomphe n'en sera que plus grand.

Le comité d'accueil fut parcouru d'une certaine confusion. Tous avaient assisté à la brève

confrontation mais s'étaient trouvés trop loin de la cage pour en discerner le sinistre contenu et comprendre ce qui avait déclenché la fureur du Haut Initié. Mais, alors qu'Ygorla attendait tandis que Tirand s'efforçait de reprendre son sang-froid, quelques Adeptes commencèrent à descendre les marches d'un pas hésitant et à se rapprocher suffisamment pour prendre conscience de l'horreur par eux-mêmes. Il y eut des cris, des hurlements – Tirand les entendit comme au travers de l'épais brouillard d'un rêve fiévreux – jusqu'à ce que quelqu'un, d'une voix irrégulière, fasse appel à Karuth. Cette dernière se fraya un chemin entre les Adeptes agglutinés et s'arrêta net en découvrant l'épouvantable présent.

— *Par Yandros !*

Elle n'avait même pas cherché à retenir le juron, et elle ravala la bile qui menaçait de remonter de son estomac. Comme Tirand, elle se sentit submergée par la rage, mais à l'inverse de son frère elle fut incapable de la contrôler. Elle fit volte-face et ses yeux brûlants croisèrent la froideur du regard bleu d'Ygorla.

— Sale *putain diabolique* ! (Sa voix était animée d'une ferveur qu'elle était incapable de définir. De toute sa vie, elle n'avait jamais connu pareil chagrin ni pareille colère, et aucun mot n'aurait permis d'exprimer ses émotions.) Misérable pion des Sept Enfers, que ton âme pourrisse dans d'atroces souffrances pour l'éternité !

L'expression d'Ygorla changea l'espace d'un instant. Son premier instinct lui dicta de tuer cette arriviste immédiatement, mais, alors même que cette impulsion grandissait, elle sentait que le Chaos la protégeait. Elle aurait pu se défaire aisément de ce problème : à la vue de la pierre d'âme, Tarod n'aurait eu d'autre choix que de retirer le bouclier qu'il avait placé autour d'elle. Mais quel intérêt ? Cette créature, qui qu'elle soit, n'avait pas la moindre importance. Elle la distrairait plus si elle la laissait vivre.

Elle leva son bras gracile et toucha la joue de Karuth. Cette dernière tressaillit, comme s'attendant à voir sa peau prendre feu ; satisfaite de son effet, Ygorla fit un pas en arrière.

— Je me souviendrai de toi, dit-elle.

Puis, se saisissant du bras de Tirand, elle le mena vers les portes.

Chapitre 10

— Allez chercher Sanquar ! Par tous les Dieux, ne restez pas les bras ballants, *allez chercher mon assistant* !

Le hurlement de Karuth brisa la paralysie qui s'était emparée de chacun d'entre eux, et trois personnes se précipitèrent vers les portes du Château qu'Ygorla et le Haut Initié venaient de franchir. Leur mouvement suffit à déclencher une réaction violente et immédiate parmi leurs pairs, et un grand nombre d'Adeptes se précipitèrent vers la cage. Ils la déchargèrent du chariot, donnèrent de grands coups dessus et tirèrent sur les barreaux jusqu'à les desceller. Karuth courut les rejoindre et se joignit à l'effort.

Ils parvinrent finalement à faire sortir les prisonniers. C'est alors que la Matriarche perdit connaissance et s'écroula brusquement et silencieusement ; elle fut rattrapée par un Adepte vif d'esprit juste avant de toucher le sol. En voyant les débris humains s'extirper lentement de la cage à l'aide des autres Initiés avant d'être rapidement allongés sur des capes tendues sur les dalles, Karuth passa tout près de s'évanouir elle-même. Seules l'arrivée de Sanquar, qui avait apporté la sacoche de la jeune femme, et la conscience que ses talents étaient plus que jamais requis la maintinrent sur pieds.

Arcoro Raeklen Vir fut la première victime vers laquelle elle s'agenouilla. Son regard et les tristes efforts qu'il avait faits pour prononcer son nom lui avaient dévoilé son identité, comme ils l'avaient fait pour Tirand. Mais tout le reste de son être, absolument tout, était tellement transformé qu'elle avait peine à croire qu'il s'était autrefois agi du corps d'Arcoro, ou d'un quelconque être humain. Ses poumons se gonflaient difficilement malgré les efforts désespérés qu'elle faisait pour garder son sang-froid en l'examinant. Tristes Dieux, où étaient donc ses membres ? Où donc étaient-ils ? Et ce torse, noir, gris et violet des lésions ulcéreuses qui avaient éclaté de l'intérieur. Ce corps tellement saccagé, tellement *racorni*, comme celui d'un reptile affamé…

Quelques pas plus loin, une autre des victimes hurlait de douleur sous le contact des mains de Sanquar qui s'affairait. Sans langue pour articuler, le son était horrible ; il s'agissait visiblement d'une femme. Karuth commença à lever la tête mais la détourna aussitôt, terrifiée à l'idée de croiser le regard d'un autre de ses amis défigurés. Mais, alors qu'elle observait le corps enflé, boursouflé, les moignons de bras se débattant violemment comme des tentacules blancs de lépreux, elle entendit la voix de Sanquar, haut perchée sous l'effet du choc et de la tension, dire, désespérée :

— Grands Dieux, Karuth, oh, Dieux, c'est Sœur Corelm du Chaun du Sud…

Corelm – une de ses bonnes amies. Corelm – l'une des plus proches collaboratrices de Ria Morys, et qui avait été la tutrice de la jeune Ygorla. Karuth se couvrit le visage des mains, et soudain toute l'horreur de la situation la saisit. Elle se mit à gémir.

— *Non… oh non, oh non, oh non…*

— *K… Karuuuuth…*

C'était Arcoro. Il n'avait plus de bras à tendre vers elle, plus de mains pour la toucher, mais sa voix était inchangée, tout comme l'esprit qui se terrait derrière ce crâne déformé. Au prix d'un redoutable effort, elle se contraignit à le regarder.

— *Tu ne peux…* (Les deux bouches jumelles et distordues semblaient se moquer de ses paroles.) *Il n'y a plus rien… à faire… pour nous…* (Des filets de salive coulaient sur sa mâchoire

éclatée.) *Il… Ilte…* (Elle comprit avec pitié et écœurement qu'il essayait de dire *s'il te plaît*, mais qu'il était incapable d'articuler correctement. Un nouveau flot de salive teintée de rose jaillit.) *Iltepl… laisse-nous partir. Laisse-nous partir.*

Une ombre cacha la lumière sanglante du coucher de soleil qui inondait encore la cour, et Tarod s'agenouilla à côté de Karuth. Elle tourna vers lui son visage tragique et dévasté et ses yeux implorants.

— Je ne peux pas réparer le mal qu'elle lui a causé ! Je ne peux rien faire pour aucun d'entre eux. C'est au-delà de mes compétences, au-delà des compétences de n'importe quel *humain* ! S'il vous plaît, Seigneur Tarod, s'il vous plaît, aidez-les.

Le Dieu ferma les yeux. Il était aussi bouleversé que Karuth, même si ce n'était pas forcément pour les mêmes raisons. Il ne s'agissait pas de la nature des tortures qu'Ygorla leur avait infligées à l'aide de ses pouvoirs. Ces corps changés en phénomènes monstrueux, ces membres réduits, atrophiés ou détruits… tout cela était horrible en soi, mais pouvait très bien se trouver parmi les plus faibles habitants du Chaos, où la forme physique n'avait que peu de limitations. En revanche, la nature de l'esprit qui avait mis au point de tels supplices et les avait infligés sans rime ni raison en dehors du plaisir de faire souffrir : c'était tout autre chose. Cela ne correspondait pas, n'avait jamais correspondu et ne correspondrait jamais aux méthodes du Chaos. Il s'agissait des inventions diaboliques d'un esprit *humain*.

Il sentit la présence d'Ailind et leva les yeux pour découvrir que le Seigneur de l'Ordre s'était approché pour contempler le tableau que composaient Karuth et Arcoro mutilé. Les yeux émeraude et les yeux fauves se croisèrent. Tarod savait ce qu'Ailind pensait et, pour la deuxième fois, ils étaient du même avis.

Le Seigneur du Chaos parla doucement.

— Je ne peux pas les aider non plus, Karuth. La seule chose que je puisse faire pour eux est de les libérer de leur enfer vivant.

Elle était horrifiée.

— Non ! Vous avez le pouvoir nécessaire. Vous avez guéri Strann, vous lui avez rendu sa main ! Vous êtes *le Chaos* !

— Mais je ne suis pas omnipotent. (Il posa une main sur son bras, conscient qu'il ne pourrait jamais le lui faire comprendre parfaitement.) Oui, j'ai guéri Strann. Mais ces pauvres créatures ont approché la mort de trop près pour que je puisse leur faire reprendre leur véritable personnalité. Je pourrais peut-être réparer leurs corps, mais leurs esprits ont traversé la frontière séparant la volonté de vivre et celle de mourir. Ils n'aspirent qu'au trépas, Karuth ; c'est leur seul espoir de trouver la paix. J'ai beau être un Seigneur du Chaos, je n'ai pas ce pouvoir sur la mort qui pourrait mettre un terme à leurs aspirations. Je ne peux pas leur retirer le souvenir de ce qu'ils ont subi.

La lèvre inférieure de Karuth tremblait.

— Existe-t-il… (Sa voix se brisa ; elle lutta pour la maîtriser.) Existe-t-il un pouvoir qui pourrait y parvenir ?

— Seul celui de Yandros. Et il ne le fera pas, Karuth. Pour l'amour de notre frère, il ne courra pas le risque d'intervenir, même en ces circonstances.

Elle comprenait, et sut qu'elle devait l'admettre. Ailind, qui n'avait jusqu'à présent pas pris parti, parla alors.

— Comme Tarod, je les soignerais si je le pouvais, Guérisseuse Karuth. (Il semblait avoir oublié, ou en tout cas mis de côté, son animosité envers elle, et la compassion qu'il avait dans la voix la fit le regarder avec stupéfaction.) Mais il s'agit de l'œuvre de l'usurpatrice, et c'est donc hors de

la juridiction de l'Ordre. Tout ce que je peux faire – tout ce que *nous* pouvons faire – est d'assurer le passage de leurs âmes dans nos Royaumes.

Tarod regardait aveuglément le dallage.

— Nous avons tous deux de loyaux fidèles ici, Ailind.

— Oui, acquiesça le Seigneur de l'Ordre. Laissons-les donc aller là où leur loyauté les guide. (Il s'interrompit pour regarder une nouvelle fois Arcoro, qui semblait avoir perdu connaissance.) C'est un bien triste jour pour nous tous.

Tarod se releva. Il attira Karuth avec lui, maintenant son bras d'une manière courtoise et pourtant curieusement intime.

— Tu peux rester si tu le souhaites, Karuth. Mais il vaudrait peut-être mieux que tu fasses tes adieux dès maintenant.

Des larmes ruisselaient sur les joues de la jeune femme ; elle les sentait comme la piqûre aiguë de l'acide.

— Je n'ai pas d'adieux à faire, Seigneur, répliqua-t-elle d'une voix si faible qu'elle en était presque inaudible. J'aime autant me souvenir d'eux comme étant… comme étant…

— Je comprends. Dans ce cas, vas-y. Emmène les autres avec toi et faites votre deuil comme il vous semblera bon.

Les deux Dieux regardèrent le groupe d'Adeptes, dont deux qui transportaient le corps toujours inanimé de Shaill, avancer lentement vers les portes principales et entrer dans le Château. Le deuxième chariot noir restait, inchangé, derrière le premier ; le regard de Tarod se posa brièvement et méchamment sur lui, mais la présence qu'il ressentit à l'intérieur ne déclencha chez lui qu'un éclat de pur mépris. Les victimes d'Ygorla étaient désormais silencieuses, comme sachant ce qui les attendait, et la cour baignait dans une atmosphère de tranquillité incongrue et cruellement ironique. Le Seigneur du Chaos posa les yeux sur son homologue du Royaume de l'Ordre et lui dit :

— Je pense que nous n'avons pas besoin de lumière pour cela.

Ailind hocha la tête. Lentement, presque gentiment, les grandes portes noires se refermèrent, annihilant la lumière glorieuse du couchant, et une obscurité grise recouvrit la cour tel un voile mortuaire. Tarod tendit la main gauche, Ailind la droite. Leurs doigts se touchèrent, s'unirent, et une aura sombre brûla autour de la silhouette de Tarod tandis que celle d'Ailind était enveloppée d'un éclat doré.

La puissance commença à s'élever…

* * *

L'entrée triomphale d'Ygorla dans la salle à manger fut réalisée dans le plus grand silence.

Aucun des Adeptes confirmés qui l'attendaient ne savait ce qui s'était passé dans la cour, mais suffisamment d'entre eux avaient su saisir le courant psychique émanant du choc et de la tristesse du Haut Initié pour étouffer dans l'œuf l'accueil qu'ils lui avaient préparé et pour lequel ils avaient répété. L'usurpatrice, dont le bras était toujours lié à celui de Tirand, s'arrêta sur le seuil pour observer les décorations, les bougies allumées, et les rangées de visages immobiles et mal à l'aise. Puis elle sourit.

— Eh bien ! (Sa voix cristalline sonna comme un bruit de cascade par un paisible matin d'été.) Les compliments s'ajoutent les uns aux autres ! Les membres du Cercle sont tellement impressionnés par ma présence qu'ils en ont perdu la voix !

Les yeux de Tirand étaient tels deux tisons ardents brûlant au milieu d'un visage dénué

d'expression. Par un miracle de volonté, il était parvenu à conserver son sang-froid, mais il se sentait comme un automate, une poupée rembourrée, incapable d'avoir d'autre réaction que les réflexes les plus basiques, de peur de perdre le maigre contrôle qu'il exerçait sur lui-même. Il fut néanmoins sauvé par l'un des plus anciens membres du Conseil, une Adepte du cinquième rang, qui se leva au milieu de la foule immobile. Elle ne pouvait pas connaître ni même soupçonner les raisons de la paralysie du Haut Initié, mais elle eut la présence d'esprit de lever les yeux vers la galerie qui surplombait l'âtre et de faire un signe pressant les musiciens qui attendaient leur entrée en scène de jouer. Quelques secondes plus tard, une mélodie grandiose et solennelle résonna dans la pièce. Montrant l'exemple à ses collègues, la conseillère fit un pas en avant et salua formellement et respectueusement l'usurpatrice.

La partie de l'esprit de Tirand qui fonctionnait encore normalement savait qu'il aurait une dette envers la conseillère pour le restant de sa vie. Il avait décelé la pointe menaçante dans les mots d'Ygorla en dépit de leur apparente douceur ; or, même s'il savait comment elle pouvait réagir si toutefois elle décidait de se vexer, il avait été incapable d'intervenir. Maintenant que la musique résonnait autour de lui, il put mener l'usurpatrice jusqu'au centre de la pièce où, Dieux merci, il put enfin se libérer de son étreinte et la laisser savourer l'hommage qui lui était rendu. Les yeux d'Ygorla brillèrent comme des gemmes lorsque, un à un, les Adeptes lui firent la révérence. Elle distribua les compliments à foison, touchant ici une main, là un visage, irradiant de sa suprématie tandis que les hommes et les femmes du Cercle exprimaient leurs discours préparés de bienvenue et de louanges.

La parade toucha finalement à sa fin et personne ne dit plus rien. La musique diminua jusqu'à s'arrêter. Le silence s'empara de nouveau de la pièce. Ygorla parcourut alors la salle d'un regard qui devint soudain aussi perçant et avide que celui d'un charognard.

— Je m'attendais à voir ici un visage familier qui, pourtant, ne s'y trouve pas, dit-elle en s'adressant directement à Tirand. Mon cher Haut Initié, qu'as-tu fait de mon émissaire, Strann le Conteur ? Je serais vraiment triste d'entendre que, à l'instar du Haut Margrave, il est indisposé.

Tirand était abasourdi et ne sut pas comment lui répondre. Il savait que Strann était sous la protection de Tarod, et même Ailind était convaincu que le barde n'était pas plus proche qu'eux de l'usurpatrice. Même s'il n'aimait pas Strann et s'en méfiait, l'antipathie du Haut Initié n'était pas suffisamment forte pour qu'il le trahisse à brûle-pourpoint. Tirand n'était pas ce genre d'homme. Mais que pouvait-il répondre ?

Ygorla attendait, ses sourcils parfaits haussés en signe de demande et de défi. Regrettant profondément qu'Ailind ne soit pas là pour l'aider, Tirand trouva finalement les mots pour répondre.

— Strann est… euh, notre invité ici, ma dame. Bien entendu. (*Par les Sept Enfers,* pensa-t-il, *qu'en est-il de Karuth ? Si cette créature découvrait leur relation, que ferait-elle ?*) À présent, je pense qu'il est… à vrai dire, je pense qu'il se trouve…

Une voix familière leur parvint depuis la double porte.

— Ma douce impératrice !

Ygorla se retourna, et Tirand pivota brusquement la tête.

Silencieusement, sans se faire remarquer, Strann s'était glissé dans la pièce. À son grand étonnement et à sa grande tristesse, Tirand constata qu'il avait revêtu la tenue criarde et vulgaire qu'il portait en arrivant au Château, ainsi que le chapeau à large bord orné d'une plume, qui lui rappela leur première rencontre au mariage du Haut Margrave. Et cette expression… suffisante, prétentieuse – l'allure d'un comploteur triomphant.

Strann avança de trois pas puis retira d'un geste emphatique son couvre-chef et effectua la révérence de rigueur qui le fit se retrouver un genou à terre devant Ygorla.

— Ma dame, dit-il, j'ai attendu ce moment avec une impatience que même mes talents ne me permettent pas d'exprimer ! Bienvenue ! Bienvenue mille fois !

Puis il se saisit de la main d'Ygorla et l'embrassa généreusement.

L'usurpatrice l'observa pendant quelques secondes, puis elle se mit à rire, un éclat de gaîté sans retenue qui porta jusqu'au plafond. Lorsqu'elle se fut calmée, elle tapota de la main la tête nue du musicien.

— Mon rat, tu ne changeras donc jamais ! Comment s'est passé ton séjour ? T'ont-ils traité comme le mérite l'émissaire de leur impératrice ?

Strann inclina la tête de côté. Il s'efforçait d'ignorer les visages choqués à ses côtés et de refouler les souvenirs d'un autre temps où il se comportait de la sorte à la cour de l'Île d'Été. Pourtant, c'était comme si ces tristes jours se répétaient : le regard de dégoût et d'horreur devant tant de traîtrise, la conscience de s'attirer la haine et le mépris de ceux qui auraient dû être ses amis et alliés. Le visage de Karuth lui apparut en pensée. Il le repoussa et dit :

— Je n'ai pas vraiment à me plaindre, ma dame ; même si le climat glacial du Nord ne me convient pas vraiment.

Elle gloussa.

— Tu auras quelques confiseries pour te réchauffer et un bon feu auprès duquel t'asseoir pendant que tu me divertiras en me racontant tes aventures. J'y veillerai. (Elle se tourna brusquement vers Tirand.) J'ose espérer, Haut Initié, que rien dans ses histoires ne me déplaira.

Tirand lui rendit son regard, livide. Le comportement de Strann l'avait parfaitement désarçonné, et il était à court de mots. Heureusement pour lui, pourtant, Ygorla perdait tout intérêt pour ce spectacle public, et avant que le Haut Initié ait pu trouver que répondre, elle se détourna de nouveau et tapa impatiemment du pied en observant la salle.

— Je suis fatiguée, annonça-t-elle avec morgue. Je vais aller voir les dispositions prises pour m'accueillir et me reposer. Mon rat (elle claqua des doigts à l'intention de Strann, et sa voix se fit mielleuse), tu vas m'accompagner. Nous constaterons ensemble les préparatifs ordonnés par le Haut Initié. Cela te plairait-il ?

— Ma dame, répondit Strann d'un ton doucereux tandis que son cœur semblait tomber en cendres, rien ne me ferait plus grande joie.

* * *

Le visage de Tarod était dénué d'expression lorsqu'il quitta la cour pour pénétrer dans le Château par les portes principales. Ailind resta dehors quelques minutes, debout à l'endroit précis où les cadavres des victimes d'Ygorla s'étaient trouvés quelques minutes plus tôt. Il ne restait désormais plus rien d'eux, mais c'était la manière dont l'Ordre veillait les morts, et il resterait là encore quelque temps.

En grimpant l'escalier, Tarod avait ressenti que quelque chose traversait la cour comme une flèche, invisible dans l'obscurité grandissante, pour se réfugier, tel un animal traqué, dans les environs de la tour sud du Château. Narid-na-Gost, le père démoniaque d'Ygorla, ne souhaitait pas le moins du monde attirer l'attention de son ancien suzerain, et il avait saisi la première occasion pour se précipiter dans un refuge le plus éloigné possible de la présence du Dieu. Tarod bouillait de rage, mais il réprima le désir d'arracher le démon à son terrier et de disséminer son corps et son esprit en des milliers de morceaux. En dépit de toutes les provocations, de toutes les raisons qu'il avait de le faire, il devait impérativement maîtriser ce besoin, ou sa cause serait perdue. Il pourrait régler ses

comptes en temps voulu. Et ce jour-là, Narid-na-Gost regretterait d'avoir vu le jour…

Ygorla et l'entourage qu'elle avait forcé à l'accompagner avaient déjà bien avancé en direction de la suite préparée pour elle, et le hall d'entrée était désert. Tarod s'immobilisa quelques instants, puis s'orienta vers l'infirmerie de Karuth. Quatre chats étaient assis devant la porte, mais les quelques brindilles disposées au-dessus du loquet indiquaient que l'officine était vide. Tarod ouvrit malgré tout la porte et pénétra dans la pièce.

Il savait que Karuth serait là ; elle était recroquevillée sur une chaise près du feu, toute tremblotante. Elle ne leva pas les yeux ; elle sut instinctivement qui était son visiteur, mais elle ne pouvait se contraindre à le regarder en face. Elle parla d'une petite voix plate.

— Je prie pour qu'ils aient trouvé la paix.

— Ils l'ont trouvée, je te le certifie. (Tarod traversa la pièce pour s'emparer d'une autre chaise avant de reprendre.) Je comprends que ce soit difficile pour toi, Karuth, mais maintenant nous devons travailler ensemble pour nous assurer que cette affaire sera résolue le plus rapidement possible.

Elle leva cette fois les yeux, et comprit rapidement qu'il ne faisait pas allusion aux victimes mutilées mais à tout autre chose. Ses joues portaient la marque de ses larmes, et une lueur de culpabilité traversa ses pupilles lorsque leurs regards se croisèrent.

— Je ne devrais pas penser à moi, dit-elle, d'un air triste et sur la défensive. Mais…

— Mais tu es humaine, et il est naturel que tu sois plus profondément émue par ce qui touche ton cœur au plus près.

Karuth hocha la tête.

— Je… les ai vus quitter la salle à manger. Strann était… il était avec elle, et elle… elle le menait, comme un petit chien… (Ses mains, fermement serrées autour de ses genoux, se mirent à trembler.) Tirand m'a regardée. Ce n'était qu'un regard, mais j'ai vu ce qu'il pensait. (Elle fit une longue pause.) Je ne suis pas sûre d'en avoir la force, Seigneur Tarod. Lorsque j'ai vu Strann dans cette condition, j'ai eu envie… j'ai eu envie de la *tuer*, de me saisir d'un couteau et de lui arracher le cœur avant de danser sur son cadavre ! Je voulais voir son âme rôtir en enfer, dussé-je pour cela l'y emmener moi-même !

Il ne s'était pas trompé sur elle, pensa Tarod ; même au plus profond de sa tristesse, sa rage subsistait, et elle suffirait à la nourrir. Il tendit la main et referma les doigts autour des siens.

— Accroche-toi à cela, Karuth. Ne le montre pas – ne le montre à personne d'autre que moi –, mais, quoi que tu fasses d'autre, arrange-toi pour toujours garder cette flamme vivante au fond de toi. Elle a bien plus de valeur que tu l'imagines.

Karuth émit un petit rire brisé. Il était si étrange de se retrouver assise dans sa propre infirmerie, la main fermement serrée dans celle d'un Dieu. Elle ne pensait pas qu'Ailind pourrait daigner toucher l'un de ses fidèles, et encore moins faire preuve de cette vague étrange et déconcertante de compassion et d'affection. Elle trouva la réponse au fond de son être, ressentit un sentiment étrange et presque mystique de camaraderie qui faisait fondre toutes les barrières.

— Je ne pense pas que je serais capable de l'éteindre, Seigneur, même si je le voulais, repartit-elle enfin. Et je ne le veux pas. Vraiment pas.

Tarod se leva.

— Dans ce cas, je vais te laisser. D'autres viendront te voir bientôt. Remets-toi du mieux que tu peux, et prépare-toi à les recevoir. Mais si tu as besoin de moi, appelle-moi par mon nom. Je t'entendrai et te répondrai.

Elle fit un signe de tête reconnaissant.

— Merci, Seigneur. (Puis, alors qu'il approchait de la porte :) Seigneur Tarod…

— Oui ?

— Strann avait l'air si… si *misérable*. Pensez-vous qu'il ira bien ?

Tarod y réfléchit pendant quelques instants avant de sourire.

— Oui, je pense que oui. Et le connaissant, je pense que plus il aura l'air misérable, moins il sera en danger. N'oublie jamais cela.

Elle parvint à lui rendre un léger sourire.

— Oui… oui ; le connaissant, je pense que vous avez raison. Je n'oublierai pas.

* * *

Pendant que Tarod sortait de l'infirmerie de Karuth pour rejoindre la tour nord, Strann marchait sur une corde raide qui, au moindre pas de travers, pourrait le plonger droit dans l'abysse. Il était assis en tailleur sur un coussin de velours au pied du grand lit à baldaquin de la suite d'Ygorla, et il observait l'usurpatrice tout excitée traverser le tapis pour rejoindre la fenêtre.

— Bien, dit-elle sur un ton de verre brisé, tu as donc laissé cet être qui se flatte d'être Seigneur du Chaos réparer ta main sans le moindre murmure de protestation ? Tu l'as autorisé à défaire *mon* ouvrage, et tu t'es opposé à *ma* volonté. Je suis déçue, petit rat. Je suis *extrêmement* déçue !

Strann plia dans son dos sa main réparée et essaya de ne pas penser à ce qu'il ferait si, comme cela semblait horriblement probable à cet instant, elle décidait de défaire le travail de Tarod, et d'en profiter pour détruire la main gauche également pour faire bonne mesure. Il avait été stupide de ne pas y avoir songé avant ; il pensait avoir réfléchi à chaque détail du résumé qu'il lui avait fait de son séjour ici, mais il avait oublié ce point pourtant tellement évident. Désormais, il devait trouver une solution, et vite.

Ygorla se tenait maintenant devant la fenêtre et contemplait la cour obscure.

— Cet endroit est d'une tristesse sans nom, observa-t-elle dédaigneusement. Pas étonnant que les hommes du Cercle soient si exsangues et les femmes si dénuées d'esprit. (Elle fit un geste négligent de la main, et un plateau de confiseries s'éleva d'une petite table ornementée et flotta jusqu'à elle. Sans se soucier de choisir, elle en saisit une et se mit à mâcher.) Même leur nourriture mériterait de pourrir au fond de la mer. Je me chargerai de trouver le cuisinier et de l'écorcher pour me faire une nouvelle couverture. (Elle tourna les talons.) Eh bien ? Tu n'as pas répondu à ma question.

Strann avait espéré que sa distraction momentanée lui octroierait un peu de répit, mais il avait oublié sa ténacité et sa mémoire. Cependant, il avait disposé des quelques secondes qu'il lui fallait pour trouver une réponse appropriée. Il s'agissait d'un stratagème épouvantable, et cela le rendait malade. Mais, connaissant Ygorla, il se doutait que cela pourrait marcher. Dorénavant, c'était le seul critère qui devrait compter.

Il arbora son air le plus patelin et plongea son regard avide dans ses yeux bleus.

— Ma dame, je sais que j'ai mal agi. Je m'en suis rendu compte en le faisant, et je m'en rends compte maintenant. Mais… (*Le rythme, Strann ; le rythme.* Il laissa tomber sa tête.) La tentation était trop grande. Et, après tout, je ne suis qu'un mortel.

Comme il l'avait espéré, cela attisa l'attention d'Ygorla. Elle inclina la tête et le considéra scrupuleusement.

— Explique-toi.

Strann soupira. Il avait mis au point ce soupir au fil des années ; il contenait suffisamment de chagrin et de résignation pour adoucir le cœur le plus dur, sans trahir ses motifs ultérieurs.

— Ma douce impératrice, commença-t-il tristement, j'ai deux amours dans la vie, et je suis assez fier pour penser que vous le savez. Mon premier est… eh bien, je n'ose pas l'avouer. (Il lui adressa un regard mensonger, semblant pourtant direct et franc.) Je tairai mes désirs, car je sais qu'ils doivent rester muets. Mais j'ai les mots pour exprimer la seconde chose. J'aime ma musique, ma dame. Car, grâce à elle, j'ai l'audace de penser que je puis toucher votre cœur. C'est ce que le Seigneur du Chaos m'a offert. La possibilité de m'exercer, et ainsi de me rendre supportable votre absence en attendant le jour de pouvoir rejouer pour vous.

Ygorla prit instinctivement une autre confiserie et la mangea, bien qu'il ait pu s'agir d'une touffe d'herbe étant donné l'attention qu'elle lui avait portée. Elle arborait une expression incroyable, à la fois suffisante et suspicieuse ; elle fronçait les sourcils d'une manière qui laissait à penser qu'elle réfléchissait plus profondément qu'à l'habitude.

Elle finit par reprendre la parole.

— Tu as la langue bien pendue, petit rat. Je ne suis pas certaine de pouvoir te faire confiance.

Strann eut l'air horrifié.

— Madame…

— Tais-toi ! (Elle s'approcha de lui et saisit son menton dans sa petite main pâle ; elle lui redressa douloureusement la tête.) Non… non, il y a autre chose, n'est-ce pas ? Quelque chose que tu ne m'as pas dit. (Elle l'observa attentivement pendant quelques secondes, puis un semblant de sourire se dessina sur son visage.) Petit rat, qu'est-ce que tu me caches ? Qu'as-tu donc fait ?

Strann resta silencieux mais adressa de ferventes prières de remerciement à Yandros. Cela avait marché… Que les Dieux protègent son âme, cela avait réellement marché. Il allait devoir maintenant affronter la partie la plus difficile.

— Ah, ma dame, commença-t-il. (Les premiers signes d'un sourire naissant apparurent sur son visage.) Je ne parviendrai jamais à vous mentir.

— Pour ton propre salut, mieux vaut que tu n'essaies même pas. (Ses doigts accentuèrent leur pression sur son menton, mais un léger sourire se dessinait sur ses lèvres.) Dis-moi la vérité.

— Douce impératrice, que puis-je faire d'autre ? (Strann arbora soudain son air le plus malicieux.) Voyez-vous, le Haut Initié a une sœur…

— Ah, je commence à comprendre… Continue, petit rat. Cela pourrait m'amuser.

Malgré son estomac noué, Strann parvint à feindre l'indifférence.

— En vérité, ma reine, elle a peu pour plaire, car elle a mon âge et n'est pas très jolie. En outre, lorsqu'un homme a posé le regard sur *vous*…

Elle repoussa le compliment d'un geste de la main, mais il vit que cela lui plaisait.

— Continue ton histoire avant que je perde patience.

— Eh bien… Même si elle n'a aucun talent et qu'elle a décidé d'adopter la triste profession de médecin, la sœur du Haut Initié se prétend musicienne. Et elle possède une très belle manzoline ; un instrument qui, à mon humble avis, mérite bien mieux que le simple grattement d'une amatrice. J'admire cet instrument, ma dame. J'ai honte de l'avouer, mais je l'ai *convoité* ; car je me languissais de jouer *votre* musique dessus.

Le sourire d'Ygorla s'élargit et devint plus fervent encore que le sien.

— Tu as donc fait usage de tes charmes pour obtenir les bonnes grâces de cette femme, sans éveiller ses soupçons ?

— Mon impératrice, vous décrivez les faits mieux que j'aurais rêvé le faire !

L'éclat de rire d'Ygorla s'entendit loin dans le couloir qui menait à ses appartements, surprenant même deux Adeptes à ses ordres, postés devant sa porte pour être à son entière

disposition. Elle libéra Strann d'une poussée joueuse qui manqua de l'envoyer s'étaler par terre ; elle retourna à la fenêtre, jubilant de plaisir.

— Oh, tout cela est tellement divertissant ! Penser que toi, petit rat rampant et amusant, as pu mener la sœur du Haut Initié par le bout du nez comme une vulgaire catin de taverne ! Tu seras récompensé pour cela, mon petit, car tu m'as plus divertie avec ton histoire que je l'ai été pendant tout mon voyage depuis l'Île d'Été ! (Elle se figea brusquement.) Attends…

Strann se raidit. Elle était si versatile, si imprévisible qu'il craignit le pire pendant quelques secondes. Mais lorsqu'elle se retourna, elle arborait une expression jubilatoire.

— Tu dis que cette créature est médecin ?

— Oui, ma douce dame.

— Décris-la-moi. A-t-elle les cheveux clairs ou foncés ? Est-elle mince ou grasse ?

Le cœur de Strann bondit dans son ventre, mais il n'osa pas esquiver la question.

— De longs cheveux tressés, ma dame. Elle est grande et pas très élégante ; pas autant qu'une femme devrait l'être. J'imagine qu'elle n'a pas un visage trop disgracieux, bien qu'il ne soit nullement comparable…

— Je la connais.

Elle l'interrompit en se souvenant de l'effrontée qu'elle avait croisée dans la cour un peu plus tôt. Bien sûr, *bien sûr*. Elle s'appelait Karuth Piadar. Ygorla avait entendu son nom sur l'Île d'Été. La sœur unique de Tirand Lin ; le médecin en chef du Château, une vieille fille condamnée à le rester. Ainsi, Strann était parvenu à la séduire, elle… Oh, pensa-t-elle, que c'était amusant. L'idiote était-elle amoureuse de son rat ? Probablement, ou du moins le pensait-elle ; après tout, à son âge, elle était sans doute prête à saisir la moindre occasion, même s'il s'agissait d'un improbable second choix. Et Strann avait joué de sa solitude et de sa naïveté, dans la simple intention de conquérir un instrument de musique.

Ygorla fut soudain enchantée de ne pas avoir succombé à l'instinct qui lui dictait de détruire Karuth pour l'insulte qu'elle lui avait faite. Il serait tellement plus agréable, tellement plus divertissant, de la savoir vivante et de la voir souffrir de l'outrage d'être rejetée. Tellement, tellement amusant !

D'une chiquenaude à son jupon, elle le fit tournoyer autour d'elle ; puis elle revint en dansant vers Strann, toujours agenouillé sur son coussin.

— Fais venir les domestiques, Strann, lui ordonna-t-elle. J'ai un message pour la sœur du Haut Initié, et je veux qu'il lui soit transmis immédiatement !

Les deux Adeptes entrèrent lorsque le barde les appela. Il évita leur regard, refusant de découvrir l'aversion qu'il ne manquerait pas de trouver dans leurs yeux, et Ygorla s'adressa à eux gentiment.

— Transmettez à Karuth Piadar. Je veux sa manzoline, pour que Strann puisse jouer pour moi ce soir. Apportez-la-moi immédiatement… et profitez-en pour la remercier d'avoir protégé mon petit musicien depuis son arrivée. Je suis *sûre* qu'elle comprendra.

Les Initiés fermèrent la porte en quittant la pièce, et Ygorla se vautra sur le lit, étirant ses membres graciles tel un chat se prélassant au soleil.

— Strann, tout le monde connaîtra ta musique d'ici peu. J'y veillerai personnellement. Mais ce soir, j'ai l'intention de t'accorder le privilège de jouer pour moi, et pour moi seule. (Elle s'assit et eut un sourire carnassier, presque conspirateur.) Tu as fait tout ce que je t'avais demandé, et plus encore. Je suis très satisfaite, mon petit rat. Et maintenant que tu es de nouveau à mes pieds, j'entends bien te garder près de moi et ne plus jamais me séparer de toi. Cela te réjouit-il, petit rat ?

Strann pensa à Karuth, imagina son visage lorsque les deux Adeptes lui transmettraient le message, imagina ce qu'elle pourrait dire ou ressentir…

— Impératrice adorée, dit-il d'une voix étouffée en inclinant la tête en une révérence feinte, je n'ai pas les mots pour exprimer la pleine vérité.

Chapitre 11

Le bal en l'honneur d'Ygorla devait avoir lieu la nuit suivante, et durant les vingt-quatre heures qui s'écoulèrent entre son arrivée et le début des prétendues festivités, les habitants du Château furent confrontés à la dure réalité de sa présence parmi eux.

Ygorla était une hôte exigeante. Elle n'avait amené aucune escorte humaine depuis l'Île d'Été, et elle insista donc pour qu'on mette à sa disposition une légion de domestiques pour pourvoir à ses moindres besoins à toute heure du jour et de la nuit. Elle imposa en outre qu'il s'agisse d'Adeptes de haut rang, et trouva particulièrement amusant de leur imposer les tâches les plus mesquines que son esprit torturé puisse imaginer. Dans l'immédiat, elle semblait déterminée à éviter le Haut Initié et les deux Dieux, pensant peut-être, comme l'avait suggéré Ailind à Tirand, qu'ils prendraient son indifférence pour une profonde insulte. Le Haut Initié était au contraire profondément soulagé de ne pas être la cible de son attention ; il avait passé la nuit à pleurer, seul, les Sœurs et les Adeptes mutilés, dont l'agonie était désormais terminée ; et, sans un peu de répit, il ne se pensait pas capable de parvenir à conserver son sang-froid s'il devait être une nouvelle fois confronté à l'usurpatrice.

En réalité, la volonté apparente d'Ygorla de rester dans ses appartements et d'ignorer tout ce et tous ceux qui ne concernaient pas son propre plaisir était source de vives interrogations pour le Cercle. Connaissant la raison de sa venue au Château, les Initiés s'étaient attendus à une confrontation immédiate et violente, au lieu de quoi l'usurpatrice se comportait comme si sa seule volonté était de profiter de son nouvel environnement et de se délecter de l'ambiance qu'elle avait créée. En dehors de quelques sautes d'humeur éphémères et relativement inoffensives, elle ne se donna pas la peine de faire étalage de son pouvoir, et nombre d'Adeptes supérieurs soupçonnaient qu'elle attendait que ses hôtes agissent en premier. S'il s'agissait d'un jeu de patience, les habitants du Château en avaient donc compris les règles.

Ailind insistait pour qu'il n'y ait pas le moindre changement dans la stratégie de l'Ordre. Le Cercle devait continuer à se contenter de traiter Ygorla comme une invitée de choix. Il ne devait y avoir aucune provocation, ni aucune évocation de ses prétentions ou de ses ambitions. Ils devaient simplement prendre leur mal en patience et attendre que l'usurpatrice se fatigue de ses distractions et annonce clairement ses intentions. Ceux qui regrettaient ce décret, et il y en avait un certain nombre, pouvaient toujours se tourner vers Tarod, mais depuis l'horrible affaire des prisonniers, le Dieu du Chaos était retourné dans la tour nord et n'avait plus reparu dans le Château. Ailind avait sa propre opinion des raisons du retrait soudain de son homologue, et il savourait l'idée que la trahison de Strann, dont la loyauté au Chaos avait été un peu rapidement entérinée, ait pu mettre à mal ses projets. Comme le Seigneur de l'Ordre l'avait fait remarquer au Haut Initié de manière cinglante, même Tarod aurait pu anticiper le fait que Strann n'était fidèle qu'à lui-même, à sa propre survie et à son propre bénéfice. Mais c'était tout aussi bien : du point de vue de l'Ordre, cela n'avait fait qu'ôter un obstacle potentiel du terrain de jeu.

Au matin de la cérémonie, le bourdonnement d'activité dans et autour de la salle à manger ne pouvait pas dissimuler la profonde tension qui hantait chaque étage de la vieille forteresse. Ygorla n'avait pas daigné se montrer, mais des éruptions de colère ou de joie provenaient régulièrement de ses appartements, et les Adeptes à son service veillaient à satisfaire ses demandes, le visage blafard et les lèvres serrées.

Peu après un petit déjeuner léger et morose, le triumvirat se retrouva dans le bureau de Tirand. Shaill avait dû user de toute sa force de persuasion pour convaincre Calvi de se joindre à la réunion. Depuis le fiasco de sa dispute avec Ailind deux jours avant l'arrivée d'Ygorla, le Haut Margrave avait rarement quitté sa chambre. Shaill savait qu'Ailind lui avait infligé un nouveau camouflet en l'excluant volontairement du comité d'accueil de la veille, et elle désespérait de comprendre l'attitude du Dieu. Calvi avait besoin d'aide et d'encouragements, pas de ce dédain froid et infantilisant, mais Ailind avait coupé court à toute discussion qu'elle avait essayé de mener sur ce sujet. La Matriarche savait que, quoi qu'il en pense, elle ne pourrait pas compter sur le soutien de Tirand. Mais cela l'inquiétait de constater à quel point Calvi semblait avoir perdu tout entrain ; elle espérait parvenir à lui redonner un peu de confiance.

Ils n'eurent que peu de chose à se dire au cours de leur réunion ; c'était une simple formalité qui devait permettre au Haut Initié de transmettre les dernières instructions d'Ailind quant à la rude épreuve qui les attendait ce soir. Pourtant, lorsque cela fut fait et que Calvi s'apprêtait déjà à partir, Shaill prit la parole.

— Tirand… Que devons-nous faire au sujet de Karuth ?

— De Karuth ? (Le Haut Initié la dévisagea avec méfiance.) Je ne comprends pas bien…

Shaill trouvait que les choses étaient allées bien assez loin. Elle reprit place dans la chaise qu'elle venait de quitter et parla d'une voix ferme.

— Je crois au contraire que tu comprends très bien, Tirand, mais que tu refuses d'en parler. Eh bien, je pense pourtant qu'il le faudrait. Cette querelle entre ta sœur et toi dure depuis trop longtemps. Ne penses-tu pas qu'il serait temps de combler le gouffre qui vous sépare ? Et ne serait-il pas approprié de le faire au plus vite, ne serait-ce que par compassion ?

Calvi avait presque atteint la porte mais il s'arrêta et se retourna, soudain particulièrement attentif.

Tirand fixa son bureau du regard.

— Tu parles de Strann…

Il sembla avoir fait un gros effort pour prononcer son nom à voix haute.

Shaill, en revanche, n'eut pas le moindre scrupule.

— Oui, je parle de Strann. (Elle secoua la tête.) Je n'avais pas même imaginé que cela puisse arriver. Ce fichu gamin des rues au cœur de pierre… Quand je pense qu'il m'a convaincue de la véracité de son histoire, et qu'après ça…

— Il nous a tous trompés, Shaill. J'ai moi aussi cru à sa fable, même si je ne le détestais pas moins pour autant. (Il grimaça.) Même le Seigneur Ailind pensait qu'il était un pion du Chaos, jusqu'à ce que les événements lui donnent tort.

— Effectivement ; et il semblerait que ton dédain instinctif pour ce barde ait été plus avisé que le bon sens de chacun d'entre nous. Mais, Tirand, si nous nous sentons trahis, que doit donc penser la pauvre Karuth actuellement ? Et par pitié, ne dis pas qu'elle l'a cherché et donc mérité, car tu ne me feras pas croire que tu en penses un mot. Quelle que soit l'importance de votre dispute, elle reste malgré tout ta sœur.

Calvi prit la parole.

— J'aimerais l'aider, Shaill, si je peux faire quoi que ce soit.

— Je savais que tu te proposerais, Calvi, mais je persiste à croire que Tirand devrait lui aussi essayer.

Le Haut Initié finit par lever des yeux tristes.

— Bien sûr que je suis malheureux pour elle. C'est humain. Mais… (il fit un geste désespéré)…

je ne sais pas. Comment pourrais-je agir comme si de rien n'était ? Après tout ce que nous nous sommes dit, je ne peux pas tout simplement aller la voir et lui tendre la main. Ce n'est pas aussi simple que cela, et elle ne me croirait pas.

— N'en sois pas si certain, rétorqua la Matriarche. Il faut plus que des mots, même violents, pour effacer trente années de complicité. Pense à ça, pendant que tu réfléchiras à ce que je viens de te dire. Et souviens-toi qu'en ce moment même Karuth a plus que jamais besoin d'un ami.

Tirand pensa effectivement aux paroles de Shaill lorsqu'elle quitta la pièce, et sa profonde honnêteté lui imposa de reconnaître qu'il devrait suivre son conseil. Pas uniquement pour le bien de Karuth, même s'il était plus affecté par sa situation qu'il l'aurait cru, mais aussi pour le sien, car il savait qu'il n'avait plus jamais été vraiment heureux depuis le début de leur dispute. Il *voulait* soigner ses blessures. Il voulait retrouver leur vieille amitié, leur vieille complicité. Et à mesure que le temps passait, il se disait de plus en plus souvent qu'il avait peut-être jugé sa sœur un peu sévèrement.

Mais comment faire le premier pas ? C'était le principal obstacle. Il redoutait que Karuth prenne la moindre tentative de réconciliation pour une simple preuve de pitié ou, pire encore, pour une tentative de la rallier à sa cause alors qu'elle était plus vulnérable que jamais ; et Tirand savait que, si cela arrivait, il serait incapable de lui expliquer la vérité. Il n'avait jamais été à l'aise pour exprimer verbalement ses sentiments ; il enviait cette capacité qu'avaient certains hommes – dont faisait partie Strann, pensa-t-il avant d'être pris d'une furieuse envie de retrouver le barde et de mettre fin à ses jours. *Il* était au cœur de tout cela, lui, et Yandros du Chaos, qui dès l'origine avait poussé Karuth à défier le Cercle.

— Bon sang de bon sang de *bon sang* !

Tirand essayait en vain d'évacuer ses sentiments à l'aide de ces interjections répétées, et il finit par abattre le poing sur son bureau. C'était inutile. Il ne *pouvait pas* faire ce que Shaill désirait, même s'il le souhaitait vraiment, car il y avait toujours ce même obstacle, ce ressentiment et cette trahison que même la compassion qu'il avait pour Karuth ne lui permettait pas d'oublier. S'il faisait le moindre geste envers sa sœur, ces vieux sentiments seraient toujours présents, enfouis mais prêts à ressurgir. Il n'oserait pas courir ce risque, de peur de rendre les choses pires encore qu'elles l'étaient.

Il s'assit sur sa chaise, les bras ballants. Les mots lui vinrent sans qu'il les ait réclamés, et il les chuchota dans le silence et la solitude de sa chambre.

— Oh, père… Que suis-je censé faire ? Que suis-je censé *faire* ?

* * *

— Je persiste à penser que tu es une idiote.

La voix, tranchante et grincheuse, agaça Ygorla qui fourrageait dans ses coffres à vêtements, jetant de côté une robe après l'autre ; elle se retourna violemment pour faire face à la silhouette voûtée et déformée de son père.

— *Tu* penses, *tu* penses, j'en ai marre d'entendre ce que tu penses ! Et si tu t'imagines que je te laisserai me gâcher le plaisir, tu te trompes largement.

Narid-na-Gost lui lança un regard furieux sous ses paupières tombantes, et un sourire cynique déchira son visage aux traits anguleux et inhumains.

— Cette prétendue célébration est donc si appréciable qu'elle te donne un tempérament de mégère et le comportement correspondant ? Je suis réellement impressionné.

Les yeux d'Ygorla s'embrasèrent dangereusement, et elle ouvrit la bouche pour émettre un juron violent et venimeux, mais le démon la menaça d'un doigt recourbé.

— Ne fais pas usage de tes pouvoirs sur moi, ma fille ! Tu n'es pas encore mon égale, même si tu aimes à croire le contraire !

Elle se calma, bien qu'à contrecœur, et il changea de position de manière à pouvoir observer la cour par la fenêtre.

— Tu prends le risque d'abuser de ton autorité, Ygorla, la réprimanda sévèrement son père. Tu devrais savoir que c'est ce qui m'inquiète le plus. Je ne pense qu'à ton avenir – à *notre* avenir.

Ygorla avait sorti une nouvelle robe de son coffre, un splendide vêtement de confection qui mêlait de la soie chatoyante, noir et écarlate, entrelacée de fils d'or. Elle la tint devant elle, l'observa pendant quelques instants, et d'un geste irrité la déchira en deux avant de la jeter à travers la pièce. Mais la pointe apaisante dans les mots de son père ne lui avait pas échappé, et lorsqu'elle le regarda de nouveau, elle semblait plus calme, bien que toujours énervée.

— Ton inquiétude pour le futur n'est pas moindre que la mienne, père, le rembarra-t-elle. Mais je suis parfaitement capable de m'en souvenir tout en prenant du plaisir, et je compte bien en prendre beaucoup ! (Elle engloba la pièce d'un geste dédaigneux.) Qu'ai-je à craindre de quiconque ici ? Ils ne sont rien. Ils n'ont pas même le pouvoir de donner vie à un élémentaire sans avoir recours à un rituel prenant une demi-journée à réaliser ! Et ils sont littéralement *terrifiés* par ma puissance. Même leur cher Haut Initié se comporte comme une méduse tremblotante lorsqu'il est devant moi !

— Peut-être. (Narid-na-Gost regardait toujours par la fenêtre, comme si, pensa sa fille, il cherchait quelque chose.) Mais il n'y a pas que les humains du Château à prendre en compte.

— Tarod et Ailind ? (Ygorla émit un rire perçant.) Ils sont les *cadets* de mes soucis ! L'imbécile prétentieux qui représente l'Ordre n'a pas le pouvoir de m'atteindre. Quant à notre ami du Chaos… eh bien, père, que peut-il faire ? Qu'osera-t-il faire d'autre que de fulminer en silence ? (Elle porta une main à son cou et joua avec la chaîne sur laquelle était montée la pierre d'âme bleue et luisante.) Je n'ai qu'à lui montrer cela et à lui sourire tendrement pour qu'il vienne me manger dans la main, parce qu'il n'a pas d'autre choix ! Et il déteste ça. Il déteste *vraiment* ça !

Narid-na-Gost s'enfonça davantage dans son siège près de la fenêtre, ressemblant de plus en plus à un oiseau de proie mutant.

— Tu peux te flatter de dominer ton ascendance, ma fille, mais n'oublie pas la légende du chasseur qui tourmenta une fois de trop sa meute affamée. Tarod est dangereux. Il a toujours dix fois plus de pouvoir que toi et moi réunis, et, si tu commets la moindre erreur ou lui donnes la plus petite occasion, il te détruira sans pitié.

— Et détruira l'âme de son frère par la même occasion ? Je ne pense pas. (Une lueur d'amusement parcourut les yeux d'Ygorla lorsqu'elle réfléchit à ce qui effrayait réellement son père. Elle ajouta d'un ton mielleux qui ne le trompa pas une seule seconde :) Mais peut-être est-ce ce qui nous différencie, père : le fait que tu aies peur de lui et moi non.

Le regard du démon s'embrasa de ressentiment.

— Je n'ai pas peur de lui ! Mais je ne suis pas non plus assez stupide pour le provoquer sans arrêt, le mettre à l'épreuve, et faire étalage de ma puissance devant son nez !

— Et pourquoi pas ? C'est très divertissant, et il n'y a absolument rien que lui ou aucun d'entre eux puissent faire pour se venger. (Un coin de satin dans le coffre lui attira soudain l'œil, et elle se rua dessus.) Ah ! Voilà ce que je cherchais ! De l'or, et du bleu saphir pour mettre mes yeux en valeur et rehausser ma petite babiole. Cela conviendra parfaitement à cette occasion.

En comprenant que, comme d'habitude, ses arguments et ses mises en garde tombaient dans

l'oreille d'une sourde, Narid-na-Gost choisit de se tourner de nouveau vers la fenêtre.

— Notre but en arrivant à la Péninsule de l'Étoile n'était pas de te permettre de prendre un plaisir perpétuel, mais de trouver un moyen de nous emparer de la Porte du Chaos, dit-il d'un air boudeur. Cette porte est la dernière étape à franchir pour aboutir à mon but ultime, et elle se trouve dans l'enceinte de ce Château. Pourtant, tu perds ton temps à chercher des fanfreluches alors que nous avons beaucoup de travail !

Ygorla s'interrompit pour lui jeter un regard en coin. Elle avait remarqué le fait qu'il avait parlé de *son* but ultime et non du *leur*, mais elle ne releva pas. Constatant qu'elle ne daignerait pas lui répondre, le démon poursuivit avec d'autant plus de rancœur.

— J'ai déjà passé bien assez de temps dans ce misérable monde des mortels ! À l'heure actuelle, nous devrions déjà avoir présenté notre ultimatum à Yandros, et il devrait déjà avoir capitulé, et je devrais m'apprêter à retourner dans le monde du Chaos en tant que son nouveau Seigneur. La Porte est ici, la voie est toute tracée et nous avons l'atout majeur en main, et pourtant tu ne fais *rien* ! Je me lasse d'attendre, Ygorla. Je me lasse d'attendre que nous fassions nos demandes… et je me lasse d'attendre que tu te lasses de tes divertissements !

— Alors amuse-toi avec moi ! suggéra Ygorla d'un ton désinvolte. (Elle avait sorti la robe et entreprenait de la lisser, prenant plaisir au toucher délicat du tissu sous ses doigts.) Pourquoi pas ? La musique, la fête, la danse – enfin, peut-être pas la danse… (Elle jeta un regard par-dessus son épaule et découvrit la silhouette de nain déformée de son père, aux pieds crochus et au dos violemment voûté.) Mais je suis sûre que tu pourrais trouver d'autres moyens de te divertir. Il y a quelques femmes assez jolies ici, et elles devraient être honorées de tes attentions.

— Je n'ai aucun intérêt pour les vains batifolages des humains ! rétorqua violemment le démon.

Ygorla détourna une nouvelle fois la tête pour cacher son sourire de triomphe. Sa pique avait touché au but. Elle savait que son père détestait par-dessus tout son apparence monstrueuse, dont l'avaient négligemment affublé les Seigneurs du Chaos et que lui, en tant que démon inférieur, n'avait pas le pouvoir de transformer. S'il l'avait eu, Narid-na-Gost aurait sans aucun doute choisi un physique irrésistible ; Ygorla ne parvenait pas à déterminer si elle était plus amusée par la pensée de ce qu'il aurait pu faire, s'il avait eu une telle occasion, ou par celle de le savoir bouillonner d'une frustration désespérée parce que cette occasion lui était justement refusée.

Elle reprit à voix haute, et avec une grande allégresse :

— Tu ne sais pas ce que tu rates, mon cher père, car triste est la vie de celui qui ne batifole pas une fois de temps en temps. Et personnellement, j'ai bien l'intention de tirer le meilleur de la petite fête de ce soir. (Elle marqua une pause et le regarda une nouvelle fois en souriant.) Ne veux-tu pas y réfléchir ? Après tout, personne ici n'est encore au courant de ta présence ici – à part Tarod et Ailind, bien sûr.

Elle marqua un nouveau point et perçut le léger haussement d'épaules avant qu'il puisse le contrôler. Il avait réellement peur. Pas d'Ailind : même le démon avait accepté le fait qu'il n'avait rien à craindre des forces de l'Ordre. Mais Tarod était une tout autre affaire. Il était étrange et fascinant, songea Ygorla, de penser que même les chiens les plus hardis ne pouvaient perdre parfaitement l'instinct qui les poussait à ramper devant leur ancien maître…

Elle ne pouvait voir l'expression de Narid-na-Gost, mais lorsqu'il parla, ce fut d'une voix froide et hostile.

— Tu peux continuer tes jeux puérils, mais je persisterai à faire bande à part tant que *je* ne jugerai pas bon d'agir autrement.

Elle haussa les épaules. Cela devenait fatigant, et elle se lassait de le provoquer.

— Très bien, admit-elle. Rentre te cacher dans cette tour que tu affectionnes tant, je te souhaite bien du plaisir. De mon côté, j'ai la ferme intention de m'amuser !

Le démon se leva.

— Comme tu voudras, ma fille. Mais je te recommande fortement de te souvenir de mon avertissement !

Il lui lança un dernier regard, bien plus lourd de sens que ses derniers mots l'avaient été. Puis seul le rideau bougea devant la fenêtre, comme pris dans un courant d'air soudain, et le démon avait disparu.

Pendant quelques instants, Ygorla regarda l'endroit où il s'était trouvé. Puis elle haussa les épaules, secoua une nouvelle fois la robe or et saphir, et hurla à l'intention des Initiés qui se trouvaient devant sa porte de lui envoyer trois servantes et une femme de chambre dans l'instant s'ils tenaient à leurs yeux.

* * *

Lorsque Karuth entendit qu'elle n'avait d'autre choix que d'assister au bal, elle réprima son envie de se précipiter aux écuries pour y seller le cheval le plus rapide et de s'enfuir avec lui, de traverser le pont et les montagnes. Ce fut une impulsion brève et folle, mais l'idée même d'être obligée de participer à cette mascarade en arborant un masque de façade, voire, pire, de prétendre s'y amuser, était plus qu'elle pensait être capable d'endurer. Depuis l'arrivée de l'usurpatrice, elle avait passé le plus clair de son temps à l'infirmerie, mais tous ses efforts pour mener à bien son travail en faisant comme si rien ne s'était passé étaient douloureux, car, outre le fardeau de la compassion silencieuse de Sanquar, elle avait dû endurer la commisération, parfois muette, parfois volubile, de ses patients. Tarod avait eu raison en prédisant qu'elle recevrait de nombreuses marques de sympathie après la trahison apparente de Strann, et même les plus moralisateurs de ses anciens détracteurs avaient essayé maladroitement de lui présenter leurs condoléances. Leur gentillesse l'avait secrètement émue aux larmes à plusieurs reprises, mais jusqu'à présent elle était parvenue à faire bonne figure en public. Cette soirée serait en revanche un test d'une tout autre ampleur, et elle n'était pas sûre d'y être préparée.

Cependant, prête ou pas, elle devait y faire face. Ygorla avait insisté pour que chaque Initié du Cercle, du rang le plus haut au rang le plus bas, soit présent à la soirée, et personne n'oserait la défier. C'est donc avec une profonde appréhension et une grande tristesse que Karuth ferma l'infirmerie peu après le coucher du soleil et qu'elle se rendit dans sa chambre pour se préparer. Deux chats la suivirent, se glissant entre ses jambes lorsqu'elle pénétra dans la pièce. Karuth voulut tout d'abord chasser les animaux, mais elle se ravisa. Ils n'avaient rien fait de mal et elle était touchée par leur obstination. Un nombre variable d'entre eux l'avait suivie toute la journée, et elle savait que dans leur manière énigmatique ils cherchaient à lui témoigner leur compréhension et leur soutien.

Elle s'apprêta et se coiffa de la manière méthodique bien que mécanique de ceux qui souhaitent ne rien laisser transparaître de leurs émotions. Elle était inconsciemment déterminée à exhiber un net contraste avec l'ambiance qu'Ygorla imposerait à la soirée, et elle opta donc pour une robe à manches longues bien ajustée et presque austère d'un rouge lie-de-vin. Elle s'orna également d'un haut collier qu'elle assortit sobrement d'une ceinture châtelaine aux maillons d'argent ouvragés. Elle se para de l'insigne de la Guilde qui la proclamait Maîtresse des Arts Musicaux. Un anneau argenté retiendrait ses longs cheveux en arrière. Enfin, elle passa à son doigt l'étoile à sept branches que lui

avait offerte bien des années plus tôt son ancien professeur, Carnon Imbro. Elle était prête à partir. Ou du moins, pensa-t-elle en contemplant son reflet dans le miroir de verre poli, aussi prête que possible.

Quelques notes de musique lui parvenaient depuis la salle à manger. Son regard se posa involontairement sur l'espace vide près du mur où se trouvait habituellement l'étui de sa manzoline, et un coin de sa bouche se releva pour dessiner un sourire sans humour. Puis elle prit une profonde inspiration. Elle s'apprêtait à partir lorsque quelqu'un frappa à sa porte.

— Qui est là ?

L'espace d'un instant irraisonné, Karuth fut convaincue qu'il s'agissait soit de Strann – c'était impossible, se rappela-t-elle, parfaitement impossible – soit de Tirand. La porte s'ouvrit alors.

— Karuth ? (C'était la Matriarche.) Puis-je entrer ?

Ses épaules s'affaissèrent.

— Shaill… Oui, entre, s'il te plaît. (Elle se détendit quelque peu en se rendant compte que, de tous les habitants du Château, c'était de la compagnie de la Matriarche qu'elle avait le plus besoin à cet instant.) Je suis tellement contente de te voir.

La Matriarche eut un sourire plein de compassion.

— C'est ce que j'espérais, ma chère. Il est temps de rejoindre la salle du bal, et je me disais que tu serais sans doute heureuse de ne pas y aller seule.

— Oui. (Karuth se mordit la lèvre alors que l'émotion l'envahissait, puis cligna rapidement les yeux.) Oui, merci.

Shaill s'observa de biais dans le miroir de Karuth et grimaça.

— Il faudrait que je perde du poids. Voilà ce qui arrive quand on passe plus de temps dans les papiers qu'à travailler sur le terrain. (Elle tira d'un coup sec sur le jupon de sa robe de soie blanche, qu'elle avait choisi de porter ce soir de préférence à sa tenue traditionnelle de Matriarche – peut-être, comme le soupçonnait Karuth, était-ce sa manière à elle d'adresser un pied de nez à l'usurpatrice ?) Bon, puisque nous sommes toutes les deux aussi prêtes que possible, si nous y allions ?

Les chats suivirent silencieusement les deux femmes lorsqu'elles quittèrent la chambre et se dirigèrent vers l'escalier principal. Elles se joignirent à plusieurs autres groupes, qui s'inclinèrent tous devant la Matriarche, mais aucun mot ne fut échangé. Malgré les nombreux décrets indiquant que la soirée devait être pour tous une vraie fête, la tension dans l'air était palpable.

Elles descendirent l'escalier. Lorsqu'elles atteignirent le rez-de-chaussée, les chats s'éclipsèrent ; rien, semblait-il, ne pourrait les convaincre d'approcher Ygorla. Karuth se recula pour laisser passer les autres Adeptes, et lorsque la Matriarche la regarda, son visage était pâle et immobile.

— Nous devons y aller, ma chère. (Shaill posa une main sur la sienne et la serra gentiment.) Je sais combien c'est dur pour toi, mais nous devons y faire face et surmonter cette épreuve.

— Je sais, murmura Karuth. (Elle prit plusieurs inspirations profondes mais rapides.) Sais-tu où… si… si le Seigneur Tarod sera là ?

Shaill secoua la tête.

— Je ne sais pas. Mais, même si c'était le cas, je ne pense pas que tu pourrais te reposer sur lui. Il aura probablement d'autres préoccupations ce soir.

Il y eut une pause durant laquelle Karuth s'arma de courage. Elle couvait intérieurement le désir de se confier à Shaill et de lui dire la vérité au sujet de Strann. Elle avait vu la compassion dans les yeux de la Matriarche, même si celle-ci ne l'avait pas exprimée directement, et elle voulait que

Shaill sache que la trahison apparente du musicien n'en était pas une. Il serait dans la salle ce soir, elle en était persuadée, et tous les habitants du Château le verraient comme le menteur et le renégat qui avait trahi la sœur du Haut Initié. Karuth voulait que quelqu'un d'autre qu'elle et Tarod sache que Strann n'avait pas lieu d'avoir honte de ce qu'il était.

Mais c'était impossible. Elle n'osait pas même faire confiance à Shaill qui, en définitive, partageait le sort d'Ailind et Tirand. Son secret devait en rester un, et elle devait faire face à son supplice.

Elle ne dit rien mais serra en réponse la main de Shaill, lui faisant comprendre qu'elle était prête. Elles avancèrent ensemble vers la double porte de la salle à manger.

Chapitre 12

Une vague de lumière, de couleurs, de musique et de chaleur accueillit Karuth et Shaill lorsque les portes de la salle s'ouvrirent pour les admettre. Elles entrèrent bras dessus bras dessous et, dans un état de malaise hébété, Karuth entendit leurs noms annoncés par-dessus les flots d'un air lent et protocolaire.

Elle aperçut immédiatement Ygorla. L'usurpatrice était installée à l'autre bout de la salle, dans un grand fauteuil disposé sur un dais qui permettait à la sorcière de dominer légèrement la foule. Dans la douce radiance des bougies et des flambeaux, elle était d'une beauté parfaite. Ses cheveux noirs, ornés d'un tissu de petits diamants et de saphirs, brillaient de l'éclat d'un ciel étoilé ; un léger rougeoiement sur sa peau pâle et parfaite lui donnait des allures de porcelaine délicate. La robe or et bleu scintillait à la lumière ; d'autres bijoux chatoyaient à ses oreilles, à sa taille, à ses bras et à ses doigts.

À la chaîne en or qui pendait à son cou, attirant l'œil aussi ostensiblement qu'une flamme attire une phalène, la pierre d'âme dérobée du frère de Tarod luisait de son propre éclat profond, froid, et parfaitement fascinant.

Shaill s'était arrêtée pour contempler le bijou. Karuth était elle aussi immobile, mais son regard était rivé ailleurs : sur un coussin écarlate aux pieds d'Ygorla, où, vêtu d'un habit bigarré éclatant et relié à sa maîtresse par un collier de diamants et une fine chaîne ornementée, se trouvait Strann.

Karuth eut le sentiment d'étouffer, que quelque chose obstruait sa gorge alors qu'elle cherchait désespérément à charger ses poumons d'air. Consciente du brutal changement qui la saisissait, Shaill découvrit alors ce que son amie avait vu, et ses doigts se resserrèrent autour du bras de Karuth.

— Sois courageuse, ma chère ! Ne lui offre pas le plaisir de constater ta détresse.

Karuth se mordit la langue comme elle l'avait déjà fait plus tôt et se sentit brusquement menacée par une vague de panique. C'était trop lui demander, trop attendre d'elle. Et si Strann croisait son regard ? Ou si on la confrontait à cette créature qui exhibait son pouvoir sur lui en le tenant en laisse tel un vulgaire chien ? C'en était trop. Elle allait parler, ne pourrait s'empêcher de dire quelque chose qui mettrait la vie de Strann en danger…

— Karuth.

La voix la surprit et elle se retourna nerveusement d'un bond. Vêtu d'un vert sombre très sobre, paraissant bien plus que son âge, Calvi s'approchait d'elle. Il s'inclina très respectueusement devant la Matriarche puis tendit une main à la jeune femme.

— Adepte-Guérisseur Karuth, me feras-tu l'honneur de me laisser t'accompagner dans la salle ? demanda-t-il d'une voix qui porta clairement.

Karuth observa ses yeux bleus, comprit les raisons de son geste, et lui en fut infiniment reconnaissante. En lui faisant d'emblée cette proposition formelle, il lui donnait volontairement et publiquement de l'importance. Le Haut Margrave et sa partenaire se voyaient conférer le plus haut des statuts dans toute représentation officielle, et par tradition Calvi aurait normalement dû offrir sa main à la Matriarche. Pourtant, ce soir, il avait décidé de faire fi des usages, et il entendait en cela prouver à tous son respect pour Karuth et son mépris pour quiconque serait tenté de la rabaisser.

La confiance inexorablement chancelante de la jeune femme lui revint, et elle posa le bras sur le sien comme l'exigeait le protocole.

— Merci, Haut Margrave, répliqua-t-elle. J'en suis honorée.

Alors qu'ils s'avançaient dans la foule, Shaill aperçut la cape verte d'un Adepte du septième rang et, plissant les yeux pour observer entre deux femmes tendues feignant de sourire, elle découvrit Tirand qui se tenait quelques mètres plus loin en compagnie de plusieurs conseillers importants du Cercle. Le geste de Calvi n'avait pas échappé au Haut Initié, et la Matriarche regretta un instant que ce ne soit pas lui qui soit venu au secours de sa sœur. Avoir le Haut Margrave pour cavalier redonnerait à Karuth une bonne dose de courage, et Shaill admira Calvi de cet acte si réfléchi et si mature. Cependant, être escortée par son propre frère, et voir ainsi la main tendue tant espérée pour aplanir leur différend, aurait été bien mieux encore. Quel dommage que Tirand n'ait pas trouvé le courage de faire ce premier pas si important.

Elle se rendit alors compte que d'autres Adeptes entraient dans la pièce derrière elle et qu'elle se tenait toujours juste devant les portes. Elle s'apprêtait à s'en écarter lorsqu'une haute silhouette sombre venant d'apparaître parmi la foule l'intercepta.

— Dame Matriarche. (Tarod s'inclina courtoisement au-dessus de sa main dans un salut tombé en désuétude depuis près d'un siècle.) Mes félicitations. Vous êtes l'essence même de la noblesse, et un exemple à suivre pour bien d'autres personnes ici présentes.

Même si elle ne pouvait pas dire qu'elle appréciait le Seigneur du Chaos, Shaill ne put retenir un léger sourire en entendant la nature de ce compliment qui lui fit grand plaisir.

— Vous êtes trop aimable, Seigneur.

Elle remarqua qu'il n'avait fait aucun effort pour l'occasion mais était vêtu de son habituelle tenue noire. Il aurait sans doute porté les mêmes habits pour aller chevaucher, chasser, ou travailler dans l'une des mines de fer de la Province Vide, pensa-t-elle, et ce rejet négligent – ou peut-être volontaire – de l'étiquette le fit remonter un peu plus dans son estime.

— Avez-vous un cavalier ? demanda le Dieu.

Shaill fit un geste en direction de Calvi, qui dirigeait désormais fermement Karuth vers un groupe d'amis.

— D'après le protocole, j'aurais dû être accompagnée par le Haut Margrave ce soir. Je suis néanmoins ravie de vous annoncer que Calvi a décidé de venir en aide à Karuth et de la prendre sous son aile.

Tarod observa le couple pendant quelques instants.

— C'est une charmante attention, dit-il. Le Haut Margrave sait se montrer généreux – et bienveillant – malgré son jeune âge.

— Il l'est. (Shaill hésita quelques instants et décida d'être franche. Les événements de ces derniers jours avaient apporté leur lot de désillusions, et elle ne voyait soudain plus aucune raison de ne pas l'être, même avec cet être auquel elle était censée s'opposer.) Il est dommage, ajouta-t-elle d'un ton volontairement acerbe, que certains autres ne partagent pas votre sage opinion.

Elle perçut la vive lueur d'intérêt dans les yeux de Tarod et sut qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire. Ainsi, lui aussi aurait remarqué l'attitude d'Ailind envers Calvi… Voilà qui était intéressant. Elle se demanda ce qu'il en pensait.

Elle cherchait un moyen de tourner cette question avec un minimum de délicatesse lorsque le Dieu changea de sujet.

— La créature sur le trône commence à s'agiter. J'ai le sentiment qu'elle ne tardera pas à convoquer quelques candidats de choix devant la présence impériale.

Il avait parlé d'une voix relativement douce, mais Shaill en perçut le mépris intrinsèque. Son expression s'assombrit.

— Je prie tous les Dieux – pardonnez-moi, Seigneur – de ne pas en faire partie. Après ce qu'elle a fait subir à mes amis du Chaun du Sud et d'ailleurs…

Elle secoua la tête.

— Oui. (Les yeux de Tarod semblèrent soudain absents.) Oui… J'aurais dû vous adresser plus tôt mes sincères condoléances pour leur disparition. Mais curieusement, aucun mot ne semble convenir, pas même maintenant.

Shaill découvrit un chagrin sincère derrière cette phrase. Elle fut tout à la fois surprise et émue, et elle répondit d'une manière quelque peu étrange.

— Et j'aurais dû vous remercier pour… pour ce que vous avez fait pour eux…

Il leva rapidement une main pour l'empêcher d'en dire plus.

— S'il vous plaît, Matriarche. Nous ferions mieux de tourner la page de ce triste épisode, même si nous sommes incapables de l'oublier. (Une lueur nouvelle et curieuse apparut dans son regard, le rendant aussi dur que l'émeraude qu'il évoquait par la couleur ; Shaill fut soudain surprise de percevoir une partie de sa véritable nature.) L'usurpatrice devra répondre de bien des actes lorsque nous la tiendrons.

La Matriarche réprima un frisson en imaginant les châtiments qu'elle endurerait, et elle se risqua à se poser la question qu'elle avait eue en tête depuis son entrée dans la salle.

— Le bijou qu'elle porte à son cou… S'agit-il… ?

Elle n'eut pas le courage d'aller au bout.

Tarod acquiesça.

— Oui. (Il plia les longs doigts de sa main gauche.) Je prendrais un tel plaisir à me saisir de cette gorge blanche, à refermer ma main autour et à… (Une aura sombre cligna autour de sa silhouette et disparut presque aussitôt. Il baissa les yeux sur la Matriarche et lui adressa un sourire froid mais quelque peu complice.) Chaque chose en son temps, dame Shaill, chaque chose en son temps. Dans l'immédiat, nous devons paraître nous amuser et attendre comme des araignées que la mouche se hasarde trop près de notre toile. (Il lui offrit le bras.) M'accorderiez-vous votre compagnie pendant quelques minutes ?

Elle ne s'était pas attendue à cela et rougit de confusion. Mais après tout, pensa-t-elle, pourquoi pas ? Dans le pire des cas, cela donnerait à réfléchir à Ailind, et elle se rendit vite compte qu'elle n'avait pas pour le Seigneur de l'Ordre le respect que son éducation exigeait.

Elle gratifia Tarod du salut de l'Ordre des Sœurs, ajoutant à son geste des fioritures d'une autre époque, comme lui-même l'avait fait à son égard quelques instants plus tôt.

— J'en serais ravie, Seigneur Tarod.

* * *

Strann observait subrepticement Karuth et cela lui faisait mal. Il n'eut pas besoin d'entendre les murmures délibérés des Adeptes qui se succédaient devant l'usurpatrice pour la complimenter pour comprendre que le Cercle dans son ensemble le considérait désormais comme un moins que rien. Et le fait qu'Ygorla ait été particulièrement amusée par toutes les insultes qui lui étaient destinées n'avait fait que rendre la piqûre plus douloureuse.

Karuth avait croisé son regard une fois. Elle se trouvait au bras du Haut Margrave, un verre d'un vin rouge sombre dans sa main libre, lorsqu'elle s'était retournée. Il avait vu alors cette angoisse désespérée dans ses yeux et, à son tour, il avait essayé de partager silencieusement avec elle une partie de ses sentiments. Il ne savait pas s'il y était parvenu, et il commençait même à craindre de

manière irrationnelle que, émue par la déferlante de bons sentiments qui s'était abattue sur elle, elle ait commencé à perdre un peu de sa foi en lui. Strann espérait de tout son cœur que cela n'était pas le cas, et escomptait trouver avant la fin de la soirée un moyen de les rassurer tous les deux.

Dans l'immédiat, pourtant, sans rien d'autre à faire que l'occasionnel geste servile envers Ygorla, il se forçait à ne pas fouiller la pièce du regard à la recherche de la couleur de la robe qui distinguait Karuth ; il s'en tenait au contraire à la mission que lui avait confiée Tarod. Jusqu'à présent, il n'avait récolté aucune information digne d'être rapportée. Sans surprise, Ygorla était passée par tous les états devant l'hommage qui lui était rendu : d'abord ravie puis insatiable, elle approchait maintenant une phase d'ennui qui, si elle n'était pas rapidement endiguée, pourrait bien vite se révéler dangereuse. Quelques minutes plus tôt, Strann avait suggéré d'un ton doucereux qu'elle aimerait peut-être que la danse commence, et à son grand soulagement elle lui avait donné raison et avait ordonné aux musiciens dans la galerie de se préparer à jouer leur premier morceau. Elle était maintenant occupée à choisir lequel des nombreux hommes de la salle elle choisirait comme partenaire initial. Strann suspectait qu'elle hésitait à prendre Ailind ou le Haut Initié pour première victime, bien qu'il ait vu plus d'une fois son regard s'éclairer en se posant sur le Haut Margrave. Strann espérait pour le jeune homme qu'elle choisirait quelqu'un d'autre, et il fut soulagé lorsque, après plusieurs minutes de réflexion, Ygorla claqua des doigts pour charger un de ses laquais d'annoncer qu'elle danserait avec Tirand Lin.

Il s'approcha stoïquement, bien qu'à contrecœur, lorsque la première danse fut annoncée. Il s'inclina devant elle avec tant de raideur que, aurait-elle été d'une autre humeur, elle l'aurait pris pour une insulte. Alors qu'elle se levait de son fauteuil pour accepter la main tendue du Haut Initié, ce dernier jeta un unique et bref regard à Strann.

Le musicien fit le même mouvement de recul qu'il aurait eu face à un serpent ; cet échange passager n'échappa pas à Ygorla, qui se mit à rire.

— Eh bien, rat, pourquoi ne demandes-tu pas à la sœur du Haut Initié de battre la mesure avec toi ? demanda-t-elle.

Strann s'arma de courage.

— Ah, ma douce dame, répliqua-t-il du ton le plus nostalgique qu'il puisse émettre, cela ne serait qu'un pauvre palliatif à l'objet de mon cœur ! Non, je dois me languir ici et continuer à rêver mes rêves impossibles.

Tirand murmura quelque chose dans sa barbe. Ygorla ne l'entendit pas, mais Strann oui. Il regarda avec des envies de meurtre le Haut Initié s'éloigner au bras de l'usurpatrice.

* * *

— Cela me tue de l'admettre, mais elle est belle. Très belle.

Calvi et Karuth dansaient en carré avec Sœur Alyssi et un jeune Adepte du deuxième rang terrifié. Karuth essayait de se concentrer sur les pas, mais les mots du Haut Margrave la firent frissonner. Et elle n'avait pas manqué remarquer combien de fois son regard s'était attardé sur Ygorla pendant sa danse avec Tirand.

— Très belle, oui, répondit-elle en parvenant difficilement à garder une voix égale. Et c'est l'une de ses armes les plus puissantes.

— Je le sais bien ! Mais j'espère juste, pour le bien de Tirand, qu'elle ne le gardera pas trop longtemps auprès d'elle. Regarde-le. S'il avait une arme sous la main, je pense qu'il essaierait de la tuer. (Les yeux de Calvi scintillèrent.) C'est ce que je ferais moi aussi. Les Dieux m'en soient

témoins, je le ferais !

Les doigts de Karuth se resserrèrent autour des siens.

— Non, Calvi. N'y pense même pas, c'est trop dangereux !

Il se détendit quelque peu.

— Je sais. (Il se força à regarder la Matriarche, deux carrés plus loin.) Shaill danse avec le Seigneur du Chaos… Je trouve cela *très* surprenant.

Karuth remarqua son air tendu, et elle lui répondit :

— Tu ne devrais pas juger le Seigneur Tarod si sévèrement, Calvi. Il n'est pas exactement ce qu'il semble être.

— Vraiment ? (Sa repartie fut si brutale que Karuth en fut désarçonnée.) Après ce que j'ai vu de lui dans la Salle de Marbre, permets-moi de ne pas être d'accord. (Déconcentré par ses pensées, il manqua soudain un pas, et il lui fallut plusieurs secondes pour retrouver le rythme. Karuth constata qu'il s'était passablement renfermé, lorsqu'il reprit brutalement :) En réalité, je suis à deux doigts de penser que les Dieux – tous et chacun d'entre eux – ont bien moins de considération pour nous autres mortels qu'ils veulent bien l'avouer. Et je suis prêt à inclure le Seigneur Ailind dans ce jugement.

Karuth le dévisagea, surprise, et se souvint du petit incident qui avait émaillé la nuit précédant leur visite de Hannik, lorsque le Dieu de l'Ordre avait ouvertement décrié Calvi. Strann avait dit après coup qu'il avait presque eu l'impression qu'Ailind cherchait à l'isoler, et bien qu'elle n'ait alors pas pris sa remarque sérieusement, Karuth commençait à se demander si toutefois il n'y avait pas eu d'autres incidents dont elle n'avait pas été informée pour soutenir la théorie du musicien. Mais quel intérêt pourrait bien avoir Ailind à éloigner Calvi de l'Ordre ? Cette idée semblait dénuée de sens.

Elle s'apprêtait à pousser plus avant sa réflexion lorsqu'elle constata, à son grand agacement, que la danse touchait à sa fin. Les longues lignes de couples se saluèrent, et il y eut un murmure d'applaudissements polis. En jetant un regard de biais le long de la file de danseurs, Karuth constata qu'Ygorla avait engagé une vive conversation unilatérale avec Tirand. Soudain, comme si l'usurpatrice avait senti le poids de son regard, elle leva la tête et leurs yeux se croisèrent. Ygorla eut un sourire mauvais, et elle reprit sa conversation avant de traverser la pièce en compagnie de Tirand.

— Grands Dieux, souffla Calvi, ils viennent vers nous.

Karuth ne recula pas en voyant l'usurpatrice et son frère se rapprocher d'eux. Tirand avait l'air hagard, mais le visage d'Ygorla mimait à merveille la cordialité.

— Ma chère Karuth ! (Elle arborait un sourire condescendant et ses yeux étaient emplis de moquerie et de défi.) Nous nous sommes, je crois, déjà rencontrées, mais bien trop brièvement. Je crois me rappeler que vous n'étiez alors pas d'une humeur resplendissante. J'espère que nous parviendrons à oublier ce petit incident. (Elle lança à Calvi un regard étourdissant qui le fit cligner des yeux.) Mais qui êtes-vous ? demanda-t-elle dans un roucoulement.

Calvi se raidit et s'inclina brusquement.

— Je suis Calvi Alacar.

Par habitude, il faillit ajouter « à votre service », mais il se retint à temps et garda les lèvres closes.

— Ah ! Le petit frère du regretté Blis. (Elle eut un rire délicat.) Vous êtes bien plus mignon que l'était votre frère, n'est-ce pas, Calvi ? Un beau et jeune gaillard, même si vos vêtements sont un peu ternes à mon goût. Il y a cependant toujours de la place pour une influence positive… (Elle se retourna vers Karuth.) J'ai dansé avec votre frère, ma chère, mais je le trouve incroyablement ennuyeux. Je vous le laisse donc, le temps d'essayer votre partenaire. (Elle bouscula vivement

Tirand, qui manqua de percuter Karuth, et vint se poster au côté de Calvi dont elle saisit jalousement le bras.) Je suis sûre que nous irons très bien ensemble. (Elle tourna alors les talons et éleva la voix.) Eh bien ? Comptez-vous me faire patienter toute la nuit ? J'aimerais bien danser ! *Jouez !*

Elle traîna Calvi et mena la danse suivante. Tirand resta, immobile et contracté, au côté de sa sœur. Pensant qu'il prétexterait la moindre excuse pour s'éclipser, Karuth tourna les talons et elle s'apprêtait à partir lorsqu'il l'attrapa par la main.

— Karuth, danse avec moi. Au moins pour sauver les apparences.

Elle hésita mais finit par céder ; elle se força même à arborer son visage le plus rayonnant lorsqu'ils rejoignirent ensemble les files de couples. Tirand la connaissait trop bien pour s'y laisser prendre, et lorsque la musique s'éleva, il s'adressa à elle à mi-voix, mais sur un ton sec et fervent.

— D'une manière ou d'une autre, elle paiera pour l'insulte qu'elle t'a faite.

Karuth aurait pu lui rappeler que tous deux avaient échangé bien pires insultes dans un passé récent, mais elle s'abstint. Tirand essayait à sa manière de se montrer conciliant, et il aurait été malvenu de rejeter ses efforts. En outre, elle ne parvenait plus à ressentir d'hostilité à son égard. Elle aussi avait appris quelque chose, à Hannik : que les ressentiments personnels n'avaient que peu d'importance lorsqu'il fallait faire face à un ennemi commun et de loin plus cruel.

Pourtant, en dépit de cette détente tacite, ni l'un ni l'autre ne trouvèrent quoi dire d'autre. Ils finirent leur danse de manière guindée puis, constatant que personne ne venait solliciter Karuth, Tirand lui proposa avec raideur de partager avec lui le morceau suivant. Elle accepta distraitement, absorbée par le fait qu'Ygorla n'avait pas choisi de nouveau partenaire mais qu'elle continuait à monopoliser Calvi. La musique reprit, et Tirand, qui l'avait aussi remarqué, reprit la discussion.

— J'ai vu que Calvi t'avait servi de cavalier, j'ai trouvé ça très… mature de sa part.

— J'ai apprécié son geste.

Karuth ne quittait pas des yeux la paire que formaient l'usurpatrice et le Haut Margrave. Ils faisaient un fort joli couple. C'en était presque inquiétant…

Tirand se racla la gorge.

— J'aurais sans doute dû… c'est que… Karuth, je voulais te dire que je… (Il s'arrêta soudain de danser et ils se firent face. Ses yeux noisette étaient emplis de compassion, et le ressentiment, encore légèrement perceptible, était éventé et presque mort.) Je suis désolé, reprit-il enfin. Malgré toutes les disputes que nous avons pu avoir par le passé, tu restes ma sœur et tu ne mérites pas ce qui t'arrive. Je tenais à te le dire.

Ils retardaient le reste des danseurs et attiraient l'attention de chacun. Karuth se saisit rapidement de la main du Haut Initié.

— Allons nous asseoir, Tirand. (Contre toute attente, les mots de son frère lui avaient soudain remis du baume au cœur, et lorsqu'elle lui sourit, ce fut avec les réminiscences de leur ancienne complicité.) Je prendrais bien un verre de vin – tu m'accompagnes ?

Ils s'écartèrent de la foule des danseurs et, main dans la main, se dirigèrent vers l'une des tables couvertes de victuailles et de boissons. Cependant, avant qu'ils l'atteignent, une voix perça les flots de musique.

— Allons, allons… ! Ma chère Karuth, en avez-vous déjà marre de votre assommant petit frère ?

Les musiciens, qui ne s'étaient pas attendus à cette interruption, s'arrêtèrent, incertains. Toutes les têtes se tournèrent vers Ygorla qui fendait la foule, suivie de Calvi. Avant que l'humiliation et la colère la fassent se détourner, Karuth vit à quel point le Haut Margrave semblait hébété.

Ygorla agita un doigt moqueur.

— Vous ne prenez pas plaisir à la danse, Karuth, et je ne saurais le tolérer. Je vais vous trouver un autre partenaire et nous chargerons votre frère d'aller nous chercher plus de vin. (Elle jeta sournoisement un regard de biais à Tirand.) Tu m'as entendue, Haut Initié ? Tu n'as que peu d'utilité en tant que galant, peut-être le rôle de domestique te conviendrait-il mieux ? Va chercher du vin, et attends-moi près de mon fauteuil jusqu'à la fin de la danse.

Tirand était rouge de colère, et les veines de son cou saillaient tandis qu'il cherchait à reprendre son sang-froid. Seul le souvenir des ordres sans équivoque d'Ailind lui permit de ravaler sa rage ; il s'inclina devant l'usurpatrice.

— Comme vous le souhaitez, ma dame, fit-il d'une voix méconnaissable.

Ygorla eut un petit sourire satisfait lorsqu'il s'éloigna.

— Et maintenant, ma chère, dit-elle à Karuth, voici pour *vous*. Je pense avoir trouvé le partenaire idéal pour vous faire passer une bonne soirée. (Elle claqua des doigts en direction du dais au bout de la salle.) Petit rat ! Lisse tes moustaches et lave-toi les pattes. J'ai une mission pour toi !

Karuth se raidit de corps et d'esprit. Horrifiée, incapable de croire que même cette femme monstrueuse puisse avoir un sens de l'humour si malsain, elle resta coite. Elle se contenta d'observer d'un regard vide Strann se lever du coussin sur lequel il était installé. Il hésita et s'approcha lentement d'elles. Tous avaient désormais découvert l'esprit tordu d'Ygorla, et une vague de murmures de protestation suffocants s'éleva. Un regard de l'usurpatrice suffit à les faire taire, et Strann et Karuth se retrouvèrent face à face.

— Karuth semble avoir la malheureuse habitude de perdre ses partenaires, mon rat, tu dois donc venir à sa rescousse. (Ygorla ramassa la chaîne de bijoux qui pendait du collier de Strann et adressa un sourire malveillant à Karuth.) Peut-être que, si vous vous accrochez à sa laisse, il ne s'échappera pas cette fois ! (Son rire résonna dans la salle avant qu'elle ajoute :) Musique ! Musique !

Personne n'osa faire quoi que ce soit. La danse reprit. Les couples recommencèrent à se mouvoir en feignant l'enjouement. Strann et Karuth ne se quittaient pas des yeux. Puis, incapable de se contenir, elle se précipita vers lui, bras tendus.

— Strann…

Sa voix se brisa en prononçant son nom.

— *Non !* (Il l'attrapa par les épaules, la forçant à rester à bonne distance, et elle fut choquée de lire du dédain dans ses yeux glacials. Puis il siffla entre ses lèvres :) *Elle nous regarde. Danse… fais le spectacle.*

Prise de tremblements, elle n'était pas sûre d'en être capable, mais il l'entraîna au milieu de la ligne et les pieds de la jeune femme semblèrent suivre instinctivement le mouvement. Les couples autour d'eux s'écartèrent perceptiblement, jetant des regards de haine au barde. Il les ignora et souffla avec la même urgence dans la voix :

— La connaissant, je pense qu'elle nous accordera moins d'une minute ensemble avant de s'amuser autrement, nous devons donc parler rapidement.

Karuth déglutit, comme si quelque chose semblait sur le point de l'étrangler.

— Est-ce qu'elle… est au courant de… tes sentiments ?

— Non. Elle pense que j'ai badiné avec toi en attendant son arrivée, et il est vital qu'elle continue à le croire. Écoute, Karuth : quoi que je puisse dire, quoi que je puisse faire – peu importe ce que je fais ou de quoi cela aura l'air en public –, tu ne dois pas y croire ! Promets-le-moi. *Promets-le !*

Il serra si fermement la main qui tenait la sienne qu'une flèche de douleur parcourut le bras de Karuth. Sa gorge se serra et elle sentit les muscles de ses mâchoires se mettre à trembler. Dans une

tentative désespérée de recouvrer son sang-froid, elle se mordit fortement les joues.

— Oui, murmura-t-elle en retour. Je te le promets, je te le *promets*. Oh, Strann…

— Mon amour, nous n'avons pas le temps ! (Strann regarda rapidement de côté.) Écoute : tu dois éloigner d'elle le Haut Margrave. Je ne saurais pas expliquer pourquoi, je n'ai pas la moindre preuve, mais elle le fascine, et je suis convaincu qu'il court un grand danger. Ce n'est qu'un instinct, rien de plus, mais elle a dit quelque chose qui…

Il s'interrompit brutalement, et Karuth tressauta en apercevant Ygorla et Calvi s'approcher d'eux.

— Grands Dieux…

Ils avaient tant d'autres choses à se dire, mais il était trop tard. Strann avait vu juste : ils avaient eu leur minute, et Ygorla allait se pencher maintenant sur son prochain vilain tour.

Lorsqu'elle arriva à leur hauteur, Strann se détourna de Karuth et s'inclina exagérément devant sa maîtresse. Ravie, Ygorla le gratifia d'un grand sourire, puis ramassa la chaîne pendante que Karuth avait été incapable de saisir.

— Viens, mon petit rat. Laisse ton jouet… *J'ai* envie de m'amuser avec toi maintenant.

Écœurée, Karuth observa Strann s'agenouiller devant l'usurpatrice pour lui baiser la main… et elle fut d'autant plus dégoûtée en voyant Calvi glousser.

Ygorla regarda le Haut Margrave avec coquetterie.

— Tu vois, Calvi ? Je t'avais dit que je l'avais bien entraîné. Peut-être que, plus tard, je te montrerai les autres tours dont il est capable. Il est assez divertissant à sa façon. (Elle marqua une pause et un sourire perfide orna son visage.) Mais peut-être Karuth est-elle mieux placée pour te parler des talents du rat ? Hé, Karuth ! D'après ce que j'ai entendu, vous avez profité de quelques-unes de ses farces depuis son arrivée au Château ?

Puis elle partit d'un rire obscène.

Le visage de Karuth devint livide, et elle craignit d'être malade. Ce monstre sous un masque humain, cette démone… Elle ne pouvait en supporter plus. Elle en était *incapable*.

Ygorla lut la fureur qu'elle cherchait à contenir, et son rire se fit plus strident.

— Oh, ma chère, vous aurais-je peinée ? Quel dommage. Je vous pensais assez grande pour ne pas vous fâcher à la moindre pique.

Même si les musiciens continuaient vaillamment de jouer, plus aucun couple sur la piste ne pouvait feindre d'ignorer la confrontation. La danse avait cessé, et les gens regardaient et écoutaient avec un mélange d'embarras et d'agitation. Ygorla adorait avoir un public, et elle était déterminée à en tirer le meilleur parti et à parfaire l'humiliation de Karuth. Elle sourit de nouveau.

— Ou êtes-vous froissée, chère Karuth, par le fait que les pattes de mon petit rat ne caressent plus vos couvertures la nuit ? (Calvi pouffa de nouveau comme un ivrogne, s'attirant les regards consternés de ceux qui l'entouraient. Ygorla fit tinter la chaîne de Strann et ajouta négligemment :) S'il vous manque tant que ça, je pourrais peut-être vous le prêter pour une heure ou deux. À condition, bien sûr, que vous me le demandiez – mieux, que vous me suppliiez – avec la déférence qui m'est due.

Karuth se savait sur le point de craquer. Elle sentit une vague de fureur désespérée grandir en elle et n'avait plus la force de la refouler. Elle allait se jeter sur cette femme, bondir comme un chat enragé, comme un derviche, et lui arracher ses cheveux brillants par poignées, lacérer la peau de son joli visage, énucléer ses yeux saphir et…

— Je pense que vous vous rendrez vite compte que dame Karuth n'acceptera rien de *vous*, madame.

Karuth bondit comme si quelqu'un l'avait physiquement frappée, et pivota pour se retrouver face à Tarod.

Les yeux d'Ygorla brûlèrent d'indignation et une pointe de déconfiture.

— Mais d'où…

Elle ravala rapidement ses paroles. Tarod posa une main sur l'épaule de Karuth, et lorsque le contact s'établit, elle sentit une puissance naître en elle – ou peut-être en dehors d'elle – pour apaiser sa fureur infernale et la calmer.

Tarod sourit froidement à l'usurpatrice.

— Si vous voulez bien nous excuser, madame. J'ai des affaires urgentes à régler avec Karuth, et je n'ai aucune envie de les laisser courir.

Ygorla recouvra rapidement son sang-froid et le balaya d'un regard.

— Je vous trouve bien impertinent, Tarod du Chaos. Ce n'est pas une posture très sage à adopter avec moi.

Elle toucha ostensiblement, malgré un certain détachement, le saphir luisant à son cou.

Le regard de Tarod se posa quelques secondes sur la pierre.

— Oh, je ne pense pas, ma dame, répliqua-t-il d'un ton calme mais aux accents fatals. Je ne pense pas que même quelqu'un comme vous serait prêt à tout sacrifier pour un instant de mauvaise humeur. Ou vous prêterais-je plus d'intelligence que vous en possédez vraiment ?

Les joues d'Ygorla s'empourprèrent, et sa main se resserra fermement autour du saphir.

— Vous prenez de gros risques ! siffla-t-elle.

— Bien sûr, c'est dans ma nature. Et maintenant – sans se départir de son regard mortel, Tarod porta la main de Karuth à ses lèvres pour l'embrasser –, nous allons chercher compagnie plus agréable et vous laisser avec votre détritus profiter de vos plaisirs mesquins. (Il gratifia Strann d'un regard particulièrement mauvais, un regard lui promettant un sort bien pire que la mort.) Vous avez la faculté de bien nommer vos animaux de compagnie.

Puis, abritant Karuth derrière sa cape verte, il s'éloigna avec elle.

Un silence parfait et terrible accompagna le départ du Dieu. Ygorla resta clouée sur place : elle regarda, immobile, s'en aller ses deux adversaires, et même Strann fut incapable de savoir quelles pensées s'agitaient derrière ses yeux durs comme la pierre. Son propre cœur battait à tout rompre, mais plus que de la peur il ressentait un afflux inestimable de gratitude envers le Seigneur du Chaos pour son dernier subterfuge. Avec son regard fatal et ses mots brûlants, Tarod avait définitivement placé Strann parmi la cohorte des fidèles d'Ygorla ; le barde savait que cela pourrait bien lui sauver la vie.

Le silence fut soudain brisé par le rire étranglé de Calvi. Ygorla tourna les talons, éberluée.

— *Quoi ?* aboya-t-elle dangereusement.

Calvi rit de nouveau. Strann constata qu'il était ivre, mais il y avait autre chose et les signaux d'alarme retentirent une nouvelle fois dans l'esprit du barde.

— Il… (Calvi tendit la main et la posa sur la manche d'Ygorla, en un geste qu'aucun être sain d'esprit n'aurait osé commettre à cet instant.) Il a eu *tellement* peur de toi ! Et pourtant, il pense… il pense…

Il se perdit en une hilarité désespérée.

Ygorla le fixa du regard. Puis, lentement, sa bouche s'incurva en réponse.

— Oh, oui, acquiesça-t-elle. Oh, *oui* ! Prendre de tels airs, en faire tout un spectacle, et tout ça pour sauver la fierté de cette terne femme ! Ou peut-être y a-t-il autre chose, hein ? (Elle se tourna et enfonça son doigt dans les côtes de Strann.) Tu pourrais le savoir, petit rat. Maintenant que tu l'as

rejetée, peut-être qu'elle s'est réfugiée auprès de Tarod et lui a offert ses charmes pour noyer son chagrin ?

Au prix d'un immense effort, Strann parvint à imiter son expression lascive grâce à un de ses propres regards concupiscents.

— Ma douce dame, elle doit être encore plus désespérée que je l'imaginais pour succomber à un tel attrait !

Ygorla retira sa main et partit d'un rire tonitruant.

— Eh oui, petit rat, elle l'est sans doute. Bien. (Toujours aussi déconcertante de versatilité, elle se calma soudain et observa la nuée de visages tendus tournés vers elle.) Sommes-nous à une fête ou à une veillée funèbre ? Dites aux moins-que-rien de la galerie de recommencer à jouer ! Je danserai jusqu'à l'aube – et toi, Calvi, tu seras mon cavalier !

Elle lâcha la chaîne de Strann, le congédia d'un geste, puis tendit les deux mains en direction du Haut Margrave.

Le barde observa Calvi, souriant d'un air idiot, lui saisir les doigts, et une sensation moite et froide parcourut les profondeurs de son esprit. Il avait tenté de prévenir Karuth durant la brève minute qu'ils avaient pu partager, mais il était trop tard. Ygorla avait choisi sa victime, et le Haut Margrave n'avait eu guère plus de chances contre elle qu'un papillon pris dans un ouragan. Il était ensorcelé. Dorénavant, il serait aussi malléable que de la glaise entre ses mains.

Ils se joignirent à la danse naissante en tournoyant, et Strann retourna furtivement à sa place attitrée, sur le coussin devant le fauteuil de l'usurpatrice. Il se sentait usé, lugubre, fatigué jusqu'à l'os, et la lumière, les couleurs et les formes qui virevoltaient autour de lui alors que les festivités qui venaient de reprendre n'étaient plus une simple comédie mais un véritable carnaval cauchemardesque. Il chercha Tarod et Karuth du regard mais ne put les trouver parmi la foule ; en outre, se rappela-t-il, cela ne lui ferait guère de bien de les voir à moins de pouvoir leur parler sans qu'Ygorla le sache. Pour ce soir, à tout le moins, ce serait impossible.

Strann laissa tomber sa tête alors qu'une forme de désespoir le dévastait. Il y avait dans l'air quelque chose de profondément démoniaque, il en était sûr comme jamais, et il se savait incapable de l'empêcher d'avoir lieu. Quant à savoir de quoi il s'agissait… cela dépassait les capacités de jugement d'un simple jongleur, et même son intuition. Cela, pensa Strann en réprimant un frisson glacial, était l'apanage des Dieux.

Chapitre 13

— Je ne sais pas comment vous remercier. (Karuth avait les yeux rivés sur ses mains, dont les jointures étaient blanches sous l'effet de la tension.) Si vous n'étiez pas intervenu lorsque vous l'avez fait, je… je ne sais pas ce qui aurait pu se passer.

Tarod savait parfaitement ce qui serait arrivé, mais il ne pensa pas nécessaire d'ajouter à son chagrin en le lui expliquant. Quelques minutes après le fiasco avec Ygorla, il l'avait escortée hors de la salle, conscient que malgré sa protection elle n'aurait pas pu tenir le coup bien longtemps. Ils étaient désormais assis dans sa chambre, séparés par un pichet de vin. Le feu tout juste ravivé éloignait la froideur de la nuit.

Elle avait du mal à composer avec cette soirée intime et quelque peu curieuse, et ses sentiments étaient d'autant plus complexifiés par la manière dont Tarod l'avait secourue. Il semblait décidé à laisser penser qu'il y avait plus entre eux que quiconque l'avait encore imaginé, et bien que sachant qu'il ne s'agissait que d'un nouveau stratagème, elle n'en était pas moins déconcertée. En le regardant à présent, assis dans un fauteuil de l'autre côté du foyer, à agiter doucement un verre à pied rempli de vin, elle dut réprimer un frisson dont elle ne comprit pas entièrement la nature. Une mortelle pourrait très facilement se croire amoureuse d'un Seigneur du Chaos, pensa-t-elle, ou au moins prise d'un profond engouement. Chez Tarod, le mélange d'omniscience détachée et d'une compassion étonnamment humaine provoquait un résultat impressionnant, et le fait qu'il soit un Dieu relevait d'autant plus ce dangereux brassage. Lorsqu'ils avaient quitté la salle ensemble, Karuth avait senti le regard des autres sur eux, leur expression choquée et désemparée qui avait déclenché chez elle un frémissement aussi inattendu qu'agréable. Peut-être, pensa-t-elle, ne s'agissait-il que d'une simple réaction à la pitié dont elle avait fait l'objet à la suite de la pseudo-traîtrise de Strann, du désir de regagner une certaine fierté et de transformer une défaite publique en un triomphe notoire. Mais même dans ses instants de plus profonde tristesse, Karuth ne s'était jamais crue si mesquine. Elle savait qu'elle valait mieux que cela – en avait du moins été convaincue jusqu'à cet instant.

Le rire léger de Tarod la tira de ses pensées et elle leva les yeux sur lui. Il lui souriait, d'un air conspirateur.

— Tu n'as rien à craindre de moi, Karuth, lui dit-il. Et, si je puis me permettre, rien à craindre de toi-même. La déclaration de Strann est assez raisonnable.

Elle rougit, se sentant honteuse et idiote.

— Si j'avais su que vous saviez lire dans mes pensées…, répondit-elle, sur la défensive.

— J'en suis incapable, comme je te l'ai déjà dit plusieurs fois. Mais quiconque possédant un minimum d'intelligence aurait pu lire ton visage et y apporter ses propres observations de choix. Ne te laisse pas perturber, Karuth. Je prends ton erreur comme un compliment – en outre, nos ruses communes nous ont plutôt bien réussi.

— Bien réussi ? répéta-t-elle, déconcertée.

— Oh, oui. Le fait que tu aies failli perdre ton sang-froid et altérer sa beauté parfaite m'a permis de la mettre à l'épreuve. Un test superficiel, je te l'accorde, mais néanmoins utile, car il m'a enseigné qu'elle n'était ni assez sotte ni assez imprudente pour se mettre en danger pour une simple affaire de principe.

Karuth eut une moue peinée.

— Il faudrait qu'elle manque particulièrement d'intelligence pour le faire, Seigneur.

— C'est vrai, mais c'était à envisager. Et il y a aussi le fait que nous sommes parvenus à renforcer la place de Strann dans son estime.

— Oui. (Elle se souvint de ce qu'il avait fait, et pourquoi.) Je vous en remercie.

— C'est autant dans l'intérêt du Chaos que dans le tien, je peux te l'assurer. (Pourtant, le regard dont il la gratifia sembla démentir cette information désinvolte. Un court silence s'installa. Puis Tarod demanda :) Strann avait-il quelque chose à te dire ?

Ce brusque changement de sujet ramena Karuth à la réalité et lui fit froncer les sourcils.

— Oui. Oui, en effet. C'était au sujet de Calvi…

— Ah. (Le ton de Tarod changea.) Que t'a-t-il dit ?

— Qu'il était vital de le détourner de l'influence de l'usurpatrice.

Elle se souvint alors de l'état dans lequel le Haut Margrave s'était trouvé, la manière dont il avait ri comme un ivrogne insensible de sa situation fâcheuse, et pourtant…

Elle croisa le regard du Dieu et ses propres yeux se firent sévères.

— Strann n'a pas eu l'occasion de m'expliquer ce qu'il voulait dire. Mais son avertissement est venu trop tard, n'est-ce pas ? Quoi qu'il ait suspecté, c'est déjà arrivé.

C'était la confirmation que Tarod avait attendue.

— Oui, affirma-t-il. C'est trop tard. (Il poussa un soupir exaspéré.) J'aurais dû anticiper une telle chose. Calvi était une cible trop évidente, surtout après la stupidité crasse dont Ailind a fait preuve à son égard il y a quelques nuits.

À l'instar de la Matriarche, plus tôt dans la soirée, Karuth fut surprise de constater que cet incident ne lui avait pas échappé non plus. Cela fit germer chez elle une nouvelle pensée.

— Seigneur, Strann m'a fait une curieuse remarque à ce sujet. Il m'a dit, sans vouloir ou pouvoir développer, que tout s'était passé comme si Ailind avait volontairement cherché à isoler Calvi.

— Est-ce vraiment ce qu'il t'a dit ? (Il étrécit les yeux en un regard songeur.) Eh bien, je me demande ce qui lui fait penser cela.

Elle fut incapable de répondre, et le Dieu du Chaos reprit la parole.

— Cela mérite qu'on s'y penche de plus près. Je vais voir ce que je peux découvrir.

— Si je puis vous aider d'une quelconque manière…

— Pas dans l'immédiat. (Le sombre regard pensif disparut, et son expression s'adoucit lorsqu'il se leva.) Pour l'instant, je pense que tu as avant tout besoin d'une bonne nuit de sommeil, et je vais te laisser dormir. Oh, et ne t'inquiète pas du fait qu'Ygorla puisse mettre d'autres obstacles sur ton chemin, je veillerai à l'en empêcher.

Au prix d'un grand effort, Karuth eut un sourire reconnaissant.

— J'apprécie votre gentillesse, Seigneur. Mais je me soucie plus de la sécurité de Strann que de la mienne.

— Il est tout à fait capable de prendre soin de lui, comme il l'a prouvé ce soir. C'est un faire-valoir bien trop important pour la vanité de l'usurpatrice pour qu'elle veuille le blesser. (Constatant que ses mots de réconfort n'avaient pas convaincu son interlocutrice, il tendit la main et lui caressa doucement la joue, repoussant gentiment de son visage une mèche de cheveux noirs.) Essaie de ne pas avoir peur, Karuth.

Puis il se pencha pour lui embrasser le front.

Elle resta parfaitement immobile un bon moment après son départ, le regard dans le vague, les pensées agitées. Elle finit par se lever et s'approcha de la fenêtre pour en fermer les volets intérieurs. Elle ne le faisait que rarement, préférant toujours laisser filtrer l'air et la lumière, même à cette

période de l'année. Ce soir pourtant, les flots musicaux flottaient encore dans la brise mordante et glaciale. Elle voulait s'en isoler. Ce soir, elle voulait s'isoler du reste du monde et rester parfaitement seule.

* * *

Ygorla n'alla pas au bout de sa promesse ni de sa menace de danser jusqu'à l'aube, mais la nuit était déjà bien avancée lorsque, au grand soulagement de l'assemblée, elle annonça enfin qu'elle avait eu son compte de frivolités et entendait aller se coucher. Et lorsqu'elle se retira de la salle avec majesté, riante et souriante, satisfaite de ses réussites de la soirée, Calvi Alacar l'accompagna.

Tirand, étant parvenu à échapper à ses nuisances malsaines, avait trouvé refuge auprès de la Matriarche et d'un groupe d'Adeptes supérieurs. Il observa le départ du couple en serrant si fort sa coupe de vin qu'il faillit la briser. Émettant brusquement un horrible juron, il abandonna ses compagnons éberlués et s'approcha des portes avec la ferme intention d'intercepter l'usurpatrice. Néanmoins, avant qu'il ait pu l'approcher, Ailind lui barra le passage.

— Non, Tirand. (L'expression du Seigneur de l'Ordre était froide et imperturbable.) Laisse-les partir.

— Mais Seigneur, nous ne pouvons pas la laisser faire ça ! Calvi a besoin d'aide. Nous devons le tirer de là, avant qu'elle l'empoisonne de son influence.

Ailind haussa les épaules avec indifférence.

— Je suppose qu'il est trop tard pour cela. Si le Haut Margrave est assez stupide pour se laisser captiver par une telle créature, je crains que nous ne puissions rien y faire.

Tirand le dévisagea, consterné.

— Mais…, insista-t-il.

Les yeux d'Ailind s'illuminèrent d'un éclat légèrement menaçant.

— Tu as entendu mes ordres, Haut Initié. Aie la gentillesse de bien vouloir y obéir.

Alors que Tirand s'éloignait, n'osant pas discuter d'avantage, le Seigneur de l'Ordre se tourna de nouveau vers Ygorla. La double porte s'ouvrait pour elle ; dans son sillage, tiré par sa chaîne ornementée, suivait Strann, le traître pleurnichard, jeune coq cabriolant sur un tas de fumier. Il constata avec un ravissement certain que Calvi était pendu au bras de sa nouvelle maîtresse et marchait comme un homme pris dans les limbes d'un rêve merveilleux.

Très volontairement, Ailind sourit pour lui-même.

* * *

La porte d'Ygorla claqua au nez de Strann, qui se laissa glisser au bas du mur sur le sol du vestibule ; il avait les yeux fermement clos.

Quel idiot il était ! Il aurait dû s'en rendre compte plus tôt, être plus explicite et plus pressant lorsqu'il en avait averti Karuth. À l'inverse, il n'avait pas eu le temps d'expliquer la moitié de ce qu'il avait en tête avant que cette sale garce les sépare, de la même manière désinvolte et malveillante qu'elle les avait réunis. Désormais, bien que ne pensant pas un instant qu'elle le convoquerait plus tard dans la nuit, il n'osait pas quitter son poste. Gloussant comme une écolière, Calvi toujours agrippé, perplexe, à son bras, elle lui avait ordonné de rester là comme un rat obéissant jusqu'à ce qu'elle le rappelle, et tous deux avaient disparu dans la chambre. Strann ne savait que trop bien combien il en coûtait de lui désobéir, et elle n'était pas incapable d'envoyer l'un

de ses monstrueux élémentaires s'assurer qu'il n'avait pas transgressé ses ordres.

Il ne savait pas s'il devait rire, pleurer ou hurler. De tous les hommes du Château qu'elle aurait pu prendre comme amants, Calvi Alacar était sans doute le plus improbable ; pourtant, avec du recul, c'était aussi le choix le plus évident. Séduire le frère de l'homme qu'elle avait sauvagement assassiné correspondait à la fois à l'humour pervers d'Ygorla et à son ego démesuré, et le fait qu'elle y soit arrivée si facilement serait une nouvelle démonstration de force à l'intention du Cercle.

Un rire haut perché s'éleva de l'autre côté de la porte, étouffé par le mur épais, et Strann essayait de ne pas imaginer quelle sorte de toile l'usurpatrice pouvait être en train de tisser autour de son infortunée victime. Il se demanda si Calvi serait toujours sain d'esprit au petit matin, voire s'il vivrait jusqu'à l'aube. Si l'envie lui en prenait, Ygorla était susceptible de profiter de lui avant de l'éliminer aussi négligemment qu'elle en avait éliminé tant d'autres, et ainsi de lancer un terrifiant défi à ceux qui s'opposaient à elle. Pourtant, en y réfléchissant, Strann ne pensait pas qu'elle en arriverait là. Il soupçonnait qu'Ygorla se réjouirait bien plus de garder le Haut Margrave vivant et sous son emprise. Et bien que cela ne fasse guère de sens, une intuition tout aussi forte lui dictait qu'elle ne serait pas la seule à tirer bénéfice de la situation.

Tarod avait quitté la salle bien plus tôt, en compagnie de Karuth. Ni l'un ni l'autre ne connaissait encore l'issue du dernier jeu d'Ygorla, et ils n'avaient pas été là pour assister à la brève altercation entre Tirand et Ailind lorsque l'usurpatrice avait mis fin à la soirée. Du bout de la laisse de sa maîtresse, il n'avait pu entendre les mots que le Haut Initié avait adressés à son mentor, mais il avait vu Tirand être rapidement éconduit, et saisi le sourire du Seigneur de l'Ordre, qui lui avait semblé être un air de satisfaction. Strann savait que quelque chose se tramait, et il devait impérativement trouver le moyen d'en informer le Seigneur du Chaos.

La chambre à coucher était désormais silencieuse. Cherchant à se convaincre que cela n'était pas nécessairement de mauvais augure, Strann se leva discrètement et approcha à pas de loup de la porte. Priant pour que ni le verrou ni les gonds ne grincent – il fut exaucé –, il tira légèrement le battant et jeta un œil dans le couloir. Personne en vue. Un unique flambeau brûlait dans son applique à quelques pas de là. Combien de temps lui faudrait-il pour rejoindre la tour nord ? Il n'osait pas se rendre dans la chambre de Karuth, car la tentation aurait été trop grande de passer la nuit avec elle, malgré toutes les conséquences que cela entraînerait. Il devait se rendre à la tour. C'était un risque dangereux à courir, mais il ne voyait pas d'autre choix.

Il jeta un regard par-dessus son épaule, et il cherchait à rassembler le courage nécessaire pour sortir lorsque le chat gris apparut. L'animal l'accueillit d'un *prrrt* pressant qui le fit sursauter, et Strann se rendit compte qu'il l'observait d'en dessous avec une grande concentration.

Le chat… bien sûr ! Il avait taquiné Karuth à ce sujet, nommant la créature son familier personnel, mais sa plaisanterie prenait désormais une tout autre tournure. Pouvait-il lui transmettre ce qu'il avait à dire, et le chat comprendrait-il le message à délivrer à Tarod ? Strann n'était pas télépathe, mais il lui semblait que c'étaient les chats eux-mêmes, et non leurs interlocuteurs humains, qui permettaient la réussite – ou l'échec – de l'opération.

Observant une nouvelle fois la porte derrière lui d'un œil prudent, il s'accroupit et tendit les doigts pour les faire renifler au chat.

— *Va voir Tarod* , souffla-t-il tout en cherchant à invoquer et à projeter une image mentale du visage du Seigneur du Chaos et de la tour nord.

Le chat ronronna – Strann espéra vivement qu'il s'agissait de sa manière à lui d'indiquer qu'il avait compris. Le musicien lui transmit alors son message, une série d'images qu'il espérait porteuses de sens bien qu'assez simples pour que le petit animal puisse les comprendre et s'en

souvenir. Lorsqu'il n'en put plus, littéralement vidé mentalement, il caressa la petite tête dure du félin.

— Je prie pour que tu m'aies compris, lui dit-il doucement. Va maintenant. Trouve Tarod.

La queue du chat s'agita brièvement. Aussi silencieux qu'un spectre, il tourna alors les talons et s'éloigna rapidement. Strann l'observa disparaître au coin du couloir, puis se retira dans la pièce et referma très doucement la porte derrière lui.

* * *

— Le message du chat était plutôt clair, dit Tarod. L'usurpatrice a séduit le Haut Margrave – et Strann est convaincu que cela ravit Ailind.

Dans la sombre pièce de la tour, où les deux mondes avaient provisoirement fusionné, la silhouette sombre de Yandros cligna légèrement lorsqu'il fit un geste d'agitation de la main.

— Cela correspond au dessein que nous commencions à imaginer, Tarod. La manière dont Ailind traite Calvi en public nous a déjà indiqué que l'Ordre semble se ficher qu'il lui reste fidèle ou non.

Tarod l'interrompit.

— Strann semble penser qu'il ne s'agirait pas de simple négligence, mais bien d'un stratagème très élaboré.

— De mal disposer le Haut Margrave ? (Yandros était surpris.) En y réfléchissant, quelle raison pourrait bien avoir Ailind de voir une telle chose se produire ? Calvi a toujours été l'un de ses plus ardents défenseurs (il ne se donna pas la peine de cacher son dédain), et j'aurais cru nos amis plus prompts à espérer qu'il le demeure. Cela n'a aucun sens.

— Non. Pourtant, je persiste à penser que cela pourrait être vrai. Strann est perspicace, et bien plus intuitif qu'il veut bien l'admettre. S'il a le sentiment que quelque chose se prépare, j'aurais tendance à suivre son flair.

Bien que refusant de le reconnaître, même devant son frère, Yandros se sentait mal à l'aise. Tarod et lui savaient déjà depuis un certain temps que le Royaume de l'Ordre préparait quelque chose, mais cette première piste, si tant est qu'elle soit vraie, le déconcertait, car elle était en parfaite contradiction avec le genre de stratégie qu'il aurait imaginé Aeoris adopter.

Laissant cette question en suspens pour le moment, il reprit la parole.

— Qu'en est-il de la pierre d'âme de notre frère ? As-tu pu la voir ?

Tarod acquiesça sombrement.

— Oui. Elle la portait ce soir, l'arborait ostensiblement à une chaîne autour de son cou, de façon que tout le monde puisse la voir. (Il marqua un temps d'arrêt.) J'ai également pressenti le lien qui l'unit à la pierre. Elle a créé un sortilège qui lui garantit que, s'il lui arrivait quelque chose, la pierre serait instantanément détruite. Même nous n'aurions pas la capacité de rompre ce lien à temps. (Il étrécit les yeux jusqu'à ce qu'ils ressemblent à deux fentes.) Nous pouvons mépriser son intelligence supérieure, mais nous ne pouvons pas lui reprocher son manque d'ingéniosité.

— Pourtant, elle ne nous a pas défiés directement ? demanda Yandros.

— Non. Pour l'instant, elle semble se contenter d'exhiber sa suprématie à la moindre occasion.

— J'espère que tu n'as pas mordu à l'hameçon.

Tarod eut un léger sourire, en se souvenant du bref échange acerbe qu'il avait eu avec elle dans la salle.

— Pas de quoi menacer la pierre d'âme.

— Prends garde à ne jamais le faire. Quelles que soient les provocations, fais-y bien attention. Qu'en est-il de Narid-na-Gost ?

Tarod regardait d'un air inquisiteur en direction de la tour sud qui se dessinait par la fenêtre devant la lumière des étoiles.

— Personne ne l'a encore vu. Le Cercle ne sait même pas qu'il est là. Il a trouvé un trou où se terrer et semble se contenter de laisser sa fille se salir les mains à sa place.

— Est-il lui aussi lié à la pierre ?

— Je pense que oui, mais je n'en suis pas certain. Je ne l'ai pas encore mis à l'épreuve.

Yandros se voûta, maussade.

— Bien. Je sais à quel point c'est frustrant, mais il semble que nous devions prendre notre mal en patience et nous contenter d'observer. Informe-moi dès que tu auras plus de nouvelles de la part de Strann.

Tarod acquiesça et se prépara à dissoudre le lien entre les deux mondes. Juste avant qu'il le fasse, Yandros sourit en recouvrant brièvement son habituel humour sombre.

— Une dernière chose, Tarod : ne laisse pas Karuth Piadar nourrir *trop* de doutes sur tes intentions. Souviens-toi de ce qui s'est passé la dernière fois que tu t'es pris d'affection pour une mortelle !

Tarod rit doucement.

— Je m'en souviendrai !

* * *

Alors même que Tarod et Yandros terminaient leur conversation et partaient chacun de son côté, Ailind, dans sa propre chambre de l'aile est du Château, était entré en contact avec Aeoris.

— Tout s'est déroulé exactement comme prévu, annonça Ailind à son grand frère. Le Haut Margrave s'est déjà entiché de l'usurpatrice, et je suis certain qu'il sera bientôt complètement sous son emprise. Considérant qu'il est désormais mal disposé envers nous, tous les ingrédients seront bientôt réunis.

Aeoris eut un sourire satisfait.

— Oui, il semblerait. Voilà d'excellentes nouvelles, Ailind.

— Calvi va bien sûr se retrouver opposé au Cercle, ajouta l'émissaire, ce qui devrait entretenir son ressentiment à l'égard de l'Ordre. Je pense que nous devrions en jouer et tourner la situation à notre avantage.

— Cela ne semble faire aucune difficulté. Le Haut Margrave est fondamentalement faible, il ne sera pas très difficile d'influencer cet inconscient. La prochaine étape ne devrait donc pas être trop compliquée. (Il marqua un temps d'arrêt.) T'es-tu penché sur la question des élémentaires, comme je te l'avais demandé ?

— Oui, mon frère. Ainsi que je te l'ai rapporté, l'usurpatrice a un certain pouvoir sur eux, mais elle ne cesse d'en abuser. Elle semble prendre plaisir à les tourmenter, ou à les utiliser à des tâches futiles avant de les détruire. (Ailind haussa ses pâles sourcils d'une manière qui en disait long.) Ils sont prêts à coopérer avec nous, ils sont même pressés de le faire. Ils voient notre plan comme un moyen de se venger d'elle, et c'est ce qu'ils souhaitent par-dessus tout.

Aeoris prit un air quelque peu cynique.

— À condition, bien sûr, que les élémentaires puissent comprendre et respecter la nécessité absolue d'en garder le secret.

— J'y veillerai.

— Dans ce cas, nous sommes prêts à passer à l'étape suivante. Je suis satisfait, Ailind. *Très* satisfait. Bon, et le Chaos ? Ont-ils bougé leurs pions ?

Ailind secoua la tête.

— Aucun. Je crois qu'ils sont dans une impasse dont ils ne devraient pas sortir. (Il rit.) Après tout, que *pourrait* faire Yandros qui ne mettrait pas en péril la vie de son frère ?

— C'est vrai. (Ailind sourit de nouveau.) Très bien. Jusque-là, tout s'est déroulé conformément à nos attentes. Tu peux commencer ton ouvrage avec les élémentaires dès ce soir, et me faire un nouveau rapport aussitôt qu'il y aura du nouveau. J'attends les prochains développements avec grand intérêt.

La lumière dorée qui jaillissait depuis le Royaume de l'Ordre disparut progressivement de la pièce en même temps qu'Aeoris. Ailind resta immobile pendant plusieurs secondes, les yeux rivés sur l'endroit où son frère s'était trouvé quelques instants plus tôt, mais l'esprit vagabond. Puis il retroussa légèrement la lèvre supérieure, arborant un air presque cynique, et fit un signe de la main. Une autre lumière, plus petite, pâle et froide que l'aura d'Aeoris, se matérialisa au-dessus de lui, et une forme inhumaine et à peine visible apparut.

— Enfant de l'air et de l'eau. (Ailind levait la tête vers l'apparition et parlait d'une voix douce mais ferme.) Est-ce que toi et ton espèce comprenez bien les instructions que je vous ai données ? Et avez-vous retenu qu'aucune trace de ce que vous ferez ce soir ne devra être perçue par nulle autre entité vivante ?

Un léger soupir semblable à une vague lointaine ou au murmure d'une brise délicate lui répondit.

— *Nous comprenons, Seigneur.*

Ailind acquiesça, satisfait.

— Alors réfléchissons aux rêves dont nous pourrions gratifier notre proie cette nuit.

* * *

Ygorla se réveilla peu après l'aube. En dépit de son indolent laisser-aller, elle n'avait jamais perdu l'habitude de se lever tôt acquise durant son enfance dans le Chaun du Sud, et une fois les yeux ouverts, son fervent intérêt pour ce que cette nouvelle journée pouvait offrir lui ôta toute envie de se replonger dans le sommeil.

Calvi Alacar dormait encore à côté d'elle, sa pâle chevelure étendue sur les oreillers et les couvertures froissés. Quelques minutes auparavant, il semblait en proie à une profonde agitation et ses paupières battaient furieusement ; un léger soupir lui avait même échappé. Mais les rêves qui avaient jusqu'alors pu le déranger avaient maintenant disparu, et son corps allongé était de nouveau paisible. Elle le regarda et eut un léger sourire lascif et satisfait en repensant aux événements du bal de la veille et à leurs conséquences. Le Haut Margrave avait été une véritable révélation. Elle avait tout d'abord eu l'intention de s'amuser avec sa proie, de l'ensorceler jusqu'à le soumettre complètement, pour le simple plaisir de faire horreur au Cercle, qui voyait en lui le plus fidèle des alliés. Cela s'était révélé assez simple : sa personnalité était suffisamment fragile pour en faire une cible facile. Néanmoins, si son caractère était faible, son corps était loin de l'être. Bien qu'Ygorla ne soit plus vierge, Calvi était le premier *humain* qu'elle avait ramené dans sa couche, et cette nouvelle expérience l'avait transportée de plaisir. Il avait beaucoup d'atouts en sa faveur, réfléchit-elle : il était jeune, attrayant, viril – et, par-dessus tout, grâce aux pouvoirs dont elle avait usé, il était devenu

son esclave tant mentalement que physiquement.

Elle bâilla et s'étira langoureusement, se délectant des sensations qui l'assaillaient. Il était inutile de se lever déjà. Dans quelques minutes, elle demanderait qu'on leur apporte le petit déjeuner, puis elle déciderait de la manière dont elle pourrait le mieux tirer profit de cette situation nouvelle et gratifiante. Elle roula sur le côté et tendit le bras pour secouer l'épaule de Calvi et le réveiller…

Puis s'immobilisa en apercevant Narid-na-Gost, accroupi au pied du lit, qui la lorgnait d'un œil suggestif.

Le visage d'Ygorla se déforma.

— *Père !* (Une aura palpable d'indignation et de fureur émanait d'elle.) Comment *oses-tu* m'espionner ?

Calvi murmura et recommença à s'agiter. Ygorla s'empressa de lui passer une main sur le visage et il replongea instantanément dans un sommeil surnaturel dont rien ne le tirerait avant qu'elle l'ordonne. Puis elle se retourna vers le pied du lit. Son père était toujours accroupi là, le sourire aux lèvres, et la bouche de l'usurpatrice prit une forme dangereuse.

— Sors de cette pièce ! *Sors !*

Le démon gloussa de façon obscène.

— Que se passe-t-il, ma fille ? Je t'ai regardée jouir des plaisirs charnels bien des fois dans le passé. Pourquoi devenir d'un seul coup si modeste ? Aurais-tu peur de dévoiler tes origines à ton nouvel amant ?

Dans un accès de rage, Ygorla se saisit d'un oreiller et le projeta en direction de son père. Il se balança de côté, cueillit le coussin en plein vol lorsqu'il passa près de lui et souffla dessus. L'objet se désintégra en une impressionnante goutte de feu, et le démon tourna ses yeux écarlates vers sa fille.

— Tes jeux puérils ne m'impressionnent pas ! (La démonstration de lascivité avait brusquement cessé sous l'effet de sa voix féroce.) Tu sais pertinemment que je me fiche éperdument de la manière dont tu choisis de perdre de ton temps, ou avec qui tu le fais ! Et tu sais aussi pertinemment pourquoi je me trouve ici. Cela dure depuis trop longtemps, Ygorla. Je n'en peux plus d'attendre !

Il y eut un silence tendu et pesant. Ygorla resta assise sur le lit, immobile ; elle semblait pensive en observant son père de ses yeux mi-clos. Puis, avec une extrême délicatesse et une grande précision, elle répliqua.

— *Tu* n'en peux plus d'attendre. Je vois. Et depuis quand *tes* souhaits sont-ils les plus importants, père ?

Narid-na-Gost hésita en percevant dans son ton une menace indiquant qu'il ne s'agissait pas d'une simple querelle. Elle semblait trop calme, trop raisonnable, comme si elle s'y était attendue et préparée. Comme si elle avait en tête une chose qu'il n'avait pas envisagée.

Il répondit froidement.

— Je n'oublie pas les termes de notre accord, ma *fille*. (Il insista légèrement sur ce dernier mot, espérant que cela suffirait à rappeler à l'ingrate la dette qu'elle avait envers lui.) Mais il est temps que tu remplisses ta part du marché, temps d'arrêter de jouer avec ces humains, temps de cesser tes demandes pour que, enfin, je puisse faire entendre les miennes !

— Tu es trop impatient, père. Je te l'ai déjà dit. Lorsque *je* serai prête, et seulement à ce moment-là, je passerai à l'étape suivante. En attendant, je crains que tu doives apprendre à être patient.

— Je l'ai été bien assez longtemps ! rétorqua furieusement le démon. Tu sembles oublier, mon enfant, que tu me dois tout ce que tu es et tout ce que tu as accompli ! *Mes* pouvoirs t'ont menée jusque-là. Je t'ai élevée à partir de rien, et tu ferais bien de ne pas oublier que je peux te faire

redevenir rien !

Ygorla sourit.

— Oh, ça, je ne le pense pas, répliqua-t-elle, doucereuse.

Elle saisit d'un geste appliqué la chaîne de la pierre d'âme entre le pouce et l'index ; puis elle retira le bijou de contre sa gorge nue et le fit pivoter si gentiment qu'il scintilla dans la lumière matinale.

Narid-na-Gost se glaça et, lorsqu'il parla à son tour, sa voix le trahit.

— Tu *oses* me menacer… ?

Elle sourit avec une implacable lueur de confiance arrogante dans les yeux.

— Je ne te *menace* pas, cher père, je me contente d'un simple constat. Ce bijou est la clé de tout ; de mon pouvoir sur le monde des mortels, et de celui que tu souhaites obtenir sur le Royaume du Chaos. Tu l'as peut-être volé, mais il est désormais en *ma* possession, et le sortilège qui empêche Yandros et ses frères de tenter de le récupérer est *mon* sortilège.

— Cet enchantement nous protège tous les deux ! grogna Narid-na-Gost. Tu ne peux rien y faire.

Elle eut une moue coquette.

— Tu as peut-être raison. D'un autre côté, tu as peut-être tort… Voudrais-tu me mettre à l'épreuve ?

La vive inquiétude qui s'était emparée du démon se cristallisa soudain en une compréhension terrifiante. Leurs regards étaient rivés l'un sur l'autre, et même s'ils ne trahissaient en rien leurs sentiments, tous deux connaissaient la vérité. Narid-na-Gost était pris au piège. Il n'osa pas ramasser le gant qu'Ygorla avait jeté tel un caprice, car s'il le faisait, il pourrait se rendre compte trop tard de la terrible erreur qu'il avait commise. Il comprit avec une profonde certitude qu'il avait sous-estimé sa fille. Sous-estimé sa volonté, sous-estimé son ambition – et, pire encore, sous-estimé la sournoiserie très humaine dont elle avait fait preuve en le convainquant de lui accorder plus de pouvoir qu'il aurait dû.

Quelques jours plus tôt, peu avant leur départ de l'Île d'Été, Narid-na-Gost s'était demandé combien de temps il faudrait à sa fille pour comprendre que la balance des pouvoirs avait changé de camp et qu'il avait perdu sa suprématie sur elle. Désormais, la réponse lui était aussi évidente que si elle la lui avait hurlée au visage. Elle savait. Elle avait appris tout ce qu'il pouvait lui apprendre, pris tout ce qu'il avait à lui offrir, et elle avait renforcé ses talents et son savoir en y ajoutant la dimension humaine que Narid-na-Gost ne pourrait jamais acquérir. Elle n'était plus en son pouvoir, elle était incontrôlable. Sa plus grande erreur avait été de lui confier la pierre du Chaos.

Il parla d'une voix brisée.

— Tu as encore besoin de moi, Ygorla. Sans moi, tu pourrais gouverner ce monde, mais certainement pas celui du Chaos.

Le croyait-elle encore ? C'était impossible à dire d'après son sourire énigmatique, ses yeux froids et calculateurs, et, même lorsqu'elle sembla acquiescer d'un haussement de ses épaules nues, le démon sentait toujours le frisson froid de l'incertitude. Jusqu'alors, il n'avait jamais douté qu'elle se contenterait de régner en tant qu'impératrice du monde des mortels. Maintenant, pourtant, il commençait à se dire qu'il s'agissait peut-être d'une nouvelle erreur de sa part.

Ygorla eut alors un petit sourire cruel et dénué de charme, comme si elle avait lu ses pensées.

— Je pense, dit-elle alors qu'un éclat bleu profond jaillissait de la pierre du Chaos avec laquelle elle jouait encore, que les choses doivent changer entre nous, père. Je pense que nous devons trouver un nouveau terrain d'entente, plus approprié.

Les yeux du démon s'étrécirent en deux fentes.

— Un terrain d'entente ?

— Oui. (Le mot siffla dans la pièce silencieuse.) C'est assez simple. L'un d'entre nous, et un seul, détient le pouvoir, celui de plier à notre volonté et le Cercle et les Seigneurs du Chaos. *Je* suis cette personne. Et *moi seule* déciderai de quand nous devrons aller plus loin, pendant que *toi* (toute impression de douceur disparut brutalement de sa voix), tu n'oseras pas interférer avec mes décisions !

Le silence retomba. Ils se dévisagèrent, lui acculé, elle pompeusement confiante. Narid-na-Gost pensa à toutes les précautions qu'il aurait pu et dû prendre depuis le début, lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant novice et modelable, mais il était désormais trop tard pour avoir des regrets. Trop tard de sept ans. Il n'avait plus d'autre choix que de céder devant elle et de se sortir de cette dispute avec le peu de dignité qu'il pouvait encore préserver.

D'un mouvement souple et reptilien, il descendit du lit. Une légère aura sombre brûla autour de lui ; son expression était amère et distante.

— Tu me déçois, ma fille. Je pensais t'avoir enseigné la sagesse. Je me suis vraisemblablement fourvoyé. Très bien. Je vais te laisser t'amuser, et retourner dans ma tour en attendant que tu décides que je peux t'être utile. (Il marqua un temps d'arrêt et, pour la première fois depuis la création de leur sombre alliance, ses yeux brillaient d'une haine non dissimulée.) Et quoi que tu puisses en penser, tu *auras* besoin de moi, Ygorla. Malgré toute ton arrogance et ta prétention, tâche d'être assez sage pour ne jamais l'oublier !

Chapitre 14

Seules quelques personnes se rendirent dans la salle à manger pour le petit déjeuner le matin suivant et, parmi elles, nulle ne semblait avoir d'appétit. Tous picoraient leur nourriture dans un silence morose, et la plupart des assiettes étaient repoussées bien qu'encore pleines.

Un seul sujet de conversation revenait sur toutes les lèvres : l'inquiétude grandissante, partagée par tous les Adeptes, concernant le sort du Haut Margrave. Nul n'avait vu Calvi depuis qu'il avait quitté la salle la veille au soir au bras d'Ygorla, et les spéculations allaient bon train quant à ce qui allait advenir de lui. Le Cercle avait déjà pu observer l'ampleur de la cruauté de l'usurpatrice et son mépris pour la vie humaine, et personne ne doutait que, si cela pouvait servir ses intérêts ou son humeur du moment, Calvi viendrait s'ajouter à la longue liste de ses victimes. Bien qu'ils n'en disent rien, quelques-uns des Adeptes les plus pessimistes étaient convaincus que le Haut Margrave était déjà mort.

Pourtant, pour l'heure, personne n'avait osé se renseigner ou mener une quelconque enquête. Tarod et Ailind auraient pu les aider, mais tous deux avaient disparu lorsque le bal battait son plein. Le Haut Initié était présent dans la salle, attablé près de l'âtre en compagnie de la Matriarche, mais il arborait un visage glacial et sévère qui dissuadait quiconque entendait l'approcher.

Ainsi, le lourd silence qui pesait sur la pièce eut plus d'impact encore lorsque, alors que les derniers plats étaient desservis, Calvi pénétra dans la salle.

Les têtes se tournèrent, les expressions se figèrent. Pendant un instant, il y eut une vague manifeste de soulagement, qui se changea rapidement en appréhension lorsque tous découvrirent l'apparence du Haut Margrave et, plus marquant encore, son comportement. Il venait de se laver de la tête aux pieds et portait des vêtements somptueux qui ne ressemblaient en rien à ses tenues habituelles. L'extraordinaire sourire de fierté qu'il arborait et l'étrange morgue distante de ses yeux bleus qui parcouraient la pièce indiquaient clairement que quelque chose allait particulièrement mal.

— Eh bien, voilà une triste assemblée ! (La voix de Calvi semblait relativement normale, mais une confiance toute nouvelle et plutôt déplaisante perçait sous son ton léger.) On soigne quelques gueules de bois, hein ?

Il eut un rire guindé et peu naturel et emprunta à grands pas l'allée centrale en direction d'un domestique qui avait cessé de nettoyer une table pour le regarder, interdit.

— Toi ! L'impératrice et moi petit-déjeunerons d'ici une heure. Nous voulons du pain et de la viande, des gâteaux et des confiseries, ainsi que deux pichets de vin de Prospect. Prends garde à ne pas être en retard.

Alors que les yeux s'écarquillaient devant ce manque péremptoire de courtoisie qui lui ressemblait si peu, Calvi se retourna et vit la table où étaient assis le Haut Initié et la Matriarche.

— Tirand, Shaill. (Il s'inclina devant eux d'une manière qu'ils auraient pu considérer moqueuse.) Bonjour à vous.

Tirand se contenta de le dévisager, mais Shaill, une lueur de surprise dans le regard, se leva.

— Calvi… Nous nous inquiétions.

— Vous vous inquiétiez ? (Calvi rit de nouveau avec cette même pointe cassante et étrange. Il avança nonchalamment vers la table, saisit la main de la Matriarche et la baisa avec une élégance exagérée.) Et pourquoi, chère Matriarche, seriez-vous inquiets ?

Shaill le fixa dans les yeux et, en y découvrant ce qu'elle y vit, se sentit se ratatiner intérieurement. Calvi avait le regard d'un drogué. Il avait les pupilles dilatées, et le blanc de ses yeux était bien trop prononcé… Il y avait en outre une autre chose que Shaill fut incapable de définir mais qui la terrorisa, car elle empestait la corruption.

Ainsi donc, elle avait réussi, pensa amèrement la Matriarche. En une nuit, elle avait converti l'être humain qui avait sans doute le plus de raisons de la détester, et avait tant modelé son esprit qu'elle le manipulait désormais complètement. En plus d'être devenu l'amant de la meurtrière de son frère, Calvi était devenu son esclave.

Elle s'exprima d'une voix incertaine.

— Lorsque tu as quitté la salle hier avec… avec…

— Avec l'impératrice ?

Les yeux du Haut Margrave s'étrécirent, comme s'il la défiait de parler d'Ygorla en des termes moins élogieux.

— Oui. Avec… l'impératrice, nous pensions que… nous craignions que…

— Qu'elle soit trop expérimentée pour un jeune homme de mon âge ? (Il rit de nouveau, et la Matriarche réprima une grimace.) Loin de là, ma chère Shaill, loin de là ! Je peux vous assurer – et vous pourrez en informer votre pauvre ami Ailind, pour sa gouverne – que je ne suis pas ce faiblard que tout ce satané Château semble penser !

Shaill recula devant son ton soudain horriblement irrité ; à son côté, Tirand commença à se lever comme pour protester. La Matriarche s'empressa de marcher fermement sur le pied du Haut Initié, pour l'avertir de contrôler et sa langue et son humeur. Ils n'avaient rien à gagner à se disputer avec Calvi ; en réalité, cela pourrait même se révéler dangereux s'il rapportait les faits à Ygorla. Tirand se rassit en comprenant ce message silencieux, et Calvi, soudain dans de meilleures dispositions, fit un geste désinvolte.

— Je n'ai pas vraiment de temps à perdre en babillages, dit-il sans méchanceté, mais d'un ton qui suggérait que Shaill et Tirand n'avaient guère d'intérêt à ses yeux. Ma dame m'attend, et elle est impatiente. Je vous souhaite une bonne journée.

Ils restèrent muets le temps que le jeune homme s'éloigne. Tirand rompit alors le silence en jurant d'une manière explosive.

— Maudit soit ce blanc-bec rustre et insolent ! Pour qui se prend-il, pour oser te parler de la sorte ?

Shaill contemplait toujours Calvi, qui venait d'atteindre la porte, et elle répondit d'une voix sinistre.

— Je ne pense pas qu'il sache qui il est. Plus maintenant.

Cette réponse coupa la chique au Haut Initié lorsqu'il comprit ce qu'elle sous-entendait, et Shaill ajouta :

— L'as-tu regardé dans les yeux, Tirand ?

— Non…

— Moi, oui. Quoi que j'aie pu voir dans ce regard n'était certainement pas Calvi Alacar.

Tirand était dévasté.

— Tu penses qu'il pourrait s'agir d'une création démoniaque ?

— Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire. Il ne s'agissait pas d'un simple simulacre élaboré par un esprit tordu. C'était bien Calvi, j'en suis certaine. Mais pas celui que nous avons toujours connu. Il est ensorcelé. J'en ai vu les symptômes. Je ne sais pas ce que cette garce lui a fait durant le bal hier soir, mais c'est dix fois pire désormais. Il lui appartient, de corps et d'esprit, et a sans doute

ajouté son âme dans la balance.

Un grand fracas à l'autre bout de la pièce les fit sursauter alors que Tirand s'apprêtait à répliquer. Ils levèrent les yeux pour découvrir un domestique étalé au sol parmi un fouillis d'assiettes et de coupes renversées. Calvi se trouvait à deux pas de lui et contemplait le désastre. Il souriait tel un enfant cruel, et les visages choqués des Adeptes qui avaient assisté à la scène expliquèrent la situation sans doute possible. C'était juste un caprice, une démonstration mesquine et mauvaise de malveillance gratuite ; en constatant les réactions de son public, Calvi partit d'un grand éclat de rire avant de tourner les talons et de sortir de la pièce en plastronnant.

Certains Initiés venaient déjà en aide au malheureux domestique et Shaill, qui avait fait un pas vers eux, s'arrêta en constatant qu'il n'y avait nul besoin de son aide. Elle regarda Tirand.

— Grands Dieux, dit-elle doucement. Que devons-nous faire ?

Le Haut Initié avait les lèvres pincées.

— Je dois parler au Seigneur Ailind.

La Matriarche hésita avant de répliquer.

— Tirand… pour parler franchement, crois-tu honnêtement que le Seigneur Ailind pourra ou voudra faire quelque chose pour nous ?

Il eut un regard méfiant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle soupira.

— N'as-tu pas déjà demandé son aide hier soir ? Et n'a-t-il pas refusé ?

— Je… il n'y avait rien qu'il pouvait faire.

— Mais tu la lui as demandée.

Il ne s'agissait plus d'une question, mais d'une affirmation. Shaill avait été témoin de la tentative pressante du Haut Initié et, comme Strann, elle avait compris ce qui l'avait suscitée, bien qu'elle n'ait pas été assez proche pour entendre leur conversation.

— Je la lui ai effectivement demandée. (S'il était évident que Tirand rechignait à admettre les faits, il était cependant trop honnête pour nier.) Mais les circonstances ont depuis clairement changé.

Shaill ne comprit pas la logique de cette assertion mais ne releva pas.

— Je pense que nous n'avons pas de temps à perdre, dit-elle. Et si le Seigneur Ailind ne peut pas agir, nous devrons trouver un moyen de prendre les choses en main.

Tirand se leva brusquement de la table.

— Tu as raison, bien sûr. (Elle fut surprise de son ton, qui impliquait qu'elle avait touché là un point particulièrement sensible.) Je vais lui reparler de ce pas. Non…, fit-il alors qu'elle s'apprêtait à se lever à son tour. Ça va aller. Mieux vaut sans doute que je le voie seul. Je te retrouverai plus tard pour te rapporter ses paroles.

La Matriarche le regarda partir. Elle tendait secrètement à penser qu'il ne trouverait pas plus de soutien auprès d'Ailind que la veille au soir. Et bien que n'aimant pas l'idée de se montrer déloyale à Tirand, elle pensait également que, si son pressentiment s'avérait, il pourrait être grand temps de chercher conseil ailleurs.

* * *

Strann avait fait semblant de dormir en entendant s'ouvrir la porte d'Ygorla. Allongé sur sa pile de coussins disposés dans le vestibule, là où l'usurpatrice se plaisait à le voir passer ses nuits, il s'était efforcé de conserver une respiration lente et régulière, tout en observant à travers ses yeux mi-

clos, cachés sous une mèche volontairement rabattue, Calvi émerger de la pièce.

Il n'eut nul besoin de bien discerner le Haut Margrave ou d'entendre les mots de sa brève conversation avec Ygorla pour comprendre que la sorcière avait brillamment réussi son entreprise. Le ton mielleux rempli d'adoration de Calvi, contrastant avec les gloussements faussement enfantins d'Ygorla, en disait long sur la situation, ce qui retourna l'estomac du barde. Puis la porte de la chambre se referma et Strann ferma les yeux tandis que Calvi marchait près de lui en sortant de la pièce d'un pas nonchalant. Il sentit le jeune homme s'arrêter pour l'observer, et un frémissement instinctif parcourut son esprit lorsqu'il enregistra la présence d'une aura désagréable. Puis Calvi disparut, et quelques instants plus tard la voix stridente d'Ygorla s'éleva de la chambre.

— *Rat !* Viens ici !

Il se hâta de lisser ses cheveux et de rajuster le collier ornementé qu'il abhorrait tant avant de répondre à la convocation. Elle était indolemment étendue sur le lit, seulement vêtue d'une fine chemise, et elle lui adressa un sourire provocant lorsqu'il pénétra dans la pièce.

— Ah, ainsi tu étais réveillé. C'est bien ce que je pensais.

Strann s'empourpra, comprenant qu'il avait commis une erreur tactique. Ygorla se méprit sur l'origine de son brusque rougissement, et un sourire lui traversa le visage.

— Pourquoi es-tu déjà debout à trottiner dans ton trou à rat ? Tu es *jaloux*, n'est-ce pas ? Tu n'as vraiment aucune raison de l'être. Calvi est bien plus jeune que toi, après tout, et tellement plus mignon. Et nous ne pouvons décemment pas te laisser entretenir des espoirs au-dessus de ta condition, si ?

Strann détourna la tête et mima l'effondrement à la perfection.

— Ma dame, il est impossible de retirer ses rêves à un homme, si fous et irréalisables qu'ils soient, répondit-il d'une voix lourde de chagrin.

Elle fut ravie de cette réponse et se mit à rire.

— Eh bien, mon cher rat, le mieux que *tu* puisses espérer – ce qui devrait te contenter largement – serait de continuer à me faire bénéficier de tes talents. J'ai une mission pour toi. Tu devrais la trouver distrayante, car elle mettra à contribution ton petit esprit pervers et rusé.

Bien que stoïque en apparence, Strann était secrètement intéressé. Ygorla avait laissé sous-entendre qu'elle était sur le point de l'inclure dans une confidence, conformément à ce que Tarod espérait.

— Mon impératrice, je suis à votre service, répondit-il.

— En effet. Dans ce cas, écoute. Et assieds-toi. Je n'aime pas te voir me surplomber de la sorte. Là, par terre.

Il s'installa en tailleur, attentif, et elle se redressa sur un coude pour le regarder avec profondeur.

— Je connais les méthodes des rats, Strann le Conteur. Je sais que, en dépit de leur fausse réserve et de leur innocence feinte, ils sont curieux comme des chats et rusés comme des goupils. Et je suis convaincue que tu en sais plus sur ce qui se trame ici que tu as bien voulu l'admettre.

Les mains de Strann, qui s'agitaient jusque-là dans son giron, s'immobilisèrent instantanément. Ygorla le remarqua et opina du chef.

— Oui, tu en sais *bien* plus que tu oses le dire. Combien de jour as-tu passé au Château avant mon arrivée, petit rat ? À combien de personnes as-tu parlé, et combien de conversations as-tu surprises ? N'essaie pas de me faire croire que la présence en ces lieux d'un Seigneur du Chaos et d'un Seigneur de l'Ordre n'a pas fait frétiller tes petites moustaches. T'es-tu faufilé dans leurs petites confidences, ou t'es-tu simplement terré dans les coins les plus sombres pour tendre tes oreilles et

apprendre ainsi ce que tu voulais savoir ?

Strann, qui commençait à transpirer, entreprit de répondre :

— Majesté, je n'ai que…

— Tu n'as fait que ce qui pouvait servir ton propre intérêt, et je suis sûre que tu l'as très bien fait. (Elle s'assit soudain et se pencha en avant. Elle fit glisser dans une main la pierre du Chaos qui pendait à son cou et la tendit devant lui tel un défi.) Réponds-moi, petit rat, et veille à ne pas me mentir si tu tiens réellement à cette main dont tu viens de recouvrer l'usage. Tu sais de quoi il s'agit ?

Il disposait de quelques secondes, pas plus, et il réfléchit aussi vite qu'il l'avait jamais fait. S'il mentait, elle pourrait s'en rendre compte, et il perdrait alors bien plus que l'occasion de gagner sa confiance. En revanche, s'il disait la vérité, elle pourrait tout aussi bien le réduire en miettes pour oser se mêler d'affaires qui ne le regardaient nullement. Strann hésita – et décida finalement de prendre le parti de la vérité, ou d'une version approchante.

Il la regarda, laissant un minimum de fourberie encombrer son expression ; il l'accompagna d'un léger sourire conspirateur.

— Ma dame, dit-il, je pense que oui.

Il n'eut nul besoin d'entrer dans les détails. Elle savait depuis le début qu'il était informé de bien plus de faits qu'elle lui en avait appris, et sa question n'avait eu pour but que de mettre son honnêteté à l'épreuve. Strann se sentit profondément soulagé d'avoir choisi la bonne réponse – d'autant plus qu'Ygorla elle-même se trompait sur les sources de renseignements du barde.

— Donc, dit-elle gentiment, puisque tu sais ce que j'ai en ma possession, tu as peut-être une idée de ce à quoi j'entends l'utiliser ?

Prudemment, Strann osa répondre :

— Je… ne revendiquerai aucune *certitude*, Majesté. J'ai bien entendu des rumeurs, mais…

— Ah, les rumeurs. Et quelles conclusions ton cerveau rusé tire-t-il de ces rumeurs ?

Il y eut un long silence. Puis Strann reprit doucement :

— Que, bien que vous ayez déjà le royaume des mortels entre les mains, ma dame, il se pourrait… (Il s'humecta les lèvres, en la fixant intensément.) Il se pourrait, dirais-je, que… qu'il y ait des sommets plus grands encore que vous voudriez franchir.

Ygorla lui rendit son regard pendant quelques secondes, les yeux aussi brillants que le saphir à son cou, mais d'une couleur bien plus profonde.

— Oui, mon rat, finit-elle par répondre. Tu es effectivement un rat intelligent. Je pense que tu vas me rendre bien des services dans les jours à venir. (Elle descendit du lit et s'approcha d'un pas lent et négligent de la table où se trouvait un pichet de son vin préféré.) Ainsi les Seigneurs du Chaos ont reconnu leur dilemme devant le Cercle, n'est-ce pas ?

— Leur dilemme, madame ?

Elle pivota.

— Ne fais pas le malin avec moi. Si tu sais ce qu'est le bijou, alors tu comprends parfaitement ce que je veux dire.

Strann inclina la tête.

— Je ne suis pas impliqué dans les conversations des Dieux, Majesté. Cependant…

— Cependant, tu sais comment les espionner, et ta petite Karuth s'est montrée, à n'en pas douter, suffisamment naïve pour te raconter tout ce que tu n'aurais pas pu apprendre par des moyens plus sournois. Après tout, elle semble avoir l'oreille de Tarod. (Ygorla gloussa.) Voire peut-être plus que son oreille, d'après ce que nous avons vu hier soir, hein ?

Strann connaissait heureusement suffisamment bien Karuth et le Seigneur du Chaos pour ne pas

mordre à l'hameçon, et il se mit à rire à son tour.

— Comme je vous l'ai dit alors, Majesté, je pense qu'elle devrait être profondément désespérée pour se tourner dans *cette* direction !

— Ainsi, tu t'enorgueillis de lui avoir réellement brisé le cœur, n'est-ce pas ? (Elle gloussa de nouveau, et il sut que sa référence insultante délibérée à Tarod avait gagné son assentiment.) Mais cela n'a aucun rapport avec notre affaire, même si cela pourrait se révéler utile plus tard.

Elle fit un geste désinvolte, et une main fantomatique à sept doigts se matérialisa et lui servit une coupe de vin avant de la lui tendre. Elle en avala une bonne rasade et émit un « Aaah » de contentement ; puis elle renvoya l'élémentaire dans l'oubli du revers de la main et se tourna de nouveau vers Strann.

— Encore une question : durant tes investigations indiscrètes, as-tu entendu quelqu'un parler d'un certain Narid-na-Gost ?

Strann ne s'y était pas attendu, et fut pris totalement au dépourvu. Par chance, Ygorla se méprit sur l'origine de sa confusion.

— Non ? Alors le Chaos a peut-être ses raisons de vouloir préserver ce secret. Mais je veux que tu te rappelles ce nom, rat. Vois-tu, on pourrait dire que Narid-na-Gost fit autrefois partie de mes amis, mais que sa loyauté – et son utilité – est désormais remise en question.

Elle se tourna vers la fenêtre avant de poursuivre, tant et si bien qu'elle ne put voir la stupéfaction que Strann ne fut pas assez prompt à dissimuler. Narid-na-Gost, son propre démon de père, ne serait plus son allié ? Il s'agissait vraiment là d'une nouvelle stupéfiante !

— À une époque, reprit-elle dédaigneusement, j'avais des raisons d'être reconnaissante à cette créature. Néanmoins (elle prit un ton irrité), je soupçonne qu'il ne soit plus entièrement digne de confiance, et que ses plans risquent d'aller à l'encontre des miens. Et j'ai l'intention de vérifier le bien-fondé de mes soupçons.

Le pouls de Strann battait à tout rompre, il mourait d'en savoir plus. Il demanda avec déférence :

— Comment pourrais-je vous aider, mon impératrice ?

— En faisant usage de ces talents qui t'ont mené jusqu'ici, et en l'espionnant. (Elle lui jeta un regard perspicace par-dessus son épaule.) Tu me serviras de messager, tu transmettras ma parole à mon pè… à cette créature. Je veux que tu gagnes sa confiance et me rapportes tout ce que tu pourras apprendre.

Il s'agissait d'une chance inespérée, et Strann réprima le frisson désagréable que l'idée de frayer avec un démon avait fait naître en lui.

— Et les messages que je devrai transmettre, Majesté… (Il sourit en portant un doigt à son nez, signe ancestral de connivence.) Dois-je en déduire qu'ils seront… étudiés pour révéler la moindre trace de trahison qui pourrait germer dans la tête de ce Narid-na-Gost ?

Le visage d'Ygorla se fendit d'un large sourire.

— Tu prouves une nouvelle fois ton intelligence, petit rat. Oui, tu peux tout à fait en déduire cela, et je compte bien exploiter au mieux tes qualités de barde pour m'aider à rédiger ces missives pour qu'elles touchent à leur but. Bon. (La coupe de vin était désormais vide. Elle la jeta de côté et serra les mains devant son visage.) Mon adorable nouvel amant sera de retour d'un instant à l'autre, je vais donc te donner congé avant que lui aussi devienne jaloux. (Impressionnée par l'expression triste que feignit Strann, elle rit légèrement, lui adressa une moue faussement coquette et lui tendit la main.) Retire-toi, et compose sur la manzoline de Karuth Piadar une chanson vantant la virilité de Calvi Alacar. Je te convoquerai de nouveau plus tard dans la journée, et nous verrons quoi faire à ce moment-là.

— Majesté, votre volonté est à la source de mon ravissement, ainsi que de mon chagrin solitaire, répondit Strann en pliant un genou et en embrassant les doigts tendus.

Elle était déjà distraite. Elle se lassait de sa présence et ne l'écouta déjà plus que d'une oreille.

— Oui, oui, j'en suis sûre. (Elle lui caressa la tête.) Maintenant, va-t'en.

Alors que le barde reculait humblement jusqu'à la porte, elle reporta son attention sur la fenêtre et contempla la tour sud du Château. Strann, pensa-t-elle, serait un excellent intermédiaire, car il était suffisamment idiot pour être digne de confiance tout en restant conscient de sa position, et suffisamment pleutre pour suivre ses instructions à la lettre. Il serait particulièrement intéressant de voir quel genre de renseignements il rapporterait de l'aire de son père. Et, si ce qu'il apprenait venait à confirmer ce qu'elle soupçonnait déjà, alors il serait temps pour elle de changer ses plans. Narid-na-Gost devenait tant une nuisance qu'un obstacle. Jusqu'à présent, elle avait dû ravaler son mécontentement et subir sans mot dire ses complaintes et ses avertissements pour protéger leur projet ultime. Depuis le bal de la nuit précédente, en revanche, la possibilité d'une redistribution des rôles lui paraissait envisageable. Pour l'instant, sa réflexion n'en était qu'au stade embryonnaire. Pourtant, plus elle y pensait, plus elle se convainquait du bien-fondé de sa pensée, car non seulement elle lui permettrait de se débarrasser de l'influence pesante de son géniteur, mais elle lui garantirait dans le même temps de s'emparer d'un pouvoir qui rendrait son règne sur le monde des mortels bien terne en comparaison.

Elle toucha du doigt la pierre du Chaos enchaînée à son cou, caressa ses douces facettes avec le ravissement avare d'un grippe-sou comptant ses pièces d'or. Son père avait fait preuve d'une grande faiblesse lorsqu'il avait cédé à ses cajoleries et lui avait confié la seule responsabilité du bijou. Désormais, si elle le souhaitait, elle pourrait faire évoluer les termes de leur marché, en particulier dans les assurances qu'ils avaient prises pour prévenir toute vengeance du Chaos à leur égard. Si elle le décidait… *si* elle en venait à le décider… eh bien, elle avait déjà menacé de le faire, et elle n'aurait pas le moindre remords à s'exécuter. Et son père apprendrait ce qu'il en coûtait de s'opposer à elle, et le paierait très cher.

Un sourire de satisfaction léger et froid naquit sur son adorable visage, et d'un mouvement gracieux qui trahissait tant le mépris qu'une grande confiance, elle tourna le dos à la fenêtre ainsi qu'à la haute tour sud.

Chapitre 15

Quatre jours durant, Ygorla continua à se délecter de ses caprices, sans donner le moindre signe qu'elle s'apprêtait à lancer le défi que le Cercle et les Dieux attendaient. Chaque habitant du Château était sur les nerfs, et certains avaient même l'impression de vivre un cauchemar sans fin.

Il ne faisait désormais plus de doute que Calvi Alacar était perdu. La deuxième demande de Tirand à Ailind avait rencontré aussi peu de succès que la première, et sans l'aide du Dieu, les Adeptes étaient suffisamment lucides pour admettre qu'ils n'avaient aucun espoir. Certains pensèrent peut-être se tourner vers Tarod, mais ceux-là gardèrent cette idée pour eux, sachant de toute façon que le Haut Initié y aurait immédiatement opposé son veto. À contrecœur, ils durent se résoudre à reconnaître qu'ils ne pouvaient compter que sur leurs propres ressources, et ces dernières étaient trop faibles.

Calvi semblait parfaitement étranger aux inquiétudes du Cercle le concernant, et il était désormais évident que, s'il les avait connues, il leur aurait ri au nez. Contrairement à toute attente, Ygorla ne s'était pas lassée de lui. En réalité, elle appréciait sincèrement la compagnie de son nouvel amant et jouet, et prenait grand plaisir à parader dans le Château en sa compagnie pour afficher leur alliance devant ses hôtes. Ce n'était en revanche qu'un divertissement occasionnel ; bon nombre de leurs heures matinales, ainsi que leurs longues nuits d'hiver, étaient passées dans l'intimité de la chambre somptueuse de l'usurpatrice, où elle continuait à tisser ses sorts et à raffermir son emprise sur le corps et l'esprit du jeune homme, jusqu'à ce que son influence soit si grande qu'il ne puisse plus s'en défaire.

Ce n'était d'ailleurs pas le souhait de Calvi. Grâce aux pouvoirs d'Ygorla, il découvrait rapidement un monde nouveau de plaisirs et de puissance, dont jusqu'à présent il n'aurait pas même osé rêver. Bien qu'il soit d'un naturel fondamentalement bon et honnête, il n'en avait pas moins les appétits ignobles liés à la jeunesse et à l'inexpérience, le tout alimenté par le ressentiment que les événements récents avaient fait naître. C'était bien entendu là-dessus qu'Ygorla jouait. Elle lui montrait les bonheurs sombres, la joie qu'il pouvait retirer de petites et inutiles cruautés, et comment imposer sa volonté à force d'arrogance et de menaces. Et lorsqu'elle découvrit combien le filon de la rancœur était riche chez lui, elle lui enseigna la soif de vengeance.

Elle s'était très vite rendu compte que les griefs de Calvi, complexes et bien souvent illogiques, n'en étaient pas pour autant moins intenses. La principale cible de sa colère était Ailind, mais son hostilité envers le Seigneur du Chaos était relevée de rancunes moindres contre quiconque l'avait, réellement ou dans son imagination, dévalorisé. Petit à petit, alors que l'ensorcellement se faisait plus fort et que grandissait sa passion pour Ygorla, il se mettait à exprimer plus librement des sentiments d'une fureur grandissante. L'usurpatrice trouvait particulièrement utile de les entretenir, dans l'intention de faciliter l'aboutissement de ses récentes réflexions. Et même s'il ne s'en souvenait jamais le lendemain, et ne pouvait donc pas s'en ouvrir à sa nouvelle maîtresse, les rêves de Calvi ne faisaient qu'aviver les flammes dévorantes de la haine, du mépris et de la faim qui l'habitaient.

Lorsqu'il apercevait ses pairs et anciens amis, Calvi s'énervait rapidement. Avec sa langue bien acérée, ses yeux flamboyant sous l'effet de l'alcool ou sous l'emprise plus puissante encore de la sorcellerie d'Ygorla, ses attitudes belliqueuses et ses malveillances mesquines, il avait tout d'un homme lentement mais sûrement consumé par les aspects les plus sombres de sa propre nature.

L'usurpatrice découvrait au fur et à mesure la profondeur jusque-là insoupçonnée de ces derniers. Elle découvrait que l'âme du Haut Margrave était en réalité dévorée d'ambition et que, habilement manipulée, la nature du jeune homme serait un complément idéal à la sienne.

Tandis qu'Ygorla et Calvi se délectaient des jeux les plus fous que leurs imaginations conjuguées pouvaient faire naître, Strann avait lui aussi découvert de nouvelles expériences, bien moins agréables. L'une des raisons pour lesquelles sa maîtresse avait choisi de l'utiliser comme intermédiaire entre son père et elle était sa volonté d'adresser une rebuffade à Narid-na-Gost, une preuve qu'elle n'entendait plus le rencontrer directement lorsqu'elle ne le souhaitait pas. Lors de sa première mission vers la tour sud, la sorcière avait remis à Strann une lettre qui n'exprimait que trop clairement sa nouvelle attitude.

La première rencontre avec le démon fut une épreuve que Strann espérait ne jamais avoir à vivre de nouveau. Après l'épuisante montée de l'escalier en colimaçon qui semblait ne jamais devoir se terminer, il avait trouvé Narid-na-Gost dans l'une des chambres du sommet de la tour, qu'il avait transformée grâce à ses pouvoirs en un intérieur d'un écarlate implacable. Des coussins écarlates, des tapis écarlates, du velours écarlate recouvrant chaque parcelle de mur ou de plafond… Le démon aux longs cheveux écarlates, au corps déformé et aux mains et pieds crochus vivait là. Ses yeux brûlaient comme la braise au milieu d'un visage mauvais et inhumain.

Strann était mis à l'épreuve. Narid-na-Gost refusait de croire qu'il n'avait pas lu la missive d'Ygorla et ne savait rien de son contenu. Et lorsque les menaces et les illusions monstrueuses cessèrent, et que le démon fut enfin convaincu que le rat de compagnie de sa fille disait la vérité, il joua avec lui encore quelques minutes avant de le laisser repartir. Il invoqua des serpents blanc glacé, qui rampèrent entre les jambes du barde et enroulèrent leurs écailles repoussantes autour de son corps. Il tira une langue noire longue comme la largeur de la pièce, qui dardait des flammèches dirigées vers Strann. Il ouvrit sa bouche d'une manière incroyable et vomit d'énormes crapauds venimeux qui vinrent s'écraser au sol en glissant avant de se désintégrer aux pieds du musicien en des petites flaques de nacre à l'odeur de soufre. Mais lorsqu'il constata que le rat, bien qu'écœuré, n'allait pas se mettre à genoux pour implorer la fin de ce supplice, il se lassa et finit par le congédier. Il n'avait pas encore ouvert la lettre. Et il n'avait pas transmis de réponse.

Dévalant l'escalier d'un pas incertain, luttant contre la nausée et redoutant les milliers de marches qui le séparaient encore de l'air frais, Strann savait qu'il avait eu beaucoup de chance de s'en sortir ainsi – et il en connaissait les raisons. Car malgré ses menaces et ses fanfaronnades, Narid-na-Gost avait peur de s'opposer à Ygorla, ce qui signifiait sans doute possible qu'elle avait une certaine emprise sur lui. Strann n'en comprenait pas la nature exacte, car, d'après ce que lui avait dit Yandros lors de leur première rencontre sur l'Île d'Été, il en avait déduit que Narid-na-Gost était bien plus puissant que sa fille et qu'il était le principal instigateur du complot dirigé contre le Chaos. Après y avoir réfléchi, le barde était convaincu que la pierre d'âme était la clé de cette énigme. Le démon la contrôlait-il toujours ? Ou le fait qu'Ygorla l'exhibe ainsi publiquement avait-il plus qu'une simple valeur symbolique ?

Il atteignit enfin le bas de la tour ; la tête lui tournait et son estomac gargouillait. En émergeant dans la pâle lueur du jour, Strann fut plus heureux qu'il l'avait jamais été de sentir la froide morsure du vent hivernal ; il tituba dans la cour déserte et alla s'asseoir quelques minutes sur le bord de la fontaine centrale, le temps de reprendre son souffle et ses esprits. Ses narines étaient pleines de cette odeur désagréable, ce mélange de musc et de fer si présent sur l'Île d'Été et qui avait désormais pénétré ses vêtements et ses cheveux. Il n'avait su l'identifier autrefois, mais il savait désormais précisément de quoi il s'agissait : la puanteur des démons.

Le froid du chaperon de la fontaine traversa ses vêtements et pénétra sa chair. Il l'accueillit avec gratitude, car il contribuait à le nettoyer de la souillure qu'il ressentait. Il se souvint des serpents, frissonna violemment et serra ses jambes au plus près du rebord ; il essaya alors de mettre un terme à la confusion qui l'habitait et de réfléchir de manière cohérente.

Il *devait* transmettre à Tarod les informations qu'il venait de glaner. Malheureusement, les chats ne pourraient cette fois pas l'aider, car le message qu'il avait à faire passer était trop complexe pour être confié à leurs sens primaires ou pour qu'il sache lui-même comment le transmettre malgré sa faible capacité à communiquer avec eux. Il ne savait même pas si sa dernière tentative avait été fructueuse, car il n'avait reçu aucun signe de la part du Seigneur du Chaos ; en outre, les nouvelles qu'il avait voulu lui apprendre avaient été rendues publiques quelques heures plus tard seulement. Par ailleurs, ce message nécessiterait une réponse claire, car il avait désormais besoin de conseils.

Il lança un regard en direction de la tour nord, qui surplombait l'autre bout de la cour devant la toile de fond morbide du ciel, et il se demanda si Tarod s'y trouvait. Il tâcha d'oublier cette supposition en se rappelant qu'il ne pouvait pas se permettre de s'en assurer. Ygorla attendait son retour et, pour autant qu'il le sache, un certain nombre de ses élémentaires invisibles ou dissimulés pouvaient bien être en train de l'épier à ce moment précis ou à tout autre instant. Un contact direct avec le Seigneur du Chaos était hors de question. Il devait trouver un autre moyen. Et il ne pouvait très certainement pas s'adresser à Karuth.

Ou peut-être le pouvait-il ? L'idée germa graduellement en lui, comme une aube incertaine. C'était envisageable. Tout juste envisageable… et si cela fonctionnait, personne ne pourrait le soupçonner car, dans ce cas, seuls elle et lui pourraient savoir ce qui s'était passé…

Strann se leva. Il essaya d'étouffer la brusque vague d'espoir qui le parcourut, refusant de tenter sa chance avant même que son plan soit à moitié élaboré, mais il ne put réprimer totalement son impatience. Le seul obstacle était Ygorla elle-même. Mais il pensait savoir comment le contourner, et il était presque convaincu que son ego lui interdirait de lui refuser la permission de réaliser ce qu'il avait l'intention de faire.

* * *

Ygorla fut enchantée par la proposition que Strann lui présenta plus tard dans la journée. Elle était déjà d'humeur exubérante, car le refus solennel de Narid-na-Gost de répondre à sa missive correspondait parfaitement à ses attentes, et le fait qu'il ait tenté de maltraiter son messager sans pour autant oser le blesser avait confirmé ses soupçons qu'il avait effectivement peur d'elle. Elle avait offert un bijou à Strann – « juste une babiole, qui ne représente rien pour moi » – pour compenser sa peine, et la proposition du musicien l'avait transportée de joie.

— Jouer en public la musique que tu as composée pour moi ? (Elle faisait les cent pas dans sa chambre, le visage illuminé d'impatience à cette perspective. Derrière elle, Calvi était étendu, immobile, sur le lit, un pichet de vin vide posé à côté de lui. Strann le pensait endormi, sans en être certain.) Oui, mon rat, j'aime bien cette idée ! Un peu de divertissement, devant une audience triée sur le volet. (Elle eut un petit rire qui se transforma bientôt en éclat rocailleux qui causa l'agitation de Calvi, marmonnant de protestation.) Je pense organiser cela dès ce soir, et j'établirai la liste des invités avec *le plus grand* soin. Seras-tu prêt ?

— Bien entendu, madame. Seulement…

— Seulement quoi ?

— Eh bien… (Strann ne voulait pas faire naître de soupçons chez elle ; cela devait paraître

naturel.) J'aurais souhaité avoir un meilleur instrument pour vous rendre justice, mon impératrice. J'imagine que la manzoline de Karuth Piadar est assez correcte, mais pas aussi bien que ce à quoi je suis habitué.

Elle eut un geste désinvolte.

— Nous pouvons y remédier facilement. Certains élémentaires à mon service peuvent transporter ton propre instrument depuis l'Île d'Été en moins de une heure. Mon barde ne mérite rien de moins que le meilleur. Je vais m'en assurer, et la sœur du Haut Initié pourra récupérer son instrument médiocre dès qu'il lui plaira. (Elle le gratifia d'un regard malicieux.) J'espère sincèrement qu'elle ne sera pas mortellement affectée par ton deuxième rejet d'elle !

Strann ne savait pas pourquoi Ygorla prenait tant de plaisir à embellir la prétendue rupture de Karuth, mais pour une fois son art de la moquerie allait servir au barde. Il partagea son éclat de rire avant de retourner dans son petit coin de vestibule pour se préparer pour le récital du soir.

Lorsqu'il eut quitté la pièce, Calvi s'assit. Il ne dormait pas mais était plongé dans ce langoureux demi-sommeil dont il est si difficile de se réveiller. Il avait entendu quelques bribes de la conversation, et Ygorla lui détaillait désormais en jubilant l'idée de Strann.

— Cela peut être amusant. (Calvi bâilla, chercha le pichet de vin à tâtons, se rendit compte qu'il était vide et le lâcha négligemment.) Mince. J'ai soif.

— Alors tu auras un pichet plein, même deux ou trois. (Ygorla le rejoignit sur le lit et l'embrassa langoureusement. Elle aimait le satisfaire en tout point ; il était en réalité bien plus un animal de compagnie que Strann l'avait jamais été.) Tu auras bientôt tout ce que tu désires. Mais avant, je veux que tu me dises *quels noms* tu souhaites voir apparaître sur ma liste d'invités pour le spectacle de Strann de ce soir.

— Quels noms… ? (Calvi mordilla les cheveux de sa maîtresse, puis le haut de son bras nu, s'imprégnant du parfum envoûtant qui émanait de sa peau.) Eh bien, voyons… Ailind de l'Ordre, pour sûr. Et Tirand Lin.

Elle eut un rire délicat.

— Je pensais que Tirand Lin était ton bon et cher ami ?

Calvi se renfrogna.

— En aucun cas, quoi qu'il ait pu prétendre par le passé. Je le déteste autant que tous les autres. Et il a montré son vrai visage – il a pris le parti d'Ailind contre moi et m'a traité comme un gamin inexpérimenté et pas comme son supérieur légitime… Quoi qu'il en soit, je n'ai qu'une seule amie. Mon adorée, ma douce, ma merveilleuse, ma puissante impératrice…

Elle le laissa l'embrasser goulûment, et le gratifia de promesses ardentes avant de lui susurrer à l'oreille :

— Et qui d'autre voudrais-tu que j'invite, Calvi ? Qui d'autre ?

— Karuth. (Sa voix était indistincte à cause de ses lèvres qui fouillaient de nouveau la chevelure d'Ygorla. En quelques jours à peine, son affection de longue date pour Karuth, son amour même, s'était transformé en un ressentiment rendu plus violent encore par le fait qu'elle l'avait rejeté et par ses liens avec le Seigneur du Chaos.) Invite-la, et force-la à s'installer aux pieds de son ancien amant. (Il gloussa.) Elle peut venir avec Tarod, elle aura alors le choix entre deux bouffons ! Demande-lui aussi de jouer pour toi. Cela ne lui plaira pas, mais à moi, oui. Je serai ravi de la voir jetée à bas de ses grands chevaux ! Montre-lui à quel point tu es puissante, mon amour. Montre-lui que même les Dieux ne peuvent s'opposer à toi !

Ses mains commençaient à courir sur le corps d'Ygorla, qui sentit un feu s'embraser en elle. Ils roulèrent ensemble au centre du grand lit et elle roucoula :

— Ah, mon chéri, toi et moi sommes… *si* semblables. Je commence à croire que tu es l'allié que je recherchais depuis toujours…

* * *

Les « invitations » émises par Ygorla étaient brèves et précises. Strann le Conteur devait donner un récital ce soir-là dans la salle à manger, et les élémentaires qui portèrent la missive à chaque individu sélectionné par l'usurpatrice firent clairement comprendre que quiconque manquerait à l'appel encourrait une lourde peine. Ainsi, au second lever de lune, l'audience réticente de Strann prit place sur les chaises disposées à leur intention en un demi-cercle autour du grand foyer et attendit patiemment le début du spectacle.

Strann subit un horrible trac d'un nouveau genre en attendant de faire son entrée. Il pouvait sentir l'hostilité froide qui emplissait la salle et savait que ce qu'il s'apprêtait à faire accentuerait la haine que nourrissaient les Adeptes à son égard. Son seul réconfort était de savoir que Karuth était là, au bout du premier rang, au côté de la Matriarche. Tirand était lui aussi présent ; en revanche, bien qu'Ygorla ait envoyé une convocation impérieuse à Tarod et Ailind, aucun des deux Dieux n'avait daigné venir.

Ygorla était assise sur un large fauteuil double orné de magnifiques métaux précieux, qu'une escouade d'élémentaires de la terre avait confectionné pour elle. Calvi se prélassait à côté d'elle, affectionnant une certaine langueur en buvant de larges quantités de vin. Un tabouret avait été positionné pour Strann devant le foyer. Il n'y eut aucun applaudissement lorsqu'il s'installa avec sa propre manzoline – Ygorla avait tenu parole – entre les mains. Il s'assit en se sentant encore plus mal qu'un étudiant de première année confronté à un jury sceptique et ennuyé de Maîtres de la Guilde lors d'un test de compétences.

Il disposa l'instrument sur son giron et commença sa représentation en accordant son instrument. Puis il joua un arpège d'une façon si désinvolte que les non-initiés pouvaient penser qu'il se contentait brièvement de s'échauffer les doigts. À travers ses paupières mi-closes, il vit Karuth se raidir comme si une main invisible lui avait saisi l'épine dorsale.

Car Strann venait de jouer la ligne codée qui, dans le Dialogue Manuel élaboré par la Guilde des Musiciens, signifiait : *Urgent – ces nouvelles doivent être transmises à celui que nous servons tous les deux.*

La stratégie était simpliste, et pourtant infaillible, car, de tous les habitants du Château, seule Karuth comprenait le langage complexe et presque inépuisable des membres les plus talentueux de la Guilde. Strann avait travaillé tout l'après-midi et le début de soirée pour mettre au point les chansons qu'il jouerait ce soir pour vanter ostensiblement les mérites de l'usurpatrice. Ygorla n'en connaissait rien. Même Tarod et Ailind, eussent-ils été présents, n'auraient pas reconnu les accords que Strann venait de faire naître de l'instrument sur ses genoux. Seule Karuth les comprit, et sut pour quelle raison il s'était exposé à cette épreuve honteuse et cruelle.

Strann joua. Ce ne fut pas une performance de virtuose mais il s'en moquait. Ygorla ne ferait pas la différence et il n'avait que peu d'intérêt à chercher à préserver sa fierté de barde face à un public aussi hostile. Il joua une grosse heure, portant aux nues la beauté, la puissance et la sagesse de l'usurpatrice ; des chansons qu'il avait composées pour elle sur l'Île d'Été mais qu'il avait légèrement modifiées pour communiquer les informations qu'il avait à transmettre. Ygorla exigea des applaudissements, et quelques battements de mains froids furent docilement dispensés. Tout cela n'était qu'une parodie et, lorsque cette mascarade toucha à sa fin, Strann ne reçut pas les accolades

auxquelles il aurait pu s'attendre en des jours plus heureux ; il vécut au contraire l'amère expérience de voir les membres de son auditoire se lever et quitter leur chaise dès la fin de la représentation. Ils lui tournèrent le dos et sortirent de la salle. Cela importait peu. Sa fierté pourrait l'encaisser, car il avait réussi son entreprise. Un dernier coup d'œil à Karuth, dont les yeux brûlaient de gratitude, l'avait confirmé avant que la Matriarche la mène hors de la pièce.

Une fois dehors, Karuth se força à ne pas regarder le trio qui se trouvait encore à l'intérieur, autour du feu. Strann rangeait précautionneusement son instrument dans son étui tandis qu'Ygorla se pomponnait avant de quitter la salle en compagnie de Calvi. Karuth était submergée par la foule : elle devait absolument trouver le moyen de prendre congé, de se débarrasser d'eux, et de trouver Tarod au plus vite. Mais le bras de la Matriarche tenait fermement le sien, et Shaill semblait n'avoir aucune intention de la laisser filer – un geste bienveillant censé lui apporter force et réconfort, mais cruellement inapproprié à cet instant.

Shaill lui parlait, critiquant vertement l'insupportable vanité de l'usurpatrice et l'assurant de toute la sympathie dont Karuth devait avoir besoin après une telle épreuve. La jeune femme répondait évasivement sans écouter réellement ; son cerveau brûlait des informations que Strann lui avait transmises et elle se demanda désespérément où Tarod pouvait bien se trouver. Ne lui avait-il pas dit qu'elle n'aurait qu'à dire son nom pour qu'il l'entende et lui réponde ? Elle n'oserait pas le prononcer à voix haute, ici et maintenant… mais un appel silencieux pourrait-il suffire ?

Elle se concentra au mieux parmi les diverses distractions qui réclamaient son attention, et pensa : *Seigneur Tarod, j'ai besoin de vous ! S'il vous plaît, entendez-moi et répondez !*

Elle ne sentit aucune réaction. Shaill parlait toujours et voilà que Tirand s'approchait d'elles, au grand dam de sa sœur. Cette dernière comprit au premier coup d'œil que son frère allait faire un nouvel effort de réconciliation amicale, et bien qu'elle l'aurait accueilli avec grand plaisir à tout autre moment, elle ne pouvait se permettre à cet instant de se soucier de ses propres sentiments ou de ceux du Haut Initié.

— Karuth. (Il se saisit de sa main libre d'un geste chaleureux mais hésitant.) Aurais-tu une petite heure de libre ? Je me demandais si…

— Karuth.

Une autre voix coupa Tirand au milieu de sa phrase et fit sursauter Karuth. Elle se retourna pour se retrouver nez à nez avec Tarod.

— Haut Initié. (Le Seigneur du Chaos s'inclina légèrement devant Tirand.) Veuillez pardonner mon interruption, mais j'étais déjà convenu d'un rendez-vous avec Karuth.

La main de Tirand libéra les doigts de sa sœur. Il la regarda, constata qu'elle n'allait pas démentir, et il eut un air tendu et peiné.

— Alors je ne m'imposerai pas plus longtemps, répondit-il en saluant très brusquement le Seigneur du Chaos.

Il s'écarta à grands pas sans un regard pour sa sœur.

Shaill, consternée, prit la parole.

— Karuth, je pense sincèrement que tu…

— Dame Matriarche, intervint Tarod avec un sourire froid, je suis sûr que vous voudrez bien nous excuser.

Et avant que Shaill ait pu prononcer un autre mot, il s'éloigna avec Karuth.

Le hall d'entrée du Château était désert, et Karuth se serait arrêtée là si Tarod ne l'avait pas menée à l'extérieur. La morsure du froid dans la cour annonçait de nouvelles chutes de neige, et chaque pas était glissant. Elle dérapa et il la saisit par le bras pour l'aider à reprendre l'équilibre.

— Je crains que nous devions faire usage d'un subterfuge, prévint-il à mi-voix en parcourant la cour de son regard émeraude.

Elle chercha à réprimer un frisson.

— Je trouve cet endroit suffisamment vide, Seigneur.

— Vide de gens, oui, mais ce ne sont pas les oreilles humaines qui m'inquiètent. Un instant…

Des doigts longs et fins s'emparèrent de son bras et elle glapit de panique tandis que tout semblait s'inverser. Elle eut une étrange sensation de chute tout en se sentant pourtant projetée vers le ciel, et elle se retrouva soudain dans une pièce qu'elle ne connaissait pas, plongée dans des ténèbres lugubres, cerclée d'ombres plongeantes semblables à du vieux bois de charpente.

— Je suis désolé de t'avoir surprise.

Tarod n'était qu'une simple silhouette se dessinant devant l'embrasure d'une fenêtre, mais elle perçut la légère pointe d'humour dans sa voix. Puis une sphère d'une pâle lueur argentée apparut de nulle part et flotta juste au-dessus d'une petite table. L'obscurité recula et Karuth comprit en observant la pièce qu'il devait s'agir de l'une des chambres inutilisées du sommet de la tour nord.

Elle remarqua les hautes piles de meubles abandonnés, enchevêtrés le long des murs.

— Cette chambre ne convient guère à votre statut, Seigneur.

— Oh, cela me convient bien. Elle a en outre un gros avantage : les élémentaires esclaves de l'usurpatrice n'osent approcher cette flèche, nous n'avons rien à craindre d'oreilles indiscrètes. (Il se mit à rire.) Si l'un de ses espions m'a vu te faire disparaître, il en tirera d'évidentes conclusions et n'y pensera plus.

Karuth se sentit rougir mais ne fit aucun commentaire.

— Assieds-toi, lui dit Tarod. Là, à la table – cette chaise ne s'écroulera pas sous ton poids et la sphère dispense autant de chaleur que de lumière.

Rendue perplexe par ces conditions de vie qui semblaient lui convenir, elle s'assit délicatement à l'endroit indiqué, tandis qu'il se juchait avec décontraction sur le bord de la table.

— Alors. Dis-moi pour quelle raison tu avais tant besoin de me parler ?

Karuth lui fit part du subterfuge de Strann et du message qu'il lui avait transmis grâce au Dialogue Manuel. Chaque détail était présent : le rôle de messager que le barde jouait entre Ygorla et Narid-na-Gost, leur rencontre dans la tour sud et sa conviction que les relations entre le démon et sa fille se dégradaient rapidement. Tarod écouta sans un mot et, lorsque Karuth eut terminé, il joignit les pointes de ses doigts et les contempla attentivement.

— Intéressant… très intéressant. Quel dommage que Strann ne connaisse pas le contenu de la lettre, même si je peux difficilement lui reprocher de ne pas l'avoir lue. Ce sont malgré tout des nouvelles de très grande valeur. (Il se leva pour arpenter la pièce, puis se laissa tomber sur une couche délabrée.) Ainsi, elle veut que Strann transmette un certain nombre de fausses informations à son père, n'est-ce pas ? En ce cas, je pense que nous devons chercher un moyen d'ajouter nos propres ingrédients à la recette qu'elle mijote, pour ébranler un peu plus la confiance de Narid-na-Gost. Nous avons cependant un problème : comment faire savoir à Strann ce que nous attendons de lui ?

— Il me semble, répondit prudemment Karuth, qu'il y a déjà pensé, Seigneur. Plus tôt dans la journée, on m'a rendu ma manzoline (elle repoussa violemment l'image de l'horrible créature qui la lui avait rapportée), et j'en ai déduit que Strann avait convaincu l'usurpatrice de faire rapatrier son propre instrument de l'Île d'Été. (Elle eut un rapide sourire sans humour.) Je suppose qu'elle se laissera convaincre d'organiser de nouveaux récitals d'ici quelques jours.

— Avec d'autres musiciens pour soutenir le talent de Strann ? Je vois. (Tarod lui rendit un sourire flegmatique.) C'est très intelligent de sa part. Mais ce Dialogue Manuel, comme tu l'appelles,

ne limite-t-il pas la complexité de vos échanges ?

Karuth fut surprise et un peu flattée de découvrir un sujet sur lequel elle était plus qualifiée que son Dieu.

— Il n'y a que très peu de limitations, Seigneur. Il a été inventé il y a des siècles et a depuis évolué pour devenir presque aussi complexe et sophistiqué que le langage oral.

— Une langue à part entière, et pourtant réservée à quelques rares initiés. Cela pourrait constituer une arme fort utile. (L'expression de Tarod se modifia alors.) Mais seras-tu capable de supporter ce que cela exigera de toi, Karuth ? Si l'occasion se présente, auras-tu le cran de la saisir ?

Elle savait qu'il ne cherchait pas à la rabaisser et apprécia le fait qu'il se soucie réellement de ses sentiments.

— Oh, oui, répondit-elle en détournant la tête pour ne pas laisser paraître les émotions que trahissait son regard. Je peux le faire, et le ferai avec grand plaisir. Cela me permettra enfin de me rapprocher de Strann.

Chapitre 16

Ygorla finit par lancer son défi, qui prit le Cercle au dépourvu. Le cinquième matin qui suivit le bal, une nuée volante des élémentaires les plus monstrueux que les talents et l'imagination de l'usurpatrice purent invoquer fut lâchée de ses appartements pour informer tout le monde que la Margravine de l'Empire des Mortels exigeait que le Conseil des Adeptes et tous ceux qui se sentaient concernés par le régime de ce monde se réunissent dans la Salle du Conseil au coucher du soleil. Le fait que ses messagers osèrent approcher Tarod et Ailind aussi bien que leurs disciples humains était la preuve du mépris grandissant d'Ygorla pour les deux Dieux, et, bien que sans réponse de leur part, elle était convaincue qu'ils comprendraient parfaitement la nature de ses menaces et qu'ils seraient présents.

Sa décision d'annoncer ses exigences en public fut l'objet d'une nouvelle violente dispute avec son père. Strann avait fait plusieurs autres visites à la tour sud et était désormais chargé de transmettre des messages oraux plutôt qu'écrits ; ainsi fut-il témoin de première main de la plus violente altercation entre Narid-na-Gost et sa fille. Le démon s'opposait à toute annonce spectaculaire devant tout le monde. Il avait l'intention de se confronter à Tarod seul et de lui dicter les termes qui permettraient à la pierre d'âme de son frère de rester intacte. Il n'y avait nul besoin, comme il le fit savoir furieusement à Strann, de cette arrogante démonstration. Humilier publiquement les Seigneurs du Chaos, comme Ygorla s'apprêtait à le faire, pourrait facilement les pousser à se venger. Maintenant que le triomphe était à portée de main, c'était une action aveugle et stupide à commettre par pure vanité. Strann relaya consciencieusement le message à Ygorla, qui le renvoya immédiatement dans la tour pour annoncer à son père qu'il ferait mieux de ne pas remettre en question ses décisions mais de mener à bien sa part du marché s'il souhaitait voir aboutir ses ambitions. La rencontre prendrait place au coucher du soleil, comme elle l'avait décrété, et elle se fichait de savoir s'il s'y rendrait ou non.

Narid-na-Gost répliqua par un flot de violentes invectives qui confirma néanmoins ce que Strann suspectait : il allait céder car il n'avait pas d'autre choix. Le barde découvrait rapidement de nouveaux éléments sur la nature de la relation entre Ygorla et son père, qui se détériorait rapidement. Il était désormais certain qu'elle avait une certaine emprise sur le démon. Durant la journée passée, leurs disputes étaient devenues si agressives qu'ils semblaient en avoir oublié que Strann était davantage qu'un simple pion, du même niveau que les esclaves qu'Ygorla pouvait créer. Absorbés par leur guerre des mots, ils se servaient de lui comme intermédiaire sans se donner la peine de faire preuve de discrétion. Et Strann avait commencé à tisser son propre rôle dans la trame complexe de leurs plans.

Inconsciente du fait que les pouvoirs de manipulateur de son rat de compagnie se retournaient clairement contre elle, Ygorla avait institué une répétition nocturne quotidienne du premier récital de Strann et avait demandé que d'autres musiciens du Château y participent. Karuth fut, bien sûr, parmi les habitants sélectionnés, et Strann fut grandement impressionné par ses capacités d'actrice lorsqu'elle s'installa, sous un tonnerre d'applaudissements de soutien provocateurs de la part du public contraint. Elle le gratifia d'un regard fier et empli d'un dédain caustique qu'il aurait presque pu croire sincère.

Mais les messages qu'ils échangèrent en mêlant le Dialogue Manuel à leur musique étaient d'une

tout autre nature. Tarod avait imaginé une série subtile d'indices, de pistes, de fragments de fausses informations que Strann était censé joindre aux messages qu'il devait transmettre entre Ygorla et Narid-na-Gost, dans l'intention d'accentuer la discorde et d'encourager un nouveau degré d'incertitude et de méfiance. Strann comprit bien vite que sa cible principale était Narid-na-Gost. Les Seigneurs du Chaos savaient qu'il était l'élément le plus faible de cette paire, et Tarod entendait jouer sur le sentiment grandissant de vulnérabilité du démon pour cultiver sa conviction que sa fille avait l'intention de le trahir.

La stratégie commençait à porter ses fruits. Strann le voyait chaque jour et le signalait le soir venu grâce au Dialogue Manuel. Narid-na-Gost était désormais plus qu'inquiet. Il craignait que celle qu'il avait engendrée et élevée se soit transformée en une chimère incontrôlable qui menaçait désormais de se retourner contre lui et de le dévorer. Il redoutait de se retrouver pris, entre la fureur vengeresse du Chaos et la fourberie de sa propre fille, dans un étau qui ne tarderait pas à se refermer.

Strann ne savait pas exactement ce qu'espérait obtenir Tarod, mais il pensait plus sage de ne pas s'encombrer l'esprit de spéculations. Sa tâche était de semer les graines ; comment et sous quelle forme elles germeraient était l'affaire des Dieux, pas la sienne. Le jour où Ygorla convoqua le Cercle, il avait porté un dernier message à Narid-na-Gost. Une menace évidente. Dans des mots dont elle avait tenu à ce qu'il les répète précisément, elle avait mis son père au défi d'apparaître dans la Salle du Conseil sous peine de « prouver à tous que tu es le pleutre que je sais et reconnaître que moi seule ai le droit de m'exprimer en notre nom à tous les deux ». Strann n'avait pas répété les mots à la lettre comme elle le lui avait ordonné, mais avait remplacé le terme « droit » par « pouvoir », ajoutant ainsi sa petite contribution à la menace que, dût le démon refuser de ramasser le gant que sa fille avait jeté, Ygorla assumerait désormais seule la suprématie, sans avoir en aucun cas à en référer à lui… laissant sous-entendre que c'était là son véritable désir.

Narid-na-Gost l'écouta dans un silence glacial, ses yeux écarlates brûlant d'une fureur sans nom. Lorsque Strann eut terminé et effectué sa révérence habituelle – chose qui, comme il s'en était bien vite rendu compte, semblait bien disposer la créature à son égard –, le démon resta muet quelques secondes avant de répondre.

— Tu diras à ma fille (ce dernier mot recelait une malveillance violente) que je ne rentrerai pas dans ses jeux mesquins et enfantins. Elle peut vouloir prendre le risque de tout gâcher en une parade flagorneuse d'agrandissement personnel, mais je m'y refuse. Et tu lui diras précisément ceci : *Le bijou te sert peut-être d'assurance, mais l'assurance n'est pas la clé. Et la clé est toujours entre mes mains, et entre mes mains seulement.*

Strann répéta les mots dont il était chargé jusqu'à ce que le démon soit convaincu qu'il ne commettrait pas d'erreur. Le barde recula alors, tête baissée, pour sortir de la pièce, mais Narid-na-Gost le rappela soudain alors qu'il atteignait la porte.

— Rat. (Il faisait désormais usage de ce nom aussi négligemment qu'Ygorla.) Une dernière chose.

— Monsieur ?

Strann s'arrêta et salua de nouveau.

La longue langue reptilienne de Narid-na-Gost darda entre ses dents incroyablement blanches et tranchantes.

— Je souhaite savoir comment ma fille réagira à mon message. Tu reviendras ici pour me le dire. Et si tu es un rat intelligent, tu ne lui en diras rien. Ai-je été assez clair ?

— Monsieur, répondit Strann, je ne suis que le serviteur de l'impératrice…

— Son serviteur, certes, mais pas pour autant un parfait idiot. Pas suffisamment idiot en tout cas

pour trahir ma confiance et en subir les conséquences, n'est-ce pas ?

Il avait parlé sans se départir de son sourire malveillant, et une flèche de flamme blanche grésilla depuis sa bouche pour venir lécher le visage du barde. Strann sentit la brûlure du venin et porta une main à sa joue. Narid-na-Gost rit doucement.

— Jure-moi fidélité, petit homme, et j'annihilerai l'effet du poison qui, en ce moment même, commence à te ronger la peau. Hésite, et au coucher du soleil tu hurleras de douleur en implorant la fin de ton agonie.

— Seigneur. (La voix de Strann râpa ; la douleur se propageait déjà dans les muscles de son visage, et il avait l'impression que des couteaux chauffés à rouge lui déchiraient la chair.) Vous avez ma parole ! Je vous le promets, je vous le *promets* !

— Ça va. (Le démon sourit de nouveau.) Je pense que tu connais désormais le prix de la désobéissance. (La douleur resurgit avant de disparaître de nouveau. Strann sentit une sueur froide perler sur son visage et sur son torse.) Maintenant, va-t'en, et reviens avec autant d'informations que tu pourras glaner.

Strann fit une révérence plus appuyée que la précédente.

— Monsieur, je ferai tout ce que vous demanderez !

Et il s'enfuit.

Il répéta comme prévu les paroles de Narid-na-Gost. Ygorla l'écouta, la tête inclinée de côté telle celle d'un oiseau de proie épiant ; lorsque Strann eut fini, ses yeux devinrent durs comme la pierre et elle partit d'un rire strident mais chargé d'un profond mépris.

— Oh, ainsi il pense qu'il peut me *contraindre* ? « L'assurance n'est pas la clé… » Le cher homme ! quel *imbécile* il fait ! (Puis, se souvenant brusquement que Strann se trouvait toujours dans la pièce, elle lui jeta un regard et lui adressa un geste de la main.) Tu es congédié, rat. Va t'amuser. Je n'aurai plus besoin de toi avant ce soir.

Elle était préoccupée, désormais. Strann savait qu'il pouvait retourner à la tour sans risquer d'être épié par l'un de ses élémentaires. Pour une fois, le rapport qu'il ferait à Narid-na-Gost n'aurait nul besoin d'être enjolivé, car il se doutait assez clairement des conclusions que tirerait le démon du silence de sa fille. Il quitta la pièce en prenant garde de ne pas dévoiler à Ygorla le léger sourire qu'il arborait.

* * *

À la tombée du jour, la neige tombait de nouveau et le Château était plongé dans un silence lugubre et profond. La foule qui s'amoncela dans la Salle du Conseil semblait avoir adopté l'humeur du climat mordant, car pas un mot ne fut prononcé en attendant l'arrivée de l'usurpatrice.

La haute table du dais à laquelle s'installaient généralement le Haut Initié et les Adeptes supérieurs était toujours à sa place habituelle, mais seules trois chaises avaient cette fois été disposées devant elle. Trois chaises et un coussin, que Karuth reconnut immédiatement comme étant celui sur lequel Strann avait été assis aux pieds d'Ygorla le soir du bal. Ainsi comptait-elle sur sa présence. Il ne faisait aucun doute qu'elle considérait que la présence à ses côtés d'une créature aussi insignifiante que son rat de compagnie ajouterait un peu de piquant à l'humiliation qu'elle entendait infliger à Tarod ; en pensant à cela, Karuth regarda par-dessus son épaule en se demandant où le Dieu pouvait bien se trouver. Ailind s'était déjà installé sur le devant de la salle à côté de Tirand, mais son homologue semblait n'être nulle part. Karuth s'adossa avec inquiétude sur sa chaise, s'efforçant d'immobiliser ses mains qui s'agitaient sur son giron.

Tarod était d'une humeur noire lorsqu'elle l'avait vu pour la dernière fois dans l'après-midi. Strann, sous prétexte de présenter un nouveau morceau, s'était arrangé pour organiser plus tôt dans la journée une brève répétition qui déplut grandement ; accompagné de deux horreurs spectrales, présentes pour prévenir toute sorte de problème que le rat d'Ygorla aurait pu rencontrer face aux autres musiciens, il avait transmis les détails de la dernière escarmouche entre Ygorla et son père. Lorsqu'elle avait fait suivre le message au Seigneur du Chaos, Karuth avait constaté que Tarod ne désirait pas afficher de réaction, ni même en discuter avec elle comme il le faisait parfois. Il l'avait congédiée sans trop de ménagement et ne souhaitait faire part d'aucune réponse au barde. Elle sentit que de nouveaux développements étaient proches, et qu'ils n'auguraient rien de bon.

Ses pensées agitées furent interrompues par l'ouverture des portes de la pièce. Avant même qu'elle puisse se retourner, les notes indescriptibles d'une fanfare surnaturelle résonnèrent dans la salle ; les flammes des torches accrochées aux murs dansèrent violemment lorsqu'une brise glaciale venue d'un autre monde balaya l'assemblée. Puis Ygorla apparut.

Elle était magnifique. Vêtue de noir et d'argent de la tête aux pieds, elle descendit l'allée centrale à grandes enjambées ; une grosse centaine de minuscules élémentaires, tourbillonnant et dansant une fantastique chorégraphie, formèrent un halo chatoyant et magique autour de sa silhouette époustouflante. Un large collier de filigranes d'argent en forme de cœur mettait en valeur son visage fier et exquis ; la pierre du Chaos pendait à son cou, irradiant telle une étoile se précipitant vers la terre. Calvi, qui portait lui aussi une tenue noir et argent, avançait un pas derrière elle, légèrement décentré. Il arborait un sourire dédaigneux et triomphal. Derrière eux, tenant la longue traîne d'Ygorla et gardant son visage de marbre rivé droit devant lui, venait Strann.

L'assemblée tout entière se retourna pour contempler le spectacle. Un murmure sifflant d'exhalations flotta dans la pièce – et prit une pointe d'indignation retenue lorsque les Adeptes découvrirent que l'usurpatrice était coiffée d'une extravagante couronne scintillante faite d'argent pur, ornementée d'une myriade de bijoux organisés de façon à former l'étoile à sept branches du Chaos. Le bruit mourut lorsque Ygorla grimpa les quelques marches du dais. Puis, alors qu'elle approchait de la haute table, une voix d'origine inconnue tonna dans la salle.

— Debout ! Levez-vous tous pour rendre hommage à votre souveraine légitime, Ygorla, fille du Chaos et Margravine de l'Empire des Mortels !

Un frisson de colère parcourut la pièce mais quelques Adeptes furent forcés d'obéir à cette annonce prétentieuse avant de pouvoir s'arrêter. D'autres, hésitants, se tournèrent vers le Haut Initié pour suivre son exemple. Karuth aperçut Ailind faire un petit geste discret ; Tirand se leva alors, bien qu'avec réticence.

L'usurpatrice contourna la table avec une élégance travaillée. Strann s'empressa de lui reculer la chaise centrale, tandis que Calvi se laissa choir avec désinvolture sur l'une des deux autres. Ygorla se retourna pour observer l'assemblée et sourit en constatant que tout le monde était debout. Seul Ailind n'avait pas bougé mais l'observait avec un intérêt laconique. Elle décida de l'ignorer et fit un geste nonchalant de la main.

La voix désincarnée retentit de nouveau.

— L'impératrice autorise gracieusement ses sujets à s'asseoir en sa présence.

La foule s'exécuta, désormais silencieuse. Ygorla prit place sur la chaise centrale et regarda autour d'elle. Son attitude rappelait celle d'un aigle survolant une proie potentielle, et tous se raidirent de tension en attendant qu'elle parle. *Ainsi son démon de père a finalement choisi de ne pas se montrer*, pensa Karuth. Qu'est-ce qui avait pu retenir Narid-na-Gost ? La peur de sa fille, comme l'avait suggéré Strann ? Ou une tout autre crainte… ?

Ygorla prit brusquement la parole.

— Je vois qu'une personne manque à l'appel. Où est Tarod du Chaos ?

Elle ne reçut pour seule réponse qu'un profond silence. Karuth constata qu'Ailind souriait légèrement – mais Ygorla n'était pas amusée.

— J'obtiendrai une réponse ! (Ses yeux pénétrants parcoururent une nouvelle fois la salle, puis ils se posèrent sur les portes d'entrée comme si elle leur intimait silencieusement de s'ouvrir pour accueillir Tarod.) J'exige…

— Prends ton mal en patience, mon enfant. Et ne t'attends pas à me voir jouer selon tes règles.

La voix semblait venir de nulle part. Puis le Seigneur du Chaos émergea d'un angle plongé dans les ténèbres derrière la table.

Les dents de Karuth se refermèrent involontairement et douloureusement sur sa lèvre inférieure lorsque la surprise la submergea – car Tarod s'était débarrassé de ses atours de mortel. Les traits de son visage étaient féroces, chacun de ses os saillant sous sa chair. Malgré ses traits anormalement tirés, il était étonnamment parfait. Ses longs cheveux noirs, désormais semblables à de denses volutes de fumée, ondulaient en chatoyant sur ses épaules. Un sourire destiné à l'usurpatrice se dessinait sur ses lèvres fines, dans lequel se lisaient tout le savoir et le mépris d'un être dont la vie était frappée du sceau de l'immortalité et pour lequel un passage chez les mortels n'avait pas plus d'importance qu'un battement de cils. Une aura d'une profonde lumière noire et d'une brillance incroyable clignait farouchement autour de lui ; et les yeux émeraude que Karuth avait commis l'erreur de trouver si humains avaient désormais un éclat bouleversant, glacial et mortel. Sur la main gauche du Dieu, l'énorme bijou translucide d'une bague irradiait les sept rayons aveuglants d'une étoile. Le Chaos – le véritable Chaos, pas son simple reflet – avait posé le pied dans le monde des mortels.

Karuth ne savait ni comment ni quand cela s'était produit, mais elle se retrouva agenouillée au sol, agrippée au dossier de la chaise devant elle. Dans toute la salle, les autres Adeptes réagissaient par vagues, comme si l'onde de choc de la démonstration de Tarod se répandait telle une violente attaque psychique. Tirand était debout, à l'instar de la Matriarche. Des murmures hésitants parcouraient la pièce – Karuth entendit plus d'une fois des gens invoquer involontairement « Yandros ! » – et, durant quelques secondes, l'assemblée sembla sur le point de tomber dans l'hystérie et l'anarchie. Jusqu'à ce que Tarod reprenne enfin la parole. Sa voix était calme, maîtrisée, sans ambages ; pourtant, chacun la perçut clairement.

— *Paix*, dit-il simplement.

En un instant, la panique décrut et la foule s'apaisa. Des gens clignèrent des yeux, surpris de se voir soudain tranquillisés ; les chaises raclèrent le sol lorsque, abasourdis et quelque peu perplexes, ils se rassirent lentement. Karuth avait les genoux endoloris à l'endroit où ils avaient heurté le sol de pierre si brusquement et violemment ; son cœur battait la chamade, mais elle fut elle aussi saisie et apaisée par la petite démonstration de la puissance de Tarod. Elle se rassit à tâtons, heureuse de constater qu'elle pouvait de nouveau respirer.

Ygorla se tenait sur ses jambes raides et dévisageait le Seigneur du Chaos. Sur son visage blafard, ses lèvres écarlates contrastaient désormais d'une manière horrible. Ses mâchoires s'agitaient convulsivement alors qu'elle tentait de cracher la rage qui l'étouffait. Derrière la table, Strann était accroupi sur son coussin, cherchant à se faire aussi petit et discret que possible. Calvi s'était recroquevillé sur sa chaise tel un animal cerné ; il avait un air maladif.

Tarod leva la main gauche pour écarter une mèche de ses cheveux en bataille. L'image de l'étoile à sept branches jaillit de nouveau de la bague qu'il portait.

— Il me semble que tu veux t'entretenir avec moi. Parle.

— Toi… (Ygorla retrouva finalement sa voix, dans un léger élan de fureur ravalée.) Tu oses me défier, tu *oses* nous offrir ce spectacle pitoyable… (Elle saisit en fulminant la pierre du Chaos et la brandit devant lui.) *Tu sais ce que c'est ! Et tu sais ce que je peux en faire !*

Tarod arbora un nouveau sourire d'une malveillance rare.

— Bien entendu. Mais le feras-tu ? Ou ton père a-t-il omis de te parler des innombrables façons dont le Chaos peut se venger ? (Il abaissa la main et son aura noire battit avec une énergie funeste.) Il aurait dû t'avertir que nous savons comment nous occuper des gens de ta sorte.

Une Adepte assise à côté de Karuth fut prise d'un violent frisson alors qu'un léger écho de la menace du Dieu s'immisçait dans les esprits les plus réceptifs de la salle. Karuth détourna le regard, soudain profondément effrayée. Elle avait conscience de l'enjeu du risque qu'avait décidé de courir Tarod, car elle savait à quel point il était dangereux de miser sur la sagesse de l'usurpatrice. Si elle perdait la face devant un tel défi, Ygorla pouvait très bien commettre l'erreur fatale de se laisser aller à détruire la pierre du Chaos. Elle mourrait alors dans l'instant – ou peut-être que, sous la main de Tarod, son agonie durerait tout un millénaire. Cependant, un Dieu trépasserait avec elle, et l'Équilibre les accompagnerait. Cela ne pouvait pas en arriver là, pensa désespérément Karuth. Cela ne *devait* pas en arriver là !

Il sembla cependant qu'elle avait sous-estimé Ygorla. Cette dernière reprenait déjà son sang-froid et, bien que n'osant pas tout à fait croiser le regard glacial de Tarod, ses joues reprenaient une couleur porcelaine et un léger sourire commençait à naître sur ses lèvres.

— Je pense, finit-elle par répondre, que même toi, Tarod du Chaos, n'es pas assez naïf pour me croire si stupide. Asseyons-nous, et écoute ce que j'ai à te dire.

Elle se réinstalla sur sa chaise et désigna le siège vacant. Tarod ignora son geste impérieux et la voix sans corps s'éleva brusquement dans la pièce.

— Tous doivent être assis en présence de l'impératrice ! Tous doivent s'asseoir sur l'ordre de l'impératrice !

Tarod lança un regard en direction de l'un des chevrons du haut plafond de la pièce, et un éclat menaçant apparut brièvement dans ses yeux. La voix impatiente mourut immédiatement, laissant derrière elle un vide suggérant que la créature qui avait parlé s'était non seulement tue mais avait cessé d'exister.

— Tes poses maladroites m'ennuient, lança le Seigneur du Chaos à Ygorla. Dis ce que tu as à dire, et cesse de me faire perdre mon temps.

La confiance d'Ygorla fut légèrement ébranlée par son élimination désinvolte de l'élémentaire, mais elle se ressaisit rapidement.

— Assieds-toi ou reste debout, peu importe, rétorqua-t-elle. Je vais te dicter mes conditions.

Tarod eut un léger sourire en l'entendant utiliser ce mot.

— *Tes* conditions. Ainsi ton père fait appel à ses sous-fifres pour éviter de se salir les mains… (Il partit d'un rire que Karuth souhaita ne plus jamais entendre.) Très bien. Quelles sont *tes* conditions ?

Le moment qu'elle attendait tant était enfin venu et, en dépit de l'humeur destructrice de Tarod, elle entendait bien en tirer le meilleur parti. Elle claqua des doigts et deux élémentaires de l'air se matérialisèrent, tenant entre eux un rouleau de parchemin. Ils volèrent jusqu'à la table où Ygorla les attendait, radieuse. Tarod les observa d'un air impassible déposer le manuscrit devant la sorcière. Par réflexe, comme elle en avait pris la méchante et futile habitude, elle leva une main pour annihiler les messagers ; pourtant, en découvrant le regard de Tarod, elle se contenta de les congédier d'un geste. Elle déroula le document alors qu'ils disparaissaient, faisant grand cas de rompre le sceau et

de parcourir l'écriture fluide et fleurie – pas la sienne – qui le recouvrait. Elle reprit finalement la parole.

— Moi, Ygorla, Fille du Chaos et Margravine de l'Empire des Mortels, parle et exige de toutes les personnes ici présentes qu'elles écoutent et obéissent !

Dans sa bouche, ce langage cérémoniel prenait presque des allures de farce mélodramatique. Il n'y avait pourtant rien d'amusant lorsque, après une interminable lecture, elle finit par émettre son ultime défi.

Le point d'appui sur lequel les ambitions de l'usurpatrice et de son père reposaient jusqu'alors était que, quel qu'en soit le coût, quels qu'en soient les risques, jamais Yandros du Chaos ne laisserait mourir son frère. Ainsi, avec la calme douceur d'une confiance à toute épreuve, Ygorla exposa les termes selon lesquels il pourrait être épargné. Ces conditions, expliqua-t-elle à Tarod, étaient relativement simples : elle n'exigeait rien de moins que la mainmise complète sur le royaume des mortels – tandis que son père voulait contrôler le Chaos. Elle proposa donc un pacte selon lequel Narid-na-Gost pourrait retourner triomphalement dans son royaume d'origine, où il deviendrait le Dieu le plus puissant, reléguant Yandros et ses frères au rôle de simples lieutenants. Une telle chose était réalisable car Yandros avait le pouvoir d'élever l'être de son choix aux plus hauts rangs de son Royaume. Une nouvelle ère commencerait alors, l'ère du Chaos lors de laquelle toutes les erreurs du passé seraient effacées. Grâce à un chef suprême majestueux et intransigeant qui mépriserait les doctrines faiblardes que Yandros avait choisi d'adopter, et avec l'aide d'une impératrice terrestre qui veillerait à imposer la parole de ce suzerain sur le monde, les mortels et les Dieux réapprendraient à craindre la puissance titanesque et invincible qu'était originellement le Chaos et qu'il redeviendrait. L'Équilibre, conclut Ygorla, serait révolu, et ses Seigneurs bannis de ce monde. Le Chaos, et le Chaos seulement, régnerait en maître suprême.

Les Adeptes présents écoutèrent le discours d'Ygorla dans un silence abasourdi. Depuis que la situation fâcheuse du Chaos leur avait été révélée, ils avaient tous compris quelle serait la nature de la menace de l'usurpatrice. Mais se l'entendre dire à voix haute, être témoins de cet ultime jet de gant, les confronta à une toute nouvelle réalité. De nombreux regards se tournèrent subrepticement et nerveusement vers Ailind, mais le Seigneur de l'Ordre n'accusa pas la moindre réaction. Il resta impassible, arborant un air renfermé et énigmatique.

Tarod n'avait pas non plus donné de réponse manifeste à la diatribe jubilante d'Ygorla, même si, dans l'imagination trépidante de Karuth, l'aura noire qui brillait autour de lui semblait s'être intensifiée, conférant aux traits de son visage une allure redoutable. Même lorsque l'usurpatrice finit par se taire et par se tourner vers lui, il ne bougea pas ni ne parla, se contentant de soutenir son regard bleu.

— Eh bien, mon Seigneur ? (La patience n'était pas l'une des vertus d'Ygorla. Elle attendait sa réponse et la voulait immédiatement, comme son ton railleur et vicieux le prouva.) Qu'as-tu à me répondre ?

Les cheveux noirs et la houppelande de Tarod s'agitèrent, comme pris dans une brise intangible. Il eut alors un sourire froid, fier et dédaigneux.

— Mon enfant, répondit-il d'une voix qui fit frissonner Karuth, tes prétentions sont pour le moins grandioses.

— Mes prétentions ? répéta Ygorla en roucoulant presque. Je peux t'assurer, Tarod du Chaos, qu'il ne s'agit pas là de simples prétentions. Ce sont des *conditions*. En réalité, ce sont les *seules* conditions par lesquelles tu peux espérer sauver la vie de ton frère et le tirer de ses limbes. Il devra bien sûr se contenter d'un moindre statut, car je sais aussi bien que toi qu'il ne peut y avoir plus de

sept Dieux du Chaos. Mais au moins, il vivra. Et c'est, je pense, ce que Yandros souhaite par-dessus tout.

Elle était parfaitement sûre d'elle-même, convaincue de sa victoire. Les lèvres de Tarod se retroussèrent en un sourire glacial.

— Prétendre pouvoir prédire les désirs de Yandros est une hypothèse fort dangereuse, Ygorla.

— Oh non, Tarod. Pour une fois, je ne le pense pas. (Son visage se fendait désormais d'un large sourire, et un rire gargouillait dans sa gorge.) Vois-tu, je pense Yandros suffisamment intelligent pour comprendre les conséquences d'un refus.

L'aura noire cligna de plus belle.

— L'une des conséquences serait ta destruction, lui rappela-t-il doucement.

— Je le sais. Mais en me détruisant, tu détruirais ton frère, et il ne pourrait y avoir d'autre Seigneur du Chaos pour le remplacer. (Elle ne contenait plus son rire, désormais semblable à un aboiement vindicatif et immodéré.) Les lois de cet univers ne permettent peut-être pas l'existence de plus de sept Seigneurs du Chaos – mais elle autorise la présence de moins. Réfléchis-y, noble Dieu ! Il n'y aurait plus sept grands maîtres pour diriger ton Royaume, mais six seulement. (Elle pivota avec une lenteur calculée afin de pouvoir regarder Ailind bien en face du haut de son dais. Elle articula ses mots avec soin lorsqu'elle ajouta :) Je me demande ce qu'il adviendrait alors de ton précieux Équilibre.

Elle n'aurait pu être plus effroyablement claire : six Dieux du Chaos, mais sept de l'Ordre. L'Équilibre serait rompu et le Chaos, affaibli par la perte de l'un des siens, serait brutalement exposé et vulnérable. Et Ygorla savait, tout comme Tarod et chacun des Adeptes présents dans la salle, qu'Aeoris de l'Ordre ne laisserait pas passer une telle occasion de porter un coup fatal à son ennemi de toujours.

Le cœur semblable à une boule de plomb compressée dans sa poitrine, Karuth observa Ailind et constata que son masque d'indifférence avait glissé de son visage et laissait apparaître une émotion radiante à travers la carapace qu'il s'était forgée.

Calmement, et avec la satisfaction du travail accompli, Ailind de l'Ordre souriait.

* * *

La confrontation s'acheva quelques minutes plus tard. Comme cherchant à narguer Tarod qui avait détruit plus tôt son élémentaire, Ygorla invoqua une fanfare surnaturelle semblable à celle qui avait annoncé son arrivée dans la salle, et sortit en grande pompe, Calvi pendu à son bras et Strann se dépêchant derrière eux. Elle avait réussi tout ce qu'elle avait espéré, car Tarod allait désormais présenter les termes de leur pacte à son puissant frère et elle recevrait bientôt la réponse de Yandros. Elle ne doutait pas un instant de son contenu. Les Seigneurs du Chaos étaient pris au piège, elle avait triomphé.

Avant d'effectuer sa grande sortie, elle avait fait part d'une dernière annonce à l'ensemble des membres de l'assemblée – et elle se plut à croire que cela les avait choqués plus profondément encore que son ultimatum au Seigneur du Chaos. À compter de cette nuit, leur expliqua-t-elle, un nouveau titre serait instauré et propagé dans le monde entier : celui d'Empereur Désigné et Noble Consort de la Margravine de l'Empire des Mortels, qui reviendrait à celui qui, autrefois, prétendait au trône de Haut Margrave mais qui avait, depuis, démenti la validité de sa demande : son bien-aimé, Calvi Alacar.

Son auditoire fut horrifié. Elle en était consciente et jouissait de sa fureur impuissante en sortant

de la pièce. Alors que les portes se refermaient derrière elle, un fort tumulte éclata dans la salle. Les Adeptes se levèrent et parlèrent, crièrent, se disputèrent, protestèrent, chacun cherchant à faire entendre sa colère et son amertume. Nombreux furent ceux qui cherchèrent Ailind pour recueillir son aide et ses conseils, mais le Seigneur de l'Ordre avait brusquement disparu. D'autres eurent alors l'intention de se tourner vers Tarod, mais, alors qu'ils trouvaient le courage de le faire, le Dieu descendit du dais et fendit la foule en direction des portes. Son aura noire brûlait comme une nova dans son sillage. Tous s'écartèrent et ceux qui observèrent son visage sentirent les blessures jumelles du respect et de la peur. Seule Karuth osa le suivre, se frayant un chemin derrière lui avant que la foule se referme. Elle vit sa main gauche avoir un mouvement brutal, et les portes s'ouvrirent en grand en réponse, allant s'écraser contre le mur ; son courage vacilla. Mais elle tint bon et finit par atteindre le couloir.

Il se dirigeait vers l'entrée principale du Château et elle se mit à courir pour le rattraper en l'appelant.

— Seigneur Tarod !

Il s'immobilisa et se retourna d'un mouvement fluide. Son aura noire disparut lorsqu'il vit qui avait crié son nom, mais il la dévisagea pourtant avec un regard meurtrier dans la lumière des flambeaux.

— Qu'y a-t-il ?

Il ne s'était jamais adressé à elle de manière si menaçante, et pour la seconde fois Karuth perçut l'immensité du gouffre qui les séparait. Le souffle court, elle s'arrêta dans une glissade à quelques pas de lui, soudain effrayée à l'idée de l'approcher de trop près.

— Seigneur Tarod, je…

Elle s'interrompit en se rendant compte qu'elle ne savait pas quoi dire. Elle voulait lui parler, lui poser des questions, lui proposer son aide, mais elle comprit que cette impulsion n'était que pure vanité, futile et idiote, de sa part. La dernière chose dont Tarod voulait ou pouvait avoir besoin à cet instant était d'être assailli des questions et des opinions de quelqu'un d'autre. Et si elle avait pensé que l'aide, si bien intentionnée soit-elle, que pouvait proposer n'importe quel mortel insignifiant serait susceptible de l'intéresser, elle s'était profondément fourvoyée.

Elle baissa la tête et fixa ses pieds.

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle. Je… Ce n'est rien, rien d'important.

Tarod continua à la toiser pendant quelques secondes. Puis il se retourna d'un geste brusque, faisant rouler ses cheveux et sa houppelande comme une vague malveillante, et s'éloigna sans un mot, la laissant seule. Elle se sentit terriblement ridicule et inutile.

Chapitre 17

Six personnes se trouvaient dans la bibliothèque : trois étudiants et leur tuteur, ainsi que deux professeurs séculiers. L'apparition soudaine de Tarod dans l'embrasure de la porte les fit tous se redresser d'un bond. Ils savaient qui il était, bien qu'aucun d'entre eux ne l'ait encore rencontré directement, et tous arborèrent une expression de respect craintif mêlé de consternation.

Le regard implacable du Seigneur du Chaos parcourut la pièce voûtée ; puis il prononça sèchement un unique mot.

— Sortez.

Ils n'hésitèrent pas. Abandonnant leurs livres, leurs notes et leurs conversations, ils se précipitèrent hors de la pièce et remontèrent en toute hâte l'escalier en colimaçon. Alors que la porte se refermait derrière le dernier d'entre eux, Tarod posa les yeux sur les flambeaux muraux, qui s'éteignirent instantanément ; puis il s'approcha de la petite porte qui menait à la Salle de Marbre. C'était une affaire bien trop importante et urgente pour qu'il se contente de ses habituels moyens de communiquer avec Yandros. Pour cela, il devait retourner au Chaos en personne.

La porte argentée de la salle s'ouvrit sans un bruit devant lui lorsqu'il l'approcha, et il pénétra dans le décor familier de brumes pastel et mouvantes. Il ignora les sept grandes statues, en dehors d'un regard bref et cynique en direction de la représentation d'Aeoris, et approcha de la mosaïque noire qui indiquait l'emplacement de la Porte du Chaos. Il sentit que personne n'était entré ici depuis sa dernière visite ; le lien protecteur qu'il avait établi pour être instantanément prévenu de toute tentative d'utiliser la Porte était resté intact, et il en conclut que, jusqu'à présent, ni Ygorla ni son père n'avaient trouvé le courage ou la volonté de mener leurs propres investigations.

Tarod fit un pas dans le cercle noir. Le lien entre la porte et ses créateurs était permanent et n'avait nul besoin de rituel ou de formalités. Il lui suffit de se concentrer et les brumes pastel frémirent brièvement lorsque sa haute silhouette disparut du monde des mortels.

Lorsqu'il arriva dans le Royaume du Chaos, quelqu'un l'attendait. Il y eut un chatoiement de cheveux blanc-or ; puis de petites mains pâles se tendirent vers lui, des yeux d'ambre se plongèrent chaleureusement dans les siens, et une large bouche généreuse lui sourit.

— Cyllan…

L'humeur sombre de Tarod s'éclaircit lorsqu'il découvrit son épouse, qui avait adopté l'apparence de femme mortelle qu'elle avait eue un siècle plus tôt, celle qu'elle savait lui plaire le plus. Ils s'étreignirent fermement et une note unique et pure vibra dans l'air un instant avant de disparaître.

— Yandros m'a prévenue de ton retour.

Elle lui prit la main et ils s'éloignèrent de l'étrange arbre aux feuilles métalliques qui symbolisait à cet instant l'entrée de la Porte du Chaos dans ce monde. Une pelouse noire bruissait sous leurs pieds, l'herbe foulée prenant alors une teinte argentée.

— Pas pour très longtemps. (Il eut un sourire d'excuse.) J'ai des nouvelles urgentes pour Yandros, que je dois lui transmettre à l'écart du Château.

Cyllan posa sur lui un regard sans détour.

— Il s'est passé quelque chose, n'est-ce pas ?

Le sourire de Tarod se durcit quelque peu.

— Oui, mon amour. Même s'il ne s'agit que de ce à quoi nous nous attendions. (Il contempla l'avenue que formaient devant lui des arbres vert sombre en se touchant. Il remarqua une silhouette sur cette voie et lui fit un signe de tête, reconnaissant ce que seuls ses sens pouvaient détecter.) Yandros m'attend. Dès que nous en aurons terminé, je reviendrai te voir.

Il l'embrassa gentiment sur les lèvres, avec l'admiration et l'amour qu'il lui portait depuis si longtemps ; encore un héritage de ses origines humaines. Puis, aussi sombre et discret qu'une ombre, il disparut entre les arbres.

Le décor instable et en constante mutation du Chaos reflétait souvent l'humeur de ses plus grands Seigneurs, et lorsque Tarod approcha de son frère, de lourds nuages de pluie bouillonnèrent dans le ciel, obstruant l'aveuglante lumière qui s'étalait depuis l'horizon lointain et plongeant l'avenue dans l'obscurité. Puis un éclair déchira l'air avec une violence silencieuse et illumina brièvement la silhouette émaciée de Yandros. Il avait la mine sévère et des yeux d'un noir de jais brillant d'une lueur menaçante.

— Tarod. (Ils joignirent leurs mains avec une affection solennelle mais profonde, bien que Tarod sente bouillonner chez son frère une rage contenue.) Dis-moi ce qui s'est passé.

L'avenue d'arbres se fondit en un vaste tunnel voûté aux parois pétrifiées. Des torrents d'une eau brûlant d'une lumière rouge sang se mirent à couler le long des murailles. Un son lointain semblable au grondement d'une vague souffla au milieu de cette formation rocailleuse surnaturelle. Ils marchèrent dans ces espaces vides et résonnants et Tarod fit un macabre résumé de sa rencontre avec Ygorla et du pacte qu'elle avait proposé. Yandros l'écouta sans intervenir et, lorsque son frère eut terminé, il s'immobilisa et fixa durement un point invisible à quelque distance de là. Dans l'éclat sanglant des ruisseaux, son visage hâve paraissait démoniaque.

— Elle propose cela… Elle exige cela…

Il leva la tête vers le haut plafond et le tunnel fut brutalement secoué par l'explosion de tonnes de pierres qui filèrent vers le ciel. Cent voix possédées lui répondirent avec force cris de rage, d'agonie et d'autres émotions que nul esprit humain n'aurait pu comprendre. Loin au-dessus d'eux, au-delà de la silhouette morcelée des murs éclatés, flottaient six larges prismes de lumière ; ils pivotaient lentement sur leur axe et battaient, parfaitement symétriques, en un rythme régulier. Six, là où il y en avait eu sept…

Yandros éclata de rire. Même Tarod n'avait jamais rien entendu d'une telle amertume, d'un tel flot noir et sans humour d'autocritique. Soudain, les murs effondrés disparurent et tous deux se trouvèrent sur une étendue sans fin d'un désert de glace dont rien ne venait rompre la monotonie. Les prismes, seuls dans l'immensité blanche du ciel, déversaient une lumière aussi froide et corrosive que l'acide ; d'innombrables reflets multicolores s'agitaient sans fin sous la couche de glace.

— L'usurpatrice exige, reprit Yandros si bas que sa voix était à peine audible, et nous sommes dans l'incapacité de nous opposer à elle, Tarod. Nous sommes *impuissants* !

Tarod ne répondit pas. Il n'y avait rien qu'il puisse dire.

— Je n'ai jamais pensé, reprit-il après quelques instants, que nous étions invincibles. Contrairement à Aeoris il y a un siècle de ça, je n'ai jamais commis cette erreur. (Il se mit à arpenter l'étendue de glace.) En réalité, je me *flattais* même d'avoir la sagesse de reconnaître l'existence de pièges dans lesquels même les Dieux sont susceptibles de tomber. (Il s'immobilisa et se retourna pour regarder Tarod, les yeux éclatant désormais d'une dizaine de couleurs différentes.) Certains mortels des plus pieux soutiennent que la fierté est une qualité néfaste qui doit être éradiquée sous peine de précipiter notre perte. Il me semble qu'ils ont un proverbe assommant à ce sujet… Comment appellent-ils ce concept ?

— L'orgueil, répondit Tarod.

— L'orgueil, répéta Yandros avant d'arborer un sourire cynique sans la moindre trace d'amusement. J'imagine que c'est un mot aussi bon qu'un autre pour décrire un idiot arrogant.

Tarod secoua sa tête sombre.

— Comment aurais-tu pu savoir, mon frère ? Comment n'importe lequel d'entre nous aurait pu prévoir…

— *Ne cherche pas à me calmer avec tes platitudes !*

Le ciel se déchira, faisant voler en éclats les six prismes en une frénésie folle d'images kaléidoscopiques, et la glace disparut, les plongeant tous deux dans un vide d'une noirceur absolue. Une boule de feu jaillit dans l'espace noir qui les séparait. Puis Yandros reprit la parole.

— Pardonne-moi, Tarod, ce n'est pas après toi que j'en ai. (Un soupir rompit l'immobilité.) Pour notre bien à tous les deux, trouvons un décor plus agréable.

Sachant l'état d'esprit de son frère, Tarod exerça brièvement sa volonté sur la substance du Chaos et donna naissance à une tourelle de pierre grise surplombant un paysage mouvant presque dix kilomètres plus bas. Yandros parcourut du regard la pièce dans laquelle ils se trouvaient et partit d'un rire qui le débarrassa, non sans ressentiment, de sa rage.

— Tu lis en moi avec bien trop de précision. Un décor sobre et inoffensif pour engendrer un esprit sobre et inoffensif. Eh bien, j'imagine que cela nous conviendra tout aussi bien qu'autre chose. (Il arpenta la pièce et une brume pastel proche de celle de la Salle de Marbre s'agita autour de ses pieds.) Je pourrais me rendre dans le monde des mortels pour m'en emparer ainsi que de tous ses habitants. Et je le ferais si cela me permettait d'assouvir mon désir. Mais quelle en serait l'utilité, Tarod ? Nous sommes confrontés à un choix difficile : soit nous nous rendons à l'usurpatrice, soit notre frère meurt. (Il s'immobilisa et se retourna, les yeux brûlants de douleur.) Je ne peux laisser faire une chose pareille. Peu importent les circonstances.

— Mais…, commença Tarod.

— Mais d'un autre côté, je ne peux pas encourager l'idée de laisser Narid-na-Gost prendre ma place de plus grand Seigneur de ce Royaume… N'est-ce pas ce que tu t'apprêtais à dire ? Tu as raison, je ne le peux pas. C'est indéfendable, *impensable*.

Un coup de tonnerre retentit lamentablement à l'extérieur de l'une des étroites meurtrières de la tourelle, et quelque chose y répondit avec un rire. L'expression de Yandros devint dangereuse.

— Je ne vais pas faire un grand discours sur les bienfaits de l'Équilibre. Sa seule fonction, depuis le début, est d'être pour nous une source d'amusement, une alternative un peu moins terne à l'ennui de diriger les mortels sans la moindre opposition de leur part. D'un autre côté, la simple idée d'un retour à l'ancien système… (Il secoua la tête, faisant luire d'étranges reflets dans ses cheveux dorés.) Nous n'avons jamais été parfaitement satisfaits lorsque nous gouvernions sans partage, n'est-ce pas ? Et lorsque la nature corrompue des humains entre en ligne de compte, cela rend les choses encore plus repoussantes et détestables. L'avidité, l'arrogance, la revanche mesquine… autant de qualités, faute d'autre mot, que nous abhorrons pour leur absurdité creuse. C'est ce que le Chaos deviendrait, Tarod. C'est ce qu'il deviendrait, sous la coupe de Narid-na-Gost et de sa fille prétentieuse : une *farce*.

— Tu as dit « deviendrait », souligna calmement Tarod. Pas deviendra, *deviendrait*. (Il marqua un temps d'arrêt.) Aurais-tu une idée derrière la tête, Yandros ?

Celui-ci lui lança un regard tourmenté.

— En vérité, mon frère, je n'en sais rien. J'ai eu une petite idée, dont je ne souhaite pas discuter pour l'instant, même avec toi. J'ai besoin d'y réfléchir plus longuement. (Il recommença à faire les

cent pas.) Nous avons le temps. Cela reste un avantage. Si l'usurpatrice n'obtient pas de réponse de notre part, elle ne sera pas assez stupide pour menacer tous ses plans par pure impatience. Elle attendra. Mais Aeoris, peut-être pas.

Tarod était intrigué.

— Aeoris ? Qu'as-tu appris de ses machinations ?

Yandros haussa les épaules.

— Rien de concret. Mais nous savons tous les deux que quelque chose se prépare dans le Royaume de l'Ordre, et il ne s'agit pas uniquement de se réjouir de notre situation délicate. Après tout, ils ne gagneraient rien à nous voir capituler devant l'usurpatrice, car ils se doutent autant que nous que, si Narid-na-Gost obtenait le pouvoir, sa première disposition serait de lancer une attaque contre leur bastion ; et si sa fille devenait impératrice du monde des mortels, leur puissance combinée mettrait l'Ordre en débâcle. Nous pouvons donc raisonnablement présumer qu'Aeoris partage toujours notre désir de les voir détruits et d'expédier leurs âmes dans les Sept Enfers. La seule différence dans cet objectif commun est qu'Aeoris aimerait bien voir notre frère détruit par la même occasion, pour renverser l'Équilibre et reprendre le contrôle. (Ses yeux devinrent argentés.) C'est ce que nous devons empêcher, Tarod, quel qu'en soit le coût.

Tarod opina du chef avec un air grave.

— Je ne peux toujours pas m'empêcher de penser qu'il y a plus qu'il semble derrière le traitement qu'Ailind accorde à Calvi Alacar.

— Moi non plus. Le fait qu'il lui ait effectivement tourné le dos et l'ait ainsi poussé dans les bras de l'usurpatrice… Tout cela me semble un peu trop simpliste. Mais je ne vois toujours pas l'intérêt d'une telle stratégie, rien de ce que j'ai pu glaner sur l'Ordre ne me donne la moindre piste. Je pense que nous devons attendre de voir ce qui se passe, en espérant que Strann pourra bientôt nous fournir plus d'informations.

— Il nous a déjà transmis un élément d'importance, qui nous ramène tout droit vers notre affaire avec Narid-na-Gost, répondit Tarod. Il ne fait aucun doute qu'il est l'instigateur de toute cette histoire et, dans un sens – puisqu'il entend gagner le plus grand pouvoir –, il l'est toujours. Pourtant, d'après les messages de Strann, la tension monte entre sa fille et lui. Elle prend toutes les décisions et il ne lui fait plus confiance. Considérant, en outre, qu'elle est en possession de la pierre d'âme, le voilà confronté à plusieurs problèmes potentiels.

Yandros le dévisagea attentivement.

— Il commence à perdre son sang-froid ?

— C'est ce que Strann pense. Ou en tout cas, cela pourrait se passer s'ils ne se rabibochent pas.

— Intéressant… intéressant. (Yandros arpenta de nouveau la pièce.) Et, bien entendu, Strann fait le nécessaire pour que cela n'arrive pas.

— Une chaîne est aussi solide que son maillon le plus faible.

— Exactement. Je n'aurais jamais pensé que Narid-na-Gost était le plus faible d'entre eux deux, mais à bien y réfléchir je suppose que c'est plutôt logique. Après tout, il est tel que nous l'avons fait, rien de plus. (Il se tut et resta pensif pendant quelques instants, puis il s'arrêta et regarda de nouveau Tarod.) Nous pourrions peut-être en tirer un certain bénéfice ; je ne sais pas. Quoique, bien sûr, même si Narid-na-Gost venait à être retiré de l'arène, nous serions toujours confrontés au problème Ygorla ; et tant qu'elle détiendra la pierre d'âme, elle sera effectivement invulnérable.

— Au moins ses ambitions ne semblent pas être dirigées dans le même sens que celles de son père, dit Tarod.

L'expression de Yandros changea, et il regarda son frère d'un air étrange.

— Vraiment ?

Il était décontenancé.

— Mais elle est mortelle…

— *À moitié* mortelle, corrigea Yandros avec un sourire flegmatique. Et il existe un précédent de mortels ayant joué un rôle dans le Royaume du Chaos. Tu peux être certain que l'usurpatrice le sait déjà. Je ne dis pas qu'elle *nourrit* effectivement de telles ambitions, mais je souligne le fait qu'elle le *pourrait*, et c'est une éventualité que nous ferions bien de prendre en compte.

De l'autre côté de la fenêtre, à des kilomètres en dessous d'eux, une chorale surnaturelle se mit à chanter en une étrange et froidement merveilleuse harmonie. Yandros tourna la tête pour écouter pendant quelques instants. Puis il soupira, et la chorale et le décor disparurent en un grand vide gris.

— Nous ne pouvons pas dire grand-chose de plus pour l'instant. Strann s'est bien débrouillé jusque-là. Dis-lui de continuer, et nous verrons s'il est possible d'ancrer un peu plus le doute dans l'esprit de Narid-na-Gost. Quant à nous, « attendre et voir » devra être notre devise ; mais surtout, nous devons veiller à ne pas nous laisser contraindre de donner une réponse à l'usurpatrice avant d'être prêts. (Il sourit soudain avec cette touche d'humour noir qui lui ressemblait tant.) Je suis désolé d'avoir à te renvoyer dans le monde des mortels, mais autant que tu profites au maximum de ton répit tant qu'il dure. Je vais appeler nos autres frères pour célébrer tous ensemble ton retour, si bref soit-il.

— J'aimerais quand même qu'on ait plus de choses à célébrer.

— Moi aussi. Mais cela viendra en temps et en heure. (Les yeux de Yandros eurent un éclat féroce.) Considérons cela comme une simple répétition, d'accord ?

* * *

Tarod fit patienter Ygorla deux nuits et la journée qui les séparait avant de revenir au Château, par une matinée lugubre et neigeuse, avec un message laconique mais précis de Yandros. Le plus grand Seigneur du Chaos réfléchirait aux termes proposés et lui transmettrait une réponse en temps voulu ; d'ici là, elle n'aurait pas d'autres nouvelles de son Royaume.

Ygorla fut relativement satisfaite. Elle ne s'était pas attendue à une réaction immédiate du Chaos, et le temps jouait pour elle. Yandros pourrait réfléchir à sa réponse pendant toute une année si cela lui plaisait, elle attendrait patiemment et y prendrait grand plaisir. Elle n'avait pas l'intention de retourner sur l'Île d'Été, malgré le climat plus clément et la plus grande opulence du palais. La magnificence austère de la Péninsule de l'Étoile convenait à son sens du spectaculaire, et la splendeur sinistre du Château était un bastion plus adapté à l'impératrice du monde. Elle resterait là et, jusqu'à ce que Yandros capitule comme il le ferait sans doute, elle continuerait à s'amuser aux dépens de ses hôtes assiégés.

Par ailleurs, elle avait une autre affaire plus urgente à régler. Après avoir reçu la brutale réponse de Tarod, elle avait dépêché Strann à la tour sud pour prendre des nouvelles de Narid-na-Gost. Le démon l'ignorait encore mais, dans l'esprit d'Ygorla, il s'agissait d'un ultime test. Suite au défi verbal qu'elle lui avait lancé, et après l'avoir traité de pleutre, le fait qu'il ne se soit pas présenté à l'assemblée l'avait mise hors d'elle, et l'avait finalement convaincue de prendre la décision à laquelle elle réfléchissait depuis plusieurs jours. À moins que la réaction de son père prenne soudain une tournure imprévisible, le message de Strann serait l'avant-dernier qu'il recevrait de sa fille. Et lorsque l'heure serait venue, elle se promit que l'ultime missive porterait un coup fatal à ses présomptions arrogantes.

Le démon accueillit Strann et son message dans un silence cinglant, avant de se lever de ses coussins et de s'approcher de la fenêtre pour observer la cour, tournant le dos au barde.

— Tu peux transmettre mes remerciements à ma fille pour ce message, lui dit-il d'un ton glacial et distant. (Ses sarcasmes étaient aussi puissants et corrosifs que de l'acide.) Et tu peux lui transmettre mon mince espoir de la voir se repentir de sa stupidité crasse et d'agir en conséquence avant de nous mener à notre perte !

Strann avait suffisamment de bon sens pour ne pas se laisser aller au moindre commentaire ou à la moindre opinion, et se contenta de s'éclipser en saluant le démon. Il ne perdit pas de temps pour faire son rapport à Ygorla et, tout en lui répétant les mots de son père, il ne cessa d'observer son visage, ses yeux, son attitude globale avec une secrète intensité. Il était sûr qu'elle préparait quelque chose, aussi sûr qu'il s'appelait Strann. Il y avait eu un éclat d'excitation impatiente dans la manière d'être de l'usurpatrice, et cette exaltation s'était désormais intensifiée, apparemment alimentée par un extraordinaire mélange de fureur et de ravissement.

Lorsqu'il eut fini de parler, elle ne répondit rien avant plusieurs secondes. Ils se trouvaient dans le vestibule de ses appartements et elle regardait rapidement autour d'elle, les yeux plissés. Il avait la nette impression qu'elle était soudainement oublieuse de ce qui l'entourait, perdue dans une autre dimension qui lui appartenait. Soudain, elle claqua des doigts.

— Attends ici.

Elle désigna d'un geste impérieux la couche de Strann dans un coin de la pièce, puis tourna les talons dans sa propre chambre. Dès qu'elle eut refermé la porte, Strann colla son oreille au mur. Il l'entendit parler à Calvi, qui se prélassait à sa place habituelle sur le lit, mais l'épaisse pierre de la cloison l'empêcha de distinguer les mots. Calvi semblait néanmoins grincheux et Ygorla apaisante et mielleuse. Après quelques minutes, les sons disparurent et Strann retourna précipitamment sur ses coussins avant que la porte se rouvre.

Ygorla sortit, suivie de près par un Calvi échevelé et bâillant. Le jeune homme lança à Strann un regard antipathique de dédain et lança soudain :

— Non, je ne *veux pas* que ce saltimbanque me suive où que j'aille. Il m'insupporte, et je ne tolérerai pas sa présence ! Envoie-le ailleurs ; peu importe où, tant qu'il ne s'attache pas à *moi* !

Strann détourna les yeux – il avait bien vite appris le prix à payer pour tout geste que Calvi pourrait juger déplacé – et Ygorla répondit doucement :

— Mais bien sûr, mon adoré. Tu n'as pas besoin de t'encombrer de mon rat si tu ne le souhaites pas. Sois juste assez mignon pour me laisser un peu toute seule le temps de faire ce que j'ai à faire. Je t'enverrai chercher dès que j'aurai terminé.

— Promets-le-moi.

— Bien sûr que je te le promets. (Elle l'embrassa longuement.) Là. Amuse-toi parmi nos sujets, nous nous retrouverons très vite.

Osant un regard à travers ses paupières mi-closes, Strann vit Calvi disparaître dans le couloir. Puis la voix d'Ygorla le fit brusquement se lever.

— Quant à toi, petit rat… Eh bien, j'imagine que je vais devoir prendre d'autres dispositions. Nous ne pouvons pas nous permettre de te laisser filer dans le Château, agitant tes moustaches devant tout le monde. Regarde-moi.

Le pouls de Strann s'accéléra rapidement, lorsque, mal à l'aise, il obéit lentement et prudemment.

— Madame… ?

Les yeux de la jeune femme étaient deux saphirs jumeaux, d'une brillance surnaturelle. Il sentit

l'étendue de son pouvoir rien que dans son sourire, rien que dans sa main négligemment levée.

— Dors, ordonna Ygorla.

Et la conscience de Strann fut anéantie avant même que son corps se plonge dans le moelleux des coussins.

L'usurpatrice toisa un moment sa silhouette allongée. Puis elle sourit et, oubliant le barde, retourna dans sa chambre. Un sentiment d'impatience débordante s'emparait d'elle, aussi enivrant qu'un vin fort, accompagné d'une sensation de liberté imminente qu'elle n'avait jamais connue de toute sa vie. *La liberté.* Elle savourait ce mot. La liberté, et le pouvoir. Elle avait pris sa décision. Et lorsque cela serait fait, rien ni personne ne se mettrait plus sur sa route. *Rien !*

Elle claqua de nouveau des doigts, et chaque lumière de la chambre s'éteignit, ne laissant la pièce éclairée que par la pâle lumière hivernale. D'un simple geste elle fit se tirer les lourds rideaux de velours, lui octroyant une obscurité parfaite. Elle ne requerrait l'aide d'aucun élémentaire, pensa-t-elle. Elle n'aurait besoin que de sa propre puissance, de sa propre force, de sa propre suprématie. Et personne – ni Tarod du Chaos, ni Ailind de l'Ordre, et surtout pas son propre père, Narid-na-Gost – ne saurait ce qu'elle avait fait. En attendant le bon moment, en attendant que l'ultime moment de triomphe arrive, ce serait le secret le mieux gardé d'entre tous.

Elle fit glisser sa robe sur ses épaules avec une grâce sinueuse et sensuelle, et la laissa tomber au sol. Nue, comme un spectre pâle dans les ténèbres, elle porta la main gauche à la chaîne à son cou et ses doigts blancs se refermèrent sur la pierre du Chaos. Elle la sentit battre tel un cœur désincarné. Elle sentit le pouvoir qui la liait inextricablement à elle et à son père. Puis, le sourire aux lèvres, elle entreprit à gestes méticuleux de manipuler ce pouvoir pour l'altérer légèrement…

* * *

Strann aurait pu hurler de soulagement en apprenant que le récital de ce soir-là ne serait pas annulé. Il avait été convaincu qu'Ygorla ne le maintiendrait pas, ce qu'il craignait profondément car il avait un message à délivrer absolument à Karuth au plus tôt.

Avec une étonnante rapidité, Strann avait pensé et composé un nouveau solo durant l'après-midi. Rien de très élaboré, juste un nouvel hymne en l'honneur d'Ygorla. Pourtant, dans la salle à manger, et devant l'audience sélectionnée, il vit Karuth se raidir comme un chat en alerte lorsqu'il produisit les premières notes ; il eut du mal à détacher son regard d'elle mais continua à jouer en priant pour qu'elle ait suffisamment de sang-froid pour ne rien laisser paraître.

Ses prières furent exaucées. Elle reprit rapidement ses esprits et, avant la fin du récital, elle ne montra plus aucun signe que quelque chose de peu ordinaire s'était produit. Plus tard pourtant, lorsque le spectacle fut terminé et qu'il suivit Ygorla hors de la salle comme un chien bien dressé au bout de sa laisse ornementée, Strann vit Karuth se lever promptement et leurs regards se croisèrent. Il ferma momentanément les yeux. Elle avait compris. Ce seul regard le confirmait. Désormais, il ne pouvait rien faire de plus.

* * *

Depuis leur dernière rencontre, la perspective de se retrouver face à Tarod rendait Karuth nerveuse. Elle était toujours mortifiée en se souvenant du regard glacial et presque méprisant dont il l'avait gratifiée, condamnant silencieusement ses petites inquiétudes mesquines, et qui avait fortement ébranlé sa confiance. Mais elle ne pouvait pas remettre à plus tard la transmission des nouvelles

qu'elle venait d'apprendre. Que la situation soit ou non embarrassante, elle devait faire rapidement face à cette confrontation.

Elle trouva Tarod rapidement par l'intermédiaire du chat gris, qui vint la trouver quelques minutes après la fin du récital et lui fit clairement comprendre qu'il voulait qu'elle le suive. Encouragée par la pensée que Tarod avait sans doute envoyé la créature, elle l'accompagna dans le dédale de couloirs et trouva le Seigneur du Chaos dans la cour. À son grand soulagement, il ne fit aucune allusion à leur dernière rencontre mais se contenta de la fixer de son intense et troublant regard vert. Puis il fit un petit geste qui les transporta instantanément dans la pièce en désordre du sommet de la tour nord.

— Que s'est-il passé ?

Il ne perdit pas de temps en préambule et ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle après le choc du déplacement.

Les doutes et l'incertitude de Karuth furent instantanément balayés ; le ton du Dieu confirmait qu'il avait senti l'urgence de la situation, et ses facultés de barde lui permirent de répondre dans un éclair de lucidité.

— Seigneur, Strann pense que l'usurpatrice a rompu le lien de son père avec la pierre du Chaos. (Leurs regards se croisèrent.) Il n'en est pas certain, mais il dispose de suffisamment d'éléments pour le penser.

Les yeux de Tarod s'embrasèrent de deux feux noirs, et il répondit calmement :

— Raconte-moi, Karuth. Répète-moi tout ce que Strann t'a dit.

Elle déglutit, puis s'exécuta en s'en tenant au style formel de la Guilde, mélange habile de concision et de précision. Strann s'était réveillé du sommeil qu'Ygorla lui avait imposé avec l'odeur de la sorcellerie dans les narines. Le rire de l'usurpatrice avait retenti dans sa chambre – un rire sauvage, avait-il dit ; sauvage et triomphant. Elle devait savoir que le sort qu'elle lui avait jeté avait expiré car, dans la minute suivante, elle avait émergé de sa chambre dans un état d'excitation exubérante. Elle l'avait forcé à se lever et l'avait fait tourbillonner dans le vestibule en déclarant que le jour viendrait bientôt où son rat aurait le privilège d'écrire une épopée à nulle autre pareille. Cette dernière, avait-elle dit, serait en son honneur et en son honneur *seulement*. Strann en savait plus qu'il l'aurait souhaité sur la nature des querelles entre Ygorla et son père, et en avait tiré les conclusions qui s'imposaient. Il avait transmis les messages oraux, tout en lisant secrètement certaines des lettres. Il savait à quel point le schisme était important et avait interprété avec perspicacité les menaces voilées que l'usurpatrice avait adressées à son père de plus en plus fréquemment durant ces derniers jours. Enfin, sa décision subite ce matin-là de se lancer dans une opération de magie noire, et cela juste après l'échange au vitriol qu'elle avait eu avec son père, avait achevé de convaincre Strann.

— Il s'attendait plus ou moins à quelque chose de ce genre, Seigneur, conclut-elle mal à l'aise. Il est en revanche désolé de ne pas pouvoir être absolument certain de ce qu'Ygorla a fait. Mais il semblerait qu'elle ne lui fasse pas tout à fait assez confiance pour prendre le risque de le voir assister à la réalisation de son sort.

— Qu'elle ne l'ait pas souhaité confirme ce que pense Strann, répondit Tarod. (Il semblait désormais pensif, même si ses yeux trahissaient une certaine inquiétude.) Si tout cela est vrai, cela signifie que nous n'avons plus qu'un danger auquel faire face…

Il pensait à voix haute plus qu'il s'adressait à elle, mais Karuth osa néanmoins demander :

— Pouvez-vous vous en assurer, Seigneur ?

— Quoi ? (Il sembla momentanément avoir oublié la présence de Karuth, mais il la vit en tournant la tête et son visage s'apaisa quelque peu.) Oh, oui. Et c'est bien ce que je compte faire. (Il

regarda de nouveau par la fenêtre, au-delà de laquelle la neige s'était remise à tomber, sublime contre ce ciel de plomb nocturne.) Tu ferais mieux d'y aller, Karuth. Dis à Strann, si tu en as l'occasion, que je lui suis extrêmement redevable de cette information.

Elle se leva et hésita.

— Souhaitez-vous qu'il fasse autre chose, Seigneur ?

— Rien pour le moment. Pour l'instant, laissons les choses suivre leur cours. Veille à ne rien dire à qui que ce soit. Mais si Strann te transmet d'autres nouvelles, préviens-moi immédiatement.

— Oui, Seigneur. (Elle voulut lui demander si, en échange, il pourrait l'informer aussitôt de la justesse du propos de Strann, mais n'en trouva pas le courage. Elle se contenta donc d'une révérence formelle.) Bonne nuit, Seigneur.

Et elle se prépara au retour vertigineux et désorientant jusqu'à la cour.

Tarod regardait toujours par la fenêtre lorsqu'elle émergea du pied de la tour. Il lui fallut quelques instants pour reprendre ses esprits, puis elle s'empressa de rejoindre les portes du Château, la tête rentrée dans les épaules pour lutter contre la neige. Sans se retourner, le Dieu parla alors d'une voix calme et régulière.

— Est-ce exact ?

— C'est exact. (La voix de Yandros s'était élevée des ténèbres derrière lui, et la silhouette du plus grand des Dieux se matérialisa en chatoyant, cerclée d'un halo argenté battant légèrement.) Strann avait raison. Elle a rompu le lien de Narid-na-Gost avec la pierre d'âme et l'a effectivement laissé sans protection. (Un léger sourire se dessina sur ses lèvres fines, lui donnant un air de rapace.) Et, pour l'instant, il n'en a pas conscience.

Tarod lui rendit son sourire.

— Je dois reconnaître que je suis surpris par l'habileté de cette sorcière. Réussir ce tour de force sans en informer son père – ni même moi, d'ailleurs… Sa méchanceté est impressionnante.

— Très certainement. Dans d'autres circonstances, elle aurait pu nous faire beaucoup d'honneur. (Une colère sanglante teintait le ton de Yandros.) Mais nous devons désormais nous demander quel sera son prochain mouvement.

— Penses-tu qu'elle ait déjà planifié quelque chose ?

Yandros haussa les épaules.

— Rien dans l'immédiat, peut-être. Jusqu'à présent, elle s'est contentée d'attendre son heure. Mais vu son état d'esprit actuel, je doute que Narid-na-Gost mette longtemps à tester son lien avec la pierre. Et lorsqu'il découvrira ce qu'elle a fait, je pense qu'il se sentira contraint de lui forcer la main. (Ses yeux parcoururent une large gamme de couleurs avant de s'arrêter sur un troublant rouge pourpre.) Alors, peut-être découvrirons-nous quels changements de loyauté la perfidie de sa fille aura causés.

— Son enquête devrait-elle être… provoquée ?

— Non. J'ai une bonne raison de ne pas vouloir remuer l'eau trouble à moins d'y être contraint. Pardonne-moi, Tarod, mais j'ai aussi une bonne raison de ne pas vouloir te l'exposer maintenant. Laisse Narid-na-Gost découvrir sa damnation par lui-même et quand il le décidera. Cela arrivera bien assez tôt sans ton intervention. (Ses cheveux dorés ondulèrent lorsque l'aura qui l'entourait s'illumina momentanément avant que son image commence à disparaître.) J'espère seulement que, lorsqu'il le fera, cela ne sera pas un poil *trop* tôt…

* * *

Calvi ne s'était pas senti d'humeur à assister au récital du soir, et il était resté dans les appartements qu'il partageait désormais de manière permanente avec Ygorla à savourer des confiseries accompagnées d'un grand pichet de vin. S'ennuyant un peu, mais trop languissant pour se contraindre à s'intéresser à quoi que ce soit, il passa l'heure que dura l'absence de sa maîtresse vautré sur le lit, réfléchissant paresseusement à des choses agréables. Dans son état, il était inévitable qu'il s'assoupisse ; et lorsque cela arriva, il rêva.

Seul un Adepte qualifié naturellement doté de talents psychiques aurait trouvé quelque chose d'étrange dans les légères perturbations qui s'immiscèrent dans le calme de la chambre durant le sommeil de Calvi. Le léger frémissement qui agita les rideaux de lit, bien qu'il n'y ait pas un souffle d'air. Le sifflement inattendu qui s'éleva du feu mourant, accompagné de légères étincelles. Le son étouffé et à peine audible du vin remuant dans le pichet, comme si une main invisible l'avait doucement secoué ou incliné. Calvi murmura, ouvrant et refermant la main. Puis il rit dans son sommeil, un rire de délice pourtant pas complètement plaisant. Les rêves s'évadèrent. Quelques minutes plus tard, le jeune homme s'agita, ouvrit les yeux, et les cligna, à moitié étourdi, face à la lueur de la bougie. Les rideaux de lit étaient immobiles, le feu endormi. Calvi bâilla et se servit une autre coupe de vin.

Leur travail provisoirement achevé, sans que quiconque ait détecté leur présence, les élémentaires disparurent de la pièce. Et, seul dans ses quartiers austères de l'aile est du Château, Ailind hocha silencieusement la tête, satisfait…

Chapitre 18

Soulagée, Karuth traversa la cour en toute hâte et échappa à la neige en franchissant la porte d'entrée du Château. Elle s'arrêta pour taper ses chaussures et se débarrasser des flocons de neige en train de fondre sur sa tête, puis elle s'orienta vers l'escalier principal et grimpa dans sa chambre. Elle avait déjà franchi la moitié des marches lorsqu'elle croisa Shaill, qui descendait. Les yeux de la Matriarche s'illuminèrent vivement en l'apercevant, et elle tira rapidement Karuth dans l'ombre de la balustrade.

— Ma chère, je suis ravie de t'avoir rencontrée. (Elle regarda en tous sens, s'assurant que personne ne pourrait entendre leur conversation.) Il devrait y avoir une réunion ce soir, avec seulement quelques-uns d'entre nous, lorsque le reste du Château sera endormi. J'aimerais vraiment que tu y assistes.

Surprise, Karuth mit de côté ses préoccupations concernant le message de Strann et la réaction de Tarod.

— Une réunion ?

— Oui. À propos de Calvi – c'est la raison pour laquelle cela doit rester secret. Il est évident que nous craignons surtout que lui ou l'usurpatrice en entendent parler. Nous nous réunirons dans la bibliothèque, au second lever de lune. Cela nous semble être un point de rendez-vous plus sûr que n'importe quelle chambre. L'usurpatrice ne s'y risque jamais, et si elle entendait parler de quelque chose, c'est le dernier endroit où elle viendrait nous chercher. Pourrons-nous compter sur ta présence ?

Karuth était consciente qu'un certain nombre de réunions similaires s'étaient tenues récemment, des petits regroupements clandestins visant à débattre des problèmes du Cercle et à chercher des solutions. Cependant, c'était la première fois qu'on lui demandait d'y assister, et le fait que cette invitation soit lancée ce jour-là, après qu'elle eut été si longuement et incontestablement ignorée, attisa sa curiosité. Cela pouvait peut-être signifier, pensa-t-elle, que l'attitude du Conseil des Adeptes concernant sa loyauté au Chaos commençait à évoluer.

— Oui. (Elle se demanda qui d'autre serait présent, mais préféra s'abstenir de poser la question de peur que Shaill la trouve trop vétilleuse. Elle le découvrirait bien assez tôt.) Oui, Shaill, je serai là.

* * *

Le second lever de lune était tardif cette nuit-là, mais Karuth ne craignait nullement de s'endormir et de rater le rendez-vous. Depuis l'arrivée de l'usurpatrice et sa séparation forcée d'avec Strann, elle avait du mal à trouver le sommeil plus d'une ou deux heures d'affilée, et cette soirée ne ferait pas exception. Elle s'assoupit une ou deux fois en lisant, assise près du feu, mais jamais plus de quelques minutes. Lorsque enfin la deuxième lune se montra au-dessus de la muraille noire du Château, elle était parfaitement éveillée et extrêmement tendue.

Les couloirs étaient sombres et déserts, et elle fut soulagée de constater que les nuages de neige s'étaient déplacés vers le sud, laissant un ciel suffisamment dégagé et lumineux pour lui permettre de trouver son chemin dans le dédale silencieux. En atteignant la cour, elle s'assura que personne n'était

dans les environs et se hâta le long du chemin déneigé qui passait sous le stoa et menait à la porte de la bibliothèque.

L'escalier en colimaçon était à peine éclairé par une lumière venue d'en bas, et lorsqu'elle pénétra dans le lieu de rendez-vous, elle découvrit que les autres conspirateurs étaient déjà là à l'attendre. Ils étaient quatre : Shaill elle-même ; la Sœur Alyssi, l'une de ses confidentes les plus expérimentées et les plus proches ; Sen Briaray Olvit – et Tirand. Karuth fut surprise de voir son frère. Elle savait combien il avait jusque-là été réticent à prendre des mesures contre l'ensorcellement de Calvi, et elle trouvait difficile à croire que Shaill ait réussi à le rallier à sa cause. Tout comme il était difficile de penser qu'il avait consenti à inviter sa sœur, car, bien que leurs sentiments respectifs se soient améliorés ces derniers temps et que leur querelle ait commencé à donner des signes de rémission, Karuth doutait toujours que Tirand soit prêt à lui faire confiance. Puis, en découvrant son regard de surprise et de tristesse, elle se dit que lui non plus ne s'était pas attendu à la voir là ce soir, et elle comprit subitement que c'était là l'œuvre de la Matriarche. Shaill avait organisé cette rencontre pour une raison qui lui appartenait, et Karuth se tourna vers elle avec un regard accusateur. La religieuse se contenta d'émettre un sourire énigmatique et de tapoter la chaise vide à côté de la sienne.

— Ma chère, viens t'asseoir. (Ils étaient tous regroupés autour de l'une des tables de la bibliothèque, sur laquelle étaient disposées deux lanternes.) Nous sommes tous là, nous pouvons donc commencer sans perdre plus de temps. Alyssi, si tu pouvais avoir la gentillesse de verrouiller la porte… il s'agit probablement d'une sécurité superflue, mais on n'est jamais trop prudent.

Elle se frotta les mains au-dessus des lanternes pour les réchauffer. Il faisait un froid glacial dans cette pièce, et Karuth ne regretta pas d'avoir eu la bonne idée de prendre son manteau le plus chaud.

— Bien. (La Matriarche fit part de sa satisfaction de voir Alyssi reprendre sa place une fois sa tâche accomplie.) Tout d'abord, je tiens à vous remercier tous d'avoir accepté de quitter vos lits douillets. Je suis désolée d'avoir organisé cette réunion à une heure pareille et dans un endroit si inconfortable, mais je suis sûre que vous serez tous d'accord pour dire qu'il est impératif que certaines personnes ne soupçonnent rien. (Elle marqua un temps d'arrêt.) Et je suppose que je ferais tout aussi bien d'être parfaitement honnête en ajoutant que « certaines personnes » ne signifie pas uniquement Calvi et l'usurpatrice.

Sen fronça les sourcils.

— Tu m'as égaré, Shaill. Es-tu en train de dire que d'autres dans le Château sont tombés sous l'emprise d'Ygorla ?

— Non, ce n'est pas ça. Je veux tout simplement dire que je ne souhaite pas que le Seigneur Ailind apprenne cette discussion.

Il y eut un profond silence. Tous sauf la Matriarche dévisageaient Tirand pour observer sa réaction. Mais elle ne vint pas. Il resta assis, les coudes sur les genoux, fixant inébranlablement ses mains entrecroisées.

Sen finit par reprendre.

— Pourquoi, Shaill ? Pourquoi ne veux-tu pas que le Seigneur Ailind le sache ?

La Matriarche lui rendit son regard.

— Parce que j'en suis bien malgré moi venue à tirer la conclusion que, au moins sur ce sujet, nos intérêts respectifs ne coïncident pas. (Elle fit un signe de tête en direction du Haut Initié.) J'en ai parlé à Tirand et lui ai expliqué les raisons de mes doutes. Il n'est pas tout à fait d'accord avec moi, mais… Tirand, tu ferais peut-être mieux de l'expliquer toi-même.

Celui-ci devina ce que tous pensaient et décida de s'épargner la gêne de le dire à voix haute.

— Je sais que vous connaissez tous mon dévouement au Seigneur Ailind, commença-t-il, et pour cette raison je ne doute pas que vous vous demandez si Shaill a raison de s'exprimer aussi librement devant moi. Ainsi, avant de poursuivre, je tiens à vous dire que je lui ai donné ma parole que pas un mot des débats de ce soir ne sortirait de cette pièce.

En constatant le rouge qui monta aux joues de Sen et de Karuth et le regard fuyant d'Alyssi, il comprit qu'il ne s'était pas trompé et se fendit d'un sourire empreint d'ironie.

— L'heure n'est pas venue de discuter du bien-fondé de cette question. Je vous répéterai ce que j'ai déjà dit à Shaill : j'ai demandé par trois fois à Ailind de venir en aide à Calvi, et il a refusé chaque fois.

— Pourquoi ? s'enquit Sen.

Après une courte pause, le Haut Initié répondit :

— Il ne s'est pas justifié. Je le lui ai pourtant demandé, mais… (Il haussa les épaules et sembla s'armer de courage avant de poursuivre.) Il m'a juste répondu que les mortels n'avaient pas à discuter les décisions des Dieux. Et… cela ne peut plus me satisfaire.

Karuth tourna la tête pour qu'un rideau de cheveux cache son expression. Combien de fois avait-elle, comme sans doute tous les autres, entendu de telles paroles de la bouche d'Ailind ? Cette attitude autoritaire était à l'origine des premiers conflits qu'elle avait eus avec le Seigneur de l'Ordre, et, plus récemment, d'autres Adeptes, dont Sen, avaient eu la même réaction qu'elle. Mais que Tirand reconnaisse ouvertement que lui aussi commençait à nourrir des doutes était tout autre chose. Depuis le début de cette horrible affaire, il avait soutenu avec ferveur la cause d'Ailind et les méthodes de l'Ordre avec une obstination rare. Shaill avait-elle réussi un petit miracle en le faisant changer d'avis, ou est-ce qu'un autre événement avait provoqué cet extraordinaire, bien que timide, revirement de situation ?

Karuth lança un regard de biais à son frère et la réponse lui apparut soudain. Shaill n'était pas à l'origine de cette évolution, même si elle avait sans doute encouragé un sentiment de doute bourgeonnant. Calvi était la cause. La fidélité de Tirand avait toujours été profonde, et des années durant il s'était non seulement senti proche de Calvi, mais avait également eu le sentiment d'en être responsable, d'autant plus depuis la mort horrible de son frère, le regretté Blis. Maintenant que Calvi était en danger, Tirand était partagé entre ses différentes loyautés. D'un côté, il y avait Ailind, l'un des sept Dieux au service desquels il s'était dévoué inconditionnellement ; mais de l'autre se trouvait la dure réalité d'un ami dans le besoin. Se trouvant bien malgré lui dans une position ne lui permettant plus de soutenir un parti sans abandonner l'autre, la conscience de Tirand – et sa nature profonde – l'avait forcé à prendre une décision.

Il avait repris la parole. Karuth constata que les mots ne lui venaient pas facilement. Un changement de position si radical n'était pas chose facile à admettre, et elle comprit qu'il se débattait encore intérieurement pour comprendre ce que signifiait exactement sa trahison de l'Ordre.

— Je ne peux tout simplement pas accepter l'insistance d'Ailind de laisser Calvi seul face à son destin. Nous *devons* essayer de faire quelque chose – et si les Dieux refusent de nous venir en aide, nous devons nous en charger seuls.

Tirand s'adossa. Il semblait être sur la défensive, bien que soulagé d'avoir pu dire ce qu'il avait sur le cœur. Il croisa le regard de sa sœur. Elle eut un sourire hésitant qu'il lui rendit, non sans une certaine ironie.

Sen s'éclaircit la voix.

— Je partage entièrement ce sentiment, ce qui nous amène au but de cette réunion. Nous savons

tous trop bien à quelle créature nous sommes confrontés depuis que nous avons eu affaire à cette usurpatrice. Avec nos seuls pouvoirs pour s'opposer aux siens, que pouvons-nous faire pour délivrer Calvi du piège dans lequel il est tombé ? (Il les regarda l'un après l'autre.) J'admets volontiers n'être pas certain que cela soit possible. Ce n'est même pas comme si Calvi était prisonnier contre son gré… loin de là.

— C'est vrai, Sen, intervint Tirand, mais tu oublies une chose : Calvi – le véritable Calvi – n'est pas plus volontaire que quiconque dans cette pièce pour servir Ygorla. Il est ensorcelé. Si ce sort pouvait être brisé, les choses seraient bien différentes.

— Oui. Oui, bien sûr. (Sen fronça alors les sourcils.) Tu sais, n'est-ce pas, que des rumeurs courent à ce sujet ? Certains commencent à dire que Calvi est parfaitement conscient de ce qu'il fait, et qu'il n'est pas une victime mais un traître.

Tirand lui jeta un regard de rage.

— Oui, je le sais. Et j'ai fait passer le mot que quiconque colporterait ce genre d'histoire méritait une sévère punition, qu'il s'agisse d'un simple domestique ou d'un Adepte du septième rang !

Sen acquiesça et en revint rapidement au sujet principal.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, sans pouvoir espérer que Calvi nous soutienne. (Il regarda autour de lui d'un air sévère.) Ce qui, à mon sens, nous laisse à choisir entre la force et la sorcellerie.

— La sorcellerie ? (Tirand semblait consterné.) Contre *elle* ?

— Non, non, même moi ne suis pas si *imprudent* ! s'empressa de corriger Sen. Je veux dire contre Calvi – trouver un moyen de briser le sort qu'elle lui a jeté et lui ouvrir les yeux.

— Cela reviendrait au même. S'attaquer à lui serait, par ricochet, s'attaquer à l'usurpatrice. C'est en tout cas comme ça qu'elle le percevrait.

Sen haussa les épaules.

— Mais c'est forcément l'un ou l'autre, il n'existe pas de troisième choix.

La Matriarche intervint :

— Attends, Sen. Avant d'aller plus loin, je ferais peut-être mieux d'expliquer à Tirand et Karuth pourquoi je leur ai demandé de se joindre à nous ce soir. (Elle s'adossa, inspira profondément, et regarda tour à tour le frère et la sœur.) Le moment est sans doute venu de vous avouer que j'avais une idée derrière la tête. Tirand, Karuth… pour faire simple, en vous demandant de venir ce soir, j'avais l'intention de mettre un terme définitif à votre dispute. Je sais que vous avez tous les deux fait des tentatives de rapprochement pour améliorer les choses, mais aucun d'entre vous ne semble décidé à faire le dernier pas. J'ai donc choisi de le faire à votre place, et j'ai forcé Sen et Alyssi à se joindre à moi pour me soutenir et, le cas échéant, servir de modérateurs. J'ai le sentiment que nous faisons face à une cause commune dépassant toute querelle intestine ou fidélités divergentes. Cette cause est Calvi. Pour son bien, si ce n'est pour le vôtre ou le mien, je vous invite tous les deux à vous réconcilier formellement et à nous assister ensemble, et de manière inconditionnelle, pour sauver notre Haut Margrave.

Sa phrase s'acheva sur un long silence pesant. Shaill finit par le rompre.

— Eh bien ? Vous n'avez rien à dire ?

Les regards de la sœur et du frère se croisèrent par-dessus la table. Karuth sentait le rouge lui brûler les joues. Tirand semblait hésitant. Puis il se mordit la lèvre inférieure et dit :

— Cette dispute n'aurait jamais dû avoir lieu…

— Je ne l'ai pas voulue. (Puis Karuth se rendit compte que ses mots pouvaient être mal

interprétés et elle s'empressa d'ajouter :) C'est que… j'aimerais que nous puissions oublier nos différences. (Elle regarda son frère d'un air désespéré.) Je ne peux pas discuter la sagesse de Shaill, et je ne le veux pas. Et nous étions si bons amis dans le passé…

Shaill se saisit de la main droite de Karuth et de la main gauche de Tirand.

— Le Cercle a grand besoin de vous deux. Nous avons *tous* besoin de vous deux. N'est-il pas temps de pardonner et d'oublier ?

Sen et Alyssi avaient les yeux baissés. Tirand n'hésita qu'un instant avant de répondre.

— Je suis prêt à le faire. Si Karuth l'est aussi.

Cette dernière fut tout à la fois gênée et furieuse de se sentir monter les larmes. Mais elle savait qu'elles n'étaient pas causées uniquement par la perspective d'une réconciliation ; toutes ses autres douleurs et tous ses autres doutes se mêlaient irrémédiablement : sa séparation d'avec Strann, les risques qu'il courait chaque heure, les incertitudes et les craintes qu'elle nourrissait quant à l'avenir… Elle cligna rapidement des yeux.

— Oui, acquiesça-t-elle. Oui, je le veux moi aussi. Et… (Tirand avait fait le premier pas, pensa-t-elle. Il était donc logique qu'elle apporte sa pierre à l'édifice.) Je suis désolée, Tirand, pour les mots si durs que j'ai pu avoir. Je n'aurais jamais dû les dire ou les penser.

Les excuses étaient hésitantes et un peu brutales, mais elle sentit un réel soulagement à les prononcer. Tirand eut un sourire embarrassé.

— Ils sont oubliés. (Lui aussi parlait d'une manière étrange.) Et je retire les miens. Ils étaient injustes. Très injustes.

Avec le regard de celle qui ne s'était pas trompée, Shaill se leva pour réunir leurs mains.

— Voilà, dit-elle doucement. Et il a fallu que quelqu'un fasse à votre place ce que vous attendiez l'un et l'autre depuis longtemps. S'il vous plaît, maintenant, prenez-vous la main pour sceller vos paroles.

Ils se touchèrent les doigts, puis joignirent leurs mains. Tirand serra fermement celle de sa sœur, qui lui répondit de la même manière. La Matriarche posa doucement son poing fermé sur les leurs. Son geste officialisait leur réconciliation de manière formelle. Rapidement – trop rapidement au goût de Karuth, qui soupçonna qu'ils avaient répété pour cet instant – Sen et Alyssi posèrent également le poing sur la table pour servir de témoins.

La Matriarche finit par se rasseoir. Tirand et sa sœur retirèrent alors leurs mains. Karuth ne savait pas très bien si elle souhaitait rire, réprimander Shaill pour sa présomption, ou fondre en larmes. C'était étrange. Le gouffre était comblé, la guérison formellement ratifiée ; les choses avaient-elles changé pour autant ? Elle n'en avait pas l'impression. Elle eut la même sensation de décompression qu'après ses différentes épreuves d'apprentissage en tant qu'Adepte ou que lorsqu'elle avait passé les tests de la Guilde des Musiciens, et que, s'attendant à de grands bouleversements intérieurs, elle s'était chaque fois trouvée déçue de voir que le monde et tout ce qu'il renfermait restaient inchangés.

Mais était-ce tout à fait le cas ? Il y *avait* une différence. Pas tant un changement que l'absence soudaine de quelque chose dont elle n'avait même pas eu conscience jusque-là, mais qui s'était terré dans les tréfonds de son esprit, la rongeant silencieusement mais sans relâche. Elle n'avait jamais voulu se disputer avec Tirand. Elle ne l'avait jamais haï comme elle s'en était convaincue, sans savoir comment se défaire de cette croyance qui la minait. Désormais, elle avait disparu, et pour la première fois depuis les tristes événements de l'automne précédent elle se sentit débarrassée des chaînes qui la liaient sans qu'elle le sache.

Elle leva les yeux, croisa le regard de son frère, et se dit qu'il pensait la même chose qu'elle.

Elle voulut ajouter quelque chose mais les mots lui manquaient. Avant qu'elle les retrouve, Shaill la devança.

— Bien ! Maintenant que cette affaire est résolue à la satisfaction de tous, nous pouvons peut-être nous pencher de nouveau sur ce qui nous réunit ce soir.

Le changement de sujet était si brutal, les mots si brusques et prosaïques que Karuth et Tirand clignèrent des yeux d'étonnement ; même Sen et Alyssi semblèrent déconcertés. La Matriarche leur adressa à tous un sourire entendu.

— Ne vous inquiétez pas, je n'en ai pas terminé avec nos deux amis tout juste réconciliés. (Son regard vif se posa alors sur le frère, puis sur la sœur.) En réalité, je vais mettre à l'épreuve ce nouvel état d'esprit en posant une question à Karuth. Karuth, Tirand nous a déjà fait part du résultat du fruit de ses demandes au Seigneur Ailind, nous devons donc chercher ailleurs le salut de Calvi. Penses-tu que le Seigneur Tarod consentirait à nous aider là où son homologue de l'Ordre a refusé ?

Karuth la fixa en retour, abasourdie. Elle ne s'était pas attendue à cela – pas plus que Tirand. Le Haut Initié était parfaitement déconcerté. Il ouvrit la bouche pour protester mais découvrit soudain l'expression sur le visage de Sen et d'Alyssi. Ils étaient au courant. En réalité, comprit Tirand, ils faisaient depuis le début partie du plan de la Matriarche, qui était d'ailleurs peut-être le seul motif de toute cette mise en scène…

Il ferma la bouche et la rouvrit aussitôt.

— Shaill…

Son ton était scandalisé, mais pourtant il ne trouva pas les mots pour l'exprimer.

Shaill profita de sa faiblesse et lui adressa un sourire caustique.

— Oui, Tirand, je le reconnais. C'est un stratagème éhonté que j'ai prévu depuis le début. Je sais que, dans les circonstances actuelles, j'ai fait preuve d'un soupçon d'hérésie, mais tu devrais savoir que je suis avant tout pragmatique. Les choses sont assez simples, mon cher. Puisque les Seigneurs de l'Ordre refusent de nous aider, donne-moi une bonne raison de ne pas en appeler à ceux du Chaos ?

— Parce que cela reviendrait à braver le serment de loyauté du Cercle envers l'Ordre !

— Une loyauté que toi-même considères être un peu à sens unique, contra Shaill. S'il te plaît, Tirand, essaie de laisser tes préjugés de côté ne serait-ce qu'un instant… Et non, ne t'emporte pas contre moi. Bien sûr que tu as des préjugés, et ce n'est pas te dénigrer que de l'affirmer. Nous avons tous nos préférences et nos prédilections, rien de mal à cela. Mais elles doivent avoir des limites. Qui s'arrêtent avant de causer un long conflit plein d'amertume et sans intérêt entre un frère et une sœur (elle haussa un sourcil expressif en voyant qu'elle marquait un point), et avant de nous cacher l'urgence de nos propres besoins. Je te demande donc de mettre tes préjugés de côté et de penser à Calvi. Nous *devons* l'aider. Il n'est pas seulement un ami très cher, il est aussi notre Haut Margrave. Bien que je déteste voir les choses sous un angle aussi dénué d'émotions, cela dépasse de loin nos considérations personnelles. Calvi est la personne autour de qui *tout* s'articule. Si nous le perdons, nous perdrons avec lui une bonne partie de nos espoirs. Pour notre bien à tous, pas uniquement pour le sien, je pense que nous devons user de tous les moyens pour le libérer de l'influence de l'usurpatrice. C'est pourquoi je répète que, puisque l'Ordre nous a abandonnés, nous devons nous tourner vers le Chaos.

Tirand ne répliqua pas immédiatement. Il se sentait soudain horriblement déchiré, car, bien que ce que venait de dire Shaill aille à l'encontre de toutes ses convictions, de tout ce pour quoi il se battait, force lui était de reconnaître que son raisonnement était d'une logique implacable. Les Dieux de l'Ordre l'avaient effectivement abandonné, d'autant plus qu'Ailind avait même refusé de

considérer sa demande positivement. Il se demanda s'il serait réellement blasphématoire de se tourner alors vers Tarod du Chaos. La veille encore, il n'aurait pas même envisagé cette possibilité, qui l'aurait glacé jusqu'à la moelle. Pourtant, comme l'avait dit Shaill, il ne s'agissait pas uniquement de leur désir mais également de leur devoir : ils devaient tirer Calvi des griffes d'Ygorla. Il était leur Haut Margrave légitime, et sa sécurité était un souci prioritaire pour le monde entier. C'est pourquoi il lui était si difficile – pas difficile, se corrigea-t-il, *impossible* – de comprendre l'attitude d'Ailind.

Shaill avait parlé de préférences et de prédilections qui ne devaient pas leur cacher l'urgence de leurs propres besoins… Il regarda sa sœur.

— Karuth… si je consentais à approcher… le Seigneur Tarod… penses-tu qu'il nous aiderait ?

Karuth avait contemplé la lutte silencieuse de son frère, pris entre conscience et nécessité, et alors qu'il lui posait la question, elle sentit les dernières barrières s'effondrer entre eux. Elle s'écroula néanmoins intérieurement, car il n'y avait qu'une réponse possible. Deux jours plus tôt, la situation aurait peut-être été différente, mais les événements récents l'avaient poussée à tirer une conclusion inévitable qu'elle regrettait amèrement. Tarod l'avait traitée comme une amie, presque comme une égale. Il avait fait preuve de gentillesse et de considération, il lui avait accordé son soutien et sa confiance alors qu'elle était au fond du trou. Pourtant, au plus profond d'elle-même, elle savait que la compassion et la générosité de Tarod n'existeraient que tant qu'ils serviraient ses propres intérêts. Elle avait appris qu'il était dangereux de lui prêter des réactions et des émotions d'humain. Les Seigneurs du Chaos avaient beau se montrer plus à l'écoute de leurs fidèles que leurs homologues de l'Ordre, leurs intérêts dominaient malgré tout à l'heure du choix. L'équité et la justice n'entraient pas en ligne de compte. Tarod et ses semblables n'étaient pas des hommes mais des Dieux, et à leurs yeux les craintes et les espoirs des mortels étaient trop futiles pour être pris en considération.

Elle comprit soudain la véritable motivation de Shaill. La Matriarche partageait ses sentiments et ses doutes et, sans se laisser aveugler par un dévouement inconditionnel pour l'un des deux camps, elle avait compris ce qui arriverait inévitablement lorsque les intérêts des humains et des Dieux ne seraient plus en adéquation. Dans cette affaire, le Cercle et ses alliés étaient seuls. La Matriarche en avait conscience et, en tentant cette réconciliation, elle avait pris le parti d'ouvrir les yeux de Karuth et de Tirand.

La jeune femme hésita un instant de plus. Puis, doucement et calmement, elle répondit :

— Je ne peux pas en être certaine, Tirand. Mais… je crains qu'il ne le fasse pas.

Tirand la dévisagea en retour.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il ne tenterait rien qui puisse mettre en péril la pierre d'âme de son frère.

Shaill eut une légère moue et reprit la parole.

— J'imagine que nous pouvons difficilement le lui reprocher. Après tout, il n'y a aucune raison qu'il se préoccupe plus de nos problèmes que le Seigneur Ailind, surtout lorsqu'ils sont incompatibles avec les siens.

Ces mots reflétaient les pensées de Karuth avec une précision douloureuse, mais elle chercha néanmoins à protester, à nier l'évidence.

— Non, Shaill, je ne pense pas que…

— Je crois qu'au fond de toi, tu le penses. (Le ton bienveillant de la Matriarche était atténué par la tension dans sa voix, et elle ajouta :) Je viens de demander à Tirand de se montrer honnête avec lui-même, je vais te demander la même chose. C'est peut-être difficile à accepter, mais, en ce qui

concerne les Dieux, et je veux dire par là *tous* les Dieux, nous ne sommes que des seconds rôles sur la scène de ce conflit. Nous sommes insignifiants, nos besoins et nos désirs n'ont aucune importance – et, quitte à être brutale, je ne doute pas un instant que, s'il nous arrivait d'interférer de quelque manière que ce soit avec leurs plans ou stratégies, nous nous rendrions vite compte qu'ils peuvent facilement se passer de nous. (Elle eut un petit sourire, amer et énigmatique.) Les Dieux sont bons pour nous par bien des aspects, mais il est trop facile d'occulter le profond fossé qui existe entre eux et nous. Nos catéchismes nous enseignent que la véritable nature de l'Ordre et du Chaos est impénétrable pour de simples mortels, et j'ai la désagréable impression que l'inverse est tout aussi vrai, que les Dieux n'ont aucune idée de ce que c'est d'être humain. Dans mes heures les plus sombres, j'ai même commencé à me demander si nous avions finalement eu raison de faire appel à eux.

Sen fut choqué par ces paroles.

— Shaill ! Préférerais-tu que nous soyons livrés à nous-mêmes, à la merci de l'usurpatrice ? Tu sais de quel genre de monstre il s'agit. Tu as vu les dégâts qu'elle a pu causer à travers le monde…

— Je sais, Sen, je sais, et je ne prétends pas que nous aurions fait un meilleur choix. Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, mais je ne parviens pas à trouver d'autres mots pour exprimer mes sentiments que… (Elle hésita.) Je crains que nous soyons en train de dériver désespérément dans des courants que nous ne pouvons ni influencer ni contrôler, et que nous puissions bien nous noyer si nous ne faisons pas extrêmement attention.

Elle les regarda tour à tour, s'attendant à des réactions approbatrices ou critiques, mais pendant quelques instants personne ne sembla vouloir prendre la parole. Karuth, qui observait elle aussi le visage de ses compagnons, eut la sensation que, après les paroles dérangeantes de la Matriarche, leur conversation avait glissé sur un sujet encore plus délicat. Insignifiants et dont on pouvait facilement se passer, avait dit Shaill. Les simples pions d'un jeu destiné à des forces différentes et supérieures. Pourtant, Karuth doutait qu'aux yeux des Dieux ils aient même une telle importance. Les Seigneurs du Chaos et de l'Ordre étaient engagés dans une guerre tactique qui pourrait causer des ravages dans chaque dimension de l'univers – vu sous cet angle, quel pouvait donc être l'intérêt du destin d'un simple monde humain et de ses habitants ?

Elle eut soudain l'impression qu'elle devait prendre la parole, faire une tentative, si futile soit-elle, de les tirer de cette impasse, voire d'apaiser cette terreur indicible qui menaçait de s'emparer d'elle.

— Shaill. (Sa voix était étrange, et elle se l'éclaircit rapidement. Tous se tournèrent vers elle.) Shaill, je… j'irai parler au Seigneur Tarod, si Tirand le veut bien. J'ai peu d'espoir que sa réponse nous soit plus favorable que celle du Seigneur Ailind, mais, si Tirand m'y autorise, je ne perdrai rien à essayer.

— Et si Tirand s'y oppose ? demanda la Matriarche. Quoi, alors ?

Karuth comprit qu'il s'agissait d'une nouvelle mise à l'épreuve de la part de Shaill. Cette dernière demandait à Tirand et à elle de se faire confiance, comme ils l'avaient fait si volontiers avant leur dispute. Faisait-elle confiance à Tirand ? se demanda soudain Karuth. Si la réponse était non, alors tout ce qui s'était passé ce soir n'était qu'une mascarade.

Tirand la regardait avec intensité. Elle avait perdu l'habitude de deviner ses pensées en lisant son expression, comprit-elle légèrement surprise. Naguère, c'était une chose que, comme la confiance, elle pensait acquise, et elle ressentit soudain le besoin urgent de retrouver cette sécurité, ce sentiment de pouvoir de nouveau se tourner vers un être humain et non uniquement vers un Dieu, dont les motivations n'avaient que peu à voir avec ses limitations et ses problèmes de mortelle.

Elle plongea son regard dans celui de son frère.

— Si Tirand s'y oppose, je me comporterai comme une Adepte du Cercle et je ne ferai rien, conformément aux souhaits de mon Haut Initié.

Elle n'imagina pas le léger soupir sifflant qui agita l'air chargé d'humidité de la bibliothèque, mais elle ne fut pas capable de décider s'il provenait de son frère, de Shaill ou de Sen. La Matriarche regarda Tirand.

— Eh bien, Haut Initié ? Il me semble que la balle est dans ton camp.

Tirand fixa ses mains pendant quelques secondes, puis il releva la tête.

— Je suis d'accord. Va parler à Tarod du Chaos. Je te l'autorise. Mais si ta demande échoue…

Il secoua la tête.

Sen reprit alors la parole.

— Si la demande au Chaos échoue, alors nous en serons réduits à revoir nos plans nous-mêmes. En prévision, je pense que nous devrions nous y atteler malgré tout. Ce n'est pas pour te vexer, Karuth, mais tu as reconnu toi-même que tes chances de réussite sont très faibles. (Elle opina du chef et l'Adepte continua.) J'ai un début d'idée. Ce n'est pas grand-chose, mais nous pourrions en tirer quelque chose.

La Matriarche eut un sourire empreint d'ironie.

— C'est toujours mieux que rien, Sen, et tu sembles être le seul à avoir la moindre suggestion. Explique-nous.

— Très bien. (Sen posa ses coudes sur la table et se pencha en avant.) Je pense que nous n'avons aucune chance de rompre l'envoûtement qui touche Calvi avant de l'avoir tiré des griffes de l'usurpatrice. Tant qu'il sera à ses côtés, il nous sera impossible de l'atteindre. Je me demande donc si nous ne pourrions pas créer une sorte de diversion pour l'éloigner d'elle tout en la distrayant, disons une heure ou deux, le temps de détruire la geis et de le ramener à la raison.

— C'est une possibilité. (Tirand semblait intéressé mais restait prudent.) Mais quel genre de diversion pourrions-nous créer pour la forcer à accourir ?

— Eh bien… (Sen semblait soudain rechigner à croiser le regard de Karuth.) Elle semble être curieusement attachée à son petit rat de compagnie, Strann le traître. (Il tressaillit légèrement en entendant la forte inspiration de Karuth, mais l'ignora pour le mieux.) Peut-être que s'il lui arrivait un regrettable accident… ?

Il y eut un instant de silence, rompu par la voix de Karuth qui claqua avec la violence discordante de la corde d'un instrument de musique se brisant.

— *Non !*

— Grands Dieux…, s'exclama Sen d'un ton morne.

Puis la Matriarche se pencha pour attraper le bras de Karuth.

— Ma chère, tu ne dois pas laisser tes sentiments obstruer ton jugement ! Je t'en conjure, réfléchis avant de réagir. Je sais que tu ressens encore quelque chose pour Strann, mais tu *dois* l'oublier une bonne fois pour toutes et regarder la vérité en face !

— Ce n'est pas…, commença à répondre Karuth, immédiatement interrompue par Shaill.

— Karuth, écoute-moi attentivement. Nous devons prendre très sérieusement en compte la proposition de Sen, car elle pourrait nous permettre de trouver un moyen de sauver Calvi. N'est-ce pas plus important, *bien* plus important, que la vie d'un traître qui ne t'a apporté que tristesse et désespoir ?

Elle chercha l'assentiment de ses collègues. Alyssi acquiesça vigoureusement, mais ni Sen ni Tirand ne voulurent croiser son regard.

Karuth resta assise, le visage de marbre, sans rien dire. Shaill lui tapota la main maternellement.

— Je crois que nous devons creuser la proposition de Sen. Il se pourrait…

— Shaill, l'interrompit calmement le Haut Initié. Il serait peut-être sage de remettre toute autre discussion à demain.

— Mais Tirand…

— Non. (Ils connaissaient tous ce ton, si doux soit-il. Tirand leur rappelait qui détenait la véritable autorité.) Étant donné les circonstances, je pense que nous devrions laisser le temps à Karuth de réfléchir à ses sentiments et à ses réactions. Il ne serait pas juste de nous attendre qu'elle l'accepte sans scrupule. En outre, il se fait tard, et nous ferions bien de dormir un peu avant le matin si nous ne voulons pas faire naître des soupçons.

Shaill hésita, et finit par céder.

— Oui, je suppose que tu as raison. Mais le temps ne joue pas en notre faveur.

— Je sais. Mais attendons tout de même que Karuth ait eu le temps de parler au Seigneur Tarod. Il reste une chance que nous n'ayons pas besoin de réfléchir au plan de Sen. (Il se leva, mettant ainsi un terme à la réunion.) Mieux vaut que nous ne partions pas tous en même temps. Sen, tu escorteras Alyssi et la Matriarche, et Karuth et moi suivrons dans quelques minutes. Prenez cette lampe. Je rapporterai l'autre et veillerai à ne laisser aucun signe de notre présence ici.

Ils se dirent bonne nuit sans entrain, et Karuth regarda le groupe de Sen grimper l'escalier ; leur lanterne dansait dans l'air comme une luciole. Son cœur battait si fort qu'il lui semblait avoir des marteaux sous la cage thoracique. La bibliothèque lui parut soudain étouffante. Tirand, qui se tenait près de la porte, s'assura que la lanterne disparaissait puis se retourna, ramassa la seconde lampe, et entreprit de vérifier qu'ils n'avaient laissé aucune trace compromettante de leur passage ici. Karuth le regarda observer méthodiquement le sol autour de la table, et ses pensées se mélangèrent. Elle ne pouvait pas faire ça. *Elle ne le pouvait pas.* Après tout ce temps passé à ne pas lui faire confiance, à ne pas compter sur son soutien… Les blessures avaient beau être guéries, il n'était pas possible de balayer le passé d'un simple geste rituel. Était-il possible que cela *suffise* ?

Qu'aurait-elle fait un an plus tôt ? La réponse était évidente : elle lui aurait dit la vérité pleine et entière, sans imaginer une seule seconde qu'il puisse trahir sa confiance, car cette possibilité était tout simplement inexistante. Mais aujourd'hui…

Elle émit un petit bruit involontaire de détresse, et Tirand s'immobilisa pour la regarder.

— Karuth ?

Grands Dieux, pensa-t-elle, il savait. Elle avait peut-être perdu de son ancienne empathie, mais pas lui. Elle pouvait le voir dans la subite intensité de ses yeux, dans la tension de son visage. Il ne le lui dirait pas directement, mais il était conscient de son tourment. Elle devait décider du parti à prendre. Quelle que soit sa décision, l'enjeu était effroyablement élevé.

Puis elle se rappela quelque chose. Un geste qui scellerait la promesse sans risque de la voir rompre. Mais le lui demander… le prendrait-il comme une insulte, une preuve qu'elle ne lui faisait pas confiance ? Se le remettrait-elle à dos, réduisant à néant tout le bénéfice de cette soirée ? Karuth hésita un instant de plus avant de décider que, quels que soient les risques, elle devait le faire. Cela pourrait être son seul espoir.

Elle parla d'une voix qui lui sembla étrangère.

— Tirand… Si je devais te demander d'effectuer avec moi un pacte de sang, que répondrais-tu ?

— Un pacte de sang ?

Le mélange des sangs était le moyen le plus solennel de conclure une entente, et personne, particulièrement pas un Adepte de haut rang, ne songerait à briser ce lien en quelque circonstance que

ce soit. Tirand arbora plusieurs émotions successives, de la surprise au doute, en passant par la consternation. Puis son visage se figea et il la regarda fixement.

— Si tu y tiens vraiment, je le ferai.

— J'y tiens. (Elle porta une main à son visage.) Oh oui, j'y tiens. C'est à cause de ce qu'a dit Sen, avant que tu mettes un terme à la réunion… Mais personne d'autre ne doit le savoir, Tirand. Ni Sen ni Shaill ni *personne*.

La panique chercha à s'emparer d'elle mais elle s'en protégea. Elle ne pouvait porter seule ce fardeau. Et par le fait d'une terrible ironie, après les événements de ce soir, Tirand était le seul à qui elle oserait se confier.

Elle fixa du regard la vieille table irrégulière autour de laquelle ils s'étaient tous assis quelques minutes plus tôt. Puis, d'une voix claire et posée, elle reprit :

— Tirand, nous ne pouvons accepter ce qu'a suggéré Sen ce soir. Vois-tu, Strann ne s'est pas joué de moi. Nous travaillons ensemble pour le compte du Seigneur Tarod – et il n'est pas plus un traître que toi ou moi.

Chapitre 19

Tirand regarda fixement la flamme éclatante de la lanterne posée sur la table entre sa sœur et lui. Il ne put se résoudre à lever le regard sur elle lorsqu'il dit :

— Karuth… J'ai envie de croire ce que tu m'as dit, mais je ne suis pas sûr d'en être capable.

Deux heures plus tôt, elle aurait bouilli en entendant cela, pensant qu'il sous-entendait qu'elle était une menteuse. Cette fois, elle se contenta pourtant de répondre :

— C'est la vérité, Tirand. Je n'ai pas été dupée.

— Peux-tu en être *certaine* ? Comment savoir s'il n'y a pas eu double tromperie ?

Elle eut un petit sourire triste.

— Je ne suis qu'humaine. Si je ne m'en étais remise qu'à mon propre jugement, je n'en serais pas sûre. Mais Strann ne pourrait pas tromper le Seigneur Tarod.

Tirand faillit faire remarquer que, si Ailind s'était fourvoyé au sujet de Strann, Tarod aurait pu tout aussi bien commettre la même erreur. Mais il reconnut qu'Ailind avait dès le départ cru à la version de Strann et comprit sa loyauté au Chaos. Lorsque le barde avait semblé changer de camp, le Seigneur de l'Ordre avait simplement considéré que ce pleutre confirmé avait rejoint le parti le plus sûr. Tirand se souvint que cette hypothèse n'était peut-être pas si loin de la vérité.

— Si je pouvais parler au Seigneur Tarod…, dit-il à voix haute, osant enfin la regarder. Ce n'est pas pour te dénigrer, Karuth, mais l'entendre de sa bouche…

— Oui, je comprends. (Elle eut un petit geste soulignant sa propre insuffisance.) Il m'a un jour dit que je pouvais l'appeler à n'importe quel moment, et qu'il répondrait, mais je ne voudrais pas présumer…

Elle s'interrompit. La porte de l'escalier s'était ouverte sans bruit et la silhouette de Tarod se dessinait désormais sur le seuil de la porte, à la lueur de la lanterne.

Tous deux se levèrent rapidement ; Tirand était si troublé qu'il manqua de renverser sa chaise. Le Dieu sourit à Karuth mais parla directement à son frère.

— Bonsoir, Haut Initié. Dois-je comprendre que les relations entre ta sœur et toi ont quelque peu évolué depuis notre dernière rencontre ?

Il haussa un sourcil interrogateur et, constatant que Tirand était trop déconcerté pour répondre, Karuth s'en chargea.

— Mon frère et moi sommes… formellement réconciliés, Seigneur.

— Ainsi la Matriarche a obtenu ce qu'elle voulait. Je pensais bien qu'il ne lui faudrait pas longtemps. C'est une femme éminemment déterminée – et sage.

Karuth rougit et changea de sujet.

— Seigneur, nous espérions vous parler…

Elle bafouilla, se demandant combien elle devait en dire. L'apparition soudaine et inattendue de Tarod, dès lors que le désir de le voir s'était matérialisé dans son esprit, l'avait déboussolée. Elle ne pouvait imaginer s'il en savait encore peu ou déjà beaucoup. Tirand, lui, avait déjà repris ses esprits, et il s'adressa directement au Seigneur du Chaos.

— Sire, Karuth vient de me dire que Strann n'avait pas trahi le Chaos. Je ne veux pas mettre sa parole en doute, mais je voudrais être certain qu'elle ne se trompe pas.

Tarod sembla surpris et, avec ce qui semblait être une brève étincelle de colère, il se tourna

vers Karuth.

— Que lui as-tu dit ?

— Tout, Seigneur. (Elle redressa la tête d'un air mi-consterné, mi-défiant.) Il fallait que je fasse confiance à quelqu'un ! Ils sont en train d'imaginer un plan utilisant Strann pour essayer de venir à la rescousse de Calvi, et cela pourrait le conduire à la mort !

Les yeux du Dieu brûlèrent comme un feu glacial.

— Et tu trouves qu'il s'agit d'une raison suffisante pour confier son secret à l'un des plus dévoués fidèles de l'Ordre ?

— C'était une raison suffisante pour le confier à mon frère ! répliqua-t-elle, implorante. Personne d'autre n'aurait pu empêcher ce plan d'aboutir. (Elle tendit son bras droit, relevant la manche de son manteau pour dévoiler une petite coupure récente au-dessus du poignet.) Nous avons conclu un pacte de sang. Tirand ne me trahira pas au Seigneur Ailind.

Tarod se détourna et observa Tirand avec un regard féroce.

— Eh bien, Haut Initié ?

Tirand releva sa propre manche, révélant une coupure identique.

— Je suis peut-être un fervent serviteur de l'Ordre, Seigneur Tarod, mais je ne prends pas les pactes de sang à la légère… et je ne les romps pas ! lança-t-il sèchement.

Pendant quelques secondes, les yeux de chat continuèrent à le fixer. Tirand ne cilla pas ni ne détourna le regard. Tarod se détendit alors et les feux émeraude perdirent de leur éclat.

— Très bien. (Il en avait senti suffisamment pour être satisfait. Malgré tous ses défauts, le Haut Initié restait un homme d'honneur, et à moins qu'Ailind en entende parler et le force à avouer son secret, ce dernier serait relativement bien gardé.) En ce cas, tu peux être convaincu, Tirand, que ce que t'a dit Karuth est véridique. Strann n'est pas la marionnette d'Ygorla, mais la mienne. (Sa bouche se redressa légèrement aux commissures, mais il ne porta à part ça aucune attention au blêmissement de Karuth lorsqu'elle entendit le choix de ses mots.) Et il ne serait pas dans mon intérêt – ni dans le tien – qu'un mal quelconque lui soit fait par l'intermédiaire du Cercle.

Tirand perçut là une menace à peine voilée et détourna les yeux.

— Vous devez comprendre nos priorités, Sire. Calvi est notre Haut Margrave. Nous *devons* trouver un moyen de contrer l'influence qu'a l'usurpatrice sur lui et le lui arracher. Elle en a déjà fait son amant, et à moins que nous intervenions bientôt…

Tarod l'interrompit.

— Haut Initié, je suis pleinement conscient de votre situation et je compatis. Mais si vous pensez qu'un stratagème ordinaire pourrait suffire à arracher le Haut Margrave des griffes d'Ygorla, vous vous trompez lourdement. Vous ne feriez qu'aggraver les choses et menacer gratuitement la vie de tous les Adeptes impliqués.

— Mais quels autres choix avons-nous ? (Tirand leva des yeux amers et furieux.) Les Seigneurs de l'Ordre refusent de nous aider, et le Chaos… (Il s'interrompit.) Eh bien, je ne sais pas ce qu'en pense le Chaos, mais j'ai du mal à croire que vous y soyez prêts.

Il jeta un regard désespéré à Karuth qui renchérit.

— Seigneur Tarod, y a-t-il *quelque chose* que vous puissiez faire pour nous aider à sauver Calvi ? Et seriez-vous prêt à le faire, si… si…

Tarod baissa les yeux sur elle et brisa son hésitation.

— Si je pouvais le faire sans mettre en péril la pierre d'âme ? Oui, je vous aiderais. Mais ça n'est pas possible. (Il vit qu'elle était sur le point de continuer à plaider sa cause, et reprit avant qu'elle puisse parler.) Non, Karuth. Les risques sont trop grands, et je ne suis pas prêt à les courir,

pas pour Calvi, ni pour Strann, ni même pour toi.

Elle fit un ultime effort désespéré.

— Mais si…

Elle s'interrompit au milieu de sa phrase. Tarod n'avait pas parlé, mais ses yeux avaient soudain pris une lueur d'une implacabilité froide et dangereuse qui la fit taire immédiatement.

— Il est tard. (Un doigt squelettique vint se poser sur la poignée de la porte.) Vous feriez bien d'aller vous coucher avant les premières lueurs de l'aube.

Il commença à ouvrir la porte, mais Tirand, qui n'avait pas vu la même chose que Karuth, répliqua sèchement :

— Dans ce cas, que *sommes-nous* censés faire, Seigneur Tarod ? Si ni l'Ordre ni le Chaos n'acceptent d'intervenir, quel espoir avons-nous ?

Tarod le regarda.

— Je suis désolé, Tirand, répondit-il. Si je pouvais faire quoi que ce soit pour Calvi, je le ferais. Mais c'est hors de question tant que l'usurpatrice menace l'intégrité du Chaos. (Il marqua une pause.) Je vous recommande fermement de ne rien faire qui puisse alerter Ygorla de vos activités ou du fait que Strann n'est pas tout à fait celui qu'il prétend être. Comme je l'ai déjà dit, cela n'arrangerait personne qu'il soit blessé. (Il les salua tour à tour brièvement, de sa courtoisie caractéristique et légèrement démodée.) Je vous souhaite une bonne nuit à tous les deux.

La porte se referma derrière lui. Karuth s'attendit à entendre ses pas disparaître dans l'escalier, mais il n'y eut que du silence. Elle finit par se retourner vers Tirand.

— Peut-être que si j'allais lui parler de nouveau plus tard…

Sa voix était mal assurée.

— Non. (Tirand secoua la tête.) Cela ne présente pas d'intérêt. Shaill avait raison, n'est-ce pas ? Nous ne sommes que des pions à leurs yeux à tous. (Il osa un léger sourire sans humour.) Peut-être sommes-nous tous deux en train d'apprendre des leçons sur les Dieux auxquels nous sommes respectivement dévoués, et que cela ne nous plaît pas ?

Elle ne répondit pas mais reprit calmement.

— Et au sujet du plan de Sen, Tirand ? Tu ne peux pas le laisser essayer… S'il te plaît, tu ne *peux* pas…

Il savait que sa demande ne venait pas de sa loyauté envers le Chaos mais de tout autre chose. Le Haut Initié soupira lourdement.

— Tu aimes vraiment Strann, pas vrai ? Il ne s'agit pas d'un simple engouement ou d'une amourette passagère.

Elle se mordit la lèvre et acquiesça.

— Non. C'est bien plus que ça.

Tirand ne comprenait pas ses sentiments, cela le dépassait. Il n'avait pas encore découvert ce que cela signifiait d'aimer à ce point, de tout son corps et de toute son âme, de tout son cœur et de tout son esprit. Et que, parmi tous les hommes, le choix de Karuth se porte sur Strann… Mais il la connaissait suffisamment bien pour savoir qu'elle avait sans doute trouvé chez le barde une profondeur qu'il ne pouvait pas distinguer à cause de ses préjugés. Et par-dessus tout, il savait qu'elle était assez sage pour évaluer correctement ses sentiments.

— S'il existe un autre moyen, nous l'utiliserons, dit-il enfin. Dans le cas contraire… J'opposerai mon veto au plan de Sen. Tu as ma parole.

Elle ne répondit rien, ne fit aucun geste dans sa direction. Mais son regard exprimait plus que n'importe quel mot ou n'importe quel signe, et les rapprocha plus que jamais depuis que le nom

d'Ygorla avait pour la première fois été prononcé au Château.

* * *

Malgré toutes les précautions prises par la Matriarche, le rendez-vous clandestin de cette nuit-là n'était pas passé totalement inaperçu. Une paire d'yeux avait vu chacun des participants se rendre discrètement dans la bibliothèque et, lorsque la lanterne dansante avait illuminé la sortie du premier groupe de trois émergeant de la salle souterraine pour se précipiter sous le stoa avant de rejoindre l'entrée du Château, la silhouette qui avait regardé depuis le haut de la tour sud en prit bonne note.

Bien qu'il ne se soit encore jamais montré aux habitants du Château, Narid-na-Gost avait pris soin d'enregistrer bon nombre de noms et de visages, et il connaissait l'identité de chacun des conspirateurs. Mais seuls trois d'entre eux étaient ressortis. Il se demandait où le Haut Initié et sa sœur avaient pu passer ? Pourquoi étaient-ils restés en retrait ? Que faisaient-ils… et, plus important encore, que *prévoyaient-ils* de faire ?

Narid-na-Gost avait ses propres doutes. Il s'était attendu que quelque chose dans ce genre arrive, une stratégie élaborée par la coterie la plus intime des lieux, un signe que leur période d'inactivité apparemment désespérée touchait à sa fin. Le démon bouillonnait intérieurement. C'était la faute d'Ygorla. Il l'avait mise en garde, encore et encore, contre les dangers de se montrer trop confiante ; il l'avait prévenue que ces mortels n'étaient pas faits du même bois que les mauviettes de l'Île d'Été, et qu'ils ne céderaient pas comme d'obéissants moutons. Mais Ygorla n'écoutait plus ce qu'il avait à dire. Elle avait repoussé ses paroles, elle l'avait *dédaigné*. Et il ne pouvait plus la contrôler.

Le contrôle. C'était la source de tout cela. Le démon se leva de sa pile de coussins écarlates et sa silhouette voûtée et déformée arpenta inlassablement la chambre de la flèche. Des questions sans réponse rongeaient son esprit tel un prédateur s'attaquant aux os de sa victime, et ses yeux étaient rouge sang, de colère et de frustration. Il mâchonna l'un de ses ongles semblables à des serres, tout en revenant de travers à la fenêtre, d'où il épia de plus près le monde glacial au-dehors. Il avait perdu le contrôle et était désormais menacé. Il en avait conscience depuis un certain temps, mais avait pensé que la menace venait de l'arrogance aveugle de sa fille qui la poussait à provoquer le Chaos et de son apparente volonté à mettre leurs plans en péril pour le plaisir de quelque jeu puéril. Désormais, il considérait que cela avait été une grave erreur. La plus grande menace ne venait pas du Chaos, mais bien d'Ygorla elle-même.

Incapable de rester immobile plus de quelques instants, il fit de nouveau demi-tour et retourna à ses coussins, se jetant au milieu de leur douceur confortable, peinant à résister à l'envie de les lacérer et de répandre leurs restes dans la pièce. *Calme.* Il devait rester calme et ne pas laisser ses pensées bouillonnantes, dévorantes et usantes prendre le dessus. Mais ce n'était pas chose facile, et cela se compliquait de minute en minute. Que préparait-elle ? Telle était la question cruciale. Quelle nouvelle perfidie allait imaginer l'esprit déviant de sa fille, et comment pourrait-il la contrer ? Les soupçons s'ajoutaient aux soupçons, et l'image globale devenait de plus en plus désagréable, surtout depuis qu'elle avait décidé d'établir ce sale gosse minaudier de Haut Margrave comme soupirant officiel. Pourquoi avait-elle fait cela ? Quels plans nourrissait-elle pour Calvi Alacar ?

Un autre mouvement rageur. Narid-na-Gost éparpilla les coussins à coups de pied vicieux et se remit à arpenter la pièce. Son soupirant. Quels étaient les mots qu'elle avait employés, les mots que le rat lui avait transmis ? « Empereur Désigné. » *Empereur Désigné.* La chair du démon se tordit sous l'effet de ces mots. S'agissait-il de ce qu'Ygorla prévoyait secrètement de faire ? Ses ambitions

étaient-elles désormais si élevées qu'elle pensait à remplacer son propre père dans leur stratagème, et à installer Calvi Alacar dirigeant du monde des mortels tandis qu'elle-même prenait le contrôle du Chaos ?

Narid-na-Gost eût-il été humain, il aurait été pris de suées glaciales. C'était probable. C'était terriblement probable, logique, même. Qui était le principal instigateur de toutes les querelles qui avaient eu lieu entre eux pour les mener à cette impasse ? Qui avait prévu, semblait-il, de l'aliéner volontairement, afin de laisser le champ libre à sa fille pour se débarrasser de son influence ? Oh, elle était brillante, *brillante*. Et il avait été idiot de ne pas avoir vu plus tôt dans quel sens tournait désormais la roue.

Sept ans, pensa-t-il plein de rage, sept années passées à la former, à l'éduquer, à lui donner la possibilité de tirer le maximum de son potentiel. Et maintenant qu'elle en était capable, elle s'apprêtait à le trahir, à ignorer la dette qu'elle avait envers lui, à le laisser courir à sa perte. Elle avait les moyens de le faire. Elle avait la pierre du Chaos – il avait une fois de plus fait preuve de stupidité en la lui confiant. Elle connaissait le sort qui unissait leurs deux vies à l'essence de la pierre, les mettant à l'abri de toute tentative d'attaque de la part du Chaos, et elle savait comment le rompre.

Puis la pire des pensées le tourmenta : peut-être l'avait-elle déjà brisé ? Peut-être était-il d'ores et déjà sans protection face à ses anciens maîtres, et n'attendait-elle que le bon moment pour le mettre au défi… ou même pour faire savoir à Tarod du Chaos ce qu'il en était et introduire la mort de son propre père dans le marché qu'elle voulait conclure avec Yandros…

Un frisson parcourut Narid-na-Gost, qui siffla comme un serpent pris au piège. Derrière lui, l'un des coussins s'embrasa, incendié par un éclair de colère et de terreur provoqué par l'esprit du démon. Il gronda, pivota et éteignit les flammes d'un simple geste, ne laissant qu'une danse d'étincelles tourbillonnantes et une odeur fétide qui flotta brièvement dans l'air.

Il devait tester le sortilège, le lien qui l'unissait à la pierre du Chaos, et s'assurer qu'il était toujours viable. En sifflant de nouveau, il ferma les yeux et se prépara… puis s'interrompit. Et si elle lui avait tendu un piège ? Et si elle l'avait volontairement encouragé sur cette ligne de pensée en attendant qu'il teste le lien et prouve ainsi sa peur ? Il ne le ferait pas. Il refusait de lui montrer sa faiblesse et de lui donner la satisfaction de savoir qu'elle l'avait inquiété. En outre, se dit-il avec une férocité renouvelée, elle n'avait pas rompu le lien. Elle *ne l'avait pas fait*. Elle n'aurait pas osé.

Il ouvrit de nouveau grand les yeux et retourna à la fenêtre. Le Haut Initié et sa sœur n'étaient toujours pas ressortis de la bibliothèque. Qu'est-ce qu'ils fichaient ? Quel sombre plan ourdissaient-ils ? Avant cette nuit, il savait qu'ils ne se parlaient plus guère. Si cette donnée avait changé, qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Narid-na-Gost savait que dans les fondations du Château, sous la bibliothèque, se trouvait la Salle de Marbre, à l'intérieur de laquelle était la Porte du Chaos, la route de sa propre ambition. Existait-il un rapport entre la Porte et les activités secrètes des Adeptes ? Si seulement il pouvait voir à travers ces murs en pierre, que décou…

Sa pensée s'évanouit lorsqu'une faible tache lumineuse apparut à la porte sous le stoa. Narid-na-Gost se raidit, tendit le cou et frotta la fenêtre embuée tout en résistant à l'envie de briser la vitre. Deux silhouettes, dont l'une portait une lanterne. Oui ; Tirand Lin et Karuth Piadar, et le Haut Initié qui tenait avec sollicitude le bras de sa sœur alors qu'ils se hâtaient de franchir la galerie à colonnades pour rejoindre l'escalier et la porte du Château. Le démon n'avait pas connaissance de la visite de Tarod à la bibliothèque, mais ses sens surnaturels avaient perçu le fait qu'il y avait une nouvelle aura autour des deux mortels empressés, une tension non pas d'hostilité mais de collusion ; il pensa de nouveau à la Salle de Marbre dont seul le Haut Initié possédait la clé. S'agissait-il de

cela ? Tirand Lin avait-il fini par perdre patience et confiance envers son maître Ailind, pour se retourner vers les bons offices de Karuth, vers le Chaos ? Et, si tel était le cas, Ygorla le savait-elle ?

Tirand et Karuth grimpèrent l'escalier en courant et disparurent par l'imposante double porte du Château. Narid-na-Gost continua à observer la cour pendant une minute de plus, puis il se détourna de la fenêtre et s'accroupit sur ses coussins, serrant les mains devant son visage pour les contempler.

Le Cercle n'était plus passif. Il en était désormais certain, il en avait des preuves. Et il était prêt à parier qu'Ygorla était bien trop préoccupée par ses propres bouffonneries pour s'apercevoir de ce qui se passait juste sous son nez. C'était inestimable, car cela lui permettrait peut-être de s'équiper d'une arme véritable qu'il pourrait retourner contre sa fille. Et si le pire arrivait et qu'elle tentait de le détruire – c'était une possibilité que Narid-na-Gost était bien forcé de considérer –, cela lui permettrait peut-être d'inverser la tendance et de protéger sa vie plutôt que celle de sa fille. Car, s'il n'avait jamais osé approcher Tarod du Chaos et lui proposer un marché, il pourrait bien le faire avec le Haut Initié…

* * *

Pour une fois, Calvi ouvrit les yeux avant qu'Ygorla montre les premiers signes de réveil. Il pensait avoir rêvé de nouveau, mais ne se souvenait de rien et trouvait l'effort de se rappeler trop fastidieux et morne pour s'y consacrer. Il resta donc allongé face aux premières lueurs de l'aube, dans un demi-sommeil satisfait, à se demander ce qu'il exigerait pour le petit déjeuner ce matin-là, tournant occasionnellement la tête pour observer avec une fierté languissante et une profonde satisfaction la chevelure noire et le visage adorable de la femme endormie à ses côtés. La nuit précédente, alors qu'ils se baignaient dans le bien-être satisfait de la luxure, elle lui avait parlé de certains des plans qu'elle élaborait pour chacun d'entre eux. La soumission de Yandros, avait-elle dit, n'était qu'une question de temps. Le Seigneur du Chaos finirait par découvrir qu'il n'avait pas d'autre choix que de faire ce qui lui était imposé. Puis la maîtresse de Calvi, l'objet de son adoration, la lumière de sa vie, serait non seulement l'impératrice incontestée de ce monde, mais hisserait bientôt l'étendard de son triomphe sur le Royaume du Chaos. Et il serait à ses côtés.

Calvi eut un sourire froid et très intimiste. Ils danseraient sur un rythme très différent lorsque cela arriverait. Il ne serait plus Calvi l'enfant, Calvi l'inexpérimenté, le jeune novice, Haut Margrave de fait et pourtant considéré comme une nuisance devant être tolérée au nom du protocole. Il aurait du pouvoir – un *véritable* pouvoir, pas uniquement les ornements inutiles de son ancien titre. Et il saurait s'en servir. Grands Dieux, oui ! Tirand Lin, Shaill Falada, Karuth Piadar, et tous ceux – la liste qu'il avait en tête s'allongeait sans cesse – qui l'avaient méprisé, rabaissé, ou s'étaient opposés à lui d'une quelconque manière. Il s'occuperait d'eux, et son imagination travaillait déjà fertilement à ce sujet. Et par-dessus tout, il savourerait l'affront fait à Tarod du Chaos. Car depuis cette nuit dans la Salle de Marbre, lorsque Karuth l'avait défié en invoquant sur ce monde les Dieux du Chaos, Tarod avait été l'architecte d'une humiliation que Calvi n'était pas près d'oublier, et ce dernier le haïssait pour cette raison. En réalité, il l'avait provoqué lui-même, et du point de vue de Tarod il ne s'était agi que d'une rebuffade mineure et méritée. Mais rien ne pousserait Calvi à voir les choses sous cet angle. Il aspirait à rendre la monnaie de sa pièce au Dieu aux cheveux noirs, et Ygorla lui avait promis de satisfaire son rêve.

Mais ainsi allongé à côté d'elle sur le lit en désordre, caressant d'une main distraite la lourde masse de ses cheveux, il se rendit compte que même alors, même lorsque Tarod et ses propres anciens pairs paieraient pour leur arrogance et leur mépris, il lui resterait à régler ses comptes avec

quelqu'un. Il fronça brusquement les sourcils et s'assit, se raidissant involontairement alors que sa bonne humeur était soudain obscurcie par une pointe de frustration. Si profondément qu'il détestait Tarod, il existait pourtant quelqu'un qu'il haïssait plus encore : Ailind de l'Ordre, et tout ce qu'il représentait. Il ne pensa pas une seconde que, quelques jours plus tôt, lui-même s'était rallié à la cause de l'Ordre. C'était dans une tout autre vie et n'avait plus aucune importance. S'il pouvait accomplir une seule de ses ambitions, pensa Calvi, ce serait de voir la puissance d'Ailind réduite à néant et sa suffisance hautaine détruite pour de bon. Mais les Seigneurs de l'Ordre étaient hors de portée des pouvoirs d'Ygorla…

… n'est-ce pas ?

La pensée lui traversa si subitement l'esprit qu'il en fut tout surpris. Pendant quelques secondes, alors que cette idée extraordinaire faisait son chemin, il ne bougea pas un muscle mais resta immobile à contempler les rideaux de velours qui enveloppaient les colonnes de lit. Puis il se glissa brusquement hors des draps et traversa la pièce jusqu'à la coiffeuse ornementée d'Ygorla où se trouvaient un pichet d'hydromel et un autre de vin. Il emplit une coupe d'un mélange des deux liquides – un cocktail détonnant dont il s'était épris très récemment – et s'effondra sur l'un des tabourets couverts de soie, avalant rapidement plusieurs goulées de sa boisson. Son reflet le contemplait depuis le grand miroir d'Ygorla ; il y voyait un visage jeune et magnifique, aux traits plus anguleux que précédemment, qui lui conféraient un air plus cruel ; des cernes de dépravation ornaient ses yeux bleus, qui semblaient pleins d'une profonde froideur surnaturelle. Derrière son propre reflet, il devinait la silhouette allongée de sa maîtresse, sa peau blanche et voluptueuse alanguie sur le lit, sur laquelle coulaient en cascade ses cheveux noirs. Calvi fut pris d'une vague de fierté hautaine à l'idée, à la folle hypothèse qui envahissait son esprit. Et plus il y réfléchissait, plus il buvait, plus il contemplait la silhouette endormie d'Ygorla dans le miroir, plus raisonnable lui semblait son projet. Après tout, n'était-elle pas invincible ? Elle avait conquis un monde tout entier sans avoir à faire usage de plus d'une infime partie de son pouvoir. Elle avait piégé les Seigneurs du Chaos et les avait rendus impuissants, ou si proches de l'être que cela ne faisait guère de différence. Comment une quelconque force dans l'univers pourrait-elle espérer la défier si elle décidait d'abattre le dernier bastion et de réaliser l'ultime conquête… celle du Royaume de l'Ordre lui-même ?

Calvi vida sa coupe et la remplit, une étrange lueur passionnée éclairant son visage, les yeux pleins d'un éclat avide. Il n'avait pas conscience que des forces élémentaires avaient rôdé autour de lui durant son sommeil et avaient subtilement et habilement manipulé les profondeurs de son esprit. Il ne savait rien des forces titanesques qui avaient dirigé ces élémentaires, leur promettant une chance de prendre leur revanche sur leur plus grande persécutrice s'ils acceptaient de renoncer quelques instants à leur existence indépendante et de faire la volonté des Dieux. Mais les graines qu'Aeoris et Ailind avaient semées dans le terreau fertile de l'imagination du jeune homme prenaient racine, et ses pensées commençaient à partir en tous sens. Ygorla parlait de la nouvelle ère du Chaos – mais pourquoi s'arrêter là ? Le Chaos n'était que la moitié du domaine des Dieux. Et tant qu'Aeoris et ses pairs régneraient sur le Royaume de l'Ordre, le triomphe d'Ygorla ne saurait être total. Mais si elle parvenait à l'écraser lui aussi sous son talon… Calvi eut un éclat de rire joyeux en imaginant un tel renversement de situation, une revanche si parfaite et adéquate sur Ailind et ses frères.

— Calvi ?

La voix d'Ygorla le fit sursauter, et il se retourna pour la voir assise dans le lit, les yeux grands ouverts. Son regard lumineux était brillant d'intelligence et presque suspicieux, même si un sourire plus doux que jamais se dessinait sur ses lèvres.

— Que fais-tu ici, mon trésor ?

Calvi se leva, conscient et heureux de la manière dont le regard de sa maîtresse caressa son corps nu. Il ramassa sa coupe et retourna au lit, où ils partagèrent un long baiser avide avant qu'elle l'écarte à bout de bras et l'observe de nouveau d'un air inquisiteur.

— Tu prépares quelque chose, mon amour. Dis-moi la vérité. Je te connais trop bien.

— C'est exact. (Il tourna la tête pour lui lécher la main, le poignet, puis tout l'avant-bras jusqu'au coude.) Je suis effectivement en train de comploter. Une idée… une idée folle, magnifique, qui va t'emplir de plaisir. Voudrais-tu savoir de quoi il s'agit, ou préfères-tu que je t'en fasse la surprise plus tard ?

Elle joua avec les cheveux de son amant. Elle détendit suffisamment les bras pour lui permettre de se pencher en avant et de l'embrasser de nouveau, et mordilla sa lèvre inférieure lorsque leurs bouches se trouvèrent.

— Je te préviens, mon amour, que je n'aime pas être tenue en haleine, lui murmura-t-elle dans l'oreille. Si tu continues à me taquiner, il faudra que je te morde. Tu ferais donc mieux de *tout* me dire, *maintenant*, tu ne crois pas ?

Calvi s'étouffa légèrement en fouinant dans ses cheveux. Puis il lui expliqua froidement et sans détour.

Elle s'assit sur les talons et le dévisagea, abasourdie. Pendant près d'une minute, il y eut un silence parfait. Puis, les yeux d'Ygorla s'étrécirent en deux fentes, et elle répondit d'une voix particulièrement basse.

— Prendre le contrôle du Royaume de l'Ordre… ?

— Oui.

Elle se lécha la lèvre.

— Et pour quelle raison voudrais-je faire une chose pareille ?

Calvi eut un sourire carnassier.

— Tout simplement, mon amour, parce que tu n'aurais qu'à le cueillir. (Il se saisit des mains de sa maîtresse.) Pourquoi tes ambitions se limiteraient-elles au Royaume du Chaos ? Tu es invincible. Tu le sais, tu l'as prouvé. Alors pourquoi te contenter de régner sur le Chaos, tout en sachant qu'il existe une autre puissance pour s'opposer à la tienne ? Ta suprématie doit être *totale* !

Elle le regarda, arpentant en esprit ce territoire nouveau et inexploré. Elle se demanda ce qui avait donc pu lui mettre une telle idée en tête. La réponse à cette question lui vint immédiatement, et elle émit un petit rire.

— Mon doux Calvi, ta haine envers Ailind est-elle donc si tenace ?

— Oui ! (Il fut heurté par ce qu'il considérait être un reproche, et se montra soudain déterminé à se justifier.) Je déteste Ailind de l'Ordre autant que je déteste Tarod du Chaos ! C'est ton ennemi, mon trésor… Lui et ses frères, tout comme leur maître misérable, Aeoris. Ce seul fait me rend impatient de les voir piétinés, et quand je pense…

— Et quand tu penses à la manière dont Ailind a osé te traiter depuis son arrivée dans ce monde, tu veux exercer une vengeance plus grande encore. (Elle sourit.) Oh, ne doute pas un seul instant qu'il s'agisse d'un motif valable. C'est au contraire un motif *merveilleux*, que j'admire beaucoup !

En réalité, non seulement elle l'admirait mais elle était grandement impressionnée. Elle savait que, sous sa coupe, Calvi se débarrassait rapidement des entraves de la pensée et de l'action conventionnelles qui l'avaient tant gêné dans le passé. Mais *ça*… même elle n'avait encore jamais envisagé une telle possibilité. Elle se mit à réfléchir à toute allure, créant des images dans lesquelles ses yeux se perdaient avant de se mettre à luire avidement lorsque les visions se précisaient. Contrôler non seulement le Chaos mais également l'Ordre, mettre à genoux devant elle l'arrogant

Aeoris et ce balourd prétentieux qui lui servait de frère, Ailind… le triomphe serait plus grand encore que de conquérir le Chaos car, comme Calvi le lui avait rappelé, les Seigneurs de l'Ordre étaient, en un sens, plus encore ses ennemis que Yandros et ses pairs. Elle pouvait soumettre les Dieux du Chaos à sa volonté et les manipuler selon son bon vouloir, mais elle pourrait jouer un jeu bien différent encore dans le Royaume de l'Ordre.

— Je ne suis pas uniquement motivé par ma haine d'Ailind. (Calvi serra soudain ses doigts plus fort, et sa voix se fit pressante.) Réfléchis, mon amour… Pense à ce qui pourrait se passer si les Seigneurs de l'Ordre n'étaient pas mis à genoux. Tu souhaites débuter une nouvelle ère du Chaos. Mais à l'aube de cette nouvelle ère, que feront Aeoris et ses frères ? Ils ne se contenteront pas de rester tranquillement dans leur monde. Ils lâcheront toutes les forces de l'Ordre sur toi.

Elle rit.

— Mon trésor, je vois que tu as l'étoffe d'un fin stratège. Mais je te devance encore. Bien sûr que c'est ce qu'Aeoris fera. Je le savais depuis le début. Mais lui et sa troupe de poules mouillées n'auront aucune chance de me vaincre. Une fois ce monde et celui du Chaos entre mes mains, ils n'auront aucun pouvoir contre moi !

— C'est exact, mais pense à ce qui s'est passé dans l'ancien temps, dans les jours précédant l'Équilibre. (Calvi eut une moue cynique.) N'avons-nous pas passé suffisamment de tristes années à apprendre nos catéchismes ? Les Seigneurs du Chaos étaient bannis, mais ils revinrent pour défier l'Ordre et ont fini par triompher. Sans le contrôle du Royaume de l'Ordre, tu pourrais bannir Aeoris, comme il a jadis banni Yandros, d'un simple clignement de paupières. Mais cela s'arrêterait là. Pourtant, si tu conquérais l'Ordre aussi bien que le Chaos, tu n'aurais plus jamais à te soucier de la possibilité de leur retour, car tu pourrais les annihiler à tout jamais !

Ygorla marqua une pause et comprit brusquement que, sur ce sujet au moins, Calvi avait réfléchi plus en profondeur qu'elle. Lorsqu'elle était enfant, n'était-elle pas restée assise jour après jour dans cette salle de classe honnie au couvent de la Matriarche, à écouter les cours sans intérêt et interminables de Sœur Corelm Simik ? Calvi avait raison. Même si Aeoris et ses frères étaient repoussés hors d'atteinte du monde des mortels, ils useraient de tous les artifices en leur pouvoir pour tenter de revenir, comme Yandros était revenu un siècle plus tôt. Leurs efforts seraient bien sûr vains – elle repoussait dédaigneusement toute autre possibilité – mais les choses seraient tellement plus sûres s'ils pouvaient être détruits pour de bon. Si elle pouvait faire tomber Aeoris et écraser son pouvoir une bonne fois pour toutes, le Royaume de l'Ordre cesserait tout simplement d'exister.

Un éclair de réalisme froid traversa soudain son esprit comme la lame d'une épée. Elle voulait que cela arrive. Elle sentait le picotement de la faim de ses nouvelles ambitions, tel un rapace à l'intérieur d'elle. Mais c'était impossible. Elle avait les moyens de soumettre le Chaos à son gré, mais elle n'avait pas les mêmes armes face aux Seigneurs de l'Ordre. Si fantastique que soit cette idée, elle était irréalisable.

La frustration l'envahit et elle arracha ses mains de l'étreinte de Calvi, se précipita hors du lit et se mit à arpenter la pièce. Sa voix claqua avec humeur.

— C'est impossible ! *C'est impossible !*

Dans une autre dimension, inconnue de tous les deux, des forces élémentaires s'agitaient et remuaient, alors que l'influence subtile qui avait modelé les rêves de Calvi vint titiller de nouveau son esprit inconscient. Il prit une courte et sèche inspiration et répondit.

— Je pense que c'est possible.

Ygorla s'immobilisa. Elle lui tournait le dos dans une posture raide. Ses mains se serraient et se desserraient à ses côtés.

— *Comment ?*

Ce mot unique était lourd d'une tension explosive. Il y eut un silence. Puis :

— En exerçant un chantage sur eux, comme sur le Chaos. En prenant possession de l'âme d'un Seigneur de l'Ordre !

Préoccupée par sa frustration bouillonnante, Ygorla avait failli l'interrompre pour rejeter sa proposition, mais ce qu'il dit finit par l'atteindre. L'âme de l'un des frères d'Aeoris, voire d'Aeoris lui-même… serait-ce *possible* ? Son pouls s'accéléra et elle se lécha nerveusement les lèvres, craignant presque trop la déception pour goûter à cette idée.

— Je…

Elle s'interrompit, réfléchissant de nouveau. Leurs âmes avaient-elles la même forme que celles des Seigneurs du Chaos ? Elle n'en savait rien. Mais elle pourrait certainement le découvrir. Elle pourrait se servir de ses esclaves élémentaires. Ces derniers étaient hors de la juridiction des Dieux et pouvaient se déplacer librement dans leurs mondes sans éveiller les soupçons. Elle pourrait les envoyer dans le Royaume de l'Ordre sous peine de destruction et leur commander de faire ce que son propre père avait fait au Chaos : trouver où les âmes des hauts Seigneurs étaient cachées et lui rapporter l'information. Ils pouvaient le faire, ils n'*oseraient* pas la trahir.

Mais même si cela se faisait (non, se corrigea-t-elle, pas si, *quand*), comment pourrait-elle espérer mettre la main sur une telle pierre ? Les élémentaires lui seraient inutiles. Ils n'avaient tout simplement pas les capacités pour transporter les objets tangibles d'une dimension à l'autre. Ygorla fronça fortement les sourcils, consciente que Calvi la dévisageait encore intensément, tendu et impatient. Il pensait qu'elle pouvait le faire et il voulait qu'elle le fasse, voulait qu'elle donne la preuve ultime de son pouvoir et de sa suprématie. Ygorla le désirait tout autant. Elle pensa à son pleutre de père, Narid-na-Gost, et elle pensa à Ailind et à son indifférence feinte et dédaigneuse, et elle pensa à tous ces faibles mortels méprisables, détalant comme des rats chassant leur propre queue dans leurs efforts pour se montrer plus malins qu'elle. Elle comprit soudain qu'elle n'avait jamais rien désiré plus fort dans sa vie. Le Chaos *et* l'Ordre. Le pouvoir absolu, sans rien ni personne pour s'opposer à elle. Oh, oui, pensa-t-elle. Oh, *oui*. Mais comment mettre la main sur la pierre… ?

Puis, comme l'aube naissant sur l'horizon sombre, la lumière parvint à Ygorla et elle se souvint de la Porte du Chaos.

Chapitre 20

L'élémentaire hurla une plainte horriblement aiguë et agonisante.

Maîtresse, épargnez-moi ! Épargnez-moi et je vous servirai loyalement pour l'éternité, tout comme je m'efforce de vous servir actuellement ! Je ne peux rien faire de plus… Je ne peux rien faire de plus !

Ygorla gronda comme un chat féroce, mais pour une fois retint sa main. Elle avait poussé la créature dans ses derniers retranchements et fut forcée de reconnaître qu'elle ne mentait pas ni ne rechignait à la tâche qu'elle lui avait imposée. Les faits étaient certes difficiles à admettre, mais pourtant simples et clairs : ce qu'elle exigeait dépassait les compétences de son serviteur.

— Il doit y avoir un moyen. C'est *certain* ! (Ses cheveux coulèrent telle une vague d'eau noire lorsqu'elle tourna les talons et se mit à arpenter la pièce. En atteignant le lit, elle se retourna et, semblant y penser après coup, elle fit un geste négligent de la main en direction de la masse de feu ondoyante qui planait au milieu de la pièce.) Disparais ! lâcha-t-elle sèchement.

Et, dans un sifflement désespérément aigu de soulagement, l'élémentaire se volatilisa.

Ygorla se jeta sur le lit et, dans un accès de dépit, lança violemment les oreillers en tous sens. L'élémentaire du feu avait été son dernier espoir ; elle avait déjà mis à l'épreuve des créatures de la terre, de l'eau et de l'air, mais toutes s'étaient prouvées aussi inefficaces qu'une prière face à un Vortex. Son propre pouvoir s'était montré insuffisant, et elle se trouvait dans une impasse à cause d'une ultime barrière qui refusait de s'effondrer.

Soudain, comme cela lui arrivait souvent, elle recouvra son sang-froid et, les idées redevenues très claires, elle se leva d'un bond. Des larmes de rage et de frustration roulaient sur ses joues. Elle les sécha d'une mèche de cheveux puis s'assit, les genoux entre les bras, face à l'âtre vide. Elle était dans une fureur noire. Elle ne pouvait se laisser vaincre si près du but !

Le temps était passé étonnamment vite depuis que Calvi avait convaincu Ygorla d'envahir le Royaume de l'Ordre. Poussée par un enthousiasme affamé à la réalisation de son plan bourgeonnant, elle avait exploité les forces élémentaires à son profit et, après un rituel terrifiant, leur avait ordonné de pénétrer dans le monde d'Aeoris pour glaner autant d'informations que possible sur la nature et l'emplacement des âmes de l'Ordre. Ce qu'elle avait appris l'avait stupéfiée. Son hypothèse était avérée. À l'instar de celles de leurs cousins du Chaos, les âmes d'Aeoris et de ses frères prenaient également la forme de bijoux, sept diamants dont les facettes parfaites battaient de l'essence vitale même des Dieux de l'Ordre. Et les élémentaires lui avaient rapporté la nouvelle qu'elle attendait plus que tout : que leur suffisance, leur vanité et leur conviction d'être invulnérables avaient dissuadé Aeoris et les siens de prendre la moindre précaution pour protéger leurs pierres d'âme. Après tout, quel habitant d'un autre Royaume pourrait menacer le bastion de l'Ordre ? Quelle puissance pouvait défier leur sûreté ? L'Ordre ne comptait aucun démon. Les êtres créés par Aeoris connaissaient leur rôle et leur place dans l'ordre des choses, et le concept même de défier leur créateur leur était étranger. Il ne s'agissait pas de l'imprévisibilité du Chaos, de sa perversité, de ses coutumes folles et inattendues. Rien ne venait perturber la sérénité de l'Ordre. Rien, dans l'esprit de ses plus grands Seigneurs, ne le pourrait jamais. Le bijou dont Ygorla rêvait de s'emparer n'avait plus qu'à être ramassé.

Ce qui rendait sa situation actuelle plus intolérable encore. Elle avait son objectif dans sa ligne

de mire. Elle le discernait en esprit, miroitant et scintillant, sans rien pour s'opposer à elle ni rien pour l'empêcher de s'en saisir. En deux pas dans le Royaume de l'Ordre, elle pourrait s'emparer de la pierre aussi facilement qu'un fermier du Sud pouvait cueillir une pêche bien mûre dans son verger. Ni Ailind ni Aeoris ne sauraient ce qu'elle avait fait avant qu'il soit trop tard pour intervenir. En tant que fille d'un démon du Chaos, ils ne pouvaient pas la surveiller ; pourtant, en tant que fille d'humaine, elle pouvait pénétrer librement dans leur Royaume et revenir triomphalement dans le monde des mortels avec le fruit de sa conquête. Ce plan était *parfait*.

À l'exception de ce dernier obstacle…

Elle avait commencé son assaut peu après l'aube, tirant Calvi de son sommeil paisible puis le cajolant, le soudoyant, et finalement le menaçant pour le pousser à aller s'amuser autre part dans le Château jusqu'au soir. Elle ne voulait pas qu'il soit impliqué dans cette entreprise. Il n'avait pas la moindre expérience de sorcellerie et pourrait commettre une erreur idiote qui ruinerait tous ses efforts. Elle ne lui avait pas non plus annoncé ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle calcula que cela viendrait plus tard, lorsqu'elle l'accueillerait dans les joies du succès et lui révélerait triomphalement les détails de son plan dans toute leur splendeur. Puis elle annoncerait que le dernier obstacle était tombé devant sa puissance et qu'elle s'était emparée de la Porte du Chaos, avait pénétré dans le Royaume de l'Ordre pour réclamer un nouveau trophée, et était désormais prête à franchir de nouveau ce portail pour devenir la maîtresse commune de l'Ordre et du Chaos.

Son plan était parfait. Mais tout avait commencé à se détraquer lorsqu'elle avait invoqué la première vague de sa puissance magique.

Ygorla n'était pas d'une nature discrète. Elle ne voulait pas s'emparer par surprise de la Porte. Une telle tactique lui semblait à la fois sans intérêt et médiocre. Elle voulait l'attaquer de front, réaliser un coup d'éclat. Et qu'importe si ses actes faisaient débouler Tarod du Chaos ! Que pourrait-il faire pour l'arrêter sans prendre le risque de mettre en péril l'âme de son frère, ce qu'il ne ferait pour rien au monde ? Et cet idiot aveugle d'Ailind, même s'il avait conscience de son approche, penserait qu'elle avait perdu patience et poussait le Chaos à donner la réponse qu'elle attendait tant. Le Dieu de l'Ordre resterait tranquillement assis, seul dans sa chambre, et arborerait son sourire supérieur en attendant l'issue du conflit, inconscient de la réalité.

Elle sentit le pouvoir s'élever en elle, découvrit une connaissance étourdissante, sensuelle et dévastatrice de son être. Elle pouvait *tout* réaliser ! *Rien* ne pourrait l'arrêter ! Des flammes noires et argentées s'élevaient du sol jusqu'au plafond de sa chambre, un feu spectral irradiant une chaleur brûlante et étouffante et pourtant n'enflammant rien de ce qu'il touchait. Des voix hurlèrent dans la tête d'Ygorla ; elle tendit violemment les bras au ciel, les poings serrés, et cria silencieusement de concert, telle une démente, une créature possédée. Le sol sembla se gondoler sous ses pieds, comme si des forces immenses poussaient le Château vers le firmament ; puis son esprit quitta la pièce et plongea dans les fondations de la citadelle, franchit la bibliothèque au travers du couloir étrangement symétrique qui menait à son éternelle lueur gris pâle. La porte argentée, celle de la Salle de Marbre, sembla se fracasser devant elle. Elle se trouva enfin parmi les colonnes et les brumes pastel et mouvantes, à rire au nez des sept colosses sévères et silencieux sur leur socle, à défier les visages sculptés de ceux qui avaient l'audace de se prétendre Dieux.

Elle trouva la Porte du Chaos. Elle l'attira aussi sûrement que la mer attire les rivières, et sa conscience se dirigea vers le sobre cercle noir tracé sur le sol, au cœur de la pièce. Transcendée par l'excitation, elle réunit de nouveau ses forces, se concentra sur le portail, et hurla la commande en esprit.

Ouvre-toi ! Ouvre-toi devant Ygorla, Margravine de l'Empire des Mortels et Maîtresse du

Chaos ! Je te l'ordonne, cède devant ma puissance et ouvre-toi !!

Dans la tour nord, le cœur de Tarod se retourna brusquement et ses yeux verts devinrent soudain introvertis et immobiles. Dans la salle à manger, où sa présence avait mis un terme à toutes les conversations, l'expression d'Ailind de l'Ordre resta calme et énigmatique. Dans la pièce éclatante du haut de la tour sud, un frisson parcourut Narid-na-Gost, lui indiquant que quelque chose se tramait, mais Ygorla avait pris soin de se protéger de son attention, et il ne trouva pas le courage de mener l'enquête.

Et, dans la Salle de Marbre, une force silencieuse mais gigantesque inversa la puissance dégagée par Ygorla et la lui projeta avec indifférence en plein visage.

Elle recula, chancela et percuta douloureusement l'une des colonnes de lit avant de se rétablir enfin. Ses yeux bleus lançaient des éclairs tandis que son esprit bouillait de colère. Ils avaient osé la défier ; ils avaient *osé* ! La Porte était protégée des attaques magiques ! De la bave maculait sa lèvre inférieure et son menton. Elle l'essuya d'un geste rageur et, le souffle court, retourna au centre de la pièce. Elle réessaierait. Et si la Porte lui résistait une nouvelle fois, elle ferait *exploser* Tarod du Chaos ; elle se vengerait sur lui et le réduirait en miettes…

Non, pensa-t-elle lorsque la raison resurgit des profondeurs abyssales où l'avait précipitée sa fureur. Non, pas ça. Elle n'était pas assez stupide pour risquer de mettre le Chaos dans une position où il n'aurait plus rien à perdre. Elle réessaierait, mais, si elle échouait, elle trouverait un autre moyen. Les élémentaires, qui pouvaient se rendre là où nul n'était en mesure de les suivre, la serviraient une fois de plus, et ils réussiraient.

Elle tenta une nouvelle fois sa chance, et une nouvelle fois la même puissance inimaginable la fit tituber, et la Porte du Chaos resta préservée. Très bien, se dit Ygorla. Très bien. Elle s'accorda quelques minutes, le temps que son cœur et sa respiration reprennent un rythme normal. Puis elle recommença à arpenter sa chambre. Il n'y eut cette fois ni flammes noires ni hurlements. Elle leva une main, concentra son regard dans une autre dimension ; son expression se fit alors aussi cruelle que son terrible sourire.

— Venez, petits esclaves. (Sa voix était un appât mielleux.) Petites créatures de la terre et de l'air, du feu et de l'eau. Venez à moi, si vous voulez voir se lever un autre jour !

* * *

Tarod tourna les talons et lança sèchement :

— Yandros ! Yandros, j'ai besoin de te parler !

La pièce de la flèche s'obscurcit comme si la nuit s'était brusquement abattue. L'obscurité se voila momentanément puis la grande silhouette émaciée de son frère apparut au côté d'un tas de meubles empilés, la main posée légèrement sur le dessus d'une table brisée.

Yandros n'était pas seul. Les yeux de Tarod s'écarquillèrent de surprise lorsqu'il reconnut celle qui l'accompagnait.

— Cyllan…

— Je lui ai demandé de m'accompagner. (Le visage de Yandros était sérieux comme la mort.) Ne me demande pas pourquoi maintenant, ce n'est pas le moment. La Porte va-t-elle résister ?

— Oui. L'usurpatrice peut essayer tant qu'elle voudra, elle ne rompra pas la protection. Ce n'est pas ce qui m'inquiète, Yandros.

— Je sais, je sais. (Le plus grand des Seigneurs du Chaos fit un geste impétueux pour indiquer qu'il comprenait.) C'est la raison pour laquelle elle a lancé cette attaque.

— Je n'arrive pas à imaginer qu'elle puisse tenter d'assaillir notre Royaume, cela n'a aucun sens.

— Je suis d'accord. Elle doit donc avoir une autre raison. Son père ?

— Possible. Maintenant qu'elle a rompu son lien avec la pierre d'âme, elle a peut-être fait cela pour le défier, pour le confronter à la réalité de sa situation. Pourtant, je ne pense pas que cela soit tout.

— Non… non, il y a autre chose, je le sens. (Les yeux de Yandros passèrent du doré à l'écarlate, avant de devenir d'un bronze terne et sévère.) Ne fais rien, Tarod. Reste inactif. Ne la laisse même pas penser que tu es au courant de ses tentatives. Il y a un motif caché derrière tout cela, que nous n'avons pas encore découvert ; tant que cela ne sera pas le cas, nous commettrions une grave erreur en réagissant.

— Et Narid-na-Gost ? demanda Tarod, tendu.

Yandros eut une moue cynique.

— Il n'est actuellement plus en position de nous poser problème. Surveille attentivement le moindre de ses mouvements, c'est tout. (Il marqua un temps d'arrêt.) Es-tu certain que la Porte est bien protégée ?

— Seule la « Voix du Chemin » pourrait briser la barrière que j'ai conçue. Ni l'usurpatrice ni son père ne connaissent même son existence.

— Très bien. Mais reste attentif. J'ai des affaires importantes à régler ici ; si tu as besoin de moi, je répondrai, mais pas forcément immédiatement.

Tarod ne demanda pas de quelles affaires il s'agissait. L'heure n'était pas aux questions. Il fit un signe de tête en direction de son frère puis regarda Cyllan, qui était restée silencieusement au côté de Yandros durant leur échange.

— J'espère que tout sera bientôt terminé, mon amour.

— Moi aussi. (Sa voix s'enroua légèrement.) Tarod… moi aussi.

Leurs mains se touchèrent ; rien de plus qu'un bref contact, pourtant suffisant pour qu'il ressente son tourment. Quelque chose se préparait au Chaos ; elle le savait elle aussi, mais ils n'eurent ni le temps ni l'occasion d'en dire plus. Yandros dévisagea Tarod, de son regard désormais violet.

— Bonne chance, mon frère. Et bonne chasse.

Et Tarod se retrouva seul au sommet de la tour.

* * *

Ygorla se tenait ainsi dans sa chambre, à fulminer. Elle réfléchissait dur et à toute allure. Ses propres pouvoirs n'avaient abouti à rien, et les élémentaires n'avaient pas obtenu meilleur résultat. Furieuse et frustrée, elle fut bien malgré elle obligée de reconnaître le fait désagréable qu'elle était incapable de maîtriser la Porte du Chaos.

L'absence de réponse de la part de Tarod à ses efforts de plus en plus désespérés pour forcer la Porte à s'ouvrir confirma ce qu'elle suspectait depuis le début : que le Seigneur du Chaos avait protégé le portail à l'aide d'une puissante geis. Le temps de quelques minutes agitées, elle envisagea de débouler dans la tour nord et d'exiger que la Porte soit ouverte, mais la raison finit par l'emporter. Utiliser la pierre d'âme comme bouclier contre la colère du Chaos était une chose, mais la brandir dans l'espoir de le soumettre à sa volonté était bien différent, et elle suspectait que cela la mènerait dans une impasse. Non, elle devrait ne compter que sur elle-même et trouver seule la solution à cette énigme.

L'après-midi était déjà bien entamé. Il avait neigé depuis le petit matin, et le monde extérieur était couvert d'un manteau blanc immaculé, contrastant fortement avec le gris sordide du ciel, qui s'obscurcissait rapidement. Elle avait promis à Calvi qu'elle aurait terminé au coucher du soleil. Que pouvait-elle tenter d'autre ?

Puis, assez soudainement, elle repensa à son père qui rôdait dans sa cachette de la tour.

Assise droite comme un piquet, elle laissait une légèreté impatiente prendre le pas sur son expression de colère maussade. Bien sûr, bien *sûr* ! Quelle imbécile elle était de ne pas y avoir pensé plus tôt ! La Porte du Chaos était l'axe autour duquel tournaient toutes les ambitions de son père. Il savait forcément comment rompre la protection que Tarod avait installée. Ygorla eut un sourire désagréable. Rien, bien sûr, ne pousserait Narid-na-Gost à l'aider de son plein gré. Mais elle avait sur lui un avantage dont il n'avait pas conscience. Peut-être, pensa-t-elle, était-il temps d'éclairer sa lanterne et de lui faire une offre qu'il aurait tort de refuser…

Vingt minutes plus tard, Ygorla se leva de la table devant laquelle elle se trouvait, désormais couverte d'ustensiles d'écriture, et rejoignit à grands pas le vestibule qui jouxtait sa chambre. Strann était couché à l'endroit où elle l'avait laissé ce matin même, la tête plongée dans ses coussins, inconscient. Elle le toisa pendant quelques instants, s'assurant que le sort d'endormissement qu'elle lui avait jeté faisait encore effet et qu'il ne simulait pas. Satisfaite, elle mit un terme au sortilège d'une simple pensée, et acheva de le réveiller brutalement en lui assenant un violent coup de la pointe de la chaussure. Strann se réveilla en sursaut et jura ; il ouvrit alors les yeux, constata qu'elle le regardait, et se hâta de se remettre sur pieds en murmurant des excuses.

Ygorla ne releva pas son écart de conduite.

— Réveille-toi, rat. J'ai une commission à te confier.

Il regarda en tous sens d'un air hébété.

— Quelle… quelle heure est-il ?

— Nous sommes au milieu de l'après-midi, et tu as dormi comme un bon rat pendant des heures. Tu n'as plus la moindre excuse pour faire ton paresseux. (Elle tenait dans une main une petite pochette de soie, qu'elle lui jeta dessus.) Il y a une lettre à l'intérieur. Apporte-la immédiatement à Narid-na-Gost, attends sa réponse, et transmets-la-moi. Ne lambine pas en route, et ne pense même pas à remettre cela à plus tard pour *quelque raison* que ce soit, sans quoi je t'enlèverai autre chose que la main cette fois.

Strann peinait à retrouver les idées claires alors que les derniers effets de son sommeil artificiel s'estompaient. Le milieu de l'après-midi ? Grands Dieux, elle l'avait mis hors d'état de nuire pendant presque toute la journée ! À quoi était-elle occupée ? Quel nouveau plan machiavélique préparait-elle encore ?

— Eh bien ? (Elle croisa les bras.) Je t'ai donné mes ordres. As-tu une raison pour traînasser, ou as-tu juste perdu l'usage de tes jambes ?

— Majesté.

Strann s'inclina devant elle. Il avait l'impression que la pochette lui brûlait la main.

Elle regarda la porte se refermer derrière lui et écouta le bruit de sa course s'éloigner en direction de l'escalier. Puis elle rentra dans sa chambre et s'installa confortablement pour attendre.

* * *

Jusqu'à ce qu'il atteigne la double porte d'entrée, Strann craignit que la missive qu'on lui avait confiée lui carbonise les doigts. Pour la première fois, il ne prit pas garde aux regards méprisants des

gens qu'il croisa dans les couloirs ou dans l'escalier. Il était même trop préoccupé pour être conscient de ce qui l'entourait, car la lettre et son contenu sollicitaient toute son attention.

Qu'avait donc pu faire Ygorla pendant ses longues heures de sommeil ? Elle était si convaincue de sa loyauté qu'elle ne se serait pas donné la peine de lui cacher ses activités sans avoir une excellente raison de le faire, et pourtant c'était la deuxième fois en quelques jours à peine qu'elle agissait de la sorte. Bien qu'il n'ait pour l'instant pas pu obtenir de confirmation de la part de Tarod par l'intermédiaire de Karuth, Strann était sûr et certain de ce qu'elle avait fait la première fois. Cela, pourtant…

Le souvenir de l'expression de la sorcière lorsqu'elle lui avait tendu la pochette le tiraillait toujours. Elle était excitée, et il était prêt à parier sa manzoline que ce qu'il avait lu en elle n'était qu'une fraction de ses véritables sentiments. Ses yeux étaient anormalement brillants et bleus, éclatant d'une lueur de fanatisme et d'autre chose encore. Du triomphe. C'était ça ; le triomphe. Comme si le moment qu'elle avait attendu depuis si longtemps était enfin arrivé. Grands Dieux, qu'avait-elle *fait* ? Elle préparait quelque chose, il en était certain. Mais comment découvrir de quoi il s'agissait ?

Il atteignit l'entrée et se précipita dans la cour, frissonnant sous la neige qui lui battait le visage et contre le vent qui mordait sa peau au travers de sa fine chemise de soie. Se dirigeant d'un pas rapide vers la tour sud – le verglas rendait le chemin trop imprévisible pour qu'il avance plus vite –, il repoussait violemment la petite voix qui cherchait à le convaincre : « *Il n'y a qu'un moyen de t'en assurer, Strann. Il te suffit de lire la lettre.* » Il ne pouvait pas faire cela. Il n'en avait pas le courage. Pour autant qu'il sache, l'une des viles créations élémentaires d'Ygorla le suivait, invisible, à la trace, et surveillait chacun de ses mouvements ; si l'usurpatrice le surprenait à mettre le nez dans des affaires qui ne le regardaient pas, il finirait ses jours en regrettant qu'elle ne l'ait pas livré en pâture aux chats de meute de l'Île d'Été.

« *Mais si tu ne lis pas cette lettre, comment découvriras-tu ce qu'elle prépare ? C'est peut-être d'une importance capitale…* »

Il ne le pouvait pas. C'était trop dangereux, il ne devait même pas y penser. Strann atteignit la tour, ouvrit la porte brutalement et se précipita à l'intérieur, soulagé d'être à l'abri de la neige et du vent. Le loquet de la porte cogna derrière lui. Elle resta légèrement entrouverte, laissant filtrer ce qu'il fallait de lumière pour qu'il puisse voir assez clairement. Suffisamment pour qu'il puisse lire… Il ferma les yeux et essaya résolument de ne pas céder à la tentation, lorsqu'une image de Karuth lui parvint en esprit. Qu'aurait-elle fait à sa place ? Marcher sur les sentiers battus ou couru le risque ? Même si cela ne lui plaisait pas, Strann n'avait aucun doute sur la réponse à cette question. Il glissa la main dans la pochette et sentit le parchemin à l'intérieur. Elle ne l'avait pas scellé. Pouvait-il s'agir d'un piège ? Non, elle ne scellait jamais les lettres qu'elle le chargeait de porter, car elle était trop suffisante pour imaginer qu'il puisse même rêver de lui désobéir. Cela indiquait sûrement qu'il ne risquait pas grand-chose ?

Strann jura doucement. Maintenant ou jamais. Il devait arrêter d'hésiter et prendre une décision. *Au diable*, pensa-t-il en tâtant la missive ; il avait déjà de toute façon parcouru la moitié du chemin. Prenant une grande inspiration, il sortit le parchemin de la pochette, le déplia, et se mit à le lire.

* * *

Narid-na-Gost tremblait. Même si la raideur de Strann et ses yeux apparemment dans le vague suggéraient une indifférence complète, il observait le démon avec une grande concentration – et était intérieurement terrifié.

Un grognement bas et mauvais gonfla dans la gorge du démon. Il ferma le poing autour de la lettre, serrant ses doigts crochus, et le parchemin se vaporisa avec un sinistre bruit d'implosion qui laissa flotter dans l'air une sensation de chaleur intense. Puis, lentement, Narid-na-Gost se retourna.

Strann regardait fixement le mur, priant silencieusement les Dieux du Chaos pour que le démon ne le prenne pas pour cible. Pendant ce qui lui sembla être une éternité, il supporta la chaleur du regard écarlate, craignant à chaque instant que ses poumons comprimés et son cœur battant la chamade l'abandonnent. Puis, d'un ton si doux qu'il le terrifia plus qu'un grondement de fureur, Narid-na-Gost parla.

— Connais-tu le contenu de cette lettre, rat ?

Strann déglutit.

— Non, Seigneur.

Un silence. Le démon le croyait-il ? C'était impossible à dire. Narid-na-Gost se mit à faire les cent pas. Il finit par s'arrêter et, dos à Strann, reprit :

— Ma fille attend une réponse écrite. Elle ne l'aura pas. Dis-lui… (Sa voix commença à monter, mais il parvint à la réguler au prix de quelque effort. Strann constata qu'il s'était remis à trembler.) Dis-lui que ma réponse est la suivante : qu'elle aille au diable, je crache sur ses intrigues et, avant que je succombe à son chantage, elle rôtira dans les Sept Enfers !

Strann joua parfaitement la surprise et répéta attentivement les mots jusqu'à ce que le démon convienne qu'il les avait mémorisés convenablement. Il fut congédié, indemne, et, alors que le bruit de ses pas s'éloignait dans l'escalier de la tour, Narid-na-Gost retourna lentement au centre de sa chambre. Il regarda la pile de coussins où il s'installait généralement. Un instant, pensa-t-il. Un instant, et il serait fixé. Cette fois, il ne pouvait pas se mentir et ignorer la menace de sa fille. Il devait mettre le lien à l'épreuve.

Il ferma ses yeux rouges, et un son similaire au sifflement d'un serpent rompit le silence. Une aura particulière, faite de couleurs sombres et ternes, cligna brièvement autour de sa silhouette difforme ; une odeur de musc et de métal chauffé flotta soudain dans la pièce alors qu'il faisait appel à ses pouvoirs innés.

Il ne lui fallut que quelques instants. L'aura disparut brutalement, l'odeur diminua, et Narid-na-Gost rouvrit enfin les paupières. Son visage immobile ne trahissait aucune expression mais, au fond de lui, au cœur de sa psyché, une fournaise s'embrasait, alimentée de fureur, de haine, et d'un désespoir amer. La boucle était finalement bouclée, et il n'y avait plus rien à prétendre. Elle s'était retournée contre lui, avait brisé les derniers liens qui les unissaient encore, et s'apprêtait désormais à prendre d'assaut les portes du Chaos et à s'emparer elle-même de sa plus puissante couronne, le laissant seul et sans protection pour affronter la colère des Dieux. Et il ne pouvait strictement rien faire pour empêcher que cela arrive.

Lentement, très lentement, Narid-na-Gost inclina sa tête en arrière. Sa bouche s'ouvrit, s'étendit jusqu'à une largeur inimaginable ; ses lèvres se retroussèrent sur les crocs blancs et carnassiers d'un loup hurlant aux lunes. Né au plus profond de son être, grossissant comme le hurlement terrible et ravageur d'un Vortex, un son résonna de façon déchirante dans la petite pièce isolée. Un cri primaire et inhumain de tristesse, de remords et, par-dessus tout, d'une terreur implacable et sans équivoque.

Chapitre 21

— Je me sens tellement idiot. (Tirand adressa à Karuth un sourire empreint d'ironie, tout en essayant de garder son bras aussi immobile que possible, comme elle le lui avait recommandé, en dépit de l'angle bizarre qu'il formait.) Cela n'aurait pas été si grave s'il n'y avait eu personne d'autre dans la cour mais, en l'occurrence, douze autres personnes au moins ont eu l'occasion de voir la dignité de leur Haut Initié éparpillée aux quatre vents.

Karuth réprima un sourire en imaginant la scène.

— Cela aurait pu arriver à n'importe qui. La neige fraîche recouvrant le verglas est traîtresse, et je ne doute pas que tu étais pressé, comme d'habitude.

Elle tenait le poignet de son frère d'une main, manipulant ses doigts de l'autre. Tirand grimaça.

— Il y a quelque chose de cassé ?

— Non, non, juste une entorse. Je vais appliquer une décoction d'herbes pour aider à réduire l'inflammation, puis je te ferai un bandage pour immobiliser ta main. Si tu te sers de l'autre bras, tu seras rétabli dans quelques jours.

— Heureusement que je suis droitier.

Il regarda sa sœur aller chercher le baume dans le placard de l'infirmerie, puis observa par la fenêtre. Le soleil se coucherait dans une heure, et de nombreuses pièces du Château étaient déjà illuminées. La neige tombait encore si régulièrement que c'en était déprimant, et rien ne laissait présager une accalmie. Tous les hivers étaient les mêmes, se dit Tirand. Il aimait toujours les premiers flocons, le pâle silence immaculé qui transformait le monde, mais le manteau blanc perdait vite de son charme et, une fois passé le Quart-Jour d'Hiver, il attendait le printemps avec impatience.

Même si la prochaine saison était susceptible d'apporter des changements qu'il supportait mal d'envisager…

Karuth revint avec l'onguent et un long bandage. Alors qu'elle s'asseyait à côté de lui et entreprenait de lui appliquer la lotion apaisante, Tirand remercia une nouvelle fois silencieusement Shaill d'avoir insisté obstinément pour qu'il se réconcilie avec sa sœur. Il n'avait pas eu conscience du poids que leur fâcherie faisait peser sur ses épaules avant de le sentir disparaître et, investi qu'il était de tant d'autres problèmes, il avait été grandement soulagé de constater avec quelle facilité ils avaient retrouvé leur complicité d'antan. Il se rendait désormais compte combien lui avaient manqué son soutien moral et, d'un point de vue plus matérialiste, sa fervente intelligence et son jugement passionné. Durant les deux jours écoulés, il avait essayé plusieurs fois de trouver les mots pour exprimer ses sentiments. Pourtant, sa langue l'avait chaque fois trahi, ou une interruption impromptue avait ruiné ses efforts ; maintenant qu'elle commençait à bander son poignet avec expertise, il pensa à réessayer. Pourtant, avant qu'il puisse parler, Karuth leva brusquement les yeux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça quoi ?

Il était irrité sans véritable raison, et avait répondu plus sèchement qu'il l'aurait souhaité, ce qu'elle ne sembla pas remarquer. Sa tête était tournée vers la fenêtre.

— Un bruit, un grattement… Cela vient de l'extérieur.

Tirand regarda à son tour et vit une ombre dehors, troublée par le carreau et les flocons. Karuth l'avait vue elle aussi et entreprenait de s'en approcher lorsqu'il la rattrapa.

— Non, laisse-moi faire.

Depuis l'arrivée d'Ygorla, trop de créatures horribles avaient été vues rôder dans ou hors du Château, et la main droite du Haut Initié alla instinctivement à la rencontre du couteau qu'il portait à sa ceinture lorsqu'il s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit brutalement.

Un souffle glacial se précipita à l'intérieur, projetant une rafale de neige sur le Haut Initié. Avec un miaulement véhément, comme s'il se plaignait du temps détestable, le chat gris sauta par-dessus le rebord et atterrit sur le sol de l'infirmerie.

— Qu'est-ce… ? s'exclama Karuth, mais le chat l'interrompit d'une autre plainte interminable, presque un hurlement.

Il se dressa sur ses pattes arrière et donna quelques coups à sa jupe.

Tirand referma la fenêtre.

— Il doit être à moitié gelé ! Que faisait-il dehors par un temps pareil ?

Karuth voulut attirer le chat à la chaleur de l'âtre, mais la petite créature refusa d'obtempérer. Elle observa tour à tour les deux humains et eut un instant de confusion car le message qu'on lui avait confié était très clair : « *Ami, trouve l'un de nos amis*. » Et l'humain aux cheveux ondulés et à la voix grave n'était pas l'un des deux amis qu'il connaissait. L'autre l'était pourtant, et le chat pensa que, si celui qui avait une voix grave se trouvait en sa compagnie, il devait l'être aussi. Le félin ne pouvait pas attendre qu'il parte ; sa mission était trop urgente.

Il miaula de nouveau, et son regard brillant se posa, presque implorant, sur le visage de Karuth. L'animal se concentrait de son mieux pour transmettre son message. Karuth écarquilla les yeux et se laissa tomber à genoux, soudain très attentive.

— Petit, de quoi s'agit-il ? Je ne vois pas très bien !

Le chat renouvela son effort télépathique et des images floues se formèrent dans l'esprit de la jeune femme. La bibliothèque. La première lune seule dans le ciel, au-dessus de l'enceinte du Château. *Urgent, urgent. Ne le dis à personne.* Puis le visage de Strann…

— C'est un message de Strann.

Elle se leva d'un bond et se tourna vers son frère.

— Je sais. (Tirand observait l'animal.) La bibliothèque, entre le premier et le second lever de lune. J'ai moi aussi vu les images.

Il était ébahi par la puissance mentale de la créature, car il n'avait pas plus de qualités de télépathe que sa sœur.

— Quelque chose ne va pas. (Karuth joignit nerveusement ses mains.) Strann a l'intention de s'éloigner de l'usurpatrice pour me rencontrer en personne…

— Peut-il y arriver ?

Elle secoua la tête.

— Je n'en sais rien. Il n'en a encore jamais été capable, ça a toujours été trop dangereux. Cette fois, pourtant, il compte bien essayer. Il doit s'agir d'une affaire d'une urgence et d'une importance capitales, pour qu'il soit déterminé à courir un tel risque. (Elle serra soudain les poings.) Je dois en aviser le Seigneur Tarod !

— Non, Karuth, attends. (Tirand lui attrapa le bras alors qu'elle se dirigeait déjà vers la porte.) Je ne pense pas que tu devrais faire ça.

Elle le regarda, les yeux lourds de suspicion.

— Et pourquoi pas ?

— Ne te méprends pas, cela n'a rien à voir avec la loyauté ou les préjugés. Mais Strann a insisté très clairement pour que tu ne le dises à personne… Et c'est à toi qu'il a envoyé le chat, pas à

Tarod. Cela ne veut pas forcément dire quelque chose, mais Strann pourrait avoir une raison pour souhaiter que Tarod ne le sache pas.

— Je n'arrive pas à imaginer de quoi il pourrait s'agir.

— Moi non plus. Mais il serait peut-être plus sage de ne pas prendre le risque.

Elle eut un sourire sans humour.

— Tu es au courant du message.

Il haussa les épaules.

— C'est un pur hasard, et nous ne pouvons plus rien y faire. En l'état actuel des choses, je pense que nous devrions ne rien dire, comme l'a demandé Strann. Et je t'accompagnerai au rendez-vous.

— Oh non, Tirand. Non, ça ne serait pas raisonnable !

— Je ne suis pas d'accord. Je ne voudrais pas dramatiser la chose, mais il serait extrêmement téméraire de ta part d'y aller seule. Si quelque chose tournait mal dans le plan de Strann…

Il aperçut l'expression de Karuth et préféra laisser sa phrase en suspens.

Elle hésitait. Il avait raison. Si difficile à accepter que cela soit, elle devait prendre en compte la possibilité que quelque chose se passe mal. Elle ne pouvait pas non plus le contredire au sujet de Tarod. Au besoin, elle pourrait rapidement faire appel au Seigneur du Chaos, et il serait plus prudent de suivre à la lettre les consignes de Strann.

Néanmoins, elle ne pouvait se départir d'un mauvais pressentiment.

— Je ne sais pas…, répondit-elle, incertaine. Si toi et Strann vous rencontrez…

— Avec ton soutien, je pense pouvoir le convaincre de me faire confiance. Je n'ai aucune raison de me disputer avec lui. Après tout, nous sommes dans le même camp, n'est-ce pas ?

— Oui… Oui, c'est vrai… (Elle marqua une nouvelle pause, de quelques instants seulement.) Très bien. Je ne dirai rien au Seigneur Tarod et nous irons ensemble. Et… Merci, Tirand.

Le Haut Initié acquiesça.

— Nous ne pouvons être certains de l'heure d'arrivée de Strann, je suggère donc que nous nous retrouvions dans mon bureau une heure après le premier lever de lune. (Il eut un petit sourire timide.) Les rencontres clandestines dans la bibliothèque sont en passe de devenir légion !

Karuth lui rendit son sourire.

— Espérons que ce sera la dernière, répondit-elle avec émotion.

* * *

Comme un homme attendant son exécution imminente, Strann était partagé entre compter tristement les minutes et prier pour un miracle. Le chat gris n'était pas revenu, il n'avait donc aucun moyen de savoir s'il avait pu transmettre son message ni, dans ce cas, qui l'avait reçu. Pour des raisons toutes personnelles, il espérait de tout son cœur que la créature était allée voir Karuth ; en revanche, son esprit rationnel savait que Tarod serait un allié bien plus puissant à avoir ce soir à ses côtés. Tout cela, bien entendu, à condition qu'il parvienne à se rendre au lieu de rendez-vous…

Il avait dans un premier temps pensé que cela serait très simple. Il avait élaboré son plan en revenant de la tour, convaincu qu'il serait capable d'obtenir d'Ygorla qu'elle lui accorde de donner un nouveau récital cette nuit-là, même si elle ne souhaitait pas y assister elle-même. Mais pour une fois, il s'était trompé. Le visage livide, il avait répété sans la moindre expression la réponse de Narid-na-Gost au message de sa fille – et pour la première fois depuis ces jours terribles sur l'Île d'Été, il avait été témoin de l'une des grandes colères d'Ygorla. L'air dans la chambre avait viré au noir – Strann savait que c'était impossible, et pourtant cela s'était produit – et Ygorla s'était mise à

hurler de rage, couronnée d'une éclatante aura argentée, tandis que des coups de fouet d'éclairs écarlates claquaient entre les murs dans un vacarme assourdissant. Apeuré, Strann s'était tapi dans un coin et l'avait vue se tourner vers lui et tendre les bras au-dessus de sa tête. Une éruption de flammes avait jailli de ses doigts, le sol s'était voilé et avait commencé à trembler sous les pas chancelants du barde, qui commençait à s'éloigner après qu'elle lui eut hurlé de sortir, sortir, *sortir* avant qu'elle le réduise en cendres. Strann avait couru aveuglément vers le vestibule, où il s'était caché sous une table, une couverture sur la tête ; les bruits terrifiants venus de la chambre voisine cessèrent au bout de dix minutes, et il ne vit plus les éclairs surnaturels cligner sous la porte. L'odeur de brûlé avait finalement disparu. Il rampa alors hors de son abri – et vit Ygorla, debout dans l'embrasure de la porte, qui le regardait.

Elle semblait parfaitement calme, froide et dédaigneuse.

— L'Empereur Désigné sera de retour très vite. Si *ça* (un geste nonchalant désigna la pièce derrière elle) n'est pas nettoyé avant son arrivée, il y aura des morts. Mets-toi au travail.

Elle le contourna alors sans un regard et se rendit à la porte de ses appartements ; elle jeta un coup d'œil dans le couloir, et réclama avec humeur la venue de domestiques.

La chambre à coucher était sens dessus dessous. Le lit splendide n'était plus qu'une carcasse carbonisée et informe. D'autres meubles étaient réduits en petit bois et les tapis luxueux étaient devenus une carpette de cendres haute comme une cheville. Les murs étaient zébrés d'épaisses rayures noires ayant creusé la pierre sous les restes loqueteux de tapisserie ; l'armature et les carreaux des fenêtres semblaient avoir fondu pour ne former qu'une solide masse grise à moitié opaque. Strann et les cinq domestiques qui avaient accouru à l'appel d'Ygorla entreprirent de tout nettoyer dans un silence de mort. L'impératrice resta près d'une demi-heure dans l'embrasure de la porte à les observer s'escrimer, mais elle finit par se lasser de ce petit jeu et les renvoya tous d'une interjection féroce avant de claquer la porte derrière eux. Cinq minutes plus tard, lorsqu'elle hurla à l'intention de son rat, la chambre était rigoureusement identique à ce qu'elle avait été avant sa folie destructrice ; lorsqu'il pénétra dans la pièce, Strann cligna des yeux de stupéfaction.

Ygorla, assise sur le lit, lui adressa un sourire acide.

— Surpris, petit rat ? Tu m'as sous-estimée. Ce n'est *jamais* la chose à faire.

Il comprit qu'elle était d'humeur dangereuse, et le discours qu'il avait préparé en rentrant de la tour pour la convaincre mourut sur ses lèvres. Ce n'était pas le bon moment pour la cajoler, ni même pour émettre une suggestion douce et pleine de tact. Il resta silencieux et lui adressa une révérence.

— Je dînerai avec mon promis ce soir, annonça-t-elle. Je veux que tu restes à proximité si je devais avoir besoin de toi. Assieds-toi sur tes coussins et ne fais pas un bruit. Et ne t'endors surtout pas ! Tu as compris ?

— Oui, Majesté.

Strann n'embellit pas sa réponse de ses habituels compliments obséquieux ; l'humeur de l'usurpatrice était trop incertaine. Mais alors qu'il sortait, tête basse – elle semblait l'avoir convoqué pour lui donner cette simple instruction –, son esprit et son pouls fonctionnaient à vive allure. Il savait très bien pour quelle raison elle voulait qu'il reste à portée de voix : elle réfléchissait déjà à son prochain mouvement dans le jeu de mort qu'elle avait entamé avec Narid-na-Gost, et avant la fin de la nuit elle pourrait souhaiter user une fois de plus de ses services de messager. S'aventurer dehors et encourir sa fureur si elle découvrait son absence serait une pure folie. Mais Strann devait absolument transmettre à Karuth ou à Tarod les informations qui lui brûlaient l'esprit. Cela ne pouvait pas attendre, ne serait-ce qu'une nuit, car il savait désormais parfaitement ce qu'Ygorla s'apprêtait à faire.

La lettre qu'elle avait écrite à son père, et que Strann s'était empressé de lire dans le plus grand secret au pied de la tour, était brutale et sans détour. Elle annonçait que Narid-na-Gost n'était plus protégé par la pierre du Chaos. Ygorla avait rompu son lien avec le bijou et elle lui souhaitait bien du plaisir aux mains de Tarod et Yandros lorsqu'ils auraient découvert la vérité. Il disposait cependant d'un moyen de se rattraper : elle rétablirait le lien, et donc sa protection, s'il lui fournissait le moyen d'ouvrir la Porte du Chaos. La missive indiquait qu'elle savait qu'il en détenait le secret. S'il le lui donnait, il aurait la vie sauve. S'il refusait, sa destruction ne serait qu'une affaire de quelque temps.

Pour Strann, le sens du message d'Ygorla ne faisait aucun doute. Elle en avait fini avec ce monde. Elle avait terminé ses préparatifs et entendait mener une attaque contre le Royaume du Chaos lui-même. Il ne savait ni quand ni comment aurait lieu cet assaut, mais il connaissait suffisamment Ygorla pour savoir que le fait que son père ait furieusement refusé le marché qu'elle lui proposait ne la retiendrait pas longtemps. Tarod et les autres Dieux *devaient* être prévenus !

Strann avait passé la moitié de l'après-midi dans un tourbillon fiévreux et croissant de réflexions frénétiques. Depuis le début, il s'était efforcé d'accepter le fait que tout espoir de convaincre Ygorla d'organiser un récital serait vain. Elle n'approuverait jamais quoi que ce soit d'aussi futile à l'heure actuelle, et s'il avait l'audace de le suggérer, il serait probablement une nouvelle fois témoin d'une de ses démonstrations de colère… dans le meilleur des cas. Pourtant, les chats, qui étaient son seul moyen de communiquer avec le reste du monde, n'étaient pas capables de transmettre un message aussi complexe et détaillé, pas même à Tarod, qui les comprenait bien mieux que n'importe quel être humain.

Strann tira la conclusion qu'il n'avait pas le choix. Il devait courir l'énorme risque de porter lui-même la nouvelle à ses alliés. Un rendez-vous dans un lieu relativement reculé, et suffisamment tard pour réduire les chances d'éveiller les soupçons en se faisant apercevoir, semblait être l'option la plus sûre. Il se résolut donc à envoyer un message télépathique qui, espérait-il, attirerait le chat gris – le plus fiable d'entre tous. Il était conscient que son plan s'écroulerait dès maintenant si le chat ne l'entendait pas ou refusait de répondre, mais à son grand soulagement son appel provoqua rapidement un léger miaulement furtif, à l'extérieur de la porte. Ygorla était alors enfermée dans sa chambre avec Calvi et semblait déterminée à prendre du bon temps. Leurs rires parvenaient de temps à autre aux oreilles de Strann à travers la cloison, et un peu plus tôt un groupe de domestiques venu des cuisines avait apporté dans sa chambre de grandes quantités de nourriture et de boissons. Strann prit le pari qu'il ne serait pas interrompu et se glissa hors de la pièce pour transmettre son message au chat qui attendait ; il insista sur l'urgence de la commission et indiqua au félin d'aller chercher Tarod ou Karuth. Puis, aussi tendu et alerte que le chat aux aguets, il était retourné dans son coin de vestibule et s'était assis pour affronter l'épreuve d'une longue attente. Le lever de lune ne lui avait jamais paru si long à venir.

* * *

N'arrivant pas à dormir, Calvi s'ennuyait, et, sans les agréables souvenirs des quelques dernières heures, il aurait sans doute boudé. Il était étendu de tout son long devant le feu, parmi un amas de coussins et de tapis. Les flammes surnaturelles dispensaient une agréable chaleur dans l'âtre, sans avoir besoin d'être alimentées en bois. Il les fixait intensément, tout en réfléchissant à ce qu'il pourrait faire pour se divertir.

Il avait voulu descendre dans la salle à manger ce soir-là, pour profiter du spectacle des

domestiques et des Adeptes s'inclinant devant lui en prononçant du bout des lèvres son nouveau titre d'Empereur. Mais Ygorla s'était opposée à cette idée, et, lorsqu'il avait essayé d'insister, elle s'était contentée de rejeter ses désirs d'un geste insouciant et de lui annoncer qu'elle avait de bonnes raisons de vouloir qu'il reste dans leurs appartements. Cela n'aurait probablement pas perturbé Calvi si elle avait accepté de les lui exposer, mais elle s'était contentée d'un sourire cachottier en lui disant qu'il le découvrirait bien assez tôt.

Malgré ce dérangement, la soirée avait été plutôt agréable. Ygorla savait parfaitement comment sortir Calvi de ses bouderies, et lorsqu'elle s'était finalement décidée à oublier Narid-na-Gost pendant quelques heures pour se concentrer sur son propre plaisir, son humeur fluctuante et cassante s'était soudain apaisée. Ils se gavèrent ainsi de douceurs, satisfirent leur soif de vin et d'autres alcools plus forts, et se laissèrent aller à une orgie luxurieuse qui les avait tous deux laissés langoureusement comblés et satisfaits. Lorsque Ygorla s'était endormie, Calvi eut envie de l'imiter. Mais son estomac, lourd d'avoir trop mangé, combiné avec le fait d'avoir bu plus encore qu'à son habitude, le maintint éveillé, et il avait fini par capituler et cherchait désormais une manière de tuer le temps en attendant que le sommeil l'emporte. Il ne se trouva malheureusement d'intérêt pour rien. Avant que l'influence d'Ygorla bouleverse son existence, il avait été un lecteur assidu ; désormais, il détestait les livres, qu'il considérait destinés aux vieillards à l'esprit suranné. Il ne connaissait pas de jeux qui ne nécessitaient pas la présence d'une autre personne et, de toute façon, à moins que les enchères soient extrêmement élevées – la vie de quelqu'un d'autre, par exemple –, il les trouvait d'un insupportable ennui. Les serviteurs élémentaires d'Ygorla pourraient peut-être l'amuser, mais il ne savait ni les invoquer ni les contrôler. Cette maudite neige ne s'était toujours pas arrêtée de tomber, il ne pouvait même pas se distraire en prévoyant une journée de cheval ou de chasse. Lorsqu'il serait Empereur de fait, et plus seulement en titre, tout serait bien différent. Il pourrait commander quelque divertissement qui lui siérait, à toute heure du jour ou de la nuit, et ses laquais s'empresseraient d'obéir à ses lubies.

S'empresseraient d'obéir… il sourit soudain en se rendant compte qu'il avait omis quelque chose ou, plus exactement, quelqu'un. L'objet de son divertissement se trouvait dans la pièce attenante, où dormait le rat de compagnie d'Ygorla.

Autrefois, Calvi avait apprécié et admiré Strann le Conteur. Mais c'était il y avait bien longtemps, avant qu'on lui ouvre les yeux. Il détestait désormais cette créature – il ne lui ferait pas l'honneur de le qualifier d'*homme* – et souhaitait ardemment qu'Ygorla s'en débarrasse, si possible d'une manière qui causerait au barde un maximum de souffrance et de terreur. Il ne s'était jamais donné la peine d'analyser ce changement d'avis brutal et n'aurait de toute façon jamais envisagé le fait que tout venait de sa jalousie pour la relation qu'il avait eue avec Karuth. Néanmoins, le fait qu'Ygorla semblait nourrir un profond attachement à son animal le contrariait, et il se laissait régulièrement aller à imaginer la manière dont *lui* traiterait cette créature, eût-il été le maître de ce rat en lieu et place de l'impératrice.

Eh bien, il pourrait être amusant de mettre en pratique certaines de ses envies. Rien qui puisse déplaire à Ygorla, bien sûr, mais malmener Strann pendant quelque temps ferait s'écouler une heure agréable. Calvi se leva en titubant, se saisit de sa coupe de vin et chercha à la remplir à l'aide d'un pichet à portée de main. Ce dernier se révéla vide. Avec un grognement de dégoût, il le lâcha en même temps que sa coupe et s'approcha nonchalamment de la porte. Un dernier regard vers le lit : Ygorla dormait toujours. En souriant, Calvi se glissa hors de la pièce et dans le vestibule.

— Rat ! (Sa voix était un murmure grinçant. Il se dirigea vers le lit de Strann, à peine éclairé d'une unique bougie, et donna un coup de pied dans la pile de coussins.) Réveille-toi, misérable

ordure !

Il n'y eut aucune réponse, aucun signe d'agitation, aucune protestation étouffée parmi les coussins, et Calvi comprit lentement que Strann n'était pas là. Il cligna des yeux, chancelant toujours. Pas *là* ? Elle avait pourtant ordonné à la créature de ne pas bouger. C'est ce qu'elle lui avait dit. Où était-il, alors ?

Calvi hoqueta, s'essuya la bouche du revers de la main et résista à une subite envie de rire. Le rat, le dévoué et précieux petit rat, avait désobéi à sa maîtresse ! Comment réagirait Ygorla en entendant cela ? Comment punirait-elle son animal ? Calvi avait sa propre idée sur le sujet, et il fut enchanté à cette pensée. Pour s'en assurer, pourtant, juste pour s'en assurer…

Avançant d'un pas incertain dans la pénombre, il se fraya un chemin jusqu'à la porte, l'ouvrit, et regarda dehors. Le contraste entre la douceur des appartements d'Ygorla et la fraîcheur du couloir était si saisissant qu'il le ramena soudain à un certain degré de sobriété – et il arriva à temps pour voir, à la lueur de l'unique flambeau qui brûlait dans le couloir, une silhouette familière s'avancer avec une lente discrétion vers le coude qui menait à l'escalier principal.

Calvi se recula rapidement, secouant la tête pour se libérer des derniers miasmes alcoolisés. Il ne s'était pas trompé. L'ombre qu'il avait vue marcher à pas de loup dans le couloir était bien Strann, il en était certain. Par tous les démons, où donc se rendait-il à une telle heure et avec une telle discrétion ? Il devait réveiller Ygorla pour l'en informer.

Non. Non, il ne la réveillerait pas ; pas encore, en tout cas. Il serait tellement plus amusant de prendre les choses en main et de suivre lui-même le rat pour découvrir ce qu'il complotait. Il retournerait alors vers Ygorla pour lui raconter son histoire. Elle serait ravie de sa fourberie et il aurait la satisfaction de voir Strann souffrir pour ses fautes.

Calvi fila dans sa chambre prendre les premiers vêtements qu'il trouva. Ainsi qu'un manteau et des bottes : la mystérieuse excursion de Strann ne se confinerait peut-être pas à l'intérieur du Château. Il était désormais relativement sobre, inspiré et transporté de joie à la perspective de déjouer cette intrigue, et il se hâta de retourner dans le couloir en tirant sur ses bottes d'un geste sautillant peu gracieux. Le temps qu'il sorte de ses appartements, Strann avait disparu, mais Calvi savait quelle direction il avait prise et il courut silencieusement vers le coin du couloir. Il n'y avait toujours pas la moindre trace de cette ombre fuyarde dans les ténèbres, mais sa persévérance fut récompensée lorsqu'il atteignit le sommet de l'escalier et aperçut une silhouette traverser le hall d'entrée pour atteindre la double porte. Un instinct de chasse naturel poussa Calvi à attendre que sa proie ait suffisamment ouvert les portes pour se glisser au travers et disparaître dans la cour ; alors seulement il dévala l'escalier et se lança à sa poursuite.

Lorsqu'il atteignit à son tour les marches de la cour, Strann avait déjà atteint la protection du stoa. Il ne portait pas de lanterne, mais le reflet froid de la neige sur les épais nuages produisait suffisamment de lumière pour que Calvi puisse discerner la pâle silhouette et comprendre qu'elle se dirigeait vers la bibliothèque.

La bibliothèque… que pouvait bien vouloir y faire le rat à une heure pareille ? Calvi jeta un regard circulaire à l'immense enceinte qui dominait la cour. Toutes les bonnes âmes qui habitaient cet endroit semblaient être endormies, car il n'y avait nulle lumière aux fenêtres. Très bien, très bien. Des rendez-vous secrets au milieu de la nuit ? Il allait voir. Il découvrirait la vérité.

Le froid mordant avait fini de le faire dessaouler, et il avait l'esprit aussi affûté que les stalactites qui pendaient du portique au-dessus de sa tête. Strann avait désormais atteint la porte de la bibliothèque. Dans le silence de la neige tombante, Calvi entendit le léger grincement des gonds mal huilés. Il sourit, descendit les marches et rejoignit prudemment entre les pavés glissants l'endroit où

un chemin avait été tracé sous les colonnades ; il se mit alors à courir. Strann avait laissé la porte ouverte derrière lui – un oubli idiot qui servait admirablement les affaires de Calvi. Il se glissa à l'intérieur et descendit avec le plus grand soin l'escalier en colimaçon. Il entendait Strann marcher devant lui ; convaincu qu'il ne risquait plus rien, le rat ne se donnait plus la peine d'avancer en silence. Une lueur lui parvint d'en dessous. Quelqu'un d'autre était déjà là…

Calvi se tapit contre le mur lorsqu'un violent rectangle de lumière éclaira soudain la maçonnerie de pierre brute au bas de l'escalier. Strann avait ouvert la porte de la bibliothèque. Calvi attendit qu'il disparaisse à l'intérieur de la pièce, puis s'approcha silencieusement, son cœur pilonnant sa poitrine sous l'effet d'une excitation contenue. Il atteignit la dernière marche, s'immobilisa, retint son souffle… et entendit les voix se mettre à parler…

Chapitre 22

— Karuth ! (Elle était éclairée par la lueur de deux flambeaux brûlant dans leur support, et Strann pensait n'avoir jamais rien vu de toute sa vie qui l'ait tant ému.) Karuth, oh, Karuth…

Il courut vers elle, faillit se crocheter tout seul dans son empressement à la rejoindre, puis il l'embrassa de manière si désespérée qu'il lui coupa parfaitement le souffle.

Ce fut alors qu'il aperçut Tirand.

— *Par Yandros !* (Il bondit en arrière, devint livide sous l'effet de surprise, et heurta douloureusement le rebord d'une table.) Qu'est-ce que…

— Strann, écoute-moi ! (Karuth le rattrapa, et il sentit tout le poids de sa passion réprimée dans son étreinte.) Tout va bien, ce n'est pas un piège ! Tirand est au courant, et il n'est plus contre nous. Lui et moi sommes réconciliés et je lui ai tout raconté. Il est avec nous, Strann, nous sommes alliés !

Les yeux noisette du barde se posèrent, furieux, sur le visage de Tirand, qui détourna prestement le regard. Le Haut Initié aurait préféré se trouver n'importe où ailleurs à cet instant, car il avait vu la puissance des émotions qui étaient passées entre sa sœur et son amant lors de leurs retrouvailles, et il était un homme de suffisamment d'expérience pour comprendre que leur amour était profond et inébranlable. Et quelque part, il les enviait tous les deux.

— Strann. (Il se réfugia derrière une raideur formelle.) Ce qu'a dit Karuth est la stricte vérité. Nous n'avons probablement pas le temps de tout expliquer en détail, mais… les choses ont changé. Je ne suis pas votre ennemi. Je sais désormais que vous travaillez depuis le début pour le compte du Chaos, et je suis là pour vous aider tous les deux de mon mieux. (Il trouva finalement le courage de soutenir le regard de Strann.) Le Seigneur Ailind ne sait rien de tout cela, et il ne l'apprendra pas de ma bouche.

Le barde était toujours dubitatif. Depuis son arrivée au Château – et même avant, pour être tout à fait honnête –, le Haut Initié s'était posé en opposant, pas en ami. Il savait que cette antipathie était née de l'amour protecteur de Tirand pour sa sœur, et il avait également conscience que, quoi qu'en dise Karuth, il regrettait amèrement leurs loyautés divergentes. Tirand avait toujours été le plus fervent défenseur de l'Ordre, la marionnette d'Ailind. Prétendre, désormais, que cela n'était plus le cas… pouvait-il y croire ? Ou s'agissait-il d'une nouvelle fourberie de la part de l'Ordre ?

Karuth comprit ce qu'il s'imaginait et intervint d'un ton pressant :

— Strann, je te jure qu'il n'y a rien à craindre ! Tirand et moi avons conclu un pacte de sang…

— Un pacte de sang ?

Il savait aussi bien qu'un autre ce que cela signifiait, et une partie de sa tension craintive se relâcha.

— Oh, mon amour, tout va bien, tout va *bien* ! Fais-moi confiance, s'il te plaît !

Elle l'attira violemment à elle et il plongea les doigts dans ses cheveux. Tirand s'éclaircit la voix, un peu embarrassé.

— Si vous préférez que je sorte…

— Non. (Strann leva les yeux sur lui, et une esquisse de sourire se dessina sur son visage.) Non, Haut Initié. Si Karuth me l'affirme, alors je la crois sur parole. (Il marqua une pause.) En outre, le simple fait de savoir qu'il y a une autre personne en ces lieux à ne plus me considérer comme un vermisseau bon à être écrasé d'un coup de talon… Eh bien, c'est… (Il haussa les épaules.) Je me

prétends barde, mais je suis incapable d'exprimer à quel point je vous suis reconnaissant.

Tirand ne quittait pas le sol des yeux.

— J'admire ce que vous avez réalisé, Strann. Prendre le parti de conserver la confiance de l'usurpatrice tout en œuvrant contre elle… Pour être honnête, je ne pensais pas que vous étiez si courageux. Je suis… ravi que vous m'ayez donné tort.

Karuth se tourna rapidement vers la table derrière eux.

— J'ai apporté du pain, de la viande, et une petite flasque de vin. (Elle chercha du regard à percer les émotions de son amant.) Tu as faim, Strann ? Cette garce te nourrit-elle ?

Il fut ému par sa considération mais secoua la tête.

— Non, mon amour. Je pourrais m'étouffer avec la nourriture si je le souhaitais. Néanmoins, je ne refuserais pas un petit quelque chose pour lutter contre le froid.

Cette demi-plaisanterie en forme de confession acheva de briser la glace et Tirand s'assit avec un petit ricanement, se saisissant au passage de la flasque.

— Je m'en charge !

Il tendit le flacon à Karuth puis, lorsqu'elle le refusa, à Strann. Ce dernier l'accepta en souriant.

— Il me semble, Haut Initié, que c'est la première fois que nous buvons à la santé et à la prospérité l'un de l'autre. Que cela perdure longtemps !

Ils burent l'un après l'autre. Derrière la porte, que Strann avait omis de verrouiller, Calvi écoutait en retenant son souffle. Et lorsque la flasque fut reposée et que Strann entreprit de raconter l'épisode de la lettre d'Ygorla et de la réponse furieuse de Narid-na-Gost, Calvi fut parcouru d'une vague de rage froide.

Ce résumé des récents événements, et la conclusion que le rat en avait tirée, fut bref mais convaincant. Il avait dit ne pas douter un instant que la détermination d'Ygorla de s'emparer de la Porte du Chaos ne pouvait signifier qu'une chose : qu'elle en avait assez d'attendre la réponse de Tarod à son ultimatum et qu'elle entendait lancer une attaque frontale contre son Royaume. Il était évident qu'elle n'était pas parvenue à découvrir seule les secrets du portail, et qu'elle exerçait un chantage sur son père pour le contraindre d'effectuer le rituel qui l'ouvrirait.

Tirand réfléchit quelques secondes à cette information.

— Vous avez rencontré ce démon, Strann, ce que personne d'autre ici n'a fait. Pensez-vous qu'il puisse céder face à ces menaces ?

— Dans l'immédiat, Haut Initié, je ne le pense pas, répliqua Strann. Il n'est pas idiot. Il doit bien se douter que, s'il conclut un marché avec elle, il y a peu de chances qu'elle en respecte sa part et ne le trahisse pas. D'un autre côté, il sait également que Yandros découvrira bien vite qu'il n'est plus protégé par la pierre du Chaos. (Il plongea son regard dans celui de Tirand.) Lorsque cela arrivera, j'espère que je ne serai pas là pour assister à la scène.

— Je comprends. (Tirand gratifia le barde d'un sourire timide.) Vous pensez donc que Narid-na-Gost va chercher à gagner du temps ?

— Autant qu'il le pourra, oui. Mais Ygorla est de plus en plus impatiente. S'il ne répond pas très vite à ses demandes, elle trouvera un autre moyen d'atteindre son but. (Il jeta un coup d'œil à Karuth.) Le rite que tu as utilisé pour ouvrir la Porte… pourrait-elle s'en servir elle aussi si elle en connaissait l'existence ?

Karuth opina du chef.

— Tout le monde le pourrait. Le Seigneur Tarod a refermé la Porte, et il serait immédiatement informé de toute tentative de l'utiliser, mais elle n'est pas protégée contre la « Voix du Chemin ».

— Nous n'avons plus qu'à croiser les doigts pour qu'elle n'en entende jamais parler, intervint

tristement Tirand. Strann, écoutez-moi. Je pense que nous devrions en informer Tar… le Seigneur Tarod.

Strann lui lança un regard oblique, et un éclat de doute se remit à luire dans ses yeux.

— Je suis surpris qu'il ne soit pas déjà au courant, Haut Initié.

Les joues de Karuth s'empourprèrent.

— Nous pensions…

Tirand l'interrompit.

— Non, Karuth, soyons honnêtes. *J'ai* pensé qu'il valait mieux ne rien lui dire. Le message nous exhortait à n'en parler à personne, et j'ai souligné que « personne » pouvait également inclure le Seigneur Tarod. (Il haussa les épaules.) J'ai commis une erreur.

Strann pensa que le Haut Initié devait entretenir avec ses Dieux des relations bien différentes de celles que Karuth et lui-même partageaient avec les leurs. Mais il ne le fit pas remarquer, et se contenta de répondre :

— Il doit être prévenu. Nous n'avons que peu de temps, car je pense qu'Ygorla perdra patience dans quelques heures plutôt que dans quelques jours.

— Très bien. (Tirand se leva, puis s'immobilisa.) Je… euh… (Il s'empourpra et regarda de nouveau ses pieds.) Si vous souhaitez passer un peu de temps ensemble, je…

Strann leva rapidement les yeux.

— Je n'oserais rester trop longtemps absent, mais…

Alors que la voix du barde s'éteignait, Tirand tâtonna dans la pochette attachée à sa ceinture. Il en sortit un petit objet argenté et, sans la regarder directement, le posa dans la main de Karuth.

— Vous serez plus en sécurité là-dedans. Nous devons courir le moins de risques possible. Je t'attendrai dans mon bureau, Karuth, et nous irons alors chercher le Seigneur Tarod.

Karuth ferma le poing sur l'objet qu'il venait de lui donner. Elle savait de quoi il s'agissait, et savait également que, par ce geste, Tirand avait abattu ses dernières réticences et donné implicitement sa bénédiction à la relation de sa sœur avec Strann. La clé de la Salle de Marbre.

Une profonde gratitude se lisant dans ses yeux, elle s'apprêtait à le remercier lorsqu'il la fit taire d'un geste.

— Nous n'avons pas le temps pour l'instant. Je te verrai plus tard. Strann. (Il croisa le regard du musicien et le salua légèrement.) Bonne chance.

— Merci, Tirand, répondit Strann d'un air grave.

Le Haut Initié sourit légèrement en l'entendant pour la première fois prononcer son prénom, puis tourna les talons et sortit de la bibliothèque.

Lorsqu'il se retrouva dans la cour, il ne vit pas la petite silhouette solitaire qui filait au travers de la porte d'entrée à l'instant précis où il s'arrêtait pour relever le col de son manteau afin de se protéger de la neige tombante. Pas plus qu'il ne remarqua, en arrivant au bout du stoa, les empreintes de pas qui recouvraient celles que sa sœur et lui avaient laissées à l'aller et qui se dirigeaient vers l'entrée. Lorsqu'il pénétra dans le Château et se débarrassa de la neige qu'il avait dans les cheveux et sur les bottes, Calvi n'était déjà plus à portée d'ouïe ni de vue, et le Haut Initié se dirigea vers son bureau. Avec un peu de chance, le feu ne serait pas encore tout à fait éteint, et son intendant se serait assuré qu'il y avait suffisamment de combustible pour le relancer le lendemain matin. Il ferait chauffer un pichet de vin d'épices pour quand sa sœur arriverait. Ils en auraient probablement tous les deux besoin.

Essayant tant bien que mal de ne pas s'appesantir sur le sujet de Karuth et de Strann, ni sur ses sentiments toujours partagés sur la question, il ouvrit la porte de son étude et entra.

— Haut Initié.

Les yeux dorés d'Ailind étaient étranges et sévères à la lueur de la bougie qui baignait la pièce. Le Seigneur de l'Ordre était installé dans le fauteuil de Tirand. Il eut un léger sourire teinté d'une pointe glaciale.

— Entre, Haut Initié, et assieds-toi. J'ai à te parler.

* * *

— Ygorla ! Ygorla, réveille-*toi* !

Il n'y avait ni cérémonie ni délicatesse dans la manière dont Calvi secouait de toutes ses forces Ygorla par les épaules. Elle se réveilla brutalement en laissant échapper un petit cri de colère, et, lorsqu'elle ouvrit grand les yeux, il vit un éclat de puissance furieuse s'y inviter instinctivement et eut un bond de recul. Lorsque son regard se fixa sur lui, son impulsion première mourut.

— *Calvi !* Qu'est-ce que ça veut dire ? Quelle heure est-il ?

Il lui saisit les mains, les yeux écarquillés d'excitation.

— Ygorla, écoute ! Je suis allé me promener dans le Château, et j'ai fait une découverte ! On ourdit un complot contre toi… et ton précieux petit rat est un traître !

Elle s'immobilisa au milieu d'un mouvement. Elle ne parla pas, mais une aura noire se mit à luire de façon inquiétante autour d'elle. Rapidement, s'embrouillant dans ses explications, Calvi lui raconta tout ce qui s'était passé, de sa découverte initiale que Strann avait quitté son poste à la conversation passionnée qu'il avait surprise à la bibliothèque.

— Strann travaillait depuis le début avec cette garce de Karuth Piadar et son Seigneur et maître ! dit-il le souffle court. Et maintenant, Tirand est impliqué lui aussi, et tous trois entendent obtenir l'aide de Tarod pour t'empêcher de prendre le contrôle de la Porte du Chaos !

Les yeux d'Ygorla brillèrent comme deux pierres précieuses, et son visage se déforma d'une horrible manière.

— Qui d'autre ? demanda-t-elle d'une voix rauque. Qui d'autre participe à cette trahison ?

Calvi secoua la tête.

— Je ne sais pas. Aucun autre nom ne fut prononcé. Il n'y a peut-être personne d'autre d'impliqué. Mais Ygorla, écoute ! La lettre que Strann a lue… qu'est-ce que cela signifie, de quoi s'agit-il ? Je sais que tu préparais quelque chose, mais tu ne m'as pas dit quoi, et je ne comprends pas. En quoi la Porte du Chaos est-elle si importante ?

Elle ne lui répondit pas avant quelques secondes. Elle arborait désormais une expression déterminée, ses yeux n'étaient plus que deux fentes, et il eut l'impression qu'elle n'avait pas entendu sa question. Jusqu'à ce qu'elle se tourne vers lui pour le regarder.

— La Porte du Chaos, siffla-t-elle, est l'ultime clé, la plus puissante d'entre toutes ! (Elle bondit soudain hors du lit, saisit son manteau de fourrure et s'y emmitoufla tout en faisant les cent pas dans la pièce. Chacun de ses mouvements était raide et potentiellement aussi explosif que ceux d'un chat pris au piège.) C'est la clé pour diriger le Chaos ; la clé pour maîtriser l'Ordre. Lorsque je contrôlerai la Porte, je contrôlerai *tout* ! *Mais je ne la contrôle pas encore !*

Puis, en quelques mots brusques et laconiques, elle expliqua à Calvi ce à quoi elle s'était attelée ces deux derniers jours. Les élémentaires envoyés espionner le Royaume de l'Ordre, leur conclusion que les âmes de ces Dieux étaient encore plus mal protégées que celles de leurs homologues du Chaos. L'assurance que, grâce à la Porte, elle pourrait pénétrer dans le bastion d'Aeoris et lui arracher le gage qui lui conférerait le pouvoir suffisant pour écraser l'Ordre d'un coup de talon. Et

enfin, la seule chose qui lui manquait encore : la puissance nécessaire pour faire céder la résistance du portail afin de le franchir.

— Si je pouvais fragiliser cette protection ne serait-ce qu'un instant, fulmina-t-elle en faisant un grand geste du bras, je pourrais en prendre le contrôle, et rien ne pourrait plus m'arrêter ! Mais, dans tous les cas, je suis *coincée* !

Calvi l'observait de l'endroit où il était agenouillé sur le lit.

— Par les Sept Enfers, Ygorla, pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

Elle pivota sur ses talons, les yeux brûlant de rage.

— T'en parler ? Et dans quelle intention ? Qu'aurais-tu pu faire ?

— J'aurais pu t'indiquer où te procurer la pièce manquante !

Il y eut un long silence. Puis Ygorla répondit d'une voix dangereusement grave.

— *Quoi ?*

Il descendit du lit d'un bond et s'approcha d'elle.

— Karuth Piadar connaît les secrets de la Porte. Elle a pratiqué un rituel pour l'ouvrir et permettre aux Seigneurs du Chaos de pénétrer dans ce monde.

La respiration rapide d'Ygorla râpa dans le silence de la pièce.

— En es-tu certain ?

Les lèvres de Calvi se tordirent sous l'effet de ce douloureux souvenir.

— J'étais là quand elle l'a fait ! J'étais à côté d'elle, aussi près que je le suis de toi actuellement. Elle m'a forcé à assister à la cérémonie.

Ygorla ne s'était jamais vraiment intéressée aux événements qui avaient marqué la vie de Calvi avant que son influence le transforme. Pour elle, son passé était sans intérêt. Mais si elle avait su cela, si elle l'avait *su*…

Lentement, une nouvelle lumière froide vint illuminer son esprit. Une esquisse de sourire lui tordit le bord des lèvres, dans lequel étaient visibles un grand amusement et une terrible cruauté. Oh, oui ; c'était *parfait*. Elle en était presque à penser que le destin avait voulu qu'il en soit ainsi et pas autrement…

— Calvi. (Sa voix ne fut soudain plus que douceur.) Tu m'as dit que Strann et Karuth étaient restés en retrait du Haut Initié lorsqu'il a quitté la bibliothèque ?

— Oui. (Calvi avait un regard cynique.) Il leur a proposé de… comment a-t-il formulé cela… ? « Passer un peu de temps ensemble. »

— C'est fort aimable de sa part. Alors il y a de bonnes chances qu'ils s'y trouvent encore. (Elle eut un sourire mauvais.) Allons donc leur rendre une petite visite, mon chéri. Une petite surprise pour parachever leur joie.

Calvi comprit. Il lui rendit son sourire, dévoilant bon nombre de dents. Puis, doucement et avec un timbre inquiétant, il se mit à rire.

* * *

Depuis son fauteuil de la grande salle aux proportions harmonieuses située au cœur de son Royaume, Aeoris, le plus grand Dieu de l'Ordre, contemplait le cours des choses.

Il s'était passé de nombreux événements dans le monde des mortels, et tous se complétaient pour former un motif presque parfait. La patience, l'attention et la ténacité avaient fini par payer, comme l'avait prévu Aeoris, et désormais, le subtil mélange de bonne fortune, de coïncidences et de manipulations habiles allait enfin se réaliser. Tous ces tissages allaient fusionner en une tresse

complète. Une harmonie si parfaite convenait à l'esprit froid et méticuleux du Dieu, et un léger sourire ornait sa bouche sévère lorsqu'il leva la tête pour contempler les petits socles situés devant chacun des sept trônes sur lesquels étaient déposés autant d'artefacts.

Aeoris avait veillé de près à ce que ces nouveaux éléments ne viennent pas perturber les perspectives pures et idéales de ce lieu sacré. Si éphémère que soit leur rôle, les considérations esthétiques étaient, comme toujours, primordiales, et il était satisfait du résultat de son ouvrage. Cela ne prendrait qu'un court moment. Et cet instant était presque arrivé.

Des yeux dorés et dépourvus de pupille contemplaient les facettes des bijoux sur leurs socles, des pierres qui captaient la lumière de ces yeux et la reflétaient en arcs-en-ciel éblouissants. Le Seigneur de l'Ordre sourit de nouveau, et son image s'effaça de la pièce.

* * *

Il pensait n'avoir d'yeux et d'esprit que pour Karuth, et pourtant la Salle de Marbre plongea Strann dans un profond silence de crainte et de respect. Seuls les plus hauts Adeptes du Cercle étaient autorisés à pénétrer dans cette pièce sans le consentement du Haut Initié, et les dimensions hors du commun de la grande salle, son plafond et ses murs invisibles au loin et défiant toute logique spatiale, lui coupèrent le souffle. Fermement agrippée à sa main, Karuth le mena parmi la forêt de colonnes jusqu'à l'attirer au pied des sept colosses gigantesques, représentations des Dieux de l'Ordre et du Chaos, qui les surplombaient, sombres et sinistres, au milieu des brumes pastel.

— *Yandr…*

Strann se hâta de ravaler le juron avant qu'il franchisse totalement ses lèvres. Les mots lui manquaient, et une prise de conscience terrible de sa propre insignifiance s'empara de lui et sembla l'étreindre avec des serres d'acier.

Karuth sourit, compréhensive, en se souvenant de sa propre réaction face aux statues lorsqu'elle les avait découvertes pour la première fois, près de trente années plus tôt. Ils s'immobilisèrent au pied de la septième et dernière sculpture, et Strann frissonna en levant les yeux sur les deux visages gravés loin au-dessus de sa tête. Tous deux étaient étonnamment familiers.

— Le fait de les regarder…, commença-t-il dans un murmure, puis de penser combien de fois je me suis retrouvé face à face avec les Dieux qu'ils représentent…

Les doigts de la jeune femme le serrèrent plus fermement.

— Je sais. Parfois, c'est difficile à accepter. (Puis elle ne put plus maintenir l'illusion que tout était parfaitement normal pour elle, et elle pivota pour lui faire face.) Oh, Strann… Tu m'as tellement manqué ! Et j'ai eu si peur pour toi !

Il la serra fermement contre lui, et leurs cheveux s'entremêlèrent lorsqu'ils s'embrassèrent.

— Nous n'avons que quelques minutes, mon amour. Je n'oserai pas rester plus, de peur qu'Ygorla se rende compte de mon absence.

Karuth acquiesça en s'efforçant de recouvrer son sang-froid.

— Bientôt, j'espère – je prie, même, pour que tout cela soit terminé. Lorsque ce sera le cas, je… (Elle déglutit.) Il y aura tant de choses à dire.

— Et tant de temps perdu à rattraper. (Il sourit.) Je sais que nous ne sommes pas séparés depuis très longtemps, mais cela me semble une éternité. (Ses yeux noisette se firent alors extrêmement sérieux.) Je t'aime, Karuth. J'espère que tu n'en as jamais douté. Quoi que j'aie pu être forcé à dire, tu n'as jamais douté ?

— Non. (Elle ne savait même pas si elle était censée rire ou pleurer.) Jamais, Strann, jamais.

Et derrière eux, venue de la porte argentée, une voix froide et railleuse parla :

— Il y a donc un cœur derrière cette morne façade, ma chère ? Comme c'est émouvant !

Ils furent secoués, comme physiquement frappés, et les doigts de Karuth s'enfoncèrent involontairement mais douloureusement dans le bras de Strann.

Ygorla et Calvi étaient entrés dans la salle dans le silence le plus complet et, comme l'usurpatrice l'avait espéré, ils les avaient parfaitement pris par surprise. Elle se trouvait à moins de dix pas d'eux, petite silhouette sombre et mortelle dans la brume mouvante. Elle souriait. Strann avait déjà vu cette expression, et il s'empressa de détourner le regard.

— Que se passe-t-il, rat ? N'es-tu pas heureux de me voir ? (Ygorla avança d'un pas ; derrière elle, Calvi avait adopté une pose négligente, et une lueur de satisfaction arrogante brûlait dans ses yeux.) À moins que mon arrivée impromptue ait perturbé votre confortable petit rendez-vous ?

Strann savait au fond de lui que la cause était perdue d'avance, mais il fit instinctivement un effort désespéré pour sauver la situation.

— Douce Majesté ! (Il s'empressa de rejeter Karuth et gratifia l'usurpatrice de sa révérence la plus profonde.) Votre présence ici est…

— *Tais-toi !* (Ces mots avaient violemment déchiré l'air, provoquant des échos hurlants dans la pièce. Une aura sombre et terrifiante se mit à brûler autour de la silhouette d'Ygorla, et sa voix se fit fatale.) Ne t'avise pas de me parler, traître. Ne t'avise pas de me parler ni de bouger le moindre muscle, ni même d'oser *penser* poser le moindre regard sur la créature à ton côté. Car dans ce cas, avant même que tu puisses respirer, tu serais réduit en *cendres*.

Karuth explosa violemment.

— Comment osez-vous… ?

— Et *toi* ! (Ygorla fit un geste négligent d'une main, et Karuth fut précipitée contre le pied de la statue. L'usurpatrice la dévisageait avec des yeux glaciaux, presque déments.) Je ferai appel à toi en temps voulu. D'ici là, tiens ta langue si tu veux que ton amant reste en un seul morceau.

Karuth s'étala contre la pierre froide. Elle rendit son regard à Ygorla mais ne dit plus un mot.

Avec une grâce indolente qui suggérait qu'elle goûtait particulièrement ce moment, Ygorla pivota pour faire de nouveau face à Strann. Ce dernier s'était couvert le visage de ses mains et se tenait droit comme un piquet, maudissant intérieurement ce qu'il considérait être de sa part une preuve de maladresse et de stupidité sans bornes. Il avait conduit Karuth dans cette situation. Il avait pris un trop gros risque – et à moins qu'un miracle se produise dans les minutes à venir, il les avait tués tous les deux.

— Alors, rat. (Avec sa versatilité terrifiante, l'humeur d'Ygorla passa de la plus grande férocité à une douceur sirupeuse.) Durant tout ce temps où tu prétendais être un rongeur obéissant, tes pattes ont trottiné pour un autre maître. Tu m'as trahie. Je suis extrêmement déçue, rat. Et je pense devoir te punir du plus sévèrement.

Si rapidement que même Calvi en fut surpris, elle leva un bras puis l'abattit violemment. Un grondement de tonnerre retentit tandis qu'un lasso chauffé au rouge jaillit de ses doigts et fut projeté sur le corps de Strann, qui ne s'y attendait pas. Ce dernier hurla lorsqu'il s'enroula autour de son cou et que le nœud brûlant se resserra. Incapable de se retenir, Karuth bondit sur ses pieds.

— Non ! Espèce de sale serpent assassin…

— *Recule !*

La corde rougeoyante glissa de la gorge de Strann et chauffa l'air à quelques centimètres du visage de Karuth, la forçant à reculer. Lorsqu'elle tomba sur la mosaïque du sol, le lasso disparut soudain et Ygorla partit d'un grand rire.

— Approche donc, brave Karuth ! Lève-toi et va retrouver ton précieux amant ! Cours le rejoindre et embrasse-le… si tu peux !

Karuth se remit prestement sur pieds, stimulée par la panique et la rage. Elle tituba vers Strann, bras tendus… lorsqu'un mur de flammes noires s'embrasa autour de lui, l'enfermant dans un brasier circulaire.

— Allons, Karuth ! lança Ygorla en guise de provocation jubilatoire. Touche-le ! Une Adepte aussi brillante que toi ne doit certainement pas craindre mon petit incendie ?

Les poumons comprimés, les dents serrées et la haine au cœur, Karuth tendit le bras vers les flammes. Mais elle fut incapable de les toucher. Elles brûlaient non de chaleur mais de froid ; d'un froid terrible et impossible qui, si elle l'avait touché, aurait instantanément gelé sa chair avant de la réduire en un bloc cassant qui se serait effondré en poussière.

— Strann… (Elle avait la voix chancelante.) Ne bouge pas. Quoi que tu fasses, *ne touche pas au feu* !

— Ah, enfin une étincelle de sagesse. (Ygorla joignit les mains en un geste théâtral.) Je crois que l'heure est venue pour nous de conclure un petit marché.

Karuth la dévisagea furieusement.

— Un *marché* ? Je ne négocierai pas plus avec vous qu'avec un Vortex !

— Je pense pourtant que si. (L'usurpatrice eut un sourire mielleux.) En tout cas, si tu aimes ton amant autant que ton attitude le suggère. Vois-tu, il s'agit de la marchandise au sujet de laquelle nous allons chicaner.

Karuth devint livide, et Ygorla se remit à rire.

— Oh, oui. Mon cher et dévoué Calvi avait raison, n'est-ce pas ? Tu aimes ce petit rat depuis ses moustaches frémissantes jusqu'au bout de sa queue !

— Calvi… ? (Ne comprenant plus, Karuth regarda rapidement le jeune homme, qui avait conservé son attitude lascive derrière l'usurpatrice. Les muscles de la bouche de la jeune médecin se mirent à trembler.) Tu nous as trahis ? Mais comment as-tu pu…

Sa voix dérailla lorsque ses yeux croisèrent ceux de Calvi. Le profond ressentiment qui luisait dans son regard la glaça jusqu'à la moelle.

— Tu aurais dû être plus vigilante quant à l'endroit où toi et ton frère teniez vos rendez-vous secrets, Karuth Piadar, lança-t-il malicieusement. Vous n'avez même pas eu l'esprit de fermer la porte de la bibliothèque. C'était très idiot de votre part. Pourtant, je puis t'assurer que votre erreur fait bien nos affaires. (Il sourit.) Je prendrai grand plaisir à vous voir tous souffrir de votre stupidité.

Ils continuèrent à se dévisager pendant plusieurs secondes. Puis, la voix tremblante, Karuth répliqua amèrement.

— Est-ce réellement cela que tu es devenu, Calvi ? Un être sans sentiments ni compassion ? T'a-t-elle corrompu au point de ne laisser qu'une coquille vide ? (Elle vit son regard vindicatif et prit une inspiration douloureuse.) Tu me dégoûtes. Tu ne mérites plus de te prétendre humain !

Elle lança alors un appel fervent et silencieux. *Seigneur Tarod ! Si vous m'entendez, si vous pouvez intervenir, je vous prie de le faire maintenant !*

Calvi eut un petit rire acide.

— Tes insultes ne m'émeuvent pas. (Il se tourna vers Ygorla et fit un geste laconique en direction de Karuth.) Dis-lui, mon amour. Explique-lui ce que nous voulons, et force-la à obéir ! J'en ai assez de perdre mon temps par leur faute.

L'usurpatrice sourit et lui tapota la main.

— Alors nous n'en perdrons plus, mon cœur. Bon, Karuth… notre marché. C'est assez simple :

j'ai cru comprendre que tu connaissais le rituel pour ouvrir la Porte. La « Voix du Chemin », c'est bien cela ?

Karuth se glaça.

— Qui vous a dit…

Elle découvrit alors l'expression triomphale de Calvi et eut sa réponse.

Ygorla poursuivit.

— Ma chère, je crois que, grâce à notre animal commun prisonnier de sa cage enflammée, tu connais déjà mes intentions ; et, mon promis adoré ayant surpris chaque mot de votre petit complot, nous pouvons procéder sans nous fatiguer avec ces protestations d'ignorance. (Elle haussa légèrement l'un de ses sourcils parfaits.) Tu connais le rituel, je souhaite que tu l'accomplisses. Si tu fais cela pour moi, nous serons tous gagnants. Car, vois-tu, dans le cas contraire, je me sentirais obligée de donner quelques bonnes leçons à notre Strann. (Son expression passa brutalement d'une grande douceur à un air déterminé de prédateur sachant sa proie prise au piège, sans espoir de fuite.) Le choix est simple, chère Karuth. Obéis-moi… ou Strann souffrira certains tourments comme moi seule sais les infliger.

Le cercle de flammes s'agita violemment.

— Karuth, non ! hurla Strann. Ne l'écoute pas, et ne lui donne pas ce qu'elle souhaite : elle ne le fera pas !

Ygorla contempla ses ongles.

— Je pense que je commencerai par ses yeux. Je connais un être qui réside dans les Sept Enfers. Une créature minuscule mais qui a un goût certain pour… disons, les morceaux les plus délicieux du corps humain.

Karuth se détourna. Personne ne put entendre ce qu'elle dit alors.

— Karuth, tu ne dois même pas l'envisager ! cria Strann. Ce serait trahir les Seigneurs Tarod et Yandros ! Elle nous tuera tous les deux de toute façon, cela ne fera que rendre les choses cent fois pires !

Karuth ne put se résoudre à regarder au travers du mur chatoyant de flammes noires. Une seule chose était claire dans son esprit : elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver la vie de Strann. Mais cela suffirait-il ?

Avec un gros effort, elle se força à se retourner vers Ygorla. L'usurpatrice souriait de nouveau, et sa douceur l'avait regagnée. L'estomac de Karuth se retournait dans son ventre.

— Si j'accepte…

— *Karuth !*

Elle ignora la nouvelle protestation de Strann.

— Si j'accepte, quelle assurance aurai-je que vous ne le tuerez pas de toute façon ?

Ygorla haussa les épaules.

— Aucune qui pourrait te convaincre, ma chère. Mais je ne vois aucune raison de ne pas tenir ma part du marché. Après tout, je pourrais très bien avoir besoin de vous deux plus tard.

Karuth comprit qu'elle n'obtiendrait rien de plus. Si ténu que soit son espoir, elle devait s'y accrocher. Son appel silencieux à Tarod, bien que fervemment répété, s'était montré inutile. La Salle de Marbre était trop bien protégée, trop bien abritée du monde extérieur, et le Seigneur du Chaos n'avait pu entendre sa supplique.

— Karuth ! appela une nouvelle fois Strann. Karuth, je te l'interdis, je te l'interdis !

Elle finit par le regarder. Derrière les flammes translucides, il était semblable à un fantôme à la silhouette imprécise et chimérique. Karuth émit un sourire censé transmettre tout l'amour qu'elle lui

portait.

Puis elle s'adressa calmement à Ygorla.

— Vous dites que j'ai le choix, vous vous trompez. Il n'y a pas le moindre choix, pas pour moi. Je ferai ce que vous demandez.

Chapitre 23

Narid-na-Gost faisait les cent pas dans son aire. Vers la fenêtre ; vers la porte ; retour à la fenêtre. Il était incapable de rester immobile plus d'un instant, car, chaque fois qu'il s'arrêtait, cela le reprenait : le tenaillement, l'agitation, la certitude craintive… puis l'indécision.

De son point de vue, au sommet de la tour, il avait tout observé. Le Haut Initié et sa sœur se hâtant ensemble, une fois de plus, à un rendez-vous secret dans la bibliothèque souterraine. Et, une demi-heure plus tard, Strann le rat, qui se précipitait à son tour – et derrière lui, aussi furtif que le rat, la claire chevelure caractéristique du chiot arrogant qui était désormais instauré comme conjoint d'Ygorla. Mal à l'aise, intensément curieux, le démon avait scruté la porte de la bibliothèque jusqu'à ce que d'abord Calvi – au pas de course – puis Tirand Lin en ressortent et retournent dans la partie centrale du Château.

Narid-na-Gost ne savait pas qu'en déduire, mais il avait le pressentiment que ce dernier regain d'activité ne se terminerait pas sur une nouvelle incertitude. Puis, quelques minutes à peine après la sortie du Haut Initié, deux nouvelles silhouettes étaient apparues dans la cour.

Le démon chercha tout d'abord à se convaincre qu'il avait tort. Mais il savait que ses yeux ne le trahissaient pas – et il savait également, en observant sa fille traverser la neige, son manteau de fourrure étincelant sur ses épaules et Calvi accroché à son bras, que le moment qu'il avait tant redouté était finalement arrivé.

Soudain, les minuscules silhouettes loin en dessous de lui s'immobilisèrent. Narid-na-Gost vit Ygorla se retourner et lever les yeux en direction de la fenêtre derrière laquelle il épiait, tapi. Grâce à sa vue surnaturelle, que la distance et la neige tombante qui auraient aveuglé n'importe quel mortel n'affaiblissaient pas, il la vit émettre un sourire de pur triomphe et lever une main pour lui adresser un adieu moqueur.

Ce geste sardonique avait confirmé les craintes les plus profondes du démon. Il ne savait pas, et s'en fichait d'ailleurs éperdument, comment elle avait fait ; la situation était trop critique pour que les comment et pourquoi aient encore la moindre importance. Mais elle l'avait fait, c'était une certitude. Elle avait trouvé un moyen d'ouvrir la Porte du Chaos.

Et donc il faisait les cent pas. Fenêtre, porte, fenêtre, porte. La chambre en haut de la flèche n'était plus qu'une ruine d'écarlate lacérée et en loques ; il avait détruit tout son luxueux ameublement dans un accès de panique sauvage et incontrôlée. Narid-na-Gost reconnaissait désormais tristement qu'il s'agissait d'un geste futile et, dans le calme qui suivait la tempête mentale qu'il avait subie, il chercha à se convaincre de prendre une décision. Il savait qu'il n'avait plus guère le choix, qu'il ne subsistait qu'un seul espoir – un espoir ténu s'il en était – de sauver sa peau. Il devait tout abandonner, ses plans et ses ambitions, et aller trouver Tarod dans la tour nord, se rendre à la merci du Seigneur du Chaos et lui offrir de l'aider à renverser Ygorla. Mais franchir ce pas, sachant qu'il y avait toutes les chances que Tarod le détruise – voire pire – avant même qu'il ait le temps de raconter son histoire… Narid-na-Gost n'était pas sûr de pouvoir le faire. Une puissante ironie après toutes les provocations d'Ygorla, mais il n'était pas certain d'en avoir le courage.

En atteignant une nouvelle fois la fenêtre, il s'arrêta soudain. Il n'y avait plus le moindre signe d'activité autour de la porte de la bibliothèque, mais un éclat de lumière brillait dans le Château autrement parfaitement noir. Et cette lueur venait du bureau du Haut Initié. Le démon inspira avec un

grand sifflement. La réponse à ses questions pouvait-elle se trouver là ? Tarod pourrait l'éliminer d'un clignement de paupière. Tirand Lin, lui, en était incapable. S'il pouvait persuader le Haut Initié d'écouter son histoire, s'il pouvait le convaincre d'intercéder en sa faveur auprès des Dieux…

La résolution que Narid-na-Gost peinait à prendre lui vint telle une vague de soulagement. Il n'y avait plus de temps à perdre. Il se concentra sur le carreau de la fenêtre, et ses yeux écarlates entrèrent momentanément en fusion. La fenêtre se désintégra sans un bruit, et la morsure de l'air nocturne se précipita à l'intérieur, apportant avec elle une rafale de neige. Faisant peu de cas des flocons qui lui piquaient le visage, le démon sauta sur le rebord de la fenêtre et sortit. Après un regard à la cour, qu'il dominait d'une hauteur vertigineuse, il descendit rapidement en crabe la paroi noire de la tour.

* * *

— Tu sembles bien agité, Haut Initié. Quelque chose te perturbe ?

La question ramena brutalement Tirand à la réalité, et il sentit une sueur froide poindre sur son visage. Il pensait à Karuth, se demandait combien de temps il lui faudrait, espérait qu'elle ne reviendrait pas avant qu'il ait pu se débarrasser de son indésirable visiteur. Puis il leva les yeux vers Ailind et fut soudain convaincu que la culpabilité et la traîtrise étaient inscrites sur son visage. Il marmonna rapidement que tout allait bien, qu'il était juste fatigué, et le Seigneur de l'Ordre sourit d'une manière qui le fit trembler de plus belle.

— Ces jours sont éprouvants. Néanmoins, je ne doute pas que tu trouveras quelque réconfort dans un vin de ce cru. (Il souleva le pichet posé sur la table devant lui.) Une autre coupe ?

— Non… non merci, Seigneur.

Tirand se tortilla intérieurement en observant Ailind remplir sa propre coupe. Qu'est-ce que le Dieu cherchait à faire ? Il semblait n'avoir aucune raison d'être venu trouver Tirand à une heure pareille, en dehors de vouloir papoter devant un ou deux verres – ce qui ne ressemblait guère à Ailind, car il avait toujours détesté la première activité et n'avait ni besoin ni désir de la seconde. Tirand se doutait qu'il avait d'autres intentions, et il craignait qu'Ailind ait d'une manière ou d'une autre découvert la vérité sur le conclave secret de Shaill et ce qui en avait résulté. Dans ce cas, pourquoi n'abandonnait-il pas ce sang-froid de façade pour entrer dans une inévitable fureur noire ?

Ailind porta la coupe à ses lèvres et but, prenant le temps de déguster le vin en le faisant rouler autour de sa langue.

— Une année particulièrement bonne pour le Chaun du Sud, observa-t-il pensivement. Je me demande ce que le prochain été…

Il s'interrompit et se concentra avec une grande intensité sur la porte. Perplexe, Tirand se tourna et vit que le loquet se soulevait.

Karuth… Inquiet, il fit mine de se lever, mais Ailind l'interrompit d'un geste vif.

— Attends, Haut Initié.

Le cœur battant, Tirand se résigna. Le loquet ne bougea plus et, pendant un court instant, il eut l'espoir que Karuth avait senti la présence d'Ailind et s'était retirée. Pourtant, après un faible raclement et un cliquetis, la porte pivota.

Ce qui se trouvait derrière poussa Tirand à s'extirper de son fauteuil avec un juron d'horreur. Il n'avait jusque-là, à l'instar des autres habitants du Château, jamais posé les yeux sur Narid-na-Gost et, lorsqu'il découvrit la pâle silhouette dans l'embrasure de la porte, les mains et les pieds crochus, la touffe emmêlée de cheveux écarlates, sa première réaction fut de penser qu'il s'agissait là d'une

autre des créations monstrueuses d'Ygorla. Il leva instinctivement une main pour se protéger, avec la ferme intention de maudire et de bannir cette chose gauchie, mais, avant qu'il ait pu parler, Narid-na-Gost le devança.

— Haut Initié ! (La voix était rauque et n'avait rien d'humain, mais elle laissait percevoir une intelligence inquiétante.) Je suis Narid-na-Gost, père de l'usurpatrice – et je dois vous entretenir de toute urgence !

Abasourdi, Tirand contempla le démon.

— *Vous* êtes Narid-na-Gost… ?

Le démon eut une aigre grimace.

— Si mon nom est au moins connu du Cercle, cela nous fera gagner du temps. Et le temps nous est compté. Je…

— Oh, nous connaissons tous ton nom, mon ami. Et certains d'entre nous le connaissent *très* bien.

Narid-na-Gost émit un sifflement de surprise. Jusqu'alors, Ailind était caché à sa vue par la porte entrouverte, mais le Seigneur de l'Ordre s'était désormais levé et traversait la pièce pour se placer devant lui. Ses yeux étaient venimeux, son sourire cruel.

— Je me demande ce qui a finalement pu pousser le ver à sortir de son trou ? demanda Ailind. Peut-être se trouvait-il dans une fâcheuse situation ?

Le démon siffla de nouveau, et des gerbes de feu étincelèrent sur sa langue.

— Je n'ai pas peur de toi, l'Ordre ! Tu ne peux rien me faire !

— C'est exact. (Ailind contempla ses ongles.) Mais d'autres le peuvent… et le feront.

— *Non !* (Avec une audace et un air décidé qui surprirent le Dieu, Narid-na-Gost claqua la porte et fit face, jambes serrées, à son adversaire.) Je viens traiter avec Tirand Lin, pas avec l'Ordre, le Chaos, ni aucun de ses maudits Dieux !

Les yeux d'Ailind s'embrasèrent dangereusement.

— Tu prends des risques, démon ! Un seul mot à mon cousin du Chaos…

Narid-na-Gost cracha une langue de feu en direction d'Ailind, mais il manqua sa cible ; en revanche, le tapis à ses pieds grésilla brièvement et, avant qu'il ait pu réagir, le démon se tourna face à Tirand.

— Haut Initié, écoutez-moi ! (Sa voix était agressive, mais Tirand crut y détecter une note suppliante.) Si vous aimez votre sœur…

— Tais-toi, parasite ! claqua Ailind.

Mais Tirand intervint fermement.

— Non, Seigneur, je veux savoir ce qu'il a à dire !

— Un menteur et un traître, un démon du Chaos ? rétorqua le Dieu de l'Ordre avec mépris. Tirand, je t'ordonne…

— *Non.*

Jamais encore le Haut Initié n'avait usé de ce ton avec son Dieu. Mais Narid-na-Gost l'avait inquiété, aiguillonné bien au-delà des limites de sa déférence instinctive. *Si vous aimez votre sœur…* Et même s'il n'en était pas parfaitement conscient, Tirand sentit que, au fond, Ailind ne voulait pas qu'il apprenne ce que Narid-na-Gost avait à lui dire.

Pendant une ou deux secondes, le Haut Initié et le Dieu se défièrent du regard. Puis, d'un geste négligent mais plein de colère, Ailind céda.

— Écoute-le, alors, si c'est ce que tu souhaites. Tu n'y gagneras rien. C'est trop tard.

Trop tard ? Le cœur battant la chamade, la poitrine comprimée, Tirand se tourna vers le démon.

— Que se passe-t-il avec Karuth ? Parlez !

Les yeux écarlates clignèrent avec malice à l'intention d'Ailind, puis Narid-na-Gost lui raconta ce qu'il avait vu, depuis la filature de Strann par Calvi jusqu'au moment où Ygorla avait traversé la cour avant de faire un geste d'adieu en direction de son aire.

— En ce moment même, ma fille cherche à se frayer un chemin par la Porte du Chaos, conclut-il. Et votre sœur est avec elle dans la Salle de Marbre. Elle est en danger, Haut Initié. En grand danger. Je vous aiderai à la sauver si vous intercédez en ma faveur auprès du Chaos !

Tirand était abasourdi. Sa première réaction fut de penser que le démon mentait, mais une vague de logique lui glaça immédiatement les sangs. Si, comme Karuth le lui avait dit, Narid-na-Gost avait bien été abandonné par Ygorla et n'était plus protégé par la pierre dérobée au Chaos, alors son seul espoir de salut était de se retourner contre sa fille et d'aider le Chaos à la vaincre. Il n'aurait pas osé approcher directement Tarod ; il avait besoin d'un intermédiaire humain. Et s'il savait que Tirand et Karuth étaient réconciliés, il était tout naturel qu'il frappe à cette porte.

Une image surgit brutalement dans son esprit : Karuth et Strann, ensemble dans la Salle de Marbre. Calvi avait dû entendre ce qu'ils s'étaient dit précédemment durant leur rendez-vous, et rapporter à Ygorla la vérité sur la traîtrise de son rat…

— *Grands Dieux !* (Oubliant la bienséance, il avait juré à voix haute.) Je dois leur venir en aide !

— Faites appel à Tarod, Haut Initié ! l'encouragea Narid-na-Gost. Demandez son aide ! Dites-lui que je suis votre allié. Dites-lui que je vous aide !

— Oui… oui, je… (La confusion succéda à la clarté d'esprit alors que la panique menaçait de s'emparer de Tirand, qui se tourna pour en appeler à Ailind.) Seigneur, il doit bien y avoir quelque chose que *vous* puissiez faire ! Si l'usurpatrice découvre Karuth…

Sa voix dérailla lorsqu'il découvrit l'expression du Dieu de l'Ordre.

Ailind l'observait avec une indifférence froide.

— Il n'y a nul besoin de vous exciter, Tirand. Je vous assure que tout se déroule exactement comme prévu et que nous n'avons pas à nous inquiéter.

Tirand en resta bouche bée d'incrédulité.

— Mais…

— Haut Initié (l'impatience perçait désormais clairement dans la voix du Dieu), les faits sont assez simples. L'usurpatrice va en effet ouvrir la Porte du Chaos, et c'est précisément ce que nous voulons qu'elle fasse. Je regrette qu'il soit nécessaire d'impliquer Karuth, mais tu peux te réconforter en te disant qu'elle est en train de jouer un rôle déterminant pour la cause de l'Ordre… et la tienne.

Tirand commençait à fulminer.

— Vous voulez dire que vous… vous *saviez* tout ce qui se passe ? Et vous avez laissé Karuth tomber dans un piège ?

Le Dieu sembla sincèrement surpris.

— Le piège est là pour prendre Ygorla, pas ta sœur. Notre plan a été mis au point il y a bien longtemps. Il nous manquait juste un moyen de montrer à l'usurpatrice comment ouvrir la Porte sans l'informer de notre implication, et c'est à ça que servira Karuth lorsque Ygorla l'obligera à pratiquer le rituel. (Il eut un sourire plein de pitié.) Je comprends tes sentiments. Karuth est toujours ta sœur, même si elle a trahi, et il est naturel que tu aies de la compassion à son égard. Mais tu ne nieras pas qu'une seule vie humaine ne peut pas entraver la bonne marche de notre cause.

Debout, raide et immobile, les yeux rivés sur le Dieu, Tirand comprit pour la première fois combien Ailind comprenait peu la nature humaine. En un instant, tous les incidents, du plus grand au

plus trivial, qui lui avaient récemment fait remettre en cause sa loyauté, son sens du devoir et, par-dessus tout, sa conscience, lui revinrent.

Il parla d'une voix hésitante et râpeuse.

— *Qu'avez-vous fait ?*

Ailind fit un geste dédaigneux.

— Vraiment, Tirand, ces enfantillages…

Le Haut Initié explosa.

— Maudit soyez-vous, *répondez-moi* !

Le regard du Dieu s'embrasa de colère.

— Tu *oses* t'adresser à moi de la sorte ?

Les dernières barrières d'habitude et de crainte qui, jusque-là, avaient retenu Tirand, s'effondrèrent. À cet instant, Karuth pouvait bien être en train de mourir, et cet être, cette *créature*, ne se souciait pas le moins du monde de son sort et s'attendait qu'il mette un genou à terre et accepte l'inévitable. Mais il s'y refusait. *Il n'accepterait pas !*

Il jeta un regard furieux à Narid-na-Gost qui, recroquevillé près de la porte, tremblait d'une agitation impatiente. Puis, avant qu'Ailind ait pu l'arrêter, Tirand invoqua toute l'énergie psychique qu'il pouvait réunir et cria du plus fort de sa voix :

— *Tarod ! Seigneur Tarod, aidez-moi !*

Il y eut un moment d'immobilité suffocante alors que ces mots résonnaient dans le bureau. Puis les yeux d'Ailind entrèrent en fusion. Il fit un pas en avant…

Un petit bruit énergique provint du côté de l'âtre, comme une porte qui claque, et la silhouette sombre de Tarod s'interposa entre eux.

Tirand tituba en arrière alors que la surprise le transperçait telle une lame de chaud et de froid. Les yeux émeraude du Seigneur du Chaos se posèrent sur lui, puis sur Ailind, avant d'atteindre Narid-na-Gost.

— *Toi…*

Le mot sonna comme une condamnation à mort. Narid-na-Gost perdit les nerfs, émit un cri de terreur et disparut, ne laissant derrière lui qu'une puanteur métallique. Tarod leva une main comme pour faire exploser l'endroit où il s'était trouvé, mais Tirand intervint.

— Seigneur ! (Il agrippa la manche du Dieu du Chaos.) Karuth est en danger… l'usurpatrice sait tout pour Strann. Elle se trouve dans la Salle de Marbre et entend forcer la Porte du Chaos ; Karuth et Strann sont là-bas eux aussi, et Karuth connaît le rituel… l'Ordre est derrière tout ça, ils ont tout planifié…

Il bafouillait, trop perturbé pour rester cohérent, mais Tarod comprit le sens de ses paroles décousues. Soudain, bon nombre de choses se mirent en place dans l'esprit du Seigneur du Chaos. Il pivota… et se retrouva nez à nez avec le froid visage d'Ailind, tout sourires.

— Il est trop tard pour intervenir, Chaos. Tu ne peux plus changer ce qui a déjà eu lieu, et dans quelques minutes nous aurons et l'usurpatrice et l'âme de ton frère !

Le regard de Tarod s'illumina de rage.

— *Tu ne peux rien faire à la pierre !*

— Tu sembles oublier la loi qui nous gouverne tous. Sous une circonstance, nos pouvoirs prévalent sur les vôtres ; car, si un artefact ou un être du Chaos venait à pénétrer dans notre Royaume, nous pourrions le contrôler et, si nous le souhaitons, le détruire. (Le Seigneur de l'Ordre émit un rire léger.) Cependant, l'usurpatrice ignore ce fait très simple. C'était donc un jeu d'enfant de semer quelques graines dans son esprit, grâce aux services utiles bien qu'involontaires du Haut Margrave –

qui est un jeune homme *extrêmement* impressionnable – et de la pousser à croire qu'elle pourrait nous dérober la même chose qu'à vous. À cet instant, Ygorla se prépare à traverser la Porte du Chaos pour pénétrer dans notre Royaume, certaine de pouvoir ainsi s'emparer de trois mondes au lieu de deux. Elle découvrira son erreur bien assez tôt, mais elle nous aura alors remis la pierre d'âme. Alors, mon frère, nous assisterons à certains changements qui auraient dû avoir lieu depuis longtemps !

Tirand le dévisagea alors que tout finissait par se mettre en place dans son esprit. Toutes les attitudes inexplicables de l'Ordre trouvaient enfin une raison d'être : l'isolement de Calvi provoqué par Ailind, et le refus de ce dernier d'aider le Cercle à désenvoûter le Haut Margrave ; son refus de faire part de sa stratégie aux Initiés ; son insistance pour que les habitants du Château feignent de plier l'échine devant Ygorla et veillent à ne pas précipiter sa réaction, de manière que l'Ordre puisse mettre en place son plan. Pour les Dieux, Ygorla n'était rien d'autre qu'un moyen d'obtenir ce qu'ils voulaient. Ce qu'ils désiraient depuis le début était de voir la pierre du Chaos détruite et, ainsi, d'assister à la fin de l'Équilibre. Tout semblait logique désormais – et Tirand avait le sentiment amer qu'Ailind l'avait utilisé sans vergogne et s'était servi de son dévouement pour atteindre ses fins. Tirand avait cru au bien-fondé de la cause de l'Ordre, il avait cru que le monde se porterait mieux une fois débarrassé de l'influence du Chaos. Mais l'indifférence froide d'Ailind quant aux sorts respectifs de Karuth et de Calvi lui donnait tort.

Il parla d'une voix mal assurée :

— Shaill avait raison. Vous ne vous préoccupez pas de nous. Vous nous utilisez et, lorsque vous n'avez plus besoin de nous, vous nous jetez de côté !

Ailind eut une moue sardonique.

— Et tu t'attendrais à autre chose de la part du Chaos, Haut Initié ? Es-tu assez naïf pour t'imaginer qu'il y ait la moindre différence entre nous ?

Alors que Tirand ouvrait la bouche pour répliquer, Tarod posa la main sur son bras.

— Tirand, nous perdons du temps. Si nous devons aider Karuth et Strann…

— C'est déjà trop tard, Chaos ! l'interrompit Ailind.

— Je ne le pense pas. Mais tu espères détourner l'attention du Haut Initié suffisamment longtemps pour que ce soit effectivement le cas, n'est-ce pas ?

La réaction spontanée d'Ailind, momentanément désarçonné, confirma au Seigneur du Chaos qu'il avait vu juste. Ce dernier se tourna alors vers Tirand.

— Je vais à la Salle de Marbre. Accompagne-moi ou non, comme tu le souhaites, mais décide-toi tout de suite.

La pression et l'affliction traversèrent le visage de Tirand lorsqu'il leva la tête.

— Je viens avec vous.

Tarod ne laissa pas à Ailind le temps de discuter ou d'intervenir. Tirand vit une sorte de vortex noir se précipiter vers lui. Puis la main qui le tenait toujours accentua sa pression et, dans un brusque élan de douleur, le bruit et la vision disparurent en même temps que le bureau.

Chapitre 24

— Je me tiens devant vous en cet endroit et m'approche de vous sur ce chemin. (La voix de Karuth était sur le point de se casser. Elle tremblait, comme prise d'une forte fièvre, et les incantations rituelles étaient à peine audibles en sortant de sa bouche.) Le chemin est long, mais le chemin est ancien, et le chemin est le chemin du pouvoir. Je suis élue et je… (elle lança un regard oblique à Ygorla, qui souriait avec une impatience jubilatoire, puis à la cage enflammée derrière elle)… et je suis volontaire. Avec les pieds qui sont ma chair je tisse le lien entre les dimensions, et je serai la voix du chemin.

Grands Dieux, pensa-t-elle, *ça commence*. Elle sentait une légère vibration battre à travers la mosaïque de marbre, et eut l'impression – bien qu'il se soit agi peut-être de son imagination – que les couleurs de la brume se densifiaient, s'assombrissaient, et palpitaient en rythme avec le martèlement silencieux. Elle n'osa pas regarder le cercle noir à quelques pas de là, redoutant trop de le voir se transformer, s'ouvrir sur le vortex qui matérialisait la Porte du Chaos. Elle avait prié pour que le rite échoue, pour qu'en l'absence du profond engagement qu'elle avait ressenti lorsqu'elle l'avait pratiqué pour la première fois la puissance qui contrôlait la Porte refuse d'opérer, mais cet espoir avait été vain. Cela arrivait. Elle le sentait ; elle en était certaine.

Elle continua tant bien que mal, la gorge si serrée qu'elle devait lutter pour faire sortir chaque mot.

— C'était ainsi dans les jours qui m'ont précédée, ainsi cela redeviendra ! Écoutez-moi… écoutez-moi et laissez le sceau se rompre !

Et maintenant la dernière déclaration, celle qui ferait s'effondrer les barrières. Karuth, au supplice, lança un regard de regret désespéré en direction de Strann, puis inspira profondément.

— *Je suis la voix du chemin. Et le chemin est ouvert.*

Cette fois, elle s'était préparée au son au-delà du son qui déferla sur son esprit comme une immense vague se brisant sur les rochers. Elle aperçut Calvi reculer, vit la bouche d'Ygorla s'ouvrir d'étonnement. Puis la secousse faramineuse disparut, les brumes s'apaisèrent, et la Salle de Marbre fut plongée dans le silence. Son corps était une coquille de plomb de laquelle sa conscience était prisonnière. Karuth se retourna pour contempler le cercle noir.

Une sorte de ruisseau noir de brouillard s'élevait à la verticale du cercle, formant une colonne brumeuse filant vers le plafond invisible de la pièce. Des éclats lumineux dansaient à l'intérieur, telles les rides d'un cours d'eau. Et au cœur de ces ténèbres, encore fantomatique mais se faisant plus net et plus tangible à chaque instant, se dessinait le contour d'un gigantesque portail noir.

Karuth entendit un bruit derrière elle, un halètement vite réprimé. Puis il y eut soudain un mouvement flou lorsque l'usurpatrice se précipita en avant.

— *Calvi ! Calvi, je l'ai, j'en ai le contrôle !* (Ygorla poussa son hurlement aigu en bousculant sans ménagement Karuth hors de son chemin.) Pousse-toi de là, *recule* !

Une violente bourrade fit s'écrouler Karuth sur la mosaïque ; sa tête heurta le sol avec un violent craquement, et une lumière rouge et noire striée d'argent se mit à brûler autour d'Ygorla qui se précipitait vers le cercle pour affronter l'image spectrale. Elle étendit et écarta les bras, et son aura monstrueuse se mit à battre avec une incroyable énergie.

— *Je suis le pouvoir et j'exerce le pouvoir ! Obéis-moi, je te l'ordonne… Ouvre-toi !*

Un son profond retentit du portail fantomatique à l'intérieur du nuage noir, comme si une clé ancestrale tournait dans une serrure – et lentement, inexorablement, la Porte du Chaos commença à pivoter. Elle s'ouvrit sur l'obscurité, le vide, le silence, un néant abyssal attendant d'être comblé ; le rire d'ivresse d'Ygorla explosa alors. Oh, oui, oh, *oui* ! Elle avait le contrôle ! La Porte était à elle ! Sans cesser de rire, elle concentra toute sa volonté et sentit une nouvelle vague de puissance l'envahir. Puis elle leva une main qu'elle pointa vers la porte, et émit mentalement un décret brutal.

L'obscurité derrière la Porte frémit une fois avant de voler en éclats. Une froide lueur dorée se déversa, éclairant de manière spectaculaire la silhouette de l'usurpatrice, noyant l'aura qui palpitait autour d'elle. Une route dorée et parfaitement harmonieuse s'étendait, pâle et imprécise, à l'intérieur de la lumière. La voie qui la mènerait au Royaume et au bastion de l'Ordre.

Ygorla regarda en arrière, une seule fois. Prise de nausée et de vertige en raison du coup qu'elle avait reçu sur la tête, Karuth ne perçut que très rapidement son visage, ce qui suffit à provoquer un mouvement de recul. Les yeux de l'usurpatrice brûlaient d'une joie démentielle ; elle souriait à pleines dents en une grimace où se mêlaient fierté, triomphe et avidité, lui donnant un air de démente en extase. Elle semblait réellement folle à lier. Puis, son regard halluciné se posa sur Calvi.

— Tue-la, mon chéri, dit-elle. Elle ne nous servira plus à rien.

Tel un serpent se débarrassant d'une peau trop petite pour lui, elle fit glisser son manteau de fourrure qu'elle jeta négligemment derrière elle. Elle portait désormais une robe bleue chatoyante ; avec un tournoiement de cheveux noirs, elle entra dans le cercle et traversa la Porte du Chaos. La lumière dorée brûla d'une intolérable brillance, aveuglant Karuth. Juste avant de détourner la tête avec un cri de surprise, celle-ci vit la forme d'Ygorla irradier, entendit son rire résonner à des milliers de kilomètres de là…

Un mouvement attira son attention, et elle redressa brutalement la tête pour voir Calvi s'approcher d'elle. Il marchait avec une terrible mesure, une lenteur sans but apparent. Froidement, négligemment, il jouait de sa main droite avec le manche d'un couteau à la lame affûtée.

Karuth s'accroupit en position défensive. Elle n'avait pas d'arme, rien avec quoi se défendre. Et lorsqu'elle observa le visage de son ancien ami, elle comprit qu'il serait vain de chercher à le raisonner. L'impératrice de Calvi lui avait donné un ordre ; Calvi obéirait. Et son acte lui procurerait beaucoup de plaisir…

Il s'arrêta à deux pas d'elle et émit un sourire qui fit monter la bile dans la gorge de Karuth. Il n'avait même plus l'air humain.

Calvi fit un pas supplémentaire et leva le couteau. Elle savait qu'elle n'avait qu'une infime chance de s'en tirer. Elle n'avait ni talent ni entraînement. Tout ce qu'elle possédait était cette féroce volonté de survivre, ce qui ne suffirait peut-être pas. Le couteau s'éleva un peu plus… et Karuth bondit sur ses pieds et lança de toute sa force son poing gauche fermé dans le visage souriant de Calvi. Le désespoir et l'instinct lui avaient fait mettre tout son poids dans le coup ; pris par surprise, Calvi chercha à détourner la tête, mais trop tard, et les phalanges de l'Initiée s'écrasèrent sur sa pommette droite. Il laissa échapper un halètement de douleur et fit tomber le couteau avant de s'effondrer, sonné, immobile ; Karuth, emportée par son élan, tituba de quelques pas. Elle resta malgré tout debout, chancelante, le souffle court, et presque aussi surprise de sa réussite que son adversaire. Il avait oublié qu'elle était gauchère. Il s'était attendu à une attaque venant de la droite… Oh, Dieux, elle se sentait *malade*. Les jointures de ses doigts palpitaient douloureusement ; sa main entière semblait s'être luxée. Elle voulut s'asseoir, tomber comme Calvi était tombé…

Elle sursauta violemment en entendant son nom crié par une voix familière à l'autre bout de la Salle de Marbre.

Ils étaient arrivés ensemble, Tirand, Tarod et Ailind. Karuth, encore hébétée, cligna plusieurs fois des yeux en voyant leurs trois silhouettes se dessiner au travers de la brume. Tirand l'avait déjà aperçue et, ignorant l'avertissement sévère de Tarod, le Haut Initié se précipita vers elle.

— Karuth ! Grands Dieux, tu n'as rien, tu n'as *rien* !

Il l'attrapa par les bras pour la stabiliser, l'étreindre et la contempler tout en même temps. Tarod arriva à grands pas derrière lui. Il s'immobilisa suffisamment longtemps pour s'assurer que Karuth était effectivement indemne, puis il tourna les talons et fit un geste brusque en direction de la cage enflammée où était enfermé Strann. Le feu noir implosa et disparut ; titubant comme un ivrogne, le barde chancela vers l'avant et s'écroula de tout son long aux pieds du Seigneur du Chaos. Tarod l'entendit jurer violemment entre deux halètements, comprit qu'il avait encore toute sa tête et s'empressa de le relever.

— Strann, où est-elle ? *Où est-elle ?*

Les dents de Strann claquèrent en réaction.

— Elle… c'est trop tard, Seigneur ! Elle est… partie par la Porte…

La réponse sifflante de Tarod fut couverte par le rire léger mais sonore d'Ailind. Ils levèrent tous deux la tête et découvrirent à quelques pas de là que le Seigneur de l'Ordre contemplait avec un amusement détaché le spectacle de désarroi qui se jouait devant lui.

— Comme l'a dit le rat, Chaos, c'est trop tard. Le piège s'est refermé, et à cet instant précis l'usurpatrice est en train de confier à Aeoris sa propre vie ainsi que la pierre d'âme de ton frère.

Strann dévisagea Ailind, totalement éberlué.

— Mais elle… (Il se tourna de nouveau vers Tarod.) Je pensais qu'elle avait l'intention…

— D'attaquer le Royaume du Chaos ? (Ailind acheva la question à sa place.) Oh non, rat. Elle veut plus que ça. *Bien* plus. Et nous l'avons poussée à croire – à tort – qu'elle pourrait l'obtenir.

Pourtant, Strann ne comprenait toujours pas. Quelqu'un d'autre, oui, en revanche. Ils avaient oublié Calvi, toujours allongé dans l'ombre de l'un des colosses. Encore sonné par le coup de Karuth, à la suite duquel tout son visage semblait s'être embrasé, il était pourtant loin d'être inconscient. Il avait entendu les paroles d'Ailind et, à travers un brouillard de désorientation et de nausée, il en avait compris le sens. *Le piège s'est refermé…* Non, pensa-t-il pris de vertiges, cela ne pouvait pas être le cas, c'était impossible. Il devait l'arrêter, la prévenir…

D'une secousse convulsive, il se remit sur pieds, zigzagua un peu, et s'approcha de la Porte du Chaos qui palpitait encore au cœur du cercle noir.

— *Ygorla !* (Sa voix était hystérique, à mi-chemin entre un hurlement de terreur et un gémissement de douleur.) *Ygorla, reviens ! C'est un piège… reviens, reviens !*

— Calvi, non !

L'instinct ainsi que l'ancienne amitié qui les avait unis poussa Tirand à l'avertir. Au-delà de la Porte, la lumière dorée qui irradiait du Royaume de l'Ordre se teinta d'un vert menaçant. Lorsque Calvi atteignit le cercle, Tarod gronda furieusement.

— Haut Margrave, NON !

— *Calvi…*

Tirand se précipita vers l'avant lorsqu'une soudaine intuition et une grande crainte pour Calvi s'emparèrent simultanément de lui. Il avait fait trois pas lorsque Tarod l'interrompit, le fit pivoter et l'empêcha de force d'aller plus loin. Tirand commença à protester – mais son cri devint un hurlement horrifié de surprise lorsqu'une explosion aveuglante de lumière blanche gicla hors de la Porte du Chaos. La haute silhouette de Tarod protégea le Haut Initié du plus gros de la lumière, mais Karuth et Strann, qui s'étaient élancés à la suite de Tirand, virent le contour de la silhouette de Calvi brûler

d'un feu argenté. Le Haut Margrave hurla de peur et de douleur lorsque l'explosion de puissance le frappa de plein fouet. Il fut brusquement arraché au sol, se tordit dans un fol amoncellement de membres ; puis, avec un énorme bruit qui secoua toute la Salle de Marbre, la Porte du Chaos claqua, le précipitant hors du portail et faisant voler son corps démantibulé sur le sol.

Les échos du claquement de porte s'évanouirent lentement, et aucune des cinq personnes présentes dans la pièce ne bougea. Tirand, Karuth et Strann étaient pétrifiés et regardaient, incrédules, le cadavre de Calvi. Tarod avait tourné la tête de côté et arborait une expression désolée. Ailind… Ailind toisait le Haut Margrave ; il ne souriait plus mais ne semblait pas ressentir d'émotion.

Puis, légèrement mais perceptiblement, les doigts de Calvi se mirent à remuer.

— Calvi… ? (La voix de Karuth n'était qu'un murmure terrifié. *Il n'était pas mort…*) Oh, Dieux !

Elle oublia tout ce qui s'était passé ces derniers jours, oublia même que, quelques minutes plus tôt, il avait cherché à la tuer. Rien d'autre n'importait que le fait que, autrefois, il avait été un si cher ami.

— Calvi ?

Elle courut le rejoindre et s'agenouilla à son côté. À première vue, il ne semblait pas porter de marques, parfaitement indemne. Mais lorsque sa main le toucha, elle sentit un frisson mortel parcourir la peau du jeune homme et perçut un vide profond sous le masque de son visage. Elle sut alors que ce qu'elle touchait n'était qu'une fine et fragile coquille, recouvrant la chair, les os et l'esprit de l'homme, carbonisés par la puissance de la Porte du Chaos et à jamais perdus. Il n'était pas encore mort, mais il était mourant. Et lorsque ses paupières battirent légèrement et s'ouvrirent paresseusement, elle vit dans ses yeux qu'il en était conscient.

— Calvi…

Elle murmura une nouvelle fois son nom en lui tenant la main, tristement lucide mais impuissante face au fait qu'elle ne pouvait rien faire de plus pour le réconforter. Strann était rapidement venu la rejoindre. Il s'accroupit et elle sentit qu'il passait son bras autour de ses épaules, dans un timide effort pour la réconforter à son tour. Tirand était lui aussi tout près. Elle l'entendait marmonner, encore et encore, d'une voix incertaine.

— *J'ai essayé de l'arrêter… Grands Dieux, j'ai essayé…*

Les yeux de Calvi semblaient incapables de se poser quelque part, mais son regard vitreux passait inlassablement de l'une à l'autre personne du trio qui l'entourait. Cherchant à ignorer le profond vide qu'elle voyait derrière ses pupilles, Karuth se rendit compte qu'il paraissait en proie à un questionnement intérieur presque enfantin. Il voulut lui sourire mais n'en eut pas la force. Et il ne semblait pas savoir qui elle était.

— Calvi, c'est fini. Tout va bien, tout va parfaitement bien. Tu es en sécurité maintenant.

Elle parlait sans même réfléchir à ce qu'elle disait, mais cela n'avait guère d'importance. Les mots suffisaient, n'importe quels mots, pourvu qu'ils soient gentils.

Les lèvres du jeune homme s'entrouvrirent, frémirent.

— Est-ce que c'est… le matin ?

Tirand fit un bruit étouffé et se détourna. Strann répondit gentiment.

— Oui, Calvi, il fera bientôt jour.

Cette fois, il trouva la force de sourire.

— Aujourd'hui, nous allons chasser. Blis et moi. Dans le parc.

Karuth regarda Strann avec un air déchirant.

— Il a tout oublié. Il se croit de nouveau sur l'Île d'Été, avant l'…

— Chut. (Strann porta un doigt à ses lèvres.) Laisse-le y croire. Quel intérêt de le décevoir maintenant ?

Comme si le barde s'était attendu à ce moment, ou comme si ses mots l'avaient provoqué, Calvi émit un léger soupir. Et lorsque Karuth se retourna, ses yeux bleus s'étaient refermés et son corps était parfaitement calme et immobile.

Karuth se releva très lentement. Elle ne ressentait rien. L'émotion viendrait plus tard, mais dans l'immédiat elle éprouvait cette forme détachée de chagrin à l'idée qu'une vie si jeune avait été gâchée. Strann lui prit la main et la serra ; elle ne répondit pas. Son regard était posé sur Ailind, qui la dévisageait en retour.

— Vous auriez pu l'empêcher.

C'était une simple assertion ; pas une accusation, juste l'exposition d'un fait.

L'expression d'Ailind resta identique.

— Je regrette la mort du Haut Margrave, dit-il. J'aurais préféré que cela n'en arrive pas là. Mais nous ne pouvions pas prendre le risque de mettre en péril notre cause.

— Votre *cause*. (Cette fois, l'accusation était présente, chargée d'un violent mépris. Elle lui avait presque craché ses propres mots à la figure.) Vous vous êtes *servi* de Calvi. Sans vous ou votre plan, il serait peut-être toujours en vie !

— Karuth. (Une main fine mais puissante vint se poser sur son épaule. Elle leva les yeux et vit que Tarod se trouvait à son côté.) Tu n'y gagneras rien. Le Haut Margrave est mort, et son décès est un tragique accident que personne n'aurait pu prévoir. Il s'est juste montré suffisamment irresponsable en essayant de suivre Ygorla à travers la Porte du Chaos, et il a été happé par le retour de puissance qu'elle a créé en se forgeant un chemin. Ce n'est pas pertinent. Il y a des affaires en cours bien plus importantes à régler.

— Plus importantes ?

Elle pivota pour lui faire face, choquée par sa réplique, puis s'immobilisa en découvrant ses yeux. Ils étaient aussi froids que ceux d'Ailind, aussi inhumains, aussi peu intéressés par le sort de Calvi ou par son chagrin. Oh, il avait bien essayé de prévenir le Haut Margrave ; oui, il avait au moins fait cela. Mais il s'était agi d'un pur réflexe, rien d'autre. La vie de Calvi n'avait pas plus d'importance du point de vue du Chaos que de celui de l'Ordre.

Elle se souvint soudain des mots de la Matriarche et revit son visage grave et triste, dans la froide lueur de la bibliothèque. *Nous ne sommes que des seconds rôles sur la scène de ce conflit*, avait dit Shaill. *Nous sommes insignifiants ; les Dieux peuvent facilement se passer de nous. Dans mes heures les plus sombres, j'ai même commencé à me demander si nous avions finalement eu raison de faire appel à eux…*

D'un autre côté, comme l'avait également souligné Shaill, quel autre choix avaient-ils ? Qu'auraient-ils pu faire d'autre ?

— Karuth ?

Tarod la scrutait avec une légère curiosité, cherchant peut-être à deviner ses pensées. Elle secoua la tête et se détourna de lui pour faire face à Strann. Ailind intervint.

— Je pense qu'elle commence à douter. C'est peut-être aussi bien, car le Chaos aura bien peu à lui offrir après cette nuit.

Les yeux de Tarod s'embrasèrent de colère.

— Ton frère et toi n'avez pas encore remporté cette bataille, Ailind !

Le Dieu de l'Ordre sourit.

— Je pense que si, cousin.

Il y eut un bruit derrière eux ; léger, mais suffisant pour les alerter tous. Tarod pivota. Les trois mortels, constatant son angoisse soudaine, se retournèrent à leur tour. Et Karuth émit un juron de surprise.

La Porte du Chaos était toujours visible dans la colonne noire qui clignait au-dessus du cercle de la mosaïque. Puis, lentement, pour la deuxième fois de la soirée, le grand portail noir commença à se rouvrir…

* * *

Elle se trouvait à l'entrée du sanctuaire des Dieux, submergée d'une lumière douce, magnifique et légère, qui se déversait par les fenêtres de la pièce comme le soleil sur l'Île d'Été plongeait, l'après-midi, en direction du verre coloré de son palais. Elle se tenait sur un sol lisse, immaculé, sans le moindre motif ; les murs qui ceignaient cette salle aux proportions parfaites étaient d'un blanc éclatant. L'air ambiant, ni trop chaud ni trop froid, charriait une odeur fleurie, et quelque part au loin des oiseaux chantaient. Tout ici était la quintessence d'une calme perfection.

Ygorla se souciait peu de cette perfection. La seule pensée qui l'obsédait jusqu'à lui faire oublier tout le reste concernait son triomphe grisant. Elle était là – et Aeoris et ses frères exsangues, si sûrs d'être bien protégés, n'en savaient *rien*.

Les élémentaires avaient bien travaillé. Ils l'avaient informée que cet endroit était la propre salle des Dieux et se trouvait au cœur même de leur Royaume. Mais la Porte du Chaos ne connaissait pas de frontières. *Désirez-le,* avaient déclaré les élémentaires, *et il en sera ainsi*. Elle l'avait donc désiré et, en un battement de cœur, elle avait mis le pied au centre du bastion de ses ennemis. Il n'y avait aucun garde pour la défier, aucune sentinelle pour donner l'alerte, rien pour la gêner. Rien que cette immense pièce vide, les sept trônes des Seigneurs de l'Ordre… et le gage qu'elle était venue chercher.

Elle laissa échapper un petit sourire, celui d'une amoureuse contemplant l'objet de son adoration. Mais ses yeux brûlaient d'une tout autre faim, et elle murmura :

— *Bande d'imbéciles*.

Ils étaient là. Les fruits étaient sur l'arbre, mûrs, prêts à être cueillis. Sept socles élégants et sobres, proprement alignés, disposés devant chacun des trônes. Et parfaitement centré sur chacun des socles, un immense diamant aux multiples facettes était disposé, transparent et éclatant. Ygorla observa tour à tour chacun des bijoux. Puis son regard passionné se posa sur le socle central où étincelait le plus gros d'entre tous. Oh, oui. Oh, *oui*. C'était celui-là. Elle voyait des éclats d'or luire dans sa profondeur, l'arc-en-ciel de couleurs qu'il irradiait, comme si une étoile brillait à l'intérieur. Il s'agissait – il ne pouvait pas s'agir d'un autre – de la pierre d'âme d'Aeoris lui-même !

Elle courut sans bruit le long de la salle, mais son ombre filait avec elle, sombre contre la blancheur immaculée des murs et des colonnes. Ygorla s'arrêta devant le socle, et une envie irrépressible de rire s'empara d'elle. Sa main droite se referma sur l'énorme saphir du Chaos qui pendait encore à son cou. Et elle tendit la main gauche pour se saisir du diamant tacheté d'or.

Il palpita dans sa main, comme un cœur arraché à un corps encore vivant. Ses lèvres s'ourlèrent en un sourire dévastateur de triomphe…

Puis derrière elle, doucement, gentiment, des doigts fins lui touchèrent l'épaule.

— Ygorla. (La voix d'Aeoris était calme et mélodieuse, presque – mais pas tout à fait – bienveillante.) Bienvenue dans ma salle.

Ygorla fit volte-face et ses yeux bleus s'écarquillèrent lorsqu'elle les posa sur le visage sévère du plus grand Seigneur de l'Ordre. Le conflit silencieux ne dura qu'un instant avant que la confiance l'emporte sur la surprise et qu'elle se mette à rire.

— Ainsi, me voici donc face à Aeoris ! Par les Sept Enfers, voilà un bonus inattendu !

Le Dieu eut un sourire énigmatique.

— À mon bénéfice.

— Oh, j'en doute. (Ses phalanges blanchirent lorsqu'elle resserra plus fermement les doigts autour du gros diamant.) Vous êtes arrivé un instant trop tard, Seigneur Aeoris. Trop tard pour m'empêcher de m'emparer de quelque chose qui, je crois, vous est cher !

Même si les yeux du Dieu, deux globes parfaits de lumière dorée, ne comportaient ni pupille ni iris, Ygorla eut l'impression de les voir se baisser rapidement sur sa main.

— Non, mon enfant, répondit-il avec insouciance. Tu te trompes. Tu te trompes *gravement*.

— N'essaie pas de me faire avaler tes sornettes, petit Dieu ! Je sais de quoi il s'agit… *Je sais ce que j'ai dans la main !*

— Vraiment ?

La suffisance avec laquelle il avait posé cette question fit naître une lueur de doute chez l'usurpatrice. Il s'agissait de sa pierre d'âme, elle le *savait*. Elle ne se trompait pas ; les élémentaires n'avaient pas pu faire erreur…

Son cœur se mit à battre douloureusement.

— Je *sais* de quoi il s'agit ! Et je pourrais la détruire immédiatement ! (Aeoris se contenta de sourire, et la voix d'Ygorla devint un grincement aigu dans lequel la peur commençait à prendre le dessus.) Je pourrais l'écraser, et tu *mourrais*…

Aeoris ricana.

— Je crains que cela ne soit pas le cas, Ygorla. Nous penses-tu aussi stupides que nos cousins du Chaos ? Je puis t'assurer que nous ne le sommes pas. Cette jolie chose que tu tiens n'est rien d'autre qu'une babiole, un jouet sans valeur destiné à tenter une main d'enfant avide.

Elle le dévisagea tandis que l'horreur et la confusion se propageaient en elle. Puis, comme pour imiter son geste favori, Aeoris claqua des doigts. Le bijou dans le poing d'Ygorla tomba en éclats de poussière qui s'immiscèrent entre ses doigts et tombèrent au sol.

— *Ahh !*

Elle cria et bondit en arrière ; elle faillit perdre l'équilibre en trébuchant contre le socle. Aeoris la regarda sans émotion s'efforcer de reprendre ses esprits, puis il parla d'une voix tranchante qui pénétra la cage thoracique et le cœur de l'usurpatrice.

— Tu devrais savoir que ceux que tu martyrises ne te sont pas éternellement fidèles, Ygorla. N'as-tu jamais songé que les élémentaires pouvaient attendre l'occasion de te mettre sur une fausse piste pour te précipiter dans mes filets ?

— Ils ne le peuvent pas… Ils ne l'ont pas…

Elle grinça des dents en cherchant une nouvelle fois à recouvrer son sang-froid. Ils avaient menti, ils l'avaient trompée – mais elle n'était pas encore perdue ! Elle avait du pouvoir, plus que quiconque le savait. Elle aurait sa revanche, elle montrerait à cette créature qui elle était réellement !

— *Maudite soit ton arrogance !* hurla-t-elle. *Tu ne peux rien me faire ; je suis le Chaos, et je vais te détruire ! Je vais te détruire !!*

Elle invoqua chaque petite parcelle de pouvoir, s'en saisit et les réunit en une unique et éclatante boule d'énergie pure qu'elle précipita droit au visage souriant d'Aeoris.

— Pauvre enfant égarée. (La voix du Dieu résonna délicatement dans la salle, produisant une

sorte de chorale.) Tu ne comprends donc rien ?

Ygorla se mordit fortement la main. Elle avait l'air d'une démente.

— Tu ne peux… J'ai le pouvoir, j'ai le POUVOIR…

Aeoris secoua la tête.

— Pas ici. Le Chaos n'est rien ici, et ta sorcellerie et tous tes talents sont parfaitement inoffensifs. Tu ne comprends donc pas, Ygorla ? Lorsque le Chaos entre dans le Royaume de l'Ordre, ses pouvoirs s'effondrent. Et tu viens du Chaos, mon enfant. (Il tendit une main vers elle.) Ne pense même pas à réessayer, c'est inutile. Tu es à moi désormais, et je ferai de toi ce qui me plaira.

Elle était paralysée. Dans une certaine mesure, tout en elle hurlait et se répandait en injures contre cet instant de triomphe qui s'était transformé en un échec total. Mais d'un autre côté, elle comprenait qu'elle ne pouvait rien y faire. C'était terminé, c'était la fin – et elle était sans défense.

La main d'Aeoris se referma autour de la chaîne qui soutenait la pierre du Chaos. Il y eut un petit bruit énergique, et les maillons cédèrent. Et le trophée d'Ygorla, l'âme du frère de Yandros, tomba dans la main du Seigneur de l'Ordre.

Si Aeoris avait été capable de pitié pour ce genre de créature, il en aurait sans doute ressentit pour Ygorla à ce moment-là. Elle tomba à genoux et plongea sa tête dans ses mains, pourtant pas dans une attitude suppliante : elle restait bien trop fière pour cela et savait que, de toute façon, cela n'aurait servi à rien. Elle regardait la destruction en face et était désespérée.

— Eh bien, Fille du Chaos. (Aeoris restait implacable, indifférent.) Que vais-je faire de toi maintenant ?

— Tue-moi. (Sa voix était provocante, bien qu'étouffée.) Maudit sois-tu, ne perds pas plus de temps qu'il en faut. *Fais-le !*

Même alors, se dit Aeoris, elle n'avait pas réellement peur de lui et, en un sens, il trouvait cela plutôt amusant. Il avait déjà décidé qu'il laisserait à d'autres le soin de l'éliminer. Un petit cadeau pour un ancien adversaire…

— Non, Ygorla, je ne te tuerai pas.

Elle leva des yeux pleins d'espoir, bien que suspectant une nouvelle farce. Aeoris se remit à sourire.

— Pourquoi me soucierais-je le moins du monde de ton sort ? Tu peux rentrer, indemne, par la route par laquelle tu es venue. Je crois que quelqu'un t'attend de l'autre côté de la Porte.

Elle ne comprit pas tout de suite. Puis l'idée fit son chemin.

— Oh, non… (Sa voix chevrotait.) Non, pas ça… pas ça, *pas ça* ! *Oh non, non, non, par pitié…*

Chapitre 25

Ils l'entendirent crier avant de la voir. Mugissant, hurlant, bafouillant d'incompréhensibles suppliques, exhortations et imprécations, sa voix résonna à travers la Porte du Chaos, de plus en plus forte, de plus en plus proche. Il y eut un mouvement flou à l'intérieur du portail, un vif éclat bleu – puis la silhouette d'Ygorla apparut. Elle chancelait, semblant lutter pour s'agripper à quelque chose, mais le pouvoir qui la forçait à avancer était bien trop puissant pour qu'elle puisse lui résister ; elle culbuta finalement au travers de la Porte pour replonger dans le monde des mortels avec un cri perçant, et elle vint s'écrouler sur le sol de la Salle de Marbre.

Pendant quelques secondes, il y eut un profond silence. Tous la dévisagèrent – même Karuth, qui était revenue s'agenouiller auprès de la dépouille de Calvi. Puis Tarod, qui se trouvait être le plus près de l'usurpatrice, avança avec une lenteur délibéré, faisant deux pas dans sa direction. Le bruit de ses pas était reconnaissable entre tous, et Ygorla bougea, se convulsionna, écarta les cheveux de ses yeux et finit par se mettre à quatre pattes. Elle leva la tête. Tarod s'immobilisa, et ils se dévisagèrent. Le Seigneur du Chaos découvrit les deux bouts séparés de la chaîne qui se balançait à son cou, là où Aeoris lui avait arraché la pierre d'âme, et sa réflexion fut balayée par une vague de rage infernale et aveuglante. Il était incapable de la contrôler, et n'essaya même pas. Tout ce qu'il savait était que l'usurpatrice était à sa merci, mais que ce moment venait trop tard.

Il inspira d'une manière qui fit frissonner tous les humains de la pièce, et la brume mouvante de la Salle de Marbre devint livide, du bleu-pourpre des contusions. Tarod n'y prêta pas attention, ne prêta attention à rien d'autre qu'à la créature par terre devant lui, et tout semblant d'humanité disparut de son visage, comme s'il avait retiré un masque. Ses cheveux noirs entremêlés partirent en fumée, son visage prit une couleur d'ivoire et une allure sauvage, ses yeux flamboyaient telles deux étoiles émeraude à l'intérieur de son crâne. Les ténèbres bouillonnèrent autour de lui et, lorsqu'il leva la main gauche, une lumière blanche se mit à brûler au niveau de sa poitrine en formant une étoile à sept branches, l'emblème du Chaos. L'étoile se mit à palpiter à un rythme lent et régulier – puis Tarod sourit…

— Recule, vite !

Strann se précipita au côté de Karuth et la releva avant qu'elle puisse protester. Tirand se repliait lui aussi en toute hâte, et même Ailind avait fait un ou deux pas vers l'arrière, surpris par l'aura d'une violence non contenue qui flambait autour de la silhouette du Seigneur du Chaos. Et Ygorla…

Ce qu'elle vit lorsque ses yeux bleus se plongèrent dans le regard surnaturel de Tarod, nul témoin de la scène ne le sut jamais. Mais son visage se déforma d'une manière qui défiait la rationalité, et toute forme d'intelligence l'abandonna lorsque le pouvoir du Seigneur du Chaos absorba sa raison et ses espoirs pour ne laisser qu'une terreur panique et animale. Puis, derrière ses yeux exorbités, une terrible lumière argentée se mit à brûler. Un feu – un incendie surnaturel s'était déclaré dans son crâne et commençait à prendre. Ygorla émit un bruit hideux et méconnaissable, la surprise et la douleur rendant sa voix de plus en plus aiguë. Elle se tortilla comme un serpent pris au piège ; de la bave mêlée de sang maculait ses lèvres. Puis elle ouvrit la bouche et des flammes argentées apparurent dans sa gorge, la consumant de l'intérieur, dévorant la chair et les os et les muscles et les tendons… Ses membres battaient en tous sens lorsque les flammes traversèrent sa peau

pour venir lécher sa robe. Ses cheveux sifflaient et crépitaient tandis que ses hurlements désespérés, résonnant dans toute la Salle de Marbre, se mettaient à bouillonner maintenant que sa gorge et sa langue fondaient. Impitoyable, Tarod l'observa durant une bonne minute ; puis il tendit de nouveau la main et prononça un mot dans une langue inconnue d'une ancienneté inimaginable. Les restes du magnifique visage d'Ygorla noircirent, et son corps pris de spasmes sembla entrer en éruption alors qu'une masse argentée de stries rampantes en sortit. Une vague de ténèbres se déversa de l'étoile qui battait toujours sur la poitrine du Seigneur du Chaos. Elle la contourna, l'enveloppa, et devint une colonne tournoyante d'un noir intense…

Il y eut un petit son pitoyable, comme si une petite créature bien loin de là avait finalement trouvé la force de gémir. La sombre colonne tourbillonnante s'estompa, s'estompa, puis disparut. L'épave qui avait jadis été Ygorla, Fille du Chaos et Margravine de l'Empire des Mortels, cessa d'exister dans ce monde.

Tarod abaissa la main. À la lueur de l'étoile à sept branches, il avait le visage hagard ; il resta immobile pendant près d'une minute. Puis, comme si un événement imperceptible l'avait alerté, il leva les yeux et les riva sur la Porte du Chaos. Un air froid émanait du portail, faisant voler derrière lui ses cheveux noirs ondulés.

— *Toi !* lança Tarod d'une voix pleine d'une haine amère.

De l'intérieur de la Porte, la silhouette chatoyante d'Aeoris de l'Ordre arborait un sourire serein.

Karuth, Strann et Tirand étaient blottis au pied du septième colosse et, lorsque le plus grand Seigneur de l'Ordre se matérialisa, Karuth entendit son frère émettre un son grotesque qu'il s'empressa d'étouffer. Le Haut Initié était pris de tremblements incontrôlables alors que l'instinct et l'expérience lui dictaient de se mettre à genoux devant cet être, le plus grand de ses Dieux. Il en fut pourtant incapable. La loyauté qui lui avait été inculquée était amoindrie par d'autres émotions plus fortes et il se détourna, plongeant sa tête dans ses mains.

Aeoris ne se donna même pas la peine de jeter un coup d'œil aux trois humains terrifiés. Il ne semblait ni savoir qu'ils étaient là, ni s'en soucier, mais se contentait de dévisager son adversaire du Chaos.

— Ah, Tarod, dit-il d'une voix exquise. (L'obscurité qui s'était emparée de la Salle de Marbre commença à s'amoindrir.) Je crois que nous nous sommes vus la dernière fois en des circonstances plus agréables.

Tarod retroussa la lèvre mais ne parla pas. Les sinistres yeux dorés d'Aeoris semblaient rivés sur l'endroit où Ygorla avait perdu la vie.

— Son élimination t'a-t-elle apporté un peu de réconfort ? Il semblerait que ces ingrats d'humains n'en aient pas eu beaucoup pour autant.

Tarod lança un regard en direction de Karuth, Strann et Tirand. Durant le court moment où leurs visages choqués et maladifs le dévisagèrent en retour, il sentit une vague de mépris bien vite remplacée par un sentiment plus proche de la compassion. Il était désormais parvenu à contrôler sa rage, et ressentait maintenant une sensation d'inéluctabilité qui reflétait presque leurs émotions humaines. Ce dont ils avaient été témoins leur avait enlevé leurs dernières petites illusions quant aux Dieux qu'ils vénéraient. Ils étaient désespérés, abandonnés, démunis. Tarod se sentit alors plus proche de leur état critique qu'ils l'imagineraient jamais.

Aeoris était tout à fait conscient de l'orientation que prenaient ses pensées. Le Seigneur de l'Ordre tendit une main.

— Y a-t-il une question que tu rechignes à poser, Tarod ? Laisse-moi te répondre et soulager ton

esprit. Oui… j'ai la pierre d'âme de ton frère.

Il déplia le poing et dévoila le grand saphir dans sa paume ouverte. Dans la lueur agitée qui émanait de la Porte du Chaos, son éclat était réduit à une ombre ; les yeux de Tarod s'étrécirent lorsqu'il se força à se retourner pour l'observer.

— Nous laissons le choix au Chaos, poursuivit Aeoris. Vous pouvez quitter ce monde, abandonner tout espoir d'influence ici, et accepter l'exil auquel nous vous avons déjà condamnés par le passé. Mais cette fois, vous ne reviendrez pas, car dans le cas contraire… (Il toucha légèrement la pierre du bout du doigt sans avoir besoin d'en dire plus. Un sourire méprisant se dessina sur son visage.) Ou vous pouvez assister à la destruction de ce bijou, et conséquemment à celle de votre frère. Tu sais que j'ai le pouvoir de le faire. Tant que ce bijou sera dans mon Royaume, il restera vulnérable. Et si sept deviennent six, comme il adviendra, le Chaos n'aura plus la force de s'opposer à nous. Vois-tu, quelle que soit la décision que vous prendrez, nous vous avons vaincus. (Son sourire se fit triomphal.) Réfléchissez avant de répondre, je reviendrai écouter votre décision.

Une douce musique envahit la pièce et Aeoris disparut.

Tarod resta immobile un long moment, face à la Porte, la tête basse. Une sombre aura l'entourait toujours, bien que l'étoile à sa poitrine se soit éteinte. Ailind, qui s'était tenu à l'écart depuis qu'Ygorla avait été propulsée dans le monde des mortels, observait toujours à bonne distance de là. Karuth se débarrassa de la main prévenante de Strann, ne prêta pas garde au sifflement de prudence que lui adressa Tirand, et s'approcha lentement du Seigneur du Chaos.

Elle s'immobilisa à six pas de lui.

— Seigneur… ?

Tarod tourna la tête, et une réminiscence du feu mortel reparut dans ses yeux, avant de disparaître et de laisser son regard vide.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Si nous pouvons… (Elle hésita, puis reprit.) S'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire…

— Faire ? (Il avait répliqué d'un ton acide, mais se radoucit une fois de plus.) Non, Karuth, il n'y a plus rien à faire.

Elle laissa tomber sa tête.

— Je me sens responsable, Seigneur. Si je ne lui avais pas ouvert la voie… Mais c'était…

Il savait ce qu'elle essayait de dire et soupira.

— Je ne condamne pas ta décision. (Il haussa les épaules, d'une manière si humaine que c'en était déconcertant, après tous les événements écoulés.) L'usurpatrice aurait fini par découvrir le secret, et tu n'avais aucun moyen de savoir comment elle comptait se servir de la Porte. (Ses yeux semblèrent se tourner vers l'intérieur.) Personne ne le savait. À une exception près.

Il jeta à Ailind un regard oblique tellement chargé de haine que Karuth sentit un frisson la parcourir.

Le Dieu de l'Ordre le contempla en retour, impassible.

— Tu perds ton temps, Chaos. Mon frère attend sa réponse, et cela ne changera rien que tu la remettes à plus tard.

Il y avait un soupçon évident de jubilation dans sa voix. Karuth n'avait encore jamais rien entendu de tel, et cela lui donna un horrible aperçu de ce à quoi elle – ou quiconque avait soutenu le Chaos – devait s'attendre si les Dieux de l'Ordre venaient à régner sans partage.

Tarod resta pourtant insensible à la jubilation malveillante d'Ailind. Il avait exorcisé sa rage en détruisant Ygorla, et seule restait désormais une froide austérité. Il se trouvait hors d'atteinte de tout

sentiment de colère. Et en un sens, Ailind avait raison. Il ne pouvait repousser la réponse indéfiniment, et une décision devait être prise. Il n'en avait pas le pouvoir et ne voulait de toute façon pas endosser une telle responsabilité. Il se tourna vers Karuth.

— Va rejoindre Strann et ton frère, lui dit-il. Ce n'est pas encore terminé. (Il jeta un nouveau coup d'œil à Ailind, puis aux deux hommes mal à l'aise qui attendaient silencieusement près de la statue.) Si vous le souhaitez, vous pouvez partir.

— Je préférerais rester, Seigneur. Et je pense que Strann et Tirand seront du même avis. Avec votre permission…

— Comme vous le souhaitez. Cela ne fait pas la moindre différence.

Il la regarda s'éloigner lentement pour rejoindre ses compagnons, puis se débarrassa brusquement de ses encombrantes pensées et fit face à la Porte du Chaos. Son aura se mit soudain à palpiter avec une énergie renouvelée. D'une voix austère qui glaça pourtant l'ensemble de la pièce, il prononça un mot, un nom.

— *Yandros*.

Au-delà de la Porte du Chaos, de pâles teintes semblables à celles annonçant la venue d'un Vortex se dessinaient, menaçantes ; et sur cette lugubre toile de fond, une silhouette se détacha. D'étroits yeux de félin changeant inlassablement de couleur observèrent la scène pendant quelques instants, puis Yandros, le frère de Tarod et plus grand Seigneur du Chaos, fit un pas dans le monde des mortels.

Karuth vit les yeux de Tirand, muet, s'écarquiller de surprise ; en découvrant cela à son tour, Strann eut un sourire empreint d'ironie. Plus versatile que jamais, Yandros avait choisi de ne pas exhiber sa véritable nature et avait adopté le même aspect modeste que lorsqu'il avait rencontré Strann pour la première fois sur l'Île d'Été. Seuls ses yeux extraordinaires et le doré surnaturel de ses longs cheveux faisaient mentir l'image qu'il avait revêtue. En dépit de son apparence, le barde savait pourtant d'instinct qu'il était de méchante humeur.

Il n'y eut aucune salutation formelle entre les deux Dieux.

— Nous avons perdu, Yandros, se contenta de dire Tarod.

— Oui, répondit son frère d'une voix calme, sous laquelle paraissait pourtant une fulmination réprimée. Je sais, Tarod, il n'y a rien que nous puissions faire. (Il leva les yeux vers Ailind, qui souriait à quelque distance de là. Ses yeux devinrent écarlates.) Appelle ton pleutre de frère, créature de l'Ordre. Finissons-en.

Seul Strann perçut le rapide frisson de surprise qu'eut Tarod face à une rémission apparemment si facile. Et il vit également le petit geste de Yandros qui intimait le silence à son frère. Le barde commença à se tourner vers Karuth, mais pensa finalement plus sage de ne rien lui dire, au moins pour le moment. Il reporta donc son attention sur la scène, d'autant plus vigilant.

Ailind s'approcha de la Porte du Chaos et s'inclina devant elle.

— Aeoris, mon frère ! (Son intonation contrasta fortement avec le manque de cérémonie de celle de son homologue du Chaos.) Nous attendons ta présence !

Il y eut un nouveau souffle d'air froid lorsque les couleurs menaçantes de l'autre côté de la Porte cédèrent la place à une lumière plus forte et plus claire. Aeoris apparut alors dans le portail, la pierre du Chaos bien en évidence dans sa main.

Les deux ennemis ancestraux se dévisagèrent, et Aeoris fut le premier à rompre le silence.

— Eh bien, Chaos ? Tu connais la nature de mon ultimatum. Que vas-tu choisir : l'exil ou la destruction de ton frère ?

Soudain, à la surprise générale, Yandros se mit à rire. Il s'agissait du bruit le plus sauvage et

malveillant que les humains de la pièce aient jamais entendu, et lorsqu'il mourut le Dieu répondit à Aeoris avec un mépris brûlant.

— Un siècle d'Équilibre, et tu n'as pas changé d'un iota ! Toujours la même grandiloquence, la même arrogance… Et maintenant, tu as l'effronterie de penser que tu peux *me* contraindre ? Je me moque de tes exigences, Aeoris, car tu es un menteur et un simulateur, comme tu l'as toujours été !

L'expression d'Aeoris s'assombrit.

— Ne mets pas ma patience à l'épreuve, Yandros. J'ai attendu suffisamment longtemps. Décide-toi, ou je le ferai à ta place !

— Vraiment ? (Les yeux du Seigneur du Chaos brillèrent d'un éclat menaçant.) J'en doute. Tu ne détruiras pas la pierre d'âme de mon frère. (Il ricana.) Tu n'en as pas le courage. Et avant que je m'agenouille devant toi, nous pourrirons tous deux dans les Sept Enfers !

Aeoris considéra attentivement les mots acerbes de son homologue, semblant les peser dans son esprit. Puis il y répondit très calmement.

— Très bien. Puisque tu refuses de te rendre à la raison, tu ne me laisses guère le choix. (Il feignit une moue de regret.) Tu es encore plus stupide que je le pensais.

L'espace d'un fol instant étourdissant, Karuth fut certaine que le Seigneur de l'Ordre ne le ferait pas. C'étaient des paroles en l'air, du bluff. Cela ne *pouvait* pas arriver, c'était *impossible*.

La main d'Aeoris se referma sur la pierre du Chaos. Une ombre d'incrédulité voila le visage de Tarod. Il cria en faisant un pas en avant…

Et un millier d'éclats de saphir scintillants coulèrent entre les doigts d'Aeoris.

Le temps d'un battement de cœur, il y eut un moment de parfaite immobilité. Puis, sans signe avant-coureur, la Salle de Marbre fut secouée par une violente explosion de puissance. Alors que Karuth reculait en titubant, portant les mains à ses oreilles en hurlant des protestations incohérentes, une lance d'éclair bleu jaillit entre les colonnes et vint heurter l'une des sept statues avec un craquement gigantesque. La statue se fendit, chancela dangereusement – et l'un des visages jumeaux se fissura en d'innombrables fragments qui dégringolèrent au sol en avalanche.

Tarod rejeta sa tête en arrière et poussa un hurlement d'horreur, de chagrin et de désespoir ; sa voix l'emporta sur le vacarme des pierres qui s'écroulaient. Ailind se précipita en avant, exultant, tandis que les trois humains ne purent que se réfugier contre le socle du septième colosse alors qu'une pluie de débris s'abattait autour d'eux, provoquant un nuage de poussière étouffant et aveuglant. Aeoris était pris d'un rire triomphal, sa main vide tendue… Dans la pièce, seul Yandros ne faisait rien. Le Seigneur du Chaos restait immobile, se couvrant les yeux d'une main ; il semblait isolé et soudain vulnérable.

Les échos de l'immense secousse et de la destruction de la statue résonnèrent quelques instants avant de disparaître. La poussière se déposa. Un morceau de pierre de la taille d'un rocher roula une ou deux fois avec un bruit grinçant avant de se stabiliser. Depuis la Porte, les yeux laiteux et dorés d'Aeoris contemplaient Yandros.

— Ton frère est mort, Yandros.

Il croisa les mains sur sa poitrine et sortit sereinement du portail pour pénétrer dans la salle silencieuse. Une lumière semblable à l'éclat velouté du soleil d'été irradiait de son corps et semblait se répandre sur ses vêtements immaculés. Sa cape dorée traînait au sol dans un léger bruissement. Il s'approcha de Yandros avec une lenteur délibérée et s'immobilisa à deux pas de lui.

— L'Équilibre est révolu. Tu ferais mieux de nous respecter désormais. La balance a penché en notre faveur, et elle ne se redressera jamais plus, car nous sommes sept et toi et tes pairs n'êtes plus que six.

Avec une extrême lenteur, Yandros redressa la tête. Seuls Aeoris et Strann découvrirent son visage, car Tarod et Ailind se trouvaient derrière lui et Karuth s'était détournée, la joue pressée contre l'épaule de son frère, paralysée par le choc et la tristesse. Ce que Strann vit le fit siffler entre ses dents. Les yeux de Yandros étaient emplis de chagrin, mêlé d'une haine incommensurable. Un puissant désir de vengeance brûlait dans son regard tel de l'acier fondant dans une fournaise – et pourtant, il souriait. Un sourire ancestral, d'un âge inimaginable, d'une assurance impitoyable, d'une sagesse meurtrière.

— Tu te trompes, mon vieil ami. (La voix du Seigneur du Chaos fut comme un coup de poignard dans l'esprit de Strann.) Nous sommes sept.

Il désigna la Porte du Chaos dans le dos d'Aeoris.

L'image du portail se voila. En son cœur naquit une violente explosion d'un vert doré, et une silhouette apparut dans la Porte. Strann ravala un juron incontrôlé en découvrant la fine figure puérile, ses cheveux presque blancs, ses étranges yeux d'ambre, sa bouche généreuse à l'excès. Elle portait une austère robe presque aussi blanche que ses cheveux, et la cape qui tombait de ses épaules était parfaitement assortie à l'émeraude des yeux de Tarod.

Strann agrippa Karuth, qui divaguait toujours, cherchant à la forcer à regarder, à la faire *voir*. Mais ce fut la voix de Tarod qui la fit réagir. Abasourdi, raide comme un piquet, le Dieu aux longs cheveux noirs parla.

— *Cyllan…*

Elle sortit de la Porte. Une étoile à sept branches palpitait au niveau de son cœur, une topaze noire parcourue de teintes rouge sang. Ses yeux flamboyaient lorsqu'elle se tourna pour faire face à Aeoris ; elle arborait une expression de dégoût et de profond mépris. Ignorant la surprise du Seigneur de l'Ordre, Yandros s'inclina devant elle d'une manière qui évoquait un salut entre personnes égales. Puis il regarda son frère.

— C'était le seul moyen, Tarod. Et ton épouse sera un renfort aussi gracieux que précieux pour nos rangs.

La voix d'Aeoris aboya soudain.

— Yandros !

Celui-ci se retourna pour lui faire face.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? (Aeoris bouillait de colère.) Quelle ruse essaies-tu de mettre au point ?

— Il ne s'agit pas d'une ruse, cher ami. (Le sourire de Yandros était presque doux. Il saisit la main de Cyllan et la fit avancer.) Permets-moi de te présenter ma sœur d'esprit, récemment élevée par mon décret sur les trônes du Chaos… la septième de notre genre.

Aeoris devint livide.

— Tu essaies de passer outre les lois qui nous régissent tous ! L'un de vos Dieux est mort, et il ne peut être remplacé par un autre… les lois sont *irrévocables* !

— C'est exact, acquiesça Yandros sur un ton glacial. Mais si un Dieu mort ne peut pas être supplanté, nous avons l'un comme l'autre le pouvoir de faire régresser un de nos Seigneurs vivant et de le remplacer par un autre. C'est cela que j'ai fait, mon bon maître de l'Ordre.

Il tourna le dos à son adversaire et regarda l'endroit où Tarod et Cyllan se tenaient côte à côte. Il avait un sourire triste, empreint néanmoins d'une grande fierté pour eux deux.

— J'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour sauver la vie de notre frère, dit-il calmement à Tarod. Mais je savais que, si les événements tournaient en notre défaveur, cela ne serait pas forcément possible. Je m'étais donc préparé à toute éventualité. J'espérais ne pas avoir à en

arriver là, mais, lorsque cette créature (il désigna Aeoris d'un geste méprisant) a pris au piège l'usurpatrice avant de lancer son ultimatum, j'ai… (Il haussa les épaules, feignant une insouciance qui ne trompa personne.) Je n'avais pas le choix. J'ai effectué le rituel pour chasser notre frère avant qu'Aeoris puisse détruire son âme, puis j'ai élevé Cyllan à la place qui avait été sienne. (Il fit volte-face et ses yeux luisaient d'une lueur argentée lorsqu'il contempla de nouveau Aeoris.) Lorsque tu as détruit le saphir, tu n'as pas détruit l'âme d'un Dieu. Tu as simplement tué un être qui ne comptait plus parmi nous.

À quelque distance de là, Ailind s'exprima pour la première fois.

— Mon frère, dit-il vrai ? (Sa voix était chargée de colère et d'anxiété.) Est-ce *possible* ?

Aeoris lui lança un regard qui indiquait clairement qu'il était furieux d'entendre cette question.

— C'est vrai, répondit-il sèchement, avant de reporter son attention sur Yandros. (Une haine crue se dessinait sur son visage.) Je ne pensais pas que tu ferais un tel sacrifice, Chaos. J'imaginais que même *toi* étais plus fidèle que cela !

— Tu sais comme moi que nécessité fait loi. (Le regard du Seigneur de l'Ordre était glacial.) Et je pense que tu connais suffisamment bien chacun de mes frères pour savoir qu'ils préféreraient tous la mort à une éternité de soumission.

Les yeux d'Aeoris brûlaient d'une colère insoutenable, mais avant qu'il ait pu répliquer Yandros leva une main.

— C'est terminé, Aeoris. Accepte-le. (Sa voix était froide et distante.) Tu as atteint ton plus grand but en assassinant mon frère, et le prix que j'ai dû payer pour mettre à mal ton plan est plus élevé que tu l'imagineras jamais. Tu n'as pas complètement gagné cette bataille, mais d'un autre côté tu n'as pas perdu non plus… pas plus que nous. Retourne dans ton Royaume, Seigneur de l'Ordre, et contente-toi de ce que tes machinations t'ont apporté. Je n'ai plus rien à te dire.

Aeoris marqua une pause. Puis sa bouche sévère se tordit d'un côté en un semblant de sourire ironique et sans humour.

— À défaut d'autre chose, j'imagine que je dois au moins saluer ton ingéniosité, Yandros. (Il redressa la tête en traversant la Salle de Marbre à grands pas, arborant un air hautain qui vint se poser méchamment sur Tirand. Le Haut Initié s'empressa de détourner les yeux, mais Aeoris continua.) Pour une fois je suis de ton avis. Nous n'avons plus rien à nous dire. Nous allons partir, au moins pour l'instant. Mais il y aura d'autres occasions et d'autres moyens… Et certains mortels feraient bien de se souvenir que leurs Dieux ont la mémoire longue ! (Son regard revint se poser sur Yandros.) Nous nous retrouverons d'ici peu, Chaos. J'attends ce jour avec impatience !

Il ordonna à Ailind de le rejoindre d'un geste brusque. Ils s'approchèrent ensemble de la Porte du Chaos et la franchirent. Une lumière cligna au-delà, comme l'éclairage lointain du soleil d'été, puis un doux son tintinnabulant, presque trop aigu pour être perçu par les oreilles humaines, emplit la Salle de Marbre jusqu'à ce que les deux Dieux de l'Ordre aient disparu.

Le silence s'empara de la pièce. Yandros, Tarod et Cyllan étaient debout côte à côte, à contempler la Porte. Le plus grand des Dieux du Chaos souriait, un sourire émouvant et chargé de chagrin. La main de Tarod reposait légèrement sur l'épaule de Cyllan ; ses yeux fulminaient. À quelques pas de là, oublié, délaissé, comme faisant partie d'un passé qui semblait déjà s'effacer telles les réminiscences brumeuses d'un cauchemar, gisait le corps de Calvi Alacar, d'abord Haut Margrave puis Empereur Désigné, qui n'était plus désormais qu'une carcasse sans vie, étendue silencieusement entre les débris de la statue démolie.

Karuth sentit une main saisir et serrer la sienne ; puis, comme dans un rêve, elle tourna la tête. Strann était à son côté, Tirand derrière eux. Leur regard semblait possédé, leurs visages exsangues.

Ils avaient l'air d'avoir vécu cinq horribles vies en l'espace d'une petite heure, et bien que cette pensée soit terriblement incongrue, Karuth fut heureuse de ne pas avoir de miroir dans lequel se contempler.

Strann porta soudain sa main libre à sa bouche alors que la tension qui lui déchirait les tripes se libérait d'un seul coup. Il regarda Karuth d'un air qui exprimait tout ce qu'il n'était pas sûr de pouvoir dire : son amour et ses craintes, les horreurs et les incertitudes des mois passés… et, par-dessus tout, un soulagement étourdissant et incrédule.

— Grands Dieux… (Son murmure hors de propos sembla emplir la Salle de Marbre.) Je crois que je vais m'asseoir.

Chapitre 26

Strann contempla par la fenêtre les premières lueurs de l'aube et pensa : *Cette nuit, les plus grands des Dieux étaient parmi nous. Peut-être que je parviendrai un jour à me convaincre que tout cela s'est bien passé comme je m'en souviens. Ou peut-être ne le croirai-je jamais vraiment.*

Ce qui s'était passé après le départ d'Aeoris et d'Ailind lui avait remis les pieds sur terre avec une telle violence que, en y réfléchissant, il avait presque envie de rire, même si ce rire aurait été dangereusement proche de l'hystérie. Tout avait paru si *normal*. Le bureau du Haut Initié, chaudement éclairé d'une lampe et du feu brûlant dans l'âtre. Tirand avait versé du vin dans une cruche, y avait ajouté quelques épices, avant de cuire le mélange dans le foyer. Les Dieux du Chaos avaient partagé ce breuvage avec le Haut Initié comme de simples Adeptes mortels du Cercle. Mais Strann savait que Yandros n'était pas étranger à tout cela. Il avait fait quelque chose à leurs esprits, pour dissiper comme la fumée se disperse au vent les horreurs qu'ils avaient vécues, et pour les mettre dans un état de calme acceptation. Le contrecoup viendrait peut-être plus tard, mais ils auraient au moins eu un peu de répit, et de ça le barde était profondément reconnaissant.

Yandros avait dit qu'il n'y avait nul besoin de réveiller les habitants du Château. Ce qu'il y avait à dire pouvait l'être sans autres témoins, et ce qui s'était passé pourrait être révélé à un moment plus adéquat. Il ne restait plus qu'un petit détail à résoudre… et Strann se souvint avec un violent frisson des yeux d'ambre de Cyllan lorsqu'elle s'était tournée vers le plus grand des Dieux et lui avait demandé, calmement mais d'une façon insistante, de lui confier cette responsabilité. Cyllan… il ne devait plus penser à elle d'une manière si irrespectueuse, désormais, se rappela Strann. Elle n'était plus une lointaine figure de l'histoire, tout juste commémorée par une épopée musicale. *Dame* Cyllan – comme Seigneur Yandros et Seigneur Tarod ; elle était comme eux, un Dieu – une Déesse – du Chaos de plein droit. Il avait entendu l'unique cri dévastateur qui avait résonné depuis la tour sud, et pour ne plus penser à ce que son imagination cherchait à créer, il s'était contenté de s'émerveiller du fait que ce hurlement n'avait pas réveillé les morts, sans parler des habitants du Château. Elle n'avait eu aucune merci pour Narid-na-Gost. Le démon avait-il rejoint sa fille dans les Sept Enfers ? Strann se le demandait. Ou avaient-ils purement et simplement cessé d'exister ? Il ne connaissait pas la réponse et espérait sincèrement ne jamais la découvrir. Tout cela appartenait aux Dieux, et il s'était suffisamment occupé de leurs affaires pour le reste de sa vie.

Mais lorsque cet épisode désagréable fut terminé et que Cyllan retourna dans le bureau éclairé, ils avaient eu de nombreuses choses à dire. Un rougissement chaud et froid monta aux joues de Strann lorsqu'il se souvint de la manière dont Karuth et lui s'étaient trouvés devant Yandros, à écouter les mots forts que le grand Dieu leur avait exprimés.

— Strann le Conteur. (Il y avait si longtemps que personne ne l'avait qualifié ainsi que, en dépit de lui-même, il avait trouvé le courage de redresser la tête, surpris. Les yeux inhumains de Yandros étaient tranquilles, leur couleur arc-en-ciel voilée, et Strann eut le sentiment que le Dieu se moquait de lui, sans méchanceté, toutefois.) Tu es un partisan certes improbable, mais qui s'est révélé être d'une grande valeur. Je te remercie. Et je n'oublierai pas ton courage et ton dévouement.

Strann rougit jusqu'à la racine des cheveux et le désavoua maladroitement. Yandros se tourna alors vers Karuth.

— Il ne change pas. (Une pointe d'humour noir se lisait aux commissures de ses lèvres.) Tu

peux peut-être le persuader de reconnaître une ou deux vérités sur lui-même, Karuth… mais si tu y parviens, tu seras plus douée que Tarod ou moi !

— Seigneur…

Karuth baissa les yeux, mais Strann découvrit sur son visage le plaisir qu'elle ressentait. Puis Yandros contempla l'autre côté de la pièce, où Tirand se tenait près du feu. Le Haut Initié avait un air désolé. Il avait à peine prononcé un mot depuis qu'ils étaient revenus de la Salle de Marbre, et maintenant qu'il rendait son regard à Strann, il ne pouvait s'empêcher de tressaillir.

— Tirand. (La compassion inattendue dans la voix du Dieu surprit Strann et désarçonna parfaitement Tirand.) Ne reste pas à l'écart, Haut Initié. Nous avons une dette envers toi… même si j'imagine que tu accepteras encore moins que Strann de recevoir des compliments. (L'humour dans son expression se fit légèrement malveillant.) Trahirais-tu réellement tes principes en acceptant les remerciements du Chaos ?

Tirand vira à l'écarlate, et sa mâchoire s'activa plusieurs fois avant qu'il parvienne à répliquer.

— Seigneur Yandros, je… je…

Il fut incapable d'aller au bout de sa phrase.

— Tu as agi selon ta conscience. Où est le mal à cela, Tirand ? Heureusement pour nous que ta conscience s'est finalement montrée plus forte que les enseignements que tes prédécesseurs t'ont inculqués.

Nul autre que Yandros ne saurait jamais si la pique était ou non délibérée ; Tirand redressa néanmoins violemment la tête.

— Je n'ai jamais renié le *principe* de l'Équilibre, Seigneur Yandros.

— Non, c'est exact, acquiesça le plus grand des Dieux avant de partir d'un léger rire. Même si j'imagine que tu as été quelquefois tenté de le faire… ?

Le souvenir de plusieurs entrevues avec Ailind dans ce même bureau revint en mémoire au Haut Initié.

— Je… Oui, c'est vrai. Mais…

— Mais il a fini par écouter son cœur et son âme, l'interrompit Tarod en se levant du fauteuil qu'il occupait près de la porte. Cesse de le tourmenter, Yandros. Ils en ont tous subi assez. (Il se tourna vers le Haut Initié.) Yandros et moi avons perdu un frère ce soir, Tirand, et quoi qu'il puisse advenir, la blessure ne cicatrisera jamais vraiment. Mais tu as participé au fait que nous n'avons pas perdu plus que cela. (Il jeta un coup d'œil à Cyllan, qui était restée assise silencieusement à côté de lui depuis son retour de la tour sud.) J'ai fait quelques comparaisons en sa défaveur par le passé. Pourtant, quelque chose en lui me rappelle Keridil.

Les yeux d'ambre de la nouvelle Déesse s'étaient illuminés légèrement, d'une manière presque sauvage, pensa Strann.

— Il y a certaines différences, pas forcément négatives pour Tirand.

Strann se souvenait que le Haut Initié avait prestement détourné la tête à cette évocation. Il se souvenait également que, lorsqu'il était enfant, Tirand avait connu Keridil Toln, son illustre prédécesseur, initiateur – bien malgré lui – des changements qui avaient permis au Chaos de revenir dans ce monde. Strann soupçonnait que Cyllan avait adressé à Tirand un compliment qu'il n'était pas tout à fait capable d'assumer.

— Bien, reprit Yandros. Et maintenant, Haut Initié ?

Tirand le regarda nerveusement.

— Maintenant, Seigneur… ?

— Oui. Je pense que tu as des décisions à prendre. (Le Seigneur du Chaos n'avait pu résister à

une nouvelle pointe de malice. Tirand s'était peut-être absous aux yeux du Chaos, mais Yandros n'était pas près de lui laisser penser que tout était oublié.) Concernant le dévouement du Cercle en général, et le tien en particulier.

Tirand s'humecta les lèvres et tendit la main pour saisir sa coupe de vin encore pleine, avant de se raviser.

— Êtes-vous en train de suggérer, Seigneur, que… (Il choisit soigneusement ses mots.) Que l'Équilibre est… révolu ?

Yandros parut surpris.

— Oh, non. (Il se saisit de sa propre coupe, et la remua légèrement avant d'émettre un petit rire.) J'ai appris il y a bien longtemps qu'une vie sans une pointe de conflit manquait de piment et de saveur, et je n'ai nulle intention de souhaiter aux mortels une si morne existence. Tu restes relativement libre de vénérer qui bon te semble, Tirand, même si je pense qu'il te sera plus dur que tu l'imagines de regagner les bonnes grâces d'Aeoris. Comme il l'a dit lui-même, il a la mémoire longue.

Karuth releva brutalement la tête.

— Il ne peut en aucun cas faire du mal à Tirand, n'est-ce pas ?

— Non, non. Le serment que je lui ai imposé il y a un siècle de ne pas intervenir dans les affaires humaines à moins d'y être directement invité tient toujours, ainsi que pour nous. (Ses yeux prirent une lueur nacrée et un éclat malicieux.) Comme ça a toujours été le cas.

Tirand laissa tomber sa tête.

— Je reconnais mon erreur, Seigneur Yandros.

— Et c'est bien que tu le fasses. Et tu t'en amenderas en demandant à tes Adeptes de pratiquer un rituel levant l'anathème que tu as prononcé contre nous, pour leur rendre leur liberté de choix. (Il fit un geste désinvolte.) Ce n'est pas nécessaire, bien sûr. Mais cela me ferait plaisir de voir les formalités accomplies.

Tirand acquiesça. Le ton de Yandros avait été informel, presque gentil, mais le Haut Initié était suffisamment sage pour comprendre la menace qu'il sous-entendait.

— Nous rebâtirons la statue, dit Karuth, désireuse de satisfaire le plus grand des Dieux. Nous ferons appel aux plus habiles artisans pour refaire la sculpture… (Elle hésita, et son regard glissa légèrement sur sa gauche.) Enfin, si… si Dame Cyllan y consent ?

La Déesse lui rendit son regard, et un léger sourire illumina son regard comme si elle n'y avait jamais songé jusqu'à cet instant.

— J'y consentirai avec joie, Karuth, répondit-elle d'une voix rauque. Et je te remercie du compliment.

Yandros but une nouvelle gorgée de vin avant de reprendre.

— C'est une belle attention, Karuth, mais vous aurez sans doute des affaires plus urgentes à traiter pendant un certain temps. L'usurpatrice a commis bon nombre de dégâts dans toutes les Provinces, et restaurer les terres spoliées, les vies, sans parler de la morale, devrait être à mon sens votre première priorité. (Il regarda de nouveau Tirand.) Ce ne sera pas une tâche facile, et de nombreuses personnes se tourneront vers le Haut Initié pour chercher conseils et inspiration.

Tirand faillit répondre, avant de se raviser et de contempler le sol.

— Nous aiderez-vous, Seigneur Yandros ? demanda Karuth.

— Non. (Le Dieu vit ses yeux s'écarquiller de chagrin et de surprise, et poursuivit avant qu'elle puisse parler.) Nous avions une seule et unique préoccupation en venant dans votre monde : vaincre et détruire l'usurpatrice. Maintenant que cette tâche est accomplie, notre participation touche à sa fin.

(Il fit une étrange grimace.) Si nous devions vous aider à reconstruire ce que vous avez perdu, Aeoris se considérerait alors en droit d'intervenir à son tour. Est-ce ce que tu souhaites ?

— Non. (Elle détourna le regard.) Mais d'autres pourraient le vouloir et si, comme vous le dites, nous pouvons tous choisir notre allégeance…

— Alors, ma chère Karuth, tu te retrouverais pour la deuxième fois prise entre deux pouvoirs antagonistes qui seraient trop préoccupés par leurs propres conflits pour se soucier du sort des humains ! Toute allégeance mise à part, je suis sûr que tu admettras qu'aucun humain sain d'esprit ne souhaitera que cela se reproduise dans ce monde ! (Les joues de Karuth s'empourprèrent de honte et d'un sentiment de stupidité, et Yandros se radoucit.) Votre monde ne doit pas servir de champ de bataille aux Dieux. Les Seigneurs de l'Ordre et nous avons d'autres moyens bien plus efficaces de poursuivre notre guerre perpétuelle. Il vaut mieux pour vous – et pour nous tous – que nous vous laissions résoudre vos problèmes par vos propres moyens. (Il se mit soudain à sourire.) Même si je pense que tu n'oublieras jamais que nous surveillerons tes efforts avec grand intérêt. Et si une autre Ygorla devait voir le jour…

— Les Dieux le préviennent ! s'écria Strann avant de pouvoir s'en empêcher.

Tarod éclata de rire tandis que Yandros adressa au barde un regard malicieux.

— Strann, tu as le don de mettre le doigt sur un point important au mauvais moment, répliqua-t-il sèchement. Nous ne préviendrons rien du tout. C'est le principe même de l'Équilibre, même si je commence à désespérer de voir un jour les humains le comprendre. Donc si, comme je le disais, une autre Ygorla devait chercher à prendre le pouvoir dans ce royaume, j'espère que le Cercle réfléchirait à sa situation un peu plus attentivement avant de décider qui de l'Ordre ou du Chaos est mieux placé pour se charger de l'affaire. Tu ne crois pas, Tirand ?

Tirand ne répondit pas tout de suite, et lorsqu'il finit par relever la tête, Strann fut instantanément alerté par un soudain changement dans son attitude. Il y avait un regain de fermeté dans le regard du Haut Initié, une conviction nouvelle, et sa bouche avait un aspect déterminé. Strann observa discrètement Karuth, qui semblait n'avoir rien remarqué.

— Je suis d'accord, Seigneur Yandros, répondit Tirand. Mais si de tels événements venaient à se reproduire, je ne serais pas celui qui prendrait la décision.

Yandros eut de nouveau un de ses rires brusques et saccadés.

— Finalement, tu es un optimiste, Tirand ! Je ne m'en serais jamais douté !

Tarod se pencha en avant, l'air soudain sérieux.

— Je ne pense pas que ce soit ce que le Haut Initié voulait dire, Yandros. (Ses yeux de chat émeraude se posèrent sur Tirand.) Je me trompe ?

Tirand se retourna pour lui rendre son regard. Oui, pensa le Haut Initié : Tarod serait le premier à comprendre. Il avait été si proche de Keridil Toln, l'avait connu depuis ses plus tendres années au Château, avait vécu en même temps que lui les terribles moments du Grand Changement. Et, lorsque ces jours avaient touché à leur fin et qu'une nouvelle ère avait débuté, il avait observé Keridil lutter pour se mettre, lui et son monde, au niveau des exigences de l'Équilibre. Tarod savait quel fardeau Keridil avait porté. Parmi toutes les personnes présentes ce soir, il aurait été le mieux placé pour comprendre pourquoi Tirand ne se sentait pas à la hauteur de l'exemple que Keridil avait incarné.

Il rompit le contact visuel et se retourna vers Yandros.

— Seigneur, dit-il d'une voix soudain formelle, je pense que le moment est venu de faire savoir mes intentions aux… aux plus grands des témoins. (Il inspira profondément.) J'ai l'intention de démissionner de mes fonctions de Haut Initié.

Un silence pesant s'installa sur la pièce. Karuth ouvrit la bouche, mais elle était trop ébahie

pour parler. Tarod et Cyllan échangèrent un regard secret, et Strann ne put relever les yeux de ses pieds. Enfin, Yandros reprit très calmement la parole.

— Pourquoi ?

— Parce que… (Tirand se mordit la lèvre. Il n'était pas facile de l'admettre.) Parce que je ne me considère pas digne d'une telle responsabilité.

Karuth commença à protester, mais Yandros lui fit rapidement face.

— Tais-toi, Karuth ! (Il semblait en colère.) Laisse parler ton frère. Continue, Tirand.

Celui-ci rougit.

— C'est assez simple, Seigneur Yandros. J'ai failli à ma tâche en deux occurrences. Premièrement, j'ai essayé de m'opposer aux principes de l'Équilibre tels qu'ils ont été instaurés il y a un siècle ; et j'ai ainsi bafoué le serment que j'avais fait lors de mon intronisation et trahi la confiance que Keridil Toln avait en ses successeurs. Deuxièmement, j'ai laissé des préjugés aveugles obscurcir mon jugement et me fermer aux paroles avisées de mes pairs. Cela n'est pas digne d'un Haut Initié, Seigneur.

Yandros y réfléchit pendant quelques instants, et finit par secouer la tête.

— Tu prends trop sur toi, Tirand. Personne ne peut prétendre à la perfection – et personne ne s'y attend, même de ta part.

Tirand arborait le regard borné que Karuth lui connaissait si bien, et elle comprit alors que Yandros ne parviendrait pas à le faire changer d'avis. Il avait pris sa décision.

— Je le reconnais. Mais même si la perfection est hors de portée, un Haut Initié doit, plus que quiconque, s'en approcher autant qu'il le peut. Il doit faire de son mieux, tout le temps.

— N'as-tu pas fait du mieux que tu le pensais ?

— Je pense que si. Mais cela prouve que mon mieux ne suffit pas. Je ne suis pas digne de mon rang, et j'ai donc décidé de l'abandonner. (Il observa, mal à l'aise, chacun des visages silencieux qui l'entouraient.) Les temps à venir vont être difficiles, pour le Cercle comme pour l'Ordre des Sœurs ou les Margraviats. Le peuple aura besoin de notre aide à tous, d'autant plus qu'ils se tourneront vers la Péninsule de l'Étoile pour trouver une inspiration, un guide – et pour s'assurer que les Dieux veillent toujours sur eux. (Il eut un regard sévère, critique envers lui-même.) Ils ne peuvent avoir confiance en un homme qui, par une stupidité délibérée, a offensé simultanément l'Ordre et le Chaos.

— Ils ne le verront pas de cet œil-là, Tirand, répliqua Tarod.

— Peut-être pas, Seigneur. Mais moi, oui, et ma conscience ne m'autorisera pas à continuer. (Il leva rapidement les yeux et croisa le regard de Yandros avec une franchise qui sembla surprendre le Seigneur du Chaos.) Il me sera suffisamment difficile de vivre en ayant conscience de mes erreurs et de mes faiblesses. S'il vous plaît, n'aggravez pas mon insuffisance en me forçant à rester.

Il y eut un long silence. Karuth avait les yeux rivés sur l'âtre, le visage immobile et désolé. Yandros finit par mettre un terme au malaise.

— Es-tu sûr que c'est bien là ce que tu veux, Tirand ?

Ce dernier opina exagérément du chef.

— J'en suis certain, Seigneur Yandros. Je ferai tout ce que je pourrai pour aider à reconstruire notre monde après les ravages d'Ygorla. Mais pas en tant que Haut Initié. (Il faillit réussir à émettre un rire léger.) J'aimerais mieux m'essayer à replanter les champs ou à reconstruire les maisons ; qui sait, je pourrais peut-être me découvrir des talents cachés.

Yandros soupira.

— Ta volonté doit être respectée, Tirand. Très bien, en l'état actuel des choses, je me vois obligé d'accepter ta décision… même si je dois bien reconnaître que je n'aurais jamais pensé être

celui qui entendrait et approuverait ta déclaration. (Il eut un sourire de vautour en songeant à l'ironie de la chose, puis son expression redevint plus neutre.) Mais il reste bien sûr la question de qui te succédera. Tu dois savoir que tu as le droit de nommer ton successeur.

— Oui, Seigneur. J'y ai réfléchi et j'ai pris ma décision. (Tirand marqua une pause puis, soudain, à la surprise générale, il se tourna vers sa sœur.) Je nomme Karuth.

* * *

Elle se disputa intensément avec lui, violemment même. Elle ne voulait pas devenir Haute Initiée, disait-elle. Et même si elle le souhaitait, qu'est-ce qui lui faisait penser qu'elle était digne de ce rôle, voire plus digne que lui ? Tirand rit à ces paroles – Karuth se rendit compte plus tard que c'était le premier rire de bon cœur qu'elle l'avait entendu avoir depuis bien longtemps – et lui rappela, avec quelque rancœur, qu'elle avait pensé tout autre chose peu de temps auparavant. Cela lui fit monter le rouge aux joues et elle se souvint des mots amers qu'elle avait eus durant l'une de leurs plus sévères querelles. Elle changea alors de tactique et argua du fait que le rang de Haut Initié n'avait encore jamais été tenu par une femme. Tirand balaya pourtant cette dernière protestation. Quelle importance avait la tradition ? Elle n'était pas immuable. En outre, ajouta-t-il, Yandros n'avait-il pas montré l'exemple cette nuit-là en élevant la Dame Cyllan au rang de Déesse du Chaos ? Tarod avait alors ri sans retenue, et son accord cumulé à celui de Yandros avait fini par abattre les dernières défenses de Karuth. Prise d'une folle inquiétude, n'osant pas imaginer ce que cela signifierait ni ce que le futur lui réserverait, elle finit pourtant par accepter. Et l'embrassade chaleureuse pleine de reconnaissance dont la gratifia alors Tirand poussa Strann à détourner le regard, soudain ému.

Avant que les Dieux prennent congé, ils eurent un mot en privé pour chacun des trois humains. Strann ne révélerait jamais à qui que ce soit ce que Yandros lui avait dit, mais il chérirait ses paroles dans ses pensées les plus intimes. Et, alors qu'il saluait pour la dernière fois le plus grand des Seigneurs du Chaos, la peau parcourue de picotements chauds et froids, Cyllan s'était approchée silencieusement de lui.

— Au revoir, Strann le Conteur. (Il y avait une lueur d'espièglerie dans son regard, sans doute pour lui rappeler qu'elle aussi avait connu les incertitudes d'une vie de vagabonde, lorsqu'elle n'était qu'une simple humaine conductrice de bestiaux.) Peut-être écriras-tu un jour une épopée en l'honneur du Chaos, pour rivaliser avec *L'Équilibre*.

Strann se souvint de la cérémonie de mariage de Blis Alacar, il y avait fort longtemps, sur l'Île d'Été. Tant de choses étaient nées cette nuit-là : sa première rencontre avec Karuth, lorsqu'ils avaient joué ensemble le duo intitulé « Cheveux d'Argent, Regard d'Or »… Il sourit, et la salua de sa révérence la plus courtoise.

— Je ne saurais vous rendre hommage à votre juste valeur, Dame Cyllan. Personne n'en serait capable.

Tarod et elle avaient alors parlé à Karuth. Strann s'était retiré discrètement, conscient que leur échange ne concernait personne d'autre. Mais il vit Tarod prendre les mains de Karuth et se pencher pour embrasser sa joue d'un salut presque… fraternel ? Non, ce n'était pas le terme. Mais sincère. Puis Cyllan l'embrassa à son tour et lui murmura quelque chose à l'oreille. Karuth se raidit, puis émit un sourire de reconnaissance et de compréhension. Quelques instants plus tard, Strann, Karuth et Tirand se retrouvèrent seuls.

Tirand contempla le couple. Il semblait étrangement calme lorsqu'il eut un sourire chaleureux

bien qu'hésitant.

— L'aube ne tardera pas, dit-il calmement. Nous aurons beaucoup à faire demain, nous ferions peut-être mieux d'aller nous coucher tant qu'il est encore temps. Je vous souhaite une bonne nuit.

Ils l'avaient regardé grimper l'escalier, et ne l'avaient imité que lorsqu'il fut hors de vue. Une fois dans sa chambre, Karuth n'alluma ni lampe ni bougie. Les rideaux étaient entrouverts et la neige réfléchissait suffisamment de lumière pour dessiner les contours des meubles. Lorsqu'ils s'installèrent ensemble sous les couvertures, Karuth frissonna légèrement à cause du contraste saisissant entre le froid des draps et la chaleur du corps de Strann.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? demanda-t-il doucement.

Il ne pouvait discerner son visage dans l'obscurité, mais le ton de sa voix trahit ses sentiments.

— Elle a dit… « N'aie pas peur de l'avenir. Si profondes soient les ténèbres, il y a toujours un espoir de lumière. » (Elle se colla à lui.) Je n'oublierai jamais ces paroles. Jamais.

Strann ne sut que lui répondre, mais c'était de toute façon inutile car, alors même qu'elle parlait, ses yeux se fermaient déjà sous le poids d'un épuisement qui dépassait la fatigue physique et mentale. Elle fut endormie en quelques secondes.

Il s'assit donc dans la position qui serait la sienne jusqu'au petit matin, en attendant que l'aube pointe par la fenêtre et en se préparant à ce qui l'attendait au matin. Car lorsqu'il arriverait, lorsque Karuth se réveillerait, il lui annoncerait qu'il allait quitter le Château.

Strann ne voulait pas que cela se passe ainsi, mais il avait eu beau y réfléchir, il savait qu'il n'avait pas d'autre choix. S'il aimait vraiment Karuth, il devait partir pour son bien. Rester ici en tant qu'époux, ou amant, ou ami, ou quoi qu'elle voudrait qu'il soit, serait leur faire une grande injustice à tous les deux. Avant l'arrivée d'Ygorla, tout aurait pu être différent, mais maintenant que Strann avait pour tout le monde l'étiquette d'un traître, il était impensable qu'il puisse s'asseoir au côté de la Haute Initiée. Karuth aurait déjà suffisamment de préjugés et de doutes à vaincre sans en rajouter. Peut-être aurait-elle pu les surmonter ; peut-être que son nouveau rôle lui aurait apporté suffisamment de respect et d'affection pour que cela n'ait plus la moindre importance. Mais, quelle que soit l'attitude qu'il avait adoptée pendant la majeure partie de sa vie, Strann avait sa fierté, et il ne pourrait vivre avec l'idée que sa réputation ternie avait été blanchie uniquement grâce à elle. Il voulait se racheter, il en avait *besoin*, uniquement grâce à ses efforts et à son mérite. Alors seulement pourrait-il revenir vers Karuth, si elle voulait toujours de lui, et s'il sentait qu'il avait réellement gagné son estime et son amour.

Cependant, le voudrait-elle encore ? Il ne le savait pas, mais il devait courir le risque. Et bien que cela ne lui soit que d'un maigre réconfort, il avait un but à atteindre. Il avait l'intention de retourner à sa vie d'itinérant, voyageant de Province en Province, pour transmettre des nouvelles, des chansons, des histoires et, par-dessus tout, pour aider les gens à mieux comprendre. Le règne sanglant d'Ygorla avait ébranlé la confiance du peuple avec tout le reste. Nombreux seraient ceux qui persisteraient à penser qu'elle était l'alliée du Chaos, tandis que d'autres craindraient que leurs Dieux les aient parfaitement abandonnés. Strann leur raconterait la *véritable* histoire, celle de la trahison d'un démon, des ambitions démesurées d'une demi-humaine, et finalement du grand conflit entre les Dieux qui causa la perte d'Ygorla et la mort d'un Seigneur du Chaos. Il écrirait également de nouvelles ballades, car, si les discours étaient bien vite oubliés, la musique restait ancrée dans la mémoire des auditeurs. Une élégie consacrée au défunt frère de Yandros ; une nouvelle chanson pour honorer Cyllan, désormais Déesse du Chaos. Bien sûr, il ne parviendrait pas à lui rendre l'hommage qu'elle méritait. Il ne parviendrait jamais à retranscrire parfaitement les événements capitaux qui avaient remodelé tant de vies. Mais il pourrait au moins essayer, avec l'espoir de regagner un peu de

son honneur et de l'estime qu'il avait auprès des gens.

Il regarda de nouveau par la fenêtre et constata qu'une lueur pâle mais colorée venait lécher les flèches des tours du Château. Qu'il s'agisse ou non d'un présage, et que Yandros ait ou non à voir là-dedans, Strann n'en savait rien ; mais les nuages de neige semblaient avoir passé leur route pour laisser place au soleil. Dans la cour en dessous, encore vierge de toute trace de pas à cette heure matinale, le manteau de neige étincelait comme si quelqu'un l'avait recouvert d'une épaisse couche de pierres précieuses. Puis la brillance légère d'une lampe apparut à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, et le bruit d'une porte qui se ferme résonna dans le silence.

Strann se détourna de l'ouverture. Avec le jour qui se levait rapidement, il distinguait désormais nettement Karuth. Elle dormait toujours paisiblement, ses cheveux tombant en cascade sur l'oreiller qu'elle pressait légèrement contre sa joue. Il se leva et retourna se coucher, prenant soin de ne pas la réveiller en se glissant entre les draps ; il passa alors les bras autour d'elle et l'attira vers lui.

Il partirait ; il se rachèterait. Mais pas tout de suite. Pas avant que le printemps arrive et que les défilés des montagnes soient dégagés. D'ici là, si elle voulait toujours de lui, il resterait, et peut-être qu'ils commenceraient ensemble à panser leurs blessures. Et quoi que l'avenir leur réserve à tous les deux, que les liens qu'ils avaient créés s'étiolent ou se resserrent, il savait dans son cœur et dans son âme qu'elle resterait toujours sa Karuth.

Il l'embrassa tendrement, ses lèvres se frayant un chemin dans le rideau de cheveux noirs pour atteindre la peau chaude en dessous. Sa voix fut douce contre son visage endormi lorsqu'il lui souffla :

— Ma Karuth. Pour toujours, mon amour. Toujours.

Épilogue :
La Veille d'Été

Les derniers jours avaient été si doux que le feu qui brûlait dans l'âtre du bureau de la Haute Initiée était presque inutile, mais les bûches ajoutées au foyer donnaient une autre dimension aux lumières des lampes et des bougies alors que la courte nuit d'été du nord du royaume tombait. Karuth s'assit dans son fauteuil et retira ses lunettes cerclées d'or, puis se pinça l'arête du nez pour apaiser la tension qui lui comprimait le front. La pile de papiers disposée sur le bureau devant elle se troubla, bien que sa vision de loin soit demeurée excellente. Elle eut un soupir mêlé de tristesse et d'amusement en se demandant une fois de plus ce que Strann penserait de son nouvel attirail. Elle avait rechigné à admettre que sa vision de près nécessitait une correction, car il s'agissait d'un signe de vieillesse – Sanquar, plein de tact, avait préféré parler de maturité – et, même si des Adeptes plus jeunes qu'elle s'occupaient de certaines des tâches les plus pénibles, Karuth avait suffisamment de fierté pour souhaiter se passer de leur aide. Sanquar avait néanmoins insisté et, comme il était désormais le principal médecin du Château, elle avait fini par se plier à sa volonté.

Quoi qu'il en soit, elle avait suffisamment lu pour la soirée. Des rapports, des dépêches, des listes d'impôts… depuis que les défilés avaient rouvert après les neiges hivernales, les caravanes n'avaient cessé d'affluer depuis chaque Province. À l'approche de l'été, les convois avaient triplé en nombre, et chaque nouvelle arrivée nécessitait plus de paperasse et exigeait de sa part qu'elle y consacre plus de temps. Elle avait toujours été douée pour l'administration, même si elle renâclait à l'admettre, et les signes que le monde retournait à un semblant de normalité se multipliaient si rapidement qu'elle avait plus que son compte de travail assommant.

Et aujourd'hui, deux oiseaux messagers lui avaient apporté des lettres particulièrement bienvenues.

Elle avait ramassé l'une de ces lettres et l'avait parcourue du doigt, comme si, grâce à ce contact physique, elle pouvait se rapprocher de son auteur. Ce très cher Tirand. Il parlait avec tant d'enthousiasme de son travail dans la Province du Han qu'elle était ravie qu'il ait finalement succombé aux efforts combinés de la Matriarche et du Margrave des Hautes Terres de l'Ouest qui cherchaient à le convaincre d'accepter, temporairement, de servir là-bas de régent. Il faudrait bien longtemps au peuple du Han pour se relever des horreurs qu'Ygorla leur avait infligées, en particulier le meurtre du Margrave et de sa famille. Tirand bénéficiait de leur confiance et de leur respect, et en attendant que les interminables formalités nécessaires à établir un nouveau Margraviat touchent à leur fin, il sauvegarderait l'unité de la Province en lui donnant une source d'optimisme.

Puis il lui donna des nouvelles d'Ilase… Karuth eut un sourire tout personnel. Elle ne se souvenait pas du visage de la jeune femme, mais se la rappelait vaguement comme étant une jolie fille aux cheveux noirs et profondément timide qui avait attiré l'attention de Tirand lors du mariage du Haut Margrave quelques années plus tôt. Apparemment, ils s'étaient retrouvés par hasard lors d'une réception officielle à laquelle participait le père d'Ilase, et leur idylle naissante un temps interrompue avait pu s'épanouir. Tirand n'y faisait pas la moindre allusion, mais Karuth connaissait suffisamment son frère pour se douter que l'annonce de leurs fiançailles serait faite avant la fin de l'année. La famille d'Ilase était constituée de vignerons et de viticulteurs riches et respectés dans la

haute société du Han. Cette vie conviendrait parfaitement à Tirand. Elle serait avant tout paisible, bien loin du poids de ses responsabilités d'antan. Karuth savait que son frère en avait eu plus qu'assez. Ils en avaient parlé longuement et en profondeur avant son départ, et il avait reconnu que les derniers jours du règne de terreur d'Ygorla l'avaient changé bien plus profondément qu'il l'avait cru initialement. En dépit des événements qui avaient fini par le pousser à se joindre au Chaos, il était incapable de vénérer Yandros, car les anciens liens qui l'avaient conditionné toute sa vie étaient encore tenaces. Cependant, comment pouvait-il continuer à honorer ses propres Dieux de l'Ordre alors qu'ils avaient fait preuve d'un tel mépris pour leurs fidèles, qu'ils avaient utilisés comme des simples pions dans leur propre intérêt ? Il s'était attiré la gratitude du Chaos et l'inimitié de l'Ordre, alors qu'il ne pensait mériter aucun des deux. Il ne voulait plus rien avoir à faire avec les Dieux. Il continuerait à les servir, comme tout un chacun le devait, mais il avait perdu la foi.

Karuth le comprenait, car la sienne aussi avait été mise à rude épreuve. Mais avec le temps, les pires souvenirs tendaient à s'éroder, et elle commençait lentement à accepter une vérité : que les Dieux, à l'instar des mortels, étaient égoïstes. Elle avait cru à leur perfection, à leur omniscience et leur omnipotence, et, en découvrant son erreur, avait compris que les Dieux n'étaient pas là pour servir leurs fidèles mais pour se servir eux-mêmes. Dans le passé, elle s'était reproché de leur avoir attribué – en particulier à Tarod – des qualités humaines. Elle se rendait aujourd'hui compte, non sans ironie, qu'elle n'avait pas eu tout à fait tort. Il était difficile de se faire à une telle révélation, et Karuth ne pouvait plus honorer ses Dieux comme son catéchisme lui avait appris à le faire. Pourtant, son obéissance aveugle et sa confiance absolue avait été remplacées par un sentiment plus proche de la camaraderie et de l'empathie – presque une sensation de liberté. Quelles qu'aient été leurs intentions, les Dieux avaient effectivement libéré le monde du joug d'Ygorla, et pour cette seule raison les mortels devaient leur en être éternellement reconnaissants. Pourtant, sans peut-être le vouloir, ils leur avaient accordé une autre forme de liberté : celle de ne plus subir la tyrannie de la peur. Leur propre faillibilité avait convaincu Karuth que l'humanité n'avait pas à redouter ses Dieux. Et elle lui avait prouvé la véritable valeur de l'Équilibre. Quoi que l'avenir réserve, il y aurait *toujours* un choix pour le genre humain. Il ne pouvait pas en être autrement. Et en tant que Haute Initiée et représentante commune des Seigneurs du Chaos et de l'Ordre, Karuth assurerait son devoir de servir également Yandros et Aeoris.

Sa main se saisit alors de la seconde lettre, et ses sombres pensées furent submergées par un sourire de joie lorsqu'elle toucha l'épaisse rudesse du papier. Strann avait une propension naturelle à faire des économies et il n'était sans doute pas près de perdre cette habitude, pas même si… Non, pas si, *quand*. *Quand* il reviendrait pour de bon. Car il le ferait. Elle en était aussi convaincue que du fait que le soleil se lèverait le lendemain, et elle apprenait à être patiente. Il se trouvait actuellement quelque part dans les Grandes Plaines de l'Est, et son récit hilarant de son dernier périple l'avait fait rire tout haut. Il les gagnait tous à sa cause, lentement mais sûrement. Ses nouvelles chansons avaient déjà trouvé un large public, et elles l'aidaient beaucoup dans sa quête. Strann effectuait le travail de Yandros… parmi eux tous, pensa Karuth, il était le seul à avoir gardé *sa* foi en les Dieux. Et le parchemin qu'elle avait reçu aujourd'hui contenait les partitions de deux nouveaux morceaux – l'un était une élégie consacrée au défunt Dieu du Chaos, et l'autre… l'autre était plus intime et ne pourrait être jouée que lorsqu'ils pourraient la jouer ensemble.

Karuth aurait aimé que Strann soit avec elle le lendemain pour partager les Fêtes du Quart-Jour d'Été. Il y aurait une grande réunion à la Péninsule de l'Étoile, ainsi que dans chaque capitale de Province, pour célébrer le solstice, et même s'il ne s'agirait pas de sa première représentation officielle en tant que Haute Initiée, ce serait son premier gros test de popularité. Sen et le Conseil des

Adeptes jugeaient ses craintes parfaitement infondées, et elle avait même reçu un message de fraternité et d'amitié de la part du Haut Margrave, un lointain cousin de la famille Alacar qui avait succédé à Calvi avec une triste et sobre dignité sur le trône de l'Île d'Été. En dépit de tous ces messages rassurants, Karuth n'était pas certaine d'être prête pour une telle occasion. Un jour de réjouissances, d'actions de grâces pour avoir libéré le monde des dévastations de l'usurpatrice. Et parmi les rires et le bonheur, elle se sentirait cruellement seule, car tous ceux qui étaient les plus chers à son cœur, humains ou non, seraient absents. Calvi était mort, son âme – elle l'espérait et priait chaque jour pour cela – au repos. Tarod, le Seigneur du Chaos, n'arpentait plus les couloirs du Château, et la pièce au sommet de la tour nord était de nouveau froide, vide et abandonnée. La Matriarche, Shaill, s'affairait dans son couvent du Chaun du Sud à diriger l'Ordre des Sœurs dans son entreprise d'apporter aide et réconfort au peuple des Provinces, endeuillé et encore sous le choc. Tirand, avec qui elle avait renoué son ancienne complicité même s'il restait encore tant à dire, travaillait dur dans le Han, où il était probablement plus heureux qu'il l'avait été de toute sa vie. Les autres – morts, perdus, ou simplement trop occupés par leur travail de reconstruction, un travail indispensable, pour se rendre dans le Nord afin de lui tenir la main.

Et Strann…

Strann. Des larmes roulèrent soudain sur les joues de Karuth ; des larmes de soulagement plutôt que de regret. Strann, le héros malgré lui, l'improbable ami fidèle, le seul étai solide et fiable de sa vie, malgré les apparences. Il ne reviendrait pas cette année, mais les choses seraient peut-être différentes dans un an. Dans un an, il aurait peut-être acquis le droit, d'après ses propres valeurs, de se tenir à ses côtés. Alors, pensa-t-elle, alors il y aurait un jour de réjouissances dont la Péninsule se souviendrait longtemps !

Elle renifla et s'essuya impatiemment les yeux. Que penseraient Sen et les autres Adeptes du Conseil en voyant leur Haute Initiée se laisser aller à tant d'émotions personnelles ? Elle avait trop travaillé, voilà le problème. Shaill l'aurait prise à partie et lui aurait prescrit une bonne nuit de sommeil et un bon petit déjeuner. Shaill, pour citer l'une de ses phrases préférées, croyait fermement aux vertus du petit déjeuner. Demain serait le jour des cérémonies, des danses et des chants, et les gens de chaque couche de la société, des Margraves, nobles et autres négociants aux simples commerçants, conducteurs de bestiaux ou colporteurs, tous se joindraient au Cercle pour célébrer l'été, les récoltes à venir et le nouvel élan d'optimisme qui parcourait le monde. Quelle idiote elle était de penser qu'à un seul instant elle se retrouverait seule !

Le loquet de la porte cliqueta. Karuth leva les yeux, clignant de surprise à cette intrusion inattendue et s'attendant à découvrir Sen ou l'un de ses intendants, venu lui rappeler qu'il était déjà tard et qu'elle avait besoin de sommeil. Ils étaient tous tellement pleins de sollicitude…

Mais ce qu'elle découvrit derrière la porte qui s'ouvrit sans un bruit n'était ni Sen ni un intendant, ni même une quelconque présence humaine. Le chat gris marqua une pause sur le palier, cerclé de la lumière émise par les flambeaux du couloir et du hall derrière. Et pendant un court moment, un instant fugace, onirique et peut-être irréel, elle crut percevoir le regard d'ambre impénétrable de Cyllan, Déesse du Chaos, qui savait ce que c'était d'être née mortelle, et qui avait appris ce qu'était l'amour, la crainte, et le fait d'être réconciliée avec les deux. Une voix argentée sembla lui parler en esprit, lui répéter des mots que, comme elle l'avait dit à Strann, elle n'oublierait jamais : « *Si profondes soient les ténèbres, il y a toujours un espoir de lumière…* »

Puis l'éphémère image disparut. Sans aucune logique, de façon totalement absurde, Karuth se rendit compte qu'elle ne savait pas si ce chat avait un nom ; cela n'avait toutefois plus d'importance, désormais. Il était là, c'était tout ce qui comptait. Ils étaient *tous* là, en esprit à défaut de l'être

physiquement.

Elle se pencha en avant, main tendue, et le chat gris courut dans sa direction et sauta sur son giron, s'y installant comme s'il n'avait jamais connu d'autre foyer. Sa petite tête dure se frottait amoureusement contre sa main tandis que Karuth la caressait ; satisfaite, en confiance, la petite créature se mit à ronronner, couvrant les crépitements des bûches qui brûlaient dans l'âtre du bureau.

Louise Cooper, née en 1952, a comblé les lecteurs de Fantasy de tous âges depuis 1973 avec plus de vingt romans, des nouvelles et de la poésie. Passionnée de folklore et de mythologie, elle a vécu en Cornouailles avec son mari et ses chats avant de rejoindre les fées une nuit de 2009.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne :

Le Maître du temps – L'Intégrale de la trilogie

La Porte du Chaos – L'Intégrale de la trilogie

Chez d'autres éditeurs :

Le Sacre de la nuit
Notre Reine des Neiges

Créatures :
1. *Les Dents de l'aquarium*
2. *Attention, ça mord !*
3. *Fait comme un rat !*
4. *Le Chat fantôme sort ses griffes*
5. *N'ouvrez pas la cage aux oiseaux !*
6. *La Nuit du chien fantôme*

www.bragelonne.fr

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *The Avenger* – Book three of The Chaos Gate Trilogy
Copyright © 1992 by Louise Cooper

© Bragelonne 2009-2010
Illustration de couverture :
LIU Dong Zi

Carte :
© C. A. Sandall

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 9782820507631

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :
www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !